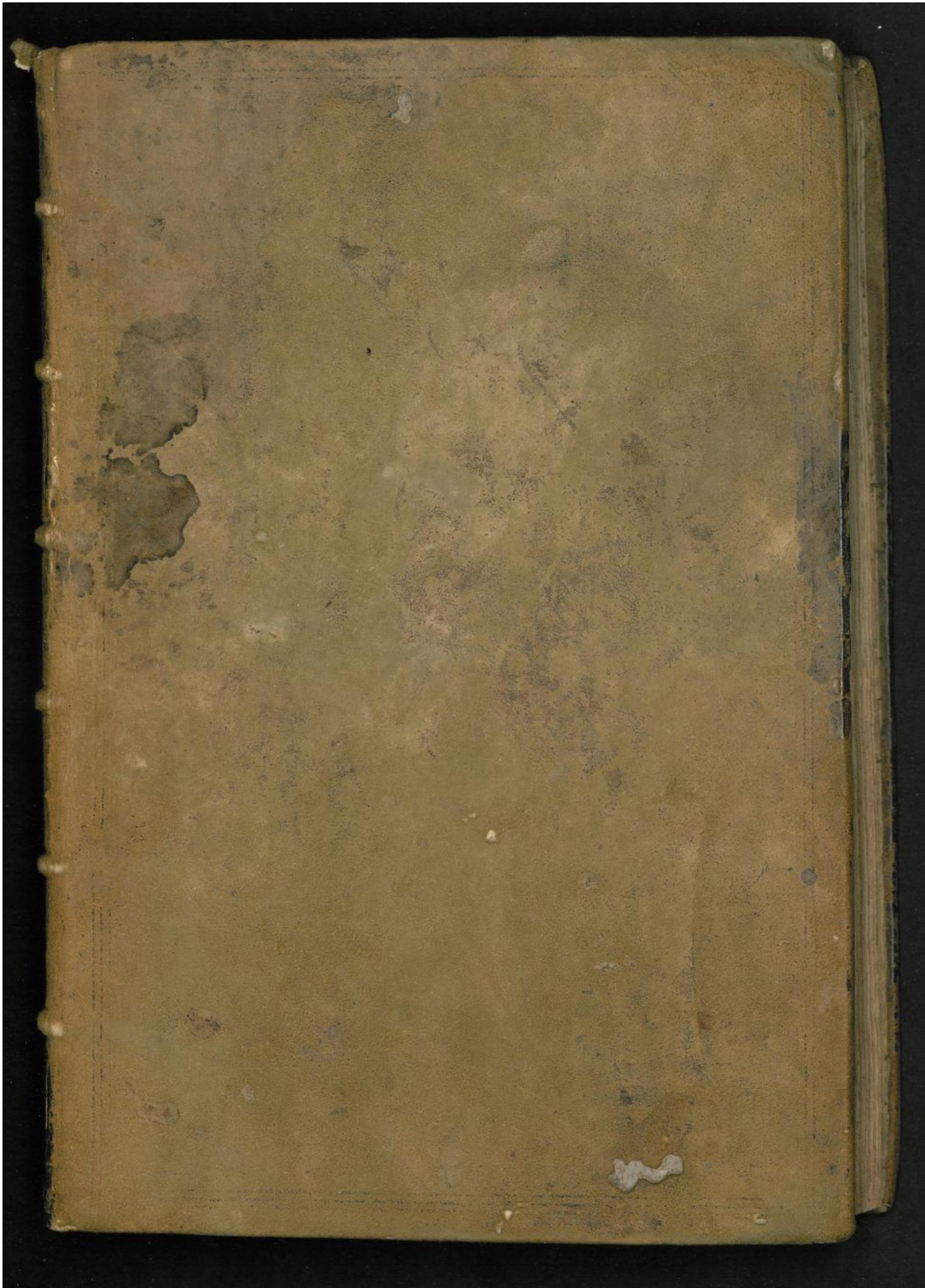


Contant, Paul / Contant, Jacques. Les Oeuvres de Jacques et Paul Contant pere et fils maistres apoticaire de la ville de Poictiers. Divisées en cinq traictez. 1. Les Commentaires sur Dioscoride. 2. Le Second Eden. 3. Exagoge mirabilium naturae è Gazophylacio. 4. Synopsis plantarum cum ethymologiis. 5. Le Jardin & Cabinet poëtique. Avec les figures des plantes en taille douce.

A Poictier , par Julian Thoreau, & la vefve d'Antoine Mesnier -- M. DC. XXVIII., 1628.

Cote : BIU Santé Pharmacie 96





1
Voir Bibliothèque Française par l'abbé Gouyet

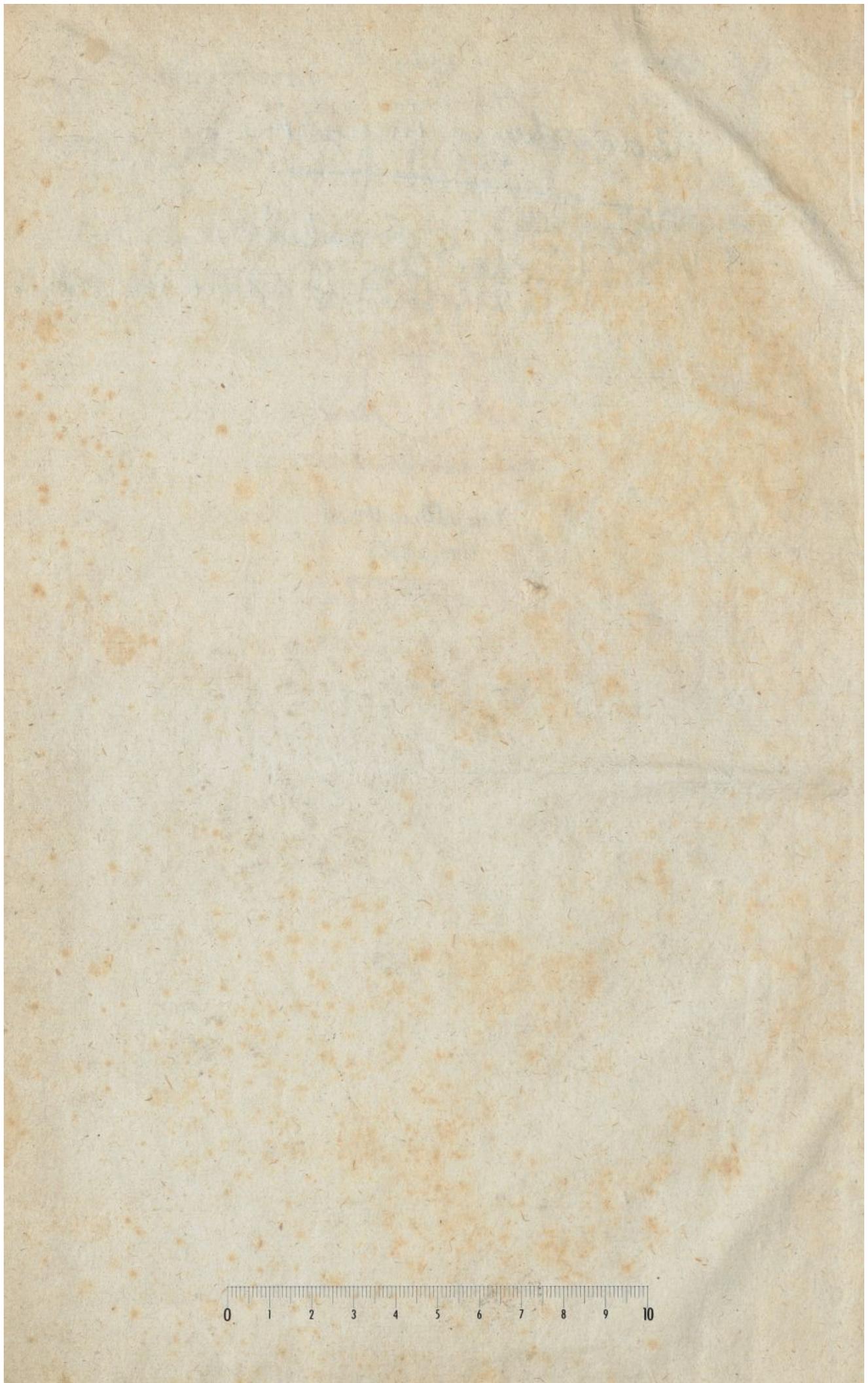
Tome 15^e, p. 49 (Paris, 1753, in. 12)

Voir Catalogue des livres composant la bibliothèque juridique de M.
Viollot & Duc. (Tome I). Paris, 1843, p. 355.



Exemplaire incomplet

Il y manque : 1. le Second Eden
2. le Jardin et Cabinet Public



LES

OEUVRES

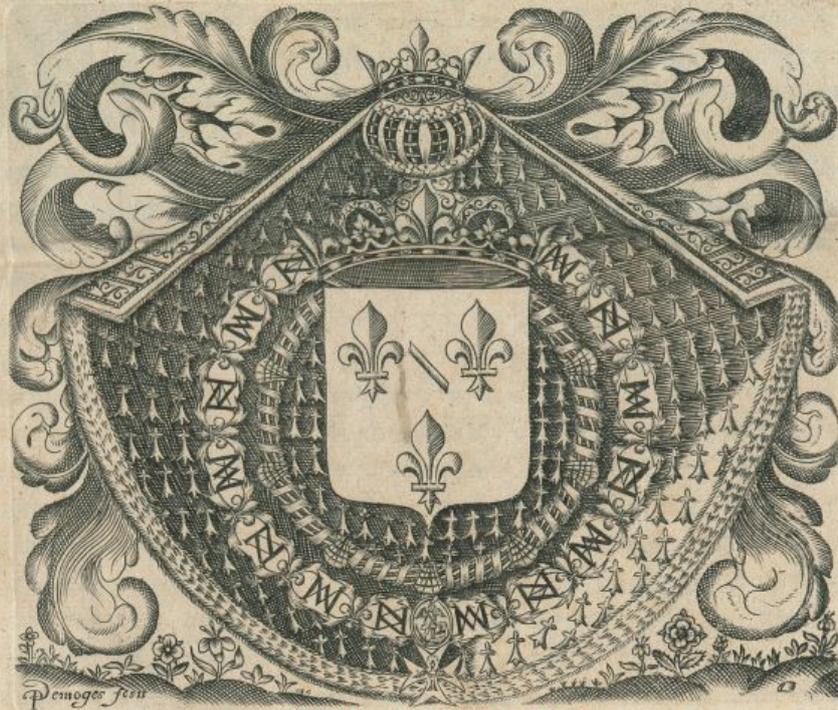
DE IACQUES ET
PAVL CONTANT PERE

ET FILS MAISTRES APOTI-
CAIRES DE LA VILLE
DE POICTIERS.

Diuisées en cinq Traictez.

1. Les Commentaires sur Dioscoride. 2. Le Second Eden. 3. Exagoge
Mirabilium natura è Gazophylacio. 4. Synopsis Plantarum cum
Ethymologijs. 5. Le Jardin & Cabinet Poëtique.

Avec les figures des Plantes en taille douce.



A POICTIERS.

Par IULIAN THOREAV, & la Vefue d'ANTOINE MESNIER
Imprimeurs ordinaires du Roy, & de l'Vniuerfité.

M. DC. XXVIII.

Avec Privilège.



Gillet
1667

DE JACQUES ET

ET FILS MAISTRES APOTI-

DE POICTIERS.

En Commentaire sur Dioscoride. 2. Le second Livre. 3. Pharmacopée
de Galien. 4. Les six livres de Pline. 5. Les six livres de Dioscoride
de l'histoire naturelle. 6. Les six livres de Pline de l'histoire naturelle.

Par Jacques et Paul Contant pere et fils
Maistres Apoticares de la Ville de Poictiers.

MDCXXVIII

A TRES HAVT
 ET TRES PVISSANT
 PRINCE, HENRY DE BOVRBON,
 PRINCE DE CONDE, PREMIER PRINCE
 DV SANG, ET PREMIER PAIR DE FRANCE,
 Duc d'Anguien & Chasteau Roux, &c. Gouverneur & Lieu-
 tenant General pour le Roy és pays & Duchez de Borbonnois,
 & Berry, & Lieutenant general de ses armées en Languedoc,
 &c.



ONSEIGNEVR

Je ne doute point que lisant ces Commentaires vous ne me chargiez de blasme, d'auoir si long temps differé a les mettre en public; Mais il plaira à vostre Excellence considerer que cet ouvrage n'a point eu la derniere main, & que les broüillars que i'en ay trouué en l'estude de feu mon Pere estoient en feuilletz tellement raturez, confus & mal arrangez, qu'il n'estoit pas aisé en peu de temps de leur donner l'ordre que requiert la suite d'un si noble dessein. D'ailleurs estant ordinairement employé au seruice qu'en ma vacation ie dois au public, il m'a semblé quelque temps comme impossible d'en venir à bout, iusques à ce que pensant & pesant la rare doctrine de ceste piece, & l'utilité singuliere que chascun en pourroit retirer, & l'honneur qui parmy les doctes en retourneroit à la memoire de l'Autheur, ie me suis en fin resolu d'y apporter tout le soing & la diligence qu'il me seroit possible: en sorte que me faisant violence, & ioignant à mon loisir quelque heures desrobées à mon ordinaire occupation, i'ay tant faict, qu'ayant disposé & mis au net cet ouvrage auparauant tumultuairement confus ie l'ay donné au iour, apres toutesfois l'auoir communiqué à personnes doctes de mes amis, qui l'ayant exactement leu, m'ont sollicité & pressé de le faire imprimer. Ce qui m'a faict croire que leur desir n'estoit point pour flatter l'affection d'un fils enuers son pere, est que lisant quelques Epistres du Sieur de l'Escalle recogneu pour le plus docte de son tēps, i'ay trouué que parmy celles qu'il escriuoit ad Vertunianū Sieur de la Vau, viuant Docteur Regent en la faculté de Medecine de cette Ville de Poictiers, il faisoit grand estat de ces Commentaires, & principalement en l'Epistre qui se commence Accepi proterpticum puellæ à te descriptum, où il dit. Accepi alteras litteras cum

*In opus-
culis Ios.
Scalgerii.*

Commentario Contenti Pharmacopolæ in Dioscoridem, cuius
 ego doctrinam, industriam atque acumen laudo. Non est quod
 dubitet de emendationibus Plinianis ex capite de Croco. Nam tam
 veræ sunt, quàm verum est quod deprehendit, Robertum Con-
 stantinum asinum esse in bonis auctoribus tractandis. Nullius enim
 ignorantiam insectatus sum: à me ipso enim incipiendum esset: im-
 pudentiam tantùm ferre non possum, quam si ferrem in Roberto
 Costantino, mihi contra bellum gerendum esset cum modestia,
 cum qua mihi semper bene conuenit: sed non tanti est Constanti-
 nus, vt modestiam meam ab eius impudentia superari sinam.
 Hoc dico quia vt recte Contentus noster animaduertit, homo
 ineptissimus ex Plinianis malè intellectis bonam sententiam se
 eruere posse sperauit: *Et plus bas en la mesme Epistre*, Plura enim &
 meliora tibi & Contento nostro communicassem, si Plinium ip-
 sum cum Theophrasto ac Dioscoride in manibus habuissém. Sed
 tantum abest vt eorum copia mihi sit, vt etiam atramento
 mutuatitio scripserim: Chartam etiam cui hæc illæui mutuo ac-
 cepi. Tu Contento ipsi hæc communicato, & quia cum diligo
 industriamque eius ac studium maximè ex quibus potero augere
 volo, mone illum nisi graue est, de mendo alio quod in eodem
 capite de Ladano hodie in vulgatis codicibus Plinii legitur his ver-
 bis. Itaque attractis funiculis. *Et plus bas encore*: Quare non est quod
 Contentus causam suam testimonio Cōstantini meliorem aut de-
 teriorem fieri posse putet, *Et en vne autre Epistre au mesme Vertunien qui
 commence*, Nondum vt video occlusisti seplasiam tuam; *Il dit*, Ego
 sanè melius cum Plinio Theophrasto & Dioscoride de Cisti viri-
 bus disputabo quàm cum Contento nostro Pharmacopola de for-
 ma. *Le tesmoignage de ce docte personnage comme il sert de deffence à l'ouurage
 de feu mon Pere, aussi me donne il (MONSEIGNEUR) l'hardiesse de l'offrir à
 vostre Excellence, affin qu'il passe sans contredit sous vostre autorité; aux pieds
 de laquelle ie mets aussi mon second Eden, sous esperance qu'avec l'utilité qu'en
 pourra tirer le public vous en receurez quelque contentement, à quoy i'ay seu-
 lement visé, m'estimant tres-heureux de pouuoir en ma foiblesse par l'offre que
 ie fais à vostre Grandeur des labours de feu mon Pere & des miens, vous
 tesmoigner que son fils est,*

MONSEIGNEUR,

De vostre Excellence,

De vostre maison à Poictiers
 le 1. Iuillet. 1628.

Le tres-humble & tres-obeissant
 seruiteur à iamais,
 PAUL CONTANT.


A MONSIEVR CONTANT
STANCES.

 Illes de Memoire & du Ciel
Coulés, versez de vostre miel
Vn deluge dedans ma plume:

Rendez cet Eden animé,
Et faictes qu'il soit estimé,
Digne de grossir ce volume.

Que les Esprits plus studieux
Loüent cest *Auteur* curieux,
Qui étalle au iour tant de choses,
Qui nous faisant ouïr & voir,
Force nos cœurs par son pouuoir
D'admirer la cause des causes.

Nos yeux biaysans de costé,
Le climat le moins habité
Contemplant ses seules merueilles,
Mais Contant monstrant en ses vers
Les raretez de l'Vniuers,
Rauist l'ame par les oreilles.

De son pere peu chargé d'ans
Fameux entre les plus sçauans
L'ample & le docte Commentaire
Orne son Eden tellement,
Qu'il est creu fort facilement
L'honneur du monde elementaire.

S'il est vray que cest Vniuers
N'est beau qu'en ce qu'il est diuers,
Son Eden le premier seconde.
On y void le mont & le pré
Du plus riche Email diapré
Que produit la terre seconde.

Mais apres auoir tant peiné,
De peur que ce fruct nouveau né
N'esprenue les coups de l'enuie,
Tendrement de luy soucieux,
De la France il prend vn des Dieux
Pour les Colomnes de sa vie.

Contant sans l'effect de ton nom
Nul ne blessera ton renom,
Ny ta fertile Caliope:
Pour Parrain de tes beaux escrits
Ayant entre tous les Esprits
Faict choïr du plus not de l'Europe.

Aussi cet unique present
Seul honneur du Siecle present,
N'estoit deu qu'à vous, ô grand Prince,
Qui sçauant, puissant, & humain
Garentirez de vostre main
De tous ses zoiles la pince.

LA GASTINALIERE MADRONNET.



ΙΑΚΩΒΟΣ ΚΟΝΤΕΝ

ΤΟΣ ΔΙΔΑΣΚΑΛΟΣ ΙΑΤΡΙΑΣ

Τῷ πατρὶ τῷ φιλτάτῳ.

Ἐπιγραμμάτων.

Προσεται δὲ φωνὴ χείλων τῇ σεμνῆος ὕλη
Κηγάθεος πέλεται οἷς ὑγίεια φιλή
Τῷ μᾶλλον θεὰ τοι φασὶν ἔτοι φάρμακα, κάρπων,
Τῶν ἀροτον τε φυτῶν ἰχθύα, πῶ κέεται
Ἦρε Δίοςκοριδ' Ἑλληνὶς χαρίεσσα μεγέριω
Γαλλία Κοντέντῳ κλείμα τὸσῶτο νέμει
Ζῶς ἀ θελεῖ ποτί, γαῖα ἐνάντια πύξιδι τηρεῖν
Πανδώρεα παράγει ἀμφοτεροῖο πόνος.

EIVSDEM VERSIO.

AGmine plantarum redimitum voce salutant
Semideumque colunt, queis fit amica salus:
Quò mage spectandi dicunt qui pharmaca, frugum
Stirpium, & hinc vires, cultus, vbiue iacent.
Grata Dioscoridem mirata est Græcia gnarum,
Gallia Contentum laudibus æquet ei:
Iuppiter in terris quæ vult aduersa tueri
Pyxidi Pandoræ promit vtrique labor.

I. C.



IN PAVLI CONTENTI.

EDEN.

Viderat aggestis pubenteis stirpibus hortos
Belgarum, & foelix quas ager arctat opes;
Viderat & Gallos cultorum Phoebus honores
Et glebæ puduit multa deesse tuæ.
Paule querebaris Phoebi vocalis alumnus,
Paule querelarum desine, Phoebus ait.
Quas nec hyems indigna, nec ardens Scirius vrat,
Nec situs aut caries vexet, habebis opes.
Germina quot priscis creuerunt Edenis agris,
Mox ego iuncta velim septa tenere tua.
Eloquar, effatus animo, Dilectè, recondas,
Et duraturis infere codicibus.
Tum cecinit, præbes aurem. spectamus hiantes
Quæ tanto scribas præcipiente Deo.

FRANCISCVS AQVILIVS
De Pernan.

IN VTRIVSQUE CONTENTI BOTANICOS LABORES.

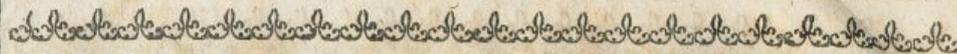
Naturæ dum pandit opes, Contentus vterque
Efferri gemino, dignus vterque Polo.

PASCH. LE COQ, *Medicus Regius,*
et Decanus Pictaenensis.

IN EOSDEM.

CLara patris fama est, illustris gloria Nati,
Lucem quod Plantis doctus vterque ferat.

VERTVNIANVS LE COQ, *Medicus*
Doctor Pictaenensis.



AD LECTOREM.

IOANNES DE RAFFOV, D. M. PICTO,
ET AVTHORIS GENER.

Pictauro Paulum genuit spectante Iacobus,
Perpetuo sobolis ductus amore suæ.
Plutonia functum Paulus quòd sede parentem
Excitat, Ingenij est, & pietatis opus;
Filius ergo patri vitam quam acceperat antè
Dum reddit, Lectòr, dic mihi quis genitor?

AD CLARISSIMUM VIRVM
D. PAVLVM CONTENTVM.

Non vernant zephyri foetam genitalis ad auram
Tot flores, mirus quot liber iste capit.
Hos nunquam ardentis torrebunt syderis æstus:
Horum per brumæ frigora viuet honos.
Flos inter reliquos sese tamen exerit vnus,
Quo, Contente, tuo est reddita vita patri.
Illa tua est pietas quæ Moly potentior illud
Præstitit: an simili flore superbit humus?

FRANC. CARRE MEDIC. DOCT.
eiusdem Contenti gener.

AD EVNDEM.

Plurima cùm tibi sint dono concessa Deorum,
Contenti nomen sustines, & meritum.

PASCHALIS LE COQ M. D.

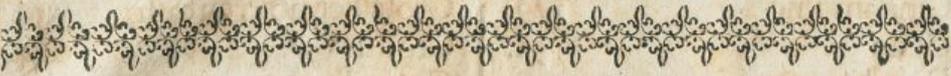
ALIVD AD EVNDEM.

Scriptis Contenti multo sudore paratis
Macte tuis opus est; vtile namque tuum.

DE PAVLI CONTENTI VARIORVM
NATVRÆ MIRABILIVM APPARATV.

Quem Deus extruxit maneat sua gloria mundo;
Iste tamen Medicis iure secundus erit.

I. M.


TABLE ALPHABETIQUE
 des Chapitres contenus au Commentaire
 sur Dioscoride.

A.			
 Cacia ou Spina Ægyptiaca	56.	Benioin	190.
Aquifolium glandifere	63.	Baulme	165.
Aubespain, ou Espine blanche.	31.	Bitume	215.
Arbousier ou Vnedo	97.	Berberis, ou Vinatier	33.
Adracne	98.	C.	
Alifier	100.	Cedre du Liban	1.
Amandier	136.	Cedre Phoenicien grand & piquant	2.
Agnus castus	39.	Cedre Phoenicien piquant petit & du Cedre Lycien moufse	3.
Ambre iaune	50.	Cedre Affricain	4.
Ambre gris	51.	Cedria	6.
Anacards	140.	Cedria de Diosco. & de Galien qui est l'huile de Cade	7.
Acaious	141.	Cyprés	20.
Acer, ou Erable	147.	<i>Cynosbathos</i>	40.
Amomum	155.	Cramoisi	58.
Aspalathus	166.	Cornoillier masse	102.
Aulne, ou Vergne	53.	Cornoillier femelle	103.
Aulne noir	54.	Cormier, ou Horbier	104.
Acorus	195.	Cogner	109.
Aria	45.	Citronnier	110.
Acacalis	127.	Cytinus, ou fleur de grenade	115.
Asarum	206.	Cerifier	122.
Anthera	211.	Chaftaigner	123.
Anabasis	212.	Chaftaigne Cabaline	124.
B.		Coudrier, ou Noizille	135.
Bouleau	55.	Camphre	52.
Balauſte	116.	Cheſne, & toutes les eſpeces	62.
Betel, ou Tambul	197.	Cyprus	87.
Boys d'Aloes	172.	Canne de Sucre	93.
Brefil	168.	Caprificus, ou Figuier ſauuage	145.
Boiys	176.		
Bdellium	187.		

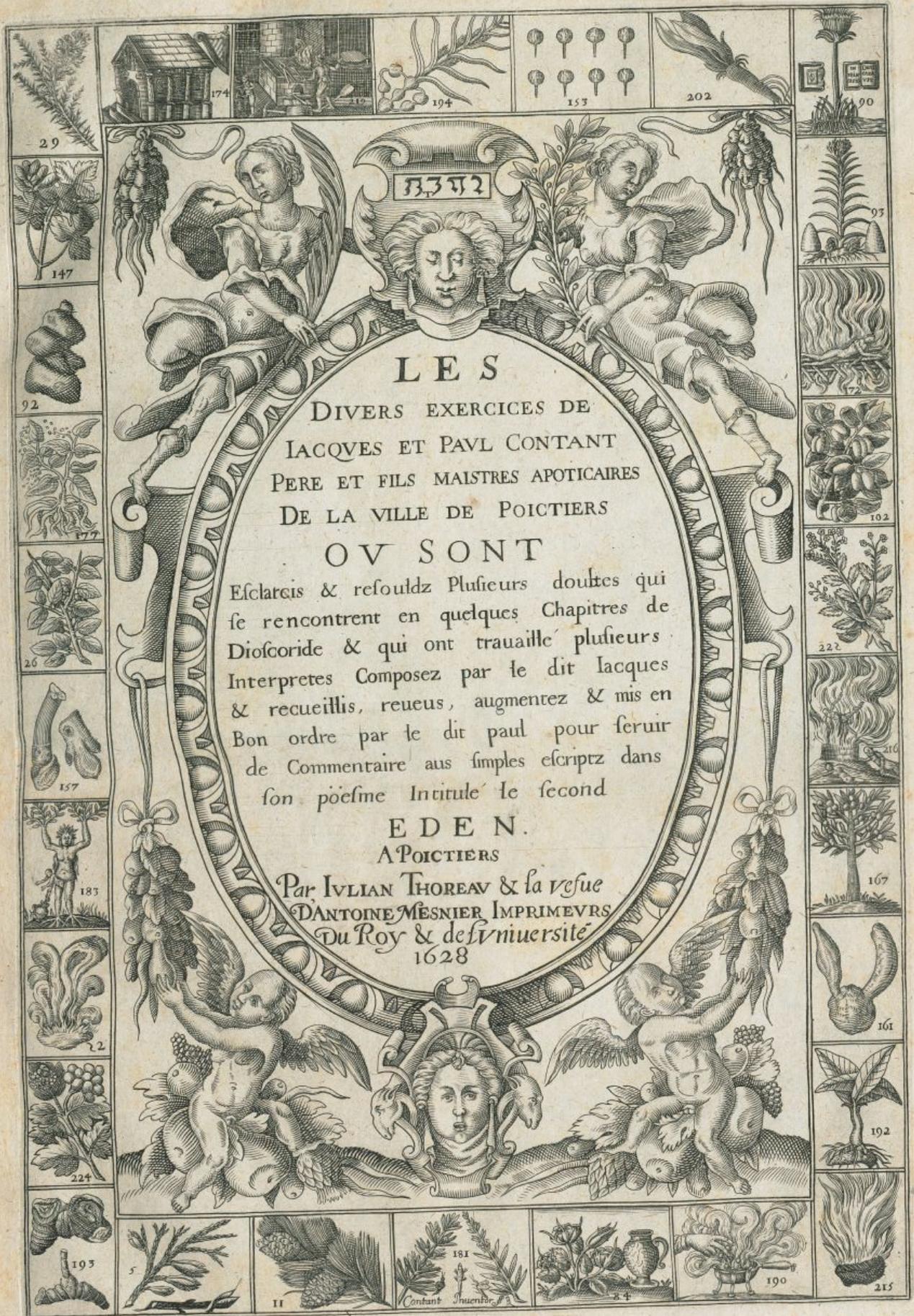
Cinnamome	149.	Grosellier noir, ou cassis	36.
Cyne	92.	Grossus	164.
Cubebe	153.	Grenadier	114.
Costus	157.	Girofle	150.
Costus des boutiques	158.	Gingembre	154.
Coq ou Costus des Jardins	159.	Galenga petit	193.
Calamus Aromaticus	164.	Gayac	175.
Cardamome	198.	Galle croissat sur les Chesnes	66.
Carobier	178.		
Casse laxatiue	179.	H.	
Casse des Jardins	181.	Houx, ou Aquifolium	24.
Cancamum	189.	Halymus de Diosco.	27.
Cyphi Thymiama	191.	Huile Omphacin	71.
Ciuette	171.	Huile d'oliues sauuages, ou huile	
Cistus	207.	blanche	72.
Crocomagma	221.	Huile Gleucinum	73.
Charbon de terre	219.	Huile Amaracin	74.
		Huile, ou onguent Nardin	79.
D.		Huile de violette	81.
Dattier ou dattes	130	Huile d'Amende	82.
		Huile de Palma Christi	83.
E.		Huile rosat	84.
Ebene	174.	Huile de raclures & feçes	85.
Encens	188.	Hypociste	209.
Esglantier	37.	Humeau	46.
Elaté	129.	Hedicroum	76.
Encephalum, ou cerueau de Pal-			
me	131.	I.	
Enhæmon ou Gummi Elemi	70	If	19.
Elaprinus	65.	Iuiubier	121.
Erica, ou Bruiere	126.	Iris	213.
Enula Campana	160.	Iris de Florence, ou flambe blan-	
Enonymos	222.	che	214.
		Iasmin	210.
F.		Iberis	225.
Frefne	44.		
Figuier	144.	K.	
Folium	196.	Kermes	57.
G.		L.	
Geneurier grand & petit	21.	Laurier	38.
Genest espineux	29.	Lacque	59.
Grosellier commun	34.	Lotion de la Lacque	60.
Grosellier rouge	35.	Lacque platte & ronde	61.

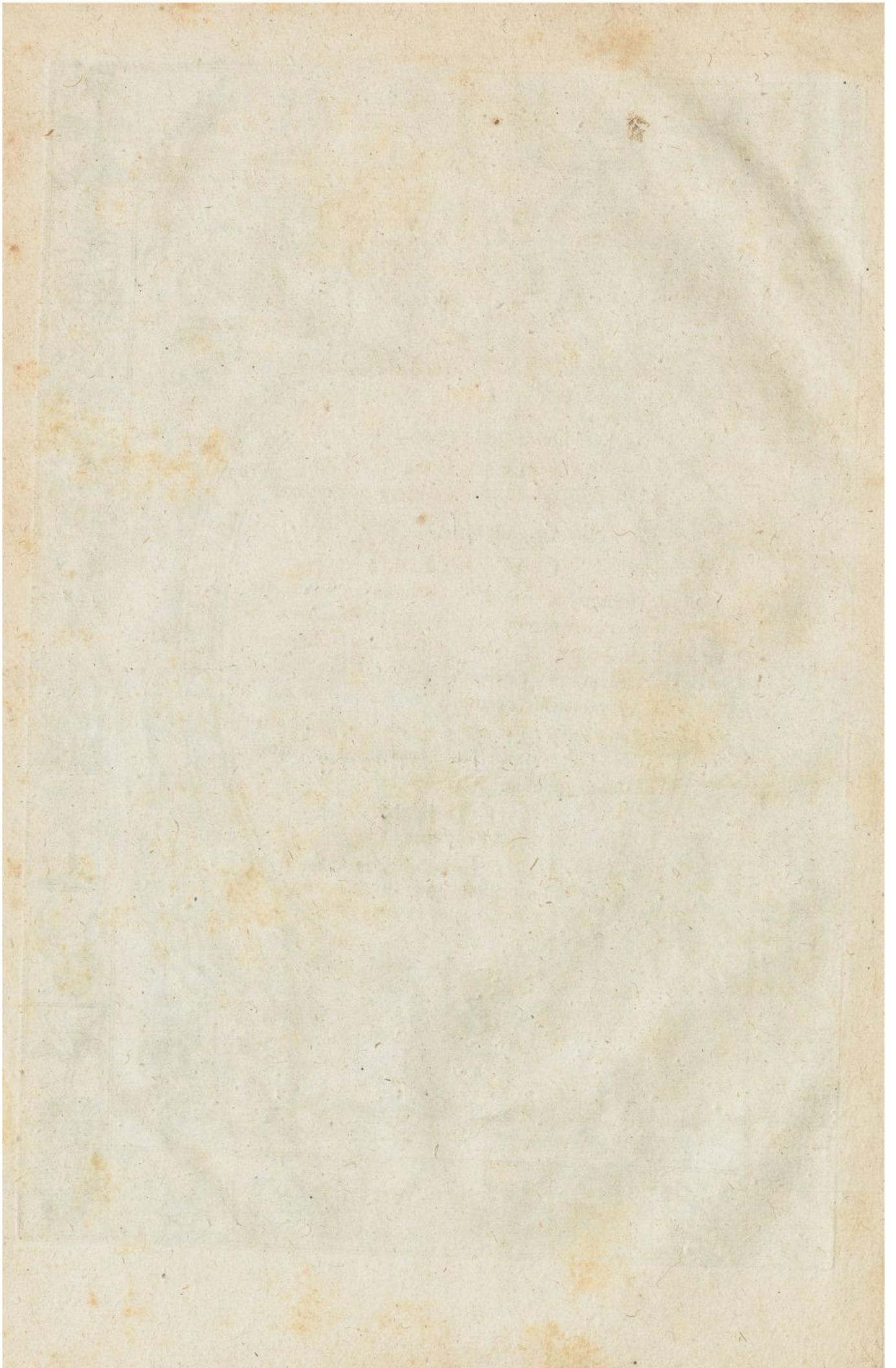
Lotus ou Lot	99.	Pesse ou Pinasse	12.
Lotus d'italie ou Micacoulier	101.	Poix liquide	14.
Limons	112.	Eau de poix	15.
Lentisque	45.	Huile de poix	16.
Ledon	208.	Poix noire	17.
M.		Poix naualle ou gouldron	18.
Meleze ou larix	9.	Paliurus	24.
Meslier	105.	Pistacher	40.
Malicorium	117.	Peuplier & Ambre iaune	49.
Metopium	77.	Pommier	106.
Manne	96.	Pomme d'Adam	111.
Meurier	142.	Poirier	108.
Mirthe	148.	Portucala marina	28.
Maniguette ou graine de Paradis	199.	Prunier	118.
Macer	180.	Prunier d'Ægypte	119.
Mirrhe	182.	Palmier	128.
Mouffe	169.	Palmite	132.
Musch	170.	Plat ou Platan	143.
Musa de Serapio	95.	Papier & sa plante	90.
Mommie	28.	Pescher	146.
N.		Poiurier noir	151.
Noire espine ou Prunellier	32.	Poiure blanc & long	152.
Noier	134.	Pissasphaltum	217.
Noix de Muscade	136.	Phylca	64.
Noix d'Inde	137.	R.	
Noix Vomicque	138.	Resine commune	13.
Noix de Methel	139.	Rhamnus de Diosco.	25.
Nard celtic	201.	Rhamnus solutif	26.
Nard de Montaigne	203.	Roseaux ou Canne	91.
Narcaphtum	173.	Rose de Hierico	156.
Naptha	216.	S.	
O.		Sauinier	21.
Oxiacantha	30.	Sapin	8.
Oranger	113.	Sumach	67.
Oliuier	68.	Sycomore	143.
Oliuier Sauvage	69.	Souchet rond	194.
Oleomel	86.	Squinanth	163.
Oleagnus	48.	Spic Nard	200.
Oenoplia	107.	Saliunca	202.
P.		Sandaus	167.
Pin ou Pinier	10.	Stacte de Mirrhe	182.
		Storax calamite	183.

Storax rouge	185.	Terra merita	192.
Storax liquide	186.	Tamarix	125.
Sebeste	120.		
Saffran	220.	V.	
Saule	47.	Vernix ou Sandaracha	22.
Succe Alhasar	94.	Vnguent Megalecum	75.
Salseparille	177.	Vnguent Mendesium	78.
Soreau	223.	Vnguent Nardin	78.
Soreau rouge	224.	Vnguent Malabatum	80.
		Valeriane	204.
		Valeriane des prez & Gre-	
		que	205.
		Z.	
		Zedoar	161.
		Zurumbeth	162.
		FIN.	

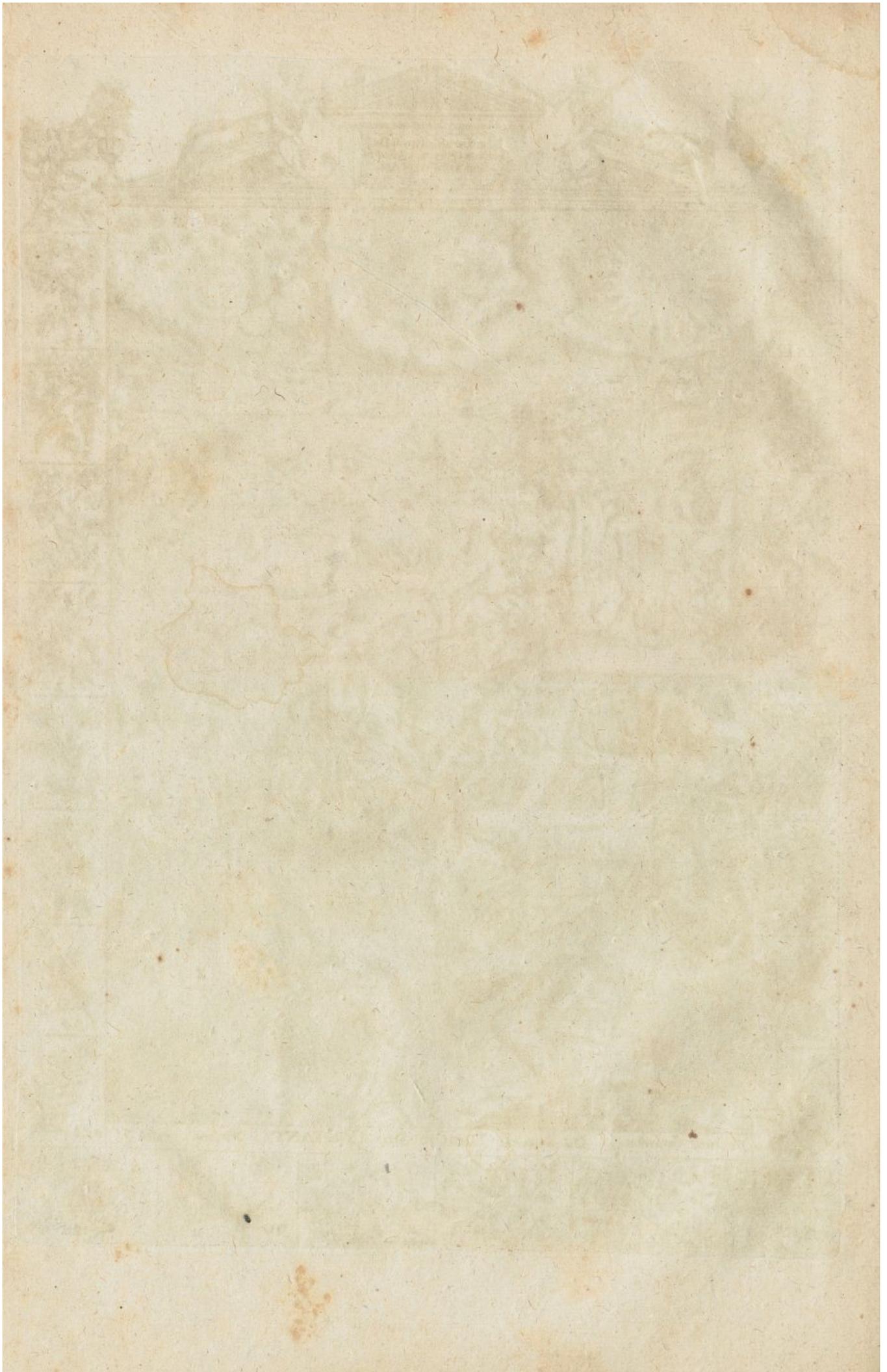
ADVERTISSEMENT AV LECTEUR
 Sur le Commentaire de Dioscoride , & du Second Eden.

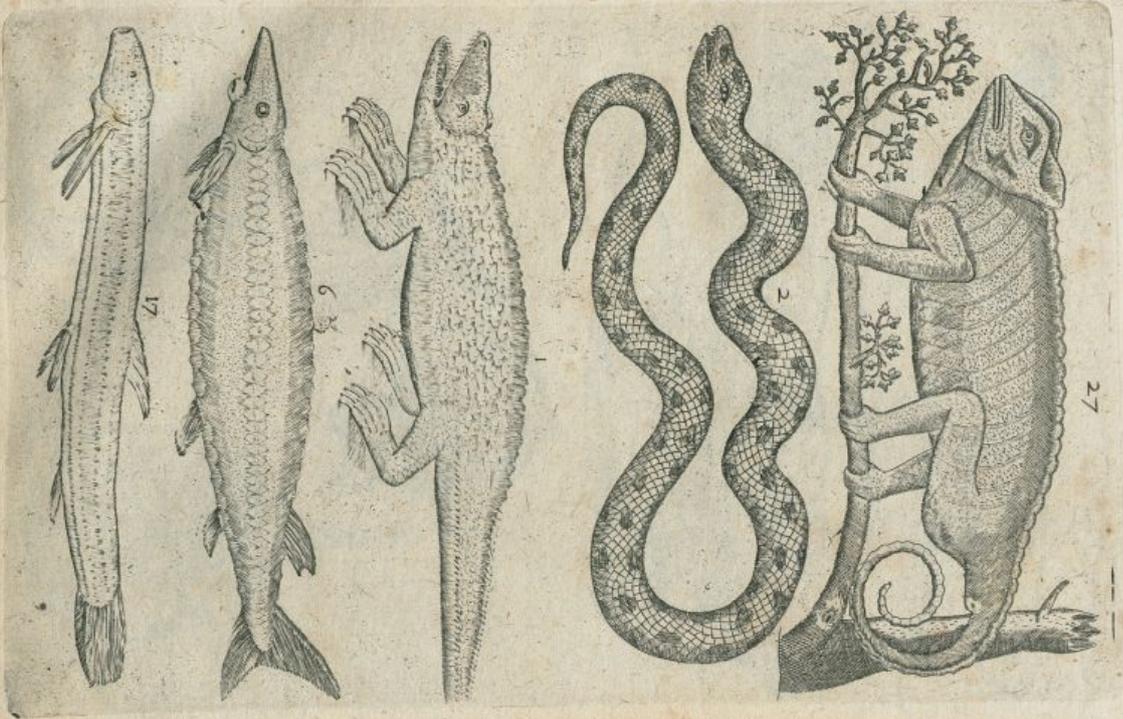
LE Lecteur sera aduerti que chasque Plante est figurée en taille douce dans les trois planches toutes cottées par chiffres , comme par exemple Le Cedre du Liban marqué 1. est le premier Chappitre du Commentaire. Cedre Phoenicien 2. second Chappitre La Palme 128. Le Musch 170. Et ainsi des autres , où le Lecteur aura recours ; m'asseurant que la recherche desdits noms , bien qu'elle semble difficile donnera du contentement , pour la diuerse disposition d'icelle , & que l'on ne me blasmera point d'auoir comme il semble dans vn ordre requis apporté de la confusion , priant le Lecteur prendre le tout en bonne part. Comme aussi il sera aduerti que ce nom du Second Eden n'est point donné pour y en auoir vn premier mais nos premiers peres estant chassez du Paradis terrestre ont par leur trauail & diligence trouué vn lieu plaisant pour la y fabriquer vn jardin que ie nomme le second Eden.

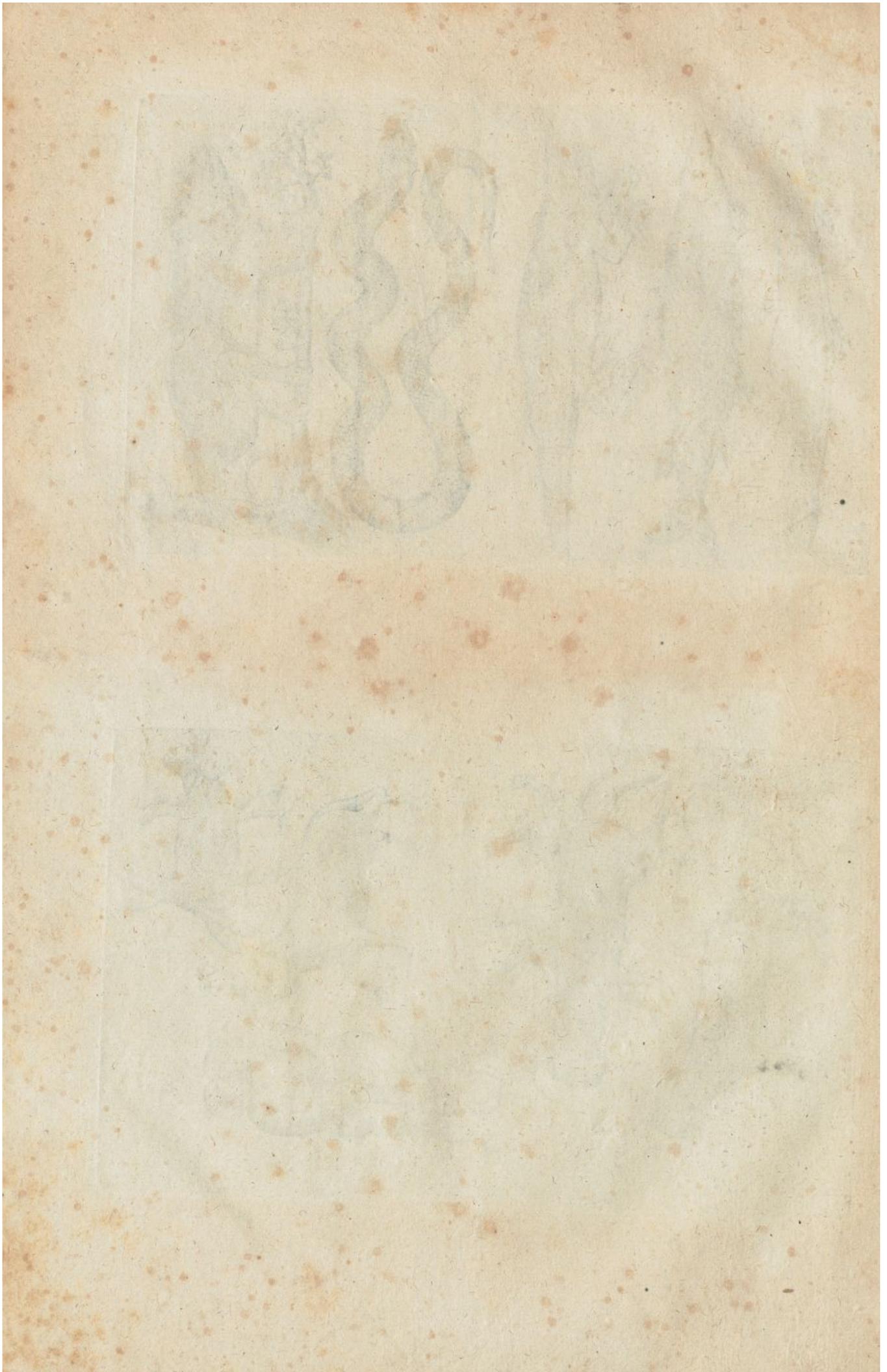


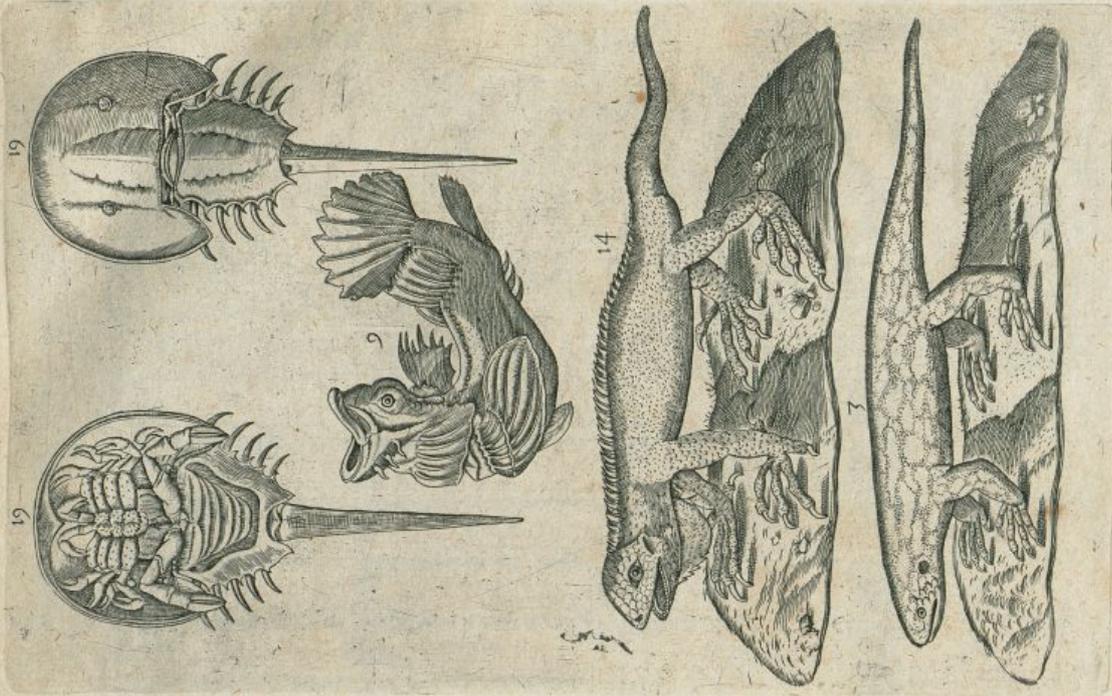


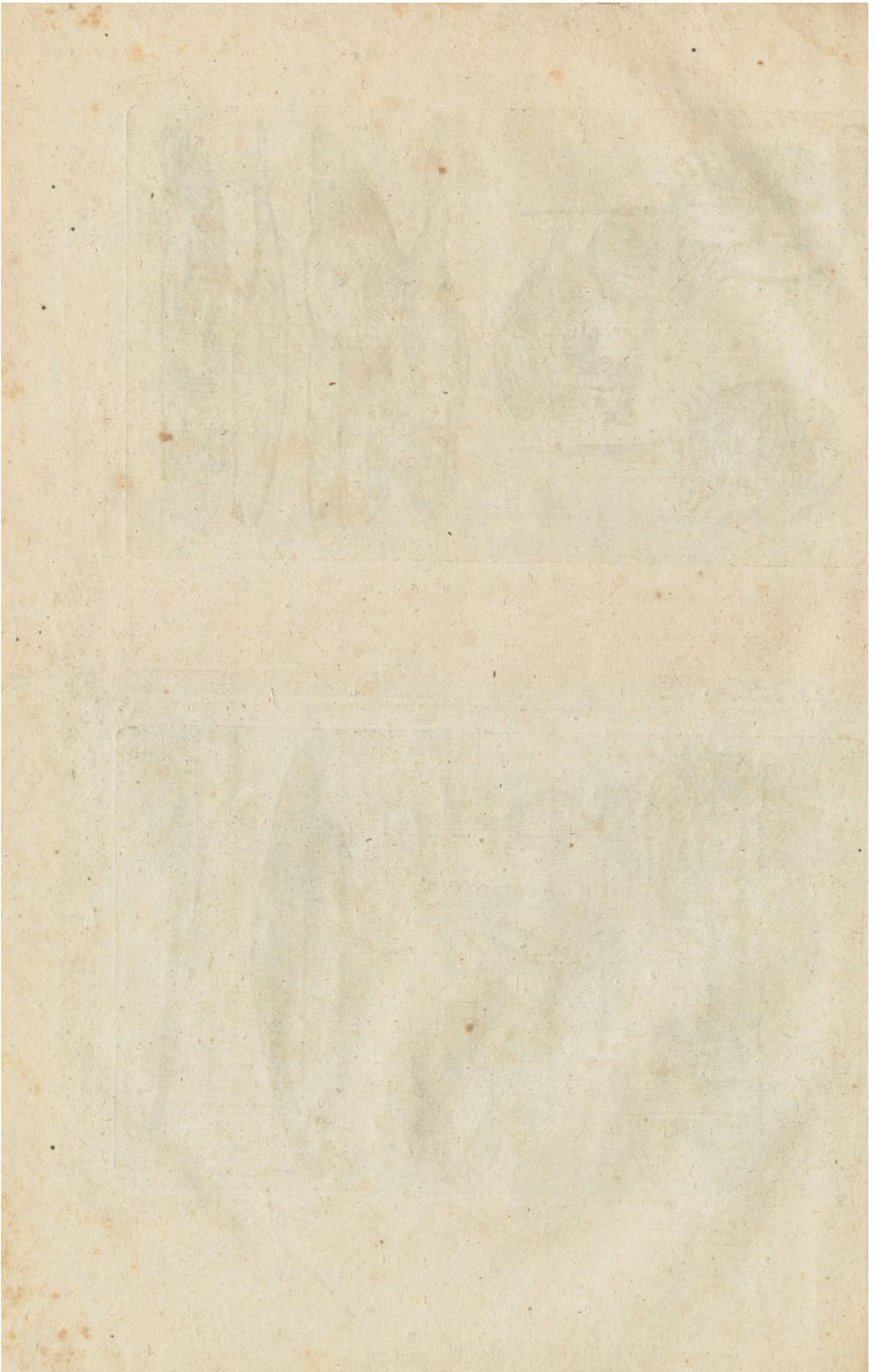


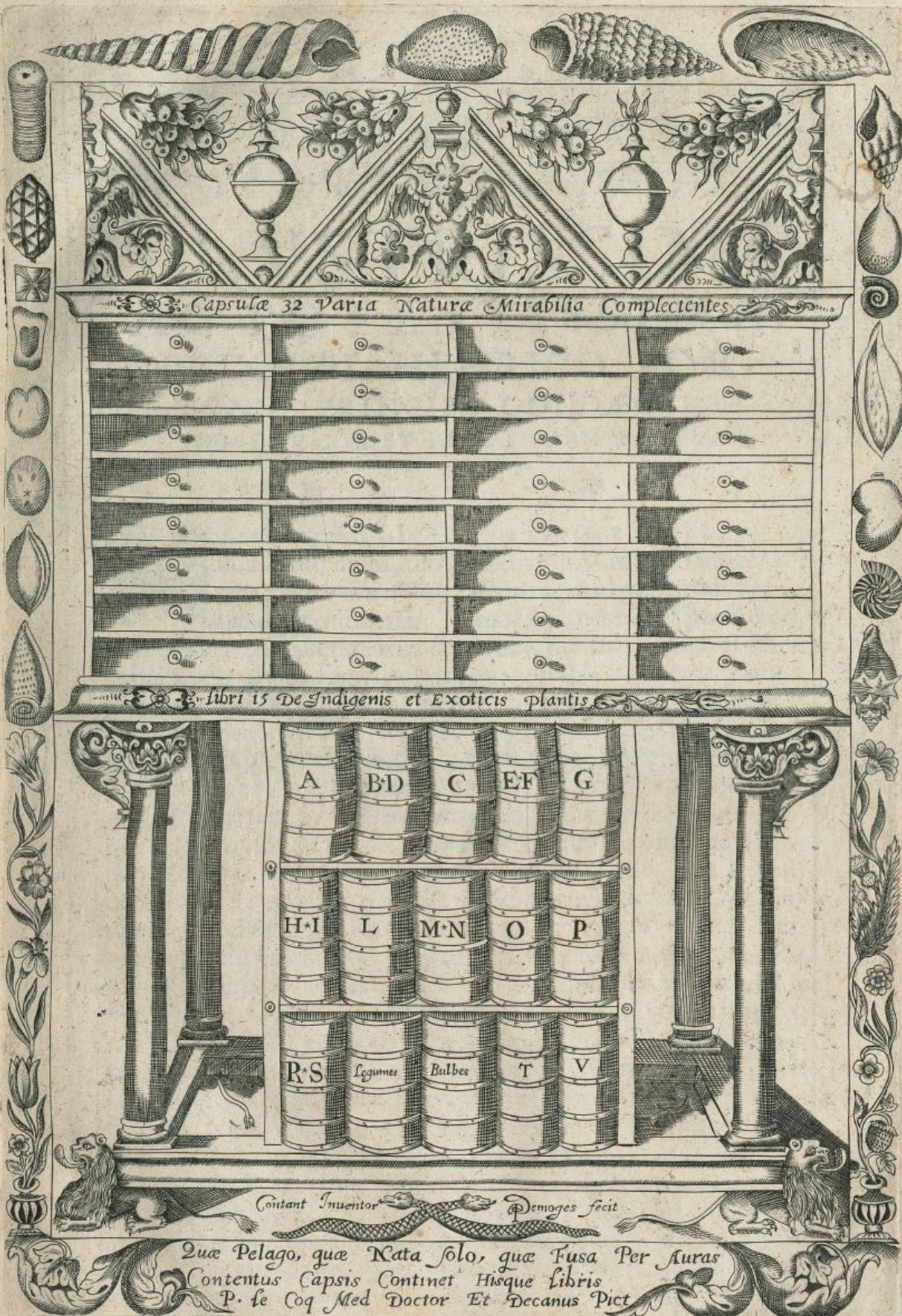


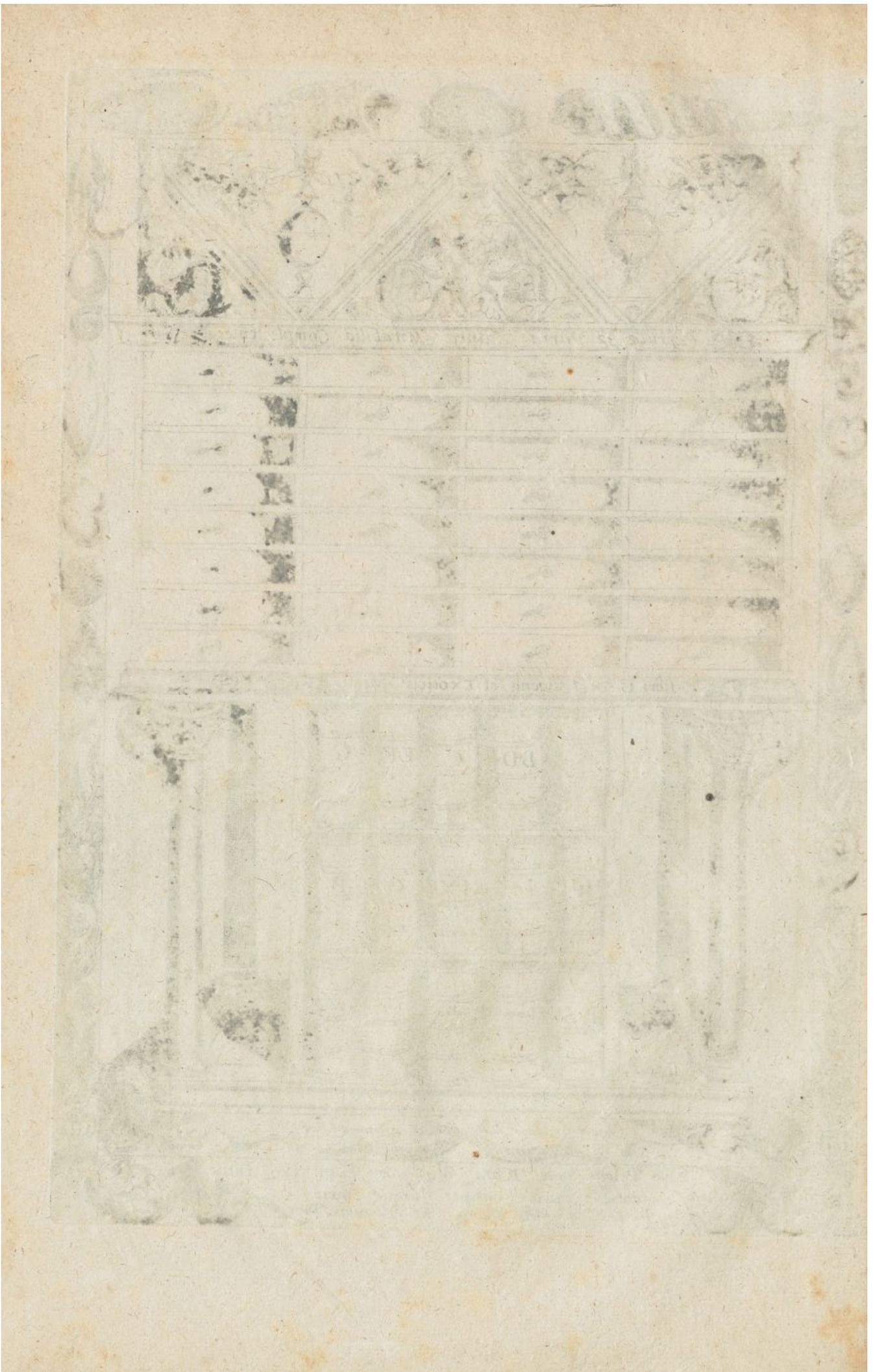












ILLVSTRISSIMO
 AC POTENTISSIMO
 PRINCIPI HENRICO BOR-
 BONIO PRINCIPI CONDÆO &c.
 OBSEQVIVM ET PERPETVAM FIDEM.



Anum prorsus (ILLVSTRISSIME PRINCEPS) ac inutile tum mihi, tum cæteris studium hoc meum antehac videbatur: Hinc factum vt neglexerim aut potiù hucusque distulerim. Nam si ille meritò culpandus est, qui obiecta rerum pretiosarum specie non mouetur, pulchritudine non allicitur, amore non capitur, quarum sola, & inanis pictura pascere ac delectare animum potest; quanto magis damnandus erit is qui inter eas natus, nutritus & excultus est, si eas spernat, & cum illi sunt obuiæ proterat, & superbe despiciat? Sed apud me reputans eruditos & præclaros viros olim ætatem omnem suam inuestigandis naturæ secretis contriuisse, quos etiam plurimi celeberrimique nostri seculi viri imitati sunt, eorum exemplo impulsus sum, & dubia mens (quæ ex aduerso multis alijs & non leuibz terrebar) ita obfirmata fuit vt tandem manus dederim, & tantum huius rei in me creuit amor vt iam nec tempori, nec labori, nec sumptui pepercerim: & sicut desiderio meo nullus fuit finis talia conquirendi & colligendi, sic nec vllus modus aut pudor fuit habendi. Quantos autem progressus fecerim, hæc Pharmacorum Scriniû nostri nomenclatura, quæ nomina & ethymologias plantarum continet cum Commentario patris mei & nostro Eden satis superque indicabunt quæ amicis importunè efflagitantibus tandem concessi, quibus placere malui quam pudori meo consulere. Nulli autem opus hoc dicare animus fuit quàm tibi (ILLVSTRISSIME PRINCEPS) qui præter summam illam dignitatem in quam euectus es, inter omnes principes & magnates huius æui peritissimus haberis: debui quoque illud tibi deuouere ac clientelæ tuæ committere; siquidem ipsemet à paucis annis tanto honore

affecisti me vt conclauē nostrum inuifere ac singula quæ in eo sunt
recondita visu digna, mirandaque perlustrare dignatus sis. Qua-
lecumque igitur munus hoc (ILLVSTRIS SIMO PRINCEPS) tibi
offero quod tanquam symbolum ac monumentum synceri mei in-
te animi & obseruantiaē meæ benigna fronte accipies meumque
erga te affectum pluris quam rei oblatæ pretium facies velim.

ILLVSTRIS SIMO
AC POTENTIS SIMO
PRINCIPIS HENRICI CONDOR-
BONIO PRINCIPIS CONDOR-
Tua Illust. Celsitudinis

Deuotissimus cliens

PAVLVS CONTENTVS.

Augustorici Pictorum

An. Jul. M. DC. XXVIII.

Kal. Augusti.

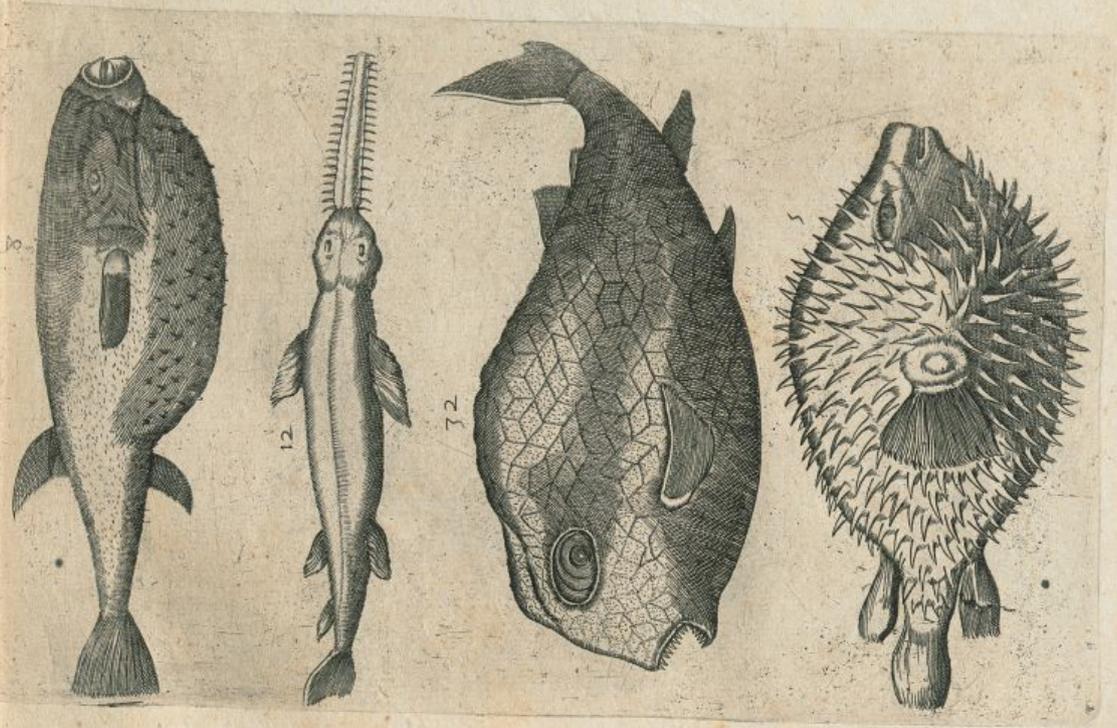
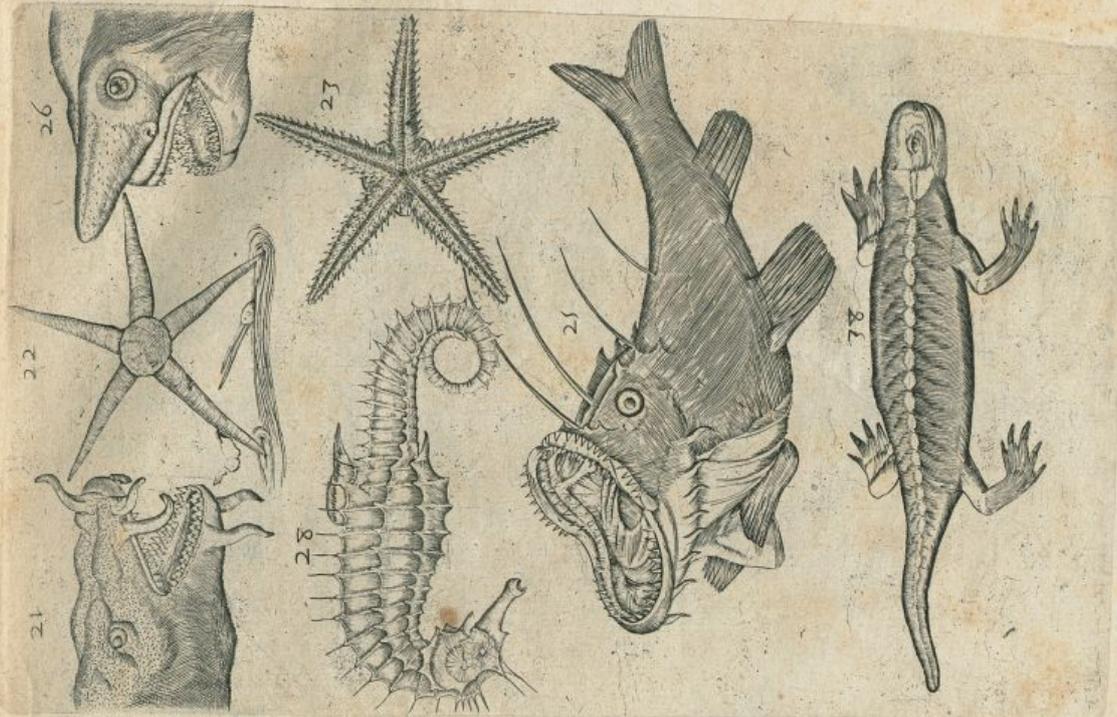


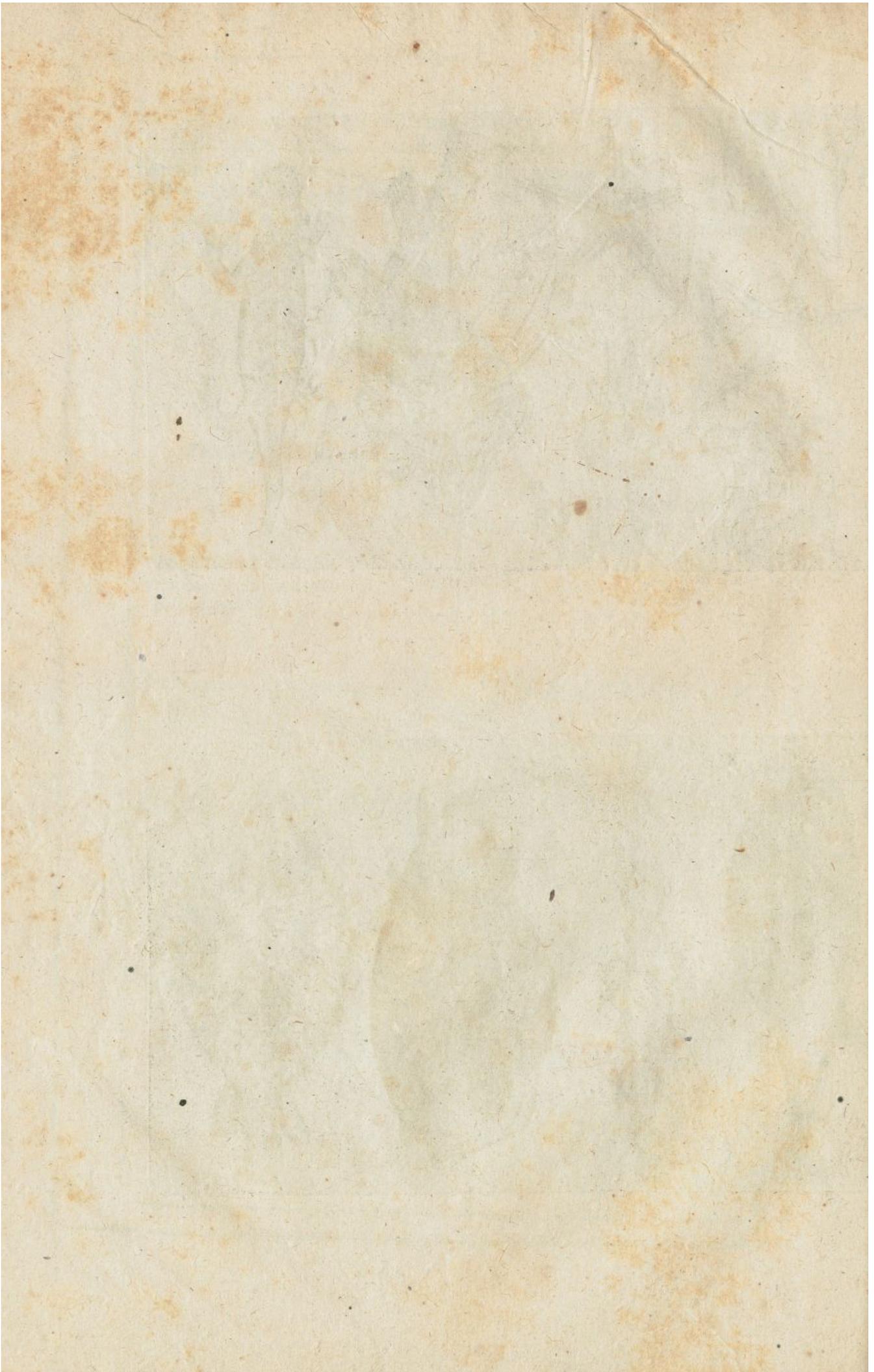
EPIGRAMMA.

DE OPERE ET PARONOMASIA SVI CONTANTII.

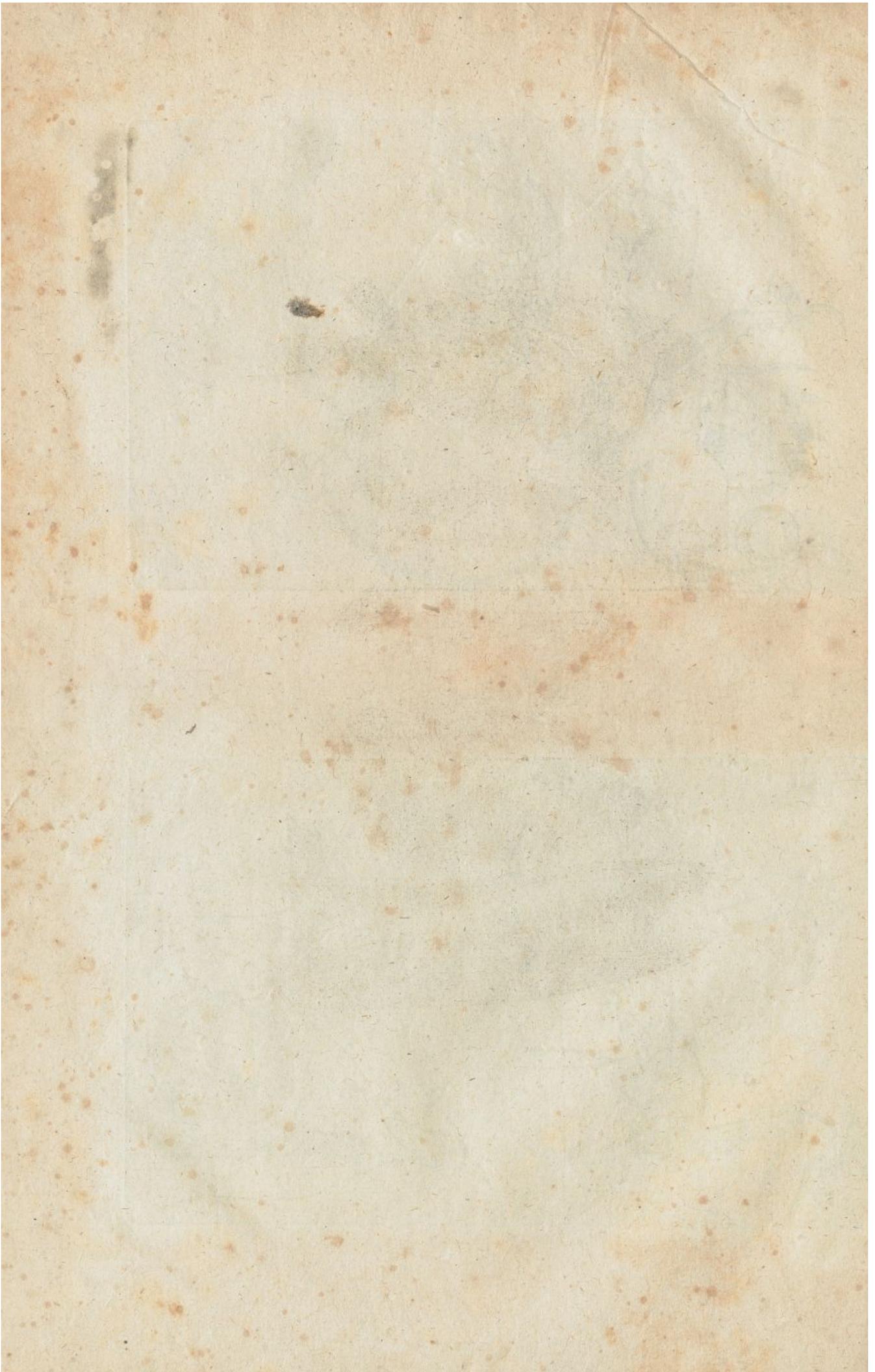
Quæ cælo Pandora tulit mortalibus agris,
Munera sunt diuûm, sed bona mixta malis.
Et bona mixta malis hoc libro munera dantur,
Sed quæ sunt cæli munera, quæque soli.
Hisq; opibus cæli atq; soli Contantius auctus
DONO CONTENTVS dicitur esse DEI.

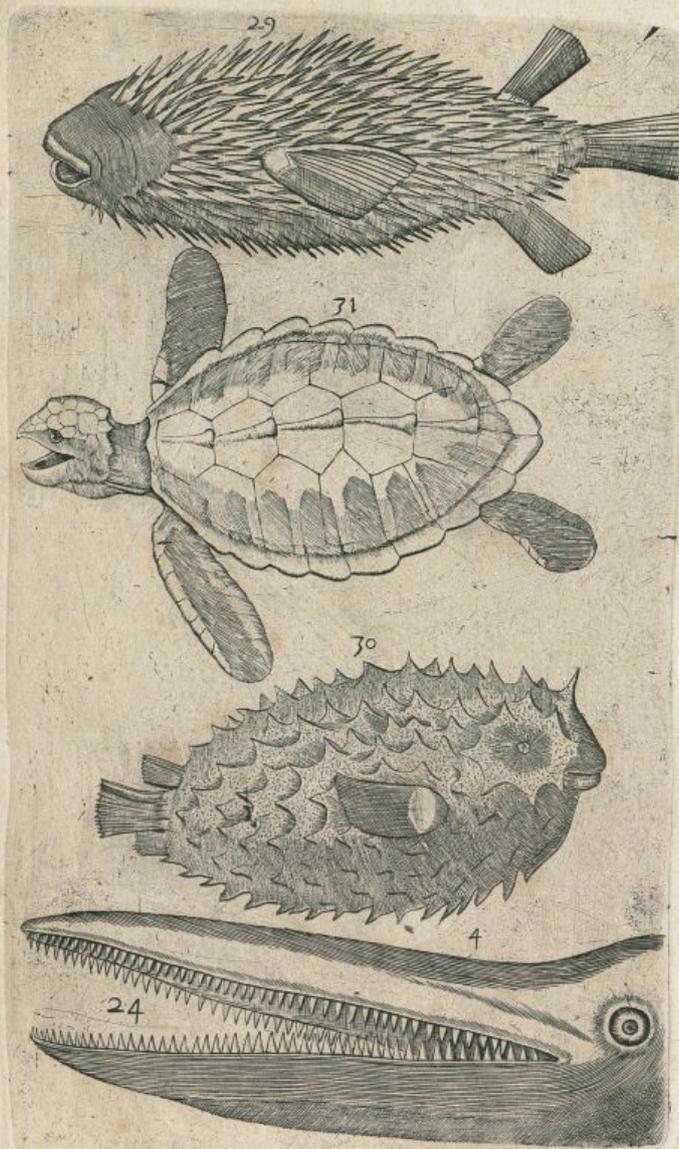
Io. NICOLAÏVS Antecessor
In Academia Pictau.

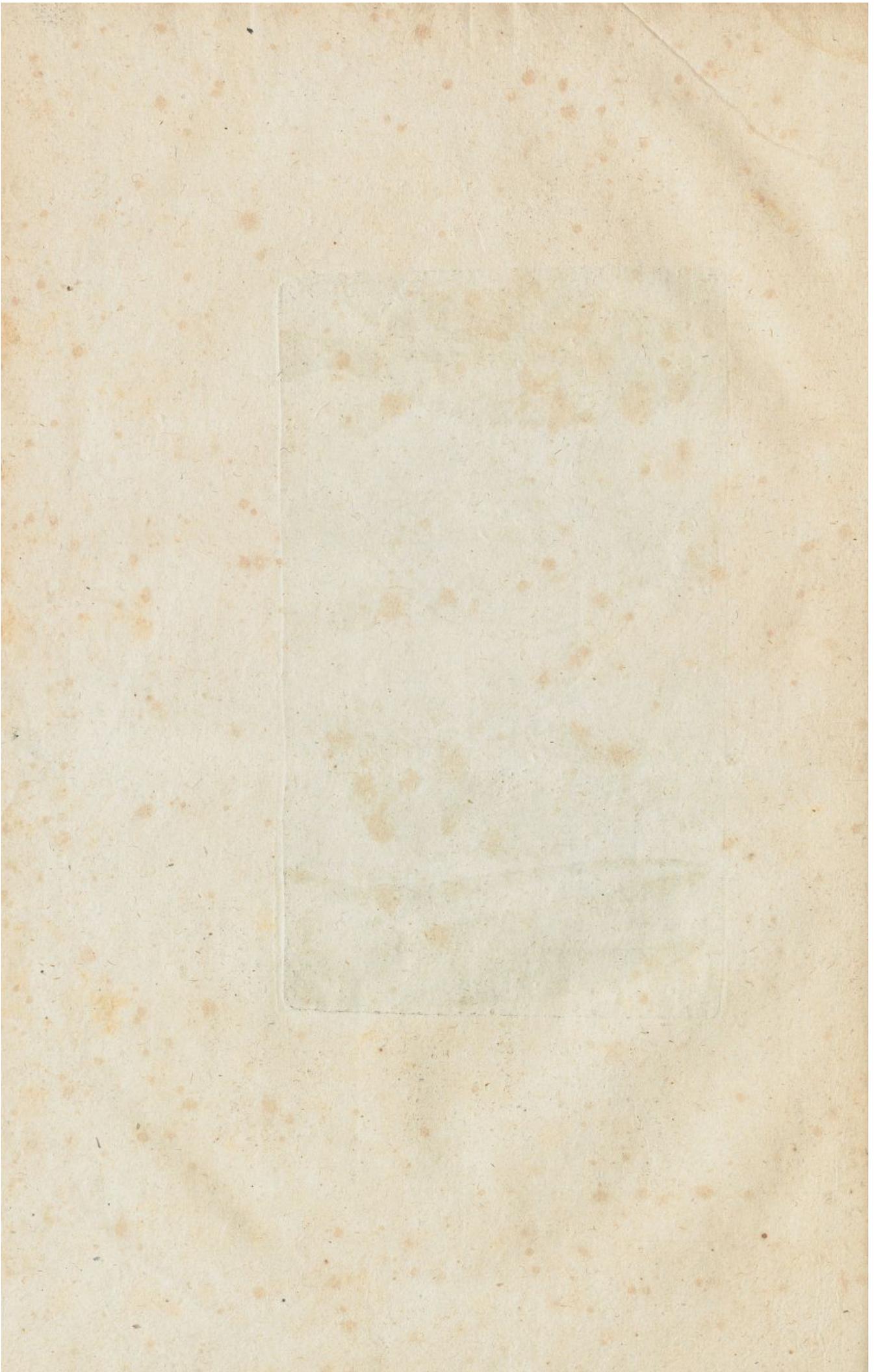


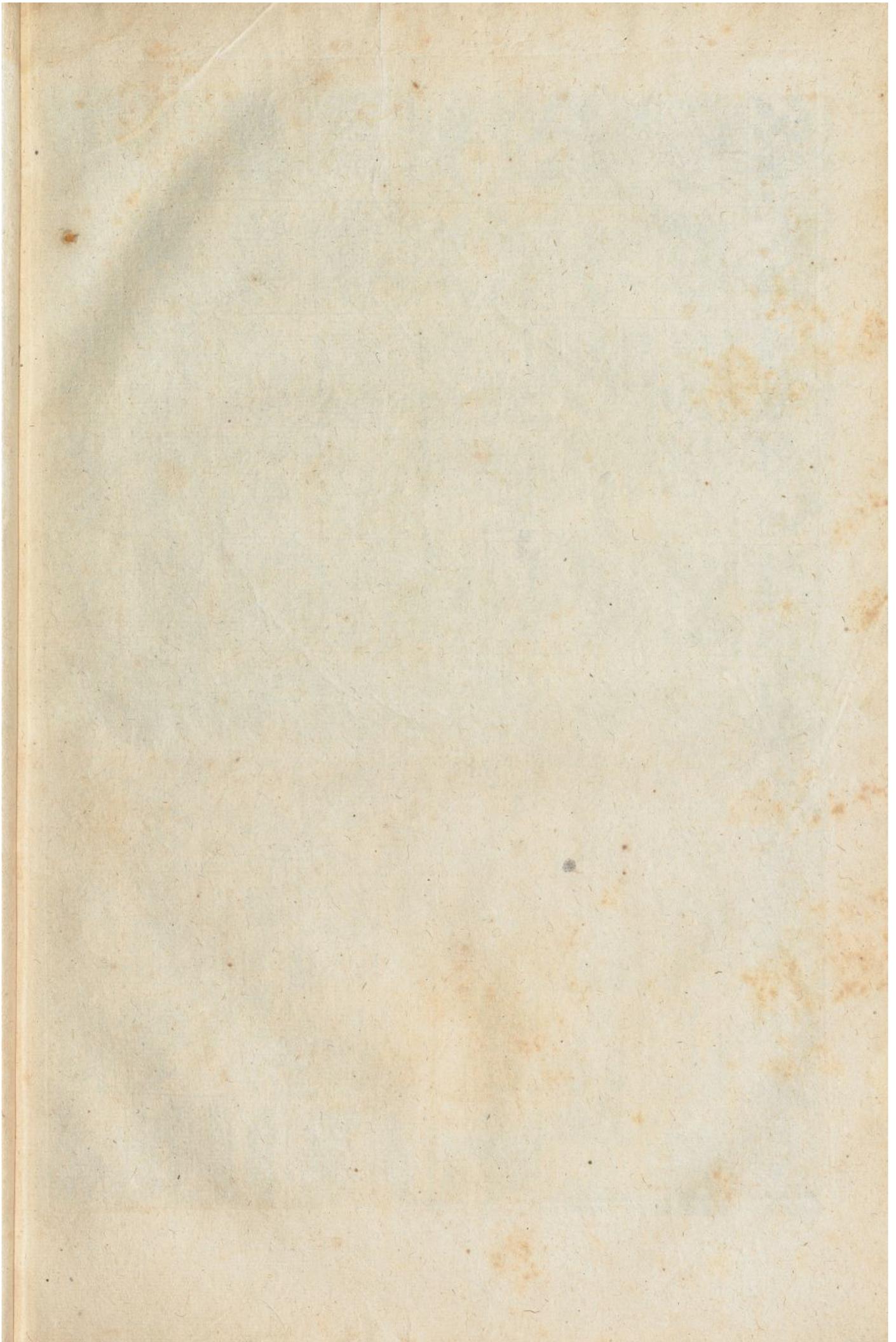


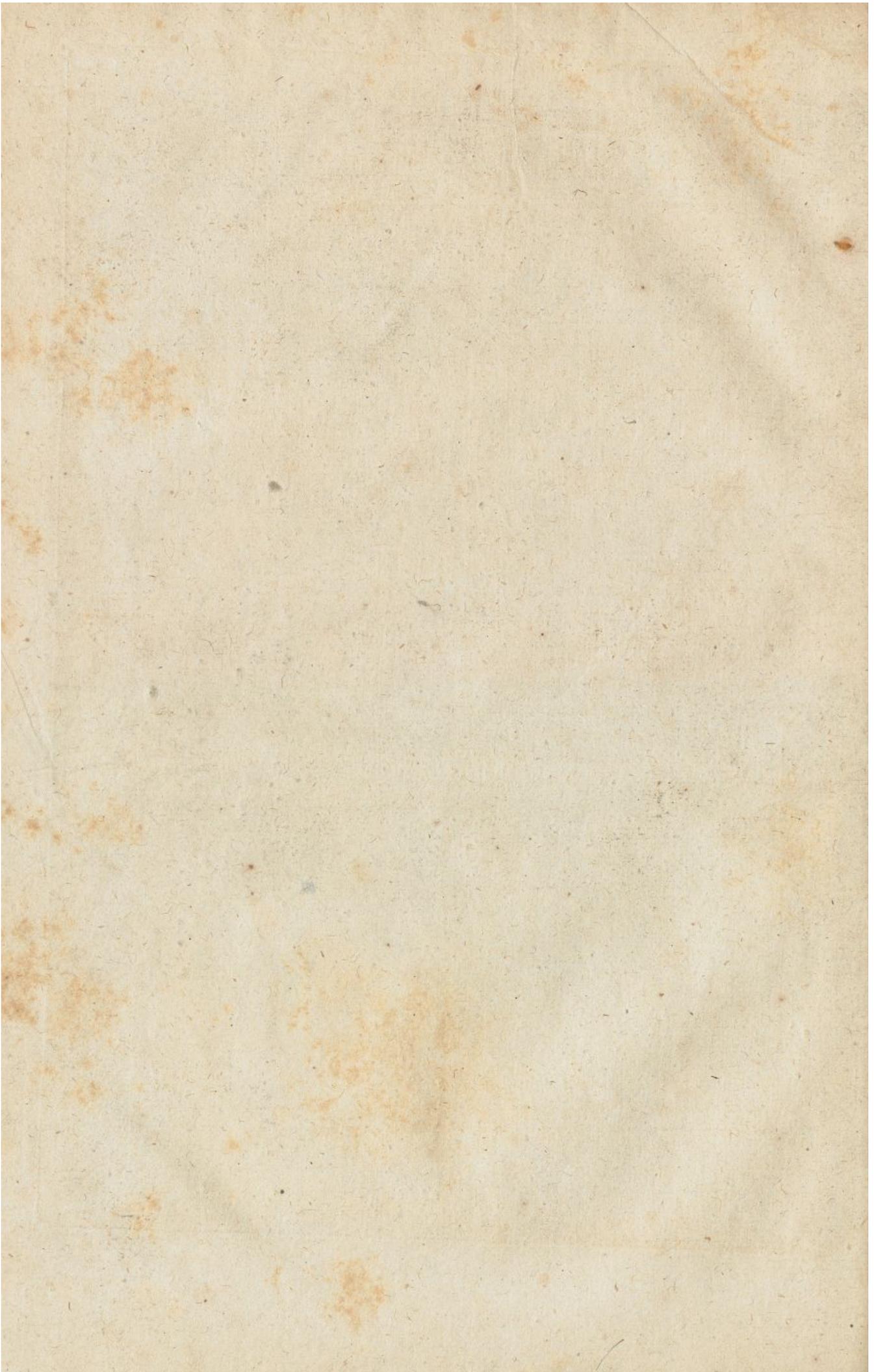


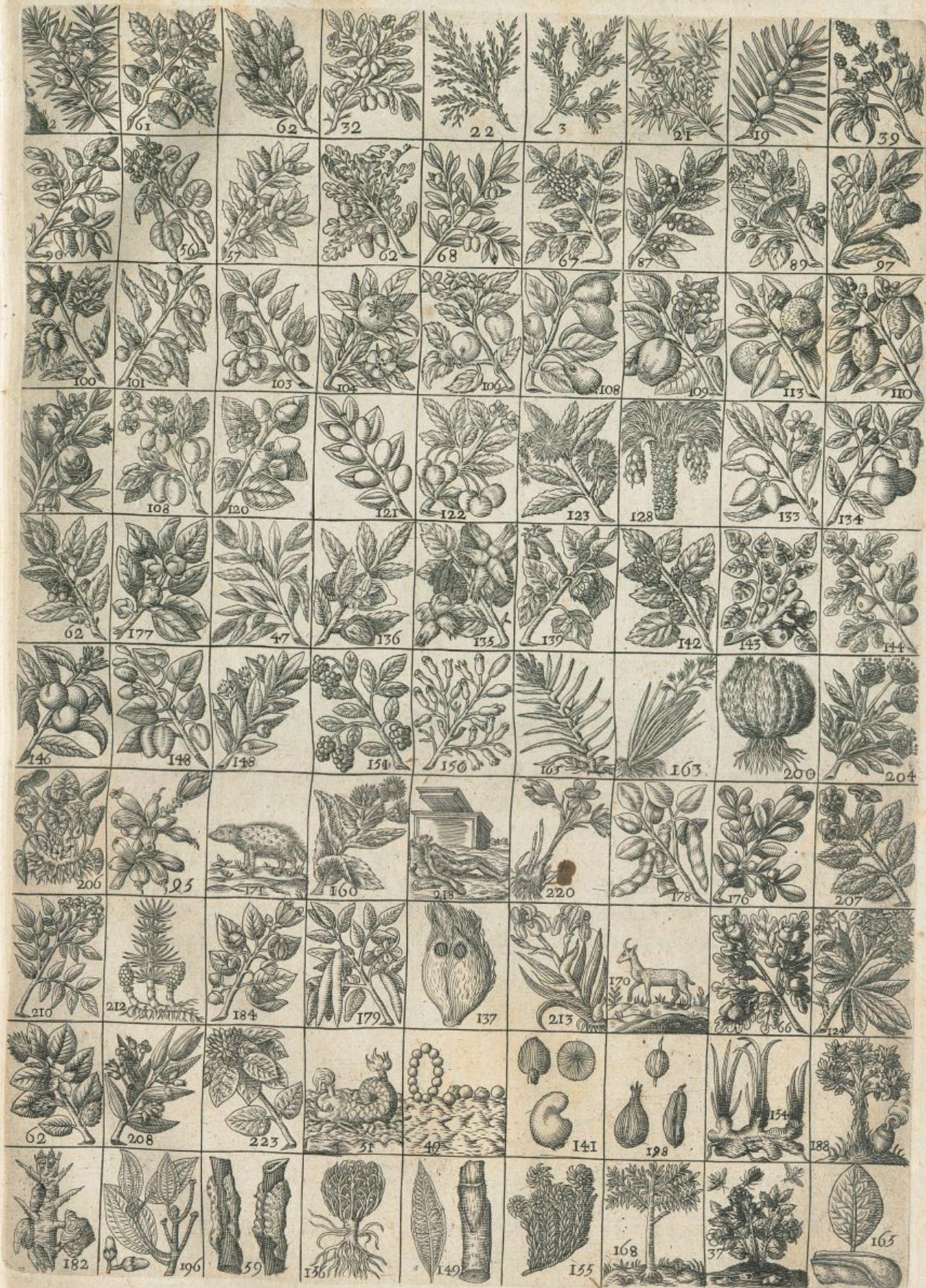


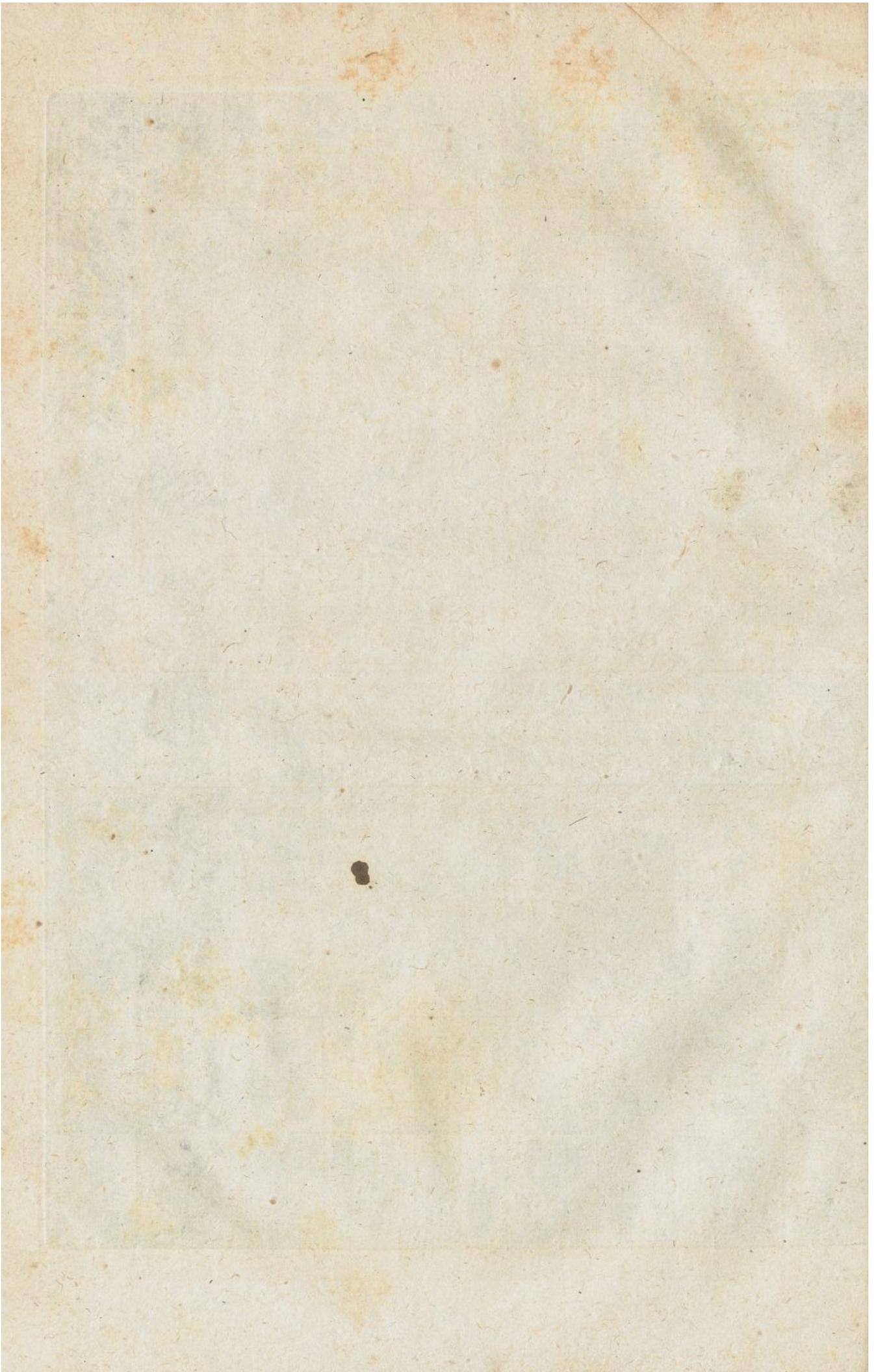












A
MONSIEUR
MONSEIGNEUR
LE PRINCE

MONSEIGNEUR,

ML'honneur qu'il pleut à vostre Excellence me faire lors qu'estiez à Poictiers, prenant la peine de monter en mon Cabinet, & de contempler ce qui y estoit de plus rare, m'oblige infiniment à vostre grandeur: & me donne maintenant la hardiesse de vous presenter le liure qui en traite, & de plusieurs autres choses excellentes en la nature, de laquelle vous estes vn chef d'oeuvre tres-exquis. L'estime que vous fistes du peu que i'exposay à vos yeux, me porta des ce temps à le dedier avec son Auteur à vostre Excellence, qui sera s'il vous plait son Genie: & me comblera de bon-heur, si (comme ie l'en supplie tres-humblement) elle daigne prendre en bonne part la fidelle recongnissance, que ie laisse au public par ma dedicace, de l'obligation, que i'en ay & auray eternellement à vostre grandeur: & m'octroyer la faueur que ie puisse à tousiours me dire ce que ie suis veritablement

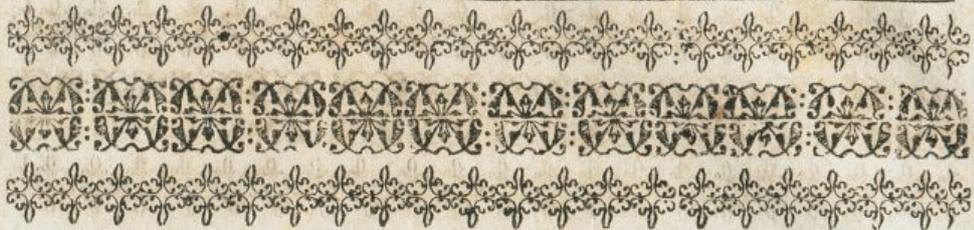
MONSEIGNEUR,

*De Poictiers ce 19.
Septembre 1628.*

De vostre Excellence

Tres-humble & tres obeissant Seruiteur.

PAVL CONTANT.



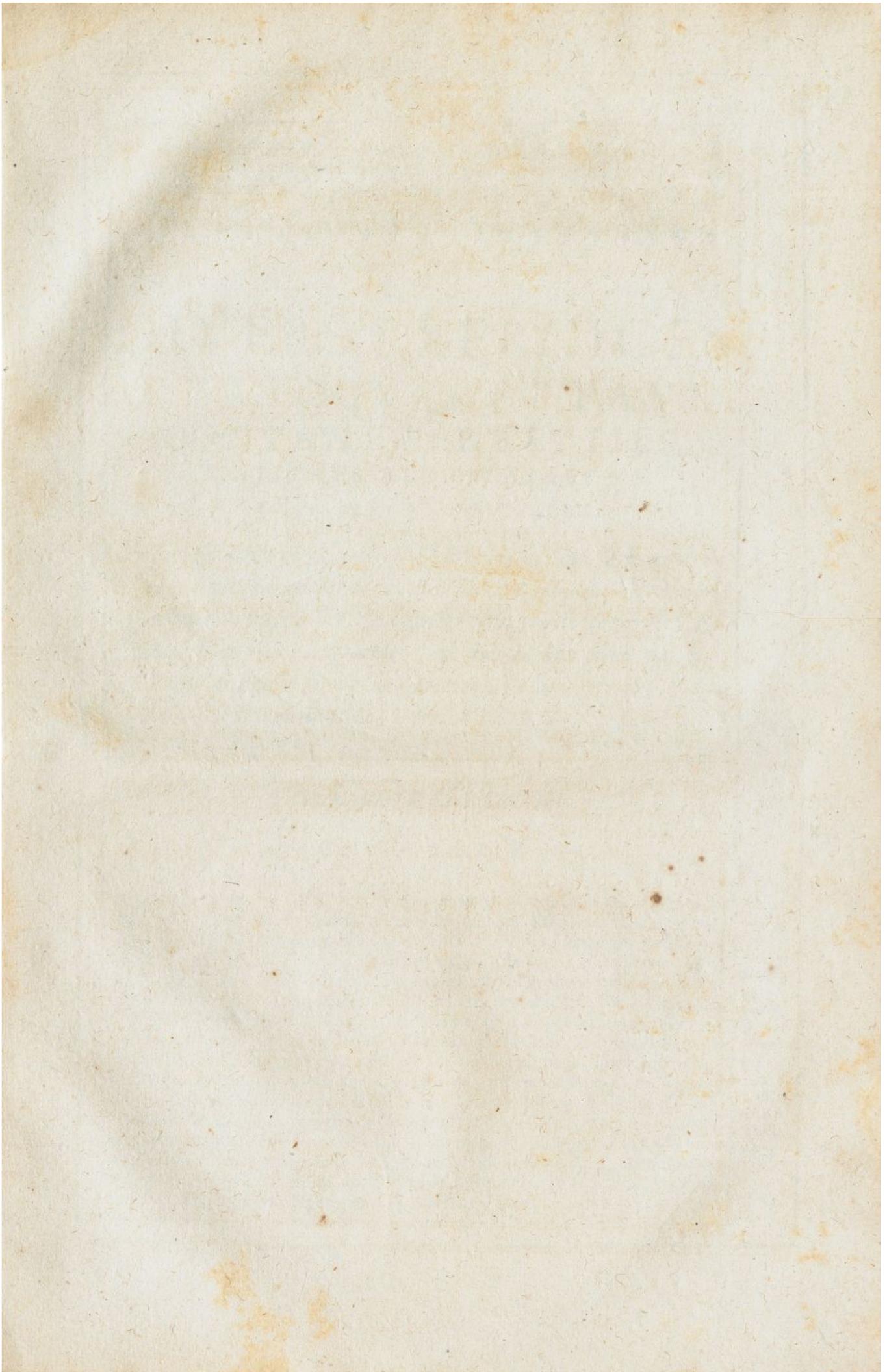
A MONSIEVR
CONTANT, MAISTRE
APOTICAIRE
A POICTIERS.

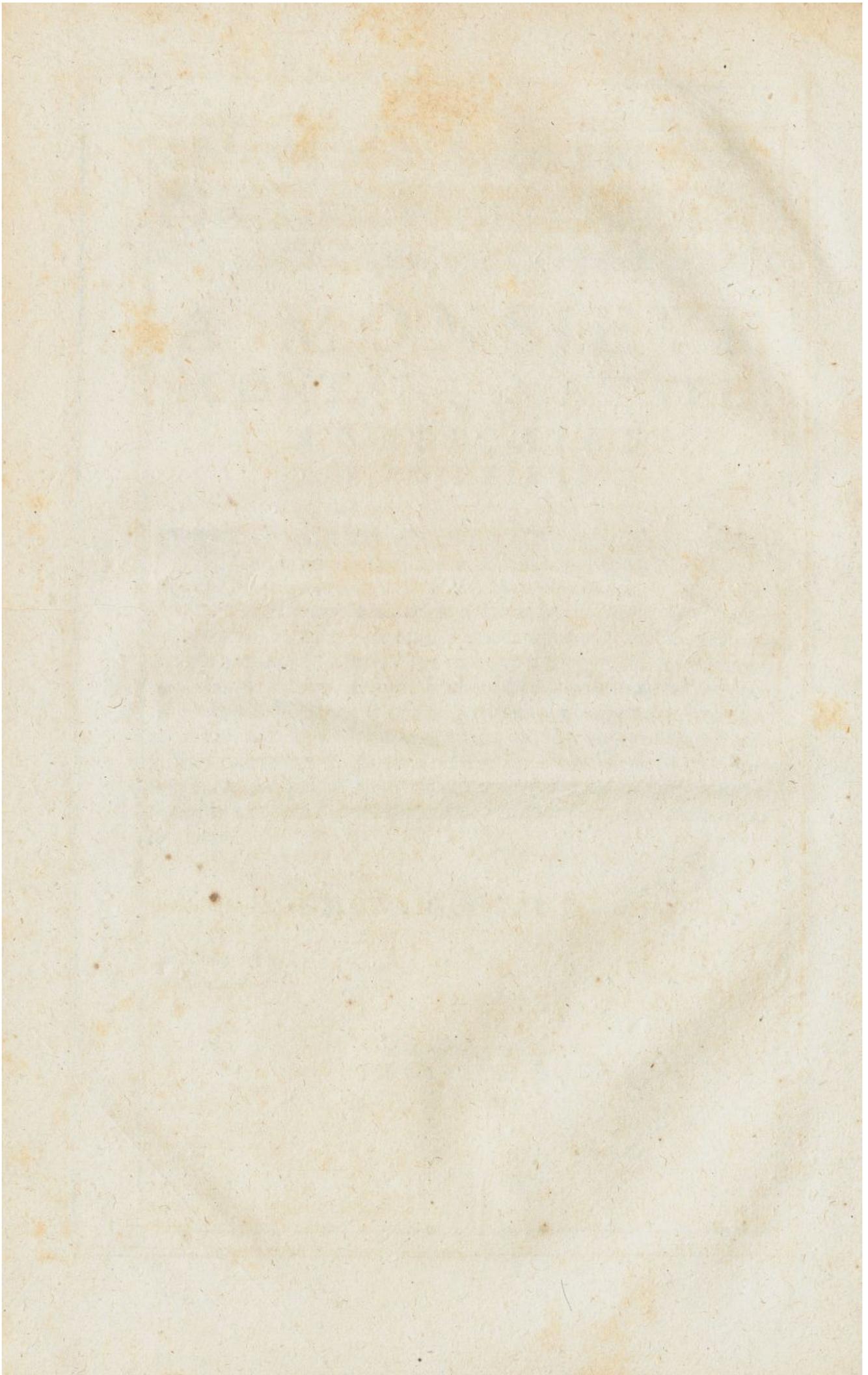
MONSIEVR CONTANT, par le Liure que vous auez mis nouvellement en lumiere, vous auez rendu tesmoignage de vostre suffisance & capacité: & par l'adresse que vous m'en auez faicte, de vostre affection en mon endroict. Je le prise autant que la grande doctrine qu'il contient le merite, & vous assure que j'ay tres-agreable qu'un ouurage de la qualite de celuy la, si releue & profitable au public porte mon nom. C'est vn fruit respondant au Jugement, que j'ay tousiours faict de vostre rare doctrine, & sçauoir, qui dans la profession que ie fais d'estimer & cherir les hommes de lettres, m'obligera à vne particuliere affection enuers vous, & de vous tesmoigner lors que les occasions s'en presenteront, que ie suis entierement

MONSIEVR CONTANT,

*De LAMUR ce 3.
Octobre 1628.*

Vostre affectionné amy
HENRY DE BOVRBON.





LES
DIVERS EXERCICES
DE IACQUES ET PAUL
CONTANT PERE ET FILS,
 MAISTRES APOTICAIRES DE
 LA VILLE DE POICTIERS.

Où sont esclaircis & resoulds plusieurs doubttes qui se rencontrent en quelques Chapitres de Dioscoride, & lesquels ont travaillé iusques à present les Interpretes : En partie composez, recueillis, reueus, augmentez, & mis en bon ordre par ledit PAVL, pour seruir de Commentaire aux simples escrits, dans son Poëme intitulé, le second EDEN.

Du Cedre du Liban.

CHAPITRE I.

NTRE les Arbres resineux & Coni-feres est le Cedre du Mont Liban, duquel les saintes Escritures font mention, lequel n'a esté cognu des Grecs ny des Latins que de Pline & de Theophraste, disans le Cedre de Syrie croist aux montagnes d'une merueilleuse hauteur & de grosseur, telle que quatre hommes difficilement le peuuent embrasser : De ce Cedre, les Roys d'Ægypte & de Syrie en faisoient leurs Nauires, & vaisseaux de mer à faute de Sapin. Mesmes que le Cedre qui fut employé à la Galere du Roy Demetrius, qui estoit d'onze rames pour banc, auoit cent trente pieds de longueur, & quatre grands brasses de grosseur, & en faisoient si grand cas que le bruit couroit que c'estoit le plus grand & plus gros Cedre qui eust oncques esté veu : Mais ce n'est rien de la grosseur de ce Cedre au regard de celuy, duquel Iosephe en ses guerres Iudaiques fait mention, disant la Royne de Saba voulant voir la magnificence du Temple de Salomon fut esbahie, & comme rauie en contemplant des pieces de Cedres de largeur de trente coudées en escarrure : Et afferme ledit Iosephe que ces poutres de Cedre (comme les ayans veuës)

*Psalm. 29.
 104. &
 148
 Ecclesiasti. chap.
 24.
 Cantiqs.
 chap. 1.
 Theoph.
 li 5. cha.
 9. & li.
 4. ch. 6.
 pline li.
 6. chap.
 40.*

Rois 3.
chap. 5.
7.
Chroniq.
2. ch. 2.
8.
Rois 2.
chap. 5.

estoit d'une longueur & grosseur si demesurée, qu'on les tenoit comme un grand spectacle & merueille du monde, & disoit outre, que c'est chose incroyable qu'aucun bois eust telle largeur qui ne l'auroit veu. Tels Cedres auoient esté enuoyez à Salomon par Hiram Roy de Tyr & Sydon, lequel les faisoit conduire flottans sur la mer de Sydon en Phœnice, liez par radeaux iusques au havre de Ioppe, & de là estoient charroyez à grands frais & despances en la ville de Ierusalem, pour la edifier & construire cest illustre & sumptueux Temple. Aussi le Roy Hiram en enuoya au Roy Dauid pour bastir sa maison Royale en sa cité nommée Dauid. De ces grands Cedres du Liban, outre plusieurs Palais & edifices que les Roys Dauid & Salomon firent edifier, Salomon erigea vne maison Royale champestre en un lieu plaissant non loin de Ierusalem, nommée le Bois du Liban, bastie de deux estages hauts esleuez, dont le premier estoit assis sur soixante colonnes de Cedre, & le plus haut sur quarante & cinq: & les poutres, planchers, & lambris tous faicts de Cedres; Et de là est venu que l'Archeuesque de Damas & les Maronites Moynes du mont Liban de Syrie s'efforcent de faire croire aux pelerins qui vont en la terre Sainte, voire mesmes aux doctes, en leur monstrant environ vingt & huit ou trente Cedres au bas de la montagne du Liban, que ce sont le reste des mesmes Cedres que Salomon auoit luy mesmes plantez de sa main, & rangez de cinq à cinq, distans l'un de l'autre de quatre à cinq pas, pour un iour y edifier la Maison Royale champestre, dont auons parlé cy dessus. Et outre dit-on qu'il n'est pas en la puissance d'homme viuant, de pouuoir conter asseurement le nombre de ces Cedres, ains qu'ils en trouueront, plus ils les voudront conter, tousiours plus ou moins; & ce pendant le nombre n'est (selon ceux qui disent les auoir voulu conter) de plus de vingt-sept ou vingt-huit pieds. Mais à ces Messieurs, pour n'estre trop versez aux Sainctes Escripures, leur aduient de bien grossieres fautes: Car cette maison Royale nommée la maison du Liban, ne fut pas edifiée par Salomon au bois du Liban de Syrie, ains en un lieu plaissant estant hors & près de Ierusalem, où il fit planter quantité de Cedres du mont Liban. Et de là fut nommé la maison du bois du Liban, & ces Cedres de sa maison du Bois du Liban estant accreuz, il se lit au premier liure des Roys, & second des Croniques que Salomon bailloit en la ville de Ierusalem pour l'abondance des singularitez qu'il y auoit, non seulement l'argent comme pierres, mais aussi les Cedres comme Figuiers sauuages. Ce sont ces grands & hauts Cedres lesquels Alexandre le grand faisoit descendre du mont Liban de Syrie, & par radeaux luy estoient amenez par mer, & tous entiers il les fit enfoncer en la mer, pour ensabler & combler le destroiët & havre large de trois quarts de lieues, qui estoit en terre ferme, & ceste puissante & superbe cité de Tyr de Phœnice, afin de la conjoindre à la terre, pour plus facilement la prendre & subjuguer, ce qu'il fit, puis la pilla & saccoagea. Le Cedre du Liban est arbre fort haut & droit, ayant nombre de branches & comme trauerfans en forme de croix, par le tronc, & situées loin l'une de l'autre, tousiours diminuant par le haut: de façon que de loin l'on voit l'arbre esleué en mode de Pyramide: les fucilles ressemblent à celles de Sapin, toutes-fois plus courtes, son fruiët est plus gros, plus long, & lissé que la Pesse, difficile à arracher de sa queuë, regardant tousiours contre-haut vers le ciel, comme celuy du Sapin: auquel Sapin le Cedre du Liban est si semblable, qu'à bon droit Pline le nomme Cedre Elaté, c'est à dire, Cedre Sapin: car elaté en Grec signifie Sapin. La resine du Cedre du Liban sort de l'arbre, liquide, blanche, & odorante, qui à la parfin se durcist au Soleil, & la mascheant tient fort aux dents. Sur les ieunes Cedres du Liban, qui n'ont encore l'escorce ridée, apparoissent plusieurs petites bossertes, entre deux deliez canepins comme se voit sur le Sapin, lesquelles estât percées, distille vne liqueur claire & huileuse toute semblable à celle que nous appellons faussement Terbentine de Venise: mais il n'en distille si grande quantité, comme de celle qui sort de tout le gros tronc de l'arbre: car le plus qu'en peut recueillir un homme en sa iournée, est de six ou sept onces.

Liure 1.
des Roys,
2. des
Chroniq.

Pline li.
13. ch. 5

Plinè chap. 39. li. 16 dit que tous bois oingts d'huile de Cedre, nò tombent iamais en pourriture, ny ne vermouissent. Voyla quant au Cedre du Liban, de dessus les feuilles duquel degoutte la manne liquide, que Hyppocrate appelle miel du Cedre, Galien rozée du mont Liban, & les Arabes *Tereniabin*, & les Latins *Manna liquida*.

Du Cedre Phœnicien picquant.

CHAPITRE II.

VI bien considerera le grand Cedre de Dioscoride & le grand Oxycedre, ou Cedre picquant de Plinè, & de Theophraste, nommé aussi entr'eux, Cedre Lycien Phœnicien croissant en Arcadie, confesera librement que c'est vn mesme arbre, car il a ses feuilles picquantes comme le grand Geneurier, & le fruit semblable à iceluy, fors que le fruit du Cedre est rouge. Qui me fait grandement esbahir du Seigneur Matheol homme docte & tres-renommé, promettant en ses Commentaires sur Dioscoride remettre la Medecine en sa premiere & sincere pureté, & la nettoyer de toutes ordures & mensonges, qu'il n'a regardé de plus pres, exposant le grand Cedre de Dioscoride, car en ses Commentaires, tant Italiens, que Latins, il a tellement confus le grand Cedre de Dioscoride qu'on ne scauroit s'asseurer par son discours quel arbre c'est, d'autant que par fois il le fait coniferer, & d'autre-fois Bacci-ferer: c'est à dire vne fois Cedre du mont Liban, ressemblant au Sapin, portant pour fruit des pines nommées Coni, & autres fois semblable au Geneurier portant pour fruit des graines nommées Baccæ ou Bayes. Que Matheol ne confonde grandement le Cedre de Dioscoride, escoutons ce qu'il dit en ses Commentaires Italiens au Chapitre du Cedre qu'auons traduit en François, il se dit qu'en l'Isle de Cypre les Cedres croissent si hauts, qu'il s'en est trouué de cent trente pieds de longueur, & gros autant que cinq hommes en scauroient embrasser: mais pour certain il s'en trouue dans les Forests de Syrie, où ils croissent abondamment, qui ont troys brasses de grosseur. Par ces propos Matheol dépeint & décrit le Cedre-Sapin du mont Liban, duquel la Sainte Bible fait mention, & continuant son discours, dit: les Cedres croissent aussi, non si gros toutes fois en Istrie, & Corniole, ou ceux du pays les prennent pour grands Geneuriers, aussi ne scauent ils que c'est que Cedre, & s'il faut qu'il soit semblable au Geneurier. Mais ayant receu de Messire Georges de Reffinger Docteur en Medecine en la basse Corniole (ou est la ville de Lubiane) terre subiette aux Archiducs d'Autriche, vne branche chargée d'un fruit rouge, odorant & gros comme le fruit d'un Myrtil, & me souenant de ce que j'auois leu en Theophraste, & autres antiens Autheurs, incontinant l'eux opinion, voyant son fruit rouge que ce deuoit estre le Cedre, car comme tiennent tous les Autheurs, tant anciens, que modernes, si le Cedre n'apportoit son fruit rouge, & plus gros que celui du Geneurier, il seroit malaisé à loeil de discernier l'un de l'autre. Par ces discours & autres, Matheol fait les Cedres de Syrie & Cypre semblables à ceux qui naissent en Istrie & Corniole; mais en ce ledit Matheol s'abuse, car les Cedres du mont Liban de Syrie ressemblent au Sapin, & ceux d'Istrie sont semblables au grand Geneurier, & depuis Matheol en la derniere edition de ses Commentaires Latins pour prouuer le Cedre de Dioscoride estre le Cedre du mont Liban de Syrie ressemblant au Sapin, s'aide d'un exemplaire Grec de Dioscoride d'Antonius Cataeus bourgeois de Constantinople, dans lequel il fait parler son Dioscoride com-

Plinè li.
15. chap.
5.

Theo. li.
15. chap.
22.

me s'enfuit : le Cedre est vn arbre grand, duquel on recueille la Cedrie, il produict vn fruit comme le Cypres plus grand le plus souuent, il y a vn autre Cedre petit picquant comme le Geneurier, portant vn fruit de la grandeur de celuy de Myrtil & rond. Par ces paroles & autres, que ledit Matheol poursuit, il se montre resolu, que le grand Cedre dont à parlé Dioscoride est le Cedre du Liban : toute fois il se trompe, car l'intention de Dioscoride n'a iamais esté de traiter du grand Cedre du Liban, nommé des Grecs Cedre-Elaré, c'est adire Cedre-Sapin duquel nous auons parlé cy-deuant, ains du grand Oxicedre : c'est adire, Cedre picquant ressemblant au grand Geneurier. Or que Dioscoride n'a point traité ny entendu traiter du Cedre du Liban, il appert par plusieurs euidentes raisons & par l'authorité & explication mesme de Dioscoride, en premier lieu, tant de Doctes personages, qui ont traduit, ou commenté Dioscoride, & trauaillé sur iceluy, du nombre desquels sont Marcellus Virgilius, Hermolaus Barbarus, Ioannes Ruellius, Nicolaus Leonicensus, Ioannes Leonicerus, Amatus Lusitanus, Andreas Lacuna Espagnol, & plusieurs autres, n'ont fait mention que d'un Cedre ayant son fruit semblable à celuy du Geneurier de la grosseur d'une Baye de Myrtil & non pines comme le Cypres & Sapin : secondement si Diosco. eut entendu traiter du Cedre du Liban il l'eust posé au rang des arbres de son genre & espece, qui sont resineux & Coni-feres, ou portans pines cōme sont le Pin, la Pesse, la Meleze, le Pinaistre, & le Sapin, auquel il est si semblable qu'aucuns le nōment Sapin femelle, tiercement, l'assiette ou Dioscoride la posé le declare estre Bacifere : car il l'a entre-lasé au rang des arbres & arbrisseaux Baciferes, & portans graines comme sont les Lauriers & Geneuriers. Quartement l'authorité de Dioscoride nous assure traitant de son grand Cedre, n'auoir entendu du Cedre du Liban, ains du grand Cedre picquant ou Oxycdre, ressemblant au Geneurier, disant : *Cedrus arbor magna est ex qua picem colligunt, que Cedria vocatur Iuniperi, modo baccas parit, baccarum Myrthi magnitudine.* Et au cinquiesme liure, parlant du vin de Cedre, nous le montre aussi fort apertement, disant : *Fit quoque à fructu Cedri majoris, vinum, congio musti adiecta tusarum baccarum selibra,* par ces mots *baccarum tusarum Cedri maioris.* Dioscoride s'explique soy-mesme, disant que son grand Cedre a des Bayes, comme le Geneurier & non pines, comme le Cedre du Liban, quant à l'exemplaire Grec de Catachus, il ne faut douter, que le grand Cedre du Liban n'ayt esté adjouté par quelques curieux, ayant la cognoissance d'iceluy Cedre, qui ne voulant laisser en arriere vn si excellent arbre, lequel auoit mesme nom, la rangé avec le Cedre picquant de Dioscoride : comme il est arriué à Serapio, lequel combien qu'il ayt suiuy de mot à mot la plus part des plantes de Dioscoride ; Neantmoins fait de deux sortes de Cedres, l'un ressemblant au Sapin, l'autre au Geneurier. Mais Galien à micux entendu, & suiuy l'intention de Dioscoride en cette matiere, que nul autre, car descriuant les Cedres, il dit. *Cedrus specie duplex est, altera fruticosa Iuniperi assimilis, altera, arbor non exigua.* En autre lieu, apres auoir parlé du fruit de Geneurier, montre euidemment que le Cedre, dont il a parlé, n'est le grand Cedre du Liban : car il accompare son fruit aux Bacces & graines du Geneurier, & non aux Pines, disant : *Fructus Cedri, qui xopis dicitur, colore quidem & figura fructui Iuniperi est similis : substauus enim est, ac rotundus, disidet autem ab eo acrimonia, nec multum ab est, quin fructus hic ex genere sit medicamentorum, cum nullum prebeat corpori alimentum, nisi quis, ipsum aqua macerarit quin etiam Cedrorum fructus, ut fructu Iuniperi durior est, ac siccior ; ita profecto exilior, nihil, ut ille habens Aromaticum.* C'est ce qu'en dit Galien. Dioscoride aussi par ces mots, *Baccarum Cedri maioris,* recognoist vn grand & petit Cedre, comme aussi fait Theophraste, Galien & Pline, ainsi que dirons cy-apres ; du grand Cedre de Dioscoride, Pline en fait mention, disant, les Cedres sont grands comme arbres en Arcadie : Mais en Phrigie, qui est Natolie, ils sont petits comme arbrisseaux. Quand Pline dit, les Cedres estre grands comme arbres en Arca-

Serapio
art. liure
des aggr.
chap.
Histam.

Galien
liure 7.
des sim-
ples.

Gal. des
alim.
liu. 2.
chap. 16.

Plin. liu.
13. chap.
5.

die, il entend du grand Cedre picquant de Dioscoride, ressemblant fort en grandeur, aux petits Cedres piquants de Phrygie, desquels nous parlerons en leur lieu. Theophraste aussi fait mention de ce grand Cedre, que Dioscoride nomme Oxycedrus, que Theodorus Gaza a traduit *Cedrus acuta*. Maintenant reste à depeindre le grand Cedre de Dioscoride, tel qu'il se trouue encore ce-iourd'huy frequent en diuers lieux; le grand Cedre de Dioscoride est de la hauteur du grand Geneurier, croissant en aucuns lieux plus grand qu'en autre, il a le tronc tors & plein de nœuds, couuert d'une escorce deliée, il a force branches aussi tortuës, & ses feuilles picquantes comme celles du Geneurier, & semblables à iceluy: Il est arbre en tout temps verd, & se montre plus beau en Hyuer qu'en Esté; il se void toujours chargé de fruit comme le Geneurier, lequel est rond & gros comme le fruit du Myrtil domestic à feuille estroite: La premiere année il est verd, puis la seconde il tire sur le rouge, & la troisieme année qu'il est en sa maturité parfaite, il est rouge odorant & de bon goust à manger. Aussi Galien l'a mis au rang des aliments: bref dit Theophraste le fruit du grand Cedre de Dioscoride est tout semblable au fruit du grand Geneurier, fors que le fruit du Geneurier est pers, retirant sur le noir & n'est de si bon goust, son bois est rouge, & sent le Cyprez, & ne s'y apparoit aucune moëlle, il degoutte de son tronc vne resine dure & transparente comme du grand Geneurier, laquelle se nomme Vernix & faussement Sandaracha. Ce Vernix est si ressemblant au Mastic, que difficilement se peut-il discerner qu'avec la dent: car le Mastic se coagule & ramolist sous la dent, & la resine du Cedre ou Vernix s'y met en poudre; & s'espand par la bouche. C'est de ceste resine qu'il faut entendre au Mithridat de Nicolaus Präpositus où il demande *Gummi Cedri*, aussi demande il *Rami Cedri*, qui sont les Rameaux du Cedre picquant, duquel nous parlons: De ces grands Cedres picquans (disent Pline & Theophraste) il en croist en Arcadie, qui sont semblables aux Geneuriers grands, fors que le bois de Cedre est tortu: Il en croist aussi, dit Belon en l'Isle de Corfu: le fruit duquel à cause de leur douceur, est mangé de plusieurs animaux, entre autres des Taissons, lesquels grimps sur les arbres s'en remplissent tant, que bien tost apres ils les vident tous entiers & non digerez: ce qui confirme le dire de Galien, disant qu'ils laissent peu de nourriture, il en croist aussi en la Pouille, au mont saint Ange, & en Istrie, tels que Matheol les depeint, bref le Cedre de Dioscoride est si semblable au Geneurier, que Pline, Aristote, Dioscoride & Galien ont bien osé dire, que le Geneurier a les mesmes & semblables proprietes que le Cedre: du bois de ce Cedre, par artifice & force de feu, s'en tire le Cedria, duquel nous parlerons cy-apres.

Theop.
liu 3.
chap. 12.

Belon de
arbori-
bus Co-
niferis
lib. 1.
Plin. liu.
24. cha.
8. ch.
& Arist.
de natu.
animal.
li. 7. ch.
3. Diof-
coride
liure 5.
ch. 38.
Gal. liu.
7. des
Simplex.



Du Cedre Phœnicien picquant, & du Cedre Lycien mouffe.

CHAPITRE III.



DIOSCORIDE parlant du vin de Cedre, dit qu'il se fait des graines ou Bayes du grand Cedre, par où il nous montre qu'il y a aussi de petits Cedres, & de fait, outre le grand Oxycedre, duquel nous auons parlé cy-dessus, il y a deux petits Cedres, l'un nommé Phœnicien, & l'autre Lycien. Le Cedre Phœnicien est semblable au grand Cedre picquant, excepté qu'il n'est qu'arbrisseau, & ne croist plus haut que nostre petit Ceneurier. Et c'est ce premier Cedre que Calien nomme *Frutex*; au regard de l'autre qui est plus grand: De ce petit Cedre picquant & Phœnicien, Pline parle en ceste sorte. En Phœnicie on trouue le petit Cedre, ressemblant au Ceneurier, il est fort branchu, & garny de nœuds, ses feuilles picquantes, & espineuses, à cause dequoy il est nommé Oxycedre; son fruit est semblable aux Bayes du Myrtil, & à vn goust fort doux. Ledit Pline au lieu mesme parle d'un autre petit Cedre qu'il nomme Cedre Lycien, tout semblable au petit Cedre, qu'il nomme Cedre Phœnicien, fors que sa feuille n'est picquante, ains est mouffe comme celle du Cyprez & Tamaris, & c'est ce Cedre mouffe duquel Pline parle en vn autre lieu, Nature auoit assigné les Cedres, aux regions chaudes & bruslantes: Neantmoins on en trouue à force és montagnes de Licye, & de Phrygie, dont le fruit est tout semblable, fors que le fruit du Lycien est quelque peu amer & plus odorant que le Phœnicien, comme aussi est toute la plante. Leur arbrisseau est tousiours chargé de fruit, lequel de sa premiere année est verd, la seconde iaune, & la troisieme est rouge, qui est alors qu'il est meur. De ces deux petits Cedres, nommez par Theophraste *Cedrula*, s'en trouue en Syrie, en Crete, au mont Ida, (ainsi que recite Besson) qui y retiennent encores leur nom, assauoir ^{un} petit Cedre, Dioscoride fait mention du Cedre mouffe au chapitre de Bryon, ou mouffe d'arbre, disant. La mouffe qu'aucuns appellent Splangnon, se trouue au Cedre, au Tremble & au Chesne, la meilleure est celle du Cedre, à sçauoir du Lycien, comme l'explique Pline, disant. La mouffe croist sur le Peuplier blanc, la meilleure croist vers Gnidus & en Carie és lieux secs & aspres: L'autre apres croist sur le Cedre Lycien: & quant au Cedre mouffe il croist aussi en Morauie, pais subiect pour ce iourd'hui au Roy de Boëme, & c'est celuy lequel Matheol décrit le nommant Cedre Lycien. Vers Auignon le Cedre Lycien y croist largement, & y est nommé de deux noms, Decade, & Serbin, qui est le nom ancien des Cedres, selon Serapio. Vers Marseille il y est nommé Costranon, corrompu de Kitran & Alkitran noms Arabics, signifiant Cedres: De ce Cedre, Lycien & mouffe j'en ay veu vne plante à Poitiers, au Jardin de feu maistre Michel Regnier Seigneur de Villiers, & ce avec feu Maistre Guillaume de la Hupproye Apoticaire & mon contemporain intime & familier amy, homme docte & expert en son art, & n'estoit ce Cedre Lycien qu'arbrisseau, non plus haut que le Sauinier, & de feuilles semblables à iceluy, fortodorantes ensemble son bois. Et ce petit Cedre Lycien est nommé de Theophraste, *Cedrula*, où il dit, *Fruticum autem, hedera, rubus, harundo,*

Dioscor.
liv. 5.
cha. 38.

Gal. liv.
7. des
Simple.

Pline liv.
13. chap.
15.

Plin liv.
16. ch.
32.

Serapio
des Ag.
gr. ch.
Histan.

Rhamnus, Cedrula est enim quiddam pusillum quod numquam arborescit. Et comme il y a de grands Cedres picquants & petits, aussi se trouue il de grands & petits Cedres mouffes, desquels tant grands que petits picquants que mouffes, l'on en tire par artifice de feu le Cedria de Dioscoride & de Galien, comme nous dirons en l'Histoire du Cedria cy-apres

Du Cedre Africain madré.

CHAPITRE IIII.

Pour ne mettre les Cedres en desordre, & ne confondre leur histoire, il a esté besoin pour auoir la vraye intelligence & exposition d'iceux les separer à part, afin qu'on ne prenne l'vn pour l'autre. Pline parle d'vn autre Cedre qu'il nomme *Cedrus Atlantica*: d'autant qu'il croist au mont Atlas de la Mauritanie en Affrique. Ce Cedre pour auoir son bois & ses racines veneuses & madrées de diuerses couleurs, & odorantes, les Romains pleins de prodigalité & luxure en achetoient les tables, chassits, & autres garnitures de chambre à si haut prix, qu'il se dict que Ciceron qui n'estoit des plus aisés de Rome, & mesme en la feuerité du temps où il estoit, achepta vne table de Cedre Africain dix sesterces, qui sont de nostre monnoye mille sept cents cinquante liures: aussi se lit il que de grands Senateurs & capitaines Romains ayans esté enuoyez en Mauritanie, n'en sceurent oncq rapporter au vray chose de consequence & profitable au Senat. Car les vns & les autres estoient si addonnez aux bombances & superfluité qu'ils recherchoient seulement les forests de la Mauritanie, pour y trouuer des Cedres & dents d'Elephans: de l'vn pour en faire des riches tables, & de l'autre pour en faire des treteaux, pour en orner leurs maisons, plustost que de descourir les singularitez profitables dudit pays. Les plus excellentes tables & de plus haut prix estoient faictes de racines de ce Cedre Atlantic ou Mauritan, d'autant qu'elles estoient plus madrées & veneuses que celles faictes du tronc & branches: s'y remarquant diuersité de marquecture comme d'vn Marbre jaspé & Porphiré. Les tables qui auoient leurs madrures longues s'appelloient tables Tigrines: celles qui auoient leur marquecture ronde, Pantherines, d'autres qui estoient marquectées à mode d'vn amas de grains, ressemblant à mouches à miel, estoient nommées, Apiates: d'autres auoient leurs madrures faictes à onde, d'autres où il si voyoit comme des Lamproys ou Serpens trauersants vn chemin noir, se nommoient Ophitiennes: mais les Pauoniennes qui estoient madrées en forme des yeux de la queuë du Paon, estoient les plus estimées & de valeur. Cette superfluité des tables estoit en grande vogue du temps de Senecque, lequel en reprenoit aigrement les Romains, & d'icelles Lucain, & Martial font mention, chantant:

LVCAIN.

Dentibus hi niueis sectos Atlantide Sylua
Imposuerunt orbes.

C'EST A DIRE.

*Ils mirent sur treteaux d'ivoire magnifiques
Tables de bois coupé dans les monts Atlantiques.*

C iiij

MARTIAL.

Accipe felices Atlantica mupera sylvas
Aurea qui dederit, dona minora dabit.

C'EST A DIRE.

*Dumont Atlas reçoit du Cedre riches tables :
Qui dons d'Or t'offriroit, tels dons sont moins valables.*

De ce Cedre Mauritain, ou Atlantic, les anciens (comme recite Pline) en faisoient fueillages & autres menus ourages à la Mosaïque, qu'ils colloient & rapportoient sur d'autres menus ourages de prix & estoife exquisite pour l'enrichir, & orner à cause de sa madrure, comme nos Menuisiers vsent aujourdhuy en leur marqueterie de bois d'Erable de montagnes de corne, de bois noir, de racine de Vinatier, dont l'escorce s'appelle *cortex bugia*, & autres bois de couleurs variées. Il se faisoit aussi de ce Cedre des Tablettes à escrire qui estoient en reputation & plus prisées que nul autre bois, & meritant estre employées à choses plus hautes qu'en tablettes, fueillages, & autres marqueterie. Se complaint ledit Cedre en la personne de Martial, chantant.

MARTIAL.

Secta nisi in tenues essemus ligna tabellas,
Essemus lybici nobile dentis onus.

C'EST A DIRE.

*Si l'on ne nous fendoit en si minces tableaux,
Nous pourrions bien charger d'Ivoire les treteaux.*

Ce Cedre (dit Pline) retire au Cypres femelle qui croist en pyramide, de fueilles, de tronc, & d'odeur: Il dit dauantage en vn autre lieu; Suetonius Paulinus que l'ay veu Consul, fut le premier capitaine Romain qui passa le mont Atlas avec armée: Par ses memoires on ne trouue rien dauantage touchant la hauteur de cette montagne, que ce que les autres en auoient dit auparauant; bien dit qu'au pied de cette montagne, il y a de belles & grandes forests, de certains arbres incognus qui sont fort hauts, tout d'vne venuë sans aucun nœuds, & qui ont l'escorce polie & lissée & les fueilles comme vn Cyprez & de mesme odeur: Lesquelles neantmoins sont rembourrées d'vn certain cotton, lequel se peut filer: de sorte qu'on en fait des draps comme on fait du cotton. Ce Cedre estoit anciennement en si grand vogue & vsage que le mont *Achorarius*, qui est en la haute Mauritaine, qu'on nomme de present le Royaume de Fez & de Marrocho, duquel lieu on apportoit les plus fins Cedres, estoit du temps de Pline tout depeuplé. Le boys de ce Cedre est de matiere incorruptible & de longue durée, comme sont les grands Geneuriers, Cyprez & les autres Cedres. Car il se lit chose admirable du Temple d'Apollo, qui est à Bizarra en Barbarie, (où Cato, fils de Cato Censeur se tua) en ce que les poutres faicts de Cedres de Numidie, qui est en la Barbarie de la petite Afrique, qui y furent mis lors que ledit Temple fut basti estoient encores aussi saines & entieres du temps de Pline, que quand elles y furent premierement posées, & s'il y auoit toutesfois mil cent octante & huit ans, de tels Cedres s'en trouue encore pour le iourd'huy en l'Isle de Madere en la mer Atlantique habitée

par les Espagnols & Portugalois : Laquelle Isle (auparavant auoit esté descouuerte des Portugais, ausquels elle appartient maintenant) n'estoit la plus part garnie que de grandes Forests, remplis de ces Cedres madrés, d'où elle a pris son nom de Madere, de façon qu'elle estoit si remplie de boys de haute-furaye & d'arbrisseaux qu'il ne se voyoit autre chose, dont pour cela la nommerent Madere, c'est à dire boys en leur langue. Ils y trouuerent aussi grand nombre de ces Cedres hauts & droicts ayant la fueille de Cyprez, leur boys rougeastre madré & odorant. Mais les Espagnols & Portugais y trouuant la terre grassè & fertile, y brusserent & deschirerent grande partie de ces Cedres & autres boys : tellement qu'ils ont rendu la terre propre & fertile, à bleds Cannes de Sucre, & vignes. Et pour l'excellente madrure & odeur de tels Cedres, il y ont dressé des moulins assis sur des riuieres, dont ils en seynt les aix, mambures, madiers, & colombes, qui se traffiquent en Espagne & Portugal, pour faire tables, treteaux, chaslits, buffets & autres ouurages pour emmeubler les Salles & buffets des grands Seigneurs, & ce suiuant l'antiquité Romaine, & ce nomme en France ce Cedre, par les Menuisiers Cypres d'Espagne.

Du Thuia de Theophraste, ou arbre de vie.

CHAPITRE V.

 E Cedre Atlantic cy-dessus d'escrit ressemblant au Cyprez, femelle & sauuage, se raporte si bien à l'arbre que Theophraste nomme Thuium & Thuia, qui est arbre madré, comme l'asseure Dioscoride remarquant Lagalocum, ou nostre fin Lignum Aloès qui est ondoyé & moucheté comme le boys de Thuia. Quand à l'odeur de Thuia Homere en fait mention, disant que Calipse faisoit bruller le Thuia avec autres odeurs, pour se faire reputer Deesse, comme il appert par ces paroles tirées de son Grec, *De longinquo autem odor Cesàrique sicca Thijque per insulam spirabant ardentium.* Or voyla comme ce Cedrus Atlantica & le Thuia de Teophraste, ne sont en rien differents l'un de l'autre, combien que Pline lib. 13 chap. 15. & 16. traite immediatement l'un apres l'autre du Thuia & du Cedrus Atlantica, neantmoins il les remarque tous deux madrez & odorants, seruans à faire ourage exquis & somptueux & croissans tous deux en ce quartier de la Mauritanie, dicté maintenant le Royaume de Fez ou de Marrocho, & employé à l'usage cy-dessus, pour emmeubler les Palais des grands Seigneurs. Reste donc à dire que si nous auons en France du Cedre Atlantic, c'est cet arbre que l'on nomme arbre de vie, dont le premier s'est veu & se void encore à Fontainebleau, & maintenant fort commun en nos jardins, estant l'arbre beau à voir & ayant vne bonne odeur.



Du Cedria.

CHAPITRE VI.



Pres auoir amplement traicté de tous les Cedres, tant de ceux des Latins que des Grecs, & des Hebreux, reste maintenant à discourir du Cedria extraict du Cedre des Grecs : où Matheol pour faire trouuet le Cedre de Dioscoride estre celuy du mont Liban, lequel les saintes Escritures, les Anciens & Syriens ont tenu pour arbre exquis, rendant de soy-mesme vne liqueur & resine comme le Sapin & fort odorante, a tellement corrompu le texte de Dioscoride en ses Commentaires Italiens qu'au lieu de dire, du Cedre se recueille la poix qui se nomme Cedria, dit qu'il s'en tire la resine qui se nomme Cedria, vsant de telles paroles, (*Il Cedro è albero grande da quale se ricoglie la ragia laquale chyamano Cedria.*) qui n'est pas petite faute, d'autant que cet excellent personnage, docte & laborieux, Anthoine du Pinet, s'estant arresté (comme il est vray-semblable) à ceste traduction Italienne, a tousiours suivi ceste phrase de parler en son Dioscoride François, le Cedria de Dioscoride & de Galien estre vne resine, au lieu qu'il deuoit dire vne poix, comme le monstre bien Dioscoride, disant : *Cedrus arbor magna est, ex qua picem colligunt que Cedria vocatur.* Autant en dit Pline, toutesfois ledit sieur du Pinet s'estant plustost arresté à l'exemplaire Italien de Matheole qu'au texte Latin de Dioscoride, & aux Commentaires que ledit Matheol a depuis redigez en Latin, poursuiuant cet erreur en tous les endroits où il est fait mention du Cedria, tant de l'authorité de Dioscoride que de Galien, au lieu de dire poix, il met tousiours resine, qui est totalement renuerfer l'intention de Dioscoride & de Galien deux si grands personnages, comme s'ils n'eussent sceu discerner la poix d'entre la resine : toutes-fois cela soit dit sans offencer la memoire dudit sieur Pinet, car ce n'est pas pour luy tourner à calomnie ny mespris, ains seulement pour aduertir le lecteur de la difference qu'il y a entre ces deux mots, poix & resine. Mais il y a vn autre point qui monstre euidentement que Matheol parlant du Cedria, n'y entendoit que le haut Allemand : Car tout ainsi qu'il a ignoré & confondu le Cedre de Dioscoride, aussi a il confondu le Cedria, quand il dit qu'il doit estre de bon odeur : certes si les vieilles d'Asie qui pour complaire à leurs maris se noircissent leur gris cheueux de Cedria estoient viuant, elles le dementiroient : car, comme dit Galien, elles ne pouuoient supporter son odeur tant il estoit ingrat, puant, & desplaisant, aussi ny auoit-il que les vieilles rustiques & montagnardes qui en vsassent, encores estoit-il moderé avec le Pissæleon, c'est à dire, huile & poix meslé ensemble. Quant à ce que Matheol allegue de Virgile pour prouuer que le Cedria est odorant, voicy ce qu'il raporte.

VIRGILE.

Vrit odoratam in nocturna lumina Cedrum.

C'EST A DIRE.

Circe esclairant la nuit, l'odorant Cedre brusle.

Cela ne fait rien à propos pour luy, d'autant qu'en ce lieu Virgile n'entend parler de poix, resine, ny liqueur aucune. Ce qui est encore recité par Homere auparauant Virgille : disant que l'odeur du Cedre sec que faisoit brusler Caliphe

pour se faire reputer Deesse, se sentoit de bien loin dans les Isles. Et outre Virgile en fait encore mention en vn autre lieu, chantant,

VIRGILE.

Disce & odoratam stabulis accendere Cedrum
Galbaneoque, agitare graues nidore Chelydros.

C'EST A DIRE.

*Pour du teict au brebis deschasser le Chelydre,
Serpent, fumant infect plus veneneux que l'Hydre,
Brusler t'y faut du bois du bon Cedre odorant,
Et parfumer le lieu de Galbanum flairant.*

Voyla comment Virgile n'a pas entendu parler du Cedria, qui est la poix du Cedre des Grecs: ains a entendu parler du bois de l'arbre du Cedre, encore que Matheol die du contraire. Et la cause pourquoy ledit Matheol s'est ainsi empostré sur le discours du Cedria, c'est pour n'auoir entédu que les poix liquides extraittes à la force & violéce du feu renfermé dans le tas de la torche (encore qu'elles soient extraictes d'arbres odorants) sont de forte mauuaise & desplaisante odeur: au contraire, les resines descoulant d'elles mesmes par incision ou autrement des arbres resineux sont suaués & odorantes, & pour monstrer au clair le Cedria des Grecs estre poix liquide & non resine: il est d'abondant ratiffié par Dioscoride, lequel declare qu'il faut receuoir l'huile du Cedria en mesme façon & maniere qu'il enseigne à receuoir l'huile des poix liquides, & leur attribue semblable vertu & faculté, côme aussi fait Galien: A sçauoir de guarir les rognés, farsins & vlceres des bestes à quatre pieds. Le pareil fait Dioscoride de leur suye, disant, la suye du Cedria se fait en la mesme sorte que celle de la poix, & sont semblables en proprietez. Et outre est à noter que Matheol reprenant aigrement Fuchsius dit que suiuant l'authorité de Galien, il conuient mettre au deffaut du Cedria, le Ladanon: & non suiure Fuchsius qui suppose au lieu de Cedria la resine du Sapin. Toutesfois Matheol s'abuse en cest endroit: car Galien n'y Æginete ne disent pas en deffaut de Cedria y mettre le Ladanon: bien disent ils que au lieu des Baccés de Cedre on peut substituer le Ladanon. Parquoy nous n'accepterons l'opinion de Matheol ny celle de Fuchsius: mais suiuant les tesmoignages susdits de Dioscoride & de Galien, parlant de l'Alopecie, nous pourrons vser de poix liquide: où bien s'arrester du tout au dire de Galien, qui dit que les vielles d'Asie au lieu du Cedria vsoient de Pisseleum. Mais pour auoir à suffisance du Cedria, il n'est besoin de supposer rien en son lieu, & ne nous deffaut non plus qu'il faisoit du temps de Dioscor. & de Galien: & s'en faict encore pour le iourd'huy en diuers endroits avec le bois des Cedres des Grecs tant mouffe que picquant, & ce par l'artifice du feu & voye de dessensoire, ainsi que se tirent les poix liquides des arbres resineux: ce Cedria ainsi fait par les voyes que dessus est de mauuaise & puante odeur sentant fort la fumée lequel recueilly est mis en des outres de Cheures, & se trafique en plusieurs lieux, & mesmement en Espagne, où il est appellé *Mera*, reste donc maintenant à declarer qu'elle chose par deuers nous est le Cedria de Dioscoride & de Galien: Lequel i'exposeray pour la bonne volonté que ie porte à ceux qui font profession & se delectent en la cognoissance des matieres medecinales, i'ajoit que ce que i'en traicteray semblera à plusieurs comme paradoxes, dictés nouueaux & non ouys, i'espere toutesfois que comme amateurs de la vertu, & sçauoir, apres l'auoir épeluché de mot à mot, ne le prendront qu'en bonne part, & m'en sçauront gré.

Du Cedria de Dioscoride & de Galien, qui est l'huile de Cade.

CHAPITRE VII.

S Il le Cedria de Dioscoride & de Galien & de tous les Grecs & Arabes est bien épeluché, il n'y a homme de bon & sain iugement faisant profession de la Medecine, estant despoüillé de toute particuliere affection, qui ne confesse & maintienne que c'est nostre huile de Cade, laquelle on vse à guerir la rogne des chiens, bœufs, moutons, cheaux, & autres bestes à quatre pieds: Et pour tuer les vermines & tiquets qui leur sont attachez à la peau. De cest huile de Cade s'en fait vnguent pour la teste des petits enfans qui leur fait mourir leurs poulx & landes, & si leur guarit la rogne, & en y adjoustant du soulfre, guarit le mal qu'on appelle de Saint Main, & si donne paliation à la ladrerie: & consolide les vlcères que l'on fait en rondant la motonnaille, & si est de forte puante & desplaisante odeur: Toutes lesquelles marques, vertus, proprietéz & qualitez sont attribuées au Cedria de Dioscoride, de Galien, & d'Ægineta. Mais on me pourroit objecter, qu'il ne se trouue aucuns de nos Medecins ny anciens praticiens de nom, qui ait iamais ordonné à prendre l'huile de Cade par la bouche, comme Dioscoride a ordonné le Cedria pour diuerfes affections: commendant l'aualler en forme de Loth pour la ladrerie: en gargariser la bouche avec du vinaigre pour la douleur des dents, le boire avec vin cuit pour seruir de contre-poison, & le prendre par la bouche pour guarir l'ulcere des poulmons, & autres maladies. A cela ie respondray avec Pline, lequel tacitement donne vne attaque à Dioscoride disant: Je ne puis approuuer l'opinion de ceux qui disent qu'on peut prendre par la bouche le Cedria pour la squinantie & crudité de l'estomach: Je craindrois aussi de l'ordonner en gargarisme avec du vinaigre à ceux qui ont mal aux dents, & moins le voudrois- ie distiller és oreilles de ceux qui oyent dur & qui y ont vermines. Toutesfois ie ne craindrois point d'en frotter la teste aux teigneux & pouilleux pour faire mourir la vermine: & n'y a point aussi de mal d'en frotter les eschaques & morpions qui viennent au poil, tant des sourcils que de la barbe. Ils disent aussi que le Cedria pris en vin cuit est fort bon pour celuy qui seroit empoisonné d vn lieure marin: Quant à moy ie conseillerois plustost d'en oindre les ladres. C'est ce que dit Pline touchant le Cedria, qui se raporte du tout à l'usage de nostre huile de Cade: & mesme Galien, ny Ægineta ne commandent aucunement d'aualler le Cedria, le Cedria est nommé par Galien huile de Cade, combien que se soit vne poix liquide decoulante par la force du feu des Cedres des Grecs tant moussus que piquants, aussi *Matheus Syluaticus* appelle le Cedria *pix liquida*. Autant en est-il de nostre huile de Cade, qui est appelé huile: Toutesfois c'est vne poix liquide comme l'experience le descouure, car nostre huile de Cade estant cuit & desséchée au feu se conuertit en poix seiche, ressemblant à nostre poix commune, aussi tient-on és boutiques des Apoticairez ledit huile de Cade estre fait de Geneurier, pour la grand semblance qu'a le Geneurier avec le Cedre piequant, mesme- ment que ledit huile de Cade est nommé en plusieurs lieux de France & d'Italie, *Oleum Iuniperi*. Serapio, parlant du Cedria le nomme *Kitran*, & *Alkitran* (nom corrompu de Cedria) & dit que c'est vn huile extraicte du *Serbin* (qui est le Cedre des Grecs ainsi nommé des Arabes) qui est si espois qu'en y mettant le doigt ne degoutte aisement de dessus, & si est d'odeur mauuais fort & puant. Quand

au nom

au nom de Cade, le nom en est encore pour le jourd'huy en Auignon, & autres endroits de Prouence, & Languedoc, en la plante du Cedre Mouffe, des Grecs dit Lycien: en deux mots Arabes, Decade, Serbin, qui est à dire Cedre Cade, lesquelles marques & conditions qui se manifestent en nostre huile de Cade, me font asseurer que c'est le Cedria des Grecs, & l'Alkitram, où Kitram des Arabes.

Du Sapin.

CHAPITRE VIII.



E Sapin selon Theophraste est de deux manieres, l'un s'appelle masle, l'autre femelle, le masle est vulgaire aux montagnes de Foix, duquel ils recueillent entre l'escorce deliée, nommée Canepin, & la grosse escorce superieure, ceste excellente resine & liqueur que l'on mal nomme Terbentine de Venise: & outre celle, il en y distille du tronc de l'arbre incizé, de laquelle Dioscoride fait mention, la mettant au rang & ordre de la resine de la Pesse. Les deux especes de Sapins croissent ensemble en Cadore de Friuli, pays sujet aux Venitiens, leur resine & liqueur qui se recouure en grande quantité y est portée à Venise: & de là est venu que ce nom de Terbentine de Venise, luy est escheu, & non pas qu'elle croisse dans Venise, comme aucuns ont pensé. Les Sapins ont leurs rameaux en croix, comme les Pesses, & les fucilles semblables à l'If, où Taxus, excepté qu'elles ne sont si noires, & le fruit du Sapin femelle (car le masle n'en porte point) est semblable à celui de la Pesse où Pinnasse vulgaire, tousiours esleué vers le Ciel, comme le fruit du Cedre du Liban: c'est à bon droit que les Latins ont nommé le Sapin, *Abies quod in Calum abeat*. Car comme dit Pline & Theophraste, les Sapins surpassent les arbres en hauteur, & principalement les Sapins femelles, qui en forme & grandeur ressemblent les hauts & puissants Cedres du Mont-Liban. Les Sapins sont d'autant plus hauts, quand le lieu où ils naissent est sablonneux: toutesfois ils ne sont si gros, parce qu'ils n'ont tels nourrissements qu'ils auroient en vne autre terre, le bois de Sapin est leger & de longue durée, à ceste cause les anciens en prisoient grandement les poutres, traines, foliues, & couuertes des maisons somptueuses faictes de ce bois, ainsi que nous tesmoigne la Sainte Escriture, de ce somptueux & riche Temple de Hierusalem, qui en estoit la plus part couuert & edifié. Les Septentrionaux qui habitent outre le septentiesme degré de l'eleuation du Pole Artique, tirant vers la Zone froide, & le plus rude & aspre climat du Septentrion, n'ayans aucuns Chescnes, ny arbres glandiferes, ils ont pour recompense grand nombre de Sapins: Desquels ils construisent bateaux, & autres Vaisseaux de Mer sans cloux de fer, pour le profit de la pescherie, a la maniere qui s'ensuit. Ils assemblent & accouplent les aix de Sapin, avec cordes faictes de racines d'arbres, & roortes de branches de peuplier où bouleau, desquels ils ont quantité, & les cloient de cheuilles de bois: car miniere de fer, d'argent, ny de cuire ne s'y trouue point. Et outte-ce, les ioignent plus à fin avec nerfs de Rangiferes, & autres bestes sauuages, battus & reduicts comme en fillasse. Les Nauires & Bateaux ainsi liez & assemblez, sont diligement ointgs & goldronnez, dedans & dehors, avec poix & resine de Pin, dont ils ont quantité, & par ainsi ils resistent longuement à l'eau, leurs Ancres sont de racines de quelque bois fort-dur, lesquels ils courbent en arc y attachent de grosses pierres pour les y enfoncer: leur cordage est de Peuplier de Bouleau, ou de fillasse des nerfs de Rangifere, oints par dessus de poix liquide, leurs voiles sont de grandes & larges escorces d'arbres, tissues & liées ensemble comme nattes: car leur terroir ne leur rend ne chanvre, ny lin, à cause du grand froid. En en tel appareil, ces Vaisseaux & Nauires de Sapin voguent sur la Mer Botanique, sans aucune matiere de fer, & y sont nommez à cause de leur legereté &

Theo.
liu. 3. ch.
10.

Pline
liu. 26.
chap. 10.

vitesse, *Scutha & Haapar* : & sont si propres à la pescherie, que les Septentrionnaux n'ont autre gain ne trafic que par le moyé de ces Vaisseaux & Nauires de Sapin. Aussi à bon droit est il dit du Sapin, combien qu'il croisse és hautes Montaignes, descend toutes-fois és mers & basses riuieres, pour faire & rendre plus de profit qu'és lieux propres de son origine & naissance, ainsi qu'il est chanté de luy.

*Apra fretis Abies in montibus editur altis,
Est & in aduersis maxima commoditas.*

C'EST A DIRE.

*Le Sapin croist és monts & sert beaucoup en l'eau
En lieu contraire on fait bien souuent profit beau.*

Outre les Nauires & autres Vaisseaux de Sapin, qui s'equipent pour la marine, les anciens en faisoient les machines de guerre: comme Moutons, cheuallers, Beliers, Ageres, & autres instruments de guerre, pour renuerfer les murs des villes, & faire les aproches d'icelles, aussi c'est admirable & industrieux cheual recité par Dyon, & Dictis de Crete, que firent les Grecs deuant Troye la grande, pour offrir à la Deesse Minerue, en estoit edifié, comme le chante Virgile.

VIRGILE 2. AENE.

*Instar montis equum, diuina Palladis arte
Aedificant: sectaque intexunt Abiete costas.*

C'EST A DIRE

*Par vn art tres-subtil de Pallas la tres-sage
Ont vn Cheual construit de non-pareil corsage,
Haut estoit comme vn mont, & les costes bastirent
De gros & longs madriez de Sapin qu'ils fendirent.*

*Virgi.
2. Aene.*

Du Larix ou Meleze.

CHAPITRE. IX.



LE Larix ou Meleze est arbre resineux fort frequent aux montaignes du Dauphiné: ses fueilles sont menuës & deliées & qui tombent tous les ans, qui est contre la nature des autres arbres resineux & Coni-feres, qui sont tousiours garnis de fueilles: la resine de la Meleze, est humide blanche & de consistance de miel; elle est conforme en substance & qualité à celle de la Pesse. Sur le tronc de la Meleze, s'engendre l'Agaric, & sur les fueilles se congele la Manne en Briansois terre du Dauphiné, de laquelle on vse en diuers lieux en France, par faute qu'on ne recouure pas aysement de la Manne du leuant, qu'on appelle Mastichine, ny celle de Calabre, qui se congele sur les Fresnes. Quant au fruit de la Meleze, il ressemble aux pommes de Pesse, fors qu'il n'est gueres plus gros que le fruit du Cyprés.

Du Pin ou Pinier.

CHAPITRE. X.



ES arbres resineux selon Theophraste, font huit qu'il comprend sous le Pinier ou Pin domestique Pesse, & Sapin. Du Pinier dit-ily en a de sauuage, & de domestique, de marin, de montagnard, & autre qui est sterile, le Pin domestique avec ses Pines est assez cognu, & est nommé des Hebreux, *Oren*, le Pin montagnard est celuy que le docte Matheol, & les Grisons, nomment Cembro, ou Zimbro, & c'est le pinastre de Theophraste, & l'arbre nommé Teda de Pline. Ce Pin montagnard est nommé en Briauçonnais, Aleues, & en Forest, Taye, nom aprochant du Teda, comme nous dirons plus à plein cy après. Les Pins marins ce sôt ceux que Matheol, & en Piscaire d'Italie, se nôment Pins sauuages, & Chyapini: desquels tant du domestique montagnard, sauuage, & marin, les Piscairains en tirent resine bonne & odorante, les Pins steriles nous sont incognus. Les Pins au pays septentrional sont d'une merueilleuse hauteur, & de telle grosseur que les habitans en font des Choquets, & bateaux tout d'une piece, ou il peut tenir vingt & cinq ou trente personnes: & résistent longuement sans se pourrir sur l'eau: d'autant que le bois en est resineux, & n'ont besoin d'estre goldronnez, ne calfutez ce qui se rapporte au dire de Pline, qui dit: les pirates, & escumeurs de mer des costes de Germanie, ont des esquifs d'une piece ou il entre quelque fois trente personnes dedans. Les Piniers sont si vulgaires aux Septentrionaux, qu'ils ne tiennent comte de leur fruiçt, mais à la sommité des Piniers il s'y trouue vne moëlle douce que les Septentrionaux, & mesme les Laponiés recueillēt fort soigneusement au commencement de l'Esté cru ou cuit sous la cendre, en lieu de pain, ou d'autre pitance, comme font les Parthes, & Ægyptiens, du cerueau ou moëlle de la Palme. Lequel cerueau de Palme est nommé des Grecs Encephalon comme nous dirons cy après parlant de la Palme. Le Pin ou fruiçt du Pin domestique encore qu'il soit escaillé & dur par dessus, si est il pourtant nommé Pomme de Pin, qui est contre l'opiniō de Seruius Grammairien, & de Badius Ascensius, qui disent Pomme estre seulement le fruiçt qui est mol & bon à manger par le dessus & par le dedans est dur. Toutes-fois l'usage de parler monstre le contraire, & mesme Martial parlant du fruiçt du Pinier en son arbre le nomme Pomme chantant.

Theo.
liure 3.
chap. 10

Esaye,
cha. 44.

Theo.
liure 3.
chap. 4.

Pline
liure 16.
cha. 40.

MARTIAL.

Poma fumus Cybeles, procul hinc discede viator:
Ne cadat in miserum nostra ruina caput.

C'EST A DIRE

*De Cybelle (ô passant) ie me nomme la Pomme:
Fuy loing, que sur ton chef mal-encontre ne donne,*

Le milieu & cœur du bois du Pin est plein d'une liqueur, lequel estant allumé avec son bois brule & esclaire comme vne torche, les Grecs nomment ceste liqueur avec son bois *δύς, et δάδρυς*, & en latin Teda, & en François Torche ou Mort au Pins: Car quand l'arbre est rempli & par trop chargé de ceste liqueur resineuse il meurt, (dit Theophraste) tout ainsi que les personnes, & bestes qui sont pletoriques & par trop chargez de graisse s'estouffent & meurent. Et cest dit Hypocrate en son

Theo.
liure 6.
chap. 13.
de causis
plantarum.

troisiesme Aphorisme , qu'ils ne peuuent demeurer en cette trop grande repletion, à cause que la chaleur naturelle en est esteinte & suffoquée. Ouide par vne allusion & similitude parle de ce Teda, où Mort au pin en ces Epistres Heroïdes , chantant ainsi.

O V I D E.

Vt vidi vt perij, nec notis ignibus arsit,
Ardet vt ad magnos Pinea teda Deos.

C E S T A D I R E.

*Soudain pery , aussi-tost que t'en veu,
Dont ie fus ars d'ardent feu inconnu,
Comme en bruslant , deuant les Dieux s'approche
Pour esclairer du cœur du Pin la torche.*

Voila quant au Teda , où torche ou mort au Pin : Mais faut noter qu'il y a vn autre Teda, qui est vn arbre particulier descrit par pline duquel nous parlerons, Dieu aydant , en ce commentaire suiuant , au grand contentement & profit du beneuole Lecteur.

Du Teda arbre.

CHAPITRE XI.

Plin
lin. 17
cha. 24.
The 1.
ch. 10 &
de caus
planeta.
li. 5. ch.
15. & li.
6. ch. 15.



POURCE que nous auons parlé, & parlerons par cy-apres du Teda; est à noter que bien souuent pline & Theophraste, appellent Teda vne maladie accidentale, prouenant le plus souuent à certains arbres nommez Pins, croissans es montagnes, causée d'vne grande abondance de feu, & humeur resineux qui s'engendre au cœur & centre du tronc & racine d'iceux laquelle abondance d humeur suffoque l'arbre, tout ainsi que lagrand quantité de graisse fait mourir les animaux : & se nomme en françois de nom propre Torche, aussi se peut nommer la Mort aux pins: car quand l'arbre est réply, & par trop chargé de ceste liqueur resineuse, il meurt dict Theophraste, tout ainsi que les personnes & bestes qui sont Pletoriques, & par trop chargées de graisse s'estouffent & meurent, cōme cy-dessus à esté dit. Et dit Hypocrate, que c'est qu'ils ne peuuent demeurer en ceste trop grāde repletion, à cause que la chaleur naturelle en est esteinte & suffoquée. Et la cause pourquoy Theophraste n'attribuē le Teda, qu'à ceste sorte de Pin montagnard, c'est d'autant que communement & le plus souuent, & en plus grande quantité, tels Pins montagnards sont sujets à cette maladie dite Teda, où Torche, que nul autre arbre resineux, & principalement en leur tronc & racine, dont ils en meurent: ce qui n'auient si souuent aux autres arbres resineux. Et des arbres ainsi suffoqués de la Torche, Theophraste nous enseigne à en tirer la poix. Mais en cest endroit, n'est question de parler de Teda, dict la mort aux Pins: ains d'vn autre arbre particulier de Pline, nommé Teda, le disant estre le sixiesme espece des arbres portant resines. Et ne passerons outre sans toucher l'arrogance de Matheol, taxant Pline d'erreur pour auoir dit Teda estre la sixiesme espece des arbres resineux, combien que Pline n'estoit à reprendre: car il n'entend parler en cest endroit où Matheol l'à repris du Teda de Theophraste qui est la mort aux Pins: ains entend parler d'vn arbre resineux nommé de nom propre Teda: D'autant que naturellement il est plus remply de c'est humeur resineux appellé Torche, que tous autres arbres portant resine excepté la pessē, qui faisoit que son bois seruoit anciennement comme de flambeaux pour esclairer aux Sacrifices. Et de ceste sorte d'arbre se faisoit du tēps de pline,

Theo.
lin. 9.
chap. 3.

le plus communement la poix: comme encore s'en fait de present. Or à fin que Mathiol Belon, Dodoneus, & d'autres leurs confederez, entendent que pline en c'est endroit parle de Teda, à entendu parler d'un arbre particulier nommé Teda: escoutons ce qu'il en recite. Le fixiesme arbre portant resine (dict pline) est Teda ainsi appellé, pour ce qu'il rend plus d'humeur resineux que les autres, excepté la resse: Mais sa resine est plus liquide que celle de la resse, on se sert de ce bois es Sacrifices & saints Luminaires, tant au feu que pour esclairer, le Teda masse porte ceste poix puante que les Grecs appellent, *Sycc*: voilà ce qu'en dit Pline qui se rapporte à ce que recite Apuleus, disant que le souverain Prestre d'Ægypte ne faisoit iamais les prieres solemnelles, à la Deesse Ysis (qu'ils estimoient estre la Lune) qu'à la lumiere du bois du Teda, enduit de jaunes d'œufs & de soufre pour chasser les charmes & sorcelleries des amoureux & nouveaux mariez, faicts par les enchanteurs, comme ce fait aujourd'huy ceste sorcellerie & abominable nœud d'aiguillette, à un nouveau & nouvelle Espouse, comme le recitent les Poëtes, Tibule, Iuuenal & Ouide chantans.

Pline
lin. 15.
cha. 10.

O V I D E.

Nulla recantatras deponant pectora curas:
Nec fugiet bino sulphure victus amor.

Ouide
lin. 2. de
remedio
amoris.

C'EST A DIRE.

*Il n'y a au ra nuls cœurs qui puissent mettre arriere
Les chagrins amoureux faicts par enchantemens.
Et n'y aura amour ny enforcelements,
Qui s'enfuyent vaincus par soufre de miniere.*

T I B V L E.

Et me lustrauit Tedis & nocte serena
Concidit ad Magicos hostia pulla deos.

C'EST A DIRE.

*Et me purgea une vieille Sorciere
Avec flambeaux de Teye de maniere
Qu'en la tranquile & reposante nuit
La noire beste Hostie sans nul bruit,
Cheut toute morte en presence des Dieux
Des Enchanteurs & Sorciers odieux.*

*Le mesme Tibule de la purgation faicte par le soufre pour chasser les enchantemens
d'amour, & la maladie qu'auoit sa Maistresse.*

T I B V L E.

Ipseque ter circum lustrauit sulphure puro,
Carmine cum magico præcinuisset annus.

C'EST A DIRE.

*Lors que l'enchanteresse commença de chanter,
Ses magiques chansons pour te desenchanter,*

*Moy mesme par trois fois à l'entour t'ay purgé
D'un Sacrifice fait de soulfre bien purgé.*

Iuuenal de la purgation faicte par les œufs:

I V V E N A L.

Grande sonat, meruique iubet Seprembris & Auftri,
Aduentum, nisi se centum lustrauerit ouis.

C'EST A DIRE. *

*Le President des Prestres de Cybele
A haute voix dit terrible nouvelle,
En commandant que le venir du mois
De Septembre & du vent Meridionnois
La femme craigne & en soit asligée,
Si premier n'est de cent œufs bien purgée.* *

O V I D E.

De la purgation faicte par les œufs & le Soulfre.

Et veniet quæ lustrat anus lectumque locumque
Præferat & tremula sulphur & oua manu.

C'EST A DIRE. *

*Et vienne donc la vieille pour purger
Le Lit & lieu pour les Espoux loger
Portant deuant en sa tremblante main
Le Soulfre & œufs pour rendre le lieu sain,*

Si j'ay fait vne digression par les vers cy-dessus alleguez, ça esté incidemment, & pour prouuer l'autorité d'Apulée, de l'usage du Bois du Teda, és Sacrifices avec le Soulfre, & les jaunes d'œufs. Et tels sacrifices (pour retourner à mon propos) estoient appelez des Grecs, à cause de la Deesse Ysis, Thesmiphoria, & depuis les Latins (comme tesmoigne le Poëte Lucain) ont nommé la Deesse Isis, Ceres.

L V C A I N.

Nos in templa tuam Romana accepimus Isim.

C'EST A DIRE.

*L'Ægyptienne Isis inuenitrice des grains
Reçeuons pour Ceres en nos temples Romains,*

Et d'autant que les Sacrifices qui se faisoient, ensemble les ceremonies en l'honneur & remembrance de la Deesse Ceres, qui se nommoient Cereatia: lesquels se faisoient de nuit avec flambeaux du Bois de Teda. Et à ceste cause, la Deesse Ceres est nommée des Poëtes Latins Tedi-fera, qui signifie porte-torche, où flambeau, comme il se lit en l'Epistre d'Ouide, de Phyllis à Demophon,

O V I D E,

Iunonemque, toris quæ præsidet alma maritis,
Et per Tæ-diferæ mystica Sacra Deæ.

C'EST A DIRE.

*Tu as aussi iuré par Iuno la Deesse,
Qui au liét des Espoux y preside en maistresse,
Et par les saints Secrets de la Deesse Sacrée
Des Poëtes Latins, Porte-Torche nommée.*

Et pour d'abondant éclaircir mon dire, afin aussi que Mathiol, Dodonée & Belon, trois si grands & doctes Personnages n'ayent honte de se retracter, d'avoir dit que ceux s'abusent, qui tiennent le Teda estre vn arbre particulier & different au Pinier: mais que Teda, c'est seulement le cœur du Pinier & des autres arbres portant resine, remply de cét humeur resineux nommé Teda; où qui les fait mourir: Toute-fois premier que leur dire soit tenu valable, il faut qu'ils refurent l'autorité de Pline & des doctes Poëtes cy-dessus allegués, & celle que d'abondant Pline allegue au mesme liure, chapitre dix-huictiesme; où il dit le Cedre, la Meleze, le Teda, & generally tous arbres portant resine ayment la montagne. Ceste opinion est aussi tenuë de Virgile, lequel distingue le Pin d'avec le Teda; disant que le Teda croist és hauts lieux, & le Pinier croist beau és Jardins.

VIRGILE.

Tondentur Cythisi: Teda alta sylua ministrat,
Pascunturque ignes nocturni, & lumina fundunt.

Virg.
Georg.
2.

C'EST A DIRE.

*Le Cythisus se tond en sa saison:
L'haute forest nous fournit à foison
Des Resineux arbres Tayes nommez,
Desquels la nuit les grands feux allument
Si grand clarté s'espand loing tout au tour,
Comme feroit le Soleil en plain jour.*

Plus ledit Poëte parlant du Pinier, dit

VIRGILLE.

Fraxinus in syluis, pulcherrima pinus in hortis.

C'EST A DIRE.

*Aux forests croist le Fresne singulier,
Dans les jardins tres-beau croist le Pinier.*

Et outre ces anciens tesmoignages, nous amenerons le Docte Syluius de Paris, lequel specifant les arbres desquels se fait la resine & la poix, met le Teda au rang d'iceux arbres, disant. *Accensis autem arboribus resinosis ut Pinis, Picea, Larice, Terebentina, Teda, Cedro, ex resinosa substantia igni combusta fit pix liquida.* Voila quant à l'arbre de Teda qui est different de nostre Pinier, lequel Teda est encores en estre, & est ceste sorte de Pin montagnard, que ledit Matheol nomme en ses Commentaires sur Dioscoride, Pin Cembro, & Theophrastre Pinaster, different toutesfois au Pinaster de Pline. Le Teda aussi est vulgaire aux Briançonnois, & l'appellent Aleues: en Sauoye, Aleuo & Eluo: en D'auphine Teyo, & en Velay & Forest Tayo, nom approchant de Teda. Esquels pays ils fendent le bois de

Iacob.
Syluius
de Me-
de. sim-
pli. na-
m.

l'arbre Teda en petits eschallats, & attelles de l'espoisseur d'un poulce, & ce du costé qui est le plus échauffé, & de l'endroit le plus près de sa racine, & s'en seruent au lieu de chandelles & flambeaux, quand ils sortent la nuit dehors, & si en tirent la poix à la force du feu, plus que de nul autre arbre, comme aussi font les Montagnards d'Auvergne. Les Septentrionnaux qui habitent sous le trente-neufiesme parallèle, comme sont les Laponiens, Bochniens, Isdaliens, & ceux du Royaume de la Finmarchie; ayant la nuit si longue, qu'elle leur dure depuis le mois d'Octobre, jusques au mois de Mars, qui sont six mois de nuit continuelle, en temps d'Hyuer: n'ayant autre clarté naturelle que de la Lune, & des Estoilles, & des neiges estenduës sur la terre. Et pour telles longues miseres & calamitez, Dieu les a pourueus & doüez d'une infinité de bois, pour résister à l'injure du froid, & quantité de graisse de grands poissons & Monstres marins, dont ils se seruent à éclairer en leurs Temples & maisons pour leur séjour. Mais pour se guider la part où ils veulent cheminer, tant pour leurs affaires domestiques que pour les champestres, ils mettent quelque nombre d'Attelles & bastons fendus de l'arbre de Teda, ou Taya, à leur ceinture, comme un troussseau de flèches, puis allument une de ces Attelles, qu'ils tiennent dans la bouche, ou bien l'attachent à leur chapeau, & les femmes à leur coëffures de teste: de façon qu'or qu'ils ayent les deux mains empêchées à faire leur besogne, si ne laissent-ils pour cela à eux éclairer: & si ne craignent que le vent esteigne leur lumiere: à raison que ces bastons de Taya portent la resine avec eux: & tant plus ils sont agitez du vent, & mieux flamboyent. Et c'est de ce *Teda Pineæ*, duquel chante Ouide. Je sçay bien que pour maintenir les opinions de Mathiol & de Dodonée, on m'alleguera que Plinè, à entendu par Teda la Mort au Pin, où Torche du Pin, amenant ce passage du vingt-quatriesme chapitre, du dix-septiesme liure de Plinè où il dit: Aucuns arbres meurent de graisse, qui se conuertissent en Teda: lesquels arbres meurent quand ceste gresse nommée Teda leur commence à tomber sur la racine: ne plus ne moins que les animaux qui meurent de graisse. Il dit aussi en un autre lieu que c'est signe de mort aux Melezes, quand elles se conuertissent en Teda où Torche: Mais ce qu'en dit Plinè en ces endroits, & principalement au Chapitre & liure cy-dessus, c'est parlant des maladies qui aduennent aux arbres, d'où aucuns arbres Coniferes sont subiets à estre suffoquez, de l'abondance de cét humeur resineux, que Theophraste a nommé improprement Teda. Ce qui nous est clairement interpreté par le Docteur Ruel, qui dit: *Impropriè autem Teda appellamus, tum Pica sativa partes imas, tum alia quoque ligna que flamma Olei vel Picis illitu concepta sacula modo luceant.* Parquoy il est evident que Plinè entend parler en ces endroits de Teda, de Theophraste, qui est la maladie provenant à aucuns arbres resineux, & non de son arbre qu'il nomme de nom propre & particulier Teda. Et la cause pourquoy Theophraste, Plinè & autres Autheurs ont nommé cet humeur resineux, estouffant les arbres Coniferes, & portans resines Teda, c'est d'autant que tels arbres ainsi estouffez de cét abondance d'humeur, ne seruent plus qu'à faire la poix, tout ainsi que l'arbre Teda, de Plinè estoit celuy qu'on reseruoit pour tirer la poix en Europe. Davantage telle maladie nommée Teda, n'auient si souuent, ny en si grande quantité aux autres arbres resineux, qu'elle faict au Pin Montagnard, aussi Theophraste le nomme *Pinus Tedam ferens*: Car l'arbre Teda est si abondant en humeur resineux, qu'il s'en remplit tellement par toutes les parties de son arbre, que c'est la cause que son tronc fendu en attelles, & ses racines seruent de torches & flambeaux pour éclairer la nuit, ce que ne font les autres arbres resineux, & faut noter que à l'imitation de l'usage des bastons & attelles de l'Arbre de Teda, l'artifice des torches de cire a esté inuenté, & ont retenu en Latin le nom de Teda, ainsi qu'il nous appert en l'Epistre de Dido à Enée

O V I D E.

Vror, & inducto ceratæ sulphure tæde,
Vt pia fumosis addita tura rogis,

Pli. li.
17. cha.
24.

Ruel
lin 1. ch.
1. 12.

Pli. li.
16. cha.
11.

C'EST A DIRE.

*Comme vne torche encirée & soufrée
Brulante suis d'amour de mon Enée:
Et comme ardans, boys d'Encens parfumez,
Ou sont bruslez les corps des trespassez,*

Et outre ce Monsieur Budé, nomme Tædi-fer, celuy qui est condampné à faire l'amende honorable la Torche au poing, disant, *Reus Tadi-feri habitu per ora vulgi traductus* Voila quant au Teda, m'en remettant comme i'ay de coustume à meilleur aduis & iugement que le mien.

De la Pesse ou Pinasse.

CHAPITRE. XII.



A Pesse ou Pinasse qui és Commentaires françois de Matheol est nommée pignet ou Galipot, à les fueilles semblables au Sapin, toutefois plus subtiles, son fruit est escaillé & semblable à celuy du Sapin femelle: son bois n'est trop dur. La pinasse croist abondamment en Medoc, en l'Isle d'Aluerd, & de Sauegon & aux montagnes d'Auuergne: de la pinasse ou pesse on en tire la Terbenthine commune & vulgaire que l'on nous apporte en des Coucourdes: il s'y trouue aussi le Galipot attaché à l'arbre, duquel Galipot, on s'en sert, au lieu d'Encens, aux ensensoirs des Eglises Romaines, (auquel il retire) Il y a vne autre espee de pinasse que pline & Teophraste nomment *eduespores* laquelle rend force resine: d'icelle s'en trouue en Italie sur les monts Apennins, ou elle y est nommée piella, vne autre sorte de Pesse où pinasse se peut nommer selon les Grecs *πικρα* c'est a dire picea siluestris: & est celle que Matheol en ses Commentaires sur Dioscoride & les Montagnardz de Veronne & Vincene appellent Mungho, & Munghi. La Pinasse ne produit nuls reiets de sa racine, aussi est il escrit d'elle comme chante Alciat ce grand Iurifconsulte.

*Pline
liv. 16.
cha. 10.*

ALCIAT EMBLEME.

At Picea emittit nullos quòd stirpe Solonas.
Illius est index, qui sine prole perit.

C'EST A DIRE.

*La Pinasse ne fait nulz reietz de racine.
Ainsi d'homme qui meurt sans enfans c'est le signe*

De la Resine commune.

CHAPITRE. XIII.



NOTES les resines desquelles nous auons traité cy dessus, sont du tronc & de toute la plante des arbres Coni-feres & se sechent & endurent au feu par diuers moyens desquels en partie Dioscoride à satisfait: le premier moyen est celuy que tiennent les Medoquins à cuire leur resine liquide en eau qui leur est plus profitable que la cuire sans eau: Car apres auoir recueillly leur Resine liquide ou Terbenthine (qu'ils appellent) reseruent la plus claire & luisante en Caques & Coucourdes, & le reste qui sont

Galien
liure 8.
de comp.
med.
chap. 5.
liure 3.
Gale.
liure 2.
des An-
tid.

les fesses, les mettent cuire avec grande quantité d'eau, iusques à ce qu'elle commence à s'espoissir & estre dure, cuite en ceste sorte ne se rend lucide ny transparente comme il paroist en ces grosses tortelles qui nous sont amenées de Medoc à Bourdeaux, & de là à la Rochelle & autres lieux. Le second moyen pour endurcir les resines liquides au feu, c'est de cuire lesdictes resines sans eau, lesquelles estant ainsi cuittes deuiennent luisantes & transparentes: Et est celle que Galien nomme resine fritte & brulée, laquelle resine ainsi cuite estoit nommée par le vulgaire du temps de Galien Colophone: lequel nom luy est encores pour le iourd'huy reserué aux boutiques des Apoticaire: Toutefois bien differente à celle qui s'aportoit liquide de Colophon ville d'Ionie on pays dit maintenant Natolie, & telle resine ainsi cuite sans eau se nommoit (comme dict est) des anciens resine fritte, ou brulée, comme il appert en Democrates d'escriuant la composition du Cypheos, ou il demande *Terbenthina vsta, dracmas duodecim*. Et depuis *Damocrate Diosco. & Galien* les ont ainsi nommées & non sans iuste cause: d'autant qu'une liqueur vntueuse estant longuement tenuë sur le feu sans eau ou liqueur aqueuse on la iuge plustost se brusler que cuire, comme de ce en auons tesmoignage par Dioscoride disant on peut brusler toutes sortes de Resines liquides sans eau, & ce qui s'ensuit. Vne autre maniere pour cuire & desecher les Resines, de laquelle les anciens n'ont fait aucune mention, est par la voye de distillation: asçauoir remplissant à demy des cornues ou Alambics de verre, de cuiure ou d'autre matiere de quelque sorte de Resine liquide que ce soit, distillera par le bec de la cornue ou Alambic, ceste liqueur que nous appellons es boutiques huile de Terbenthine, & ayant finy la distillation se trouue au fond des cornues ou alambics la Resine cuite, friable, seche & luisante que l'on nomme Colophone. Et d'icelle outre ce qui sert en la medecine, on s'en sert pour asser & frotter les archets des violes & violons. Quant à la fumée des Resines tant liquides que seches que Dioscoride fait seruir pour faire encre à escrire, comme il declare au Chapitre des Resines & au dernier chapitre de son cinquiesme liure, elle n'est plus en vsage pour l'escriure à la main, ains seulement pour les Imprimeurs & Peintres, & le noir pour noircir les Souliers.

De la Poix liquide.

CHAPITRE. XIII.



A PRES auoir traité des resines & de leur cuisson nous parlerons de la poix liquide, qui n'est autre chose selon Pline, que la liqueur coulante de la resine qui brule en sa torche. Theophraste descriuant la maniere de faire la poix, dit, qu'on la fait des vieux Pins, pessés, Tayes, Melezes, Sapins, Cedres de Liban & autres Arbres resineux, mis en esclats & pieces, comme pour faire du charbon, & s'en tire la poix liquide à la force du feu, ainsi qu'il declare au troisieme chapitre de son neuuesme liure, lequel moyen ne s'esloigne trop de celui qu'on tient maintenant à tirer la poix tant aux montagnes de Foix, d'Auvergne, que d'Italie, ausquels lieux elle se tire par tel moyen & industrie comme le descriit Matheol. Mais la poix qui se fait es Isles d'Aluerd, & Saugeon, & autres lieux circonuoisins qui de là se traficque à la Rochelle, & Nantes, se tire bien par autre industrie, que celle d'Auvergne, & d'Italie. Car sans mettre l'arbre en pieces, ils coupent seulement le sommet du gros tronc des Pesses, & le creusët assez profond & large: & sur ceste ca-

uité mettent vn vaisseau creux de franc cuyure, qu'ils nomment Chalupe, de dans lequel ils font vn grand brasier de charbon : puis en vn costé de l'arbre par en bas, l'on fait deux ou trois grands trous, & la resine sentant la chaleur prouenant de la chalupes s'escoule lentement en bas, ayant pris sa couleur noire au moyen que la fumée qui est noire se mesle avec elle, & ne se peut exaler ors de l'arbre à cause de la chalupe qui couure la cavité qui est au sommet de l'arbre, & ceste façon d'extraire la poix n'est nouvelle: Car Theophraste, recite que les Syriens n'ayans Pins Pinafes n'y Melezes, sans mettre en pieces l'arbre des Terebinthes (desquels ils ont quantité) en tirent la poix. Ils iettent par dedans l'arbre caué au sommet, certains instruments de fer & rougis au feu à plusieurs fois par le moyen desquels ferremens bruslans & fchez par plusieurs fois dans l'arbre, la Resine, ou Torche se brusle & noircist, & l'humeur decoule par le bas, qui est recueilly tout noir: & la fin de l'œuure se cognoist quand il ne fort plus rien de l'arbre, voila qu'en dit Theophraste. La poix est nommée en la Saincte Escriture des Hebreux Sepheth.

Theo.
liure 9.
chap. 3.

Exode
chap. 2.

Eau de la Poix.

CHAPITRE XV.



L se trouue sur les Poix liquides vne liqueur aqueuse, rousse claire, & transparente, que Dioscoride appelle improprement Pisse-læon, & Pline Picinum, qui est vne humidité sortant de la Torche des arbres resineux, des la premiere atteinte du feu qu'elle sent en tirant la Poix liquide, laquelle Dioscoride dit nager sur la Poix liquide comme le megue sur le lait, Pline dit que les Syriens appellēt ceste premiere liqueur aqueuse qui coule en faisant la Poix, Cedrium: C'est d'autant que les Syriens n'auoient d'autre Poix que celle qui se faisoit des Cedres, laquelle se nommoit Cedria, & par consequent sa liqueur aqueuse Cedrium, comme de pix dit Pline, picinum. Et à cause que ceste liqueur aqueuse nage sur la poix, comme le megue sur le lait, ou caillé, Gallien Aeginete, Aetius, la nomment *πίπμασι*, c'est à dire megue de poix : en autre lieu Galien, & Scribonius Largus, l'appellent *μαρυδος*, qui signifie fleur de poix. Et faut entendre que sur tout es poix liquides se trouue ceste liqueur aqueuse nageant dessus comme sur le Cedria nage la liqueur que pline nomme Cedrium. Le pissantum se treuve aussi nageant sur tous huylles extraicts par le descenfoire., ainsi que l'auons experimenté & tant plus les bois ou autre matiere d'ou se tirent les poix & huyles par le descenfoire sera humide, tant plus decoulera de Serum, ou megue, & moins de poix, ou huyle, & au contraire tant plus sera la matiere seche, moins de megue, & plus d'huyle, ou de poix. Ce pissantum, ou eau de poix, est appliqué par Galien à faire choir les peaux mortes de la teste en poudroyant par dessus de l'alum: & l'appelle (comme dit est) Serum liquidæ picis, le megue de poix est bon aussi pour enduire les d'artres & feux volages: aussi on en fait mourir les verrues qui viennent aux mains, & autres parties du corps, il est aussi singulier aux vlceres, & au farcin des bestes à quatre pieds comme font aussi toutes les poix liquides.

Pline
liure 15.
chap. 7.

Galien
comp.
seco. lo-
co. liu. 6.
chap. 9.
Aegi-
nere lin.
6. chap.
74.
Aetius
liure 6.
chap. 69.
Scribo-
nius
cha. 40.

De l'huile de Poix.

CHAPITRE XVI.



YANT parlé de l'eau de poix, où megue de poix, il ne sera hors de propos de dire quelque chose de l'huile de poix, que Dioscoride appelle improprement Pisselæon, & Pline Picinum, & que Galien Ægyneta, Ætius, & Scribonius largus, appellent comme dit-est, Orropissa, Pissanthum, desquels auons parlé cy-dessus: Car le vray Pisselæum (comme dict Galien, se composoit en Asie, avec huile & poix liquide, dont à bon droit se nommoit Pisselæum, comme composition d'huile & de poix, lequel Pisselæum composé d'huile & de poix liquide, est tout autre (dit Gallien) que cét humeur aqueux qui se trouue nageant dessus la poix liquide qui est nommé Pissanthum, c'est à dire, fleur de poix, à ceste cause le Pisselæum de Dioscoride, se peut plustost nommer Orropissa, où Pissanthum, que Pisselæum, mesme que Dioscoride ne monstre point en ce qu'il touche du Pisselæon, que ce soit huile: ains seulement vne aquosité qui nage sur la poix liquide, comme le megue sur le lait: d'où par la se doit nommer le Pisselæon de Dioscoride, Orropissa, c'est à dire megue de poix. En outre le moyen que declare Dioscoride, d'extraire l'huile de poix liquide est absurde: Car par tel moyen se tireroit plustost de l'eau; ou quelque humidité aqueuse, que de l'huile. Parquoy suiuant l'autorité d'Auicenne, pour extraire le pur huile des poix liquides, & par moyé plus facile, le faut extraire par cornuës & Alâbics: comme auons dit de l'huile de Therebentine, & par ce moyen d'un simple, s'en recouure deux, à sçauoir l'huile de poix extraicte, & la poix seche qui se trouue au fonds de la cornuë où Alambic.

*Galien
Comp.
sec. loca,
libro 8
capite
primo.*

*Auicenne 2.
cano ch.
548.*

De la Poix noire.

CHAPITRE XVII.



LA poix seiche que les Grecs nomment Palim-pissa, c'est à dire recuite, se fait de poix liquide, la cuisant & deseichant au feu, jusques à ce qu'elle vienne dure & seiche, comme auons dit des resines: Aussi ce peut secher par le moyen qu'Auicene tire l'huile de poix liquide, par cornuës & Alambics, comme auons dit cy-dessus. Et faut noter que tous huiles extraicts par le descensoire, comme sont l'huile de Genievre, de Cypres, de Saunier, de Genest, de Gayac, de Cedres, où d'autre bois resineux, se conuertissent en poix seiche, estant cuits & dessechez sur le feu, la cause pourquoy les François nomment la poix seiche, poix noire, c'est à la difference d'une Resine deseichée au feu; toutes-fois drasse qui se tire en Lorraine pres de saint Nicolas, des arbres dictés Melezes: & estant quelque peu espoissie au feu, retire à la couleur de Cire, où de nostre commune Resine seiche, & en emplissent les Caques de trois cent poissant, & la trafiquent jusques à Paris, où elle y est nommée poix de Bourgogne, où poix de saint Nicollas, & poix blanche: Combien que ce soit vne Resine endurcie, & non poix: de ceste poix blanche, en vsent les Ciergiers pour rendre leur Bougie & autre ouurage de Cire fonduë, doux & maniable à la main.

Pour Na-

Poix Naualle ou Zopissa.

CHAPITRE XVIII.

ZOPISSA est vn gouldron composé, que l'on racle des Nauires qui ont longuement vogué sur la marine: lequel se compose maintenant, par les Mariniers, de poix liquides, que les Espagnols appellent *Alquitran*, & les François *Cotran*, de suif, resine, & de poix seiche, pour estouper les fentes, creuasses, & pertuis qui sont en la Nauire, de peur que l'eau n'entre en icelle.

De l'If.

CHAPITRE XIX.

L'IF ou Taxus croist en quantité és montaignes d'Ananie en lieux pierreux entre les Pesses & Sapins, auxquels il est fort semblable: il est rare en ce pays, où pour ne l'auoir voulu adomesticquer à cause du peu d'estime de l'arbre qui est nay inutile à la Medecine, estant sa plante en toute son espee mortelle & dangereuse, où pour quelque difficulté qu'il y ait à l'esleuer: Il s'en void vn grand aux Carmes de cette ville de Poitiers, & vn autre en mon jardin, & n'en sçache d'autres en cette ville ny pays circonuoi-
sins, bien qu'en diuers endroits outre les lieux où naturellement ils naissent, il s'en void, & principalement dans les Cloistres des Conuents & Abbayes; ainsi que les Pins & Tillers, qui seruent d'ornement à leurs Preaux: Cest arbre est si ennemy de l'homme, que celuy qui imprudemment s'endormira dessous & à l'ombre, deuiet non seulement malade, ains bien souuent en meurt, & principalement quand il est en fleur: son fruit estant meur est rouge comme le fruit du Houx: les oyseaux qui mangent de son fruit en meurent ou changent incontinent de plumage, il est tousiours verd, il est couuert d'une escorce grise, fendüe, & squameuse: l'estorce estant ostée ce n'est plus rien que cœur; son boys est rougeastre & madré, pour cette cause fort estimé des Menuiziers pour faire diuers ourrages qu'ils vendent bien souuent pour estre faicts de bois de Cedre: Car l'If qui croist en Ida à le bois jaune semblable au Cedre. Plutarque au troisieme de ses Sympos. dist l'If estre seulement veneneux, quand il commence à florir, par ce que lors il est plein d'humeur: Sa fucille & fruits sont si veneneux, que non seulement ils font mourir ceux qui en ont mangé, mais aussi toutes bestes à quatre pieds qui ne ruminent point, comme cheuaux, Asnes, Mulets, & autres. Du mot de Taxus & d'If, les venins dequoy on empoisonne les flesches & autres instruments, pour plus cruellement & assurement faire mourir les hommes, par leurs blessures & playes, sont nommés Taxica, & maintenant Toxica. Du reste de ses vertus & facultez, voyez Dioscoride, Pline, & Theophraste.

Du Cypres.

CHAPITRE XX.



LE Cypres est arbre tousiours verd & Coni-fere, nommé des Hebricux, *Beroth*. Il s'en trouue de deux fortes, masse & femelle: le masse à ses branches estenduës, aussi est-il appellé de Pline Cypres esparpilez. Le Cypres femelle est celuy qui croist tousiours en appointissant vers la cime en façon de Pyramide. Ils portent tous deux fruit ressemblant aux pommes de Larix, ou Meleze, combien que Pline die que le masse n'en porte point: Et en cela Pline s'est bien abusé, car il se recueille force fruit és Cypres masses qui croissent au Cypressac lés *Bourdeaux*, & au mien que i'ay de longue main en mon jardin, qui produict tous les ans des fruits nouueaux, & n'est si commun que le Cypres femelle. L'ouirage du Cypres femelle est odorant, & ne perd son odeur pour antiquité qu'il aye. Les Cypres ayment naturellement les montagnes, aussi le mont Ida de Crete en est tout remply, tant du masse que du femelle. Virgile traictant de la varieté des especes, en chacun genre de plantes en fait mention, chantant:

VIRGILE.

Nec Salici, nec Loto, nec Ideis Cyparissis.

C'EST A DIRE.

*Ny le Saulx, ny le Lot, arbres croissants cy pres
Ne croissent comme font d'Ida les hauts Cypres.*

Les Cypres estants entaillez degouttent quelque peu de resine: & de son bois s'en extrait à force de feu de la poix ou plustost huile, à la maniere qu'auons dict cy-dessus, delaquelle resine ou poix tout ce qui en est oinct est preserue de putrefaction, aussi son bois ne se moytit iamais, & n'endure aucune corruption: aussi comme Thucidides recite, s'en faisoient les coffres des corps morts, qu'on vouloit preseruer de corruption. Et tout ainsi que le Cypres ne reçoit point de corruption, il y a aussi vn autre arbre appellé Eon, lequel ne se corrompt ny en l'eau, ny au feu, duquel la Nef Argo fut bastie, & comme dit Alexandre Cornelius, *arborem Eonem appellauit ex qua facta esset Argo, similem robori viscum ferenti, que nec aqua nec igni posset corrumpi*. Le Cypres tient le rang des arbres mal-heureux, aussi estoit il consacré des anciens Romains à Pluto: & le mettoit-on à l'huis & porte des grands Seigneurs trespassez, & coronnoyent leurs monuments de ses branches, & ceux du pauure & commun populaire estoient ornez de fucilles d'Ache, aussi est il chanté de luy:

ALCIAT.

Funesta est arbor, procerum monumenta Cupressus,
Quale Apium plebis, comere fronde solet.

C'EST A DIRE.

*Riches tombeaux le Cypres enuironne
Les monuments du peuple Ache couronne.*

Que le Cypres ne soit arbre mortuaire, & pour cet effect de toute ancienneté appliqué à cet vsage, Virgile le demonstre au 6. de l'*Aeneide* és obseques & funerailles de Misenus, chantant:

VIRGILE.

Intexunt latera, & ferale ante cupressos.

Le bois de Cyprez est de matiere incorruptible, & de longue durée, car comme recite Theophraste, les grands portes doubles du Temple de Diane d'Ephefe faicte de bois de Cyprez, encore qu'elles eussent duré l'aage de quatre hommes, elles se montroyent toutes neufues, & ne paroissoit en elle aucunes marques d'antiquité, aussi la coustume des anciens estoit édifiant quelque excellent ouurage, le construire de bois de Cyprez.

Du grand & petit Geneurier.

CHAPITRE XXI.



Incorruptible qualité du bois de Cyprez, me met en memoire deux plantes que i'eusse passé soubs silence, mais le desir que i'ay de contenter le beneuole Lecteur me poinsonne tellement que ie ne laisseray rien en arriere de ce qui pourra seruir à mon subiect, & dont ie penseray luy donner du contentement. Dioscoride donc faict mention de deux sortes de Geneurier, sçauoir le grand & le petit. Les Geneuriers, dict Pline, croissent en Espagne fort grands & branchus, & produisent des grains fort gros, & quelque part qu'ils croissent ils ont le cœur plus dur que le Cedre. Pierre Belon dit, qu'il en croist sur le mont Amanus de Syrie: il s'en trouue aussi sur le mont Taurus de Cilicie, arbre en tout temps verd, beau & delectable à l'œil, haut & droict comme vn grand Cyprez: son fruit est gros comme vne noix de Galle ou Noizille, & demeure trois ans sur l'arbre auant que de meurir: estant meur il est de couleur perse, & à quelque petite douceur, qui fait qu'aucuns en mangent. Toutesfois comme dit Galien il est de peu de nourriture, de ce gros fruit du grand Geneurier, Damocrates en fait mention en son parfum de Cypheos, décrit en vers jambics, & recité par Galien:

Angulosi Iunci, nec non pinguium,
Et Baccarum grandium Iuniperi simul.

C'EST A DIRE.

*Trois dracmes du gros fruit du grand Geneure eschet
Qui soit gras & pulpeux & autant de Souchet.*

Combien que le Geneurier n'ayt son fruit parfaitement meur, tant le grand que le petit que la deuxième ou troisième année, si ne laisse il pourtant de produire tous les ans de ieunes fruits, & pour cette cause les Latins l'ont nommé *Iuniperus, quod iuniores fructus pariat*. Le grand Geneurier, dit Theophraste, est propre à édifier, tant soubs terre que à descouuert: d'autant qu'il dure vn monde d'ans sans se pourrir; aussi les poutres & traines du Temple de Diane qui estoit en Saguntium, nommée de present Mornedro en Espagne, au Royaume de Valence, estoient faicts du bois du grand Geneurier: Combien que ce Temple auoit esté basti deux cens ans auant la ruine de Troye la grande, comme recite Bocchus, toutesfois les poutres y estoient encore en leur entier du temps de Pline. Qui faict

Pline li.
16 chap.
39.

Galien
de alim.
liure 2.
chap. 16.

Gal. liu.
2. des
ani.

Theo. li.
5. ch. 8.

Pline li.
16. cha.
40.

cognoistre par là, que en aucuns endroits l'arbre du grand Geneurier se trouuede grãde hanteur & grosseur. Le petit Geneurier est le nostre vulgaire, qui croist comme sauuage par les rudes campagnes, le fruit duquel demeure deux ou trois ans sur son arbre, comme le susdit, auant qu'estre meur, & est plus petit & de plus mauuais goust que le fruit du grand: De ce petit Geneurier il s'en fait du feu au temps suspect de contagion au deuant de chacune maison, car par son odeur souëfue, il chasse & dissipe le mauuais air contagieux & pestilant. Les Geneuriers ne fleurissent point, mais enuiron le mois de May, il s'esleue de dessus ses fueilles & autres parties de son arbre vne poudre iaune, laquelle est tenuë pour sa fleur: car icelle passëe apparoissent sortir les rudiments des nouueaux fruits.

Du Sauinier.

CHAPITRE XXI.

LE premier Sauinier de Dioscoride est fort vulgaire & est celuy qui est souuent mis en vsage pour les maladies & plusieurs accidents qui arriuent aux femmes. Il est appellé de plusieurs saignez, pour raison que ses fueilles picquantes mises à contrepoil dans le nez, elles le font saigner. Le second Sauginier nous est incognu, & ne faut estimer que ce soit cette plante que Matheol nous fait apparoir figurée en ses dernieres editions, avec grains vn peu plus gros, que ceux de Geneure de couleur rouge. Car si le second Sauginier que décrit Dioscoride eust porté des bayes ou grains, parlant des proprietiez des Sauniers, il n'eust point obmis à parler du fruit de l'vn d'iceux, comme il a bien sceu faire parlant des Lauriers, dont il en fait plusieurs especes de masse & de femelle, le masse portant fruit, & la femelle nommée *Triumphalis* n'en porte point. Toutesfois Dioscoride n'a laissé de parler du fruit de l'vn d'iceux: aussi le stile de Dioscoride est de n'obmettre les marques plus apparentes & necessaires à la cognoissance de la plante, comme il appert en la description du Thamaris, où il dict le nostre vulgaire ne porter point de fruit, mais le Tamaris d'Ægypte semblable toutesfois au nostre en porter. Veu donc que Dioscoride ne fait aucune mention du fruit des Sauniers, nous ne nous pouuons persuader que le second Sauginier que depeint Matheol soit de Dioscoride. Car aussi nous sommes assurez que ce second Sauginier que depeint Matheol est le petit Cedre mouffe Lycien, portant ses fueilles semblables au Thamaris, & son fruit comme celuy de Geneure, excepté qu'il est rouge comme nous auons dit cy-deuant, parlant des Cedres: & ce qui a meu Matheol de peindre le petit Cedre Lycien pour le second Sauginier de Dioscoride, est que les Esclauons, Ragusiens de Dalmatie, & les Albanois n'ayant point de nostre vulgaire Sauginier, vsent au lieu de ce petit Cedre mouffe, qui n'est sans grand erreur.

Du Vernix ou Sandaracha.

CHAPITRE XXII.

Bien que nous auons cy-deuant discouru & discourerons cy-apres des resines. Pourtant ie ne puis ny ne dois passer sous silence la resine qui goutte du grand Geneurier, & principalement durant les rosées du Printemps, & que les Latins appellent, *Vernigo*, & *Vernix*, & les Arabes, *Sandaracha*: Lequel Vernix m'a tousiours tenu en doute, à sçauoir s'il

procedoit du Geneurier, iusques à tant que l'aye leu Theophraste, qui m'a assureé que le Geneurier rendoit vne gomme : Et aussi recherchant de près parmy le Vernix, y ay trouué nombre de fueilles de Geneurier : toutesfois ne faut entendre que ce soit de nostre petit Geneurier qui croist au mont *Taurus*, & *Corycus de Cilicie* en maniere de gomme, comme nous afferme Plin. La grande quantité de ce Vernix se recueille en Affrique sur le grand Geneurier, qui y est nommé *Ettalche*: Lequel Vernix est si semblable au Mastic, que difficilement peut on discernier l'un de l'autre qu'avec la dent, comme nous auons dict à la fin du Commentaire du grand Cedre picquant Phœnicien. Ce Vernix outre ce qu'il sert en la Medecine, il s'en fait vn Vernix liquide pour l'usage des Peintres, lequel se seche en vn iour à l'ombre; & ce Vernix liquide se compose avec vn poids de Vernix en poudre, & de deux poids d'huile d'Aspic fondu le tout ensemble à petit feu, & non avec huile de Lin, comme mal enseigne Matheol : Car le Vernix ne se peut fondre ny incorporer en aucun huile si ce n'est de l'huile d'Aspic, ou autre huile distillé & passé par l'Alambic. La poudre de ce Vernix sert aussi aux Escrivains en grosse lettre, car frotté sur le papier empesche que l'ancre ne s'espande sur iceluy, & en rend la lettre plus belle & nette.

Theo.
lib. 9.
chap. 1.

Du Paliurus.

CHAPITRE XXIII.



LE Paliurus de Dioscoride est arbrisseau dur & picquant, & par consequent propre à faire hayes, aussi Dioscoride l'a mis au rang d'icelles, il estoit du temps de Dioscoride si fort cogneu, comme luy-mesme le dict, qu'il s'est legerement passé à le descrire : Il est à noter qu'il y a plusieurs Paliurus descrites par diuers auteurs, tous differents les vns des autres : à sçauoir, de Theophraste, de Dioscoride, de Plutarque, d'Agatocles, & de Diodore Sycilien : Mais de tous ceux nous ne parlerons que de celuy de Theophraste & de Diodore. Theophraste donc apres auoir parlé de deux Rhamnus il traite du Paliurus Grec en ceste sorte. Il se trouue quelque difference aux Paliurus, mais pourtât tous sont fruiets, & cestuy de Grece porte des Gouffes dans lesquelles se trouue trois ou quatre graines, desquelles pillées les Medecins vsent pour la toux, parce qu'elles sont de substance crasse & gluantes comme celle de lin : il croist és lieux humides & aussi és lieux secs, comme fait la ronce : ses fueilles ne sont perpetuelles comme du Rhamnus, ains tombent tous les ans. Voyla le Paliurus de Theophraste qu'il nomme Paliurus Grec, lequel selon l'aduis de plusieurs doctes personnages, est la tierce espece de Rhamnus de Dioscoride, duquel auons fait mention cy-dessus : Et lequel Paliurus est fort bien depeint de Matheol en ses excellents Commentaires : pour le troisieme Rhamnus, toutesfois il est differend au Rhamnus, car comme dit Theophraste, à cause qu'aucuns mettoyent son Paliurus Grec au rang des Rhamnus, comme le fait Dioscoride, il monstre qu'il ne peut estre mis au rang d'iceux, disant : les fueilles de Rhamnus sont tousiours vertes sur leurs plantes, mais celle du Paliurus de Grece tombe tous les ans. Le Paliurus donc de Grece que descriit Theophraste, s'il est en estre, c'est l'arbrisseau que Dioscoride & Matheol figurent pour le tiers Rhamnus : Il est espineux, de la hauteur de quatre ou cinq coudées, croissant tant és lieux secs que humides : ses fueilles retirent à celles du Iuiubier, excepté qu'elles sont plus larges & plus rondes : le fruiet est vne gouffe plate & ronde, quelque peu enleuée par le milieu, en façon d'un verteil, laquelle du commencement est entre verte & blanche, mais estant meure se change en couleur de chasteigne : & contient par le dedans estant cassée trois ou quatre grains cōme petits Pepins de poire, de substance crasse comme la graine de lin, & est cette plante de Paliurus commune en Italie &

Virgile
Eglo. 5.

Languedoc, & se trouue communement le long des hayes & buiffons en Grece, cest arbriffeau espineux se nôme encore pour le iourd'huy Apalyra, nom quelque peu corrópu de Paliurus : duquel Virgile fait mention en sa 5. Eglogue, chantant :

V I R G I L E.

Pro molli viola, pro purpureo Narcisso,
Carduus, & spinis surgit Paliurus acutis.

C'EST A DIRE.

*Au lieu du Narcisse odorant,
Au lieu de fleur molle & sonéfue,
Vn Paliure poignant s'esleue,
Et vn Chardon rude & piquant.*

Columelle dict que la terre ou le Paliurus croist de luy mesme, n'est à reproucher, & qu'elle est passable pour terres & jardinages, chantant :

C O L V M E L L E.

Terga rubi spinis quæ ferat Paliuron acutis,

C'EST A DIRE.

*La terre est assez bonne où la ronce pointüe :
S'y produiët d'elle mesme, & la Paliure aiguë :*

Or pource que Theophraste dit, que le fruit du Paliurus de Grece est vne sili- que ou gouffe, aucuns repugnent que ce ne peut estre le tiers Rhamnus de Dioscoride, qui a son fruit plat & non pas en silique ou gouffe, comme dit Theophraste de son Paliurus Grec. Mais si nous espeluchons de près ce que dit Theophraste en l'Histoire de son Paliurus Africain, nous cognoistrions que le fruit du Paliurus Grec, doit estre plat comme est le fruit du tiers Rhamnus, disant ainsi : la nature du Paliurus d'Afrique est plus proche à la nature d'arbriffeau, que n'est l'arbre du Lotus. Il a ses fueilles quasi semblables au Paliurus de Grece, mais il est different quant au fruit, entant qu'il ne l'a plat, ains rond & rouge, & de la grosseur du Cedre espineux, ou peu moins, au dedans duquel y a vn noyau semblable à celui de Grenade, lequel ne se mange point, le fruit de soy est beau, & estant mis dans le vin luy baille bonne saueur, & si le rend plus odorant. Voyla que dit Theophraste du Paliurus d'Afrique, par lesquels mots il remarque que le fruit du Paliurus Grec, soit en gouffe, ou autre forme de fruit est plat, le declarant en ces mots, entant qu'il ne l'a plat. Or si ce Paliure Africain est en estre, & s'il s'en trouue maintenant en Afrique, ce peut-estre le Iuiubier sauuage qui est moyen arbre & espineux, ressemblant du tout, fors à la fueille, au Paliurus de Grece, qui est le tiers Rhamnus de Dioscoride depeint par Matheol. Et si ce Paliurus Africain de Theophraste n'est le Iuiubier sauuage, il n'y a arbre qui luy approche plus qu'un arbre d'Afrique, qui pour le iourd'huy s'appelle *Rabich*, comme l'a recité Iean Leon l'Africain en sa Cronicque d'Afrique, disant : Autour des ruines de la cité de Zarfa, située en la region de Temesme en Afrique, croist beaucoup de Figuiers. Cormiers & des arbres de Lotus, avec certains autres arbres poignants, produisant vn fruit qui s'appelle en langue Arabique, *Rabich*, lequel est plus petit qu'une cerise & de goust de Iuiubier. Il y a vn autre Paliurus duquel les Troglodites font leur breuuage, & les Ichthiophages mixtionnent de son fruit avec leur poisson, car ayant pris la quantité du poisson qu'il leur semble bon, ils le mettent sur grosses pierres eschauffées de la violente chaleur du Soleil du midy, le tournant d'un costé & d'autre, estant ainsi cuit au Soleil, ils le frapent & le secouent tant

qu'il laisse ses arestes : puis pettrissent la chair dudit poisson , la pilant en vn mortier de pierre, y adjoustant du fruct du Paliurus , & en font vn tres-bon & doux manger, lequel ainsi composé ils forment en forme de torteaux ou foïasses, les laissant vn peu secher au Soleil , afin qu'ils soient de meilleure garde. Voyla quant aux Paliurus de Dioscoride, de Theophraste, & de Diodore. Quant à ceux de Plutarque, & d'Agarocles, lisez les Commentaires de Matheol sur Dioscoride.

Du Houx ou Aquifolium.

CHAPITRE XXIV.



PRES avoir assez amplement parlé du Paliurus & de ses especes, il ne fera hors de propos de traiter en passant du Houx , qui de plusieurs est tenu pour le Paliurus d'Affrique , toutesfois fauement, comme nous dirons cy dessous: Car Matheol & plusieurs autres tiennent nostre Houx estre l'Aquifolium de Pline; Et combien que Pline ne descricue l'Aquifolium par tel ordre que l'on peusse iuger que ce soit nostre Houx , toutesfois il le depeint par parolles qu'on ne peut nier qu'il ne le soit : Car au vingt & vniesme Chapitre de son seiziesme liure il met l'Aquifolium au rang des arbres demeurans tousiours verds, l'accompagnant du chesne verd & du liege, ausquels arbres le Houx à les fueilles semblables & tousiours verdes. Au mesme liure Chapitre vingt-quatriesme il dit : l'Aquifolium & toutes les sortes de Chesnes verds , ont leurs fueilles picquantes, & plus bas il dit : Les Pins, Pesses, Sapins, Melezes, Cedres, & l'Aquifolium, ont leurs fueilles piquantes, ce que nous voyons és fueilles de nostre Houx, qui sont picquantes le long des bords : Et au vingt-quatriesme Chapitre de son quinziemesme liure il accompare le fruct de l'Aquifolium, aux baques & boutons ronds d'autres arbres, & le met au rang d'iceux, disant les baques de l'Aquifolium, & de l'Aubespain n'ont point de ius au regard de plusieurs autres graines & baques, comme Corniolles, Cerises, & autres semblables, ce que nous voyons aux baques & fruct de nostre Houx, qui ont peu de ius a raison du noyau qui les remplit : A ces causes on ne peut faillir de nommer nostre Houx, *Aquifolium majus* à la difference du petit chesne verd picquant nommé *Aquifolium minus*, sur lequel croist en Espagne & Languedoc, la graine d'Escarlare, comme Pline le monstre, où il dict : La seule graine d'Escarlare qui croist sur le petit Ilex Aquifolia, surpasse tout ce que les Chesnes scauroient porter. Voyla quant à nostre Houx, qui ne peut estre le Paliurus d'Affrique, comme Matheol & plusieurs autres sont en grand doute que ce le soit, pour quelque semblance de fruct qu'ils ont l'un à l'autre : Mais leur doute est brievement esclarcy par Theophraste, lequel demonstre ce Paliurus estre plante propre à l'Affrique, qui est pays chaud, où le Houx est vulgaire par tout, & communement és pays froids. Le fruct du Paliurus d'Affrique est de bonne faueur, voire de telle faueur qu'il rend le vin dans lequel il est mis odorant & saoureux. Ce que tient aussi Pline, parlant du Paliurus d'Affrique : Et au contraire le fruct du Houx est ingrat & mal plaisant. Le mesme Pline monstre que le Houx nommé par luy *Aquifolium* ne peut estre le Paliurus Affricain, car parlant des arbres qui germent au commencement du printemps fait mention du Paliurus, & aussi de l'*Aquifolium*, disant : l'*Aquifolium*, le Therebinth, le Paliurus, le Chastagner, & le Chesne boutent au commencement du printemps. Voyla quant à nostre Houx de la moyenne escorce, duquel on faiet du glux pour prendre les oyseaux. De son tige & grosses branches l'on en emmanche les Marteaux pour gens de Forges, & des menues & moyennes des fouets aux chartiers : Et de ses fueilles on en houffe & ramasse les arantelles & autres poussieres des logis, son tronc fendu ou percé

Pline li.
16. chap.
21.

Pline li.
16. chap.
24.

Pline li.
15. chap.
24.

avec vne tariere, & y passant vne branche de rozier blanc planté au pied du Houx, estant pris l'vn avec l'autre les Rozes qui prouiennent de la branche du Rozier blanc ainsi enté sont de couleur verte, toutesfois d'odeur mauuais & mal plaissant. Pline dit qu'au mont Coccyge il y a vn espece de Paliurus sur lequel si vn Oyseau ou autre beste volant se perche, il y demeure pris & englué, hormis le Cocti a qui seul il pardonne, *Si credere fas est.*

Du Rhamnus premier de Dioscoride.

CHAPITRE XXV.

P V I S que nous sommes sur le discours des plantes qui se trouuent le long des hayes & buissons, & qui seruent à faire des clostures & rempars, que Columelle appelle haye viue & naturelle, à la difference de l'artificielle construite de leuée de terre, de massonnerie, de murailles seche & a mortier, de palis, de clayes, & autres tels ouurages pour empescher les courses, rapines, & degasts tant des hommes que des bestes, és terres fructieres, labourables, vignes, iardins, parterres, taillis, prés, vignobles, garennes, boys de haute Fustaye & autres, ainsi que Columelle l'a bien & doctement enseigné, chantant:

COLVMELLE.

Talis humus vel patietibus, vel sepibus hirtis
Claudatur, neusit pecori, neu peruia furi.

C'EST A DIRE.

*Le champ fructier ou jardin façonné
Soit d'haye enclos, ou d'un mur massonné,
A celle fin que les bestes des champs
N'entrent dedans, ny les larrons meschants.*

Et à bon droit telle closture d'arbrisseaux s'appelle haye viue, car estant taillée elle repeuple & se fortifie plus fort que du premier, & si aporte profit à son maistre, sans autre despence que de la main, a ceste cause telle maniere de Cloison estoit anciennement louée & approuée, mesmement de Democritus en ses Georgiques, au nombre desquelles plantes, qui seruent a faire hayes, il met les trois Rhamnus de Dioscoride d'où le premier est celuy qui depeint Mathiol, & s'appelle à Rome Espine Saincte, & en d'autres lieux d'Italie Espine de Christ, *Marcellus de re Medicinali* l'appelle *Spina salutaris* disant, *salutaris herba fasciculum ex quo Christus incoronatus fuit*: Qui est aussi l'opinion des Italiens qui disent que la Couronne, qui fust mise par les Iuifs sur le precieux chef de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, estoit faicte de ceste sorte de Rhamnus, laquelle opinion n'est a reietter, car es entours de Ierusalem il ne se trouue arbrisseau Espineux plus frequent que le premier Rhamnus de Dioscoride ioint que les modernes Arabes appellent c'est arbrisseau, *Alhange* qui s'interprete en Latin *corona Spinea*: les femmes en Prouence sechent leurs figues les picquant a ces grandes Espines, puis les laissent secher au Soleil.

Du Rhamus solutif ou Nerprun.

CHAPITRE XXVI.

LE Nerprun qu'aucuns nomment noire espine à comparaison de la blanche Espine, se trouue le long des Buillons, & sert à faire hayes & clostures. Des graines de Nerprun les villageois s'en baillent les vngs aux autres par risée en leurs fausses & potages pour se faire cracher du derriere, & le nomment Chicotin, pour l'a mertume qu'il a retirant à l'Aloes Chicotin, & qu'il est purgatif, aussi quelques vns l'appellent *Rhamnus solutius*. De ses baques bien meures s'en fait vn beau verd dont les Libraires vsent, & s'appelle verd de vessie, & ce pour colorer leurs liures, & le composent avec le ius desdictes graines, & vn peu d'Alun, consommant le tout à petit feu iusques à espoisseur de miel, puis le mettent dans vne vessie de pourceau, & la pendent a la cheminée, pour l'acheuer de secher, & a ceste cause se nomme ceste couleur verd de vessie.

De l'Halimus de Dioscoride.

CHAPITRE XXVII.

L'Halimus de Dioscor. est arbrisseau si propre à faire des hayes, que la plus grande part des hayes de Candie en sont faictes. Ce qui est conforme à ce que dit Solin, qu'en l'Isle de Crete qui est Candie l'Halimus est ordinaire, & a vne telle propriété que l'ayant seulement mordu & atteint de la dent il faict perdre la faim. Et combien que Solin escriue cet Halimus avec h. ayant ceste propriété qu'il dit il le faut escrire sans aspiration car Alimus sans h. signifie en Grec éloigné de faim. Cest Alimus de Dioscoride est semblable à la seconde espece de Rhamnus, excepté qu'il est sans Espines, & se nomme aujour d'huy en la plus grand part de la Grece où il est frequent *ἀλμυρία*: il s'en trouue aussi en Italie sur les quartiers de la Marine & en Bruz vers Pesquiers, où en d'aucuns endroits s'en mangent les cymes comme des Asperges, ainsi que Dioscoride a bien noté: & cōbien que le naturel de l'Halimus de Dioscor. est de s'esleuer en arbrisseau, toutesfois il s'en trouue au pays de Thrace qu'on nomme pour le iourd'huy Romanie, qui s'espandent en terre comme Capriers & ronces basses, qui sont toutesfois sans Espines. Galien faict mention de l'Halimus de Dioscoride disant: Halimus est vn arbrisseau duquel les Ciliciens en tirent grand profit, d'autant qu'ils viuent des germes de ceste plante & les mangent quand ils sont verds & tendres, & en font prouision pour leur année, selle est salée & aucunement astringente au goust. Or puis que l'Halimus de Dioscoride selon iceluy croist le long de la Marine & que selon Galien, il est de goust salé, & que Serapio le nomme *Atriplex* Marin, sans doute il le faut escrire avec h. aspiration, comme l'escrie *Ætius* qui le nomme *Halimyris*, c'est à dire salé, & celuy de Solin qui estaint la faim sans en manger il le faut escrire sans aspiration.

Du Portulaca Marina.

CHAPITRE XXVIII.

MATHEOL pour n'auoir eu la cognoissance du vray & legitime Halimus, a decoré ses diuins Commentaires d'une plante marine du tout differente à l'Halimus de Dioscoride; car celuy qu'il despeint n'est arbrisseau, ains est vne herbe nommée par Dodonée, Portulaca marina, ayant plusieurs tiges gresles dures & ligneuses, les fueilles espaisées semblables à celles du Pourpied & non à l'Oliuier, comme dit Matheol, de couleur cendrée; les fleurs croissent au sommet des tiges, comme à l'Arroche sauuage, sa racine est longue & ligneuse, & demeure sa tige avec quelques fueilles tout le long de l'hyuer sans mourir. Elle croist en quantité en diuers lieux le long de la Marine.

Du Genest espineux.

CHAPITRE XXIX.

PUIS que nous sommes entrés cy auant à discourir des plantes espineuses, & qui seruent à faire hayes & buissons, bien que mon intention n'estoit de passer plus outre, que de parler du Paliurus de Dioscoride, qui est le troisiésme Rhamnus depeint de Matheol en ses Commentaires: Neantmoins sçachant que la curiosité & le desir de sçauoir quelque chose de nouueau n'a point de borne: l'ay pensé que le Lecteur auroit à gré ce mien recueil, & le prie de bon cœur de m'excuser si ie luy demande vne heure de loisir pour se recreer entre de si fortes, dures & picquantes espines, qui luy seront peut-estre moins fascheuses qu'il ne pourroit s'imaginer au front d'icelles, qui ne representent rien de beau en elles, mais riches & fécondes en beaux & graues discours pour l'intelligence d'icelles. Nous dirons donc qu'il y a vne plante espineuse, nommée du vulgaire Ajonc ou Genest espineux, qui croist és brandes, hayes, & buissons, laquelle plusieurs ont tenuë pour Paliurus, mais ils se sont bien esloignez de la verité, car il ne se trouue point qu'au Paliurus, ses espines luy seruent de fueilles comme elles font à l'Ajonc: la plante duquel estant vielle d'un an, ne s'y trouue dessus autres fueilles que les espines qui sont tousiours verdes, & qui luy seruent de fueilles. Nous trouuons que cette plante d'Ajone est nommée de Theophraste *Tetralix*: & de Varro *Sisara*, & de Pline *Erica* & *Tetralix*, & est vne plante espineuse, comme Theophraste & Pline le demonstrent, en mettant le *Tetralix* au nombre des plantes espineuses, & de la fleur d'icelle les Abeilles en recueillent le miel, dict *Ericcum*, qui n'est ny bon ne receuable. Mais pource que tout le long de l'an cette plante est en fleur, & mesmement és saisons que les arbres & autres plantes n'en ont point, qui est vers l'Esté & l'Automne, ne se trouuant autre plante en fleur que cette-cy, est la cause que les Abeilles y accourent dessus, ainsi que le demonstre Pline, disant: Il y a vne tierce espeece de miel sauuage, nommé des Grecs *Ericcum*, duquel on ne fait cas. Ce miel s'amasse apres les premieres pluyes d'Automne, lors qu'il n'y a que l'*Erica* en fleur, aussi est-il tout graueleux. Ce miel commence à se bastir enuiron la my Septembre: aucuns estendent la cueillette d'Esté iusques au leuer d'Arcturus, qui est quatorze iours auant l'Equinoxe Au-

tonnal, que le Soleil entre en Libra : Des lequel temps iusques a la Poussiniere il y a quarante & huit iours, & durant tout ce temps on trouue tousiours de l'*Erica* en fleur, les Atheniens l'appellent *Tetralix* : Mais les Insulaires Euboëens qui sont ceux de Negrepont la nomment *Sisara*; & l'estiment tres-bonne aux mouches a Miel, pour ce peut estre qu'il n'y a point lors d'autres herbes en fleur que l'*Erica* : par la apert que l'*Erica* est *Tetralix*, lequel *Tetralix* est plante espineuse, & comence seulement a florir en Esté comme Pline le demonstre, disant, il y a des plantes qui commencent seulement a florir en Esté comme le *Tetralix* & l'*Ixine*, & communement les plantes qui sont tardiues a florir, demeurent aussi longuement en fleur, or l'*Ixine* est le Chameleon blanc qui est plante espineuse, la fleur duquel ne se void qu'aux grandes chaleurs d'Esté, & se trouue encore bien auant en Automne, ainsi est il de la fleur de *Tetralix* qui est l'*Erica* de Pline, lequel *Erica*, comme dit Pline, est de couleur & de fueillage semblable au Romarin. Toutes lesquelles marques conuiennent a nostre Ajonc, car ses fueilles sont languettes & estroittes comme celles du Romarin, toutesfois espineuses, dont en aucuns endroits de France on l'appelle *Rosmarinum aculeatum*. En la plus part des saisons ceste plante est garnie de fleurs iaunes ressemblant a celle du Genest, & ce la plus part au temps que les autres n'ont point de fleur, & dure si longuement fleurie que plusieurs tiennent qu'elle est tousiours en fleur, d'où s'en est fait vn prouerbe François, qui dit.

*Lajonc perd seulement sa fleur
Quand la femme perd sa Chaleur.*

Sur ses fleurs les mouches a miel y courent, principalement quand elles n'en trouuent d'autres, & en font du miel qui n'est pas bon, qu'on peut dire estre le miel *Ericium* de Pline, les fleurs passées prouient de petites Siliques plaines de graines rondes & rougeastres: Pour la grande multitudes d'Espines d'où ceste plante est garnie, aucuns la nomment en Grec *Myriacantha*: lesquelles Espines) comme dit est) seruent de fueilles a l'arbrisseau, comme les fueilles seruent d'Espines au Geneurier; & à cause que l'Ajonc est fort espineux, on en enuironne les Fuyes, & colombiers, & ferme l'on les passages & ouuertures des poulailliers, & greniers ou les rats, Souris, Beletes, Foiünes & autres telles vermines vont ordinairement affin qu'ils ny peussent entrer a cause des espines. L'Ajonc estant mis pour litiere sous les ouailles Beufs & bestes cheualines, s'en fait de bon fumier, & meilleur que celuy de feugere.

De l'Oxyacantha.

CHAPITRE XXX.



Viuant donc le discours des Plantes espineuses, ie traiteray icy de l'espine-aygrette qui est l'Oxyacantha, quelle difference il y a entre l'Oxyacantha de Dioscoride & nostre Aubespin: combien que Matheol par ses viues raisons (qui ne sont du tout à rejeter) s'efforce a faire accorder ledit Oxyacantha estre nostre Aubespin: Toutefois il y a d'autres raisons qui y repugnent, car selon Theophraste les fueilles d'Oxyacantha sont & demeurent tousiours vertes, ce qui n'est en nostre Aubespin. Et si ceste raison ne satisfait, le mesme Theophraste compare les espines du Citronier qui sont longues & fortes, à celles de l'Acuta spina, qui est nostre Oxyacantha, ce qui ne se void en nostre Aubespin, lesquelles sont beaucoup plus petites & menuës. Dauantage Galien parlant de l'Oxyacantha dit ainsi: l'Oxyacantha est semblable au poyrier sauuage,

excepté au fruit, aussi ont ils tous deux mesmes proprietéz. Et outre, dit que le fruit d'*Oxyacantha* tant beu que mangé arreste toutes fluxions. Et selon Dioscoride retient le flux de ventre & le reserre : & aussi il arreste l'abondance du cours menstrual des femmes : au reste Auicenne & Serapio par autorité d'Aben mesmes, disent que le fruit d'*Oxyacantha* qu'ils interpretent *Berberis Amiberberis*, estanche la soif, & qu'il confere grandement aux dysenteries. Armafios Medecin Arabe dit qu'il empesche & retient toutes fluxions qui causent flux de ventre. Toutes lesquelles facultez se montrent contraires au fruit de nostre Aubespin, lequel est doux au manger & lasche le ventre plustost que le retraindre. Et l'eau de son fruit distillé en Alambic de verre prouoque l'vrine, aussi fait le fruit mangé crud, comme l'usage ordinaire, & l'experience le monstre. L'*Oxyacantha* aussi n'est nostre Vinatier comme se peut voir par la conference de l'arbre du Vinatier à la description d'*Oxiacantha* : mais qu'elle plante soit l'*Oxiacantha* n'en scaurois donner assurance, ains attendrons que le temps nous en descouure quelque chose par le grand soin & diligence des hommes de ce siecle où la curiosité est si grande qu'elle ne le fut iamais tant, qui me fait esperer qu'un iour nous en aurons la vraye cognoissance.

De l'Aubespin ou espine blanche.

CHAPITRE XXXI.



YANT au Chapitre precedent discouru de l'*Oxiacantha* & laissé au lecteur pour le recreer l'esperance que quelque bon Herboriste luy en donnera vn iour la vraye cognoissance, fait que nous suivrons nostre dessein des Plantes espineuses servant a faire Hayes & Buissons. L'Aubespin donc entre les autres arbres & arbrisseaux est fort propre à fortifier & reparer les hayes & clostures, il est abondant en fleur qui est blanche, & en quelques endroits se trouue de couleur & fleur de Peseher : Mais le boys ny les branches qui portent ceste fleur n'est si rude ne mal plaisant que celui qui porte la fleur blanche. Et rendent vne odeur si douce qu'un chascun au mois de May les apporte en sa maison. Ses boutons auant qu'ils soyent ouuerts ne florissent en vinaigre en façon de Capres de Gennes sans sel, & se mangent en salades, profitant grandement à ceux qui ont Strangurie ou difficulté d'vriner : ses baques rouges corallines (outre les proprietéz cy deuant declarées en l'histoire d'*Oxyacantha*) en disette d'autres fruits seruent grandement pour nourriture tout le long de l'Hyuer a toutes sortes d'Oyseaux, mesmement aux Merles & Estourneaux. Et afin que ie n'obmette a rapporter nos plantes du iourdhuy à celle des anciens, est a noter que si nostre Aubespin a esté cognu & mentionné d'antiquité il n'y a plante qui s'y confere mieux, que celle espine que Pline appelle *Spina-appendix*. Prenant son surnom de ses baques & boutons rouges & vermeils qui se nomment appendices, a cause que du poix du grand nombre des baques rouges qui y prouient, elles y pendent. Ses baques cruës ou seiches cuittes en vin (dit Pline) esmeuent le ventre, & apaisent les tranchées d'iceluy. Combien que le Seigneur du Pinet en sa traduction de Pline, met qu'elle le reserrent & apaisent les tranchées d'icelluy mais la vraye intelligence de Pline est suiuant la plus part des exemplaires Latins, & de Ruel, où il est dit : Parlant de *Spina-appendix*. *Ha crude per se, & arida in vino decocta, aluum citant, ac tormina compefcunt.* Et la faute qu'a fait le Sieur du Pinet est procedée du Texte de Pline mal correct, où y auoit au lieu de *aluum citant*, *aluum citam*, c'est adire ventre lasche & desuoyé & en vn autre endroit Pline nomme ce semble nostre Aubespin, simplement *Spina* accomparant ses baques & graines rouges

à celle

à celle du Houx, qu'il nomme Aquifolium, lesquelles se ressemblent l'une l'autre, en grosseur & rougeur coraline, disant : *Bacca Aquifolij*, & *spina sine succo*, ce qui se void au fruit de l'Aubespain qui est remply d'un assez gros noyau, & d'une pulpe lente & sans jus. L'Aubespain a esté cognu des anciens Latins, par le nom d'Alba-spina, que les seuls François ont retenu : car les Italiens le nomment Bagaia, & Amperlo ; l'Espagnol, Pirlitero & Pirliteros : l'Alemand Hagedorn, & Meelberin, le Flamand, Hagedorem : le Boëmien, Hloc : mais le François le nomme Aubespain & Aubespine, du nom que Columelle contemporain de Senecque, & de Celse, & long-temps auparavant Plin l'a appellé comme il fait apparoir parlant de la nourriture des Pourceaux, disant : les forests sont tres conuenables aux pourceaux, esquelles y a quantité de Chesnes, Lieges, Fouteaux, Cerres, Yeuses, Oliuiers sauuages, Tamarix, Coudriers, Pommiers sauuages, Carrouges, Geneuriers, Alifiers, Pins, Cornoillers, Arbosiers, Pruniers, Paliures, Poiriers sauuages, & Aubespains, qu'il nomme Alba-spina : il appert par là que Columelle nommant Alba-spina, & le mettant au rang des arbres, entend parler de nostre Aubespain où Aubespine : car il n'y a plante mise entre les arbres (qu'on puisse scauoir) qui porte le nom d'Alba-spina, que nostre Aubespain. Il y a encore vn autre point à esclaircir, que nostre Aubespain ne peut-estre le Paliurus, comme aucuns tiennent : Car Plin traite du Spina Apendix, qui est (comme nous auons dit cy-dessus) l'Aubespain, & du Paliurus en vn mesme chapitre, comme aussi fait Columelle, parlant au lieu cy-dessus recité, du Paliurus & d'Alba-spina, en mesme clause & chapitre. On dit que l'odeur de la fleur de l'Aubespain, fait tou:ner & corrompre le poisson de marée, ce qui vient par son grand & suauve odeur : aussi les chasse-marées éuitent l'Aubespain estant en fleur tant qu'ils peuuent.

De la noire Espine ou Prunellier.

CHAPITRE XXXII.



A noire Espine est arbrisseau frequent & propre à reparer les hayes & buissons, elle se nomme noire Espine, à la difference de l'Aubespain, qui se peut nommer blanche Espine : Virgile la nomme Spina, chantant,

V I R G I L E.

Ille etiam seras in versum distulit vltimos,
Eduramque pyrum, & spinos iam pruna ferentes.

C'EST A DIRE.

*Le dur Poirier, & l'Espine chargée
De brusq, Pruneaux, a planté par rangée.*

L'Espine est la premiere florie de tous les arbres & arbrisseaux sauuages. Elle produit vn fruit que Matheus Syluaticus appelle Attrinea; & ceux de Pouille en Italie, Trigne, nom corrompu d'Attrinea: lequel fruit sont baques, que nous appellons prunelles, desquelles Plin fait mention disant, les baques de Pruniers sauuages, estât cuites en vne hemine de gros vin rude, & ce à la consommation des deux tiers, resserrent le ventre, & appaisent les tranchées d'iceluy, qui est la cause que les Apoticares par l'aduis & conseil des anciens Medecins, se seruent en leurs compositions de la chair de prunelles, preparée & dessechée, en deffaut du vray Acacia, qui est aussi astringent & restringtif.

Du Berberis ou Vinatier.

CHAPITRE XXXIII.



LE Vinatier est vn arbrisseau vulgaire & fort cognu, il est nommé des Apoticairez, Berberis. Il sert à faire hayes & cloisons comme se void en plusieurs endroits du Pied-mont, & autres lieux de France, ou les vignes en sont renfermées. Il s'en trouue de trois sortes, l'vn porte le fruit gros, l'autre moyen, & vn autre dans lequel n'y a point de pepin, dont se fait vne excellente confiture que l'on nomme Vinatier sans pepin, qui est fort plaisante, & principalement aux malades qui n'ont point le desplaisir austere & adstringent, de rompre avec les dents le pepin qui se trouue dans le Vinatier commun confit. Il s'en fait du fruit du jus, dont on fait des sirops fort bons & rafraischissans, & agreables estants pris en Iuleps avec decoction, ou eaux distillée d'herbes rafraischissantes, & aux fieures ardentes & continuës: l'escorce de sa racine est de mauuais goust, de laquelle les filles en mettent en leur lessiué, tant pour jaunir leurs cheueux, que pour tuer certains tannes & vermines qui leur rongent & coupent le poil: les Menuisiers se seruent de son bois & racine pour faire de riches marqueteries en jaune à leurs ouurages, soit de bufets, chassicts, tables, que autres meubles de bois pour la decoration, & ornement des chambres & sales des maisons les plus curieuses. L'escorce de sa racine se nomme es boutiques des Apoticairez, cortex Bugiæ.

Du Groselier.

CHAPITRE XXXIV.



PIUS que l'occasion s'y presente, & qu'il n'est point mal à propos que nous paracheuions de discourir des plantes espineuses; nous n'oublions le Groselier duquel s'en fait aussi des hayes, & cloisons aux Iardins: il apporte vn fruit de couleur & grosseur au grain de Verius ou Aygret, quelquesfois plus gros le fruit non meur se met en pastés & potages, en deffaut du Verius de grain. Il s'en trouue en Pied-mont, entre Suse & Montcaliers, des plantes qui ont le grain fort gros & bourru d'vne barbe fort rude & aspre, croissants en lieux rudes & pierreux: Neant-moins leur fruit est aussi bon que les nostres quand il est meur. Le Groselier est si peuplé es Terres-neufues où se peschét les Molües, qu'il ne s'y trouue arbres, ny arbrisseaux de nostre climat plus frequent que celuy la: au grand soulagement de plusieurs sortes d'Oyseaux, qui en disette d'autres meilleurs fruits viuent la plus grande part du temps de ses Groiseles.



Du Groselier rouge.

CHAPITRE XXXV.

NCORES que nostre arbrisseau nommé vulgairement Groselier rouge, & fausement Ribés, ne soit aucunement espineux, nous le mettrons non-obstant au rang de ceux qui seruent à faire hayes, cloisons & rempars de jardins, son fruit rouge est fort requis à la Medecine, & se confit en sucre, comme le Vinatier: mesme qu'en la Normandie, & en beaucoup d'autres lieux ils en vsent en deffaut de Vinatier confit: de son jus il s'en fait gelée & sirops pour bailler appetit & rafraichissement aux malades detenus de fieures chaudes, on en fait aussi du sirop que l'on nomme fausement Sirop de Ribés. Le docte Syluius parlant du Ribés, nomme ceste plante de Groselier rouge, *Poterium rubrum*, mais ie ne puis comprendre qu'il entend par ceste appellation, sinon qu'il vueille dire que le *Poterium* de Dioscoride soit nostre Groselier blanc, & qu'il nomme *Poterium rubrum*, à cause qu'il porte les Groselles rouges: toutes-fois ny le Groselier rouge, ny le blanc ne sont point le *Poterium* de Dioscoride: car il le fait semblable à la plante de Tragacantha, comme de fait il l'est.

Du Groselier noir, ou cassis.

CHAPITRE XXXVI.

E ne veux obmettre pour l'enrichissement & entiere decoration des hayes & cloisons des superbes jardins, vn petit arbrisseau, qui est si semblable de feuille au Groselier rouge, que tres-difficilement se peut il discerner l'vn de l'autre, si ce n'est ou par l'odeur de la feuille, en la frottât, ou par le moyen du fruit: d'autant que celuy du Groselier est rouge, & celuy du Cassis dont nous parlons est noir, venant à maturité. Il croist naturellement es lieux humides, & le long des fossés & riuieres, il produit la feuille comme la feuille de Vigne, non si grande: mais semblable à la feuille du Groselier rouge, son fruit estant meür deuiet noir ressemblât de si près aux grains de poivre, que la plante a esté appellée de plusieurs Poyvrier. Et c'est ce Poyvrier que Mathiol dit auoir veu à Venise, au Lardin de Maffeus de Maffeo: tout semblable à la plante du Ribés vulgaire, ou Groselier rouge. Toutes-fois il n'y a nulle apparence qu'on le puisse appeller Poyvrier: ains plustost cōme Dodonee Groselier noir. De ce Groselier noir, on en fait des hayes comme du rouge es jardins, plustost pour les decorer & y donner grace que pour y seruir de fortes cloisons & rempars. Ses feuilles trempées en eau & vin blanc, l'espace de vingt-quatre heures, & en boire au matin trois ou quatre onces, est vn remede excellent pour les hydropiques, & le continuer par douze ou quinze iours. Et en ce pays de Poictou qui se trouue chargé & peuplé de Viperes, on vse de sa feuille avec d'autres ingredients pour guarir la morsure d'icelles, & se nomme ladite plante du Cassis, ou Cassier.

De l'Esglantier.

CHAPITRE. XXXVII.

D'AVTANT que l'Esglantier est vne des plantes, dont les hayes & buissons sont ordinairement les plus garnis, & d'ailleurs qu'il y a de grandes contrarietez sur iceluy, afin de contenter le Lecteur, ie me suis vn peu beaucoup dilatté sur cét espineux subiet, pour luy faire entendre toutes les difficultez obuenuës sur ledit Esglantier. Nous dirons donc que combien que Mathiol repugne; que le Rubus Canis, où Cynosbatos de Dioscoride, soit nostre vray & legitime Esglantier: disant que la description qu'en fait Pline & Theophraste, n'y conuient aucunemēt, à la verite le Cynosbatos, ou Rubus Canis de Theophraste, & celuy que décrit Pline, ne peuuent estre le Rubus Canis de Dioscoride, ne par mesme moyē aussi nostre Esglantier: car Theophraste décrit son Rubus Canis, ayant les fueilles comme l'Agnus Castus, & son fruiēt semblable a vne grenade: & en vn autre lieu il dit; que le cueillant il faut tourner le dos de peur des yeux. Par la Theophraste décrit son rubus Canis, estre plante toute differente a celle de Dioscoride, & à nostre Esglantier: car à ce que Theophraste aduertit de tourner le dos au vent, en cueillant le fruiēt de son Rubus Canis, de peur qu'il n'entre dans les yeux de la bourre ou mousse, qui peut enuironner le dessus du fruiēt, cela denotte bien qu'il ne parle pas du Rubus Canis de Dioscoride. Car Dioscoride ny Galien ne disent pas que le fruiēt de leur Rubus Canis aye la bourre ou mousse par dessus, ains par dedans, à sçauoir ioignant la graine, ce que nous voyons au fruiēt de l'Esglantier qui est de forme d'vn noyau d'oliue, & rouge quand il est meur, garny par le dedans de certaine bourre où mousse, que si mangeant le fruiēt, ceste bourre entre fortuitelement en la gorge, elle nuit grandement à la trachic-artere, causant vne toux fort frequente & ennuieuse, qui sont les symptomes attribuez par Dioscoride & Galien, au fruiēt de leur Rubus Canis, ou Cynosbatos. Quant au Rubus Canis que décrit Pline au chapitre & liure cy-dessus, ce ne peut aussi à la verite estre celuy de Dioscoride ny de Galien, ny aussi nostre Esglantier, car il le fait semblable de fueilles à la piste ou au pied d'vne personne. Mais si Mathiol eust fueilleté de près Pline & Columelle, lesquels luy sont tres-familiers, il eust apperceu qu'ils font bien mention du Rubus Canis de Dioscoride, sous le nom de Cynosbatos, Cynacantha, Cynorrhodos, & sentis Canis, qu'ils entendent n'estre autre plante que nostre Esglantier: car Pline le demonstre, lequel apres auoir parlé des vertus, des fueilles & fleurs des ronces cōmunes, dict: quant aux meures des ronces de buissons, on en feroit le Diamoron, qui seroit beaucoup meilleur pour la bouche, que celuy qu'on fait de meures de Meurier, & plus bas il dit: quant à l'autre espece de ronce, qui porte des roses, elle produit vne certaine pelotte bourruë retirant au pelon d'vne chastaïne, laquelle est singuliere à ceux qui sont travaillez de la pierre, & de la grauelle. Item ledit Pline dit, il y a des ronces qui portent des meures, & d'autre des roses, que les Grecs nomment Cynosbatos, c'est à dire Rubus Canis, par la appert que Pline entéd par ces ronces, qu'il nōme Cynosbatos ou Rubus Canis, qui porte roses nostre Esglantier, lequel porte des roses pour sa fleur. Pline appelle aussi l'Esglantier Cynacantha, disant: que les Cantharides s'engendrent des vers, qui procedent des Poyriers Pesses, Rosiers, & du Cynacantha: lequel Cynacantha, le Seigneur du Pinet à traduit en son Pline François. Esglantier. Ce que Pline a nommé nostre Esglantier Cynacantha; qui signifie espine de chien, c'est en suiuant Columelle, monstrant la maniere de fermer vn iardin, & autres terres sans grand peine, & à peu de coust afin que les

Pline
liu. 24.
cha. 14.

Pline
liu. 24.
cha. 13.

Pline
liu. 16.
cha. 37.

Pline
liu. ij.
chap. 35.

hommes ny bestes n'y puissent entrer, & qui soit de plus longue durée & profit qu'un mur, dist il faut premierement faire tout au tour du lieu que tu voudras clorre de hayes, double rayon, ou double fossé, distant l'un de l'autre de trois pieds de large & profond de deux pieds, & ce apres l'Equinoxe d'Automne, que la terre aura esté ramoitie de pluyes, & faut ainsi laisser ce double fossé tout l'Hyuer, pendant lequel temps on preparera la semence que l'on y voudra mettre. Ces graines & semences doiuent estre de grandes Espines & fortes, principalement de Ronces, de Paliurus, & de ceste Ronce que les Grecs appellent Cynosbatos, & nous autres Latins Sentis Canis: lesquels mots Cynosbatos, & Sentis Canis, Messieurs tres-doctes Claude Cotreau, & Jean Thierry, ont traduit en leur Columelle François Esplantier. Pline aussi nomme le Cynosbatos, ou Rubus Canis, duquel Dioscoride & Galien ont parlé, & duquel le mesme Pline a parlé Cynorhodos, comme nous ferons paroître cy-apres. Or la raison pourquoy les Grecs ont nommé l'Esplantier Cynosbatos, Cynacantha, Cynorhodos, & les Latins *Rubus Canis*, *Sentis Canis*, & *Rosa Canis*, qui signifie en François Ronce de Chien, espine de chien, & rose de chien, c'est d'autant que ceste plante est un remede contre la morsure des chiens enragés, comme la déclare Pline, disant: par cy deuant on tenoit comme gens perdus, ceux qui estoient mords d'un chien enragé: car ils tomboient en vne crainte d'eau, & ne vouloient ouïr parler de breuage quel qu'il fut: mais il n'y a pas long-temps qu'un des Archers du preteur qui estoit mords d'un chien enragé, sa mere vist en dormant vne vision qui luy enseigna de faire boire à son fils la racine d'un Rosier sauuaige qu'on appelle Cynorhodon, qu'elle auoit fort soigneusement remarqué le iour precedent, parce qu'elle y auoit pris plaisir: car il estoit fort chargé de roses, ce qu'elle fit, & en aduertit son fils qui estoit au champ du preteur à Sarragosse, l'admonestant de vouloir obeïr à ce que la vision luy auoit enseigné. Aduint que comme c'est Archer eut receu la lettre de sa mere, & obeïssant au contenu d'icelle, prist en breuage la racine de Rosier sauuaige, & fut guarý: & neantmoins lors qu'il receut les nouvelles de sa mere, il commençoit des-jà à craindre l'eau: Du depuis on s'est seruy de ceste recepte au grand profit des hommes: le mesme Pline en un autre endroit, dit: le venin des chiens enragez est fort dangereux: mais on y remedie avec le Cynorhodos, ou rose de chien, comme nous auons dit cy-dessus, & en un autre lieu il dit: le vray & souuerain remede pour ceux qui sont morts des chiens enragez, fut diuinement reuelé, n'y a pas long-temps, & se fait de la racine d'un rosier sauuaige qui se nomme Rose de chien: il appert par là que l'Esplantier a esté nommé à iuste cause des anciens *Cynosbatos*, *Cynacantha*, *Cynorhodos*, & *Sentis Canis*, pour cè qu'il est fort singulier aux morsures des chiens enragez. Or que l'Esplantier & le Cynosbatos, ou Rubus Canis de Pline, & le Cynorhodos, soient vne mesme plante (quoy que Mathiol die du contraire) il nous est euident par la lecture de Pline, lequel ayant parlé de la reuellation faicte à la mere de l'Archer mords d'un chien enragé dit: auparavant que le Rosier sauuaige dit Cynorhodos fust approuué, contre la morsure des chiens enragez, de toute la plante, on n'en vsoit seulement que des petites esponges qui croissent sur ses branches espineuses, les apliquant avec du miel, & cendres à faire reuenir le poil tombé par la pellade. N'est il pas euident que ce Rosier sauuaige, ou Cynorhodos, & le Cynosbatos du 37. chapitre du 16. liure de Pline, & nostre Esplantier soit vne mesme plante? Pline ne dit il pas au lieu sus allegué, que le Cynosbatos est vne sorte de Ronce qui porte des roses, & au 13. chapitre de son 24. liure, ne dit-il pas que ceste sorte de Ronce qui porte des roses, produict vne certaine pelote bourruë, retirant au pelon d'une chasteigne, cela ne s'accorde-il pas avec le Cynorhodos, ou Rosier sauuaige de Pline, & nostre Esplantier qui porte sur ses branches espineuses, vne certaine pelote bourruë, & esponge retirant à la premiere couuerture d'une chasteigne? Collumelle nous monstre aussi à l'œil, que le Cynosbatos, ou sentis

Columelle
liu. 3.
ch. 3.

Histoi.
d'un
mords
d'un chié
ragé.

Pline
liu. 16.
chap. 37.

Pline
liu. 24.
chap. 13.

Canis, duquel il construit des hayes fortes, est nostre Esglantier, lequel est encore pour le iourd'huy employé à faire des hayes, & croist naturellement entre icelles: ce qui a esté aussi bien obserué par Dioscoride, lequel à bien sçeu inserer son Cynosbatos ou Rubus Canis, au rang des plantes espineuses, & autres propres à faire hayes comme sçachant y estre propre à ce faire. Quant à ce que Matheol dit: que le Rubus Canis de Dioscoride ne peut estre nostre Esglantier, disant: que le Rubus Canis de Dioscoride doit auoir la fleur blanche, & que l'Esglantier l'a incarnattee: ie ne voudrois autre deffence pour replique que l'Esglantier qui est le Rosier sauvage est de diuerse couleur de fleur, aussi bien que le Rosier domestique & neantmoins il se trouue aussi grand nombre d'Esglantier qui portent la fleur blanche comme de ceux qui la portent incarnattee. Voyla quant au Rubus Canis de Dioscoride m'en remettant toutesfois à meilleur aduis que le mien. Quant à l'esponge qui croist sur la plante de l'Esglantier laquelle *Matheus Syluaticus* en ses pandectes; nomme *Spondegos*: pour le iourd'huy en L'ombardie, riemont & Sauoye, est en grand vsage pour les Goytres & gros gosiers; & s'en compose vne poudre que le Luminare Maius appelle *Puluis pro Botio ruminis*, & d'icelle poudre en tiennent fous la langue pour deseicher l'humeur qui fluë en celle partie, & qui faict ceste bossé à la gorge.

*Math.
Silua-
riens pã-
dectes.*

*Lumi.
maius.*

Du Laurier.

CHAPITRE XXXVIII.



Es anciens ont faict mention de treze especes de Lauriers, & d'iceux s'en trouue de masse & femelle; le masse s'appelle *Baccalia*, pour raison de la multitude de graines & baques qu'il porte: mais la femelle est sterile de baques, se contentant de la fleur, & se nommoit anciennement, *Triumphalis*: d'autant que les Romains ayant reietté le Laurier Delphique, qui porte les grosses baques, le sterile qui est la femelle, entra en credit & reputation en leurs triumphes & tornois: ils en festonnoient les ruës, places publiques, & arceaux, & en couronnoient les testes des sages & vertueux, comme l'escrit Cicero. *Quem ego currum, aut quam Lauream cum tua laudatione conferrem?* Car ils nommoient le fueillage de Laurier, *Laurea*, & pour ce que tel Laurier triumphal, n'apportoit point de graines ou baques, on en prouignoit & replantoit les branches & iettes pour la conseruation d'iceluy, & prenoit en terre heureusement. Et toutes-fois depuis ce temps là, pour reuerer les personnes dignes & doctes, on a repris le Laurier delphique qui porte baques: ce qui a baillé le nom à ceux qui en sont honorez, qu'on appelle en Latin *Bacca-laurei*, & en François Bacheliers: à cause que de ce temps là, il leur estoit présenté en leur Bachelerie, le rameau de Laurier garny de ses baques. Aucuns tiennent que le Laurier faict comme la Palme, & que le masse ne porte de fruit, s'il n'est planté auprès, ou à la veuë du femelle: ce qui se manifeste du contraire en plusieurs lieux, ou il ne se trouue que des masses avec leur fruit, duquel estant meur & noir, on en tire de l'huile comme Dioscoride, & Mesuë nous enseignent. Le Laurier a esté de tout temps celebré à festonner & vignoter les porches des arcs Triomphaux, pour receuoir & faire entrée aux Princes & Seigneurs en signe de paix & alliance: de sorte que les anciens Guerriers ayant leur Lance garnie d'une branche de Laurier, passoyent parmy le Camp de leur ennemy en toute assurance: aussi le nommoient ils, *Pacifera arbor*, ce qui est encores gardé pour le iour-

Cicero.

d'huy entre la nation barbare & sauvage de la Floride de l'Inde Occidentale: car les françois qui du temps d'Henry deuxiesme s'embarquerent pour y aller sous la conduite du seigneur René de la Laudonniere, gentil-homme Poiteuin, y arriuant le vingt-deuxiesme iour de Iuin mil cinq cens soixante & quatre furent receus avec grand ioye & allegresse, & puis furent menez par les sauua- ges vers leur Roy en vne touffe de lauriers, & la reuerement s'assirent tous ensemble sur les branches & fueilles d'iceux espandues sur terre en signe d'amitié & alliance, vsans aux françois de tels mots. *Thypola panasson*, qui est autant à dire, comme frere & amy comme les doigts de la main. A bon droit les anciens ont mis le Laurier au rang des arbres craignans le froid: aussi que l'auons veu par effect ces ans passez & recentemente en l'année mil six cens seize, car les Lauriers ont esté tellement gelez qu'on les couppoit plus dru que les ches- nes à la forest, & iceux coupez plusieurs les ont employez a cercles de pipes, cuues, & tonneaux: d'autant qu'ils sont de longue durée, resistants à l'humidité & pourriture des caues & celiers. Le Laurier petille estant mis au feu comme le voulant chasser de foy: ce qu'à bien noté Ouide chantant.

OVIDE.

Crepitat in mediis Laurus adusta focis.

C'EST A DIRE.

*Le Laurier brulant
Rend son petillant.*

Et de la est venu que les anciens ont tenu le Laurier exempt de la foudre, la repoussant comme il faict le feu: ou pource qu'il a en luy vne nature de feu comme la foudre: car frottans deux branches de Lauriers seiche l'une contre l'autre, elles ont telle vertu que d'elles mesmes, elles engendrent des scintilles de feu; comme fait vn caillou frappe d'un autre, & pour n'auoir de caillou & fusil, pouuez receuoir du feu par nouvelle industrie avec deux bastons de Laurier, à la maniere qui s'enluit, prenez vne piece de Laurier seiche & grosse comme la jambe & longue des deux aunes, la creusez par le trauers au milieu avec vne tariere de la grosseur d'une grosse noix, qui ne passera pas toutes-fois tout outre: puis auoir vn autre baston de Laurier de la mesme grosseur pour remplir le creux qui est dedans l'autre piece de Laurier & de longueur plus que l'autre: puis coucherez la grosse piece à terre, & asseoir vn pied sur vn chascun des bouts, le tenant subiet qu'il ne vacille ne deça, ne dela, que son creux regarde le contre-mont dedans lequel metrez le bout de l'autre baston, iusques aux fonds du creux, y entrant toutes-fois à son aise: puis environnant le creux de quelque fine amorce, ou mousse d'arbre bien seiche, & avec les deux mains agiterez vostre baston par le haut bout tousiours en tournoyant, comme voulant faire de l'escume d'un blanc d'œuf avec vn aspergés, & ainsi par ceste vehemente & subite agitation, la mousse s'emflambra de sorte que vous aurez du feu. Les Poëtes feignent que le Laurier n'estoit en estre, auant qu'Apollo voulut rauir la Nymphé Daphné, laquelle par l'iuocation qu'elle fist à la terre, fust trans-formée en Laurier, des rameaux duquel Apollo en courōne son chef, & pour l'amour d'elle il se dedia le Laurier, & fut destiné de par-luy de perpetuer en verdure, ainsi qu'Ouide le chante en sa Metamorphose, en la personne d'Apollo, disant:

OVIDE,

Arbor eris certe dixit mea : semper habebunt,
 Te coma, te citharæ, te nostræ laure pharetræ.
 Tu ducibus lætis aderis, cùm læta triumphum
 Vox canet, & longas visent Capitolia pompas.
 Postibus augustis eadem fidissima custos
 Ante fores stabis, mediamque tuebere quercum.
 Vtque meum intonsis caput est iuvenile capillis,
 Tu quoque perpetuos semper gere frondis honores.

C'EST A DIRE.

*O verd Laurier toujours t'aura ma harpe;
 Ma clere teste & ma trouffe en escharpe:
 Les Roys & Ducs, Capitaines de cœur
 S'en esgayeront : car seras leur honneur,
 Avec haut chant des clairons, voix & trompes:
 L'on t'y verra aux grands & longues pompes
 Du Capitole aux consacrez pouteaux
 Estant debout deuant les grands portaux
 Feale garde, & au loz de ton regne
 Entre-lasé seras au tour du Chefne.
 Et tout ainsi que mon beau chef doré
 Est toujours ieune & de poil decoré,
 Vneilles aussi porter en chacun aage
 Perpetuel honneur de verd feuillage.*

Il faut entendre sainctement le dire des Poëtes : car auparauant Apollo, ou Phœbus mesme du commencement de son regne, ceux qui meritoient l'honneur & prix des ieux, és assemblées solempnelles estoient seulement couronnez de fueilles d'Esculus, qui est arbre glandifere comme nous dirons cy-apres, au commentaire du Chefne. Mais Apollo inuenteur de plusieurs Arts & sçiences, déchassa ceste verdure rustique, & mit le Laurier en vsage, tant pour luy que pour les hommes de vertu qualifiez, & pour les victorieux & peres de Provinces, entretenant la paix en leur Royaume & pays, aussi fut il dedié à l'honneur de l'Empereur Charles-Quint par le docte Alciat, chantant en ses Emblemes, en suite de sa victoire à Thunes.

ALCIAT.

Debetur Carlo superatis Laurea Pænis:
 Victrices ornent talia certa comas.

C'EST A DIRE.

*Le Laurier couronnant les vainqueurs pleins de gloire
 Doit marquer sur ton chef de Thunes la victoire.*

Voila ce que i'ay à dire des Lauriers.

Agnus Castus.

CHAPITRE XXXIX.



L y à deux especes d'Agnus Castus, selon Pline & Dioscoride, à sçavoir le noir & le blanc : le noir est fort branchu, il s'en trouue en des endroits du Languedoc, le long des riuieres & ruiffaux portant la fleur pourprée, avec ses fueilles blanches & lanugineuses, il s'en void de cultiué en certains jardins de nostre France. Le blanc est grand comme vn Sauls, avec fleurs blanches & rouges ; ils se voyent tous deux dans Padoüe, dans le jardin public de la Medecine, qui est la Seigneurie de Venise, comme ie l'ay veu en l'an mil cinq cents quatre vingts deux, estant à Padoüe avec le fameux & incomparable en sa profession, le sieur François Carré maistre Apoticaire de ceste ville de Poictiers, ou par bon-heur nous auons voyagé ensemble en toute l'Italie, & se souuiendra ledit sieur Carré que le docte l'Anguillare, pour lors gardien dudit iardin, & en grande reputation en la cognoissance des simples, nous recueillit avec beaucoup de contentement, & nous fit paroistre à l'un & l'autre, combien il auoit à gré nostre rencontre, nous donnant toute liberté de prendre & cueillir ce que nous voudrions de son magnifique iardin, pour en remplir les papiers qu'il voyoit dediez à cét vsage, chose qu'il ne permettoit à tous : mais voyant la cognoissance que nous auions des plantes & le desir d'en sçavoir encores d'auantage, il nous permettoit d'en remplir des porte-fueilles, dont i'en ay encore les plantes en mes quinze herbiers, que i'ay avec beaucoup de soing & diligence, recueillis de diuers endroits, & qui paroissent & paroistront malgré mes enuieux, comme vn thresor d'ineestimable prix & valeur. Or pour retourner à nostre Agnus Castus, les fueilles & les fleurs non seulement mangées ou beuës : mais aussi couchant dessus, seruent merueilleusement à se contenir chastes : de la les Grecs l'ont nommé Lygos, ou Agnus, c'est à dire chaste : de la vient qu'au sacrifice de Ceres, les femmes faisoient leur liêt de ceste plante : & les Dames d'Athenes ayant vouë chasteté, au sacrifice dit Thesmophorien, s'environnoient & guirlandoient leur chef de ceste plante. Son fruit est rond de saueur comme le Poivre, & à bon droit est nommé poivre sauuage, ou poivre des Eunuques.

Des Pistaches.

CHAPITRE XL.



L Pistachier à la fueille comme le Lentisque toutes-fois plus grande, & le reste de l'arbre ormis le fruit, comme le Terebinte. C'est pourquoy Theophraste la nommé Terebintus Indica, les Indiens dit-il, ont vn Terebint, lequel en branches, fueilles & autres choses est semblable aux autres Terebints : mais son fruit est different, car il ressemble vne amande : il s'en trouue en Baëtrie, ayant les noix comme amandes non si grandes, mais de regard & façon semblable, les habitâs dudit lieu, à cause de leur bonne saueur, en vsent plustost que d'amandes. Ce que Nicander en ses Theriaques, teste aussi que les Pistaches croissent aux Indes, semblables aux amâdes, *Lucius Vitilius*, Censeur cōme Pline recite en, à le premier apporté de Syrie en Italie : il est propre &

incite fort à luxure, & engraisse ceux qui sont maigres & desechez : Il s'en voit pour le iourd'huy en Italie & dans Venise vn qui est au conuent de saint François. Il y a aussi vne autre espece de pistache qui se nomme Pistaches sauuages, des latins *Nux Vesicaria*, ou *Pistachia germanica* qui est vn petit arbre que Pline nomme *Staphilodendron*, de matiere blanche & semblable à l'Erable : il produit son fruit renfermé en vne gouffe en maniere de vessie, dedans laquelle il y a vn noyau, gros comme le fruit du Storax Calamita qu'on appelle nez coppé de saueur entre Pistaches & Auellanes, toutefois vnctueux & poruoquant a vomir. Il en croist en plusieurs lieux d'Italie & es enuirs de Rome : comme estant sur le lieu i'ay plusieurs fois consideré, & le nomment Pistaches sauuages a comparaifon des autres.

Du Lentisque.

CHAPITRE. XLI.



Le Lentisque est arbrisseau cognu & vulgaire es Guarigues & Landes de Prouence & Languedoc, & des foraires des Galeres de Marseille, qui suiuant l'antiquité en font des cure-dents, desquels Martial en fait mention, chantant.

Mar.
liu. 14.

MARTIAL.

Lentisci melius : sed si tibi frondea cuspis
Defuerit, dentes penna leuare potest.

C'EST A DIRE.

*Pour cure-dent le Lentisque surpasse
Tout autre bois mais si n'en as en main
Quelque gros brin poinctu, fais que soudain
Vn cure-dent de plume tu compasse.*

Aucuns ont escrit que le Lentisque ne produit sa resine qui est nostre Mastic seulement qu'en l'Isle de Chio ditte maintenant Scyos. routesfois s'ils eussent faouuré ce qu'en dit Dioscoride, ils eussent escrit tout autrement : car il ne dit pas que nostre Mastic croist seulement en Chio, ains dit le meilleur estre en l'Isle de Chio ou il croist abondamment comme dit Pline : & de fait tout le Mastic qui se traffique ce iourd'huy en l'Europe, vient de l'Isle de Chio : laquelle de tout temps comme dit Pline, a esté franche & libre & depuis subiecte & obeissante aux Geneuois, & maintenant tributaire au grand rure de douze mille ducatz par an, pour estre tenus en leurs libertes & priuileges de leur religion. Les Lentisques y sont cultiuez avec telle diligence & labeur, comme sont les vignes par deça, & si ils ne prenoient peine & soing, il ne se troueroit tant de Mastic comme il fait : duquel ils en baillent au Turc pour vne partie de son tribut, jusqu'à la somme de quatre ou cinq mille ducats, & luy vendent le quintal au pris du cours qu'il a pour l'année. La contenance des hommes & femmes de Chio, tant a leur maison que par la ville est de tenir ordinairement du Mastic en leur bouche, & le mascher qui est chose fort neufue aux estrangers qui vont par de la, & c'est ce qui le rend roide de prix. Et combien que le Lentisque n'est qu'arbrisseau en Babilon Semiramide ditte auourd'huy, Bagadac, en la Mesopotamie, ditte Mosul il deuiet arbre : comme il se list en l'histoire de Suzanne ou Daniel demandoit à vn des vieillars foubz quel arbre il auoit veu Suzanne, avec le Iouenceau,

Pli.li.
12. cha.
17.

Pli.li.
5. cha.
31.

La cō-
tenance
des
habitās
de Chio
allans
par la
ville.

Daniel
cha. 13.

& le viellard respond sous vn Lentisque, declarant par la qu'il est arbre & non arbrisseau : Cicero en son liure de diuination demonstre par le lentisque vne marque admirable pour cognoistre le vray temps pour semer tous grains en la terre disant.

CICERO.

Iam verò semper viridis, semperque grauata
Lentiscus, triplici solita grandescere foetus,
Ter fruges frondens, tria tempora monstrat arandi.

C'EST A DIRE.

Le Lentisque est en tout temps en verueur,
Trois fois de l'an il se charge de fleur,
Trois fois de fruit, remarquant les saisons
Par ces trois temps de faire semaisons.

Du Terebinthe.

CHAPITRE. XLII.



Le Terebinthe que les Hebreux nomment Batuin, croist és mesmes endroiçts que le Lentisque : ses fueilles aprochent du Laurier, & sont arrangées à chacune branche deux a deux, & a la sommité seule, comme sont celles du Lentisque, Rosier, Soreau, Fresne, Noyer, pistacher, & autres diuers arbres & arbrisseaux. Le Terbenthin qui croist en Languedoc, prouence, & Italie, est celuy que Teophraste nomme femelle : son fruit est grapelu, ayant son grain semblable au fruit du Baume de la Matere d'Egypte, appellé és boutiques *Carpo-balsamum*. Outre ce fruit, le Terbenthin produict vne galle sur les fueilles laquelle estant cueillie ieune & au printemps, les Grecs & Turcs, s'en seruent, pour teindre leur soye de diuerses couleurs, & ne cueillant ces galles elles deuiennent grosses & longues, quelquefois rondes, d'autrefois cornuës : dont pour ceste cause en plusieurs lieux d'Italie on les nomme Cornu-capre. Il se trouue en ces cornes, ou vessie ressemblant aux vessies d'Ormeau, certains mouscherons & petits animaux qui s'y engendrent, avec vne liqueur gluante & resineuse resenant totalement l'odeur de la vraye Terbenthine : laquelle se peut extraire desdites cornes (comme i'en ay extraict) à la maniere que se tire l'huile de baques de laurier bouilliés en l'eau. Non pas que par ce moyen l'entende que la Resine du Terbentin (qui est la vraye Terbenthine) se recueille ains distille du tronc de l'arbre, comme les autres resines. L'on commence à apporter à Venise du mont Ida, de Macedone, de Cypre & d'autres lieux, de la Terbenthine qui est liquide, comme celle que dit pline, combien que Theophraste dit qu'il s'en trouue aussi de naturellement seche & congelée, de la quelle Terebinthe seche de nature, les perses se seruent encores pour le iourd'huy à mascher, sans qu'elle s'atache aux dents, & sans se consommer en la bouche, non plus que le Mastic, duquel les habitans de l'Isle de Chio (comme dit est au chapitre du Lentisque) vsent a mascher ordinairement. La Syrie est si peuplée de Terebint, que du temps de Theophraste & de pline, il s'en tiroit la poix, comme aussi du Cedre du Liban, à faute de vins, & vinaces qui leur deffailloient. Quant au Therebint d'Inde que descrit Theophraste nous en auons parlé au commentaire des pistaches, & n'en dirons pour ce coup dauantage.

Genese
chap.
43.

Pline
lin. 24.
cha. 6.
Theo.
lin. 6.
cha. 17.
Theo.
lin. 9.
chap. 2.
Pline.
lin. 16.
chap. 13.

Du Plat, ou Platan.

CHAPITRE XLIII.

LE Platan, ou Plane est arbre rare & estrange, & ne se trouue en France ny domestic, ny champestre: combien qu'aucuns ont tenu & tiennent, que c'est l'arbre que nous nommons Plat, pour auoir sa feuille semblable à la vigne, & sa fleur grapue comme icelle: ce qui se void aussi aux fleurs & feuilles du legitime Platan. Et la cause d'auoir entretenu ceste opinion, & principalement en ceste ville de Poictiers, est en partie *Hugo Solerius*, lequel es annotations qu'il à fait sur les simples d'Aetius, assure auoir veu le Platan au cloistre de saint Hilaire dudit Poictiers. Parquoy ie ne puis taire son erreur, encore qu'il soit homme de grand sçauoir: car l'arbre qu'il dit auoir veu, c'est le grand Érable, que les Grecs nomment *κλυοτροπον*, les Italiens *Pedoca*, & *Platano aquatico*, & les Latins *Acer*, & les François Plat. Et c'est de cet arbre dont ce iourd'huy aux Tuilleries l'ont fait de grandes & larges allées plantées au niueau pour se couvrir de la chaleur du Soleil, que l'on nomme faussement des Sycomores. Pline semblablement y a esté circouenu, en ce qu'il dit que de son tēps le Platan, ou plane estoit si frequent, au pays de Theoranne, terre prochaine de Flandres: qu'on prenoit argent de ceux qui pour se refreschir se promenoient à leur ombrage. Or ce platanus duquel parle pline en cet endroiect est celuy mesme dont parle *Hugo Solerius*, lequel est abundant au pays de Flandre & Brabant: & d'iceluy s'en faict de bel ouurage blanc, & entre autre de grandes boites au tour pour les boutiques des Apoticairez, Or que le platan soit arbre estrange, le docte Ruel grand Scrutateur des plantes dict qu'il n'a point esté veu en Gaule. Ce qui se manifeste aussi par les anciens Romains qui les faisoient apporter de Lointaines Regions du Leuant en des vaisseaux, les racines trempant en vin: pour puis estant replantez & accreus auoir la iouissance de leur ombrage. Il se lit que l'Empereur Caligula estant au champ *Veliternus* qui de present se nomme Belitre, au Royaume de Naples trouua vn platan fort ample & fort large & comme artificiellement composé: car il auoit ses branches si bien disposées en planchers & d'autres plus basses qui pouuoient seruir de bancz, que l'Empereur y fit vn festin, ou luy quinziēme estoit assis, sans les Gentilshommes ou Officiers seruaunts, qui neantmoins auoient assez d'espace pour faire leur seruice: Et nomma ce festin *Nidus* comme ayant esté fait en vn arbre ainsi qu'un nid d'oiseau: le platan porte son fruit rond comme grosses Galles, raboutu comme vn Herisson, & semblable au fruit de *Sparganium*, qui vient dans les eaux dormantes. Le fruit du platan n'est d'aucun vsage pour le viure des hommes ny d'aucuns animaux: aussi Virgile tenant peu de conte de son fruit le nomme sterile, toutefois propre pour recepuoir entes & greffons, comme le dit Virgile le chante parlant de la maniere de faire les entes.

VIRGILE.

Et steriles platani malos gessere valentes.

C'EST A DIRE.

*Si l'infertil Platan est d'un Pommier enté
Pommes de grand valeur il produit a planté.*

Les augures & deuins se sont seruis du Platin, comme apert au douziēme de l'Iliade d'Homere ou il dit quand les Grecs sacrifioient pour sçauoir l'issuē de l'entreprise de la guerre de Troye il saillit vn serpent de l'autel & s'en alla au prochain

Arbre de

arbre de Platan, sur lequel il prit huit passereaux, & leur mere qui faisoit le neufiesme : Ce que voyant Calchas, dit que la guerre qu'auoient les Grecs entreprise contre les Troyens dureroit dix ans : Ces deuins disent que le songe du Platan est de bon signe seulement aux Menuisiers & Charpentiers, à autre gens c'est paureté, à cause que cest arbre ne porte fruit qui vaille. Le Platan peut estre mis au nombre des arbres malheureux, car il se lit que Marfyas se pendit en cet arbre de despit qu'il eut d'auoir esté vaincu par Apollo. Les Cosmographes ont fait mention du Platan, car comme ils se font aydez d'un bouclier pour représenter l'isle de Meroë à cause de sa rondeur. L'Egypte pour estre en Trianglé a vn Δ Delta : le mont Athos, qui a trois iournées de longueur a vn homme couché à la renuerse, les genoux enleuez. Le Royaume de Mechoacan, a vn fer de cheual. L'Italie pour ses encocheures qu'elle a aux deux costez, & qu'elle est plus longue que large, a la fucille d'un Chesne. Aussi pour représenter la region de Peloponessé, dicté aujourd'huy la Morée, où souloit estre la ville de Corinthe, se font les Cosmographes seruis de la fucille de Platan : car ce pays ; tant en largeur qu'en rondeur & encocheure, ressemble en la mer à la fucille du Platan. Il se lit vn cas admirable d'un grand richard nommé Pythius de Bythinie, lequel pour exempter vn de ses cinq enfans d'aller à la guerre, fit present au Roy Darius d'un Platan d'or, & festoya toute l'armée dudit Prince, qui estoit de sept cens quatre vingt huit mille hommes, & luy promit outre plus de soudoyer son armée, & la munitionner de bled cinq mois durant. Cyrus s'estant faict dominateur de toute l'Asie, outre trente & quatre milliers d'or, sans plusieurs vazes, cuues, baignoiers, & autres vtensiles d'or : il trouua aussi vn Plane d'or massif. Les Platans ont prins leur nom du mot Grec Πλάτος, qui signifie ample & large : aussi à cause de leur largeur & estendue, les promenoirs & larges allées qui estoient anciennement en l'Vniuersité d'Athenes en estoient garnis des deux costez au niueau : de façon qu'ils enpesehoient l'ardeur du Soleil en plein midy, & l'ennuy des vents à ceux qui se promenoient, à cause de leur larges fucilles, & grandes estendues de leurs branches & rameaux. Aussi Ouide & Virgile pour ce que le Platan rebroussé le vent & qu'il donne grand ombrage, chantent ainsi.

*Richesses
de Py-
thius By-
thinien.*

OVIDE.

Nec Platanus nisi sera potest obsistere vento.

C'EST A DIRE.

*Si le Platan n'est d'un aage parfait,
Ne peut au vent resister en effet.*

LE MESME OVIDE.

Qua prebet latas arbor spatiantibus vmbas.

C'EST A DIRE.

*Le Platan plantureux de branche & de feuillage
Oütroie aux promenoirs vn large & frais ombrage.*

VIRGILE.

Iamque ministrantem Platanum potantibus umbram
Distulit in versum.

C'EST A DIRE.

*Il a le Plat planté au niveau & cordage,
Afin que les Pasteurs boyuent frays à l'ombrage.*

Entant que le Meurier a esté nommé des anciens pour bonne cause, *Arbor Sapientum*, on peut au contraire nommer le Platan *Arbor fatuorum*: Car des que l'hyuer commence a poindre: Le Platan se despoüille de l'escorce de son boys. Du boys du Platan se fait plusieurs ourages, mesmement les boites & caisses dans lesquelles on nous apporte les gros raisins de Damas du pays de Surye, & autres lieux circonuoisins: Tous les Platans qui sont dans Rome, & autres lieux d'Italie ont esté recouuers de Candie, de Cypre, & de Syrie, où ils se trouuent à la campagne plus grands & plus spacieux que ceux qui se trouuent en Italie. D'ancienneté les Romains estoient si soigneux à esleuer & entretenir leurs Platans, que Macrobe recite que Hortensius Orateur Romain requit à Cicero vn delay, & commuer leur action qu'ils auoient au Senat à vn autre iour: car il vouloit aller à mesme iour à Tusculo (lieu près de Rome, situé sur vne petite montaigne au deuant d'vne villette que l'on nomme de present, *Rocca del Papa*) pour arroser ses Platans de vin. Et combien que le platan se delecte d'estre arrosé de vin, si est-ce pourtant qu'il ne souffre que la vigne soit accouplée avec luy, comme sur les autres arbres, sur lesquels la vigne s'accouple & marie; aussi est-il appellé arbre non marié. Toutesfois les anciens Romains faisoient plus de conte du Platan (à cause de la dissolution & vaine superfluité qu'ils receuoient sous son ombrage) que des arbres qui leur produisoient de bons fruiets, & tenoient pourtant la vigne bonne & necessaire à la vie humaine, aussi Horace reprenant cette molle luxure & lasciue superfluité qui regnoit de son temps se compleignant, chante:

HORACE.

Platanusque cœlebs euincet vltimos.

C'EST A DIRE.

*Le Plat non marié avec la vigne utile
Surpassra les Ormeaux, & tout arbre fertile.*

Le Plane outre qu'il se maintient, estant ses racines arrosées de vin, és regions estrangeres, toutesfois de son naturel il ayme croistre pres les ruisseaux des fontaines, comme il se lit d'vn Plane qui estoit sur vn grand chemin auprès d'vne fontaine fort froide, où Lucinius Mutianus Gentil-homme Romain, & Gouverneur de Lycie, a souuentesfois luy dix-huitiesme banqueté & couché dans le creux & taniere de ce Plane, tant il estoit gros. Aussi les Poetes tant Grecs que Latins font mention d'vn Plane qui estoit de tout temps verd, croissant en Candie près d'vne belle fontaine, dessous lequel ils disent que Iupiter depucella

l'Infante Europe. Pareillement la Sainte Escripture fait mention & nous demonstre que le Planc se delecte & profite grandement le long des eaux, où il est dit: *Quasi Platanus exaltata sum iuxta aquam.* Ouide le dit semblablement chantant:

OVIDE.

Quàm Platanus riuo gaudet, quàm populus vnda.

C'EST A DIRE.

*O combien le Platan s'esgaye au clair ruisseau,
Et le tremblant Peuplier ayme l'onde de l'eau.*

Les Platans croissent si haut sur le mont Athos de Grece le long des riuages, qu'on les accompare en hauteur aux Cedres du mont Liban, & aux Sapins du mont Olympe, & y sont si gros que les pefcheurs du mont Athos en affaçonent leurs bateaux tous d'une piece.

Du Fresne.

CHAPITRE XLIIII.



E Fresne se trouue de plusieurs sortes & especes, le premier est d'une haute grandeur: il en croist en grande quantité & de bien droits en Biscaye, duquel on en fait les fust de Iauelines, Parcusannes Piques, & autres hastes de long boys & armes de guerre: Aussi Achilles a esté appellé dans Homere *εὐμυκίης*, c'est adire, bon branleur de Pique de Fresne, car il là manioit mieux que nul autre Grec de l'armée. Ce premier & haut Fresne croist es Forests, comme Virgile l'a bien noté, chantant:

VIRGILE.

Fraxinus in syluis, pulcherrima Pinus in hortis.

C'EST A DIRE.

*Tres haut le Fresne est aux Forests: le Pin
Tres beau il est planté dans vn jardin.*

Le second Fresne se nomme de Pline & de Columelle, *ornus*, & *Fraxinus syluestris*: Il ne croist si haut ny si droit que le premier, mais il a ses fueilles plus grandes & plus larges: croist communement aux hauts Rochers & lieux pierreux, ainsi que Virgile le chante:

VIRGILE.

Nascuntur steriles saxosis montibus Orni.

C'EST A DIRE.

*L'Orne steril croist dans les creux
Du ferme Roc, és monts pierreux.*

Ces deux fresnes portent vn fruit qui se nomme *és boutiques des Apoticaire* *Lingua auis*: il est contenu en petites siliques plattes & estroictes, comme la graine de Pastel, & ressemblant à vne langue d'oyseau, dont il en a acquis le nom Grec, *Ornoglosson*, & est de goust amer. En Esté les Cantharides, se plaisent sur les Fresnes, iusques à leur ronger toutes les fueilles, chose desplaisante aux passants, pour la puanteur qu'elles rendent tout au tour d'elles. Vn autre Fresne est descript par Ruel, que les Medecins Allemans Historiens des plantes appellent, *Sorbus aucuparia*, tant pource qu'il a les fueilles semblables au Cormier, aussi que les Oyseleurs vsent de son fruit à prendre les Oyseaux. Auant son fruit prouiennent fleurs blanches attachées par bouquets, lesquelles amènent des baques rondes verdes au premier, puis rouges & de goust mal plaisant: toutesfois *és cheres années* les champestres en vsent à faute d'autre fruit, il prouient *és hautes montaignes & lieux ombrageux*. Les Fresnes produisent leurs fueilles deux à deux comme le Rozier, le Noyer, le Cormier, le Reglissier & autres, toutesfois par nombre imper, car la sommité de la branche en produict vne seule, de façon que le fueillage est disposé en mode d'aisle d'Oyseau, & c'est pourquoy aucuns Grecs ont nommé le Fresne *Ornis*, qui signifie Oyseau. De la faculté du fruit du Fresne nommé *és boutiques des Apoticaire*, *lingua auis*; Pline, Rhafis, Isaac, Ioannes Damascene & autres en traictent amplement.

De l'Aria

CHAPITRE XLV.

Aria est vn arbre tousiours verd, & qui de present se nomme en Grec *Αυράριος*, il est bon à faire charbon à cause qu'il est dur de matiere, & garde fort longuement son feu, aussi Theophraste l'a mis au rang des arbres propres à faire charbon. Il est de moyenne grandeur, ses fueilles ressemblent à celles de l'Aubin ou vigne blanche par dessous, & verd-obscur par dessus. Ses fleurs sont blanches en umbelles, lesquelles amènent vn fruit semblable à vne Cerize, qui au commencement est verd, & estant meur deuiet rouge, il s'en trouue entre Bologne d'Italie & Sienne, sur le mont Apennin, où il est nommé à cause de sa dureté, *Matallo*, comme qui diroit *Metallo*, ou Metal.

De l'Humeau.

CHAPITRE XLVI.

Ombien que Dioscoride semble ne faire mention que d'vne sorte d'Orme. Toutesfois Theophraste, Pline & Columelle en traictent de plusieurs, les Hebreux nomment l'Orme *Thidebar*. Le premier Orme est grand estandant ses rameaux au large: Le second est appelé de Pline, *Orme François*, & est peu different en boys & fueillage du premier, mais il croist beaucoup plus haut, sans estendre ses rameaux si fort au large, & ne porte si souuent fruit ou graine; ses fueilles sont plus agreables à manger aux Bœufs, Vaches, & autre bestail que celle du premier: Le tiers est celuy de Pline appelé *Orme Italien*, & n'est different aux susdits, horsinis

qu'il a attachées plusieurs fueilles à vne seule queube, en sorte que les ieunes branches en penchent contre-bas, comme si elles estoient chargées de fruit. Le fruit des Ormes (combien que tous n'en portent) est nommé de Plinè & Columelle *Samara*: il ressemble aux Follicules & graines des Arroches, & se montre vers le mois de Mars & Avril auant que les fueilles sortent: sur les fueilles & branches des Ormes croissent certaines vessies, comme Theophraste a bien noté, dans lesquelles s'engendrent certains petits vers & mouchérons, avec vne liqueur gluante & visqueuse qui s'endurcist à la chaleur du Soleil: & l'Orme est de bon reuenu à son maistre, car outre ce qu'il est bon & employé pour sa durescé, à faire rouhes de charettes, essieux, poulains, & autres tels instruments & engins à porter grands fardeaux, son branchage se peut tailler de trois ans en trois ans, & en faire fagots qui brulent aussi bien verds que secs. Les Ormes sont fort ombrageux, aussi en met-on communement aux Placitres au lieu du Til ou grand Erable à larges fueilles, que l'on nomme faucement aux Tuilleries où il y en a de si superbes allées, *Sicomore*, aussi est il plus fructueux & fertile en fueilles que nul autre arbre, & principalement l'Orme Italien, duquel il est chanté de luy:

VIRGILE.

Viminibus Salices, fecundæ frondibus Vlni.

C'EST A DIRE.

*Le Sauls en liens fructifse,
Et l'Orme en fueilles multiplie.*

Qui veut esleuer des mouches à miel, se faut garder de les poser pres où il y aura des Ormes Atiniens, ou d'autres qui portent graines: car comme dict Columelle, le plus grand mal qu'ont les Abeilles en toute l'année est au comencement du nouveau temps, quand le Thitimale florist, & les Ormeaux produisent leur graines dont elles mangent gloutement avec grand appetit; apres qu'elles ont enduré la faim tout l'hyuer, sont aussi conuoiteuses de manger de ces nouvelles fleurs, toutesfois ces fleurs ne leur font aucun mal, si elles n'en mangent leur saoul: mais quand elles en sont trop remplies elles meurent du cours de ventre qui ny remedie soudain; car le Thitimale lasche de sa nature le ventre des bestes, encore que ce soient de grands animaux, & l'Ormeau de sa propriété esmeut le ventre des mouches à miel, & cecy est la cause pour laquelle au pays d'Italie, où il y a quantité d'Ormeaux les Abeilles ne durent guieres. Voyla que dit Columelle des fleurs de l'Orme.



Du Saule.

CHAPITRE XLVII.



L'Ormeau, dont toutes les parties de la plante, apportent tant de commoditez à la vie humaine, m'a mis en memoire le Saule, & toutes ses especes qui n'apportent guieres moindres commoditez que l'Ormeau. Il s'en trouue de plusieurs especes, dont nous en auons quatre bien conuës : Le premier est grand, d'iceluy il s'en faict des perches, cercles & bastons à torche; L'autre est celuy que Theophraste nomme *Helica*, des verges duquel s'en faict de beaux Panniers. Le Tiers les Italiens le nomment en Latin, *Siler arbor*, & en leur vulgaire *Salice aquârulo*, d'autant qu'il croist aux vallées & lieux aqueux, il a la fucille plus large que nul autre Saule, son charbon surpasse celuy du grand en bonté à faire la fine poudre d'arquebuzé, les François le nomment *Marsaule* : Le quatriesme se plante & cultiue dedans les vignes & lieux humides, & se taille tous les ans pour lier la vigne, cercles & voliers & autre chose semblable. Le Saule florist au commencement du printemps, & laisse aller son fruiçt auant qu'il soit meur, de sorte qu'il s'enuolle en l'air comme toille d'A-ragnée, aussi est-il nommé des Grecs *ἐλασίκαρπος*. c'est à dire, *frugiperda*, dont à cette occasion, il est estimé d'aucuns estre sterile; les François le nomment *Ozier*, en Poictou de nom corrompu *Eziou*, les Latins *Salix viminalis*, & *amerina*, duquel chante le Poete Virgile.

Atque Amerina parant lente retinacula viti.

De cest Ozier il y en a de trois sortes, à sçauoir le franc Ozier, qui est vermeil, puis le blanc, & le verd, qui ne se ployent ny ne se refendent si bien, d'autant qu'ils sont de plus dure nature que le vermeil.

Oleagnus.

CHAPITRE XLVIII.



L'Heophraste liure quatriesme, chapitre onzieme, décrit vne autre espece de Saule ressemblant de plante à l'Oliuier, & de fucillage au Saule, à raison dequoy il le nomme *Oleagnus*, comme voulant dire Oliuier-Saule; ses fucilles encore qu'elles retirent au Saule, sont toutesfois lanugineuses & molles comme celles des Fresnes, sa fleur comme celle de l'Aubeau, mais plus petite; Il croist dedans les Isles, & le long des riuieres. L'on en faict verges & bastons bien polis & lifféz, il se nomme en Italie, *Zenigole*, principalement sur les tertes de Padoüe, où il croist en quantité.

Du Peuplier & de l'Ambre iaune.

CHAPITRE XLIX.



Le se trouue trois sortes de Peupliers, que les Hebreux nomment *Libné*, l'un est blanc, l'autre noir, & l'autre est celuy que Theophraste nomme *Alpina*, & Pline *Lybica*, c'est à dire Peuplier de la Guinée. Le premier Peuplier se nomme des François *Aubeau*, ou *Aubier*, à cause qu'il a vne bourre blanche par dessus la feuille : car comme anciennement le Chesne estoit consacré à Iupiter, le Laurier à Apollo, l'Oliuier à Minerve, le Cypres à Pluto, le Myrthe à Venus, le Lierre à Bacchus, le Pinier à Pan, la Pesse à Neptune, le Lys à Iunon, la Roze à Cupidon, les Pommes de Pin à Cybelle : aussi le Peuplier blanc fut dédié à Hercules, à raison qu'il auoit circuy la terre sous les deux Zodiaques, dont l'un est tousiours clair, & l'autre est obscur, à sçauoir le iour & la nuit, aussi sont les feuilles du Peuplier blanc de deux couleurs : sçauoir verdes dessus, & blanches dessous, à cette cause est-il chanté de luy :

Herculeos crines bicolor quod populus ornet,
Temporis alternat noxque diesque vices.

C'EST A DIRE.

*Blanc brun Peuplier, Hercules couronnant
Monstre le temps, iour & nuit alternant.*

Virgile dit aussi le Peuplier luy estre agreable, chantant :

VIRGILE.

Populus Alcidae gratissima, vitis Iaccho.

C'EST A DIRE.

*Le Peuplier est, à Hercule agreable,
Et à Bacchus la vigne est delectable.*

Le second se nomme Peuplier noir, duquel on doit prendre les ieunes bourgeons au commencement de Mars, pour composer l'vnguent *Populeum*, qui de Galien & d'Æginette est appellé du nom de *δραχμῶν πορ*, qui est le nom du Peuplier noir. Le Tiers ressemble au Peuplier noir, toutesfois plus haut, ses chattons plus longs & plus brunets, que les chattons des autres Peupliers, car ils retirent à la couleur de la queue d'un chat gris, ses feuilles sont rondelettes, larges & courtes, plus brunes, plus dures que celles du Peuplier noir, pendantes à queues fort minces & gressles, de façon qu'elles tremblent tousiours : à cette cause les Latins, pour ce perpetuel tremblement l'ont nommé, *arbor tremula*, & les François *Tremble*. Les Peupliers s'escayent grandement le long des eaux, comme auons dit cy-dessus, en l'Histoire du Platan par autorité d'Ouide, & s'y font tres-beaux, ainsi que Virgile le chante :

VIRGILE.

Populus in fluuijs, Abies in montibus altis.

C'EST A DIRE.

Le Peuplier croist tres-beau dedans les eaux
Et le Sapin fort beau dans les monts hauts.

De l'Ambre iaune.

CHAPITRE L.



Vis que nous auons traicté des Peupliers, il ne fera point hors de propos de releuer & retirer d'erreur, ceux qui iusques à present ont creu l'Ambre iaune estre vne larme resineuse, sortant des arbres des Peupliers, sur la riuicre du Po, ésquels arbres, les Sœurs de Phaëton furent transformées de dueil qu'elles eurent de la mort de leur frere Phaëton. Nous dirons donc que l'Ambre jaune a esté appellé des anciens Romains, *Succinum*, pource qu'ils pensoient que ce fut suc ou liqueur d'arbre. Demostratus autheur Grec nommoit l'Ambre iaune, *Lyncurium*, pensant qu'il s'engendroit de l'vrine congelée d'une Once dicté Linx: d'autres Grecs le nommoient *Pterygophoron*: les Syriens *Harpaga*, les Persiens & Arabes, *Karabé*: & tout pource qu'il attire à soy les plumes, pailles & festus: d'autres ont nommé l'Ambre jaune, *Electrum*, pource qu'il approche au lustre & couleur du Soleil: ou qu'il a esté tenu degoutter des larmes des filles du Soleil, conuerties en arbres de Peupliers. Les anciens Allemans le nommoient *Glesum*, pource qu'il s'en trouue de luisant & clair comme verre: car les susdits Allemans nommoient le verre, *Gless*: & l'Isle où se recueilloit l'Ambre jaune *Glessaria*, prochaine de Liuonie: or pource que son origine est écrite diuersement par les anciens, ie reciteray à la verité l'histoire de sa naissance, le lieu & la maniere comment il est recueilly. Mais il faut premier rejeter le dire d'une infinité de grands personnages, mesme de ceux de nostre temps, qui apres auoir dessus longuement philosophé, l'ont tenu & escrit estre liqueur de certains arbres ressemblans au Pin, ou au Cedre croissant és Isles Septentrionales, en la mer Gothique, decoulant l'Esté en façon de resine, pendant que le Soleil passe les signes de Leo & Cancer, jaçoit que cette opinion soit tenue de plusieurs, si est-ce qu'elle resente sa Poésie & Fable Phaëtonique, descrite par le Poete Ouide, chantant:

OVIDE.

Inde fluunt lachrymæ, stillataque sole rigescunt.

De ramis Electra nouis, quæ lucidus amnis.

Excipit, & nuribus mittit gestanda Latinis.

C'EST A DIRE.

*De ces nouueaux Peupliers vne larme est issant
Ambre iaune nommé, au Soleil durcissant,
Recueilly sur le Po riuere tres-iolie,
Pour les gorges orner des Dames d'Italie.*

Or la coustume qu'auoient les femmes d'Italie de delà le Po, de porter tels affiquers d'ambre jaune, & la Fable des Poetes, ont fait croire aux nations estranges, qu'il decouloit comme gomme ou resine des Peupliers croissants le long du Po, ou d'autres arbres. Mais les marques qui doiuent estre és gommes & resines, deffailent en nostre Ambre iaune, car les liqueurs d'arbres sont engendrées de substances aqueuses ou vntueuses, qu'elles retiennent encore apres leur parfaicte maturité, comme nous voyons les resines estre de substance grasse & huileuse, aussi est-il qu'elles se dissoudent en huile & gresse: Les gommes aussi de nature aqueuse, s'incorporent en eau ou autre liqueur aqueuse, & toutesfois nostre Ambre jaune n'a conijonction à luy ny à l'autre: Car estant trempé ou bouilly en eau ou huile ne se dissout ny mollifie aucunement: car ie tiens l'opinion de Phylemon, & Agricola estre valables sur toutes autres: car Phylemon recite que l'Ambre iaune se foüit en terre, & qu'on le tire en deux endroits de Scythie, en l'vn il se trouue blanc & iaune: Le iaune se nomme *Electrum*, comme ayant quelque aproche, lustre & couleur du Soleil, car ils nommoient le Soleil, *Elector*: en l'autre endroit se trouue roux & s'appelle *Sualternicum*. Et à la verité l'Ambre iaune est vne matiere Bitumineuse qui s'engendre aux entrailles de la terre comme fait l'Ambre noir, que les François nomment *Tayet*: Aussi ont ils vn raport naturel l'vn à l'autre: entant que l'Ambre noir flamme au feu & attire à soy les pailles comme fait l'Ambre iaune. Lequel Ambre iaune encore pour le iourd'huy (comme aussi de tout temps) se pèche & recueille en Allemagne en pays de Prusse, appellé en Latin *Borussia*, pays enuironné du costé d'Orient de la Lithuanie du costé du midy, de Pologne du costé d'Occident, de la Pomeranie, Du Septentrion de Liuonie, appellé des Allemans, *Liffland*. Et ne faut estimer que l'Ambre iaune y coule d'aucun arbre comme tiennent plusieurs, car en tout le pays de Prusse & partie des terres de Pomeran où il se recueille, il n'y a pas vn arbre qui distille seulement la resine, ains l'Ambre iaune est vn Bitume & resine de terre, qui sort avec les eaux venans des veines de la terre, puis est attiré & rauy par les ondes impetueuses de la mer qui l'attirent à elles, & par apres le repoussent és bords & riuages d'icelle: Et se recueille comme s'ensuit: En la Prusse, où anciennement habitoient les Guttons, ou Guttoniens, y a vne Ile nommée de Pline, *Bannomania*, & *Baltia*, dans laquelle sont deux villes, Puceke, & Hela, s'estendans leurs terres iusques aux bords de Pomeran, & finissant aux extremitéz de Vuistule, fleuue passant par le royaume de Pologne, où des bords de la mer se recueille l'Ambre iaune. Mais la grande abondance se trouue vers les Sudanois leurs voisins, que Pline nomme *Sudinos*. Or il y a plus de trente villages en Sudane, terre voisine de Brust en la Prusse, où les habitans pèchent l'Ambre de longue main avec des retz, comme se pèche le poisson. Car quand la mer est agitée des vents, vn grand nombre de Sudanois accourt par troupes de ces villages tant de nuict que de iour, & viennent à l'endroit où les vents ont accoustumé de pousser les vagues. Les hommes apportent leurs retz attachez au bout de grandes perches diuisées & fendues comme fourches, & ouuertes de la longueur d'vne aulne. Les femmes

apportent ce qui est nécessaire pour le viure d'elles & de leurs maris, & quand les vents sont appaisez (toutesfois encore la mer ondoyante) les hommes entrent tous nuds en la mer, selon que les flots se reculent, & avec leur retz recueillent l'Ambre que le second flot amene : & aussi-tost qu'ils ont pesché l'Ambre que le second flot a amené, ils s'en retournent au bord attendants approcher l'autre flot; & là sur le riuage, la femme d'un chacun le garde & le separent des herbes, & autres saletés qui se trouuent dedans les retz. Si cela se fait en temps de froid chacune d'icelles chauffe les habillemens de son mary, & les met sur les espauls d'iceluy, afin que le froid ne l'abatte par trop, & qu'il puisse retourner gaillard dans la mer au prochain flot. En d'autres endroits on vse de peu de retz à pescher l'Ambre iaune, mais apres que les flots s'en sont retournez on le trouue au riuage sur le sable sec : & en aucuns lieux la mer estant calme & bonasse, se tire du tout d'icelle avec instrumens de fer propres à ce faire : apres l'auoir tiré de la mer accompagné d'areneh, d'Algue marine & autres choses, ils l'espandent sur le bord de la mer, & ostent toutes les ordures & immonditez. Or il faut qu'un chacun apporte aux Gouverneurs du pays tout l'Ambre qu'il aura pesché, & les Gouverneurs bailleront aussi grande mesure de Sel à un chacun, comme ils apporteront d'Ambre, car ils ont grande disette de Sel. Or c'est le salaire ancien de tels manouiriers, qui continué encores pour le iourd'huy : & y a d'auantage, c'est qu'il n'est permis à un chacun d'aller vers le riuage des Sudanois, de peur que l'Ambre ne leur soit desrobe. l'Ambre ainsi recueilly par les Prussiens & Sudanois leurs voisins, est trafiqué iusques où habitent de present les anciens Souanes; entre le Rhin & le Danube : & là en vne ville Imperiale nommée Samunde, se polist & arrondist en toutes façons, pour faire carcants, colliers, brasselers, & Patenostres. Et de Samunde ainsi bien agencé se transporte par toute l'Europe. lequel lieu & cueillette d'Ambre iaune est conforme à ce qu'en recite Cornelius Tacitus, parlant des meurs & gestes des Allemans, disant : les Allemans qui fouillent le long de la mer, seuls recueillent l'Ambre iaune qu'ils appellent *Glesum* aux guez & riuages de la mer. Pline par l'authorité de Tineus, dict : en l'Isle de Baimomanie, où l'on peut aller en un iour iusques aux costes de Liffland, ou Liuonie, on va cueillir l'Ambre iaune que la mer y iette durant le Printemps : Le mesme Pline, dit, pour parler resolument de l'Ambre iaune, il vient en certaines Isles de l'Ocean Septentrional, qui bat les costes de Germanie, & est dit des Allemans *Clessum*. Et de fait, au voyage que *Cesar Germanicus* fit par mer iusques aux costes de Liuonie, nos gens nommerent l'Isle d'Austrania, où se recueille l'Ambre iaune, Glissaria pour raison de l'Ambre qui s'y recueille. En un autre lieu par autorité de Pytheus, il dit, en Allemagne y a un bras de la haute mer dit *Mentionoman*, le long duquel habitent les Guttrons, qui peut auoir six milles Stades d'estendue. Et que a vne iournée de mer par dela y a vne Isle, ditte *Abalue*, où les flots & vagues de la mer iettent l'Ambre iaune, & tient que ce ne soit autre chose qu'un certain excrement de la mer qui se soit congelé. Niceus tient que l'Ambre iaune soit fait d'un humeur engendré des rais du Soleil, lesquels estant fort vehemens enuiron le Soleil couchant, causent vers la haute mer vne certaine gresse que les flots de la mer rendent par apres es costes & Plages de Prusse & de Liuonie : Dit aussi qu'il s'engendre par mesme moyen en Egypte, où il est appelé en leur langue *Sacal* : Et que mesme on en trouue es Indes où il est plus estimé sans comparaison que l'Encens. Zenocrates dit que les Italiens appellent l'Ambre iaune *Succinum*, & *Thyeum*, mais les Scytes de Prusse & de la Liuonie où il croist le nomment *Succinum*. Or apres auoir recité la cueillette de l'Ambre iaune & accordé avec les anciens le lieu & origine d'iceluy, reste pour mieux confirmer nostre histoire monstrier que le traffic & achapt se faisoit anciennement es mesmes endroits qu'il se fait auourd'huy. De Carmentum de Boheme (dit Pline) y a bien cinq cens mille iusques à la coste de Germanie d'où l'on apporte l'Ambre iaune : Et neantmoins elle

est fort frequentée pour le iourd'huy, & de fait vn Cheualier Romain vit tout ce mesnage : lequel ayant Commission de Iulianus (qui estoit l'entrepreneur des jeux & tournois de l'Empereur Nero) de faire emploïste d'Ambre jaune en Germanie, cheuaucha toutes les costes de ladite Region pour en aprendre le trafic : Aussi en amena il si grande quantité à Rome, que toutes les boucles des cordages & filets dont estoïent ornées les galleries de la place où se faisoit le combat des bestes estrâgeres (pour se contregarder desdites bestes) estoient toutes boutonnées d'Ambre iaune, mesmes toutes les armes, toutes les bieres, & tout l'apareil qui seruit vn iour entier éfdits ieux & tournoys fut entierement orné d'Ambre iaune : toutesfois la plus grande piece qu'il en apporta fut de treize liures. Au mesme Chapitre Pline declare que le grand trafic de l'Ambre iaune que faisoient anciennement les Allemans auoit causé la fable que les Peupliers rendent l'Ambre iaune sur le Po, disant : Les Allemans font grand trafic d'Ambre iaune en Autriche, & en Carinthie, & Stirmack : l'à où ceux de la Marque Treuzine terre des Venitiens, que les Grecs appellent, *Heneti*, le vont charger, & mesme en chargent és villes maritimes de la mer de Venize, aussi furent ils premiers qui mirent l'Ambre iaune en vogue ; & de fait la grande traffique qu'ils en faisoient causa l'inuention de la fable des Peupliers qui rendent l'Ambre iaune sur le Po : Encores aujourd'huy les villageoises & paysannes de Lombardie & de la Marque Treuzine se parent de beaux carcans & coliers d'Ambre iaune ; mesmes elles ont opinion que cela sert aux goytres, aux inflammations des amigdales, & aux autres accidets de la gorge, ausquels les gens dudit pays sont fort sujets à cause des mauuaises eaux qu'ils ont, qui leur causent le goytre à la gorge, au goster & aux autres parties voisines. Auourd'huy la France reçoit l'Ambre iaune par le trafic des Prussiens, Pomorains, & Sudanois, qui n'ont que du sel de fontaine (lesquelles fontaines ils appellent *Hallée*) (empruntans ce mot des Grecs qui nomment le Sel *Haller*) & viennent annuellement se charger de sel en Broiage pays du Saintongeois, & la se voyent parez de toute sorte d'Ambre iaune, tant au col, qu'aux bras, & en escharpe. Quant a ce que dit Philemon l'Ambre iaune se trouuer en vn endroit clair & iaune, & en autre roux, est peremptoire en celuy que nous manions ordinairement, l'vn estant de couleur plus haute que l'autre. Et aussi les Prussiens estiment & tiennent a plus haut prix celuy qui tire sur le blanc & le preferent en la Medecine : Ce n'est chose estrange (comme aucuns se sont estonnez) que Pline dit qu'il fut porté à Rome vne piece d'Ambre iaune qui pesoit treize liures ; car Ichon Hesse Medecin de Noremberg escriuant à Matheol, dit auoir veu vne piece d'Ambre iaune pesant dix sept liures quatre onces, & qu'il en a veu leuer de terre en labourant avec le soc de la charrue. Ce qui est confirmé par Hector Boëtius, qui dit auoir veu en *Buthquagna de Schetlandt*, vne masse d'Ambre iaune plus grosse qu'un cheual, dont les Pastres & les Prestres dudit lieu s'en seruirent long temps en lieu d'Encès, sans sçauoir que c'estoit : Ce qui assure le dire de Pline estre vray, lequel par autorité de Pytheas, & Thimæus, dit que les Guttons se seruoient d'Ambre iaune au lieu de boys a faire du feu : & qu'ils le portoient vendre en grands tas, aux Saxons qui sont voisins de la, & ne faut s'esbahir si les Pastres & Prestres que recite Hector Boëtius ne le cognoissoient : car Cornelius Tacitus, dit que les Allemans & Boëmiens n'en auoient nul vsage, & n'en tenoient aucun conte, aussi estoit il espandu sur la riue de la mer, avec ordures & autres choses que la mer rejettoit, & s'esmerueilloient de l'emploite & du prix que les Romains luy donnoient pour l'emporter avec eux. L'Ambre jaune à grand alliance avec le feu, de façon que les Potentats s'en seruoient anciennement en leurs pompes & en certaines lampes, pour rendre la lumiere claire & odorante, & demeure tousiours allumé & flambant iusques à tant qu'il apparoiße vne matiere noire, semblable à la poix seiche, laquelle bien qu'elle soit bruslée, attire encore les pailles à foy, comme si elle n'estoit bruslée. L'Ambre jaune botiily en huile ou graisse douce change son

lustre iaune en couleur rouge. De ses facultez Dioscoride, Pline, Serapio & Aui-cenne en traictent amplement ; Il y a vn autre *Electrum metallic* duquel parle Pausanias es Eliaques sur les edifices de Traian : Mais il y a vn autre Electre, d'vn alliage & meslange d'or avec de l'argent. Aussi Tertulien contre Hermogenes parle ainsi, vn tais de pot encore qu'il soit fait d'argille si ne l'appelleray-ie pas pour cela argille : & l'Electre nonobstant qualifié d'or & d'argent, ie ne le diray non plus or ny argent, mais Electre : Et Vlpian dit, *Quod ex auro & argento federatum est, proprium habet vocabulum & Electrum appellatur, non aurum, non argentum.* Voyla ce que i'ay à dire de l'Ambre iaune, & de l'Electre.

De l'Ambre gris.

CHAPITRE LI.

 Ombien que ce ne fust mon intention de placer en ce lieu l'Ambre gris, pour estre vne drogue qui ne prouient d'aucun arbre, ny herbe, ny Plante, non plus que le *Succinum*, ou Ambre iaune cy dessus descrit : toutesfois puis qu'il m'a fallu sur le discours du Peuplier entrer en matiere, pour releuer de doute ceux qui croient que dudit Peuplier torte le *Succinum*, i'ay pensé que ce ne seroit hors de propos (croyant que le Lecteur en auroit l'employ pour agreable) de mettre en suite de l'Ambre iaune, l'Ambre gris, ayant l'vn & l'autre vne presque & semblable origine, comme nous ferons voir, moyennant la grace de Dieu, en ce discours suiuant : Car bien que tous les Medecins qui ont descrit de nostre temps, ont attribué l'honneur de l'inuention de l'Ambre gris, aux Arabes & à quelques modernes Grecs seulement : comme si d'ancienneté & de tout temps il n'eust esté en nature ; si est ce que Pline par autorité de graues & anciens Historiens semble qu'il en aye touché l'origine, & ce sous le nom de *Succinum* : Lequel nom estoit de leur temps attribué tant à l'Ambre iaune dit *Karabé*, qu'à l'Ambre gris : Et tout ainsi que sous ce nom de *Succinum*, les deux Ambres y estoient compris & n'auoient qu'vn seul nom, aussi vn mesme nom a esté reserué iusqu'au iourd'huy aux deux Ambres, avec vn sobriquet & surnom, à sçauoir, Ambre iaune, & Ambre gris : ce qui nous est apertement monstré en vne infinité de noms que les Latins, François, & Arabes, ont donné à l'Ambre iaune, qui appartiennent aussi à l'Ambre gris, à sçauoir, *Alipton*, *Ambra*, *Ambrum*, *Succinum Orientale*, & autres appartenants tant à l'Ambre iaune qu'à l'Ambre gris. Or afin que le Lecteur se ressente du labeur que i'ay eu à recueillir l'ancienne origine de l'Ambre gris, qu'il luy plaise vn peu supporter ma prolixité, sans laquelle les opinions & desseins des hommes ne peuuent entierement estre expliquez. Pline recitant l'opinion de Thophraste, dit : que les flots de la mer iettent le *Succinum* au Promontoire des monts Pyrenées, dit des Cosmographes *Cap de Iusquinel*, & de present *Cap Breton*, qui est vers Bayonne & Sainct Iehan de Lucs : ce qu'à aussi creu Zenocrates. Asarubas nous a laissé par escrit, que non trop loin de la mer Atlantique, où est le Royaume de Fez, & de Marracho y a vn Lac dit *Cephefis*, dont le limon de ce Lac estant eschauffé du Soleil, produict le *Succinum*, lequel on voit flotter & nager sur ledit Lac. Muesias dit qu'en Affrique, qu'on appelle maintenant Barbarie, y a vne certaine place dicté Sycion, par où passe le fleuue *Crathis*, lequel vient d'vn certain Lac fort peuplé d'Oyseaux dits Meleagrides, & des Penelopes, & se rend dans la haute mer, & tient que le *Succinum* s'engendre audit lac. Theomenes dit pareillement que vers le grand Syrtis, qui se dit auourd'huy le grand Baxos de Barbarie, où est le iardin des Hesperides, on voit sortir le *Succinum* desdits iardins, lequel se rend en vn Estang là aupres, & ont de coustume les filles du pays l'aller

Pline li
37. chap.
2.

cueillir

cueillir sur ledit estang : il dit aussi que d'autres tiennent que le *succinum*, s'engendre en Numidie, qui est la petite Affrique, qu'on appelle maintenant le Royaume de Fez, & de Marrocho. Toutes lesquelles marques & assiettes de lieux conuenent à nostre Ambre gris, & nō au Karabé, qui est l'Ambre-jaune: Car l'Ambre-gris se recueille encore de present nageant sur la coste de la mer de Bayonne, & de S. Iean-Deuz: & de la est trafiqué à Bourdeaux par les Basques & autres, & le nomment la Bone-cose. Quant à *Azarabas*, *Mnesias*, *Theomenes*, & autres qui nous ont dit le *succinum*, s'engendrer près de la mer Atlantique, en Afrique, en Numidie, au grand Syrte, ou grand Baxos de Barbarie, pays circoniacens & contigus les vns aux autres, nous declarent par là, qu'il ont entendu parler de l'Ambre-gris, & non de l'Ambre-jaune: car à la verité, en tels lieux se trouue pour le jour d'huy, & de tout temps grand quantité d'Ambre-gris, nageant sur la mer, & quelque-fois aux bords d'icelle: mesmement les Marchands vogants en tels quartiers, s'en munissent au Royaume de Fez, en la Barbarie, ou Numidie, ou il se trouue exeellēt & à bō prix: à ce que dessus nous peut prester foy, le Sire Iean l'Anglois Marchand Apoticaire de la Rochelle: auquel par le moyen d'une flotte de nauires chargez de Sucre de Barbarie, abordant à la Rochelle, escheut vn butin de grand valeur. Car en vne caisse desdits Sucres qu'auoit enleuē vne vesue de la Rochelle dame de Coreilles, fut trouuē de quinze à seize liures d'Ambre-gris, bon à perfection: lequel toutefois ne fut cognu de ladite Dame pour Ambre-gris: ains estimant que ce fut Ladanon, le laissa à petit & vil prix audict l'Anglois, à son grand bien & profit, comme il en à apparu du depuis, ayant rencontré vn tel hazard: il y a plus, le Tres-hrestien Roy Henry second du nom, ayant enuoyē le Seigneur de Mōt-fort Capitaine Bourdelois, pour Ambassadeur en Afrique, vers le Roy Charif, Roy de Torrodon, de Marrocho & de Fez en Barbarie: fut baillé par le commandement du Roy Charif, à l'Ambassadeur pour presenter au Roy de France, vne piece d'Ambre-gris qui poisoit vingt-sept onces & demie. Et outre ledit Roy Charif montrant sa liberalité, fit donner audit capitaine Ambassadeur, bonne quantité de moyennes & petites pieces dudit Ambre-gris, à son depart qui estoit bon en perfection: & pour corrobore mon dire, Iean Leon l'Africain, au second liure de sa Chronique d'Afrique, dit: hors la Cité de Messa appartenant au Roy Charif, sur la graue, es lieux plus prochains de la mer, on trouue de l'Ambre-gris tres-parfait, lequel se vend aux Marchands de Portugal, ou à ceux de Fez, à vil prix, qui est quasi moins d'un ducat pour once: & plusieurs (dit-il) sont d'opinion qu'il se forme du sperme, qui distille des genitoires du masse de la Baleine, quand il se veut coupler avec la femelle, & qu'il est apres congelé & endurcy par l'eau marine. Je ne doute pas que plusieurs n'ayans égard n'y n'approuuāt ces raisons & autoritez cy-dessus alleguēes, ne maintiennent le *succinum* mentionné des susdits Autheurs, estre le Karabé, c'est à dire l'Ambre-jaune: mais à ceux là j'ay des contredits inexpugnables, car l'Ambre-jaune, ou Karabé ne se trouue point es cartiers du Cap-Bretō, en la mer de Bayonne, en la petite Afrique, ditte des anciens Numidia, en Barbarie, ny au Royaume de Fez, comme fait l'Ambre-gris: ains se recueille en la mer Gothique & Septentrionale, comme nous auons dit en son lieu. Et y a bien plus, le Karabé, ou Ambre-jaune, ne nage point sur l'eau, ains enfonde au dedans: toutes-fois les Autheurs sus-nommez, recitent que le *succinum* se trouue nageant sur le lac de Cephisis: & que les filles du pays le vont recueillir sur vn estang, qui sort près des jardins des Hesperides: qui est le propre & naturel de l'Ambre-gris, de nager & se trouuer sur l'eau, & au contraire le Karabé ou Ambre-jaune d'y enfonder. Quant à l'odeur de l'Ambre-gris, Ctesias y satisfait, affermant qu'és Indes il y a vn fleuve, dit *Hypobarus*, lequel venant deuers le Septentrion, se rend en la mer du leuant, le long d'une coste & montagne sauuage qui est toute peuplée d'arbres produisant le *succinum*: lesquels arbres sont nommez *Aphytaoras*, c'est à dire produisant odeur fort souefue. Et c'est pourquoy plusieurs comme *Hermolaus*, *Ruellius*, & autres ont nommé l'Ambre-gris *succinum Orientale*, à la difference de l'Ambre-jaune, qui se nomme *succinum Septentrionale*. Non que par les paroles cy-dessus, ie vueille inferer, que l'Ambre-gris soit

Leon
l'Afri-
cain 2.
liu. de sa
Cosmog.
d'Aftri-
que.

Auer-
rois S.
Collect.

produict d'arbre : mais bien que ceux de ceste coste trouuant l'Ambre-gris nageant sur la mer, l'estimoient decouler des arbres de la montagne en bas, & s'écouler en la mer : comme a esté estimé l'Ambre-jaune, dégouter d'un arbre semblable au Cedre du mont-Lyban, ou au Pin, & mesme des Peupliers sur la riuie du Po : toute-fois fauement cōme nous auōs cy dessus dit parlant de l'Ambre-jaune. Car ie tiens avec A sarubas, Mnesias, & Theomenes, que l'Ambre-gris est engendré du limon de la mer, des lacs, & estangs, comme s'engendre le Bitume, ou Asphaltum, où nageant est agité par les vagues de l'eau, iusques aux bors de la mer, ou il est recueilly. Et à ce s'accorde Auerrōis lequel parlant de l'Ambre-gris, dit. *Ambra est vna ex speciebus Camphora que oritur in fontibus maris, & natat super aquam maris, laudatissimum verò id quod Arabibus, Ascap dicitur.* Ce qui est confirmé par autres modernes Arabes & Medecins Grecs, que la mer, les estangs & fontaines produisent l'Ambre-gris, comme se produit le Bitume : & estant sorty du fonds de l'eau nage dessus, & par la tormente & violence des vagues, est poussé au bord de la mer : Aussi les Portugalois qui voyagent es Indes, *Calicut Melindes, Zeilan, Sofala, Perse & Aegypte*, & autres endroits soubz nostre Pole, assurent & afferment en auoir veudes pieces & fragmés, de la longueur & grosseur d'une personne: d'autres des pieces de nonnante palmes de longueur, & dix-huict de largeur, qui auoient esté recueillis au bord de la mer. Outre disent qu'au promontoire Comorin, aux Isles appellées Maldiue, ou Naldiue, qui signifie en leur langue, les quatre Isles, s'en trouua en l'année mil cinq cens cinquante-cinq, vne piece poissant trois miliers, de façon que ceux qui la rencontrèrent pensant que ce fut Bitume, ou poix de terre, qui est ditte des Grecs *Pissaphaltum*, le vendirent à vil prix : disent plus qu'il leur a esté assuré, en auoir esté veu vn si gros & large monceau en la mer, qu'on eust iugé que c'estoit vne Isle, & y retournant de là à quelque peu de tēps, ny trouuerent rien, d'autant que ceste grande & large masse de ceste matiere d'Ambre par la violence des vêts & flots impetueux de la mer, auoit esté rompuë & mise en pieces, & chassée aux bords de la mer. Ce qui nous est d'abondant esclairecy en nostre aage de certains nauires venant de la Guynée, qui est la basse Afrique, dite des anciēs Lybie, lesquels furent ancrez à la coste d'une Isle, pour auoir esté la iettez à cause de la tempeste, & à leur departement leuant les ancrs, tirerent grand quantité d'une matiere noirastre & gluante, & pensant les Patrons que ce fut quelque matiere gluante & bitumineuse, en emplirent certains vaisseaux pour en necessité, en galfutrer & goldronner leurs nauires. Et de là à quelque temps trouuerent ceste matiere dure & desseichée en leurs vaisseaux, & ignorant que c'estoit s'en deschargerent à aucuns pour chose nouvelle, à d'autres pour trocque de petite marchandise & de vil prix, de façon qu'il escheut quelque quantité de ceste matiere gluante entre les mains d'un riche Marchand de Limoges, lequel apres auoir cognu ce que c'estoit, l'a façonna de telle maniere par pieces qu'il y gaigna beaucoup: Aussi appert il que ceste matiere d'Ambre estant au fonds de l'eau est molle & gluante: car en de grosses pieces d'Ambre, bien souuent s'y trouue attaché des becs de Poulpes, qui sont poissons odorants, appelez de Pline, *Polypus ozena*, & ressemblent aux Seiches, & sont tenus les becs d'aucuns, pour becs de Perroquets, pour quelque affinité & ressemblance qu'ils ont l'un à l'autre. Quant à ce que *Platearius*, & la plus part du vulgaire, tiennent que l'Ambre-gris est le sperme de la Baleine, ie ne voy raison ny autorité par laquelle ils peussent estre mainrenus en leur opinion. Car en la mer Gothique & Septétrionale, ou se trouuent les grāds Baleines, que les Septentrionaux & Islandois appellent *Trorual*, qui est à dire *Balene Diabolique* : il ne s'est onques rapporté, que l'Ambre-gris s'y trouuast ny s'apportast de ce cartier là. Et ce que les Septentrionaux appellent sperme de Baleine, est vne certaine graisse qu'ils recueillent de certains endroits des Baleines mortes, laquelle graisse estant purifiée & preparée avec verius puis pressée au troiil, demeure escailleuse, blanche, legere & d'odeur marine, & ceste matiere s'appelle *Alofanthos*, & en François nature de Baleine, laquelle estant refroidie se met en tortereilles comme vn suif blanc, & s'applique es ynguents & emplastres pour empescher que les rides ne paroissent au ventre des Dames frai-

chement accouchées. Or comme depuis peu de temps estant en propos du sperma Ceti, & doutât que ceste façon n'estoit la vraye essence de ceste matiere, Paul Morisseau Maistre Apoticaire de la Rochelle, homme expert en sa charge & curieux tant des simples, comme de drogues estrangeres, comme il fait paroistre en son iardin & superbe Cabinet de sa belle maison de la Rochelle, me donna la vraye essence de la nature de Baleine, & afin que le Lecteur lè sache & qu'il l'en remercie, voicy la copie de la lettre qu'il m'a escrit sur ce sujet. Je vous diray donc que j'ay appris de ceux du lieu qui en ont veu à diuerses fois, que l'animal duquel se tire, ce que faussement on appelle Sperma-ceti, n'est autre chose que le masse de la Baleine, que l'on appelle à Bayonne Byaris, & à S. Jean de Luz, & aux lieux ou il se prend Cachalut, & Orca en Latin, ledit animal est de la longueur de vingt-cinq pieds, & de douze pieds de hauteur, les mandibules de dix pieds de long, garnies de dents poissant chascune vne liure ou enuiron, l'on en fait des manches de cousteaux. Quât à la partie ou se prend le Sperma Ceti, à faux nom c'est dans la teste, & n'est autre chose que le cerueau dudit animal pour tout vray, & vous diray que j'en ay fondu diuerses fois, ou ie trouuois encore ses petites membranes qui se trouuent es cerueaux des animaux, qui estoit infiltrée parmy ceste graisse & la tenoient en masse, pour rendre ladite ceruelle par escaille & blanche & nette: l'ayant fondu il la faut verser dans vn pot ou l'on iette le sucre pour le raffiner & bouscher le pertuis par le bas, jusques à ce qu'elle soit caillée, & mis en vn lieu vn peu chaud, puis desboucher le pot par le bas, & laditte ceuvre se purifiera, & de là à quelques jours vous la trouuez blanche & escailleuse, c'est tout ce que j'en ay veu & appris. Quant à ce que l'Ambre-gris se trouue de diuerses couleurs, cela aduient selon l'opinion des Portugalois, de la nature & couleur du terroir, es lieux marins ou il s'engendre, comme nous voyons en terre rouge, s'engendre le Bol, en terre blanche la craye: en terre grise la craye cendrée, q'vsent les Cousturiers & Tailleurs en terre jaune, l'occre: en terre noire, la pierre noire nommée de Galien, Ageratus: ainsi est-il de l'Ambre-gris, selon la couleur du terroir ou il prend son origine, comme aussi nous voyons en ces cartiers la diuersité des couleurs de Viperes, & toutes ces couleurs come nous rapportet les chasseurs, & come nous le voyôs de nos yeux, ne procedent que des couleurs diuerses des terroirs ou on les prend, & ou elles prennent leur naissance. Voila quant à l'Ambre-gris duquel il s'en trouue de diuerses couleurs, à sçauoir de blanc, de noir, de jaune, & de gris, le meilleur desquels est le gris, lequel par le dedans se trouue veneux & mouscheté de certaines petites taches blâchastres, & estant présenté à la chaleur du feu, se duit & manie aussi aisement que le bon Ladanon, & mis sur vn fer chaud se fond & liquifie, n'y laissant non plus de residence que fait la cire fonduë, & estant ainsi fondu rend son parfum si suauë & odorant, que l'on en sent le cœur & les esprits s'en resioüir. L'Ambre-gris se fôd aussi en huile, & nō en eau: d'autant qu'il est de substance vntueuse, & par consequent leger, & nageant sur l'eau come le Bitume, dont il en est du genre. Voila quant à l'Ambre-gris duquel les facultez sont descrites par Auicenne, Serapio, Simeon Sethy, & autres.

Gal.
liure 6.
de comp.
pab. 2.
loco cap.
30

Du Camfre.

CHAPITRE. LII.



PLvs ie me presse de donner fin à ces penibles & laborieux discours, de deux sortes d'Ambre-jaune & d'Ambre-gris, plus ils me fôt naistre de volonté d'entrer en matiere, & discourir de plusieurs choses, qui iusques à present ont esté plaines de ronçes, chardôs & espines, & qui ont fait naistre tant d'absurdes opinions entre les plus grâds personnages des siecles passez, que si on ne les voyoit dans leurs escrits, on ne croiroit, iamais que de tels hommes eussent voulu prester l'espaule à tant de fables & mensonges, entres-autre, celle qui apres les deux sortes d'Ambre-jaune & gris, a baillé plus d'exercice, c'est ceste drogue que

Auer.
5. *Col.*

nous appellōs Cāfre, lequel selō l'authorité d'Auerrois cy dessus allegué en l'histoire de l'Ambre-gris, les raisōs & effects de nature, me font mettre arriere l'opiniō de ceux qui tiennent nostre Camfre estre liqueur, Gomme, ou resine d'arbre: car ie trouue par ses operations, que c'est plustost vne substance minerale ou bitumineuse, extraite de quelque terre par Art-Chymiste, & Manuel, comme le Borax, l'Alum, Coperose, Salpestre, Soulfre, Sel armoniac, Argēt-vif, Karabé & autres semblables. Car si le Cāfre estoit matiere decoulante d'arbre ou d'autre plante, & encores qu'il fut condensé & espoissy, par la chaleur du Soleil où du feu, comme le Mastic & Gomme Arabic, par le Soleil: nostre poix seiche & resine vulgaire par le feu, & autres telles poix, Gommess & resines, il retiendroit de la substance & humeur des plantes, & par necessité il se rallieroit avec huilé ou avec eau, & toutes-fois il n'y a rien moins que cela: car le Camfre estant bouilly en eau ne si dissout non plus que le Soulfre, & bouilly en huile, au lieu de s'y fondre & y laisser son corps, il s'euapore & se resout en fumée, dont il aduient que plusieurs Apoticares ignorants le naturel du Camfre, & le voulans fondre pour cōposer huiles & vernix de senteur y sont de telle sorte deçeus, que pensant l'auoir fondu, leur fait tellement la figure, que deuāt leurs yeux il s'euanoit, & s'euapore hors de l'huile, s'exalant en l'air comme fait le vif-argent au feu, sans qu'ils s'en aperçoient, & ny demeurant rien. Aussi le moyen de raffiner le Camfre, mōstre assez que son origine, n'approche en rien de l'aliāce des plantes, ains plustost à celle du Soulfre, du Sel-Armoniac, & autres tels: car tout ainsi qu'en sublimant le Soulfre, sa vapeur se met en crouste, adherant au chapeau du sublimatoire: le Camfre pareillement pour le raffiner & blanchir, se fait par sublimatiō au feu, comme le Sel-Armoniac, & le sublimé & le Vermillon, ou Cynabre, & ne rend eau n'y huile dās le sublimatoire: ainsi qu'il nous appert par la forme qu'il emprunte des couuercles & chappeaux des sublimatoires, ou il est purifié & blanchy, combié que Loys de Barthele Bolognois, au 3. liure de sa nauigation es Indes, recitant l'origine du Camfre, dit: en l'Isle de Bornei, se charge tous les ans grande quantité de Camfre, lequel (comme l'on dit) est vne gōme d'arbre, nonobstant (dit-il) ie n'en veux rien affermer, pource qu'encores que ie l'aye ouy dire, toute-fois ie ne l'ay pas veu. Or par là il ne nous appert point au vray, que le Camfre soit gomme ou liqueur d'arbre, ou herbe, combien qu'aucuns se sont arrestez au dire dudit Barthele Bolognois, d'Auicenne, de Serapio, de Platearius, & de plusieurs autres. Mais s'il falloit adiouter foy à plusieurs qui ont escrit de l'origine des plantes, il faudroit croire que l'Aloés fut mineral comme nous le décrit Petronius Niger, Medecin ancien & Grec de nation. Si nous prestons foy à Platearius, il nous faut croire (comme il dit) que Borax est vne gomme d'arbre: toutesfois il n'y a celuy qui ne sache le contraire: parquoy ie m'esbahis de Mathiol non tant pour l'authorité qu'il tient de Serapio & d'Auicenne touchant l'origine du Camfre, mais de maintenir le Cāfre, estre resine d'arbre, & non substance terrestre ny bitumineuse: car (dit-il) le Camfre estant mis dans l'alambic, ne distille eau, huile, ny liqueur aucune, cōme font les bitumes: ains (dit-il) montant au sommet du vaisseau, il se crouste & s'attache comme fait le vif-argent, le trouuant blanc, luisant, & purifié: or ie responds à Mathiol: si le Cāfre n'est substance terrestre ny bitumineuse, pour ne rendre eau, huile, ou autre liqueur en son distillatoire: il n'est aussi à croire que le Camfre puisse estre gomme ou resine d'arbre, d'autant qu'il ne se trouue gomme, resine ny liqueur d'aucun arbre, lesquelles en distillant leur vapeur se puisse attacher & endutcir, faisant crouste au sommet & couuerture de l'alambic: ains nature à reserué ceste condensation & croustement aux matieres terrestres, minerales & metalliques, cōme l'entendēt bien les Chymistes: & non aux suc, gommess & liqueurs d'arbres. Le Camfre approché du feu clair, s'enflamme incontinent, & nageant sur l'eau il y brusle, & non pas dans l'eau, cōme croit Mathiol. Au reste ie ne puis estre d'un avec les Arabes, s'entant le Cāfre d'odeur forte, & penetrante, & de goust acré & bruslant, qu'il puisse estre de temperature froide, comme ils le declarent, ou bien que le leur & le nostre soit bien different en espee & qualité: toutesfois i'en laisse iuger à ceux qui ont la cognoissance des odeurs, saueurs, & temperatures des medicaments, tant simples que composez.

Prof.
en Dios.

Plat.
de lit. B.
Episc. de
Math.
lin. 2.

Mat.
en Dios.

De l'Aune ou Vergne.

CHAPITRE LIII.



'AVNE ou Vergne est arbre fort connu : son bois est mauvais à bruler, à raison qu'il retient de l'humeur de l'eau, ou il croist mal cuit, & digeré. Les Tainturiers & Chapeliers vsent de son escorce en lieu de Galle à teindre en noir, leurs laines, gros draps & feutres de chapeaux : comme aussi font les Cousteliers pour teindre la corne & os en noir, pour manches à cousteaux, comme aussi font les Corroyeurs à noircir leurs cuirs. Ses branches & fueilles espanduës fraisches cueillies, avec fueilles de Glayoux de riuieres, de Saules, rendēt le lieu fort frais: chose fort recommandée l'Esté pour les febricitans, & faire mourir les puces qui sont par la place. L'on fait de son bois escuelles, tranchoërs, & autre vtenfile de cuisine, qui est de longue durée : car il ne fend point. L'aune croist ordinairement és eaux accroupies, ainsi que Virgile l'a bien noté chantant:

VIRGILE.

Fluminibus Salices, crassisque paludibus Alni
Nascuntur.

*

C'EST A DIRE.

*Le Saule croist és riuieres courantes:
Mais L'aune croist dedans les eaux dormantes.*

Le Vergne ne se pourrit iamais sous l'eau, à ceste cause on en fait pilotis pour bastir les maisons sur l'eau, & pour sa legereté l'on en construiet barques & bateaux: aussi les abeilles pour faire leurs nouueaux iettons, se retirent aux creux des vieux trous des Vergnes, comme le recite Virgile chantant

VIRGILE.

Nec-non & torrentem vndam leuis innatat Alnus
Missâ Pado: necnon & apes examina condunt.

C'EST A DIRE.

*Dessus le Po, grand fleuve d'Italie
Nagent bateaux, & la barque iolie
Construits de Vergne, ainsi que pilotis
Des grands Palais qui sur l'eau sont bastis.
Pareillement les Auettes iolies
En leurs trous creux & escorées pourries
Pour essener & faonner leurs jettons
Sy vont iucher, bastissans leurs rayons.*

*

De l'Aune noir.

CHAPITRE LIV.



L'Aune noir n'a esté descript, qu'on puisse sçauoir des anciens, sinon des bas Allemans, qui le nomment, *Spore Kenhout*, & *Piilhout*, c'est à dire bois aux fleches. Il ne croist si grand ny si gros que le susdiët, il produict plusieurs longues verges & droittes, desquelles s'en fait des fleches; Sous son escorce deliée s'en trouue vne qui est jaunastre, son bois retire sur le blanc, ayant vne moëlle brune rouge, les fueilles ressemblent à celles de Cerisier: Toute-fois plus rondes & plus brunes: ses fleurettes sont entreblanches, apres lesquelles viennent des bayes verdes au premier, puis rouges, & noires quand elles sont seiches, de goust estrange & mal plaisant, pour l'usage des fleches, il est appellé par aucuns bois aux fleches: Il croist és lieux bas & humides. Sa moyenne escorce qui est jaune trempée en vin, fait puissamment vomir, & pousse hors les flegmes & humeurs pourries, contenus en l'estomach. Ses fueilles sont bonne nourriture pour les vaches, & leur engendrent beaucoup de laiët; Voila ce que j'ay appris des Allemans, de l'Aune noir, ou bois aux fleches.

Du Bouleau.

CHAPITRE LV.



LE Bouleau est arbre frequât en France, & principalement en Gastine, & pays du bas Poictou, on s'en sert pour balais, & faire verges & fouiets pour la discipline des enfans, & pour l'execution de justice enuers les mal-faicteurs, larrons & gens de mauuaise vie, comme Pline la bien noté: aucuns mettent le Bouleau au rang des arbres relineux, comme de de fait le monstrent les vieux Bouleaux, lesquels rendent vne liqueur gluâte & douce, laquelle estant prise au poids de demy onçe, ou six dracmes esmeut le ventre: de son escorce moyenne du tronc de l'arbre nommée canepin, pour se pouuoir diuiser en membranes minces & deliées, les anciens en vsoient pour escrire au lieu de nostre parchemin, papier ou autre chose à escrire, ce que tiennent encores aujourd' huy les Gots, & autres Septentrionnaux, lesquels escriuent dessus les membranes & canepins d'escorce de bouleau, avec ancre faite d'un charbon de bois doux, pilé & detrépé avec du laiët bouilly. Mathiol à bien remarqué que le Bouleau croist volontiers és lieux où la neige demeure longuement sur la terre: aussi és pays Septentrionnaux, ou les neiges sont ordinairement cinq ou six mois durant, il n'y à arbre plus frequent apres le Pin, la Teye, & le Sapin, que le Bouleau: le fruit duquel est nommé des Italiens, *Gatulo*, & ressemble aux fleurs & chatons de noisillier. En Septentrion, pour n'y auoir d'autre fruit dans les arbres, durant les grands neiges il y a des Coqs & Gelines sauuages qui aualent ces chatons de Bouleau tous entiers, & s'en remplissent si fort la gorge qu'elle se monstre plus grosse que le reste de tout leur corps, puis par bades s'en vont cacher dedans les hauts monceaux de neiges, & la rendent ce qu'elles ont porté en leur gorge, & puis de rechef en tournent querir d'autre: & ainsi cachées viuent quelque mois de ce fruit de Bouleau, jusques à ce que l'instinct & inclination naturelle le fait sortir pour faire leurs œufs, & les couuer par les môtaignes ou autres lieux, ou les neiges sont fondus. Aussi les Septentrionnaux durant les longues nuicts font des flâbeaux de l'escorce de Bouleau, entortillée & liée ensemble, laquelle pour

estre grasse & pleine d'humeur brulée, esclaire comme vne torche ou attelle d^c Tays, & s'en seruent à leurs besognes champestres, & voyageurs par les chemins & lieux dangereux, durant le temps obscur. Ce que Pline a bien noté disant: les François cuisent le Bouleau, & en font du Bitume: les Indiens aussi en certains endroits de l'escorce entiere en font des barreaux qu'ils nomment Canoeé, tout d'une piece: dont j'en ay vn en mon Cabinet qui à dix-huict pieds de long.

Del'Acacia, ou Spina Ægyptiaca.

CHAPITRE LVI.



L'Arbre de l'Acacia est espineux & croist és deserts d'Ægypte & d'Arabie: ses fueilles sont toujours verdes, & si menues qu'avec le pouce on en peut courir trois cents & cinquante, attachées à vne petite queue, on les abat avec perches pour nourrir la moutounaille. On recueille les filiques, dedans lesquelles est le fruit plat comme vn petit lupin, & d'icelles filiques avec son fruit, les Arabes & Ægyptiens, s'en seruent à tanner leurs cuirs, en lieu de Galle, comme ceux de l'Asie, des calices, & glands d'Æsculus, les Esclavons de Myrtes noirs, les Prhygiens d'escorce de Pesse, les Macedoniens de Sumach, les Grecs de fueilles de Lentisques & de Terebints, les Espagnols de la moyenne escorce de Liege, & les François, de l'escorce des ieunes Chenes: desdites filiques, s'en faisoit anciennement vn medicament nommé Acacia: comme l'enseigne Dioscoride, l'usage duquel est cessé pardeuers eux, pour le grand usage qu'ils en ont à corroyer les cuirs. Toutes-fois par le moyen de ceux qui font trafic de la Gomme pourrions aussi iouir des Siliques seches, desquelles s'en pourroit tirer & extraire l'Acacia, comme Pline nous l'enseigne, plus receuable pour la medecine que tant d'autres vaines & inutiles suppositions que l'on y fait: & m'esmerueille grandement que ceux qui nous en apportent la Gomme nommée Gomme Arabique qui sert à gommer les teintures, & aussi à faire l'ancre, ne nous en apportent par mesme moyen le suc, pour le moins si l'usage en est perdu par de là en apporter des filiques seches, desquelles on en tireroit le suc come de l'Ergalisse: d'autant qu'aucuns disent & afferment que nostre Gomme Arabique n'est la Gomme de l'Acacia, à cause de la variété & meslange des autres Gommés meslées parmy. Toutefois cela n'empesche pas que n'en ayons de la vraye, d'autant qu'il s'en trouue qui est recoquillée comme petits vers, lisse & luisante comme verre. Que si laditte gomme est sophistiquée, & meslée avec autre gomme cela est aisé à descourir en mettant tremper dans l'eau la gomme d'Acacia: que si elle est naturelle, elle se dissoudra & liquifiera toute avec l'eau: & toutes les autres gommés s'humectent, de sorte qu'elles s'enferont seulement sans se dissoudre ny conuertir en eau comme nous voyons és gommés de Cerifiers, Pruniers & Amandiers, & diuers autres. Si l'Acacia que depeint Matheol en ses Commentaires, est l'Acacia altera de Dioscoride, nous pouons bien asseurer que la France n'en est desnuée, d'autant que la mesme plante croist en quantité és guarigues & boscages de Mont-pellier, & du Languedoc: mais non espineuse comme il la portraict, & n'est autre que l'*arbor Indæ* de Mont-pellier, quelqu'un luy ayant presté ceste charité, qu'il soit garny d'espines, chose que homme n'a onques veu, que si elle l'estoit: il est certain qu'elle eust esté recouuerte & principalement en ce tēps où la curiosité est si grande que l'on n'espargne aucune despence pour recouurer ce qui est en doute.

Du Kermes.

CHAPITRE. LVII.

L'Arbrisseau qui apporte la graine d'Escarlatte, Cramoisy, ou Vermilló, est du nombre des arbres glandiferes, & des especes d'Yeuse: il se trouue en Prouence & Languedoc, tousiours verdoyant, sa fueille espineuse, semblable à nostre Houx, hormis qu'elle est moindre & plus blâche, & s'ó glád fort petit: aussi est-il nommé Ilex aquifolia. Or premier que d'entrer en matiere & traitter comme ie pretends faire (& ce moyénant la grace de Dieu) & le plus succintement que faire se pourra, de tous les arbres glandiferes, qui sont venus à ma cognoissance, ensemble reciter comme par histoire, les excremens qui croissent sur iceux: combien que mon premier subiet n'estoit de discourir de tant de diuers arbres, mais croyant contenter le Lecteur, & luy donner matiere de recreation, (& si ie l'oze dire du profit) qui luy seruira d'arres & gages de ma bonne volonté, que ie prie auoir & receuoir cōme de bon cœeur, apres beaucoup de trauaux, & de veilles, ie luy offre, consacre & dedie. Nous cōmencerons donc par l'Ilex Aquifolia descrit cy dessus, comme le plus digne & plus excellent de tous, & qui porte le plus precieux excremēt, à sçauoir la graine d'Escarlatte, que les Grecs nomment *Coccus Baphicos*, les Arabes Kermes, & AlKermes, & en Languedoc Vermillon, c'est vn grain rond comme la baque des Asperges, attachée sans queüe sur les fueilles & branches d'vn arbrisseau, espece de Chesne verd, croissant és guarrigues de Languedoc, nommé de Pline Ilex Aquifolia, & par d'autres Ilex Coccifera; comme auons dit cy dessus, lequel excrement surpasse en valeur, beauté, & estime ce que les autres Chesnes sçauroient porter: & pource que la cueillette en est fascheuse & ennuyeuse, les hommes journaliers & de trauail ne s'en meslent point pour le jourd'huy, ains ceux qui la recueillent sont des petits enfans, Bergers, & marmailles, comme ceux qui nous cueillent par deça les Violettes de Mars le long des hayes, & buissons. Ce que Pline à bien noté, disant: les pauures gens d'Espagne cueillent la graine, & font estat de cela comme d'vne bonne partie de leur reuenu: le temps de la cueillette, cōme i'ay veu és enuiron de Mont-pellier, est au moys de May, & à cause que les fueilles de l'arbrisseau sont poignantes, les Bergers ont vne fourchette en la main gauche pour tourner & virer les branches d'vn costé & d'autre, & de la main droiète ils en cueillent la graine la plus aisée, & où il en reste qui ne se peut cueillir, ils ont vne petite serpe & en coupent les petites branches, desquelles apres ils en eueillent la graine, que sans demeure ils vont vendre au marché, & ce aux Marchands des villes prochaines, puis le Marchand les manie & espreint doucement avec le bout des doigts, & en fait de petites pelottes de la grosseur d'vn esteuf, à fin d'esteindre & suffoquer certains petits vers, & animaux, qui ne sont en leur cōmencemēt plus gros que cirōs, lesquels si on laissoit viure, laisseroient la coque toute vuide, puis s'en voleroient hors par le pertuis, où estoit attachée la graine sur son arbrisseau, & s'il aduiét qu'en les espreignāt il decoule quelque goutte de l'humeur de ces petits vers, il est gardé fort soigneusement, pour apres estant desseché, le mester avec la poudre qui sort de la coque. Puis certains temps apres qu'ils cognoissent ces petits animaux estre morts & desseichez, ils espandent ces pelotes dans vn crible, & là se separe ce qu'ils appellēt poudre de graine, & ce dequoy on teint la foye, qui n'est point fillée pour faire la confection d'AlKermes, & la fine Escarlatte, ditte teinture de graine, qui anciennement estoit gardée & reseruée pour l'ornement des Roys & Empereurs, & nommoient telles robbes, *Coccinea vestes*, desquelles Martial fait mention chantant:

Pline
liu. 16.
chap. 8.

MARTIAL.

Coccina famosæ donas, & Ianthina mœchæ:
Vis dare quæ moruit munera mitte togam.

C'EST A DIRE.

*Aux grands Dames d'honneur faut robes d'Escarlatte:
Et à la courtisane il luy faut Violette.*

Quant à la coque vuide qui demeure dedans le crible, elle est appellée des Espagnols, Cascolhain, & de Pline *Quisquilium*, c'est à dire Harpaille, chose legere & de nulle estime, au regard de sa poudre qui en est hors. Combien que ceste coque vuide avec bresil, & autres drogues, sert encore à teindre les draps en rouge: lequel drap ainsi teint est nommé *Pannus Quisquiliatus*. Au reste Pline appelle la graine estant sur son arbrisseau Scolicion, à cause que soudainement les vers s'y engendrent: & deriue du verbe grec *σκαλίζω* id est verminare: aussi il semble que ceux du Languedoc l'appellent Vermillon pour la mesme cause & raison. Les Candiots cueillent bonne quantité de ceste graine & l'appellent Gazoprinon, & sont contraints de la cueillir au mesme temps que font ceux de Languedoc, ou autrement toute sa moëlle & fine substance se conuertiroit en papillons, lesquels ayant rongé la coque s'en voleroient hors d'icelle. Il y à vn autre excrement qui est vne graine que Theophraste dit naistre sur les chesnes vers, laquelle se trouue encores ce iourd'huy sur les fueilles & branches de tels arbres, en Esclauonie & Macedoine, esquels lieux est nommée Ceruach & Ceruach, qui signifie tainture, & sont noms aprochans de kermes: toutesfois elle n'est si belle ny si riche en couleur que la susditte qui croist sur le petit Ilex espineux. Il y a vne tierce espece de graine que Teophraste & apres luy Dioscoride disent croistre en Cilicie es chesnes à la mode des petits escargots, dedans laquelle il y a diuersité de petits animaux, laquelle Dioscoride dit que les femmes du pays cueillent avec la bouche. Mais en cet endroit le texte de Dioscoride tant grec que latin semble estre corrompu, car au latin il dit *Quod illius regionis mulieres ore legunt, & coccum vocitant*: il me semble que pour exprimer l'intention de l'autheur, est mieux dit: *Quod illius regionis mulieres ori colligentes coccum vocitant*: c'est à dire laquelle graine est cueillie des femmes du pays pour se farder & rougir la bouche & autres parties conuenables du visage, comme font pour le iourd'huy la plus grand part des dames qui vsent pour se farder du Vermillon d'Espagne en escuelle de terre, en toile, & en papier, lequel fard se fait d'une certaine graine qui croist sur les chesnes verds nommes Ceruach, ou Chernach: lequel fard n'est que trop en vsage à la chrestienté au grand deshonneur de la gloire de Dieu, & ce par des veilles cotianes regrattées, pour paroïr de loing estre toutes fresches & neufues.

Martial. lib. de Mulierib. Moeche.

Theo. lib. 3. cap. 8.

Theo. lib. 43.



Du Cramoisy.

CHAPITRE LVIII.



O MBIEEN que cy-dessus nous ayons traité de la graine que les Arabes nomment Kermés : si est il à noter que le nom de Kermés : n'est seulement attribué par iceux, à la graine que les Grecs nomment Cocos Baphica, & les François graine & vermillon duquel on teint les laines, foyes, & fine Escarlatte: mais aussi ils ont presté ce nom de Kermés, aux couleurs, drogues, & graines qui seruent à faire le rouge qu'on appelle cramoisy, à cause de ce nom de Kermés, comme il appert en Serapio, parlant de la Laque naturelle, dit : *ex Lacca tinguntur panni rubri coloris, & dicitur tinctura illa Kermés. Item Matheus Sylvaticus, dit Kermés, est coccus, vel tinctura facta cum Lacca.* Or il y a encores vn autre Kermés duquel on teint le rouge cramoisy, qui merite bié d'estre mis en auant, & en reciter son histoire, d'autant qu'elle est plaisante & recreatiue. En plusieurs endroits donc d'Allemagne, & principalement en Pologne près de Cracouie ville Royale, sise jouxte la riuere de Vistule, en laquelle il y a vne belle Vniuersité, la graine de Kermés dont est question y croist, qui se trouue attachée aux racines de trois sortes d'herbes, à sçauoir aux racines de la Paritoire, de la Seigle. Et d'vne autre sorte d'herbe qu'ils appellent Myados-pialek. Mais celle qui croist aux racines de la seigle : ne s'arrache point, à cause que le reuenu de la seigle leur vaut mieux que celuy de la graine & nomment ladite graine en leur langue Cleruial, qui est le nom du moys de Iuillet, auquel moys faut de necessité cueillir ledit Kermés, ou autrement il s'y perdrait. Il s'en trouue aussi en Italie, aux montagnes de la Duché de Spolette, dite anciennement Vmbrie, aux racines de Pinpinelle en lieu descouvert, ou il ne se trouue aucun arbre : la terre y est noire, toutesfois fort maigre : & au commencement du moys de Iuillet, ils arrachent les racines de ceste Pinpinelle, autour desquelles sont attachées les grains de Kermés, & en emplissent de pleins sacs, qu'ils emportent soudainement, & estant en leurs maisons, ils separent en vn bassin en toute diligence, la graine d'avec les racines. Et pour empescher & esteindre l'accroissement & generation de ces bestioles qui sont dans les graines, subitement ils espendent du vinaigre par dessus. D'autre les gressent de toutes sortes d'oings: mais à ce faire le beurre y est meilleur. A ceste cause les teinturiers premier que teindre en Cramoisy, il leur conuient dégraisser ceste graine, avec'eau ou ayt trempé son de froment : car autrement telle graisse empescheroit que la couleur ne prist aux draps de foye. Les grains doncq attachez aux racines dessusdictes, sont separez les vns des autres : aucuns sont gros, & les autres petits, les gros ne passent en grosseur les pois de Mougon, & les petits nostre Maniguette : par le dehors sont d'vn sanguin violet, & le dedans est vne liqueur tirant sur la mesme couleur, mais plus claire. Et aduenant que telle graine ne soit cueillie dans le moys de Iuillet, elle creue & d'icelle sortent de petits animaux rouges ressemblans à petites punaises, lesquels en peu de temps prennent des ailles, & deuiennent comme petits papillons, ne viuant longuement apres : de façon qués-dicts lieux, le temps de la cuillette expiré, se void infinité de telles bestiolles voltiger par l'air, & ne reste au pied desdites racines le temps expiré, que la coque vuide & seiche. Au parus il se trouue en l'Isle de Crete, vne graine excrementeuse attachée sur les fucilles, & branches des Myrthes à la façon qu'est l'escarlatine, sur le petit Ilex espineus. Elle est recueillie des Candots pour mesme vsage de teinture que les graines susdites, & si n'est differente aux autres graines, sinon qu'elle ne loge qu'vn seul animal en sa coque, & les autres en ont vne infinité, dont à bon droit on peut nommer toutes

Serap.
chapitre
Aee.

Mat.
Silua.
pand.
ch. 377.

telles excressances de graines Scolocion , & leur coque Quisquilion, par les raisons cy dessus alleguées, traittant de la graine d'Escarlatte. Voila le contenu de l'histoire du Kermes duquel on teint le Cramoisy Outre plus la susdite graine de Cramoisy, la nouvelle Espagne nous produit vn autre excrement precieux nommé la Cochenille laquelle n'a esté connuë des anciens , & n'a on peu encore au vray sçauoir ce que c'est : on tient neantmoins que ce soit vne maniere de ver, qui vient en la terre ferme en la contrée de Cecatecas sur vn arbre ressemblant au Figuier ; aussi est il appellé en langage Castillan Cabrahigo, lequel ne porte aucun fruit se contentant bien de celuy-là pour estre le plus excellent entre tous les autres. Depuis que la Cochenille est en vsage, on teint aussi bien les draps de laines en Cramoisy, comme anciennement du pourpre on teignoit les laines seulement; car les anciens n'vsoient point de soye, ains tous leurs vestemens estoient de laine : & comme dit Vlpianus *Vestimentorum erant omnia lanæ* : car les anciens pour le peu de cognoissance & vsage qu'ils auoient de la soye, n'emploioient leurs Pourpres que sur les laines comme chante.

T I B V L E.

Nec quæ de Tyrio Murice lanæ rubet

Et Horace au 12. des Epodes chante.

Muricibus Tyrijs iteratæ vellera lanæ.

Ovide au septiesme de sa Metamorphose.

Phocæico bibulas tingebat murice lanas,

Virgile en la 4. Eclogue.

Ipse sed in pratis aries iam suaue rubenti
Murice.

Il se lit en la vie d'Alexandre le Grand, qu'iceluy ayant pris la ville de Suses, il y trouua cinquante mille talens de fin pourpre Hermonique, ramassé & mis en reserue par les Roys de Perse, en l'espace de deux cens ans, gardant encore son lustre & couleur naïfue, comme si elle eust esté toute fraische, pour ce qu'elle auoit esté teinte avec du miel : & notez que ces cinquante mille talents de pourpre, reuiennent à trois millions de nos liures, à seize onces pour liure. Pollux en son Onomastic, recite que l'inuention de taindre en pourpre du sang, des coquilles de pourpre, vint par cas fortuit, disant, les Tyriens disent qu'Hercules deuint eperduëment amoureux d'une Nymphe appellée Tyro: or son chien le suiuoit d'ordinaire lequel ayant apperçeu vne coquille de Pourpre grauissant le long d'un rocher, empoigne à belle dents ce peu de chair qui sortoit d'elle hors l'escaille, & la mangea, dont le sang luy teignit les levres d'une couleur cramoisie, & comme il fut retourné vers sa Damoiselle, soudain qu'elle eust ietté l'œil sur les babines de ce chié ainsi colorées, declara tout à plat à Hercules, qu'il n'auroit plus son accointance, s'il ne luy donnoit vn habillement de plus belles couleurs que le museau de son chien. Au moyen dequoy Hercules s'estant mis en peine de recouurer de ces coquilles, en recueillit le sang qu'il apporta à sa bien aymée, qui par ce moyen fut reconciliée avec luy, & fust le premier inuenteur à ce que disent les Tyriens, de la tainture de pourpre.

De la Lacque.

CHAPITRE. LIX.



YANT cy-dessus traité de l'arbre qui produit ceste rare & précieuse graine d'Escarlatte, & discours de toutes les parties & especes d'icelle, deduit la forme & maniere de leur recolte & employ : nous ne sortirons hors de la carriere si par vne legere descriptiō nous suiurons ceste mesme matiere au contentement du lecteur qui verra que la nature n'œuvre seulement en vne chose, ains en vn infinité de merueilles : & ce qui est en cela le plus digne de grande admiration, c'est qu'elle nous fait plustost voir ses admirables effets és animaux les plus abiets, qu'entre ceux dont la grandeur semble que toute sa vertu y deuoit estre infuse. Suiuant donc le traité de nostre Vermillon, & la cause de son nom & de ses facultes, ie prie comme i'ay tousiours prié le lecteur de prester l'oreille a ce discours de la Lacque. Serapio appelle le Cancamum de Dioscoride & de Paluus Aegineta, Lacca : or apres auoir traité de ce premier Lacca qu'il dit estre le Cancamum de Dioscoride & d'Aegineta, il parle en vn autre endroit separément de nostre gummi Lacca en ceste sorte, Lacca comme dit Isaac Amrant, est vne chose rouge qui tient en ses verges & rameaux qui est d'assez bon goust, & s'apporte d'Armenie, on la cuit pour seruir de teinture aux draps en rouge. Lesquelles paroles de Serapio, nous manifestent que c'est ce que nous vsōs & appellons aux boutiques Gummi Lacca : toutesfois ne peut estre (comme auons dit cy dessus, & comme aucuns estiment) le Cancamum de Dioscoride ny d'Aegineta : d'autant que nostre Lacca est tellement destitué d'odeur qu'il ne peut estre mis au rang des parfums & odeurs, ainsi que Dioscoride y a mis le Cancamum : d'auantage si le Cancamum estoit le Lacca, Dioscoride & Aeginete n'eussent obmis son vsage, qui est de teindre en rouge, comme l'experience le manifeste en nostre Gummi Lacca. Or pour ce que l'on void les verges & rameaux si bien ordonnés & enuironnés de ceste matiere rouge & luisante, que nous appellons Gummi Lacca, plusieurs pensent que ce soit Gomme : toutesfois Rhasis montre bien le contraire : car de son temps on la tenoit pour vne rosée tombant du Ciel, laquelle rosée s'attachoit & congeloit sur les petites branches & menus rameaux d'un arbre d'espece de Mielier. Aussi Amrant ne l'appelle point Gomme, s'achant bien qu'elle ne l'estoit. Les Portugalois qui aportent nostre Gummi Lacca des Indes, afferment comme l'ayant veu qu'elle s'engendre au royaume de Pegū & de Martaban, & n'estre Gomme ny liqueur sortant d'arbre : ains disent qu'en certain temps, que la terre est abreuee plus qu'il ne faut, y a certains formis, ou mouscherons aislez qui volent & iuchent à la sommité des menues branches d'un arbre nommé Berifera grand comme vn Noyer, retirant de feuille à celle du Prunier, & la dessus succent l'humour de l'arbre, & y font comme vn bournay, ou crousteau, ainsi que nous voyons les Abeilles s'appliquer par fois aux branches des arbres, & y faire leur faniere, & ces mouscherons ou fourmis aislez demeurent sur ces scions & menues branches d'arbres iusques à tant qu'elles ayent rendu & élaboré leur Lacque : les habitans sçachans & cognoissans quand l'ouurage est finy, montent dans les arbres, coupant les branches & rameaux, ou est attaché la Laque, & la laissent secher à l'ombre : Voila l'origine de nostre Gummi Lacca, qui s'accorde au dire de Rhasis, qui l'appelle rosée tombant du ciel : comme par exemple encore que le miel qui se trouue dedans les ruches est fait artificiellement par les Abeilles, il ne l'aïsse pourtant d'estre apellé Rosée, ainsi qu'il se lit en Virgile & d'autres qui donnent l'exposition du miel & mesmement Auicenne disant : *Mel est ros celestis & occultus, cadens super flores, quem apes colligunt, & artificiosè Mel componunt* : autant en dit pline. Mais à ce que dessus Matheol y contrarie de son pouuoir : & tient que nostre Lacca est vne Gomme

Rhasis
de Lac-
ca.

Epif.
Math.
lin. 2.

reiettant

reiettant par mespris, & comme vñ conte ou fable le recit d'Amatus Lusitanus, & des Portugalois touchant l'origine de la Laque, disant: Il s'apporte d'Alexandrie d'Egypte à Venise, deux sortes de Laque differentes seulement en bonté, dont l'une est attachée à certains petits bastons de boys, & celle se nomme *Laque du Sumatri* qui est (dit il) la meilleure, l'autre Laque s'apporte en pierre & lopins comme Myrrhe, sans estre attaché à aucun boys qui n'est tant estimée, aussi n'est elle de si grand pris que la premiere. Et par la (dit Matheol) il apert clairement par ces pieces de Laque qui ne sont adherantes à aucun boys, que c'est gomme d'arbre & non excrement, ou fiante de formis aislez, comme ont songé Amatus Lusitanus & les Portugalois: A cela ie respondray pour Amatus, lequel tient l'histoire qu'il en recite des Portugalois qui ont voyagé & fait leur demeure longuement es Indes: Que ce n'est pas l'ordre naturel de trouuer les gommies environnant les petits surgeons & verges deliées au sommet des arbres, ains aux troncs & grosses branches d'iceux. Et outre il est notoire que ces petites buchettes & rainceaux où se trouue le *Lacca* attaché, sont si menus qu'il est impossible qu'ils peussent pousser hors si grande abondance d'humeur qu'il s'y en trouue à l'entour. Quant au *Lacca* que dit Matheol se trouuer en pieces, & non adherant à aucuns rainceaux, où buchettes d'arbre, cela ne fait pourtant que ce ne soit excrement, ou fiante desdits animaux, car le *Lacca* estant deseché sur les branches de l'arbre, où le rengeant pour l'enchasser, ne se peut faire qu'une partie ne se brise & separe de ces buchettes, tout ainsi que fait le *Succre candi* quand on le rompt de dessus son bois où il est artificiellemēt enuironné: à lors ressemble le *Lacca* comme peice de fragments de gomme. Aussi que plusieurs Indiens pour rendre le *Lacca* pur & net de ses quisquiles & buchettes, lesquelles ne seruent à rien aux Tainturiers, eux mesmes le separent (comme l'enseigne Serapio) pour en auoir plus prompt de pesche, & qu'il soit de meilleure vente, estant ainsi trié & grabelé. Vn autre *Lacca* se trouue en pieces & morceaux d'esnué de buchettes & rainceaux, lequel neâtmoins est fait lambrissé par l'artifice & operation des susdits formis aislez, lesquels estant iuchez aux menues branches des arbres, vne partie de leur excrement & ouurage encore liquide, tombe en terre: lequel se recueille tout sale mixtionné de terre & autre ordure. Et est ceste Laque que dit Matheol, *Lacca Comberti*, ou *Combaiti*, prenant le nom du lieu d'où elle est aportée, & n'est (dit il) de l'excellence de celle qui est attachée en ces petits rainceaux, & verges deliées, aussi est elle à nul prix, & c'est d'autant que ceste Laque *Comberti*, ou *Combaiti*, est mixtionnée & chargée de terre & autre menues ordures, qu'elle recueille tombant liquide en terre, du sommet des arbres qui la rend à si bas pris, parquoy il est de necessité que Matheol cede le lieu à l'autorité des Portugalois, & que d'oresnauant luy qui est grand scrutateur des choses naturelles, y regarde de plus pres. Car si lambrissées de ceste matiere de Laque, il eust aperceu que ceste matiere n'entornoit & ne lambrissoit toutes ces vergettes, & buchettes deliées, ains seulement celle partie où tels formis iuchent dessus, car la partie de ces buchettes qui tient le contrebas se void bien souuent desnuee & desiointe de ceste matiere de Laque, d'autant que les fromis ny peuent demeurer, & par consequent ny font aucune fauierie ou bournaye, sinon celle matiere qui s'escoule a l'entour, qui l'a fait quelquesfois conioindre ensemble, & ainsi sont reuestus les buchettes & rameaux deliez de l'arbre. Dauantage si Matheol eust rompu nostre Laque & chauslé ses lunettes cristallines pour se mirer de pres, il eust encores aperceu les aisles, ou parties des formis morts desechez enclos en nostre *Gomme Lacca*: Et sont ces fromis aislez qui rendent ceste couleur de Cramoyssi rouge, & non la matiere qui les renferme ressemblant à Gomme ou Karabé, car ceste matiere ressemblant à Gomme ou au Karabé, ne rend aucune couleur. Voyla quant à nostre *Gomme Lacca*, les facultez duquel sont descrites par Serapio, Auicenne, & autres Arabes.

De la Lotion & preparation de la Lacque.

CHAPITRE LX.



ien qu'il semble que ie sorte hors des bornes de mon dessein, ie ne puis pourtât parler de la Lacque que par mesme moyen ie ne traicte de la Lotion & preparation, m'assurant que le non par trop expert *Pharmacien* aura en gré ce petit discours que de bon cœur ie luy dedie & consacre: Il fera donc aduertty que Serapio descriuant la Lotion & preparation du Gommi Lacca, & ceux qui l'ont suiui & maintenu son dire ont grandement failly, au nombre desquels est Nicolaus Praepositus, & autres: & des derniers est Matheol, le nom duquel par le moyen de son sçauoir, retentist non seulement par l'Europe, ains par tout nostre hemisphere & l'autre monde: Toutesfois ledit sieur Matheol pour auoir tant de fois fait la reueuë sur Serapio ne s'est iamais aduisé d'amender la faute de ce passage: ains traictant en ses Commentaires sur Dioscoride de la Lacque & de sa preparation, a conuiué avec Serapio & les autres en cest erreur: car suiuant la mode de Serapio & des autres, ils iettent le meilleur de ce qui se doit garder, & gardent seulement ceste matiere ressemblât à gomme. Et de la est venu que plusieurs Medecins & Apoticares (ausquels toutesfois la faute sera facilement remisë) ont peché par ignorëce, & ce d'autant qu'ils ont mal cogneu la substance & naturel du Gummi Lacca, car ce qu'ils iettent est toute la substance rouge cramoyse destrempée dedans la decoction, de façon qu'il ne demeure que ceste matiere de gomme, & quelque portion de son bois, & pilé le tout ensemble le font secher à l'ombre & en forment de Trochics. Or donc suiuant l'authorité d'un docte personnage lequel a amplement illusté la Medecine, nous descrirons le vray moyen qu'il tient à preparer le Lacca, non par voye de Lotion, ains d'infusion, ou imbuton, afin que les Apoticares qui font ordinairement le Dialacca, & les Medecins qui l'ordonnent pour la iaunisse, pustules & rougeolles des petits enfans, y soient plus soigneux & attentifs que par le passé, *Recipe Aristolochie longae, Scoenanthi singulorum vncias duas aqua libram vniam, coquantur donec tertia pars consumatur, & cola: in colatura inijce Lacca à quisquilis mundata & puluerisata vncias octo, & dimitte madescere per diem integrum: deinde sole vel cineribus tepidè sicca, & Trochiscos finge & ista vtere.* Voyla la vraye Lotion & preparation de la Laque.

Serapio
cha. 181.

De la Laque plate & ronde.

CHAPITRE LXI.



Pres auoir assez discouru que c'est que la Laque, sa lotion & sa preparation, ce ne sera hors de propos de traicter en ce lieu des Lacques des Peintres, d'autant qu'elles prennent leur nom & source de la naturelle: c'est pourquoy elles meritent bien n'estre separées loing les vnes des autres. Il se trafique donc de diuerses & excellentes sortes de Laque sous le nom des deux Laques ronde & plate, toutes artificielles pour l'usage des Peintres, desquelles Laques, entres autre de la plate, il y en a de diuerses sortes & de diuers prix. La Laque plate se fait apres que l'on à teint les draps de soye rouge cramoyse d'une

matiere gommeuse & gluante laquelle se trouue entre la teinture claire & les fondrières, & la Laque ronde se faict des fondrées & feces, subtilement broyées sur le Marbre, puis avec aubins d'œufs, se forme en petites balottes, que par apres l'on faict secher à l'ombre. Laquelle façon de Laque ronde est bien correspondante au dire d'Isaac Amram, quand il dit, on appelle aussi Laque ce qui reste au fonds de la chaudiere. Voila quant aux Laques naturelles & artificielles.

Du Chesne, & de toutes ses especes.

CHAPITRE LXII.



Iteophraste descriuant les especes des arbres glandiferes, tant de ceux de la pleine que de ceux des montagnes, les nomment suiuant les Macedoniens & montagnards comme s'en suit: La premiere espece des arbres glandiferes s'appelle des montagnards, *Imeris*, des Macedoniens *Tymodron*, c'est à dire Chesne doux, & non farouche, des Latins *vera & placida quercus*, cette espece produict le Gland gros & long, en Italie il se nomme Gland Castaignolle, & ce d'autant qu'en certains lieux d'Espagne & Portugal, estant cuit il se mange comme Chastaignes, & la nomment *Veilloras*. Et y a plus en la Barbarie d'Afrique & en l'Isle de Saint Thomas, il y est si doux qu'il s'y mange tout crud, comme se faict la Chastaigne pardeça: La seconde espece se nomme des montagnards *Aegilopsi*, des Macedoniens *Asprin*, des Latins *Cerrus*, des Italiens *Cerro*, il se void es certains lieux en bas Poictou, il est arbre tousiours verd, il est triste à voir & de mauuaise grace, ayant sa coupelle picquante comme le penon d'une Chastaigne, la chair du dedans tres amere, de façon que les Porceaux l'ayant gousté le rejettent, sinon que l'année soit mal pourueüe de fruiets, & d'autre Gland: la tierce espece des arbres glandiferes, est nommée des Macedoniens & montagnards *Platiphyllos*, d'autant qu'il a les fucilles plus grandes que nul autre Chesne, les Italiens le nomment *Fargue*, *Ischio*, en Grec se nomme ce iourd'huy *Velaquida*. De son Gland & de ses Calices, l'on en accoustre les cuirs comme pardeça, d'escorce de Chesne: il produict son Gland gros commo vn œuf de Pigeon, & retire quelque peu au goust de Chastaigne, aussi qu'estant cuit il se pourroit manger, à cette cause il est nommé des Latins *Aesculus*, il est tousiours verd, occasion pourquoy auparauant que le Laurier fust mis en vogue, les anciens Grecs en couronnoient ceux qui auoient gagné le prix de la lisse, ou autre jeu d'habilité, ou force de corps, de jeux solempnels nommez *Phyties*, qu'ils faisoient en remembrance de la victoire qu'obtint Appollo du Serpent Phyton, monstre horrible, comme Ouide le declare au premier liure de sa Metamorphose.

Theoph.
li. 3. ch.
8. 9.

OVIDE.

Hic iuuenum quicumque manu, pedibusque, rotas
Vicerat, Aesculeæ capiebat frondis honorem,
Nondum laurus erat.

C'EST A DIRE.

*En celuy prix quiconque ieune enfant
A luitte, à course, ou au char triomphant
Estoit vainqueur, par honneur singulier
Prenoit chapeau de fueilles d'Esculier:
Car du Laurier n'estoit encor l'usage
D'en couronner l'homme vaillant & sage.*

Et depuis les Romains empruntant des Grecs ceste coustume, eurent l'arbre d'Æsculus en telle & si grâde recommandation, qu'ils le dedierent à Iupiter comme à leur grand Dieu & Sauuegarde & en esleuerent vne touffe de boys qu'ils appellerent *Æsculetum* hors la ville de Rome, & des fueilles d'iceluy en honoroyent & coronnoyent le Soldat ou autre qui auoit recours en guerre vn citoyen Romain d'entre les mains de l'ennemy & l'ayant sauué de la mort auroit tué l'ennemy qui enmenoit le citoien prisonnier & tel honneur estoit nommé *coronne ciuique*, ou *bourgeoise*, de laquelle il est chante:

*Grata Ioui est Quercus, qui nos seruatque, fouetque:
Seruanti ciuem Querna corona datur*

C'EST A DIRE.

*L'arbre a Iupin qui tout garde & maintient
Chapeau de Chesne au gardeur appartient.*

Le quatriesme s'apelle des Macedoniens *Fagos*, des Latins *Fagus*, les François le nomment *Fau*, *Fouinier*, ou *Fouteau*, & son gland *Faine*, duquel arbre à cause de son ombrage, Virgile fait mention en la premiere Eglogue de ses Bucoliques disant.

*Tytire tu patule recubans sub regmine Fagi,
Syluestrem tenui musam meditaris auena.*

L'escorce du Fau est propre & bonne à couvrir les Cabanes & logettes champestres, & s'estend & eslargist fort aisement, mais d'autant que l'arbre escorcé meurt incontinent, on en a quitté l'usage: il se trouuoit anciennement des Espies, qui portoyent leur legation escrite & engrauée par le dedans de l'escorce de Fouteau & estant enrollée & ployée leur seruoit comme d'vn gros baston allant par pays, & aussi au deffaut de la carte faicte de l'arbrisseau de Papyrus l'usage estoit d'escire sur l'escorce, & Canepin de Fouteau, aussi bien que sur celuy du Tiller, & Bouleau, ainsi que Virgile le recite, disant.

*Imo hæc in viridi nuper quæ cortice Fagi
Carmina descripsi, & modulans alterna notauī,
Experiar:*

C'EST A DIRE.

*O Menalca, il faut premierement
Que de chanter soit fait commencement
Je fasse essay si mes Carmes nouveaux*

*Sont de mesure & de metres egaux
Lesquels escrits n'aguere ay d'un couteau
Sur verdoyante escorce de Fouteau.*

La cinquiesme espece des arbres glandiferes se nomme des montagnards *ἀλιφλοῖος*, *Aliphloios*, de Theodorus Gaza *Salscortex*, & *Recti-cortex*, des Latins *Robur*, en Languedoc qui en ont quantité *Rouure*, & les François en transposant les dernieres lettres le nomment *Robre*, l'arbre se iette plus en largeur qu'en hauteur & entre les especes de Chesne il est le plus fort & dur en matiere de boys, aussi est il comparé à vne communauté citoienne, qui iointe en vn ne se peut rompre ne diuiser par quelque force que ce soit : mais par quelques mutins ou seditieux estans separez ne peuvent longuement durer, car par le trop dur sens & obstination des vns ou des autres ils donnent lieu à la main forte & Iusticiere d'entrer sur eux qui les dissipe & met à neant. Aussi le *Rouure* qui est en ses parties essentielles si adstreint & serré avec vne dureté naturelle, que de soy mesme il s'esclate & fent : ses parties s'entre-laiissans & desioignans iusques au cueur : Dequoy il donne apres lieu, & ouuerture au coing de fer, qui le met par pieces & lopins, & l'enuoye au feu : aussi est il dit de luy.

ALCIAT.

Duritie nimia quod se se rumperet Ilex,
Symbola ciuilis seditionis habet.

C'EST A DIRE.

*Le Rouure fort se fend par trop dur estre, & rond,
Ainsi sedition ciuile, en soy se rompt.*

La sixiesme espece est l'Yeuse ou Chesne verd, nommé des Grecs *πρινοῦ Prinos* & des Latins *Ilex*, sous lequel nom d'*Ilex* sont entendues trois diuerses plantes, à sçauoir, *Ilex Glandifera*, qui est l'Yeuse ou Chesne verd, duquel nous traitons maintenant, *Ilex Coccifera*, qui est l'arbrisseau qui porte la graine d'Escarlate : & *Ilex Baccifera* qui est nostre Houx portant des baques rouges, duquel auons parle cy-deuant.

Le septiesme est nommé des Grecs *φελλος*, *Phellos*, des Latins *Suber*, des François Liege. Ceste espece de Chesne est garnie de deux escorces : de la moyenne on s'en sert en Espagne (ou il en croist quantité) pour courroyer les cuirs, & de l'espoisse (qui est la superieure) que nous nommons Liege, les Espagnols en couurent leurs maisons en lieu de tuille & bardeau. Outre son gland, il porte vn fruit de bon goust, mol, & semblable aux Framboises. Il est arbre tousiours verd, ressemblant au Chesne verd & en fueille & en gland. Le Liege fait contre le naturel des autres arbres, qui meurent quand on leur oste l'escorce tout à l'entour, mais quant à luy il s'en porte mieux estant deschargé de son escorce, car quand son escorce est par trop espoisse, elle le presse si fort qu'elle l'estouffe. Le nom Grec du Liege qui est *φελλος*, à imposé le nom à nos pantouffes que les Grecs (selon l'opinion de Monsieur Bude) ont nommé *πυροφελλος*, qui signifie, tout en Liege, combien qu'il me semble (sauf le iugement d'un si grand personnage) estre mieux conforme, les nommer en Grec *πυροφελλος*, c'est à dire, pied enliegé.

Il y a aussi vn arbre que Theophraste met au nombre de l'Yeuse ou Chesne verd, que les Arcadiens ont nommé *Smilax*, non que ce soit l'arbre de Smilax, qui est veneneux, décrit par Dioscoride, ains est arbre glandifere, retirant de fueillage à l'Yeuse excepté que les fueilles ne sont piquâtes : son bois n'est si massif que celuy de l'Yeuse, ains est plus tendre & maniable, de ce Smilax vn rameau fut enuoyé à Maistre Pierre André Matheol, de par le seigneur Iacques Anthoine Cortuso, citoyen & Magistrat de Padoüe, correspondant du tout à la description, qu'en fait Theophraste, excepté que pour lors il estoit sans gland, & combien que ce Smilax

glandifera soit plus mol & plus tendre que le Liege, aussi est-il plus dur que le Chesne, plus blanc que le Liege, aussi est-il plus roux que le Chesne : ses feuilles retirent aux deux, plus grandes que le Liege, moindres que le Chesne, son fruit moindre que le Liege, plus gros que le Chesne, plus doux que le Liege, plus amer que le Chesne. Voila le naturel de ce *Smilax glandifera*, que les Grecs pour la conjonction de la similitude des deux arbres ont nommé *φελλόδρυς*, c'est à dire Chesne-Liege. Les Italiens *Cerrosugaro*, son fruit est nommé des Grecs & d'Homere *Ακίλος*, *Acilus*, toutesfois Pline parlant du Liege, luy attribue les mesmes qualitez que Theophraste fait à *Phellodrys* ou *Smilax*.

De l'Aquifolium glandifere.

CHAPITRE LXIII.

Theophraste, de *Histor. plant.* liure troiesime chapitre seize, met l'Aquifolium au rang des arbres glandiferes & tousiours verd: il le nomme suiuant les Grecs, *Αγεια*, il est de feuilles semblables à l'Yeuse, & quelque peu espineuse, il produit son Gland fort petit, son bois est tres-dur, il ayme les montagnes pierreuses; Il s'en trouue en Esclauonie & Italie, és montagnes enuiron les terres de Padouë.

Du Phyllica.

CHAPITRE LXIIII.

L se trouue vn autre arbre glandifere nommé Phyllica, le bois duquel selon Theophraste est inutile à faire ouurage. il est pour recompence fort abundant en feuilles, lesquelles sont agreables & de bonne nourriture à la moutonnaille. Il est tousiours verd, & de feuilles entre l'Yeuse & l'Oliue, à cette cause il est nommé en Crete des Grecs *ἐλαινεος*, c'est à dire Oliue-Yeuse.

De l'Elaprinus.

CHAPITRE LXV.

Il y a vn autre Elaprinus, lequel se nomme en l'Isle Vergada d'Esclauonie, *Comirica*, & en la Pougle, *l'Interna*. Il croist en guise d'arbre avec feuilles, entre l'Oliuier & le Chesne verd, & de couleur obscures; il fait son fruit en petites grapettes, semblables à celuy du Lentisque ou du Troëfne.

De la Galle croissant sur les Chesnes.

CHAPITRE LXVI.



E n'est de merueille si les anciens ont consacré & dedié à Iupiter le Chesne, j'entens par le Chesne tout arbre glandifere, que les Grecs generally nomment $\Delta\mu\alpha\varsigma$, & les Latins *Quercus*, desquels auons parlé cy-dessus, d'autant qu'il produict outre son Gland infinité de choses profitables à l'homme, comme recitent Theophraste & Pline, & aussi auant les bleds trouués les anciens viuoient du Gland de Chesne, & puis se reposoient dessous à l'ombrage, & à cette cause consacroient ils le Chesne à leur souuerain Iupiter qui leur donnoit d'en haut nourriture & repos, ainsi qu'il est escrit :

Glande aluit veteres sola : nunc proficit umbra ;
Sic quoque fit arbor officiosa Iouis.

C'EST A DIRE.

*Nos Peres se seruoient premier du Gland, puis d'ombre
Du Chesne à Iupiter, d'où sort des biens sans nombre.*

C'est pourquoy les Druydes qui estoient estimés & reuerés és Gaules, comme estoient les Mages en Perse, les Caldeens en Assyrie, les Prophetes en Iudée, les Prestres en Égypte, les Gymnosophistes és Indes, les Philosophes en Grece, ont estimé tout ce qui croissoit au Chesne estre enuoyé du ciel, & que cest arbre entre autres estoit enuoyé de Dieu, à cette cause ils éliisoient pour faire leurs Sacrifices, les toudches & bois de Chesnes touffus, desquels on n'osoit couper, que pour faire leurs Sacrifices, lesquels ne se pouuoient celebrer, sans auoir des branches & feuillages de Chesne avec eux, à raison de ce estoient nommés Druydes, c'est à dire Chesniers. Le Chesne outre son fruit ordinaire porte grosses Galles moyennes & menuës, rondes & longues, plattes, bossuës & cornuës & autres choses, ainsi que descrit plus à plain Dioscoride en son troisième liure, parlant du Guy de Chesne : & de Lyphear, outre la grosse Galle qu'on appelle de Romanie, & la menuë de laquelle on fait l'ancre, & les teintures noires, il s'en trouue sur les Chesnes en Gascongne, Agenois & autres lieux, vne sorte qui est grosse, liffée, polie, & legere, pour ne seruir de rien ou bien peu és teintures, les Hermites & Moynes les enfilent pour faire Chapelliers, & dans icelles se trouue diuersité d'animaux qui presagent (selon le commun bruit) cherté, guerre, ou peste, si c'est vne mouche il y aura guerre, si c'est vn ver la saison sera chere, mais si c'est vne Araignée elle sera pestilentielle. Il croist aussi de petites Galles sur les fueilles du Therebinth, lesquelles quand elles sont cueillies ieunes seruent au pays de Grece à teindre la soye en diuerses couleurs, comme auons dit cy-deuant en l'Histoire du Terebinth.

Du Sumach.

CHAPITRE LXVII.



Theo. li.
3. cha.
18.

E Rhus, que les Apoticairez suiuant les Arabes nomment *Sumach*, se trouue de deux sortes, l'un fertile & l'autre sterile, ainsi que le descript Theophraste, traduit par Gaza : du sterile qui est la femelle s'en trouue quantité és rochers precipiteux pres la ville d'Agen en Agenois florissant seulement sans produire aucun fruit ; du male s'en trouue pres de Niord en Poictou, qui en son

temps apres sa fleur produict vne graine rouge, platte & amassée en forme de grappe de raisin. Les affaiteurs & courroyeurs de peaux, comme ceux d'Espagne, de Limons en Languedoc & autres lieux, en serrent les feuilles seiches pour en marroquiner, ainsi que font les Macedoniens, & appellent lesdites peaux Maroquin passé par Sumach : L'usage de la peau du fruit est encores pour le iourd'huy entre les Grecs à saupoudrer les viandes, potages, & autres saulces, qui leur donne vn goust d'aigreur fort plaisant, de sorte qu'il se vend tout mondé par les foires & marchez, & a telle estime & requeste deuers eux, comme le Poyure & espices de par de ça : ils en composent aussi vne poudre, qu'ils portét ordinairement sur eux en petits sachets de cuir pour saupoudrer leurs viandes tant bouillie que rostie, qui est faicte d'Aulx, de sel, & d'escorce dudit fruit de Sumach letout bien pilé ensemble, puis le laissent secher, & estant sec le repilent & emplissent de ceste poudre des sachets de cuir, laquelle poudre leur excite merueilleusement l'appetit, aussi Gallien nomme la graine *μαγειρικόν* : c'est à dire Rhus de cuisine, d'autant qu'elle est propre à faire les saupiquets, & les feuilles & menues branches, tant du male que femelle sont nommées dudit Galien *βουβονδελικόν*, c'est dire, seruant à espoussir, & courroyer les cuirs. Voyla toute la difference qui se trouue en Galien, & autres escriuans du Rhus par diuerses appellations.

Gal. liii.
6. de cōp.
Med. Jac.
la.

De l'Oliuier.

CHAPITRE LXVIII.



Oliuier entre tous les arbres est vn des plus necessaires à la vie de l'homme pour l'excellence de son fruit, duquel il se tire de l'huile qui s'employe en tant de choses diuerses au soulagement de la personne qu'il est quasi incroyable : C'est vn arbre tousiours verd, ayant feuilles de Saule, & quasi de mesme couleur, il est dedié à Pallas qui est Minerue, ditte la Deesse de paix, & de science, laquelle Pallas estoit reuerée en la ville d'Athenes, qui n'est maintenant qu'une petite villerte nomme *Sethine*, laquelle ville fut ainsi nommée de Pallas qui estoit aussi appellée Athena selon aucuns, auquel lieu d'Athenes (comme dit Cicero) toute bonne lettre, science, doctrine, religion, humanité, droit, Loix, & faconde de parler se disent estre issus, & de la par tout expandus. Aussi comme dit Iustin, l'ouillage des laines, l'artifice de l'huile, du vin, de labourer la terre, de semer les grains, donner l'usage de les manger à ceux qui viuoient de Glands, & autre bonne discipline a esté monstrée par les Atheniens. Il est aussi nommé *pacifera arbor*, Virgile disant au deuxieme de ses Georgiques :

Virgile
Georg.
2.

Hoc pinguem, & placitam paci nutritor Oliuam.

C'EST A DIRE.

Par tels moyens, nourris la grasse Oliue
Plaisante à paix, & de paix monstratiue.

Et d'autant que les lettres, sciences, & tous arts legitimes ne demandent que paix, repos, & tranquillité d'esprit, à bon droit Horace a attribué l'Oliuier à la ville d'Athenes, où toutes sciences & arts ont flory durant la tranquillité & paix de leur republicque, sans laquelle paix les lettres & sciences ne peuuent estre en credit vigueur ne durée, chantant.

HORACE.

Sunt quibus vnum opus est intactæ Palladis urbem
Carmine perpetuo celebrare : &
Vndique decerptam fronti præponere oliuam.

Horace
liure 1.
ode 7.

C'EST A DIRE.

*Or tout le soing des Poëtes d'honneur
C'est de chanter, & de bouche, & de cœur
Vne chanson, vne ode continue
De la cité de Minerve impollue,
Luy preferant sur sa teste instructiue
Le verd chapeau d'une branche d'oliue.*

Et d'autant que l'Oliuier est tant bien descript, & dechiffré par le menu de plusieurs grands personnages, qui ont historié les plantes, nous le passerons, & parlerons seulement de son fruit, & de son huile. Dioscoride met de deux sortes d'Oliues pour l'usage du manger, les premieres sont les confites immatures qu'il nomme *Colymbades*, d'autant qu'elles nagent dans leur ius, ou autre fausses, & selon d'autres sont nommés *Halmadas*, c'est a dire confites ou gardées en faumure. Les secondes sont celles qui sont noires & meures que *Ægineta* & *Pline* appellent *Drupa* & *Nigra* : lesquelles d'ancienneté estoient cuittes & sechées au four comme par de ça nous sechons les prunes, & se gardoient le long d'un an où plus sans aucune fausse: toutesfois estant mangées se corrompent aisement, & sont contraires à l'estomach, & nuissent à la teste, & aux yeux, de ces Oliues meures nommées *Drupa* & *Nigra*, il en est fait mention par le Poëte *Archestratus*, où il chante :

Æginet.
liure 1.
chap. 81.

Pl. li. 15.
ch. 1
& 3.
Et li. 23.
chap. 23.

ARCHESTRATVS.

Rugosæ tibi maturæ ponantur Oliuæ.

C'EST A DIRE.

*Les Oliues meures vidées
Soyent pour ta santé non gardées.*

Et telle maniere & usage d'Oliues est encores obseruée en Grece par un ras de Moynes Chrestiens, pleins d'aussi grand nombre de ceremonies que nous sommes par deça, s'abstenans certains iours de l'année de manger de la chair, ny poisson qui ayt sang : Parquoy la plus part de leur vie est de manger de ces Oliues noires, & seiches, gardées sans faumure : & les nomment en leur vulgaires *Darmaties*. L'huile de la menuë Oliue est plus doux & agreable à manger que des grosses qu'on nous apporte confite en faumure d'Espagne, & de Portugal qui sont nommées de *Virgile* & *Pline*, *Orebitis* ; c'est à dire semblans aux Genitoires, à ceste cause la France delicate en huile se fournit de celui de Prouence & de Languedoc : Car l'huile d'Espagne & de Portugal est plus fort & de grasse substance, parquoy il est conduit en Flandres en Bariques & Tonneaux pour l'usage des ouuriers Lanifiques, drapiers & sauonniers, d'autant qu'il est plus materiel, gras & foisonnant que n'est celui de Prouence, qui est de substance plus subtil.

L'Oliue est contre le naturel des autres fruidts, car pour en tirer l'huile bien doux, il faut qu'elles soient moyennement meures. Les Oliuiers de la Palestine, de Syrie ont vne marque fort particuliere & notable que n'ont pas les nostres: car ils portent le Guy cōme font pardeça les Pommiers, Poiriers, Cormiers, Aliziers, Aubespins, Chefnes, & autres arbres ixiferes, c'est à dire portans le guy, lequel guy est garny de grains rouges; & si ledit guy n'est arraché de bonne heure sur les Oliuiers de la Palestine, il les rend du tout steriles & inhabiles de porter fruidt. Ce qu'a bien noté Pline, disant, il n'y a rien plus certain que le Lierre faict mourir les arbres, on tient aussi que le guy en faict le semblable. On lit vne chose estrange d'un Oliuier sauuage, qui estoit en vne place de la ville de Megare, dont la veillesse bailloit vne grande reputarion, qui est telle: C'est à scauir que les hommes de ladite Cité, qui auoient faict quelque grand exploict d'armes, auoient accoustumé d'attacher comme en trophée les armes vaincuës en tous les endroits de l'Oliuier: mais par vn laps de temps l'escorce veint à ietter si fort qu'elle courrist lesdites armes, & de faict la destinée de ladite Cité gisoit audit arbre ainsi qu'il apparut par l'Oracle qui aduertit ceux de Megare de leur ruine lors qu'un arbre enfanteroit des armes, ce qui aduint & fust trouué veritable, apres que l'Oliuier tout consumé de vieillesse fust ietté par terre & mis en pieces, car on trouua dedans plusieurs morions, & autres armes des graues hommes de l'antiquité, & en suite fut leur dite ville entierement ruinée.

chose
estrange

De l'Oliuier sauuage.

CHAPITRE LXIX.

 Oliuier sauuage de Pepiniere qu'on nomme *Oleaster*, ressemble de bien près au Domestique, sinon qu'il est plus petit, & plus espineux, & ses fueilles moindres, aussi son fruidt n'est si gros, ne prouenant à parfaite maturité, de sorte que le peu d'huile, qu'on en tire demeure tousiours verd, & de goust amer: L'arbre de l'Oliuier sauuage est de plus longue durée que le domestique, comme aussi sont tous arbres sauuages. Si l'Oliuier domestique est sterile, il le faut enter sur vn Oliuier sauuage, en greffe, en bouton, ou en écussion, où bien planter aupres de luy vne tale ou plantal d'Oliuier sauuage, & par ce moyen il sera rendu fertile, ainsi qu'il est escrit au quatorzième liure de Palladius chantant:

PALLADIUS.

Fecundat sterilis pingues Oleaster Oliuas,
Et quæ non nouit, munera ferre docet.

C'EST A DIRE.

*Le sauuage Oliuier fecondité naifue
Q'troye heureusement à cette grasse Oliue:
Et enseigne à donner d'une largesse extreme
Les dons: lesquels ne peut pas bien porter luy mesme.*

Il y a vn autre Oliuastre qui se trouue és garigues & brandes de Prouence, & Languedoc, aussi espineux, de la hauteur de nostre Troesne: ses Oliues ne sont point plus grosses que petites Senelles, qui demeurent tout l'hyuer sur l'arbre, seruant de pasture & nourriture aux oyseaux.

Palad.
liv. 14.

De l'Enhæmon, ou Gummi Elemi.

CHAPITRE LXX.



Yant traicté de l'Oliuier tant sauuage que domestic, suiuant le discours de Dioscoride, nous poursuirons à leur sùitte de parler de la liqueur d'iceux, que plusieurs estiment estre le Gummi Elemi des Apoticairez: mais si l'on digere bien les paroles de Dioscoride il fera aisé de se retracter de ceste opinion; car Dioscoride dit, la liqueur que iette & produit l'Oliuier Etyopic, ou sauuage, retire aucunement à la Scammonée, & est rousse, mordante, consistant en petites gouttes. En apres il dit, elle est mise au rang des poisons, & fait sortir l'enfant du ventre de la mere: par ces marques, & autres qu'il declare, il appert que ce n'est pas nostre Gummi Elemi, laquelle estant mise en la bouche n'est ny acre ny mordante, elle ne consiste aussi en gouttes, & si n'est aucunement grenée, ains est vnie & assemblée en vn. D'autre part nostre Gummi Elemi n'est mis au rang des poisons, car on l'applique ordinairement aux vlcères, playes, & blessures internes, tant de la teste que d'autres parties du corps, pour icelles playes souder & reunir ensemble sans qu'elle cause aucune douleur ny mordication: Mais à la verité si le Gummi Elemi a esté escript des anciens, c'est ceste resine que Pline appelle *Enhæmon*, distillant des Oliuiers d'Arabie, disant, les Oliuiers d'Arabie croissent sur la plage, & sont le plus souuent couuerts du flot de la mer, & neantmoins cela ne nuist point aux Oliuiers, encore qu'on trouue ordinairement du sel en leurs fueilles, qui est demeuré apres que le flot s'est retiré. Ils produisent vne sorte de resine, de laquelle on fait la composition que les Grecs ont nommé *Enhæmon*, qui est singulièrement bonne à souder les playes. Voyla ce qu'en dit Pline, qui se raporte fort bien aux effets & facultez de nostre Gummi Elemi, & n'y a doute que ce nom Elemi n'aye esté corrompu par nos anciens Barbares Medecins, qui au lieu d'escrire *Enhæmon*, ont escript *Elemi*, ainsi qu'il est aduenu que pour *Glychiriza* ils ont escript *Liquiritia*, pour *Zizypha*, *Iuiuba*, pour *Helenium*, *Enula*, & ainsi plusieurs autres, que pour briefueté ie taizeray pour le present..

Pline li.
12. cap.
17.

De l'huile Omphacin, & en quoy s'employe l'huile d'Oliues en Medecine.

CHAPITRE LXXI.



L'Oliuier, comme nous auons dit cy dessus, est entre tous les arbres vn des plus necessaires pour la vie de l'homme, tant pour l'usage de son fruit appetissant, comme dit est, que pour l'excellence de l'huile qui est tirée de son fruit, qu'on nomme *Huile d'Oliues*, & laquelle ne sert seulement aux Cuisines ny aux lampes pour estre bruslée, ains est singuliere, & comme tres-que necessaire sur toutes autres à composer vnguens, emplastres, cerocenes, huiles dont les malades reçoient vn singulier soulagement en leur maladies de quelque sorte qu'elles soient. Nous commancerons doncques à traiter premierement de l'huile des Oliues verdes, & non meures que les Grecs ont nommé *Omphacinum*, les Latins *Oleum immaturum*, les François *Huile d'Oliue rude*, que Dioscoride dit estre le seul base & fondement de tous les vnguens &

Mesué
disti. 12.
cha. 411.

emplastres, pour-ce que facilement ne se trouue d'huiles d'Oliues verdes, au lieu d'iceluy aucuns, suiuan l'intention de Mesué, lauent nostre huile commun qui est faicte d'Oliues meures & parfaites à la maniere que décrit Mesué: & en vsent pour composer les huiles temperez & participans de froideur: comme l'huile de Rozes tant complettes qu'incomplettes, de Violes, de Coings, de Lys de riuere, autrement Nenuphar, de Myrthe, & autres semblables. Pour composer les huiles chaudes, comme de Camamille, d'Aneth, de Nard, de Saffran, de Costus, d'Euphorbe, de l'Ombries, & autres tels, n'vsent point d'huile laué, ains de l'huile commun: En aucunes huiles est besoin que l'huile soit vieil, d'autant qu'il est plus chaud & aperitif, comme Mesué le demande en l'huile de Renard, de Lateribus & autres, & à cause que rarement il se trouue de si vieux huile qu'il seroit requis pour composer tels huiles, nous suiurons la doctrine de Dioscoride, qui dit, si on ne peut finer de vieil huile, il faut cuire l'huile commune en vn pot iusques à ce qu'il s'epoississe comme miel.

De l'huile des Oliues sauages, ou huile blanche.

CHAPITRE LXXII.



'Huile des Oliues sauages, lequel pourroit seruir au lieu d'huile Omphacim, ou immatur, ne se tire en lieu que ie sache s'il n'est par expres commandé, car à cause de la grande abondance des Oliues domestiques, ne sont soigneux des sauages, ains les laissent sur l'arbre pour attraper les Griues, Merles & Estourneaux au temps d'hyuer: Toutes fois l'huile blanc duquel parle Dioscoride en mesme chapitre, c'est la premiere preparation pour faire l'huile Sycinium duquel parlerons cy dessous, l'usage duquel huile blanc est pour le iourd'huy aboly. Pour la preparation d'iceluy auez recours à Dioscoride & à Galien.

De l'huile recentemente & freschement tirée, dicte Gleucinum ou Musteum.

CHAPITRE LXXIII.



E n'est sans quelque apparence si Matheol redargue Pline d'erreur, lequel au quatriesme Chapitre de son vingt & troisieme liure dit que l'*Oleum Gleucinum*, est froid & adstringeant, veu que Dioscoride le dit estre chaud & remolitif, combien qu'il soyt difficile à croire qu'un si grand personnage comme est Pline se fust si legerement oublié, mais si nous prenons bien les paroles du quatriesme Chapitre du vingt troisieme liure de Pline, ou il dit que le *Gleucinum*, est froid & adstringeant, nous trouuerons qu'il n'entend parler du *Gleucinum* de Dioscoride, n'y de celuy duquel il fait mention au septiesme Chapitre de son quinziesme liure, dedans lequel il met de la Maïoraine & autres drogues exquises qui sont chaudes, ains cestuy-cy *Gleucinum* pour estre cuit simplement au moust sans autres mixtures, ou bien le nomme *Gleucinum* qui signifie en Latin *Musteum*, & premier que iuger si legerement d'un si excellent

homme

homme que Pline, faut noter que *Gleucinum*, ou *Musteum* signifient diuerfes choses, car *Gleucinum*, & *Musteum* Latin ne signifient seulement moust bouilly en moust, mais signifient aussi nouueau & recent, comme par exemple amenerons Columelle, qui dit *fructus Musteus*, c'est à dire recent & nouueau : Pline l'Oncle *Casus Musteus*, c'est à dire, fromage frais & nouueau : Pline le Nepueu, *Non dubito cupere te legere hunc adhuc Musteum librum*, c'est à dire, ie ne doute pas que tu ne desires maintenant de lire ce liure nouueau, il se lit aussi *Amaritudo quæ piperi Musteo creditur esse*, l'amertume qu'on dit estre au poyure nouueau. Apitius appelle la figue *Carica Mustea*, & Martial estimant plus le Iambon frais que le vieux, Chante.

MARTIAL.

Musteus est, propèra, charos nec differ amicos:
Nam mihi cum vetulo sit Petasone nihil.

C'EST A DIRE.

Le Iambon est tout frais qu'on nous à icy mis,
Mange & sans retarder conuie nos amis :
Car le rance Iambon ressentant son lard vieux,
Ne m'est en rien plaisant, mais plutoft odieux.

Et par ainsi Pline pourroit entendre par *Oleum Gleucinum*, ou *Musteum*, *Oleum nouum & recens*, c'est à dire huile nouueau & frais tiré, comme le *Lexicon Grecum*, l'expose disant *Μουσίου, vnguenti genus, Latine Musteum & Oleum Musteum, hoc est expressum antequam Oliua calcentur, & premantur*. Voyla qu'en dit le *Lexicon Grecum*, & tel huile est appellé communement huile Vierge, & peut estre que Pline l'entend ainsi : car en ce mesme chap. de son vingt-troisiesme liure il parle aussi de l'huile vieil, disant l'huile vieil est plus chaud & plus propre à resoudre les corps en sueur que l'autre. Or si ces raisons ne sont apparentes pour empescher que Pline ne soit accusé d'erreur, nous dirons pour le defandre de toute calomnie : que la où il dit le *Gleucinum* estre adstringent & refrigeratif, quil n'entend parler de celui qui est composé de drogues chaudes & aromaticques, comme Dioscoride, & luy au septiesme chapitre de son quinziesme liure le descriuent : ains seulement entend de l'huile d'Oliues verdes mixtionné avec du moust, puis bouilly à petit feu, ou de celui à qui le moust se consume estant le vaisseau enterré dans le marc des raisins, l'espace de vingt & deux iours : car estant ainsi simplement composé avec le moust & l'huile verd, sans aucunes drogues aromaticques, il peut bien estre de temperature froid, & adstringent : comme est l'*Oenanthinum*, auquel Pline l'accompare, que Dioscoride dit estre adstringent, & de mesme propriété que l'huile rosat. Voyla quant au *Gleucinum*, m'en remettant comme de coustume à meilleur aduis & iugement que le mien.



De l'huile Amaracin, ou Mariolaine.

CHAPITRE LXXIIII.

Diosco.
liure 3.

Autant que Dioscoride parle separement de l'vnguent Sampsucin, & de l'Amaracin, il semble à plusieurs qu'il y à difference entre le *Sampsuchus*, & l'*Amaracus*, mais il n'est rien moins que cela: car Dioscoride en son troisieme liure parlant de la Mariolaine monstre que ce n'est qu'une mesme plante, & la nomment cōmunement en tous pays *Sampsuchus*: hormis les Sicilens & les Ciziceniens qui l'ont plus belle & meilleure & l'appellent *Amaracus*: Or la cause pourquoy Dioscor. a separe le Sampsucin de l'Amaracin est peremptoire, cōbien que nul de tous ceux tant anciens que modernes qui ont escrit sur Dioscoride n'y ont pris garde, & c'est par ce que la composition du Sampsucin, qui se fait de Mariolaine de pays, est huile ou vnguent dans lequel ont esté infusées par double reiteration, les drogues odorantes qui y sont mentionnées, & par deux fois exprimées: de façon qu'ayant ietté le marc il ne reste que l'huile clair & aromatize. Quant à l'Amaracin, il se fait particulièrement en Cyzico ville de Natolie, où se trouue la meilleure Mariolaine, qui y est nommée *Amaracus*, aussi à bon droit Dioscoride separe l'Amaracin du Sampsucin pour le regard de la forme de la composition: car il n'est liquide n'y coulant comme le Sampsucin, ains est vne composition (comme dit Dioscoride) semblable de forme au *Magma hedyorum*, à l'onguent *Megaleon*, & *Meudesium*, qui sont vnguent fermes & non coulans, recepuans seulement la quantité d'huile, miel, ou vin nécessaire pour incorporer & pestre les drogues qui y entrent finement pilées en forme de paste ou vnguent, & telle forme de composition estoit nommée des anciens *Magma*, d'autant que les drogues aromatiques qu'elle recepuoit y estoient mises puluerisées avec toute leur substance, qui par apres se pouuoit reduite en masse & trochis, comme nous dirons cy apres au chapitre du *Magma hedyochroi*, & du *Croco-magma*. Je ne veux passer outre sans déclarer vn erreur manifeste qu'ont commis Amatus Lusitanus, & Robertus Constantinus, hommes doctes, Normands de nation soubstenans, à leur pouuoir l'*Amaracus* de Dioscoride, d'où est composé l'vnguent Amaracin estre l'herbe que nous appellons *Cotula fetida*, mais si ces bons personnages eussent bien consideré l'ancien vñage, & le rang que tient l'vnguent Amaracin de Dioscoride, ils n'eussent si legierement iugé: car selon leur dire ils tiennent le *Cotula fetida* auoir acquis tel nom pour raison de sa puante & infecte odeur, qui seroit contre le stile des anciens, qui ont rangé l'*Amaracus* avec les herbes suaves & odorantes: Plin parlant de l'*Amaracus* dit, Diocles Medecin, & les Sciciliens appellent *Amaracus*, ce que les Égyptiens & Syriens appellent *Sampsuchus*, & en vn autre lieu, il dit, quand au Sampsucin ou *Amaracum* le meilleur, & le plus odorant se trouue en l'Isle de Chypre, duquel s'en fait vn huile qui est appelle *Sampsucinum*, ou *Amaracinum*, & c'est cet huile ou vnguent duquel Galien fait mention, disant: l'vnguent Amaracin, qui se faisoit en la ville de Cyzico (qui se dit maintenant Spiga, au pays de Natolie) estoit fort odorant. Dauantage selon Seruius les Poëtes nous monstrent que l'*Amaracus* est nostre Mariolaine herbe odorante: Car feignans la Metamorphose d'un ieune enfant nommé *Amaracus* parfumeur de Cynara Roy de Chypre, lequel enfant tombant rompit par mesgard vn vaisseau d'Albastre plein d'vnguent precieux, dont aduint que du grand ennuy & tristesse qu'il en receut, il finit ses iours tout sec & ethique: Puis les Dieux ayant pitié de luy transmuèrent son corps en Mariolaine, laquelle par apres fut nommée à cause du nom du ieune enfant, *Amaracus*; aussi Virgile à bien monstre que l'*Amaracus* estoit odorant, & qu'il croissoit naturellement en l'Isle de Chypre parmy les bois de la montagne d'Idalie, lequel nom *Amaracus*,

Plin li.
21. chap.
11. &
22.Galien
li 1. des
antidot.

exposans les vers de Virgile recitez au premier des *Æneides*, l'auons traduit Mar-
iolaine en ensuyuant les Commentateurs sur iceluy, & plusieurs Poëtes François
sur ce passage.

VIRGILE.

— Vbi mollis Amaracus illum
Floribus & dulci aspirans complectitur ymbra,

Virgile
i. *Ænei.*

C'EST A DIRE.

*En la Forest plaisante d'Idalie
D'une douce ombre y estoit Ascanie
Tout embrasé, & fleur de Mariolaine
Luy faisoit part de sa souefue haleine.*

Après Virgile le Poëte Lucrece en son second liure, met l'onguent *Amaracin*
au rang des liqueurs odorantes, chantant.

LYCRECE.

Aur *Amaracini blandum*, *Stractéque liquorem*
Et *Nardi florem*, nectar qui naribus halant.

Lucrece.

C'EST A DIRE.

*L'onguent Amaracin plein d'amiable odeur
La goutte de la Myrthe, & du Spic nard la fleur
Auec le Nectarin vin des Dieux souhaitté
Remplissent les naseaux de grand suauité.*

Et à ce propos vn docte personnage escriuant sur la fin des œuures de *Cornelius*
Celsus dit, *Neque desunt quibus nunc Medicina sordet, quæ olim magnis & sapienti-*
bus viris tanti fiebat, sed quid mirum? ut enim scarabei pretiosi unguenti odore offendun-
tur, & suis Amarinis flantiâ. Aussi auons nous le prouerbe tant commun qui
dit. *Nihil cum Amaracino sui.* Et *Catulle*, *Amaracus suauis olens*: Voyla comment
l'*Amaricinum*, de *Dioscoride* n'est pas composé de ceste puante herbe *Cotula*
fetida, comme l'assurent *Amatus Lusitanus*, & *Robertus Constantinus*, ains est
composé de fine *Mariolaine*, que ceux de *Spiga* qui est *Cyzico*, ville de *Natolie*, &
les *Siciliens* (comme dir est) nomment *Amaracus*, & nous autres *Mariolaine* menuc.

Megaleon.

CHAPITRE LXXV.



Dioscoride traictant de l'onguent *Megaleon*, s'en est acquité legerement,
nous enuoyant à l'*Amaracinum*, & qu'autre difference n'y auoit de
l'un à l'autre, sinon que le *Megaleon* est bien different à l'*Amaraci-*
num de *Dioscoride*, car le *Megaleon* de *Pline*, n'est composé que de
sept drogues, & l'*Amaracinum*, de *Dioscoride* de treize, sans le vin
& le miel, d'où appert que les anciens auoient diuerses compositions d'onguents,
dits *Megaleon*, & pour ne rien obmettre qui puisse seruir à nostre histoire, il ne
fera hors de propos d'en reciter la composition qu'en décrit *Pline*, ensemble
l'ethymologie de son nom *Megaleon*, lequel nom luy fut imposé à cause
de sa grande & excellente vertu, & à ceste cause il auoit gaigné la gloire,

Pline li.
13. chap.
1.

H ij

& le prix entre les autres onguents, de sorte qu'il osta le bruit & credit à l'onguent de Fœnugrec qui se faisoit en l'Isle de Telos, aussi pour ceste cause estoit il nommé *Telium*. Or l'onguent Megaleon de Pline, reçoit ce qui s'ensuit : Huile de ben, liqueur de baulme, *Calamus Aromaticus*, boys de baulme, Canelle & resine : En cuisant cest onguent Megaleon, il le faut tousiours esuanter iusques à ce qu'il aye perdu sa senteur, laquelle il reprend quand il est refroidy. Voyla qu'en dit Pline.

Hedychroum.

CHAPITRE LXXVI.



Açoit que Dioscoride aye mis au rang des onguents le *Hedychroum* qui signifie rendant la couleur ioyeuse & allegre de ce-luy qui s'en fera oingt la face, si est ce pourtant (comme nous auons dit de l'Amaracin) que c'est vne composition, & mixture de drogues aromatiques mises en poudre, puis malaxées en bon vin, qui par apres se forme en maniere de Trochis, aussi est elle nommée à bon droit par Galien en sa Theriaque, *Magma Hedychroi*, & par ce que Dioscoride, n'en descrit la composition & que *Æthius*, & *Ægyneta*, en font diuerfes descriptions ie reciteray seulement celle que Galien entend, & auoit de coustume mettre en ses Theriaques, & Antidotes, laquelle il descript en metre iambicqs au premier liure de ses Antidotes.

Æginete
liu 7.
chap. 11.

GALIEN.

Hedychroi vult Magma dari binas sibi dragmas
Æquales, & Amaraci habens Asari Aspalatique
Et Iunci teretis, Calami qui suavis odore est
Phu Ponti, ligni & succi, quem Balsamum edit
Tres sunt dragmæ totidem Costi cinamomi:
Myrrhæ sex alias misces, folij Malabathri,
Indorum Nardi, flauique Croci insuper æquas,
Quinetiam Cassia totidem: sed pondus Amomi
Sume duplum: dragmam Chyæ sed Mastiche habebit
Hæc vino debent conspergi cuncta Falerno.

C'EST A DIRE.

L'hedychroum Magma tient ioyeux le visage,
Aussi à il acquis son nom pour tel usage,
Il reçoit du Marum & de la Mariolaine
De ceste region dicte Cyzicienne;
Deux dragmes de chacun: & puis du Scœnanthus
Et du vray Calamus nommé Odoratus,
Du royal Phu de Pont les racines faut prendre,
Et de l'Aspalatus de Rodes y comprendre,
Azarum, & Costus, & Opobalsamum,
Auec du Cinamome, et Xylobalsamum.
Le tout bon & esleu de chacun mets trois dragmes
Canelle & Nard Indoïs, & du Myrrhe les larmes,
Saffran, Malabathrum d'un chacun mets en six:
La grappe d'Amomum au double poix prefix:
Du Masthic de Chio vne tant seulement,

De tout cecy feras poudre assez finement,
 Qu'en masse reduiras avec le vin requis,
 Comme vin de Falerne ou d'autre vin exquis,
 Puis en forme Trochis qu'à l'ombre seicheras
 Et en vaisseaux bien clos iceux reserveras.

Metopium.

CHAPITRE LXXVII.



Euſſe paſſé legerement ſur l'onguent Metopium, n'eſtoit que Dioſcoride dit, qu'aucuns nomment l'huile d'Amandes ameres Metopium, qui luy eſt toutesfois nom impropre, mais cela eſt aduenü des Ægyptiens, leſquels compoſans l'huile d'amandes ameres y adiouſtoient du Galbanum, le bois duquel, où il croiſt eſt nommé par Dioſcor. Metopium, à cauſe du Galbanum, & Amigdalinum, à cauſe des amandes. Ægypteta en faiſt vne deſcription qu'il nomme Amigdalinum & Metopium toute ſemblable à celle de Dioſcoride, toutesfois en meilleur ordre: d'autant qu'elle eſt en tel eſtat & nature que les Ægyptiens en uſoient: Et celle de Dioſcoride eſt toute confuſe, ſans aucuns poix, doze, ny meſure.

Ægin.
 chap. 20.
 lin. 7.

Mendesium.

CHAPITRE LXXVIII.



Onguent Mendesium eſtoit anciennement en grand uſage & reputation aux Mendesiens d'Ægypte, auſſi en retient il le nom comme l'ayant inuenté. Les Mendesiens appliquoient ceſt onguent en parfuns & ſuffumigations pour honorer le Dieu Pan, qu'ils adoroient & reueroient ſous la figure d'un bouc, à cauſe dequoy le lieu où habitoit ledit peuple, eſtoit nommé Mendesiens de Mendez, qui en leur langue ſignifioit vn bouc, lequel bouc, les Mendesiens deſſoient, comme les Grecs le Priape, c'eſt le membre duquel procedent toutes generations.

De l'huile ou vnguent Nardin.

CHAPITRE LXXIX,



Nous ne paſſerons outre ayant dequoy nous arreſter ſur l'onguent Nardin: D'autant que Iacobus Manlius, en ſon Luminaire majus en deſcrit vn qu'il nomme vnguentum Malabathri Nardi ſpicati, lequel onguent ledit Manlius dit qu'il fut apporté de Hyerufalem par aucuns Romains du temps que noſtre Sauueur IESVS-CHRIST fut crucifié, & que ceſt l'onguent qui fut reſpandu en la maiſon de Simon le Lepreux ſur le chef de IESVS-CHRIST: mais la deſcription de l'onguent que nous raconte Iacobus Manlius n'eſt à receuoir pour l'onguent Nardin des anciens, car ſi Iacobus Manlius euſt entendu la methode & forme des onguents des anciens, & qu'il euſt

S. Marc.
chap. 14
S. Math.
chap. 26.

noté le texte des Euangelistes saint Marc, & saint Mathieu, il n'eust receu si aisement ceste description d'onguent pour payement, car l'onguent que descript Iacobus Manlius ne reslent aucunement son antiquité, d'autant qu'il y entre Cire, Colophone, Masthic, Therebentine, & resine seiche, qui fait que l'onguent ainsi composé est espois & gluant, & ce que les anciens nommoient onguent n'estoit qu'un huile aromatisé de plusieurs drogues, lequel demouroit tousiours liquide & coulant, comme estoit l'onguent Nardin duquel le chef de IESVS-CHRIST fut oingt, car comme recitent les Euangelistes que la femme ayant rôpu la boiste d'Alabastré, respandit l'onguent sur le chef de Iesus-Christ, ce qui n'eust peu estre fait de l'onguent que descript Iacobus Manlius, si premierement il n'eust esté eschauffé & fondu au feu, laquelle chose eust esté de mauuaise grace & decoration, d'autant que l'onguent refroidy fust deuenu espois & gluant comme il estoit auparauant, qui est contre le naturel du bon Nardin, lequel, comme dit Dioscoride, est tousiours liquide, & n'est ny crasseux ny visqueux, parquoy ie tiens, & faut tenir que l'onguent qui fut respandu sur le chef de Iesus-Christ, par Marie, non pas Marie Magdelaine comme la pluspart des Theologiens tienent, n'estoit l'onguent que descript Iacobus Manlius ains estoit celuy que descript Dioscoride, duquel, comme dit Galien, le meilleur se faisoit en Laodicee ville d'Asie, & dela se traffiquoit aux nations estranges, de façon (dit il) qu'il n'y auoit femme Romaine riche, & ayant son plaisir, qui ne fust garnie de l'onguent Nardin pour cause de sa bonne odeur.

Galien.
liv. 8.
de sanit.
tuenda
c. 8.
Meth.
medendi

Vnguentum Malabathrinum.

CHAPITRE LXXX.



Etant que Dioscoride décrit l'onguent Malabathrin en la mesme sorte que le Nardin, excepté (dit-il) que le Malabathrin reçoit plus de myrre, & à esté l'occasio que des deux onguets, Pline n'en fait qu'un le nommant *Nardinum*, & *Foliatum*, à cause que les deux reçoient le Malabathrum que les Romains nommoient *Folium* & depuis Pline, & Galien esgallent en vertu, & operation l'onguent *Foliatum*, & l'onguent *Nardinum*: Aussi que le *Nardus* & *Malabathrum* suyuant le tesmoignage de Dioscoride, de Galien & de Paulus Ægypteta ont mesmes & esgalles propriétés: Et par ainsi leur onguent est de semblable faculté, vsage, & operation, & pour ce que du temps de Pline le *Malabathrum* des Indes defailloit, les myropoles & parfumeurs prenoient vne certaine fucille aromatique croissant en Syrie, pour composer l'onguent *Malabathrum*, & estoit estimé excellent & de souefue odeur. A ceste cause les Romains riches s'en souloient oindre & frotter pour l'odeur, & decoration de leurs personnes; comme aussi Horace recite à Pompeius Varus, que ses cheueux coronnez reluisoient ornez du Malabathrin de Syrie, chantant.

Plino li.
13. chap. 1
Gal. l. 1.
ch. 2. de
compos.
phar.
sec. loc.
Ægyptet.
l. 7.
chap. 3.

HORACE.

— Coronatus nitentes
Malabathro Syrio capillos.

C'EST A DIRE.

Mes cheueux reluisoient, ayant mon chef frotté
Du doux Malabathrin de Syrie apporté.

Horace
liv. 2.
ode 7.

Huile de violettes.

CHAPITRE LXXXI.



A consonance des voix de ces deux mots *Iasminum* & *Gelsminum*, à fait penser à Maistre Gaultier d'Argentine sur son Commentaire de Dioscoride, & à plusieurs autres, que Dioscoride parlant de *Iasminum*, entendoit des fleurs de nostre Iossemin, que les Arabes nomment *Zambac*: d'autres tiennent que Dioscoride entend par *Iasminum* nostre huile violat, composé de fleurs de violettes de Mars, lesquelles se nomment en Grec ^{ἰορ}: toutesfois ces opinions ne sont recepuables, car en premier lieu si du temps de Dioscoride nostre *Iossemin*, se nommoit *Iasminum*, Dioscoride eust nommé son huile, *Iasmininum*, comme il a fait d'*Anethum*, *Anethinum*, de *Cinnamomum* *Cinnamominum*: de *Nardum*, *Nardinum*, & infinité d'autres. *Iasminum* n'est aussi nostre huile violat, car Dioscoride nomme la violette d'où est fait nostre huile violat ^{ἰορ πορφυρῶν}, qui signifie en Latin *viola purpurea*, & parlant de *Iasminum*, dit qu'il ce fait de fleurs de violettes blanches, aussi les operations & facultez sont différentes, entant que le *Iasminum* de Dioscoride est chaud, & nostre huile violat est froid: Car Dioscoride dit, parlant de la violette de Mars, qu'elle a vne vertu refrigeratiue, & par ainsi il contreuendrait à luy mesme. Je ne veux pourtant nier que le *Iasminum* de Dioscoride ne se puisse nommer *Oleum violatum*, ainsi que la nomme Paulus *Ægyneta*, qui a fuyui pas à pas Dioscoride, lequel au lieu de le nommer *Iasminum* l'a nomme *violatum*, comme estant composé de fleurs de violettes; mais par ces violettes, dont il en fait mention de purpurées, de jaunes, & de blanches, ledit *Ægyneta* demontre bien parla qu'il entend de nostre *Keiri* qui est nommé des Grecs ^{λευκοῖον}, qui signifie violette blanche, bien qu'il ait la fleur jaune, & des Atheniens, selon Hermolaus Barbarus, est nommé le *Keiri*, Iasme, d'où en deriue *Iasminum*. Parquoy ie tiens avec Matheol que le *Iasminum* de Dioscoride, est l'huile que nous appellons és boutiques, *Olerum Keiri*, & non huile de Violette de Mars, ny de nostre *Iossemin* duquel nous parlerons cy après, & de sa plante.

Ægin et.
liv. 7.
chap. 20.

Huile d'Amandes.

CHAPITRE LXXXII.



Vant qu'entrer sur le discours des huiles, il est à noter qu'il en est de plusieurs especes & de diuerses façons, sçauoir de simples, & composéz: le simple huile est celuy qui sans aucune mixtion est extrait & tiré au pressoir des fruiçts des arbres, ou semences d'herbes, & ceste sorte d'huile se nomme par Mefué, huile par expression, & se fait en deux manieres la premiere se fait de fruiçts concassez, pillez, puis estans mis au pressoir se iette par dessus de l'eau chaude, & tout ensemble se presse coulant en vn vaisseau, puis se recueille l'huile nageant sur l'eau: en telle sorte se tire l'huile nageant sur l'eau: en telle sorte se tire l'huile d'Oliues, tant domestiques que sauvages, tant meures que verdes, de graines de Laurier recentes, du fruiçt de Lentisque, du Therebinth, & d'autres fruiçts d'arbres: L'autre maniere se fait en tirant l'huile des fruits ayans coque & test, sans aucune mixtion d'eau au pressoir, à la maniere quedescrict Mefué, l'huile d'Amâdes douces, d'Amandes ameres, de noix, de noisilles, de noix d'Inde, de noix muscades, de Pistaches, de Pignõs, de noyaux de Pesches, d'abricots, de Prunes, de Cerises, de Mahaleb, de Ben, de Staphylodendron, & autres fruiçts semblables: & faut noter que tant moins y aura d'humours

Mefué
dist. 12.
chap. 387

Mefué
dist. 12.
chap.
401.

Mefué
dist. 12.
cha. 387

Dioscor.
liv. 3.
cap. 24.

aqueux, avec les susdits fruits concassez, se tirera d'avantage d'huile, parquoy pour extraire les huiles des noyaux cy dessus mentionnez, ie conseillerois qu'on n'eust à fuyre le moyen que donne Dioscoride à tirer l'huile d'Amandes ameres, ny le second que descript Mesué, pour tirer l'huile d'Amandes douces, car au lieu d'huile il ne sortiroit qu'une substance lacticeuse, qui en deux ou trois iours d'Esté seroit moysie & corrompue: Parquoy faut suivre la premiere extraction de l'huile d'Amandes douces que décrit Mesué.

Huile de Palma Christi.

CHAPITRE LXXXIIL.

Autres
huiles
par ex-
pression.



Il y a plusieurs semences, desquelles est necessité bien souvent en tirer l'huile au pressoir, & pource-que telles semences contiennent peu de pulpe & quantité d'écosse, ou pelure, & si la Pulpe qui contient l'huile, n'estoit émondée de son écosse, l'écosse, ou pelure est si seiche & aride, qu'elle imbiberoit toute l'huile: A cette cause Dioscoride donnant le moyen d'extraire l'huile de *Cicinū*, que nous appellons *Palma Christi* dit, en *Ægypte* on use fort de *oleum Cicinum*, qui se fait ayans au prealable bien émondé les fruits de *Ricinus* de ses écosses, puis les font moudre, & estans bien moulus, ils les mettent presser en des sacs faits de *Genest*, & en tirent l'huile. Le semblable fait Mesué, du *Sesame*, des semences des *Melons*, de *Comcombres*, de *Citruilles*, & de *Coucourde*, disant qu'il les faut émonder & écosser avant qu'en tirer l'huile: du nombre desquelles est la graine de *Lathyris*, ou *Cataputia minor*, de *Thimelea*, de *Chamelea*, de *Carthame*, de *Coron*, de *Cheneuy*, de graine de *Citron*, d'*Oranges*, de *Limon* & autres semblables qui se peuvent écosser. Mais d'autant qu'en les écosant & émondant, la main passe l'œuvre, communement on en tire l'huile sans les émonder: Il y a vne autre maniere d'huile qui se tire d'aucunes semences, qui pour la tenuité de leurs cosses, ne se peuvent aucunement émonder, parquoy faut moudre & piller la cosse & la pulpe tout ensemble: comme le declare Mesué de l'huile de la graine de *Lin*, de *Pauotz*, de *Laitiës*, au nombre desquels mettons la graine *Staphisagre*, de *Iusquiamé*, de *Nielle romaine*, de *Choux*, de *Naueaux*, de *Moustarde*, de *Rifforts*, de *Pepins*, de *Raisins* & autres tels semblables, que pour la briefueté nous taisons. Outre les huiles faits par expression, il s'en tire aussi par sublimation, ou distillation, à scavoir de fleurs, de fruits, de semences, de resines & poix liquides, de liqueurs, de bithume, de briques, & autres, qui retiennent l'odeur de la matiere dont ils sont extraits, à *Nismes* & *Montpellier*, se tire par *Alembics* & *Chapelles*, l'huile des fleurs d'*Aspic*, premier putrefiez & digerez, ainsi qu'appellent les *Alchimistes*, par mesme moyen que l'huile d'*Aspic* se peut extraire l'huile de *Romarin*, de *Sauge*, de *Stechade*, de *Camomille* & autres semblables. Il se tire aussi de l'huile de semence par distillation, comme de semence d'*Anis*, de *Fenoüil*, d'*Anerh*, de *Resines liquides*, comme l'huile qu'on appelle es *boutiques*, huile de *Therebentine*, en cette façon s'en tire de *Cire*, de *Myrhe*, d'*Encens*, de *Benioin*: Comme aussi de *Poix liquide*, s'en tire huile qu'on peut nommer *Pissaleon*, & selon *Auicenne*, *Oleum Picis*; du *Naphta* qui est espece de *Bithume* s'en tire huile par l'*Alembic*, ou *cornue de verre*, qui est nommé es *boutiques* d'*Appoticares* huile de *Petrole*, de *vieilles briques rougies* par plusieurs fois au feu, & chacune fois imbibées en huile vieux, s'en tire huile par l'*Alembic*, qui s'appelle *Oleum Philosophorum*, ou de *Lacribus*. Vne autre sorte d'huile se fait par le descenfoire, autrement par *refudation*: & est different au susdit, qui se fait per *ascensum*, c'est à dire par *elevation* & *sublimation*. Car celuy qui est fait par *elevation* & *sublimation*, est clair & *transparant*, rapportant l'odeur bon ou mauuais du corps où il est tiré: Mais celuy qui se tire par le *descenfoire*, est noir & *puant*, retenant l'odeur du *brulé* & de *fumée*. Cette maniere d'extraction, est descrite de *Mesué* en l'huile de *Geneure* & de

Mesué
dist. 12.
ch 405.

Huil.
par su-
blimat.

Auice.
2. Cand.

Huile par
refuda-
tion.

Gagates, & par mesme moyen & maniere, se peut tirer de l'huile du bois de Genest, de Gayac, des Cedres des Grecs, du Saunier, de Cypres, & de tous bois ayant feue & resine, en la maniere que se tirent les poix liquides des arbres resineux, qui est le vray art de descenfoire. Vne autre maniere d'extraire l'huile, est celuy qui se tire par resolution, c'est à dire, fricasser en vne poesse sur le feu quelque corps composé d'humeur aqueux & vinctueux, iusques à la consommation de l'humidité aqueuse, ainsi que décrit Mesué l'huile des œufs: Aussi par mesme maniere se peut tirer l'huile des fiantes, tant des hommes que des animaux, des retailons de lopins de cuir gras, par ce moyen s'en tire vne graisse ou huile, que les Cordonniers appellent du *Surpoint*, duquel on vse pour la corne des pieds des chevaux: Aussi est dit par resolution, l'huile qu'on extrait entre deux lames de fer chaudes ou sur vne enclume avec vn gros marteau bien chaud, tout ainsi que se tire l'huile de froment chez les Marefchaux, qu'on applique sur le feu volage du visage des petits enfans: Et tout ainsi que l'huile se tire du froment, aussi s'en peut il extraire des autres bleds, à sçauoir, de peautre, d'orge, baillarge, & auoine, premierement mondez de leur cosles: Item de seigle, d'yuraye, de nielle de pays, & autres semblables.

Huiles
par resolu-
tion.

Mesué
dist. 12.
cha 451.

De l'huile Rozat.

CHAPITRE LXXXIII.



Pres auoir traicté des huiles simples, extraicts par expression, sublimation, resudation, & resolution, reste maintenant à parler de celles que Mesué nomme huiles par impression, lesquelles sont faictes par l'infusion & decoction, & sont appellees des Grecs *Stymmata*, comme estans composées de jus d'herbes, racines, & fleurs, du nombre desquelles huiles sont celles que décrit Dioscoride: & combien qu'elles soient liquides il les nomme tousiours onguents, à sçauoir, *Rodinum*, vnguent Rozat: *Elatinum*, vnguent de gouffe de fleurs de Palme: *Melinum*, vnguent de Coings: *Oenanthinum*, de fleurs de vigne sauage: *Telinum*, de Senegré, *Sampsinum*, de Mariolaine de pays: *Occyminum*, de Basilic: *Abrotonium*, d'Auroefne: *Anethinum*, d'Aneth: *Susinum*, de Lys: *Narcissinum*, de fleurs de Narcisse: *Crocinum*, onguent de Saffran: *Cyprinum*, des fleurs de l'arbrisseau d'Alkana: *Irinum*, des racines de flambes seiches: *Gleucinum*, cuit en moult: *Mirtinum*, de Myrtils: *Nardinum*, de Spic nard: *Malabathrum*, de feuilles de Batrum d'Inde: *Iasminum*, de fleurs de Keiri, & autres dont l'vsage est par les boutiques des Apoticaire: Et Dioscoride non content de ce que dessus a passé outre, enrichissant son œuvre de ce qu'il cognoissoit estre requis à la Medecine; Car apres auoir discoursu des huiles Aromatics (qu'il nomme onguents) il traicte apres des huiles qui ont, ou ausquels se peut doner corps, soit de cire, de resine, ou autres semblables: afin qu'ils puissent mieux garder leur odeur, & retenir les pouldres aromatiques qu'ils reçoient: & tels onguents sont appellez des Grecs, *Hedysmata*: & sont ceux desquels Dioscoride faict mention, à sçauoir, *Amaracinum*, *Megalinum*, *Hedychroum*, *Metopium*, *Mendesium*: & comme ceux qui sont tenuz en commun vsage es boutiques des Apoticaire, à sçauoir, onguent de *Althea*, *Aragon*, *Mariatum*, *Aureum*, & infinité d'autres. En apres ledit Dioscoride voulant abolir & racler ce dur vsage de l'antiquité Troyenne, qui n'auoit autre industrie d'encensement ny parfums pour plaire & sacrifier à leurs Dieux que la fumée dit Cedre de Lycie, & de celuy du mont Atlas, & d'autres arbres champestres, a trouué plus seant s'arrester à

Mesué
dist. 12.
cha 410.

la louable coustume des Perles qui ont esté inuenteurs des parfums odorants, qu'au rustique vsage des Troyens : car la coustume des Perles estoit d'estre ordinairement parfumez, & du despuis les parfums ont tellement acheminé, & pris si bon credit entiers toute nation curieuse de l'autruy, qu'il n'y a maintenant, parfum, ny onguent odorant qui n'aye son nom de la plante, ou liqueur d'où il est fait, ou le nom du lieu, où il a eu le plus grand cours, voire mesmes n'y a gueres nations qui ne se soit seruie de parfums pour parfumer les corps des Trepassez, pour par ce moyen les rendre odorants, comme nous dirons cy apres. or tels parfums sont de ceux que Dioscoride fait mention, assauoir le *Cyphi Thymiana*, le *Magma hedychrom*, & toutes autres drogues seiches & aromatiques, dont nous vsons à faire oyselets de Cypre, pommes de senteurs, poudre de Cypre, poudre violette, pommes de Sauon, parfum de gans, & autres douces sufumigations, que les Grecs nomment *Diapasmata*, duquel mot Martial fait mention, parlant d'une femme yarongne qui se parfumoit, disant.

MARTIAL.

Quid, quod olet grauius mixtum Diapasmate virus.

C'EST A DIRE.

*Qui a-il rien plus mauuais en senteur
Qu'un bon parfum meslé de puanteur ?*

Anciennement on vsait pour trois causes des huiles, & onguents, la premiere pour la santé des personnes, & disposition de leurs membres, & ceux la hantoiert souuent les bains & estuues, s'estans premierement oingts d'huile de Sycionium, ou d'autres onguents odorants, comme auons dit cy dessus. La seconde cause pour le gain & honneur, comme les lucteurs lesquels pour obtenir le bruit, & le prix du ieu, ils se frotoient tout le corps d'huile, pour estre plus glissans & faciles à la prise. La troisieme cause, pour le plaisir & volupté comme faisoient les Perles, combien qu'ils feussent moderez au vin & viandes: toutesfois tant en leurs tables que lits & habits, estoient si somptueux en onguents & parfums, que le Poete Horace s'en desplaist, chantant.

HORACE.

Perficos odi puer apparatus.

C'EST A DIRE.

*J'ay les appareils des Perles sumptueux
En huiles parfumez, & onguents precieux.*



Martial
liure 1.
Epigram.
116.

Horace
liure 1.
Ode 38.

Des raclures d'huiles.

CHAPITRE IIIIXXV.

Dioscoride parlant des raclures d'huiles, il en recite de trois manieres, la premiere est la raclure & lauement qu'on recueille aux bains de ceux qui premier qu'y entrer s'estoient oingts, & frottez le corps pour l'extention des nerfs, d'huile Sycionium, ou d'autres huiles & onguents odorans à ce propres: La seconde sont les raclures qui se trouuoient attachées sur les corps des Luitteurs semblables a bouë, d'autât qu'aparauant qu'entrer en la lisse de la Luitte, ils s'estoient oingts & frottez d'huile, qu'on tenoit expres en des vaisseaux de cuire pour rendre leurs corps plus glissans ce que tesmoigne Virgile au 3. de l'Æneide, disant:

*Exercent patrias oleo labente palestras
Nudati socj, &c.*

Dont aduenoit que luitans les vns contre les autres ils esmouuoient la poudre avec leurs pieds, & tombans à terre leur corps, bras & iambes ainsi oingts attiroient à eux la poudre, de façon qu'ils sembloient estre couverts de fange, ou bouë, laquelle bouë estant aux estuues & bains estoit raclée de dessus leur corps auant qu'estre lauez, & la reseruoient pour les remedes que Dioscoride, Galien, & Paulus Ægyneta nous enseignent. La troisieme sont les raclures & crasses des murailles, Images, & statues de pierres estans aux entours du lieu de la luitte, s'estans oingts s'appuyoient contre icelles en les engressant, & aduenoit que la subtile poudre & legere s'attachoit contre les statues & murailles, & s'y faisoit vne crouste crasseuse, laquelle ils racloient pour resoudre les apostumes qui estoient difficiles à meurir. Vne autre crasse, selo Paulus Ægyneta, se racloit des statues d'airain & vaisseaux de cuire, où estoit l'huile du denier public pour oindre les Luitteurs, & ceste crasse ressembloit vne crouste entrouillée de couleur verte, de laquelle on vsoit pour resoudre les apostumes qui n'estoient encores meures. Il y a vne autre crasse d'huile, laquelle n'a esté descrite des anciens, & se trouue dans les grands vaisseaux de pierre de Tuffe, comme sont iarres, tymbres, où l'huile est gardée es pays où les Oliues abondent, lequel huile par laps de temps penetrant en la Tuffe, qui est pierre tendre, se nourrist tellement avec elle qu'il s'y faict vne crouste quelquesfois espoisse d'un doigt, ressemblant à vn vieux fromage mitronné: Ceste crasse & crouste d'huile peut auoir les mesmes facultez que les raclures des murailles, statues, & Images de pierre, aussi ay-ie veu quelques doctes Chirurgiens en composer emplastres resolutifs avec bon euenement, d'autres s'en seruoient à faire le Sauon dur, avec suif de bouc, & de mouton.

*Gal. lib.
2. & 7.
de sanit.
tuend.*

*Ægin.
lib. 7.
ch. 3.*

Oleomel.

CHAPITRE IIIIXXVI.

La seule signification *Eleomeli* redargue l'erreur de ceux qui tiennent que Dioscoride entendoit parler de la manne quand il a traité de l'*Eleomeli*, mais si ainsi estoit Dioscoride ne l'eust nommé *Eleomeli*, c'est à dire, huile-miel, ains l'eust nommé *Æromeli*, qui signifie miel d'air, qui est la manne, & comme Hermolaus Barbarus à esté circonuenue au voisinage, & proximité de ces deux mots *Eleomelitis*, & *Æromelitis*, aussi le semblable est aduenue en ce mesme chapitre de Dioscoride à Amatus Lusitanus, lequel sur le texte de

Dioscoride où il est dit, *In Palmyris Syria quod Elæomeli vocant ex quodam caudice manat oleum, Melle crassius, sapore dulci*; Et Amatus Lusitanus interpretant ce passage dit, que ce sont Palmiers d'Inde (qu'il dit estre les arbres qui apportent les grosses noix d'Inde) desquels sort ceste liqueur que Dioscoride appelle Elæomeli: Mais Amatus Lusitanus s'abuse grandement prenant Palmyra, qui est le nom d'une ville pour un Palmier, comme Pline le demonstre au doigt, disant: La cité de Palmyra est en fort belle & riche assiette, ayant les eaux à commandement, qui embellissent fort le pays d'alentour: tout son riche pays est environné de tous costez de deserts & de sablonnières, & comme si nature l'auoit voulu exempter & escarter de toutes autres terres pour viure à part en paix; elle la mis au milieu de deux grandes Monarchies, à sçauoir; entre les terres des Romains, & celles des Parthes: mesme que quand la guerre est ouuerte entre ces deux Empires, c'est la premiere contrée qui est reseruée comme neutre, tant par l'une que par l'autre Monarchie: elle est loin de Seleucie des Parthes, qui est sur le grand fleuve Tygris, enuiron cinq cens trente sept milles, & deux cens cinquante deux milles du plus prochain port de Syrie, & de Damas peu moins de vingt sept milles. Le mesme au chapitre ensuiuant, dit, plus bas que des deserts & montagnes de Palmyra, on entre en la region de Chalcidie, où sont les citez de Hyerapolis, Berroé, Chalcis, & par delà Palmyra on trouue Hemesa, & ce qui s'ensuit: Tant s'en faut donc que l'Elæomeli de Dioscoride soit produit des Palmiers, tant des nostres que des Indiens, ainsi que l'affirme Amatus Lusitanus, ains de certains Oliuiers, comme Pline d'abondant en fait foy, disant, l'Elæomeli duquel auons parlé cy dessus, sort de certains Oliuiers de Syrie, il y est doux comme miel, toutesfois il fait sous leuer le cœur à ceux qui en tastent, encores qu'il soit fort bon à lascher le ventre, prins en breuage au poix de trois onces, en dix onces d'eau, il est singulier à euacuer les humeurs colériques, toutesfois ceux qui en vsent demeurent comme assoupis, & endormis, de sorte qu'il les faut tousiours esueille, & neantmoins nos yurongnes qui font profession de boyre d'autant, auant que d'entrer en la liste de bien trinquer & vider les goubelets, prennent trois onces de ceste drogue d'Elæomeli. Le mesme en un autre lieu, es plages & es lieux Maritimes de Syrie, l'huile que les Grecs appellent Elæomeli, vient de foy mesme, c'est une certaine gresse plus espoisse que miel qui sort d'un certain arbre, laquelle surpasse la resine en sublimité, & est douce à la langue, toutesfois on s'en sert seulement en Medecine, voyla qu'en dit Pline, au dire duquel, il nous apert que ceste drogue d'Elæomeli nous est pour le iourd'huy inconnuë. Quant à l'origine d'Elæomeli (comme nous dirons plus à plain en parlant de l'arbre du Coccus ou Noyer d'Inde) c'est une liqueur oleuse, douce au goust, decoulant de foy mesme en maniere de resine liquide, du tronc de certains Palmiers de Calichut, & des Isles du Cap de verd, de laquelle les habitans vsent encore pour le iourd'huy en leurs lampes pour leur seruir de lumiere, & quelquesfois en leur mangeaille: & outre ceste humeur qui flue volontairement, ceux de Calichut & desdites Isles en recueillent une autre liqueur que ceux du Royaume de Senega & les Nigrites appellent *Mignol*, dont ils vsent au lieu de vin doux: faisant incisions ausdits arbres au matin & au soir, & en receuant en des vaisseaux ce qui en descoule, puis pour garder ceste liqueur la font cuire au feu, & en vsent comme d'un breuage, qui est de telle vertu, que si quelqu'un en vse & boit excessiuement, c'est assez pour le faire deuenir insensé & estourdy, ce qui se conforme au dire de l'Elæomeli de Dioscoride, disant: Que ceux qui en vsent souuent deuiennent comme stupides, & estonnez, & sans aucune force.

pli. li. 5.
chap. 25.
26.

pline li.
23. chap.
4.

pline li.
15 chap.
7.

Du Cyprus.

CHAPITRE. LXXXVII.



LE Cyprus de Dioscoride est traduit par plusieurs hommes doctes latins, Ligustrum; Toutesfois il y a grande difference entre le Ligustrum qui est nostre Troëfne, & le Cyprus de Dioscoride, & du Cyprus que d'escriit Pline au 24. chapitre de son douziesme de liure, car Pline parlant du Cyprus des Grecs, en parle en ceste sorte: le Cyprus est arbre d'Ægypte ayant les feuilles semblables au Iuiubier: son fruit ressemblant à la Coriandre, blanc & tres odorant: le meilleur (dict il) est celuy qui croist en Canope sur la riue du Nil, le fécond en Scalona, cité des Indes, le troisieme en Cypre, dont il en prend le nom pour son odeur, aucuns disent que c'est l'arbre qu'on appelle en Italie Ligustrum, voyla ce qu'en dit Pline. Or nostre Ligustrum appelé des François Troëfne, & Trefillon, est bien esloigné des marques que Pline donne à son Cyprus, aussi Pline n'affirme pas celuy Cyprus estre le Ligustrum des Latins: mais bien dict qu'aucuns disoient qu'ainsi se nommoit en Italie; or faut entendre que le Cyprus des Grecs n'est autre que l'arbrisseau que les Arabes nomment Henne, ou Alkana, lequel à esté (comme dit est) interpreté fausement par les Latins Ligustrum. Le Cyprus croist encore de present en Ægypte, non loing du Nil, en maniere de petits bois taillis, ou il est dilligemment cultiué, & taillé pour le gain qui en proüient. On en vse seulement des feuilles en poudre à faire tainture rouge, ou iaune, pour colorer les pieds, les mains, & partie des cheueux des femmes Turquesques, qui sortant des estuues apres estre bien nettoyées d'une terre grasse que les Grecs d'aujourd'huy nomment Pilo, qui est la terre que Dioscoride appelle Terra Chia, & Auicenne Terra capillorum, s'en teignent despuis le nombril en bas, iusques aux cuisses, pensant que ce soit chose bien honneste & seante à leur beauté, & y adjoustant de l'Alum: ils en colorent les cheueux à leurs petits enfans tant males que femelles: ils en teignent aussi les ongles des hommes, les crins, la quette, & les pieds des Cheuaux blancs, en couleur rouge, ce qui dure longuement, toutes lesquelles marques sont conformes à Pline, & Dioscoride disans: les feuilles du Cyprus pilées & trempées en ius d'herbe aux Foulons, dicte des Grecs Struthium ou (comme Pline ayme mieux) en ius de poire coings, dicte struthia mala, rouffissent les cheueux si on les en frotte. Ce qu'à bien sceu praticquer Amatus Lusitanus, à vne dame Florétine côme il declare en la cure cinquâte-neufiesme de sa 3. centurie, avec la tainture de Cyprus dite Alkana, autant en dit Petrus Bayrus premier Medecin de Charles deuxiesme Duc de Sauoye, lequel au sixiesme chapitre de son premier traité loue grand ement les feuilles d'Alkana qui est le Cyprus des Grecs pour iaunir les cheueux. Le Cyprus est en si grand usage en toute l'Asie & autres terres sujettes au Turc: & le reuenu luy en est si gros du trafic qui s'en fait, qu'on luy en paye tous les ans dix-huict mille ducats de gabelle. Les anciens tant Hebreux, que Grecs ont posé le Cyprus au rang des odeurs exquisés & precieuses, comme il se list au quatriesme des cantiques de Salomon selon la traduction de saint Hierosme; *Cyprus cum Nardo, Nardus & Crocus, Fistula & Cinnamonum, cum vniuersis Lignis Libani: Myrrha & Aloe cum omnibus primis vnguentis.* Ioseph qui à escriit en Grec de la guerre des Iuifs parlant de Hyerico en son quinziesme liure, dit: le terroir de Hyerico porte l'Oppobalsamum, qui est la plus precieuse liqueur de tous les fruitiers, il produit aussi le Cyprus & les Mirobolans qui sont arbres precieux, & excellents, mais le traducteur François interpreté Cypres pour Cyprus, routes-fois fausement comme le texte Grec le desmontre: Aussi Dioscoride & ceux qui l'ont suiuy ont posé le Cyprus au rang des odeurs exquisés, ainsi qu'il se void en la description de Oleum Cyprinum de Dioscoride, & autres autheurs: & combien qu'en ceste com-

Pline
chap. 24.
liure 12.

Salomon
4 Cant.

Iosephe
liure 5.
de la
guen. des
Iuifs.

Salomon
Cant. 1.

positiō d'huile y entre Myrrhe, Aspalathus, Calamus Aromaticus, & autres odeurs: nonobstant la fleur du Cyprus, à vsurpé & donné le nō à l'huile, comme pleine de suauité & d'odeur. L'arbrisseau du Cyprus croist en Ægypte, à la hauteur d'un Grenadier, estât taillé ne iette sinō de menuës vergettes, & est sa plâte toute semblable à nostre Troéne, fors que ses fueilles sōt tousiours verdes, sur l'arbrisseau: lequel Cyprus est ce verd arbrisseau croissant sur les costes de Passe Lordain hors Poitiers, duquel on fait des palissades, cōme de bouis tousiours vertes & tresbeles à voir. Sa fleur qui est le plus excellent, & suau de toute la plante, retire à vne grappe de raisin flory, comme aussi l'Espouze au premier des Cantiques de Salomon, y accompare son bien aymé, le nommant grappe de Cyprus, comme il se lit en la traduction de sainct Hierosme, où il est dit: *Botrus Cypri, dilectus meus mihi in vineam Engade*: On vse seulement de ses fueilles à faire les tainctures iaunes & rouges, & s'en traficque grande quantité par toute l'Asie, & par tout où le Turc domine: souuentefois les nauires d'Alexandrie, arriuent à Constantinople, chargées de pouldre de ces fueilles. Aussi Pline parlât de son huile qu'il nōme Cyprinum, dit qu'il se fait de ses fleurs blanches & odorantes, & le meilleur huile (dit-il) vient de Cypre, toutes-fois les Ægyptiens en emportent maintenant le bruiet. Laquelle chose estoit du temps de Platearius: car le Cyprus se traffiquoit de son tēps de Cypre & Ægypte, iusques en Italie, cōme il appert au chap. de Alkanna, (où il dict) l'Alkanna, d'autant qu'il ne se trouue en tous lieux, sa pouldre se porte & traffique en diuerses regions, laquelle estât destrépée avec eau où vinaigre, rougist les cheueux, les ongles, & autres parties du corps qui en seront oingts: par la appert que le Cyprus n'est arbrisseau vulgaire par tous pays, ainsi qu'est le *Ligustrum* des Latins, qui est nostre Troéne; lequel est fort frequēt le long de nos hayes & buissons; parquoy ie tiens, & tiendray que le Cyprus est plâte bien differēte à nostre Troéne, duquel Diosco. à parlé soubs le nom de Phylirea, comme nous dirons cy apres.

Du Troéne.

CHAPITRE. LXXXVIII.



Ombien que la plus grāde part de ceux qui ont mis la main sur Dioscoride, tiennent que le Cyprus de Diosco. soit le *Ligustrum* des Latins, que le vulgaire François appelle Troéne, & Frefillon, si est-ce que suiuant les raisons de l'histoire precedēte, ils ne peuuent estre receus en leur dire: aussi que *Franciscus Massarius* Venitiē, en ses annotatiōs sur le 9. liure de Pline, maintiēt le Cyprus de Diosco. estre arbre differēt à nostre *Ligustrum*: mais conferant la description de Phylirea, où Phylira de Dioscoride, avec la forme, semblāce, couleur, qualitez, effets & proprietēz de nostre Troéne, se trouuera peu d'hōmes exercez en la cognoissance des simples, qui ne iugēt que c'est vne mesme plante: comme aussi ont fait tāt d'excellens personnages, à sçauoir *Adā Leonicerus Rambertus*, *Dodoneus*, & *Gualterius d'Argentine* qui maintiennent le Phylirea, ou Phylira de Dioscoride estre le *Ligustrum* des Latins, lequel *Ligustrum* croist és lieux rudes & apres, & le lōg des hayes & buissons, comme Diosco. dit, croistre le Phylirea, ou Phylira, & y à plus, en plusieurs lieux de Frāce, le Troéne est appellé és boutiques des Apoticares *Oleaster* & *Oliuella*, pour les semblables operations, & mesmes vertus que les fueilles du Troéne, ont avec l'Oliuier sauuaige, que les Latins nommēt *Oleaster*: comme aussi Dioscoride dit les fueilles de Phylirea estre fort adstringentes, & auoir mesmes effects que les fueilles de l'Oliuier sauuaige, quand il est besoing de restraindre. Lesquelles fueilles (dit-il) estant maschées, elles seruent aux vlceres de la bouche, & en faiēt on des gargarismes pour se lauer la bouche, & se gargariser pour diuerses maladies & vlceres en la gorge, comme on fait des fueilles & fleurs du Troéne qui sont employez à mesme vsage, duquel Phylira, ou Troéne, les anciens estans aux festins pour supprimer, & amortir la violence du vin & des viandes,

ceignoient leurs chefs de chapeaux de fleurs de Troësne : comme le tesmoigne Ouide au cinquiesme des Fastes chantant.

OVIDE.

Ebrius incinctis Philyra conuiua capillis
Saltat, & imprudens vertitur arte meri.

Ouides.
des fast.

C'EST A DIRE.

*L'yuroigne banquetant à son chef couronné
D'un beau chapeau de fleurs de Troësne façonné:
Et costumier ainsi à bien boire s'adonne
Affin que le vin fort ne l'enteste, & l'estonne.*

Ce qu'à reprouué Horace, comme il apert en la dernière Ode de son premier liure, où il parle des festins, & banquets superflus chantant:

HORACE.

Perficos odi puer apparatus
Displicent nexæ philyra coronæ.

C'EST A DIRE.

*Je hay les appareils des Perses somptueux
En huilles parfumez, & vnguens precieux:
De Troësne les chapeaux aux banquets me desplaisent.*

Duquel Philyra dont est fait mention es vers sus alleguez, plusieurs hommes doctes qui ont commenté sur Ouide, & Horace; & mesmes ceux qui ont traduit Dioscoride de grec en latin, ont interpreté le Philyrea, ou Philyra estre le Tilia des Latins. Mais Plutarque monstre bien que c'est de nostre Troësne que les surnommez Poëtes ont parlé, disant que les banqueteurs entortilloient leur teste de la fleur du Troësne, affin que par son doux odeur, il leur prouoquast vn doux & plaisant sommeil, qui amortissoit la crapule des viandes, & violence du vin, & que par ce doux & tranquille repos leur yuroignerie fust esteinte, & prests à trinquer les gobelers comme deuant : à ce propos Pline en rapporte autant à l'odeur de la violette de Mars, disant vn chapeau de violettes de Mars sert grandement à resoudre ce qui cause la pesanteur de teste, & signâment, quand elle est venue de trop boire, à sentir seulement lesdictes fleurs, par la appert que c'est par l'odeur des fleurs que la crapule & vapeur des viâdes estoit esteinte & supprimée; ce qui ne peut couuenir à la fleur de Tillet qui n'est en rien odorâte. Outre le nom Philyra qu'aucuns auteurs l'ont donné au Troësne en ensuiuant les Grecs, sont d'autres aussi qui le nomment Ligustrum nigrum, & d'autres, Ligustrum album: & la cause pourquoy il est appelé de Columelle Ligustrum nigrum, est pour le regard de ses bayes, & graines lesquelles quand elles sont meures, sont si noires, qu'estans cuittes en l'eau, on en fait vne maniere de tainture, & ancre, duquel on se peut seruir à escrire, aussi en chante il ce vers.

Et. nigro permista Ligustro
Balsama

C'EST A DIRE.

*La Canelle & le Baume avec le Troësne brun
Et le Lierre au fruit ianne assemblez en vn.*

Virgile l'appelle Ligustrum album, pour raison qu'il se charge de belles fleurs blanches chantant,

VIRGILE.

O formose puer nimium ne crede colori
Alba Ligustra cadunt, Vaccinia nigra leguntur.

C'EST A DIRE.

O beau Berger tu sçais que ceste blanche fleur
Du Troësne en terre tombe, & point ne se recueille:
Mais la fleur du Vacciet, pour sa noire couleur
Tres-que diligemment des Tainturiers se cueille.

Ce qui a esté mal aduisé par Seruius, lequel sur ses Commentaires de Virgile, à exposé que alba Ligustra, s'estoient les fleurs de ces clochettes blâches, ressemblâs au Lys des jardins, nommées des Latins Copuoluulus, & des François la grand Vrillée, & croissent dans les hayes & buissons: de sorte que Pline di& parlant de ceste Vrillée où Liseron, que sa fleur retire fort au Lys. Mais en cecy Seruius est excusable, n'estant versé & ne faisant professiõ des matieres medicinales. Mais meritent bien vne bonne reprimande plusieurs hommes doctes Medecins, lesquels exposans Vaccinia nigra, de Virgile aux vers sus-allegués, ont dit comme Marcellus que vaccinium estoit la fleur de nostre flambe, d'autres à sçauoir Hermolaus Barbarus, secondé de Mathiol, tient que Vaccinium de Virgile soit la fleur de Hyacinthus; Amatus Lusitanus, tient que Vaccinia nigra de Virgile soient les graines, & baques noires du Troësne; & Fuscus dit, que ce sont les meures des buissons: des derniers, est Lambertus Dodoneus, lequel dit, que le Vaccinium de Virgile est vn fruit doux, & sauoureux à manger qu'il nomme des Cousines, lequel croist en plusieurs lieux. Or que le Vaccinium ne peut estre le fruit du Troësne, encores qu'il soit noir, Pline le nous demonstre au dix-huictiesme chapitres du seziesme liure, dâs lequel il parle du Troësne, & du Vaccinium separemēt l'un de l'autre: ce ne peut estre aussi les meures des buissons de Fuscus, ne les Cousines de Dodoneus: car le Poète fait cõparaison de fleur à fleur, & non de fleur à fruit, ioint que par tout où Virgile a parlé de Vaccinium, il le range avec les fleurs, comme il se trouue par deux fois en sa deuziesme Eglogue, & vne fois en sa dernière. Par ainsi les vns ne les autres, n'ont entendu ne compris le vray sens & intention du Poète: car par Vaccinium le Poète Virgile à entendu parler de certaines fleurs violettes, ou purpurées, fort exquises & necessaires, & desquelles de son temps s'en seruoient à faire taintures, comme depuis Pline le declare, disant: les Saulx, les Aunes les Peupliers, l'amer Sauls, & le Troësne, qui est fort prope à faire des dames pour jouer au Tablier, ayment les lieux aquatiques, le Vaccinium aussi s'y trouue bien: en Italie on seme le Vaccinium pour chasser aux oyseaux: mais en France pour ce qu'il est de couleur de Pourpre, on s'en sert à taindre les gros draps, pour les seruiteurs: c'est ce que dit Pline du Vaccinium, qui est de sa fleur, de laquelle le Poete Virgile entend, & non des fleurs ne fruits susdits. Anciennement la couleur qui se faisoit de ce Vaccinium s'appelloit Hysguinus, & pour la faire on mettoit boüillir des fleurs de Vaccinium seiches: & apres que l'eau auoit pris la couleur desdites fleurs, on en tiroit le ius, & broyoit on parmy ceste decoction de la terre Eretienne: & pource que ceste tainture violette se faisoit des fleurs de Vaccinium, ressemblantes à petites violettes, les anciens en ont nommé la couleur, Ianthinus color de Ia, que les Grecs ont appellé par singularité violette, & le vestement de ceste couleur se nommoit, Ianthina Vestis, comme le monstre Martial chantant:

MARTIAL.

Coccina famosa donas, & Ianthina macha.

Plina
18 chap.
du 6.
liure.

Virgil.
Eglog.
2. der-
nier.

C'EST A DIRE.

*Baille aux Dames d'honneur la robe d'Escarlete
Et à la courtisane il luy faut Violette.*

Voila quant au Philyrea de Dioscoride dit des Latins Phylira, & Ligustrum, des François, Troésne, & du Vaccinium de Virgile.

Du Tillet.

CHAPITRE LXXIX.



LE Philyrea, ou Philyra, dont auôs parlé cy dessus, qui est nostre Troésne m'à fait souuenir du Philyra de Theophraste, que Pline, & Theodorus Gaza, ont tourné de Theophraste Tilia, & par la proximité de ces deux noms, est aduenu que de grands & doctes personages ont interpreté le Philyrea de Dioscoride, & le Philyra des Poëtes surnomé, estre l'arbre de Tilia, que Theophraste nôme Philyra, entre lesquels de ceux qui ont commenté sur Horace, sont *Badius Ascencius*, & *Antonius Mancinellus*, de ceux qui ont escrit sur Dioscoride, pline & Theophraste, sont *Hermolaus Barbarus*, *Marcellus Florentinus*, & *Ioannes Ruellius*: Lequel en sa traduction Latine de Dioscoride au chap. de philyrea à traduit Tilia; mais si Ruel & les autres eussent considéré de pres le dire de Dioscoride, ils n'eussent traduit Tilia pour philyrea: car Dioscoride n'attribue à son philyrea, vne seule marque qui se puisse rapporter au philyra de Theophraste, qui est le Tilia des Latins. Car Dioscoride parlant du philyrea dit, le philyrea est vn arbre de la grandeur du Cyprus, qui n'est plus grand ne plus gros que nostre Troéne, ses fueilles sèblables à celles de l'Oliuier, & le philyra de Theophraste, qui est le Tilia des Latins, est grand arbre, & comme dit pline au quinzième chapitre du seizième liure, est de grosseur de l'Erable, & ses fueilles comme dit Theoph. semblables au Lyerre: pline aussi au huitième chapitre de son vingt-quatrième liure, s'est abusé au voisinage de ces deux mots, philyrea & philyra: car estât sur le rang des grands arbres, & voulant parler du Tilia qui est le philyra de Theophraste, il parle de nostre Troésne qui est arbutte, ou petit arbre appelé de Diosco. philyrea, & attribue les mesmes vertus de mot à mot à son Tilia, que Dioscoride & *Ægyneta*, attribuent au philyrea qui est nostre Troéne, autant en dit Ruel en son liure de *natura stirpium*, au chapitre de Tilia, disant: *Arbor Tilia leuiter tusa ad ea fere utilis est, ad que Olenster*: & toutes & autres semblables vertus & proprietés que Dioscoride attribue à son philyrea, qui est nostre Troéne, & la source de cet erreur est que Theophraste parlant du Tilia, l'a escrit & proferé avec vn seul, & à sçauoir *philyra*, comme aussi a fait Dioscoride en la preface de son premier liure escriuant à son tres-cher Arée: dit quant aux fleurs, & toutes choses aromatiques & odorantes, on les peut garder en boëstes & coffres faits de Tillet. Or en ce lieu la Dioscoride, és exemplaires corrects pour Tillet, il escrit & profere *philyra* Mais Dioscoride parlant du Troéne, qui est le Ligustrum des Latins, il à escrit & proferé avec deux *philyra* & les Latins philyra, c'est la vraye source de l'erreur de tant de grâds & doctes personages, pour n'auoir sçeu discerner le philyrea & philyra, le Philyrea pour le Troéne, & philyra pour le Tillet. Le Tilia est grâd arbre & est de deux especes mâle & femelle, faisant grand ombrage, empeschant la chaleur du Soleil; à ceste cause il est planté és endroicts, ou se font les assemblées, & és plaques dauant aucuns temples, comme il se void aux parroisses de Marfay, & Marigné, vilages près Viuône en poictou, & autres lieux. Le Tillet à son escorce vnice & lente, comme celle du Cerisier, se laissant ployer & tourner en toutes sortes & façons, &

Pline
liu. 16.
chap. 15.

Pline
liu. 24.
chap. 8.

Ruel
liu. de
nat. stirp
cap. de
Tilio.

estant trempée & rouyë quelque temps dans l'eau, on en fait paniers, hottes, corbeilles, manequins, cordes pour l'usage champestre, & licols pour bestes Cheualines : le bois du Tillet est leger, blanchastre sans neuds, & fort doux à manier: pourtant les Allemans en font charbon propre pour faire pouldre de arquebuse. L'escorce du Tillet est si friande & amoureuse du sel, que si on en enuolope la chair par trop sallée, elle attirera à elle tout le seel, ce qui est bien practiqué par les rusez & experts Cuisiniers. Anciennemet on escriuoit sur l'escorce du Tillet, nommé Teille, ou Canepin, tout ainsi que sur le Canepin, & Teille de Bouleau : il se trouue encore ce jourd'huy tout plain de liures escripts en escorce de Teil, cōme le texte de l'Euangile qui est à Aix la Chappelle, qui fust trouué dās la sepulture de Charle-Magne avec son espée, & son corps escript en grosse lettre d'or sur chāp d'azur, cōme aussi il y en a plusieurs au Vatican, & à Mantouë vn Suetone biē correct, & d'autāt que tel Canepin, & escorce deliée estoit nōmée des anciens ^{phivex} les Latins ont pris occasion de nommet les pages de nostre papier *folium*, & les François fueille, duquel mot Philyra, Pline en a vŕe, pour les fueilles des chartes faites de l'arbrisseau de Papyrus. Les anciēs de la moyenne escorce du Tillet rouye, & laissée longuement en l'eau, en tiroient de gros fillange, lequel ils torŕoyent en gros cordage : & de ce mot Tillet est venu entre les François, estiller la chanure, quand on separe le brin d'icelle de dessus la chalūffe.

Du Papier, & de sa plante.

CHAPITRE LXXX.



Vis qu'en ces discours cy dessus nous auons monŕé les differences qu'il y a entre Phillyrea, ou Phillyra, & le Phillyra qui est l'arbre nōmé Til, ou Tillet, duquel anciennemet on se seruoit à escrire sur l'escorce, ou Canepin d'iceluy, tout ainsi que sur le Canepin & Teille de Bouleau, il ny sera hors de propos, bien qu'il semble que ce soit sortir hors du champ de bataille, en delaisant les arbres desia cy deuant commēcez d'entrer sur le discours des plantes, croissant dans & près les riuieres. Mais puis qu'il y a d'autres arbres, arbrisseaux, & plantes, de l'escorce desquels se tire vn Canepin: duquel comme du Tillet, & Bouleau on se sert à escrire, ie croy que le Lecteur ne trouuera ceste retraiŕte mauuaise, ny moins digne d'estre censurée, ains lotiera ma bonne volonté, qui ne tend à autre but qu'à luy faire voir, & ŕŕaouir tout ce que ie penseray digne pour son contentement. Je diray doncques que le Papier est vne plante (ainsi que disent Theophraste & pline, croisāt en Ægypte en certains endroits de la riuiere du Nil, de ce papier, anciennemet on en faisoit les liures, & chartes à escrire. Il a estē en si grande estime, & reputation des Monarques & Empereurs, qu'ils ne desdaignoient luy imposer leur nom. En premier lieu, les plus fines chartes faites de l'arbrisseau nommē Papyrus, estoient dediées aux prestres pour escrire les liures religieux & sacrez, aussi estoient elles nommées Hyeratiques, c'est à dire Sacrées : du depuis l'Empereur Auguste permist qu'elles feussent chāgées en son nō, à chartes Augustes: & les meilleures d'après Liuiennes, du nom de sa femme Liuia, celles de Claudius Cæsar, furent dittes Claudiennes, & celles de Fannius, Fanniennes, celle d'Antonius, Antonienne, comme le demonstre Martial en ses Epigrammes.

M A R T I A L.

Marcus amat nostras, Antonius attica musa,
Charta salutatrix si modo vera refert.

Les villes d'Ægypte par le moyen des chartes de papier, en ont acquis bruiŕt & diuulgé leur nō : car la charte qui se faisoit en Saïs ville d'Ægypte, estoit nōmée Saitique, celle de Tenia, Teniotique, & tels nōs estoient donnez pour hōneur, ainsi qu'ils se donnent pour le iourd'huy en nostre France, comme papier de conte, papier royal

Theo-
phraŕte
Pline.

& superroyal : aussi s'est il trouué de ouuriers de nostre temps qui se sont estudiez à faire d'excellent papier, pour immortaliser vn de leurs amis, auquel ils luy impoisoient son nom : ainsi les anciens ne pouoient mieux perpetuer leur memoire & grandeur, qu'impôsant leur nō sur si excellent ouurage. Car toute la ciuilité & immortalité des hommes despend du papier, & fait reuiure la vertu d'iceux : après la cōqueste qu'obtint Alexandre le Grand en Ægypte, & qu'il y eut fait construire la ville d'Alexandrie, l'arbrisseau du papier feut mis en vſage pour faire chartes à escrire au lieu qu'on vſoit auparauant des feuille de Palmes, de Roseaux, & de certains Glayeuls mouffes croiffans le long des eaux, ils vſoient aussi des escorces de Troncs d'arbres de Fouine, de Bouleau, & de Teil: lesquelles escorces estoient appellées *Libri*, & le trōc *Caudex*: & de la nous est demeuré le nō de Liure & de Code : en apres les chartes fines pour escrire, y auoit celle qu'on nōmoit charte marchâde, & ne seruoit qu'à empaqueter la marchandise (comme celle que nous appellōs Papier de trasse, & gros bon) aussi estoit elle appellée *Emporetica*, c'est à dire Marchâde. Leur charte pour escrire, estoit collée nō de colle fort, ny de rataillōs de peaux cōme le papier, ou charte d'aujourd'huy : ains l'eau trouble du Nil seruoit de colle, ou bien le colloyent de fine fleur de farine destrempée en eau, comme Diosco. la bien remarqué, au chapitre du froment, puis la charte ou papier ainsi collé, estoit bruny, & lissé avec vne coquille de Porcellaine: aussi nostre vulgaire papier à retenu ceste coustume en plusieurs lieux : & mesmemēt en Turquie, ou il y a des ouuriers qui n'ont autre estat que de polir & lisser le papier estēdu sur vn ais de Bouys bien lissé, le frottât par dessus avec vne pierre de Cassidoine, Iaspe, ou Porcellaine, combien que l'escriture n'y est de si longue durée, que sur vn papier qui n'est point lissé. Ce que pline à fort bien notté d'autant, (dit-il) que le papier lissé ne charge tant d'ancre : & l'ancre ne penetre si fort qu'à celuy qui n'est point poly. Il ne se faut esmerueiller si le pays d'Ægypte faisoit si grad estat, & traficq du Papyrus, à faire le papier ou charte pour escrire: qu'il en peust fournir toute l'Europe, & l'Asie, car la plante du papyrus estoit aussi vulgaire en Ægypte, & de toute ancienneté, comme sont de pardeça, les Ioncs & Roseaux le long des riuieres: ainsi que la sainte Escriture nous le monstre, ou il est dit, que la fille de Pharaon trouua Moÿse en vn petit coffret de Ionc enduict de poix, & de bitume, sur la riue du Fleuee, au milieu des papiers, ainsi que le porte le texte de la traduction Latine de saint Hierosme: *Ecce autem descendebat filia Pharaonis, vt lauaretur in Flumine. & puella eius gradiebantur per crepidines Aluei qua, cum vidisset fiscellam in papyrione, & paruulum vagientem misertus est eius* : or par ce mot *papyrione*, saint Hierosme entend parler de la plante du papier que les Hebreux appellent en leur langue, *gomé* qu'il a traduit Papyrio, comme il nous est d'abondant esclarcy par la version Latine de M. Bastien Castilio, ou il est dit : *sed cum amplius occultare non posset, sumit cistam Iunceaam quam bitumine & pice obliuit. & positū in ea puerum, in Papyro ad ripam fluminis exponit, tum Pharaonis filia, qua in Fluuium ad lauandum descenderat, pedissequis eius secundum flumen ambulatibus, conspicata mittit Cistam inter Papyrum famulam, qua eam petat* : par la il appert que la plante du Papier estoit fort commune, le long des riuieres d'Ægypte, voire si cōmune que outre la charte fine qu'on faisoit pour escrire, on vſoit de la grosse Teille, & escorce, qui enuironnoit son tige (premierement nayé, & rouy en l'eau) couuertes, vestemens, nattes, matelas, blutteaux pour tamiser la farine, voiles, & autres equipages d'eau : aussi le Roy Antigonus n'vſoit d'autre cordage en son equipage de mer, que de cordes faites de Papyrus : on faisoit aussi de ceste grosse toille de Papyrus, du papier qui beuoit, pour emboire l'ancre fraichement escrite, cōme l'on fait pour le jour d'huy du papier gris: à ceste cause estoit nommé *bibula papyrus*. & de ceste grosse escorce tislüe avec son tige, s'en composoit des nasselles, & barqueroles, comme il nous est démontré par le tesmoignage de la sainte Escriture, suiuant la traduction de saint Hierosme, ou il est dit *Vah-terra Cymbalo Alarum qua est trans flumen Aethyopia, qui mittit in mare legatos, & in vasis Papyri super aquas*. Lucain aussi tesmoigne que les Ægyptiens vſoient sur l'eau des nasselles construites de la grosse Teille de Papyrus, dicte *bibula*, chantant :

LVCAIN.

Conferitur bibula Memphitis cymba Papyro.

C'EST A DIRE.

*Les Batteaux de Memphis sur le Nil passagers
Sont faictz de Papyrus ressemblant Ioncs legiers,*

De ces Nasses, & Batteaux les Egyptiens en vsoient pource qu'en plusieurs lieux du Nil, il faisoit dangereux nauiger, & estoit besoing d'auoir des vaisseaux qui ne se rompissent point quand ils heurtoient contre les rochers: mais qui ployassent & obeissent aux coups, comme pourroient faire les Ioncs auxquels, ressembloit le Papyrus: & telles nasses, & barqueroles estoient gouldronnées par dedans, & par dehors, affin que l'eau n'y entraist. Voyla quant au Papyrus des anciens duquel l'usage est aboly: Et ce comme dict *Ælianus* par le moyen des rauages, & degaists faictz sur les plantes des papiers, chartes, & librairies de toute l'Egypte par vn des *Ptolomées* Roy d'Egypte & cela aduint de ialousie que conceut ce *Ptolomée* contre *Attalus* Roy de Pergame qui de son temps inuenta la polissure du parchemin pour escrire tel que nous l'auons. ce *Ptolomée* disie fist ceste ruine des papiers, chartes, & librairies affin que cét *Attalus* Roy de Pergame curieux des lettres n'eust la iouissance ne le moyen de transcrire en son parchemin les sciences d'Egypte: aussi que celui *Ptolomée* estoit ennemi du sçauoir, & des librairies de ses predecesseurs *Ptolomées* Roys d'Egypte, d'ou il voulut du tout en effacer leur memoire, & comme nostre papier faict de drapeaux à vsurpé le nom de la plante du Papyrus, aussi *Herodote* dit que d'ancienneté les peaux d'Ouille & de Boucs sur lesquelles on escriuoit faute de papyrus estoient nommées *Biblos*, nom emprunté de la plante du Papyrus, laquelle cōme dit *Strabo* estoit nommée en ce temps la *és Indes*, & en la basse Egypte *Biblos*, lequel nom est encores en usage pardeuers nous, à sçauoir *Biblia*, pour Bible, & *Biblos* Librairie. & pour liures, & *Bibliotheca* pour Librairie.

Herodote.

Des Roseaux.

CHAPITRE XCI.



L me semble que ce ne sera hors de propos si à la fuite du Papyrus, qui est vne plante croissant dās & pres les riuages du Nil & qui semble à sa forme & legereté estre vne espece de Canne ou Roseau, ie place les Roseaux croissans dans les ruisseaux, Estangs, & Riuieres, iugeant que le lecteur trouuera tousiours bon l'ors que i'auray commencé à traicter d'vne plante, mettre en fuite toutes ou la plus grande partie des especes d'icelles. Nous dirons donc premierement pour entrer en matiere & traicter des Roseaux, que *Dioscoride* en escript plusieurs especes, entre lesquelles il en nomme vne *Nassus*, duquel la moitié du mode, & les monarchies ont esté conquises des anciens, par le moyen qu'ils en faisoient leurs fleches: de tel roseau s'en trouue encores pour le iourd'huy en la Palestine sur le fleue Jourdain, & au pays de Syrie, il est dur, & massif, & à les compartimens de ses noeuds fort longs: ils en font les fleches, & dards & ce pour l'usage des grands Seigneurs, à cause que pour le iourd'huy ils sont chers à raison de leur rareté: ce mesme Roseau se trouue aussi en l'Isle de Candie, comme *Plinie*, & *Theophraste*, ont bien notté, & le nomment *Calamus sagittarius*, & de faict les *Candiots* s'en seruent encores pour le iourd'huy

des cimes d'iceux, qui sont gresles à faire fleches, & la grosse haste de la Canne, l'ayant armée d'un fer aigu & acéré, leur sert comme d'espieu, ianelots & lances. Le second Roseau de Dioscoride, est nommé des Grecs Tholys, c'est à dire femelle. En ce Roseau est enclos vne grâde partie de la Musique car on en fait les languettes, & hanches des hauts-bois, Sacaboutes, & autres instruments de Musique, il à la fueille plus blanche, & plus large que les masles, & ont bien peu de coton par le dedans, ou du tout point, aussi Pline les appelle Roseaux chastrés: le tiers Roseau de Dioscoride, est appelé Syringua, pource que de son temps on en faisoit des fleustes & flageols, Pline les appelle Roseaux Alotiques, & demeurent neuf ans à croistre auant que les cueillir, pour estre bons & rendre bon son: ils sont persés tout du long, & n'ont n'y chair n'y cartilage: & c'est pourquoy ils sont propres à faire fleustes. Dioscoride fait mention d'un autre Roseau, duquel les anciens vsoyent à escrire. Ce Roseau est encores pour le iourd'huy tenu bien cher entre les Turcs, & les Grecs, d'autant qu'ils ont peu d'usage de plume d'Oye, ou d'autre oyseau pour escrire: ausquels pays retient encores le nom duquel Pline fait mention, a sçauoir Elegia. Il en croist en Egypte le long du Nil & d'iceluy Martial en chante ces vers.

MARTIAL.

Dat cartis agiles calamos Memphitica tellus

C'EST A DIRE.

*La terre de Memphis d'Egypte pleine d'eaux,
Pour escrire produit de tres legers Roseaux*

Vn autre Roseau est nommé des Grecs Donax, & des Latins Arundo Cypria; iceluy est le plus gros Roseau que nous ayons par deuers nous. On en fait des quenouilles, chastelets, tuyaux, & autres ourages: & quelque fois quand il s'en trouue de bien lōgs, on en fait des perches pour chasser aux oyseaux au lieu de celuy que Pline appelle Zeugita, c'est à dire lien d'oyseau. Il se nomme aussi des Grecs & mesmes de Dioscoride, phragmites, & des Latins Arundo vollarioria & Sepicularis c'est d'autant qu'on en fait comme des defenses, cloisons & remparts: car au pays d'Italie & autres endroits, on fait des murailles avec du plastre, ayant premier fiche en terre de deux costes grand nombre de ces gros Roseaux tirez des deux costes au niueau, & de la longueur du mur qu'on veut faire: & entre les deux rengées desdits Roseaux, y a vn pied & demy ou deux, selon qu'on veut que la muraille soit large & espoisse: puis ils remplissent les entre-deux des Roseaux de plastre cuit & préparé, & apres ceste premiere couche de plastre qui pourra estre de quatre ou cinq pieds de hault, ils ioignent les rohortes a la sommité de chascune rangée de Roseaux qui les retient tellement qu'ils n'esbranlent de çà ne de là & consecutiuelement remettent encores du plastre par dessus ceste premiere couche, iusques a ce que leur muraille soit de la hauteur qu'ils la veulent: de ces Roseaux ils s'en seruent aussi à faire les rollons que l'on met entre deux soliveaux pour soustenir les planchers, lesquels rollons sont aussi çimantez de plastre, ou bournois qui est lié & meslé avecque la fueille des mesmes Roseaux au lieu de paille ou de gros foin: & c'est bien ce que dit Pline: il y a dict il des pays esquels on fait des voutes & planchers de Roseaux: mesmes dict il, les Septentrionaux en courent les maisons par longues années: au dire duquel il se voit, qu'il se peut bastir vne grande partie des maisons par le moyen de tels Roseaux, comme aussi Martial l'a bien noté, chantant.

MARTIAL.

Toxantur reliqua tecta palude tibi.

C'EST A DIRE.

*Les Roseaux des Palus seruent de couuerture,
Et pour bastir maisons de petite structure.*

Eze-
chiel 3.
chap.

Apo-
calip. 21.
chap.

De ceste Canne & Roseau, les anciens s'en seruoient aux toises, aulnes, & autres telles mesures, comme il nous est demonsté au 3. chapitre d'Ezechiel, de la mesure de la redification du temple, & au vingt-vniefme de l'Apocalypse, & encores aujourd'huy en Gascogne ils nomment leur aulne Canne: pource que nos premiers ancestres, n'vsoient d'autres mesures que de Cannes, & Roseaux qui contenoient de mesure six coudées, & vne Paulmé: & outre de ce Roseau on en pesselle les vignes en Italie, comme se faisoit aussi du temps de Pline, on en compose les dedalus, cloisôs, & jardins, & soustenemens de treilles, dont à bon droict est nommé des Grecs *σπαγυλίνος*. Vn autre Roseau est nommé d'aucuns Grecs *Potamion*; d'autant qu'il ayme à croistre du long des eaux; & est celuy que Pline nomme *Donax*, & *Cypria* disant, les Roseaux surnommez *Donax* & *Cypria* viennent seulement es lieux aquatiques, aussi sont ils plus touffus, & iettent plus de surgeons que piece des autres: ce Roseau *Donax* apporte vne fleur que Pline appelle *Panicula*, de laquelle on peut faire des matelas en deffaut de bourre. Ce Roseau est le plus vulgaire de tous les Roseaux, que nous ayons de par deçà: car le bord des riuieres, & eaux accroupies, en sont tous meublez, & encores que ce Roseau soit le plus commun, & comme le plus abiet de tous les Roseaux: il n'est pourtant si vil qu'il n'apporte quelque admiration, & digne d'estre remarqué, & recité au rang de ceux qui sont comme prodigieux: desquels nous parlerôs cy apres. Car ce Roseau apporte à la sommité sa fleur, de laquelle les Vitriers en font des espouffettes, pour espoudrer la poussiere qui vole contre leur verre; & afin que telles espouffettes leur soient à proffit & de durée, ils cueillent les sommités de ces Roseaux, auant qu'ils soient fleuris enuiron huit iours dans le moys d'Aouft. Lesquelles espouffettes leur dureront trois & quatre ans, sans se chager aucunemēt, & s'il aduient qu'on les cueille durāt qu'elles sôt du tout flories, qui est vers la my-Septembre, il n'y a doubte qu'au bout de l'an, & en mesme saison, elles reffloriront comme elles estoient en leur plante viue, & continuera ainsi tous les ans sa fleur, jusques à ce qu'il n'apparoisse plus que les branches des espouffettes; ce qui n'aduendra si on les cueille auant qu'entrer en fleur, comme dict est, qui est chose merueilleuse: Mais afin de ne m'escarter en declarant la cause, comme cela aduient pensant tirer les secrets miraculeux, enferrez dans le giron de nature, ie m'en desporteray aussi pour n'enjamber sur autre matiere, ayant mieus en laisser la recherche aux Physiologiens, que d'encourir la temerité de vouloir espellucher les causes des essences secretes, qui bien souuent sont destituées de raison, que les Medecins appellent proprieté occultes. D'autres Roseaux se trouuent es marefts sablonneux, de Magné, & de Coulon, au pays de bas Poictou, pres Nyort, lesquels sont de la hauteur, de cinq ou six pieds, & les nomment entre eux Roux, c'est à dire Roseau: d'iceux Roseaux s'en font les peignes, & lames pour l'vsage des Tisserans, tant à fil qu'à laines. Vne autre sorte de Roseau se trouue audit pays du bas Poictou, croissant es marefts de Daunis, non plus haut de trois à quatre pieds, & de la grosseur d'un pouce: ceux du pays (le Roseau estant encores reçant & humide) le taillent de la longueur d'un pied, ou plus, & mettent par le dedans vne meche de fil battu, de la longueur de la cavité du Roseau, puis remplissent le Roseau de toute sorte de graisse fonduë, laquelle se congelle, puis se traficque es entours du pays, & s'en seruēt pour vsage de chandelle en leurs maisons, jusques à les mettre sur table, & l'appellent au pays Chandelle de Roux, c'est à dire chandelle de Roseau: toutes sortes de Cannes & Roseaux, ayment les lieux aquatiques, & marefcageux. Aussi Ouide la chanté par ces vers.

OVIDE,

Quàm Platanus riuo gaudet, quàm Populus vnda
Et quàm limosa Canna palustris humo.

C'EST A DIRE.

*O combien le Platan, s'égaye au clair ruisseau,
Et le tremblant Peuplier ayme l'onde de l'eau.
O que legiers Roseaux, grosses Cannes nouëses
Ségayent grandement dedans les eaux boiëuses.*

Autres Roseaux se treuuent és Indes, tant és fleuues qu'és estangs, si gros qu'un homme ne les peut embrasser, & d'iceux on en fait barques, & esquifs, comme appert qu'ad Semiramis Royne d'Assyrie, voulust subiuguer les Indiens : lors Storobates Roy des Indes, pour empescher son entrée par le fleuue Indus, qui borne l'Assyrie, & l'Inde, feit construire quatre mille barques de grosses Cannes & Roseaux, propres à la navigation dudit fleuue. Ce qui est confirmé par Pline & Solin, anciens Historiens ; qui disent, és marais des Indes prouiennent de si grosses Cannes, qu'un neud party en deux peut seruir d'un esquif à passer l'eau. Loys de Barthelemy en sa navigation des Indes, recite que les Cannes ne sont seulement admirables en grosseur, mais aussi ont telle longueur, que les Indiens en font leurs rames & auirons, fendans la Canne par le bout, qui bat l'eau à longueur d'un ou deux pieds : En laquelle fente on y renferme la palle bien iointe, & liée avec cordes gouldronnées : de ces auirons les Indiens en meinent la plus part de leurs bateaux, & petits Nauires : d'auantage Solin, Pline, Strabo, & Diodore Sicilien, disent, que outre leur grosseur elles sont douces, tant en leur Canne, qu'en leur racine, tenant lieu aux hommes d'autres viures, preparans leurs racines en façon de torteaux qu'ils font cuire au Soleil, & de la font nommés Rhizophages, c'est à dire mangeurs de racines, ce qu'ont fort bien notté les Portes Lucain, & Marc Varro de Narbonne en ces vers.

LVCAIN.

Indica non magna minus arbore crescit Arundo:
Illius & lentis præmitur radicibus humor
Dulcis, cui nequeant succo contendere mella, &c.

C'EST A DIRE.

*Le pays d'Inde est si tres-gras, qu'il porte
Arbres moyens de Cannes & Roseaux :
Dont leur racine est de si gente sorte,
Qu'on les espreint pour tirer douces eaux,
Outre cela ils en font des tourteaux,
Qu'ils mettent cuire à l'ardeur du Soleil,
Et leur liqueur qui douce est comme miel
Leur sert de vin, ou d'autre doux breuage,
Viuaus ainsi sous le climat du Ciel
A bon droit sont appelez Rizophages.*

De la Cyne.

CHAPITRE LXXXII.



Pres auoir descript plusieurs Roseaux & Cannes, ie nay voulu obmettre de placer en suite vne racine fort excellente nommée Schynne, ou Cyne, & d'autres faulcement Apios, qui est la racine d'une Canne tenuë de plusieurs nouvelle & non cognuë des anciens: toute-fois il se trouue que d'antiquité, l'Arabie heureuse en estoit garnie, comme le declare cër ancien Historiographe, Diodore Sycilien. L'Arabie heureuse (dit-il) produict grande abondance de Cannes, & de ce qu'ils appellent Schynes, & plusieurs choses aromatiques, au dire duquel il appert que nostre Schyne n'est differente à son Schynne, que de lieu: car la Schyne que nous auons maintenant, est apportée des Indes, de la region de Cyna, outre le fleuee Ganges, ou les habitans y sont grands personnages, blancs & blonds comme les Allemands, estans subiets à diuerses maladies, ont leur recours special à la Schynne, qui sont racines de certains Roseaux, naissant le long des bords de la mer, ressemblant les racines de nos roseaux vulgaires, de matiere spongieuse enuironnée de neuds, par le dessus rouffastre, & au dedans comme incarnatte. Celle qui s'apporte par la voye du Leuant, est meilleure que celle qu'apportent les Portugais, comme aussi sont toutes autres drogues & marchandises, pour la raison que nous dirons cy apres, parlant du Musch: aucuns m'ont obiecté nostre Schyne n'estre le Schynne d'Arabie, duquel parle Diodore Sycilien. D'autant que la Schynne ne prend son nom que de la region de Cyne, il ne s'ensuit pour cela qu'elle ne croisse en Arabie, aussi bien qu'en Cyne, car comme recite ledit Diodore, le Schynne est mis entre les choses excellentes d'Arabie, & si croist avec les Cannes, qui est le propre à nostre Schynne; quant à son nom qu'elle a gaigné pour estre cueillie & apportée de la region de Cyne où Schynne, cela n'empesche qu'ès autres lieux ou elle croist elle ne s'appelle Cyne, comme nous voyons le Sericum, qui est nostre soye auoir pris son nom des peuples nommés *Seres*, qui premiers en trouuerēt l'usage, toute-fois celle que l'Italie, la France, & autres lieux produit, n'en change pour cela de nom: autant en aduient-il à nostre Absynthe Pontic, le semblable à l'Agaric, lequel a gaigné son nom de la region Agaria, nonobstant celuy qui croist ailleurs ne change point d'appellation: ains est tousiours nommé Agaric, & ainsi de plusieurs autres.

Canne de Succe.

CHAPITRE LXXXIII.



Vis que nous auons entré en discours des Cannes & Roseaux, ie suis d'auis de ne laisser en arriere celle qui entre toutes est la plus excellente, à sçauoir la Canne-melle, comme emportant le prix & meritant la Couronne; Car elle nous ameine vne liqueur si douce, & si suauë que nos medecines & drogues austeres & ameres, degoutans le naturel, sont renduës par son moyen benignes & delicates: escorces dures, & fruiçts amers, & acerbés, racines acres, herbes insipides, & de vil prix, accompagnez de ceste douce liqueur, tiennent le rang des viandes exquisés, voire jusques à en parer les tables des Princes & grands Seigneurs: De ceste Cannemelle, se tire par expression, ce que nous appellons maintenant Succe, qui est vn nom deriué de la langue Ethyopique, dicté

Abifsine.

Abiffine, qui le nomme *Sachar*: puis les Grecs *Sacharum*, par d'autres *Mel Calaminum*, ou Mel Canne, par aucuns *Sal Indum*, pource que le trouuant attaché contre les Cannes, ainsi qu'on voyoit les gommés aux arbres, ressembloit à morceaux de sel, & ainsi friable sous la dent comme le sel, il est aussi nommé des Arabes *Zuchar*. Le moyen d'extraire & raffiner le sucre comme il nous est apporté maintenant, en forme pyramidale, tant du Levant, du Midy, que du Ponant, de diuerses Isles, & regions n'estoit cognu aux anciens. Et pource que la plante de Canemelle, ny le moyen d'en tirer le Sucre, n'a esté mis en lumiere en aucuns liures de nostre Medecine qu'ayôs peu sçauoir, j'en reciteray pour le contentement & delectation du Lecteur, ce que j'en ay veu & appris. Au temps d'esté, & l'hyer suiuant ils befochent, & fument la terre diligemment, & la disposent en seillons, vn peu hauts esleuez: puis au moys de Feurier, ou au moys de Mars, ils plantent des neuds des vieilles Cannes assez espois à deux costez de chascun seillon, ayant premier depouillé chacun neud de ses vieilles fueilles, & si l'esté est par trop sec, ils ont la commodité des eaux pour en remplit les seillons: & les binnent & serclent souuent de leurs immondicité. La Plante demeure en terre à meuir cinq mois, ou au plus haut six, estant la Canemelle en sa parfaicte maturité ressemble à ceste plante que Pline appelle, mil d'Inde, les Italiens *Sorgo*, & *Melica*, des sommités duquel *Melica*, on fait des espouffettes, & de son grain en attirét les Pigeôs à leur fuyé, mais elle est plus courte de tige, & si n'a qu'vn tuyau, la tige est nouëuse cōme d'vn Roseau, & par le dedans est pleine d'vne matiere spongieuse cōme la moelle de Ionc remplie d'vn suc bien doux. L'escorce de son chalumeau est mince, & tēdre, & ses fueilles retirét à celles des Roseaux vulgaires, nommez *Phragmites*, en l'Isle saint Thomas dicte des Espagnols, *San Tomer*, qui est assise sous la ligne Equinoctiale ayant en tout temps les nuicts, & les iours esgaulx, on y plante les Cannemelles en tous les moys de l'an, de façon que si on les plante au moys de Ianuier, on les cueille en Iuing, si en Feurier en Iuillet, & consequemment on en peut planter iusques en Mars, & Aueil, puis ayant taillé les Cannemelles meures, il les esmondent de leurs fueilles, & les taillent en petites pieces, & sont mises pour moudre en vn moulin à ce propre: lequel moulin est esbranlé & tourné par plusieurs canaux d'eau, és lieux ou le moulin est loing d'eau, il est tourné par Bœufs, Cheuaux, & à force de bras des Esclaves & Forçaites: Les Cannemelles estans bien menuisées, sont mises en vne chaudiere, ou elles y trempent quelque temps avec de l'eau: & ayans receu deux ou trois bouillons sur le feu, on les coule, & les met on au pressoir, & reseruent ce qui en sort: & derechef sont mises tremper en d'autre eau, par quelque temps pour bien les lauer, puis les coulēt, & les presentent comme deuant, mettant l'eau qui en sort avec la premiere. En aucuns lieux, du marc qui se trouue sous la presse, par disette de bois, en forment des mottes qu'ils font seicher pour brusler, comme l'on fait par deça le Tan qui a serui à courroyer les cuirs. En apres ils purifient ceste eau en sucre, avec certains lexifs clairs, qui par ce moyé, & apres estre coullée est renduë nette, & clarifiée, & de la est mise bouillir sur le feu, l'escumant tousiours iusques à ce qu'elle rende son escume blanche, reseruant les escumes qu'ils meslent par apres avec les melasses, & dégouts qui sortent du Sucre, quand il se forme dans les moules, puis ostent ceste eau sucrée ainsi purgée & escumée de dessus le feu, & en font trois portions qu'ils mettent à part l'vne de l'autre, puis prennent vne des portions qu'ils font cuire, iusques à la cuisson du Sucre Rosat, & la laissent refroidir, pendant qu'ils font cuire vne des autres portions, & qu'elle soit reduicte en Cuisson d'Oppiate, laquelle par apres est versée sur le premier Sucre cuit, en les meslant tous deux doucement avec vne cuilliere ou spatule. Finalement se cuist la derniere portion en forme de Syrop, laquelle est versée par dessus les autres eaux, en remuant le tout ensemble, comme dict est, iusques à ce que tout commence à se refroidir: de ces trois cuissons de Sucre ainsi meslées, en emplissent les moules de terre cuitte de forme Pyramidale, & premierement trempés en eau, lesquels moules ont vn pertuis, au fond de leur pointe, qu'ils estouppent premier que de ietter le Suc-

cre dedans , & ainsi les laissent vn iour entier , iusques à ce que le sucre soit refroidy & congelé : le iour passé ils destouppent le pertuis de chascun moulle & lors se distille peu à peu , en des vaisseaux pozés par dessoubs des moulles , vn certain Sirop qu'ils appellent *Melasses* , & Espagnol *Remel* , quelque temps apres pour chasser hors toute telle Melasse , & autre humidité qui reste dans le Sucre , ils couurent le cul du Sucre qui est encores en son moulle esleué le cul en haut , avec terre lise ou terre à desgresser , dicté *Cimolienne* , destrempee avec eau à la consistence de paste à faire pain , & l'estendent sur le cul du Sucre en façon d'un torreau : & alors tout ce qui reste d'humidité dedans le Sucre , sort , & en degoutant le laisse on secher peu à peu en lieu venteux , & sec , & quand il ne degoutte plus , le mettent en lieu temperé de chaleur iusques à ce qu'ils le retirent de leurs moules & formes , ou par apres le mettent aux estuues pour le secher du tout. Or est à noter que plusieurs ayans ouy raconter que le Sucre fin se faisoit par trois cuissions , & le plus fin estoit le plus rafraichissant , & n'ayans peu comprendre la façon de telles cuissions , toutesfois differantes comme nous auons monstré cy dessus , ont estimé , que pour acquerir vne telle frescheur , qu'il failloit recuire le Sucre en pain non vne fois , ne deux , ne troys , mais iusques à cinq comme ie monstreray icy sans nommer le personnage pour l'honneur qui luy est deu. *Primo* dict il , *excoquant Arundinem , deinde flaua pars secernitur , hanc Saccharum existere. Hoc iterum coqui potest , atque ita fit candidius , & concretius , quòd si tertio coquatur , maximum & candorem , & densitatem contrahet , quartum , aut quintum solet excoqui , & donec Alluminis Scissilis specie translucet : dilutum aqua refrigerandi vim concipit , praesertim ter coctum.* Or est il pourtant que tous Sucres quels qu'ils soient blancs , ou noirs , durs ou mols ne sont reduicts en pain par autre artifice que par les trois cuissions qu'auons monstré cy dessus , & n'y a non plus de façon au plus blanc & dur qu'au plus noir & mol , car les differances & bontes des Sucres ne procedent pas du grand nombre des cuissions , mais ouy bien des lieux & Climats , ou croissent les Cannemelles. Car nous voyons le Sucre de Madere , blanc , sec , ferme , & luisant : aussi est il estimé le meilleur de tous : apres le Madere vient celuy de Barbarie qui n'est toutesfois si parfait en ses qualitez comme le Madere , Celuy qui se faict en petit pain en Valence. d'Espagne , encores qu'il soit aussi blanc , ferme , sec , & luisant que le Madere , il n'a pourtant la douceur de celuy de Madere , ne de celuy de Barbarie ; celuy de l'Isle de saint Tomer , n'est iamais sec , ne ferme , ne luisant , ains s'esmie tousiours entre les mains , & si est gras & de mauuaise odeur , aussi nous l'amene on la pluspart en Cassonnade , c'est à dire lopins de Sucre cassez. Et la cause que le Sucre de saint Tomer ne se peut secher , & n'est en telle perfection que les susnommez , est à raison que l'Isle est toute marecageuse , & subiecte à broüee & broüillars qui engraisent ainsi les Cannemelles. Or reuenons à nos brisées : quant est des melasses & degout , qu'ont degoutté les Sucres , si bon leur semble , ils les reduisent encores en pain de Sucre y obseruant les trois mesmes cuissions que dessus , mais à cause qu'il est de matiere plus crasse que le premier , en le clarifiant avec des blancs d'œufs , Ils y adioustent de l'eau de chaux viue pour le subtilizer , & rendre plus sec. Et ainsi si bon leur semble continuent à tirer le Sucre en pain de desgousts , & melasses (non toutesfois si beau que le premier) iusques à ce qu'il ne degoutte plus qu'un Sirop roux , d'odeur , & de goust fort , & mal plaisant , d'autres aussi qui ne veulent prendre la peyne de tirer le Sucre des premiers degouts , & melasses , en remplissent les cacques , & barriques , & en font les confitures : pour raison disent ils , que la confiture ne se candist point : & outre le Sucre en pain est mollasse , qu'on tire des Cannemelles es lieux ou ils n'ont que peu de grains , comme en l'Isle de saint Tomer , ayans quantité de pourceaux , ils les nourrissent , & engraisent seulement de Canne-

melles brisées au Moulin : viande qui leur rend la chair delicate , tendre , & de bon goust. Aucuns nient que les anciens eussent la cognoissance de la Cannemelle , ou Canne de Sucre : & disent si les Cannemelles eussent esté cogneués des anciens , ils eussent eu aussi la cognoissance , & vsage du Sucre en pain , comme nous auons. Or cela n'empesche que les Cannemelles ne feussent en estre , & bien cogneués , mais il n'auoient l'industrie de reduire ceste liqueur Succrée renfermée dans les Cannes en masse de pain tel que nous auons : est il pas escript que Noé planta la vigne , & en beut du vin ? ce n'est pas pourtant que le plant de la vigne ne fust auparauant , mais il la cultiua , & inuenta la pressure du raisin. Les Cannemelles viennent naturellement és lieux marefcageux retenans du naturel des Roseaux , ou difficilement leur suc se peut desseicher , comme du Madere , ou autre transplanté en lieu sec , & non marefcageux : car mesmes en Cammart vil le d'Affrique située en pays marefcageux , encores qu'ils y cultiuent quantité de Cannemelles , & qu'ils sçachent bien l'artifice de raffiner le Sucre , toutesfois ils ne peuuent reduire leur liqueur en forme de pain , ains traficquent leurs Cannes en diuers pays , desquelles les Mahumetans en adoucissent leurs eaux , & autres bruuages , à cause que leur loy leur deffend l'vsage du vin , & outre de ces Canpes ainsi fraisches en succent le ius , comme lon succeroit les rayons du miel , qui est la cause que les anciens l'ont nommé Mel Canne , & d'Arianus , *Mel Calaminum*. Et combien que de toute antiquité , la Cannemelle ou Canne de Sucre feust en estre , comme dict est , si est ce pourtant que l'on n'a eu en nostre Europel'vsage du Sucre en pain , sec , ou en liqueur pour addoucir les faulses és banquets , & rendre les medecines plaisantes agreables aux malades que du temps d'Actuarius , ou peu de temps auant , car auparauant , les medecines , & faulses les plus delicattes , estoient seulement adoucies de moust , ou de miel , mesmes les Allemandés (ainsi par nous appelez) faicts d'amandes , & pignons estoient adoucis par *Paulus Agineta* : de miel & aussi la pluspart des mets , & pieces de four , pour les festins estoient adoucis du temps de Martial , seulement de miel , pour n'auoir l'vsage du Sucre , comme il le chante en la perfonne de son pasticier , qui luy faict presant de certaines galettes.

MARTIAL.

Mille tibi dulces operum manus ista figuras
Extruit, huic vni parca laborat apis.

C'EST A DIRE.

*Mille sortes de mets , maints gasleaux façonnés
Cest mignarde main l'appreste assaisonnez ,
Adoucis du doux miel de l'Auette espargnante
Qui pour nostre mestier est tousiours trouuillante.*

Or reprenons nostre Sucre en pain , duquel Actuarius à esté le premier des Grecs qui a changé l'vsage du Miel en sucre en la medecine ; car il en à faict le fondement & denomination de plusieurs compositions , Iosachar , Nymphosachar & Oxisachar , comme qui diroit Sirop de Violes , de Nenuphar , & l'Oxizacchara que nous tenons és boutiques en forme de Sirop composé de Sucre & vinaigre , & depuis ce temps l'vsage du Sucre en pain à tellement accru qu'il ny a festin n'y banquet qui n'en soit tout farcy non seulement en faulses pasticieres,

tartres, dragées, hypocras, confitures : mais en font parades de buffets, de toutes sortes d'animaux, de fruits, Nauires, Tours, Chasteaux, & tout ce qui vient au plaisir de l'homme, comme si c'estoit de terre cuite, dont il s'en est ensuiuy vn A dage fort vulgaire aux banquets, *nullum ferculum corrumpi saccharo.*

Du Succre Alhasur.

CHAPITRE LXXXIV.



Esuë en ses Caions chapitre premier, de l'eslection des medicaments fait mention d'un Succre nommé *Alhosos*, *Alhaser*, ou *Albusar*, quand il dict; *cuius materia sit humiditas viscosa sicut zacharum, & Nabet, & Alhosos.* Ce Succre dis-je est descrit par Auicenne & Serapion, & se trouue sur vn arbre nommé *Alhasser*, congelé en maniere de Manne ou Gomme, de goust amer & stiptic. Or ceste sorte de Succre nous est pour le jourd'huy incogneuë; mais d'ailleurs il reste à vous reciter vn autre Succre qu'aucuns nomment *Alhasar* bien different au susdict, d'autant qu'il s'engendre sur vne herbe croissant en *Ægypte*, par le moyen d'un petit ver ressemblant à vn escharbot, y bastissant sa maison se renferme dedans, & construiet ce Succre gros & rond comme vne noisette, lequel est si temperé qu'il estanche la soif, & guerist la toux en peu de temps, les Turcs pour cet effect, l'ont pour ce jourd'huy fort en vfrage, & le nomment vulgairement, *Tigala.*

De la Muse, ou Musa de Serapio.

CHAPITRE LXXXV.



Ne plante prodigieuse qui se peut mettre au rang des Canes, & Roseaux est celle qu'Auicenne au chapitre 495. & Serapio nomment *Musa*, elle croist en *Ægypte*, *Cypre*, & en *Surie*, près de la grande Ville, nommée anciennement *Epiphania*, & des Modernes, *Adelphia*, & de present pource que c'est le siege de *Comagene*, comme la premiere ville de *Surge*, & du plus grand traffic de tout l'*Orient*, elle est nommée *Alep*, du nom du premier caractere des *Hebrieux*, & *Arabes*. La plante esdits lieux se nomme *Mosé*, elle gist toute en vn gros tronc sans aucune branche, comme fait le Roseau; elle est de la hauteur de 5. a 6. coudées, ses fueilles en façon de celles du Roseau; mais si grandes & si larges, qu'on y pourroit aisement enuelopper vn enfant d'un an, de sorte qu'il ne se trouue arbre, ny herbe au monde qui ayt la fueille si grande, car sa longueur est de trois coudées, & sa largeur d'une & demie; son fruit à grappe, est semblable à vn concombre, tres-sauoureux à manger sur tous les fruits, qui croissent au *Leuant*. Si ce fruit a esté cognu des anciens, c'est celuy que *Pline* liure treize, chapitre quatre, met au rang des dattes plus grosses, & plus longues que toutes, de façon que quatre de ces dattes mises de rang, faisoient vne

coudée de long. Ceste plante de *Musa* croist en quantité en l'Isle de saint Thomer, laquelle plante y produict son fruit au bout de l'an qu'elle y est plantée, & y est appelée *Abellana*; ses fueilles seruent à enuoloper les Sucres qui s'y font, car il suffit d'une fueille entiere à couvrir vn pain de Sucre de 10. ou 12. liures, tels que l'on nous les apporte pardeça enuolopez en ces dictes fueilles sous le nom de Sucre de saint Thomer; aussi telle plante croist autour de la cité de Sela au Royaume de Fés en Barbarie & y est appelée *Mais*, & disent leurs Docteurs Mahometans, que nos premiers Peres se voyant leurs partyes honteuses descouuertes, les couvrirent de fueilles de ceste plante, ce qui est faux; car comme dict l'écriture sainte, Genese 3. chapitre ils se couvrirent de fueilles de Figuier.

De la Manne.

CHAPITRE LXXXVI.



APRES auoir traité du miel de Canne qui est nostre Sucre commun, ie veux aussi traitter du Miel de l'air que les Grecs ont appellé, & mesmement Galien *anéruens*, & les François Manne. D'icelle Manne s'en trouue de deux sortes, asçauoir seiche & liquide, & tombe sur les fueilles de certains & diuers arbres, dont aucuns ont vn tel rapport caché & secret, qu'elles retiennent & sur icelles s'espoissist & congele ceste liqueur & rosée tombant de l'air; & est celle qui est appelée des Arabes, *Men* & des Latins *Manna*: noms empruntez des Hebreux qui nommoient *Man*, la Manne que Dieu leur enuoya au desert qui tomboit du Ciel avec la rosée de nuict. Toutes les Mannes tant seiches que liquides s'engendrent de rosée en la moyenne constitution de l'air, & tombent de nuict, non par tout, ains en certains lieux, & sur diuers arbres, aussi sont celles de diuerses façons. La Manne est vne rosée de matiere de Miel, qui estant congelée ne differe de la substance du miel, non plus que la neige, & la gresse different de la substance de l'eau, car c'est vne mesme matiere. Il se trouue de deux sortes de Manne en Italie, l'une se recueille en Calabre sur les fueilles des Fresnes, & s'appelle Manne Calabrine, l'autre s'apporte du Leuant, & s'appelle Manne Masticine, pource qu'elle à ses grains semblables à ceux du Mastic: vne autre Manne se recueille sur les Cedres du mont Liban de Syrie, laquelle se congele aussi en grain, mais si elle n'est cueillie de grand matin, auant que les rayons du Soleil frappent dessus, elle degouttera toute en terre en façon de miel, comme aussi toutes les autres Mannes seiches, ainsi que nous dirons cy apres. Vne autre sorte de Manne seiche est celle qui s'employe le plus souuent en France pour la medecine, & se recueille en diuers lieux des Alpes qui separent nostre France de l'Italie, asçauoir au mont Cenys, mont Geneure, pays d'Ambrim, & de Briançon. Et comme la Manne du mont Liban, ne se fige que sur les Cedres, Sapins, arbres conniferes: celle de Calabre sur les Fresnes: aussi celle des monts Cenys, Geneure, pays d'Ambrim, & de Briançon ne se congele que sur l'arbre du *Larix*, dict en leur pays *Meuse*, & des François *Meleze*: aussi void on tousiours les fueilles de la *Meleze*, pource qu'elles sont menués, ioinctes, & assemblées avec leur Manne, & tiennent ceux du pays pour mauuaise année, & cherté de bled, quand le commencement de l'Esté leur amene beaucoup de Manne, laquelle il voyent blanchir la nuict sur les *Melezes*, comme on voit l'hyuer les arbres vestus de neiges & la cause (disent ils) est que l'Esté doit estre extremement chaud, qui desseiche, & brusle leur bled, estant encores en lait. Au Royaume d'A-

gades en Affricque en vn desert qui leur est prochain , tombe sur le commencement de leur Esté , grande quantité de Manne qui si congele , & y est recueillie tous les matins par ceux du pays en de petits paniers , & toute fraische la portent vendre dans Agades leur principale ville , & plus proche du desert & s'achapte à la valleur de douze deniers la pinte seulement , & s'en seruent à addoucir leurs faulses en lieu de miel : & pource que selon leur loy ils ne boient point de vin , ils la messent dans leur eau , en lieu de Succe , qu'ils rafraischent grandement. Vne autre Manne seiche tombe en Bezora de Perse , ville fort renommée , laquelle se treuve en gros loppins meslée avec les fueilles de l'arbre ou elle tombe , comme il se treuve dans la nostre de Briançon en Dauphine , & de couleur semblable à celle de Calabre , elle est entre-eux fort estimée. Tout ce que dessus est confirmé , à ce que dit Serapio , par autorité de Rhasis , la Manne (dit-il) tombe sur vne sorte d'arbre nommé *Maluaniscus* , à mode de Miel , si elle y demeure quelque temps dessus elle y blanchist : mais si vous la recueillez aussi-tost qu'elle est tombée dessus , vous la trouuerez toute verte , & humide dessus sa fueille , au dire duquel il n'y a autre difference entre la Liquide , & la Seiche , que sur aucunes plantes par certain rapport , & sympathie qu'à la rosée celeste , avec elles , & avec le temps elle s'y fige , & congele , & aussi sur autres arbres , comme Amandiers , Noyers , Pefchiers , Saulx , & Chesnes , sur lesquels quelquefois elle s'y congele , retenant avec soy la vertu des plantes , comme l'a bien noté Mesué. Quant à la Manne liquide , nommée de Galien , Miel d'air , & Miel de rosée , qu'il recite tumber tous les ans au Mont de Liban ; il s'y recueille encores pour le jourd'huy sur les hauts Cedres dudit Liban , & autres lieux de Syrie , & montagnes de l'Arabie deserte , retenant son nom ancien Arabe , à sçauoir *Tereniabin* , & se porte vendre au Cayre , & autres villes en pots de verre , comme si c'estoit Miel , à ceste raison aussi Hypocrate auparauant Galien , la nomme Miel du Cedre , conuenant en ce avec Galien , pource qu'il tumboit sur les Cedres : à sçauoir du Mont-Liban , disant , *medicamentum , inquit , aliud ad vlcera , vinum accipit , Mellis Cedrini paululum*. Pomponius Mela , fait mention de ceste Manne liquide , disant , en des lieux , le pays d'Inde , est si gras & fertile , que les fueilles des arbres degoutent le Miel. Es Indes , ce Miel de Pōponius Mela , y est encores pour le jourd'huy si abundant , qu'ils en emplissent les peaux des Boucs , & Chevres , & le nomment *Xirquest* , ou *Xirchast* , noms approchans de *Siracost* , ou *Xiracost* , des Arabes , que Simon *Ianuenis* , *Matheus Syluaticus* , & *Bellunensis* ont interpreté Manne. Les Indiens le nomment *Xirquest* , c'est à dire lait , ou liqueur de l'arbre nommé *Quest* : car *Xir* , *Sira* , ou *Xiria* , en langue Persienne , & Arabique , signifie lait , ius , ou liqueur , comme il nous appert , aux Synonymes de Serapio , ou il est dict , *Xirasech* , id est *Rob de succis fructuum solubilium*. Ceste Manne *Xirquest* , tumber comme rosée sur les arbres , nommez *Quest* , & est de faueur comme d'un rayon de Miel nouveau. Vne autre Manne liquide , se trouue encores es Indes , en l'Isle d'Orme , laquelle se traficque iusques au Royaume de Cambaye , & Goa , en des peaux de Boucs , laquelle est semblable à Miel blanc , purifié , mais en peu de temps elle se corrompt , pource qu'elle requiert estre gardée en vaisseaux de terre , ou la s'en trouue peu. *Quintus Curtius* , recite que en la region d'Hircanie , y auoir des arbres ressemblans aux Chesnes , les fueilles desquels sont fort chargées de Miel , & si ceux du pays ne preuiennent le leuer du Soleil , en peu de temps ceste liqueur est esteinte , & ne sçait on qu'elle deuiet. Le dire duquel est confirmé par Hesiodé , qui dict , les Rouures (ce sont certains Chesnes) produisent le Guy & le Miel , & n'y a arbre , dict Plin , sur qui la rosée Miellée tumber plus ordinairement que sur iceux : ce qui est bien notté par Virgile , & Ouide chantans.

VIRGILE.

Et dura Quercus sudabunt roscida Mella.

C'EST A DIRE.

*Du Rouvre Chesne dur le feuillage suant
De Rosée, rendra le doux miel suant.*

OVIDE,

Flauaque de viridi stillabunt Ilce Mella.

C'EST A DIRE.

*Aussi du Chesne verd, en tout temps en verdure,
Douce liqueurs goutront d'une iaune couleur.*

Le dire desquels, nous fait apparoir que la Manne tant seiche que liquide, à esté cogneuë des anciëns, mais ils n'estoient soigneux de la recueillir grain à grain, sur les arbres, comme l'on fait de present: ains secoüans les arbres, laissoient gouter ceste Manne liquide, fonduë du sentiment du Soleil, & en emplissant des pots, & vaisseaux de terre, & s'esioüissans chantoient Hymnes à Iupiter, qui leur pleuuoit ce miel celeste. Qui ne doit trouuer estrange, si ces rustiques du Mont-Liban, s'esioüissoient d'un tel bien, qu'ils pensoient receuoir de la main de Iupiter: car mesmes ce grand Plin en fait vn tel estat, qu'estant recueilly frais il l'accommode au Nectar, & Ambrosie de Dieux, disant: il y a vne espeece de Miel qui est appellé *Horæum*, à cause de la grande commodité du temps, auquel il est fait. Car c'est durant les iours Caniculaires, enuiron trente iours apres le Solstice estiuial: & certes nature se monstre fort admirable, & excellente enuers l'homme en cét endroit, si la fraude, & piperie humaine, laissoit ses œures en leur entier sans les broüiller, & sophistiquer; car dès que les grands Astres sont leuez, & principalement ceux qui sont les plus excellents, ou bien que l'Arc en Ciel est sur terre, s'il ne pleut, ains qu'il face seulement vne petite rosée, qui s'eschauffe aux rais du Soleil, ce qui tombe n'est pas Miel, ains est vn don celeste, & vn medicament singulier aux yeux, & aux accidents qui peuvent aduenir es parties nobles: & interieures, que si cela aduient au commencement des iours Caniculaires, & que ce mesme jour Venus, Iuppiter & Mercure se trouuent Orientaux, ce qui aduient souuent, alors tombe vne liqueur si diuine qu'il n'y a chose en c'est Vniuers plus conuenable aux maladies des hommes que ceste cy, jusques à les retirer du pas de la mort, aussi bien que feroit le Nectar, qui immortalise les Dieux. Voila quant à la Manne tant seiche que liquide. Depuis que ces Commentaires de la Manne, ont esté faitz plusieurs incitez par les exhortations de Faloppe, excellent Medecin, & Professeur en l'Vniuersité de Padoüe, qui n'a iamais peu croire que la Manne de Calabre fust conrée de rosée, ainsi que celle d'Orient, ont trouué, & entre-autres, *Antonius de Alto-mare* Neapolitain, que la Manne de Calabre n'est autre chose qu'une larme, suc, ou humeur qui se congele & se recueille: sur les Fresnes & Ormes, non seulement en Calabre: mais aussi en la Poüille, sur le mont Geargan, & y en a de trois sortes, à sçauoir *Manna di Fronde*, *Manna di Corpo*, & *Manna Forzata*: *Manna di fronde*, est celle qui est trouuée à l'origine des branches ou rameaux: *Manna di Corpo*, est celle qui sort du Tronc, & *Manna Forzata*, est celle qui distille de l'arbre incisé. Pour la Manne d'Orient qu'on appelle Bombicine, & celle du Briançon, il n'y a point de doute que ce ne soit la Manne de Mesué, sçauoir est vne rosée conrée.

De l'Vnedo, ou Arbousfier.

CHAPITRE LXXXVII.



E pensois à la suite du Til, ou Tillet, continuer à escrire les arbres & arbrisseaux : mais d'autant que de son tronc anciennement l'on en tiroit du Canepin, dont on se seruoit pour escrire, j'ay pris occasion de traiter de la plante de Papyrus, qui est vn Ionc ou Rouseau, naissant és riuieres du Nil, comme auons dict cy dessus en son traicté, & ce Papyrus nous à donné occasion de traicter des Cannes & Roseaux, croissans és riuieres & estangs, quasi en tous endroits, ensemble des especes d'iceux : & ces dittes Cannes nous ont obligé de parler & discourir de la Canne-melle, ou Miel de Canne, & en François Sucre : & le Sucre pour cause de sa douceur nous à incitez de discourir de la Manne dite des Grecs *Æromeli*. Or continuant nos errres delaissez, apres s'estre remply de tant de douceurs, le Lecteur ne trouuera mauuais si ie luy donne à goustier d'vn fruit que les Latins nomment *Vnedo*, quasi *unum tantum ledens*, & dont l'arbre est nommé, & cognu, de Dioscoride sous Arbousfier : il est fort commun en Prouence, Languedoc, & Italie, & est du rang des arbres tousiours verds, son fruit demeure vn an entier à meurir de sorte qu'on treuve tousiours dessus du fruit, vieil, & nouveau, & ce jusques à ce que le nouveau chasse le vieux lors qu'il est meur son fruit est gros, & rond comme vne moyenne Prune, de couleur rouge, sans noyau, en maniere de Fraize, & Framboise, il à vn goust fade & aspre, & picque la langue & le palais, de sorte qu'on diroit proprement que se sont arrestes, qui fait que ceux qui en ont mangé vne volontiers, ne retournent à la seconde, tant l'aspreté est grande à la gorge, toutes lesquelles qualitez me font croire que *l'Arbutus* de Dioscoride, & *l'Arbutus* de Theophraste, sont arbres differens, d'autant que celuy de Theophraste porte son fruit bon à manger, sans aucun mauuais accident, & celuy de Dioscoride, & de Galien, cause douleur de teste, & nuit gradement à l'estomach. De la beauté & verueur perpetuelle de l'Arbousfier, Virgile en fait mention, & nomme son ombrage rare, pour cause que ses rameaux sont serrez & s'eparpillent peu au large, disant :

Theo.
liu. 3.
chap. 26.

VIRGILE.

Et quæ vos rarâ viridis tegit Arbutus umbrâ.

C'EST A DIRE.

D'ombrage rare estes couuert
D'vn Arbousfier en tout temps verd.

*



*

De l'Adrachne de Theophraste.

CHAPITRE LXXXVIII.



Theophraste apres auoir historié l'Arbutus traicte d'vn autre arbre , qui luy ressemble nommé par les Grecs *Adrachne*, que Theodorus Gaza à traduit *Portucala arbor*, il est arbre tousiours verd , & de fucillage comme l'Arboufier , mais plus petit de fueilles ; son fruiçt pend par trochées de la grosseur des Framboises , sans noyau , & mol comme vne Arboufe , & de couleur rouge , & si viue qu'il incite les passans à en manger, aussi qu'il est de bon goust, il est vulgaire en Grece , & se nomme de nom corrompu, *Andraçlo*. L'Adrachné, à quelque prerogatiue entre plusieurs autres arbres ; car encores qu'il soit tout escorcé, il ne meurt point , pourueu que le bois ne soit entammé : l'Adrachne a esté traduit de Gaza *Portulaca arbor*, à raison de la con- finité du nom *Adrachne*, qui en Grec signifie *Portulaca herba*, de façon que le nom de l'arbre, & celuy de l'herbe ne differet qu'en addition, & substractatiõ d'vne lettre seulement ; car Theophraste nomme *Portula herba*, *Andrachne*, & l'arbre Adrachne, voila dequoy i'ay bien voulu aduertir le Lecteur, pour le garder de prendre l'vn pour l'autre, comme aucuns par cy deuant ont fait.

Theo.
lin. 3.
chap. 16.

Addition à la ligne 13. du chapitre suiuant , apres le mot d'Affrique.

la description qu'en fait Theophraste suffira , disant liure quatriesme chapitre quatriesme, l'arbre de Lothos est de la grandeur d'vn Poirier , & son fruiçt comme vne febue , qui meurist en changeant de diuerses couleurs, à guise des raisins, dont vn armée se seroit autre-fois maintenuë par quelques jours en Affrique, à faute de viures: car il y en à grand abondance. Pline au 17. liure, chapitre 1. racompte vne fort plai- sante histoire de deux Censeurs qui estoient en contention ordinaire, l'vn contre l'autre, sçauoir *Cn. Domitius Enobarbe*, & *L. Crassus*, auquel Domitius reprochant vn jour son excessiue superfluité de ce qu'il demeuroit dans vn logis, dont il feroit donner ie ne sçay combien de cent mil escus : Crassus tout soudain respondit , qu'il le luy laisseroit pour ce prix , reseruez seulement six arbres qui estoient dedans , & comme Domitius alleguast que sans cela il n'en donneroit pas vn liard: voyez ie vous prie Messieurs (repliqua lors Crassus) lequel de nous deux merite plus de reformation , ou moy qui habite tout doucement en vne maison qui m'est escheuë par suc- cession, ou celuy qui estime six arbres, vne telle somme, & ces arbres estoient des Lo- thes.



Du Lot, ou Lotus.

CHAPITRE. LXXXIX.



Yant cy dessus parlé de l'Arbousier, & de l'aspreté de son fruit, pour resjouyr le Lecteur, ie luy veux donner à sçauoir d'un fruit si excellent, que ie m'asseure qu'en ayant mangé, il m'en dira vn grand mercy: il sera doncques aduertý qu'il y a tant de diuerses interpretations sur l'arbre du Lotus de Dioscoride qu'il est difficile d'en iuger au vray. La plus part des François estiment que ce soit l'Alisier, les Italiens disent estre leur *Bagoloro*, où *Perlaro*, qui est l'arbre lequel est nommé en Prouence, & Languedoc *Micacoulier*, & le fruit *Micacoule*, duquel parlerons cy apres. Or pour monstrer que la France & Italie sont desgarnies du vray Lotus de Dioscoride, & de celui que Pline décrit en son troisieme liure, & de celui de Theophraste, lequel par le moyen du bon goust de son fruit, à donné le nom de Lotofages aux habitans de l'Isle de Pharis, qui est sur les costés d'Afrique: duquel Lotus ie reciteray encore ce qu'en escrit Atheneus, par l'autorité de Polybius, le Lotus (dict-il) est arbre moyen, rude & espineux, les feuilles vertes, semblables au Rhamnus, plus longues & plus larges, son fruit au commencement de couleur & grandeur, ressemble à celui du Mirthe blanc, mais par apres estant creu, deuiet de couleur rouge, & de la grandeur d'une Oliue, rond, & son noyau fort petit, quand le fruit est meur, ils le cueillent & le descouppent avec l'Alica, qui est comme vne fromentée faite de Zea, ou Espeautre, & reseruent cela en des vaisseaux pour l'usage des Esclaues & seruiteurs: mais les domiciliez & libres du pays, ayans ietté le noyau, mangent le fruit qui est viande, ressemblant à figues, & à dattes, toutesfois les surpasse en odeur, & bonté. Voila ce que dit Atheneus touchant le Lotus, duquel Theophraste & Pline, parlans de son fruit, disent qu'il s'en fait du vin qui est fort doux, & estant gardé passé dix iours, il s'aigrift. Ce qui nous est encores notifié par ce grand Poëte Grec, que le fruit du Lotus est doux & gracieux, car parlant des Lotophages, il dict, qu'il fust enuoyé de la part d'Ulisles, trois explorateurs en l'Isle de Pharis, ou residioient les Lotophages pour espier, & s'enquerir soigneusement des coustumes & manieres de viure dudit pays: lesquels quand ils eurent mangé du doux fruit du Lotus, ne voulurent plus retourner, pour rapporter ce qu'ils auoient en charge, ains aymerent mieux demeurer avec les Lotophages, pour manger le fruit du Lot, duquel ils en mangerent tant qu'ils oublièrent leur retour, ayans mieux y faire leur residence, que de s'uire les afflictions, angoisses, & fouruoyement de la mer, qu'ils enduroient journellement avec Ullisses, & en leur rude pays d'Itaque: ce que n'a oublié en ses Emblemes, ce grand & tres eloquent Iurifconsulte, le Seigneur André Alciat remonstrant à ceux qui par la douceur d'un pays, oublient le leur propre

Theophraste
lin. 4. ch.
4.

Athen.
lin. 14.
chap. 22.

Polybe
lin. 22.
de son
histoire.

Pline
lin. 13. ch.
17.

Homer.
lin. 9.
Odyss.

Alciat,
emblem.
me.

ALCIAT.

Iam dudum missa patria, oblitusque tuorum,
Quos tibi seu sanguis, siue parauit amor.
Romam habitas: nec cura domum subit vlla reuerti,
Æternæ tantùm te capit vrbis honos.
Sic Itachùm præmissa manus dulcedine Loti
Liquerat & patriam, liquerat atque, ducem.

C'EST A DIRE.

Tu as long-temps , tes parens & amis
 Et ton pays laissé en oubly mis,
 Tu es à Rome , & ne te chaut au reste
 De retourner, l'honneur, Romain t'arreste,
 Ainsi les gens d'Ullisses ont quitté
 Duc , & pays ayans du Lot gousté.

Pour conclusion il est difficile de iuger à la verité quel arbre c'est que Lotus: car Serapio en met de deux sortes, dont l'arbre de l'un est espineux, comme celuy d'Atheneus, & l'autre à seulement les fueilles espineuses, aussi sont ils differens en fueilles, car Theophraste les parangonne aux fueilles d'Yeuse, ou Chefne verd, & Atheneus aux fueilles de Rhamnus, & Dioscoride à celles de Treffle, comme il appert en son troisieme liure. *Trifolium habet folia Loto arbori similia*, lequel passage a esté mal entendu du Seigneur Anthoine du Pinet, autant docte qu'homme de son temps, comme il monstre en sa traduction de Pline, car en la version de son Dioscoride François, il tourne les parolles Latines susdictes en ceste maniere, les fueilles de *Trifolium* sont semblables à celles de Melilot, qui est contre le vray sens & intention de Dioscoride, mais il luy est à pardonner, car il tient ceste faute de Mathiol, lequel en son Dioscoride Italien, traduit les paroles Latines de Dioscoride, en ceste façon *el Frondi del Trifoglio sono simili al Loto herba*. C'est à dire les fueilles du Treffle sont semblables à l'herbe du Lotus: car ledit Mathiol au lieu qu'il dict, *sono simili al Loto herba*, il devoit dire *al Loto albero*, suiuant le Latin, mais pour ce qu'icy n'est l'endroit de corriger telles fautes, nous reprendrons nos erres, & dirons que le *Lotus arbor*, est diuers en fueilles, aussi est-il different en grandeur, & variable en fruit, car l'un est de grand estenduë de rameaux, l'autre petit, l'un à quantité de fruit, l'autre peu, aucuns portent les fruits colorez, odorens, fauoureux & doux, plus les vns que les autres: vn seul se treuve selon Theophraste, & Pline sans noyau, lequel est proferé en bonté à tous les autres. Au reste ie treuve fort estrange de Mathiol, qui à blasimé Ruel pour auoir nommé le *Lotus*, *Agrifolium*, il me semble qu'il se devoit ataquier premierement à *Matheus Siluaticus*, & à Simon Ianuensis ses Patriotes, qui premier que Ruel l'auoient ainsi appellé: mais en cela il monstre qu'il veut celer l'ignorance de ceux de sa patrie, & arguer les estrangers des Censures que les siens deuoient receuoir.

Pand.
 cap. 10.



De l'Alifier.

CHAPITRE C.



L'Alifier ne peut estre le Lotus, par plusieurs marques qui y deffailent, & entre autres, l'Alifier n'a la fueille d'Ycuse, ne de Trefle, ne moins de Rhamnus, comme à esté dict du Lotus, ains la semblable à l'Erable, non toutesfois si profondement entaillée le fruit de l'Alifier croist en petits bouquets attaché à vne queuë, comme vne Cerise, lequel fruit ne se mange qu'il ne soit mol, comme vne Corme, dedans lequel se tiennent deux pepins ressemblans à ceux de nostre Vinatier, enuironnez d'vne pulpe graueleuse & de saueur aigrette.

Du Micacoulier, ou Lotus
d'Italie.

CHAPITRE. CI.



Le treuve que Pline à traicté par diuers chapitres & diuerses manieres de diuers arbres de Lotus, comme differens les vns des autres, disant Le Lotus Affricain à le mesme effect, & vsage, que Theophraste, & Athenæus attribuent au leur, lequel pour le bon & gratieux goust de son fruit (comme dict-est) à imposé le nom de Lotophages à ceux de l'Isle de Pharis, dicte aujourd'huy l'Isle de Mermex en Affrique; Mais au trentiesme chapitre de son seiziesme liure, il fait mention d'un autre Lotus qui de son temps estoit estimé à Rome, pour le regard seulement de son ombrage, qui encores se treuve pour le jourd'huy à Rome, ou il est nommé *Pulsaraca*, & en autres lieux d'Italie est cogneu sous le nom de *Perlaro*, & *Bagoloro*, & en Prouence est appellé *Micacoulier*. Et pource qu'il est incognu à plusieurs François, encores qu'il s'en trouue en France, & principalement le long des Rochiers & d'ubès qui enuironnent nostre ville de Poitiers: ie le descriroy luy imposant vn nom pour nostre pays, le plus propre qu'aye peu aduifer. L'arbre estant planté en bon terroir deuiet grand, & spacieux de rameaux, son escorce polie & luisante, ses fueilles sont grandes comme celles de Cerisier, noirastres, rudes, & crenées tout au tour, comme celles de l'Orme, & fort pointuës par le bout, son fruit est de la grosseur d'vne baye de Laurier, attaché à vne longue queuë, comme vne Cerise, lequel fruit du commencement est verd, & sur la fin il deuiet noir; & par dedans y a vn noyau dur qui l'occupe presque tout, de façon qu'il se treuve peu de pulpe au fruit, le goust duquel est doux & fade comme d'vne Cerise sauuage & ombrageuse, & se treuve seulement meur: au mois d'Octobre, dont pour cause que ses fueilles, son fruit, sa queuë, & le goust retirent aux Cerises, l'auons nommé Cerisier d'hyuer.

Pline
liu. 16.
chap. 30.

Du Cornoillier masse.

CHAPITRE CII.

LE Cornoillier masse, & domestic est cognu en plusieurs lieux, il s'esleue à la hauteur d'un arbre, son fruit qui se nomme *Cornoille*, est rouge quand il est meur, retirant à la façon d'une Iuiube, & son noyau semblable à un os d'Oliue, son boys est massif & ferme, comme d'une Corne, d'où il en porte le nom, & à cause de sa dureré il se fait de son boys bonnes Hastes, & fusts d'Allebardes, de Partufanes, de lauelines, de vouges, & d'autres armes de guerre, comme aussi le declare Virgile, chantant :

VIRGILE.

At Myrthus, validis hastilibus, & bona bello Cornus;

Virgil.
12. des
Georg.

C'EST A DIRE.

*Bons & puissants longs boys se font pour manier
En guerre, du Myrtil, & du boys de Cornier.*

Il se treuve quantité de Cornoilliers dans le boys de Ruffec en Poictou, son fruit estant meur on le confit en diuerses façons de saueurs & gelées, comme de Coing, de Guigne, ou autre fruit brusq & acide, pour restreindre le flux de ventre. En quelques endroits d'Allemagne les Cornoilliers se treuent à la campagne non plus hauts qu'un arbrisseau, & seruent à faire hayes comme fait de par deça le Cormier femelle, duquel nous parlerons cy-dessous. Du Corneiller masse, Virgile en fait mention au troisieme de ses *Æneides*, disant :

VIRGILE.

Victum infelicem baccas, lapidosaque Corna
Dant rami.

C'EST A DIRE.

*Es rameaux des deserts, des terres perilleuses
Fruits farouches mangeois, & des Cornes pierreuses.*

Cormier femelle.

CHAPITRE CIII.

LE Cormier femelle que les François appellent *Sanguin*, tant en France qu'Italie, est moindre que le masse, toutesfois il luy est semblable de feuille, il iette à force petits surgeons, en maniere d'Ozier, & de couleur de sang, d'où à bon droit les François l'ont nommé *Sanguin*, en ensuiuant aussi Plinie qui l'appelle *Virga Sanguinea*, de ses branches s'en fait de petites broches, & lardonieres: son fruit est noir en forme de baye de Lierre, attaché en vne

Plin. liu.
16. chap.
37. 19.
cha. 10.
11.

L

Theoph.
liu. 3.
cha. 6.
Plin. liu.
16. ch. 26
24. ch. 10

vmbelle comme celle du Seu, ou Yebles, de goust acerbe & desplaisant à tous animaux, de sorte qu'ils n'en mangent aucunement : comme ont bien noté Theophraste & Plinc, d'où à bon droit se peut chanter de luy :

*Le sauvage Cormier rend fruit mal saoureux,
Aussi nul animal ne s'en rend amoureux.*

Combien que le Sanguin ou Cormier femelle, ne croisse en France ny Italie qu'arbrisseau, toutesfois aux montagnes de Macedoine il s'esleue aussi haut que fait le masle de pardeça, aussi que Theophraste ne le differe en hauteur, ains seulement en grosseur, & que son boys est moelleux, au contraire du masle qui est dur & massif, comme vne Corne, dont il en a acquis le nom.

Du Cormier, ou Sorbier.

CHAPITRE CIIII.



Vis que nous auons cy-dessus discouru du Corneillier masle & femelle, la proximité du nom m'a mis en memoire, le Cormier ou Sorbier, dont il y en a de trois especes, dont les vnes sont rondes comme petites pommes, les autres en façon d'ouale, les tierces larges par le bas comme les Poyres, les Cormes immatures : seiches, ou cuittes au four se gardent tout le long d'un an, puis estants bouïllies en eau, y adjoustant vn peu de Sucre, se rendent de bonne & appetissante saueur, & ainsi préparées sont souveraines pour restreindre le flux de ventre. Il s'en fait aussi vne boisson qui sert au lieu de vin aux patures gens, mettant vne moytié de Cormes cultiuées meures, en vn vaisseau, & remplir le parfus d'eau de fontaine, puis laisser le tout bouillir dans vn vaisseau, comme le vin par quelques iours, & aurez vn breuage plaisant, lequel est subject à s'aigrir, dont les patures gens de village s'en seruent par apres en deffaut de vinaigre, les Sorbes molles ne reserrent le ventre de la forte que font les verdes, & immatures, seiches & gardées, comme dessus est dit. De leur adstriction, Martial parlant en leur nom en chante ces vers.

MARTIAL.

Sorba fumus, molles, nimium durantia ventres.
Aptius hæc puero, quam tibi poma dabis.

C'EST A DIRE.

*Cormes nous nous disons qui le ventre endureissent,
Propres pour les enfans, mais à toy pommes duiuent.*

Elles profitent aussi aux enfans ausquels les dents commencent à sortir, qui leur cause vn flux de ventre, comme recite Q. Serenus Somonique, disant :

Q. SERENVS.

Proderit & pueris quos dentis origo fatigat
Castaneas coxisse nuces, & Sorba vetusta.

G'EST A DIRE.

*An boutte-hors des dents, des tendrelets enfans,
Chaislagne cuitte, & Corme à ce mal font duiffans.*

Du Meslier.

CHAPITRE CV.



Je mettray le Meslier en suite de la Corme, & diray que Theophraste, suyant ceux du mont Ida, met trois especes de meslier, nommant l'un *Anthedon*, l'autre *Sotamium*, & le dernier *Gallica*. L'*Anthedon*, lequel pour n'auoir esté déchiffré par le menu dudit Theophraste, nous est incogneu: le *Sotamium* est vulgaire à la France, son fruit est rond fait en forme d'un umbilic, contenant par dedans cinq os fors durs, à ceste cause est appellé d'aucuns *Pentecorium*.

Theoph.
lib. 3. ch.
12.

Le *Gallica*, que Dioscoride nomme, *Aronia azarolles* est espineux, de hauteur d'un moyen Pommier, ressemblant de tronc, de branches, de feuilles, & espines, à nostre Aubespin: il s'en voit au iardin de Monsieur l'Abbé de Valence, pres Couié, avec autres plantes rares & singulieres, que ledit Sieur eslargissant son bien pour faire florir, & eterniser ses parterres & iardins, à recouuert de diuers pays, ce qui luy est apporté estre de nouueau; acte certes d'un Seigneur & Pere de pays, par le moien duquel les choses loingtaines nous sont tellement approchées, qu'en bref de temps elles nous seront naturelles comme nostres, & aussi vulgaires que les mesmes naturelles du pays: qui redondera a son honneur, au profit, & vtilité des Republicques, & Professeurs de la Medecine; de ceste tierce espece de Meslier, s'en voit aussi au iardin du Seigneur de la Court de Chiré pres Vouillé honnestement Gentilhomme, garny d'autant d'excellens, & rares arbres fructiers qui decorent les belles allées de son grand Parc & iardin, qu'il est garny de rares & singulieres vertus. Tels Mesliers sont entez ausdits lieux en Aubespin, toutesfois n'ont encores apporté fruit qui aye esté veu; les Italiens en nomment le fruit Pomme imperiale, & *Azarolles*, suyant les Arabes qui nomment l'arbre *Zaror*.

Des Pomes.

CHAPITRE CVI.



La France est garnye de diuersitez de Pomes, ainsi que l'antiquité Romaine, & tout ainsi qu'ils les nommoient diuersement, aussi ont elles diuers noms es Prouinces Françoises, les vnes sont de garde pour l'Hyuer, les autres pour n'estre de garde se mangent l'Esté: comme celles d'Haustiueau, qui en plusieurs lieux de France, & principalement nostre pays de Poictou se nomment Pomes douces, de Saint Iehan, passe-Pomme, Pomme de Paradis, Tapecon, Chargebas, que les anciens nommoient *Mala naua*, Roseau d'Esté, nommé par Columelle *Mala purpurea*, celle d'Hyuer sont celles de Reinette, Cappandu ou mieux, Court pandu, Estourneau, Calleuille, Pomme-dame, Roseau d'Hyuer, Passe-Pomme d'Hyuer, Chenu, Girandan, Anglois, Pome-poire, nommée *Pyromela*, & tant d'autres sortes congneues en Normandie, desquelles ceux du pays à leur grand regret en font leurs vandan-

ges, avec gaules, perches & sacs en lieu de couteaux & paniers, s'aydans de leurs jus qu'ils nomment *Citre-pommé*, en lieu de vin: duquel s'en trouue qui quelque fois esgalle bien en faueur aucuns vins François, spécialement le Citre qui est fait de Pommes odorantes & douces, comme de Reinette, Roseau, Court pendu, que Dioscoride nomme *Empirotica mala*, & les douces, *Meli-mela*. Il y à vn point à noter pour les Apoticairez, c'est que quand ils preparent le Syrop de Pommés pour les affections du cœur, il est requis que ce soit du jus des pommes susdites, douces & odorantes, comme nous l'enseigne Brassauolus. L'autre Syrop qui se fait pour corroborer le ventricule se doit faire avec le jus des douces-aigres, ou des brusques, que Dioscoride nomme sauuages, ou douces, non paruenües à maturité. Les Pommes sont nommées des Hebreux *Caphtor*.

*Anth.
Musa
Brassa, in
examen
Syrup.
Exod:
chap. 15.*

De l'Oenoplia.

CHAPITRE CVII.



Cause que ma deliberation n'est d'escrire seulement les plantes à nous cognues & vstées; ains aussi les estrangeres, iacoit que par cy deuant elles eussent esté mises en lumiere par autres: Toutesfois affin que de toutes ensembles il en soit fait comme vn recueil & promptuaire, ie n'ay voulu obmettre celles que i'ay veües & trouuées escrites en bons & suffisans Autheurs, affin d'accomplir le desir que i'ay de contenter tous les bons esprits du talent que Dieu m'a donné. En Ægypte, Palestine, & Armenie se trouue vn arbre tousiours verd & espineux, lequel ne croist en toute l'Europe, les Grecs le nomment *δινόπλιον*: L'arbre est de la grandeur d'un Poirier, son fruit ressemble tellement à vne Pomme sauuage, que l'on y seroit le plus souuent deçeu prenant l'un pour l'autre, il est doux avec vne aigreur amiable à manger, contenant par le dedans vn noyau gros comme celuy d'une Oliue, il croist en maniere de taillis, & si espois en aucuns endroits de la Palestine, qu'il rend les campagnes steriles en frische & degast à cause de la multitude de ses espines qui s'epandent ça & la sur la terre.

Du Poirier.

CHAPITRE CVIII.



Pres la Poire vient le boyre (dit le Prouerbe commun) mais au contraire apres la Pomme ie desire de contanter le Lecteur, de la Poire, & de partie des especes d'icelle: Car les Piores sont en si grand nombre qu'il faudroit vn iuste volume, pour en descrire la seule & moindre partie d'icelles, & encores qu'elles soyent assez cogneues en nostre France, si est ce puis que les Latins, & autres nations les ont appellées en leurs langues par diuers noms, & que par tels noms ne peuuent estre exprimées, ne cogneues à nous autres François, il m'a semblé bon les nommer à la Françoisise selon le vulgaire de plusieurs pays, commençant par les primeroges, & celles qui ne sont de garde, que les Grecs nomment *ἀγρία*, qui se cueillent despuis la Sainct Iean Baptiste iusques à la fin des iours caniculaires, nommez des Grecs *Opora*: Or il se trouue que les anciens en ont nombré de bien cinquante sortes, ou plus: Duquel nombre s'esloigne peu la nation Françoisise tant de celles de garde pour l'Hyuer, que de celles d'hastiuéau & primeroges; les primeroges sont celles qui s'ensuyuent: A sçauoir, Piores, de Sainct Iean, & de Magdelaine, nommées des antiens *Cozela*, & *Curmudula*, à raison qu'elles ont l'escorce si

tendre & mince que plusieurs les mangent sans peler : Poires Muscades, qui estoient appellées des anciens *Superba*, Trente-en-guele, *Lateriana*, Echillerte, *Campanella*, Poire de Mere, *Venerca*, Chere-dame, *Colorata*, Chrestien d'Esté, *Ampulacea*: Poire à deux testes, *Bicipita*, gros Soreau rouge, gros Soreau blanc, *Turbinata*: Poire de Tuffe, Iargonnelle, Poire de my-Aouft, Poire de Marie, *Mariana*, Bergamotte d'Esté, petit Soreau rouge, petit Soreau blanc, Poire d'Argent, Poire Rozat, Poire de Saffran, Poire d'Espices, Poire d'Orange, Poire d'Oignon, Poire de Vigne, Poire rouffette, fin or d'Esté, Poire d'Estrangle, Poire de Cire, Poire de Prou-d'vne. Celles de garde pour l'Hyuer, sont Poires de Caluau, *Caliona*, Chrestien d'Hyuer, *Cucux-bitana*, grosse Poire de Main, *Libralia*, gros Ratau, *Amabile*, à cause qu'estant cuit il est doux & plaisant, combien que crud il soit de saueur aspre & rude: Petit Ratau, Bergamotte d'Hyuer, Bomisset, de Roncée, de Riue, de Monsieur, du Portal, de Rouffelot, de Martin-sec, de Martin-sec-verd, de Serreau, de petit Musqué, de grosse Musquée, d'Amiret, de Beur, de gros Rozat d'Esté, de gros Rozat d'Hyuer, de Glace, de Misse-Jean, de Vilaine, de Blanquette, de Fusée, de Bezi-dery, de Paradis, Rouffes dorées, de longues d'Esté, de Muscades rouges, de Plomb, d'Yris, de trois gousts & trois couleurs, de Chrestien rouge, de Roy, de Patriarche, à fucille de Saulge, d'Alloijette, de Calaud Rozat, de Cramoisi, d'Estoupes, de Mestiuës, de Pucelles, de Soleil, de Reigle, de Verdieres, de Negrieres, sans Teste, de Calaud, de queue de Veau, & infinité d'autres, tant d'hastiveau, que de tardiuës, que pour briefueté ie passe. Or tout ainsi qu'en Normandie ils font du Citre des Pommes dont ils vsent au lieu de vin, aussi en font ils de plusieurs sortes de Poires, de tendres, de delicates, de rudes & sauuages, & de cultiuées, iaunes & bien meures, qu'ils nomment *Poires Cerelles*, & en appellent le jus *Citre-peré*, plus friand & meilleur sans comparaisson, que le *Citre-Pommé*. Les Poires se gardent en quartiers, & entieres, cuittes & seiches au four, comme les Prunes, pour s'en feruir l'Hyuer estant bouillies, pour l'vsage des tables: comme du temps de Galien se gardoient les Poires, que les Italiens appelloient *Menata*, qui sont celles que les François nomment *Soreau rouge*, lesquelles se seichent & se gardent pour tel vsage que dessus. Ourre les Poires susdites, se trouue des Poires de boys, & sauuages, que les Grecs appellent *Achrades*, & les François *Poirillons*, Columelle fait mention de son arbre, approuuant la terre estre bonne où il croist de luy mesme, disant:

COLYMELLE.

Palmitibusque feris lætatur, & aspera Syluis
Achrades.

C'EST A DIRE.

Quand le rude Poirier, & la vigne sauuage
Se trouuent en vn fond, bon est le labourage.

Les Poires que produit le Poirier sauuage, ne meurissent qu'apres les Poires franches, & primeroges, & ne se mangent que du vulgaire, encores estant premier molles, & le plus souuent chopes comme les Cormes: Auparauant l'vsage du pain les Thyrentiens & Arguiniens viuoient des Poirillons, comme les Atheniens viuoient de Figues, les Arcadiens de Gland, les Indiens de Canes & Roseaux, les Parthes de Sauterelles, les Carmaniens de Dattes, les Myrmeciens du fruit de l'arbre de Lotus, les Sarmatiens de Mil, les Perses du fruit de Terebinth, & de l'herbe Nasitort, autrement Cresson Alenois, mais depuis telles nations ayans trouué goust à la fine fleur de Froment, ont quitté cette vie austere de tels fruits farouches & sauuages, comme le monstre bien Teleclides Poete Grec, *in solidis*, reprouant les Poirillons dict:

Galien
liu 2 de
aliment.
facult.

Columel.
liure 10.

TELECLIDES.

Amo placentam ego calentem, odi Achrades.

C'EST A DIRE

*Le Gasteau fraism'est delectable.
Je hay les poirillons sur table.*

Plin li. v.
23 chap.
7.
2. Roys
c'ap. 5.

Il se trouue des grosses Piores sauuages qui sont fort tardiues à meurir, d'où aucuns villageois imitans Pline les coupent, en ruelles & les enfilent pour seicher, & s'en seruent aux dissentcries, & caquesangues à reserrer le ventre, vsans de leur decoction qui y est fort propre. Les Piores sont nommées des Hebreux, *Bacca*.

Des Coings.

CHAPITRE CIX.

Plin li. v.
15. ch. 11.

Toutes les sortes de Coings que décrit Pline, se cognoissent pour le iourd'huy en France, les meilleures sont les masses, que nous appellons Coings francs, qui sont ronds, emplatissans & compartis par darnes, comme Melons, de couleur d'or tant dehors que dedans, dont à bon droit les Grecs les ont nommez *Chrysmela*, qui signifie *Mala aurea*; desquels le Poëte chante en son Eglogue troisieme.

Virg.
Eglo. 3.

VIRGILE.

Quod potui puero, syluestri ex arbore lecta
Aurea mala decem misi, cras altera mittam

C'EST A DIRE.

*Dix Coings ay enuoyé qu'ay cueillis de ma main
Et quant aux autres dix luy enuoiray demain.*

Gal. li. v.
2. des
Alim.

Il y en à de deux autres sortes qui ne sont differentes qu'en forme, & se nomment *Cognes*, & *Cognasses*: l'un est long comme vne Poire, & est celuy qui est nommé de Galien *Struthia* & *Struthiomela*, à cause qu'il ressemble à vn œuf d'Autruche: L'autre est en rondeur de Pomme, aussi est-il nommé du vulgaire *Pomme-coing*. Il s'en trouue vn autre que Pline appelle *Sauuage*, qui est petit & odorant, croissant és hayes, duquel, dit-il, se doit faire l'huile, & se renferme dans les chambres, & cabinets pour son bon odeur: Cestuy se trouue en plusieurs lieux n'estant planté ne cultiué, ains prouient seulement de la pepiniere du franc Coing, & quand il est meur il est fort odorant. Voyla quant aux Coings qui ont receu leur nom en Grec *Cydonia*, à cause qu'ils ont esté premierement apportez en Italie, & autres lieux, d'une ville de Candie nommée Cydon, & la se trafiquoient iusques en l'isle de Samos, ainsi que le chante Q. Serenus Samonique.

Quintus
Serenus
salmo-
nique.

Q. SERENVS.

Aut quæ poma Cydon Creteis mittit ab oris.

C'EST A DIRE.

*Cydon sise en vn bout de Crete nous amene
Belles Pommes de Coings croissans en son Domaine.*

Les Latins ont aussi nommé les Pommes de Coings *Mala Cottonca*, pour autant qu'elles sont couuertes d'une certaine bourre ressemblant à coton, comme le monstre Virgile, chantant :

VIRGILE.

Ipse ego cana legam tenera lanugine mala.

Virgil.
2. Eglog.

C'EST A DIRE.

*Je cueilliray en l'arbre moy seulet
Pommes de Coings pleines de poil solet.*

Les Coings confortent le cœur, & inspirent douce haleine à la bouche, & iceux estoient jadis presentez (selon la Loy du grand Legislatteur des Atheniens Solon de Salamine) aux nouvelles espoufées, qui les admonestoit d'auoir le cœur net, en bonne & honneste pensée, & la bouche de bonne odeur es publiques, & saintes paroles, ainsi comme il est escrit.

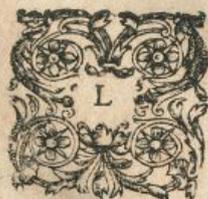
*Poma nouis tribui dedere Cydonia nuptis
Dicitur antiquus constituisse Solon
Grata ori, & stomacho cum sint, vt & halitus illis
Sit suauis, blandus manet & ore lepos*

C'EST A DIRE.

*A la nouvelle Espouse donnoit l'on
Jadis des Coings par la loy de Solon,
Bons sont au cœur & rendent bonne haleine
Pour bien penser sans parole vilaine.*

Du Citronnier.

CHAPITRE CX.



LE Citron que les Latins appellent *Malum Medicum*, à son arbre petit, garny d'espines fort robustes, ses feuilles sont toujours verdes, ressemblans à celles de Laurier, toutesfois plus larges, pertuifées comme les feuilles d'*Hypericon*. Le Citronnier est en toutes saisons garny de fruit: car les fruits nouveau enjambent sur les precedans, & ne sont bien meurs qu'ils n'ayent deux ans, de maniere que quand on les cueille, l'arbre est garny de deux fruits, & de sa fleur. Son fruit est long & gros comme un Melon, son escorce est jaune, raboteuse, bossuë, & odorante: par le dedans il est remply d'une chair, ou pulpe comme la Citrule, toutesfois plus ferme, il a peu de jus: encores le jus, & la semence ne se trouue en sa chair,

Theoph.
li. 4. ch.
4.
Plin. l.
12. ch. 3.

ains en vn tubercule de la grosseur d'un œuf, sis au milieu du fruit, & de ce jus seulement se fait le Sirop de *Acetositate Citri* de Mesué : sa chair se mange crüe, comme du Melon avec la viande, ou en salade, elle se confit aussi en Sucre, & est bien meilleure & plus saine, d'autant que la crüe est de difficile digestion. Et combien qu'une grande partie de la Grece, d'Italie, d'Espagne, & quelques endroits de France, soit pour le iourd'huy abondante en Citrons, toutesfois du temps de Theophraste & de Plin, ils estoient tenus en grande estime & reputation, car on les semoit, & plantoit en vaisseaux de terre percez comme chose rare, & digne d'admiration, ce qui est bien noté par Bilbitanus Poete ancien, qui admirant la beauté, & bonté de ce fruit, chante ces vers qui sont aussi recitez par Martial.

MARTIAL.

Martial
liure 13.

Aut Corcyrei sunt hæc de frondibus horti,
Aut hæc Massyli poma draconis erant.

C'EST A DIRE. *

Des jardins de Corfu le Citron est issant,
Où du Massilien jardin tres-florissant,
Dans lequel Pommes d'or sont en la sauuegarde,
D'un horrible Dragon qui nuit & iour les garde,

Athen.
l. 2. c. 5.

Theoph.
l. 4. c. 4.

Le Citron s'voit anciennement pour & au lieu de contre-poison, & seruoit d'antidote & Theriaque, contre les morsures des bestes veneneuses, comme escrit Athenus, dont à bon droit Virgile a chanté à sa louange ce qui s'ensuit, qu'il a tiré d'Atheneus & de Theophraste.

VIRGILE.

Media fert tristes succos, tardumque saporem
Fœlicis mali quo non præstantius vllum,
Pocula si quando sæuz infecere nouerca,
Miscueruntque herbas, & non innoxia verba :
Auxilium venit, ac membris agit atra venena.
Ipsa ingens arbor, faciemque simillima Lauro,
Et si non alium latè iactaret odorem,
Laurus erat : folia haud vllis labentia ventis :
Flos apprime tenax : animas & olentia Medi
Ora fouent illo : & senibus medicantur anhelis.

C'EST A DIRE.

Mede produit le Lasez degouttant
Vn jus amer, & d'odeur desplaisant :
Aussi l'heureux Citron, d'où n'y a point
Aucun secours, qui vienne plus à poinct,
S'il aduenoit que venin d'adventure,
Fut mis au pot par la marastre dure,
Et que meslé elle eust herbes nuisantes
En prononçant paroles enchantantes :
Il n'y a rien meilleur que ceste pomme
A repousser poison du corps de l'homme.

Et s'il n'auoit l'odeur disconuenable,
L'aurier seroit : A sa fueille n'aduient
par vent tumber, car trop fort elle tient,
Les Mediens leur haleine en fomentent,
Leur bouche aussi, quand de puanteur sentent,
Aux bons vieillards qui respirent à peyne
Medecine est pour auoir leur haleine.

De la Pomme d'Adam.

CHAPITRE CXI.

LE fruit que les Italiens appellent Lomiè ou Pomme d'Adam, & les Latins *Pomum stamniun*, est du genre des Citrons, il est toutesfois plus petit, ayant son escorce bossuë comme le Citron cy dessus mentionné, dessous laquelle se trouue sa chair qui se mange cruë comme vne Pomme, & se fert en salades: mais est plus tendre de meilleur goust, & plus suauë que celle du Citron, son jus & sa graine sont contenus dans son centre, comme atons dit parlant du Citron. Et combien qu'elle soit doucë, son jus qu'elle a en son milieu, tire sur l'aigreur.

Lemons.

CHAPITRE CXII.

DU genre des Citrons sont compris les Lemons, il y en à de diuerses façons, de gros, petits & de ronds, les gros, & les petits sont longs, & ce sont ceux que nous appellons en France, specialement en nostre pays de Poictou, Citrons: les ronds ont vne eminence à vne des extremités à façon d'un bout de mammelle, & appelle on celuy de nom particulier Limon. Tous les Lemons different aux Citrons en ce qu'ils ne sont si gros, & aussi qu'ils n'ont point de chair ou pulpe, ains sont pleins de jus qui est fort aigre, & aigu: Duquel les Candiots pour l'abondance qu'il ont de tels fruits, en remplissent les Tonneaux qu'ils enuoyent tant en Constantinople, qu'és autres pays, pour l'usage des Turcs, qui s'en seruent en leurs sauces & potages, en lieu de verjus. Pres du Cayre d'Ægypte il se trouue des Lemons sauuages, qui iamais ne font leur fruit plus gros qu'un œuf de Pigeon, qui ont le jus fort aigre, & stiptic, à cause qu'ils sont sauuages.

Orange.

CHAPITRE CXIII.

DES Oranges qu'Auicenne appelle *Poma citrangula*, il s'en trouue de trois faueurs, douces-aigres, & aigre-douces, ou vineufes. L'arbre de l'Oragier est semblable au Citronnier, & Limonier: les quatre susdits arbres, à sçauoir le Citronnier, le Pommier d'Adam, le Limonier, & Oranger ont tous la fleur blanche, fort odorante, desquelles s'en tire vne eau, par l'Alembic tres suauë, qui se nôme en Prouëce & Italie *eau de Nasse*, lesdites fleurs se confissent

aussi en sucre, comme aussi fait la chair du Citron & son escorce, le Limon, l'Orange, & leur escorce: Et du jus aigre des susdits fruits, en necessité & indigence de l'un; on peut supposer l'autre, pour faire preseruatifs contre humeurs corrompus & contagieux, & pour faire Sirops, & Iuleps refrigeratifs, comme le declare Auicenne parlant du jus de Limon en la cure des fiebres chaudes & aiguës: C'est à bon droit qu'il est dit que la pomme d'or fut adjudgée par Paris à Venus, car tel est l'affection d'amour, lequel amour est representé sous la pomme d'Orange, qui à cause de sa couleur se nomme aussi pomme d'or, laquelle est interieurement de saveur aigre, austere, & brusque, avec douceur, & d'escorce tres-amere, ainsi en aduient il au fol, & trop affecté amoureux de l'amour duquel Venus en est Princeffe, ainsi qu'il est escrit:

Aurea sunt Veneris poma hæc, iucundus amator
Iudicat, est Græcis sic γλυκισπιρος amor.

*Pommes d'Orange on donne à Venus pour aymer,
Pour monstrier que le fruit d'amour est doux-amer.*

Du Grenadier, & pommes de Grenade.

CHAPITRE CXIII.

Exode
cha. 18.
Plin. liu.
23. ch. 6.



Le Grenadier est assez cognu, reste à parler de son fruit, que les Hebreux nomment *Rimon*, duquel Pline en fait neuf especes, qui se trouuent de trois saveurs, de doux, d'aigre, & d'aigre-doux, que les Arabes à cause de leur double saveur nomment *Muzum*. Il y a plusieurs parties au Grenadier de quoy on vse en Medecine, desquelles nous parlerons à part l'une de l'autre pour de plus en plus tascher à bailler du contentement au Lecteur. La Grenade tant plus elle est douce, tant plus elle à de graines & pepins tendres & son escorce deliée: de manière qu'il s'en trouue vne sorte qu'ils appellent par nom Espagnol *Capharitia*, qui est si douce que son grain, ou pepin, n'est aucunement liqueux, & sont celles que Pline nomme *Apyrines*, qui sont douces & n'ont point de noyau en leurs grains, à bon droit les Latins ont accommodé deux noms bien conuenans à la Grenade, le premier est *Malum Punicum*, d'autant que toutes ses parties sont rouges: A sçauoir le Balustre, sa fleur, l'escorce, les grains, & le jus qui s'y contient; Le second est *Malum granatum*, à cause d'un grand nombre de grains qu'elle à entre toutes les autres pommes.

Du Cytinus, ou fleur de Grenade.

CHAPITRE CXV.

Pline
liu. 23.
ch. 6.



Cytinus selon Dioscoride est la fleur & calyce du Grenadier domestique, duquel on se sert es boutiques, pour & au lieu du *Balustium*, qui est la fleur du Grenadier sauuage, & sterile de fruit. Toutesfois Pline comprend par Cytinus, tant la fleur du Grenadier sauuage, que la fleur du domestique: laquelle fleur du Grenadier domestique, est appellée par aucuns *flos caducus mali Granati*. D'iceluy Cytinus suiuant la doctrine de Dioscoride, s'en tire le jus, tout ainsi que l'on fait de l'Hypocistis, lequel est adstringent, & à les mesmes vertus qu'Hypocistis.

La Balauſte.

CHAPITRE CXVI.



Le Balauſtium de Dioscoride eſt la fleur avec ſon calice du Grenadier ſauuage & ſterile de fruit. On apporte maintenant du Balauſtium, qui à la fleur & calice du Grenadier ſauuage & ſterile, d'Aleph en Syrie, Chipre, & autres lieux: Il s'en voit des plantes en quelques endroits d'Italie, comme au Conuent de l'Araccli à Rome, ou demeurent les freres Commentateurs ſur Meſué, à Ferrare chez le Seigneur Nigrefolo: à Rimino chez Maïſtre Iulian Moderato, Appoticaire, & autres lieux. La plante des Grenadiers ſauuages & ſteriles ne produit aucun fruit, ſe contentant de la beauté de ſes calices & fleurs qui ſont grâdes, larges, & ſi hautes en couleur qu'on les iugeroit de loing eſtre roſes rouges eſpanouies attachées à ſon arbre. Pline parlant du Balauſtium dit que c'eſt la fleur du *Cytinus*, tant ſauuage que priué, deſquels auons parlé cy deſſus: mais par ceſte fleur il n'entend pas la coupelle ou calice, ains ſeulement les fleurs rouges ſubtiles, & legeres qui ſortent de leur calice reſſemblantes aux fucilles des fleurs de roſes, toutesfois plus petites & minces, leſquelles peuuent auſſi ſeruir à la Medecine, comme declare ledit Pline.

pline li.
23. ch. 6.

Du Malicorium.

CHAPITRE CXVII.



L'Escorce de Grenade eſt nommée par Dioscoride *Sidion*: les anciens s'en ſeruoient à tanner & affaïter les cuirs, tout ainſi que du Myrthe, Sumach, eſcorce de Cheſne, & autres, ſelon la commodité des pays, ſignamment de celle des Grenades bruſques & aigres: à ceſte cauſe elle a eſté nommée des Latins *Malicorium*: les Teinturiers en font vn noir propre pour teindre leurs laines, y adiouſtans de l'escorce de Vergne, en deffaut de Galles, & de meſme s'en peut faire ancre pour ſeruir à eſcrire. En medecine on s'en fert à faire gargarifmes deterſifs, & à diuers autres vſages, à quoy on l'employe.

Du Prunier.

CHAPITRE CXVIII.



Tout ainſi que les Pommies & Poires ſont diuerſes, tant de façon, de couleur, de gouſt, que de nom: auſſi ſont ſemblablement les Prunes, deſquelles aucunes prennent leur nom de leur couleur, les autres de leur forme, & autres ſelon le temps ou pays ou elles ſont cueillies, ainſi que nous ſpecificerons par les plus communs noms de noſtre France, & pays de Poïctou, comme ſont les Prunes blanches, verdes & iaunes, Prune d'Ambre, de poil de lieure, diaprée, gros damas, perdigonne, Prune de Bourges, Brignolles, Damas violet, Prune imperiale, crujon blanc, cruion noir, canetille, de datte, Prune catelane, de Sainct Iehan, de Sainct Michel, & les Prunes de Sainct Iulian qui ſe cuiſent plus communement, & en abondance en noſtre pays de Poïctou pour garder, que de

nulles autres, & estans cuittes se nomment par la France prunes & pruneaux de Tours: desquelles s'en trafiquent les pleines pipes & tonnes iusques en Flandres, pour les Teinturiers, à bailler le pers aux sarges d'Ascot, & autres draps, auant que d'y asseoir le noir. L'Albigeois, le Languedoc, & la Gascogne, cuisent au four pour leur vsage ordinaire, les prunes qu'ils appellent de Sainct Anthonin, qui sont plus grosses que celles de Sainct Iulian, toutesfois ne sont si bonnes: La prune de Damas en Surie, de laquelle les anciens ont fait si grand cas, est en forme d'ouale, estant cuitte, & seiche est plus grosse qu'une noix, ferme sous la dent, & douce, avec vn peu d'aigreur. Entre tous les pruneaux ceux de Damas sont preferez à lascher le ventre, non seulement par l'authorité de Galien, mais aussi selon Martial, & Q. Serenus, qui parlans des prunes de Damas chantant ces vers.

*Galien.
liv. 2. des
simples
& liv.
2. de fa-
cul. alim.*

MARTIAL.

Pruna peregrinæ carie rugosa senectæ
Sume, solent duri soluere ventris onus.

C'EST A DIRE.

*Prends prunes de Damas ridées de vieillesse,
Le ventre dur d'humours deschargent à largesse.*

Q. SERENVS.

Sæpe cibi specie vitio vel corporis ipso
Potibus aut duris restricta morabitur aluus,
Vincetur talis mora gramine Mercuriali,
Cuius aquam cocti minimo cum melle bibemus
Prunaque conueniunt quæ mittit clara Damascus.

C'EST A DIRE.

*Souventesfois aduient par quelque nourriture
Comme boyre, & manger viande trop grosse, & dure,
Où des mauuais humeurs mal disposés au corps
Le ventre s'en adstreint, de ce soyeç recors.
Mais telle adstriction du ventre est relaschée
Par jus de Marconas beu en eau miellée.
Bonnes y sont aussi (& en faittes amas)
Les prunes que produict l'excellente Damas.*

Les prunes recentes sont plus laxatiues que les seiches. On rend les seiches laxatiues pour les delicats qui abhorrent la Medecine, les faisans cuire en eau, ou aye esté premierement bouilly Senné, avec vn peu de Polypode, & graine de Fenouil, estans cuittes en icelle decoction, y faut adiouster vn peu de Sucre, lesdites prunes mangées, & le bouillon beu laschent moderement le ventre. Quelques curieux, & delicats pour se purger entent dans le Nerprun, ou Spina Cathartica, le greffon du prunier, & les prunes qui naissent de cette enture, soient & cruës & cuittes laschent fort le ventre. Ce que j'ay veu practiquer à deffunct Monsieur de la Guyardiere, auquel ie donné conseil de faire anter dans le Nerprun du Prunier.

*Premier
enté en
Nerprun
fait ses
prunes
purga-
tiues.*

Du Prunier

Du Prunier d'Ægypte.

CHAPITRE. CXIX.



LE Prunier d'Ægypte que décrit Theophraste (n'estoit que son fruit est toujours verd, & le noyau rond) se conforme à nos Thamarins, qui croissent à cinq iournées au dela d'Alexandrie d'Ægypte, tirant vers l'Affrique en des montagnes qu'on nomme les deserts de *San-Maccaro*, ou encores habitent vne maniere de Caloyers, & Moynes Chrestiens, qu'on nomme Maronites, qui sont d'Armenie, desquels Tamarins n'en dirons autre chose, enuoyant le Lecteur au diuin Mefué, Serapio, & autres Autheurs Arabes qui en ont amplemeut parlé. Quant au Prunier d'Ægypte ne cognoissans arbre qui luy rapporte, le mettrons au rang des incognus, le laissant esclaircir à ceux qui feront le voyage à Thebes d'Ægypte, où il croist.

Sebestes.

CHAPITRE. CXX.



LE Sebestier est frequent en l'Isle de Rhodes, & Ægypte: il approche à la semblance du Prunier, aussi font les Sebestes à la Prune: son tronc est reuestu d'une escorce blanche, & les branches d'escorce verde, & ses feuilles tirent sur le rond. Les Sebestiers qui pour curiosité sont plantez en Italie, ne croissent du tout si haut qu'en l'Isle de Rhodes & Ægypte: de son fruit il s'en fait du Glu pour prendre les Oyseaux, comme Toscane d'Italie, des grains de *Viscus Quercinus*, & en la moyenne escorce de Houx, & de la racine de *Casinachin*, ou *Soreau*: son glu est porté d'Ægypte à Venise, ou il est appellé Glu d'Alexandrie. Les Sebestes sont nommées des Modernes Grecs, *Mixa*, & *Mixaria*, à cause de leur substance lente & visqueuse *Sebesten*, est interpreté en Latin, selon Hermolaus Barbarus, *Augusta*, c'est à dire sainte & consacrée.

Du Iuiubier.

CHAPITRE CXXI.



LE Iuiubier est arbre espineux: il y en a deux sortes, l'un porte le fruit rouge, & vn autre duquel Columelle à fait mention, le porte blanc. Ils sont si communs en Languedoc, Prouence, & Italie, qu'ils vendent leur fruit és marchés, comme de par deça les Prunes, & Cerises. Au tour du mont-Taurus, en Cilicie, le blanc y est si frequent que les habitans du lieu en font les hayes, & cloisons, pour separer leurs terres. Les vulgaires Grecs le nomment encores pour le iourd'huy de son nom ancien *Zizipha*, il y en a de sauuage, qui ne fait son fruit plus gros qu'une baque de Laurier, & duquel auons parlé au traité du Paliurus.

*Colum.
liu. 9.
chap. 4.*

Du Cerisier, & des Cerises.

CHAPITRE CXXII.



L'appert que depuis le temps de Pline, les Cerisiers se sont grandement multipliez en leurs especes, car de son temps il en estoit fait mention seulement de huit especes : mais pour le iour d'huy nature s'est tellement delectée à la variété d'iceux, que le nombre & les sortes diverses sont si confuses, qu'il est impossible de leur imposer à chascune le nom propre. Et tout ainsi qu'il se voit inegalité aux saveurs & facultez des Pomes, des Grenades, & autres genres de fruiets, autant en est il des Cerises, desquelles s'en trouue de plusieurs sortes & saveurs, de douces, aigres, ameres, aigres-douces, de dures, de tendres, de noires, & d'autres que les anciens nommoient Iuliennes, qui sont si molles qu'elles ne peuuent souffrir la voiture de demy iournée, celles que les anciens nommoient Duraines & Duracines, sont nommées en Poictou, & Touraine Cerises, de Puigarreau, lesquelles estant à demy meures se peuuent confire, & garder en vinaigre, ou saulmure tout l'an, & se mangent comme on fait les Oliues. Il y en a d'hastieau, de tardiues & de sauvages. Quant aux Guignes, ou Cerises aigres, les vnes s'appellent Guignes à courte queuë, d'autres Guignes chauffées & pattées, à cause que la fueille tient tousiours à la queuë, encores qu'elles soient cueillies de l'arbre, les Guindoux sont participans du Cerisier & Guigner : toutesfois ne sont si communs, & leur fruiet est plus gros, & rond que les susdit : estant mœur, il tire sur le rouge obscur, de saveur aigre, doux, fort plaisant, & de bon goust, iaçoit que sa confiture, & gelée ne soit si mignarde, ny plaisante à remettre l'appetit aux malades, que celle de Guignes pattées. Entre les Cerisiers aigres, que les Grecs nomment *Oxycerasi*, & en Poictou Guigniers, s'en rencontre vn qui produict sa fleur de forme, & couleur à vne Rose blanche, toutesfois moindre, attachée à vne longue queuë : c'est arbre fait telle parade de la beauté de sa fleur, & s'y enyure tellement que n'ayant aucun autre soing, demeure oisif tout le reste de son temps, sans se trauailler à produire autre fruiet que sa fleur, ce qu'aduiet aussi au Grenadier sauuage, cōme auons dict cy dessus parlans du *Balaustium*. Voila quant aux Cerises : mais pour ce que Pline recite que auaruant, que *Lucullus*, Capitaine Romain, eust deffait en Bataille mithridates Roy de Ponte, & de Bithinie, ion ne trouuoit point de Cerises en Italie, iusques au retour de sa victoire, ou il en feist apporter de *Cerazo*, ville de Ponte dite maintenant *Cherazoda*, de laquelle ville de *Cerazo*, ou *Cherazoda*, selon *Athenens*, les Cerises en ont pris leur nom : toutesfois ne faut penser que les Cerises ne feussent bien cogneuës en leur vertu, & proprieté au parauant *Lucullus*, car *Daphnūs* recite que *Diphilus Syphinus*, homme de grande erudition, qui florissoit du temps du Roy *Lysimachus*, apres Alexandre le Grand (qui sont beaucoup d'années auant *Lucullus*) en fait mention, disant : les Cerises engendrent bon suc, mais de peu de nourriture, elles sont agreables à l'estomach, beuant apres de l'eau froide : les plus rouges sont les meilleures, & principalement les Milesiennes, car elles prouoquent l'vrine, voila qu'en dict *Diphilus Syphinus*. On tient l'arbre de moyenne grandeur : toutesfois Pline dict que l'on a veu des poutres de Cerisiers, de quarante coudées de lōg, & de deux coudées en esquarrure.

Pline
liu. 16.
chap. 30.

De la Chastaigne.

CHAPITRE CXXIII.



ENCORES que les Chastaigners, se ressemblent tous de tronc & de feuillage, si est que le fruit du Chastaigner se trouue differant l'un de l'autre, en grosseur, bonté, & saveur. Entre tous les fruits sauvages le fruit de Chastaigner est le plus convenable, & meilleur a manger: car (comme dist Galien) il nourrist raisonnablement. Les meilleures Chastaignes sont les grosses, comme celles qui croissent au pays de Bresse & de Forest près Bourbonnois, que les Lyonnois appellent Marrons. Le Chastaigner estant anté en fleuste en son bois ameliore son fruit, comme a bien noté Pline, & le rend gros, saoureux & aisé a cuire: comme il appert aux Chastaignes du boys d'Estro en Gastine, qui sont nommée du vulgaire du pays, Pougnan, és terres de Gennes pour l'abondance qu'ils ont de Chastaignes, ils les font secher, & reduire en forme preste à faire pain pour leur usage, comme font les perigordins, & d'autres nations en disette de bleds, & combien que Dioscoride, Galien, Aegineta, Aëtius, & plusieurs autres, rapportent le nom de gland aux Chastaignes, aussi bien qu'au fruit des Chesnes; toutesfois plusieurs luy attribuent aussi le nom de Noix, au nombre desquels (comme recitte Nicander en ses georgiques) sont les insulaires Euboïens, qui font ceux de l'Isle de Negrepoint. Athenæus par autorité de Mnasthæus Athenien les appelle *Nyx*: Teophraste *Nux Euboica*, Agelocus *Nux Sinopica*. Virgile en sa seconde Eglogue chante de luy.

Gal. 2
de alim.

Pline
li. 15. cha.
23. li. 17
chap. 10.

Agin.
li. 1.
chap. 81.
Aëtius
serm. 8.
chap. 73.

Atha.
liure 2.
Cha. 12.

Theo.
li. 5. cha.
5. & de
causis li.
3. cha. 7.

VIRGILE

Castaneâsque Nuces mea quas Amarillis amabat.

C'EST A DIRE.

*Je cueille aussi Chastaigne saoureuse,
Qu' Amarillis ay moit mon amoureuse.*

De la Chastaigne Chauline.

CHAPITRE CXXIII.



DE Constantinople l'an mil cinq cens cinquante, & sept, feust enuoyé au sieur Mathiol des Chastaignes, par maistre Guillaume Quacelle, Phisicien, & Medecin de l'Ambassadeur de la Sacrée Majesté, de feu Ferdinand Empereur des Romains; ensemble le discours d'icelles, & vn rameau de son arbre: la feuille duquel estoit ample diuisée en maniere de *Pentaphillon*, les Chastaignes peu differentes aux nostres, toutesfois plus rondes, renfermées dans de gros penons garnis de plusieurs durs piquons bien differans à ceux de deça, l'usage d'icelles Chastaignes en Turquie est d'en faire aualler iusques au nombre de troys, ou quatre,

pour souverain remede aux cheuaux trauaillez du mal de poulmons ayans la toux, ou estant pouffifs & morfondus, & pour ce merueilleux effect font nommées d'entre eux Chastaignes Cheualines.

Du Tamarix.

CHAPITRE CXXV.



Le Tamarisc priué est grand arbre croissant en Egypte en plusieurs lieux, & mesmement le long du Nil, il porte pour fruit des Galles que ceux du pays appellent *Charmasel* approchant du nom *Charmezith*, que les nomme Serapio. Elles leur font en vsage en medecine, au lieu des Galles communes, suyuant l'authorité de Dioscoride, Pline, & Galien. Le Tamarisc sauuage, est de fueillage semblable au priué: il croist aux Guarigues, & le long des buissons & hayes de Prouence, & Languedoc, aussi le long de quelques eaux, & riuieres courantes, comme le long de ceste riuere qui passe près de ce brigandage, qu'on appelle le pas du loup entre Narbonne, & Besiers. Il s'en trouue aussi en aucuns iardins de France transplantez, ou ils deuiennent comme arbres, toutesfois retenant tousiours la qualité du sauuage, de ne porter aucun fruit, aussi est il du rang des arbres mal-heureux, car hormis qu'il est subrogé au lieu du domestic, pour l'vsage de la medecine, il n'est employé pour besogne de grosse estoffe, ains comme dit Pline, à faire seulement des balais: à ceste cause est il de peu d'estime, comme le delare Virgile, en chantant:

VIRGILE.

Sicelides Musæ, paulo maiora canamus:
Non omnes Arbusta iuuant humilesque Myricæ,
Si canimus syuas, fyluæ sint Consule dignæ.

C'EST A DIRE.

*Or donc Musés chantons peu plus haute matiere
Car le tendre arbrisseau croissant long la riuere,
Ni le bas Tamarisc pour leur humilité
Ne sont à tous plaisans, mais verds de grauité,
C'est chanter des forests, la ou croist le haut Haistre
Et ce Carme sera digne d'un Consul estre.*

J'ay mis ces vers en auant pource qu'aucuns tiennent que Virgile poëte, & autheur Latin, n'a entendu pour *Myrica* qui est nom Grec, parler de nostre Thamarisc: ains certains petits arbrisseaux, & vergettes croissans le long des hayes. Mais conferant le Thamarisc de Dioscoride, qu'il nomme aussi *Myrica*, avec le Tamarix de Columelle, & *Myrica* & Tamarix de Pline, qui sont Autheurs Latins, on cognoistra que c'est vne mesme plante. Car Dioscoride dit: on fait des tasses du tronc de *Myrica*, pour ceux qui sont mal disposez de la ratelle, à fin que ce qu'ils y boient leur profite. Columelle parlant des pourceaux tourmentez de la ratte, dit: on y remedie en faisant des auges, ou man-

geoirs du tronc de Tamarix , & leur baillant à boire la dedans : car le suc de ce bois qui tire l'eau, corrige toutes enflures , & tumeurs qui suruiennent au dedans du corps : autant en dit Pline parlant du *Myrica* : & si à plus que Pline autheur Latin, n'attribue ce mot de *Myrica*, à autre plante qu'au Tamarix, *Macer*, aussi tient que *Myrica* & Tamarix n'est qu'un. Le vin composé du Tamarix, selon la forme que décrit *Democritus*, se peut aussi composer de nostre Tamarix sauuage, par deffaut du domestic, & aura les mesmes vertus que Dioscoride, & Galien attribuent à la plante du Tamarix : Desquelles vertus & facultez, *Macer* en parle ainsi chantant.

M A C E R.

Artibus in medicis fertur vis magna Myricis,
Hisque Tamariscum nomen, quarum foliorum
Elixatura ex vino potata tumorem
Emendat splenis, dentisque leuare dolorem,
Credetur.

C'EST A DIRE.

Le *Myrica* qui est dit *Tamarisc*
Grande vertu en medecine porte,
Car le bouillon qu'en boit le splenetie
Fait avec vin, remolit & conforte
La dureté que la ratelle porte,
Et les tumeurs qui enflée la font:
Les dents aussi guarist de telle sorte
Que puis apres aucune douleur n'ont.

De l'Erica ou Bruyere.

CHAPITRE CXXVI.



A grande ressemblance & proximité que le Tamarix a avec la Bruyere, & à cause aussi du nom de *Myrica* & *Erica*, me fait entrer en matiere & discourir que c'est qu'*Herica*. Il n'y a donc nul doute que la plante d'*Erica* descrite de Dioscoride ne soit nostre Bruyere, comme aussi le tiennent tous ceux qui ont traité de la matiere des plantes : mais non pas que le Miel dit *Ericum*, duquel Dioscoride parle, soit recueilly (comme il dit) des fleurs de nostre Bruyere. Car la plante d'*Erica* sur les fleurs de laquelle les Abeilles recueillent le Miel dit *Ericum*, est vne plante espineuse, nommée des autheurs Latins *Erica*, & de Theophraste & Pline, *Tetralix* & de Varro *Sifara*, & de pline aussi *Erica*, comme nous dirons cy apres. Or l'*Erica*, de Dioscoride est la Bruyere masse : laquelle au Duché de Chastelleraud se nomme de nom abbrege & corrompu *Brumele*, elle a les fueilles faites comme celles du petit Cypres de iardin, ou *Tamarisc*, avec fleurs incarnates, croissant le long des branches, depuis le milieu jusques au plus haut. Il se trouue encores vne

autre sorte de Bruyere, qui croist és mesmes endroicts, que la premiere ayant les fueilles semblables au Thym vulgaire, toutesfois plus longuettes : les fleurs sont rouges en incarnat croissant aux sommittez de ses branches. L'on ne fait cas de brusler de ceste Bruyere és maisons, d'autant que les cendres ne valent rien : & seruent seulement aux Boulangiers pour eschauffer leur four : en quelques endroicts on en fait des balais, & de grosses espouffetes, plus commodes à nettoyer le velours, que celles qui sont faictes de fine Bruyere. Des racines de cette Bruyere on en fait du Charbon qui se nomme en poictou, Charbon de cosse, & ne chauffe point qu'estant soufflé & arrousé d'eau comme le Charbon de pierre : à cette cause il n'est employé que des Mareschaux, Serruriers, Cousteliers, & autres ouuriers de fer, vne autre Bruyere se trouue en Macedoine, que les Grecs d'aujourd'huy nomment *φάρα* toute semblable à la susdite; & ne se peuuent discerner l'une de l'autre qu'en la racine seulement : D'autant que la racine de la nostre, dont on fait le Charbon ne se peut arracher de terre sans riardé & Besoche, & le *φάρα* se tire aisement ayans ses racines obliques, & peu profondes en terre; elle leur sert à brusler & chauffer leurs fours, comme les nostres de par deça; & si Pline à cognu & parlé de nos Bruyeres où du Phana, dont est icy parlé, c'est la plante qu'il appelle, *Brya sylvestris*, disant : le Thamarisc ou *Myrica* vient en Italie, mais le *Brya* sauuage vient en Grece, voila que dit Pline de *Brya*, duquel *Brya* semble que le mot de Bruyere en soit deriué. Vn autre sorte de Bruyere est celle de laquelle on faict les fines Espouffetes, elle croist en Normandie, au tour d'un pays dont le principal village est nommé Rugle, ceste fine Bruyere s'y cultiue avec grand soin & diligence, de maniere que la mieux façonnée se trouue la plus fine & meilleure pour faire Espouffettes, & le meilleur brin est celuy qui est mince & vny, & qui n'est point escailleux, car le brin qui à des escailles est subiet à se rompre en nettoyant les vestemens.

De l'Acacalis.

CHAPITRE CXXVII.



Vi voudra sçauoir quel fruct c'est qu'*Acacalis*, il s'en faut enquerir aux *Ægyptiens*, & n'en puis dire autre chose sinon que les Grecs par quelques raisons à nous incognües, luy ont baillé le nom de la Nympe *Acacalis*, comme ils ont fait à plusieurs qu'ils disent auoir esté metamorphosez en plusieurs plantes, comme tu le verras plus à plain au Commentaire de l'Encens. Aussi la plante *Acacalis* que décrit Dioscoride, peut auoir esté dicté desdits Grecs de la Nympe *Acacalis*, laquelle violée par Apollon, luy enfanta *Philacides* & *Philander* en l'Isle de Crete, lesquels furent nourris d'une Chevre, & d'icelle *Acacali*. Pausanias, recite que son sepulchre se monstroit au temple d'Apollo Delphique.



Du Palmier.

CHAPITRE CXXVIII.



DE Palmier nommé des Hebreux Thomer, & Hathimora, est arbre fort rare à la France, combien qu'il s'en trouue en Languedoc, & Prouence, en quelques iardrins qui par curiosité y ont esté plantés : ne s'esleuant pourtant plus haut que les Cannes & Roseaux de pardeça, combien que ceux qui se voyent à Rome, & autres lieux d'Italie, en certains Monasteres, croissent à la hauteur d'un arbre, ayant vn seul tronc, & droict, ne produisant leur fruit à maturité, ains demeure tousiours acerbe & stiptic. Mais les Palmes qui croissent en Affrique, Syrie, Arabie, & autres lieux, sont grands arbres ayans le tronc gros & droict, couuert d'une escorce escailleuse. En Ægypte il s'en trouue de si gros que sur vn seul tronc il croist quinze ou seize grosses branches ressemblans arbres separez les vns des autres, receuans toutesfois leur nourriture d'une seule souche : ce qu'à bien notté Pline suiuant lequel il s'en trouue de plusieurs sortes & especes tous differents de noms. Le Palmier à ses fueilles longues & estroites ressemblans aux Roseaux, l'extrémité desquels est aiguë & picquante, il en est de deux sortes masse & femelle, l'un sterile & l'autre fructifere. Les diligens inquisiteurs des secrets de la nature, ont remarqué entre les vegetaux des herbes & des arbres, l'un & l'autre sexe, aussi bien comme és animaux : combien que d'une maniere plus sourde & moins auuée. Mais en nulles de toutes ces plantes plus clairement qu'és palmiers : car les femelles ne portent point de fruits absentez de leur masses, és forets mesmes ou la nature, naturellement les produict : de sorte qu'autour de chaque masse vous verrez quantité de femelles, qui se courbent en abaissant doucement leurs brâches deuers luy : lequel se voyât & sentant par amour recherché, esleue à l'encontre d'elles ses rameaux bossus & herissonnez, comme si de son haleine & regard, & de quelque poussiere qu'il leur secoüe, il les vouloit empreigner toutes. Que si vne fois il vient à estre couppé, elles demeurent apres le reste de leurs iours en vne viduité sterile, tant il y a de cognoissance & de Venus & de l'amour, iusques mesmes aux choses insensibles, que les hommes ont de la excogité, le moyen de les faire habiter ensemble en espanchant sur les femelles des fleurs, & du poil follet de ces masses, ou par fois de leur poussiere tant seulement, ou d'attacher vne corde de l'un à l'autre, dont la femelle qui vouloit courber ses rameaux pour atteindre à son masse, sentant par là ie ne sçay quelle cōmunication secrette de luy à elle, qui se coule insensiblement, se contente & rehausse ses branches : ny plus ny moins que tout le long d'une gaulle, la Torpille transmet son venin, endormât la main & le bras de celuy qui l'en touche. Les palmiers donc pour plusieurs conuenances qu'ils ont avec la nature humaine sont pris mystiquement pour le simulachre de l'homme, tant pource qu'ils ne portent point de fruit sans vne certaine forme de cōpagnée & cohabitation du masse avec la femelle, & que toutes leurs branches & rameaux sont pleins à la saison opportune, de petits boutons comme d'une masculine semence, pource que aussi au haut de leur tige, ils ont vne maniere de ceruelle que les Hebreux appellent *Halulab*, & les Arabes *Cedar*, laquelle pour si peu qu'elle soit offensée, l'arbre vint à mourir. Ils ont apres comme vne perruque en la cime, & leurs

Sigif-
lib. en son
mundus
hist. de
Mosco-
vie.

rameaux estendus à guise de mains, avec vn fruit qui tient le lieu de doigts, dont pour ceste occasion, il est appellé Datte ou Dactyle, comme qui diroit doigt. La substance bonne à manger, represente la chair, & finalement le noyau dur & solide, qui est au dedans les os qui sont es animaux, si qu'il n'y a rien en tout genre de vegetaux, qui aproche plus de la nature humaine que les Palmiers, si d'auanture ce n'est ceste espece de *Zoopithe*, qui est vne plante animale qui croist en la Tartarie: dont *Sigismondus Liber*, fait mention en son histoire de Moscouie, disant: qu'en la contrée ou font leurs demeures les Tartares Zanuolheens, se trouue certaine semence vn peu plus grande que celle des melons, mais au reste assez semblable, laquelle plantée en terre produict ie ne sçay quoy, à la hauteur de deux ou trois pieds, aprochant fort à la figure d'vn Aigneau, qu'ils appellent *Boranets*, c'est à dire Aigneau, ayant la teste, les yeux, & les oreilles, & presque tout le reste du corps, avec vne peau fort deliée & subtile, dont les Tartares se seruent à fourrer leurs accoustremens de teste semblable à vn Aigneau. Ceste plante si plante se doit appeller, à vne liqueur qui ressemble à du sang, & au lieu de chair, vne substance toute pareille à celle des Chancres & Escreuisses, laquelle les Loups & autres bestes carnassieres appetent fort. Quant aux ongles, elle ne les a pas de corne comme vn mouton, mais reuestuës de poil à guise de pied fourchu, & au lieu de nombril droitement elle a vne tige, qui conioint à cest endroit à la terre: car c'est par là où elle se vient à produire & ietter dehors, viuant ou durant iusqu'à ce qu'elle ait brouté toutes les herbes autour d'elle. Retournans donc à nos Palmiers, nous dirons que les barques & esquifs des pauures gens qui peschent, & passent l'eau d'vn lieu à l'autre, situez au riuage de la mer rouge, & du Tor en Ægypte, ne sont aucunement clouez de cloux de fer, ains seulement sont ioints avec cordes faictes d'escorce de Palmier, & si bien cheuillez & galefrez avec le gouldron, qu'ils y nauigent seurement. Au reste les anciens ont remarqué quatre parties en la Palme, qui sont cōsiderables & vtils à la medecine: Sçauoir le bois du palmier, duquel sans ses brâches & rameaux, ne se peut par faire l'emplastre de *diapalma*, de Mesué: la seconde est *Elaté*, ou *Spatha*: la tierce le fruit, qu'on nomme Dattes, sans lequel on ne sçauoit faire ceste excellente composition qu'on fait en nos boutiques, nommée *Diaphanicum*, la quarte est *Encephalos*, de chascune desquelles parties nous reciterons sommairement leurs histoires.

Elate.

CHAPITRE CXXIX.



Spatha ou *Elaté*, est vne couerture naturelle seruant comme de matrice pour la deffence du fruit, & fleur de la Palme, tant sterile que fertile, ressemblant à vn fourreau de dague, estant ceste couerture ouuerte, represente le cornet qui couvre la fleur; & fruit du *Serpentaria Maior*, & ainsi comme la fleur & fruit du Palmier, grossissent. Le *Spatha* de soy mesme tombe en terre, ainsi qu'il aduient aux cornets de *Serpentaria maior & minor*, aux Pauots, Pourreaux, Oignons, & quelques autres plantes à qui les fleurs sont r'enfermées en vne matrice. Le *Spatha* prouient, tant au Palmier sterile, que domestique & fertile; contregardant les fleurs de l'vn & de l'autre, iusques à tant qu'elles soient venües en leur perfectiō. De ce *Spatha*, garny de sa fleur, les anciens en composoient onguents odorans, & speciallement celuy qu'ils nommoient *Elatinum*, comme le declare Dioscoride.

Des Dattes.

CHAPITRE CXXX.



L se trouue de plusieurs sortes de Dattes, de grosses & moyennes, de dures & fermes, & d'autres qui sont rouges, molles, humides, & si crasses, que pour les garder on les serre, les escachans comme figues en des sportes, & cabats tissus de feuilles de Palmiers: lesquelles ainsi pressées se gardent longuement: & telles Dattes croissent en Ægypte, & sont nommées de Galien *Caryotes*: les meilleures Dattes selon Theophraste croissent en Babylone, à cause (dit-il) qu'elles ayment les lieux chauds: & sont celles que nous auons qui nous sont apportées de Venise, du pays d'Asamie, en Assyrie, & aussi du Midy, comme d'Afrique & Barbarie. Encores que les Dattes qui croissent en la plaine de Ierico, ayent esté fort estimées des anciens, si est ce qu'elles n'y meurissent à perfection, non plus qu'en Espagne, Grece, & Italie.

Encephalon, ou cerueau de Palme.

CHAPITRE CXXXI.



La quatriesme partie du Palmier est ce qu'appelle Pline *Cerebrum*, Galien *Encephalos* Serapio, & Rhafis Cistilio, Rabi Moses, *Cor Palma*, s'accordans avec Dioscoride, disans *Encephalos*, estre la moëlle blanche, seruant comme de ceruelle au tronc du Palmier, & mangée fraische, ou cuitte, à les mesmes proprietéz que *Borassus*, qui est l'*Elaté* & *Spatha*, duquel nous auons parlé cy dessus. *l'Encephalon* qui est la moëlle ou ceruelle des Palmiers, se trouue ayant couppe la summité des Palmiers, auortons, ou autres. Les Ægyptiens Africains, Parthiens en cueillent la moëlle blanche, tout ainsi qu'aux pays Septentrionaux, les Laponiens cucillent celle qui croist au sommet des Pins, laquelle moëlle ou cerueau de Palme se mange cruë & cuitte, & à le goust d'Artichaut: ce qu'à bien notté Pline, disant: les Palmiers ont à la cime vne certaine moëlle qu'on appelle cerueau, laquelle est fort douce & bonne à manger. Zenophon au second liure de *Affensu*, dit que l'usage de manger *l'Encephalon* fut trouué par certains Gendarmes, lesquels l'ayant gousté, admirerent grandement sa forme & façon, & l'excellence de son bon goust: toutesfois apres en auoir trop mangé, ils se sentirent la teste molestée & poissante. Et à ce propos *Diphilus Siphnius* dit, que *l'Encephalon*, ou cerueau de Palme, est de grande nourriture, & de difficile digestion, prouoque la soif, & si restreint le ventre, *Nican-der* Poëte Grec en fait mention en ses Georgiques, chantant:

Zenophon liu. 2. de affensu.

Nican-der en ses Georgiques.

NICANDER.

Gramine Palmarum, ac tenera propagine cæsa
Iucundum pueris epulum tribuere Cerebrum.

C'EST A DIRE.

*Le mol cerneau du germe du Palmier
Est aux enfans champestres singulier,
En leurs festins (comme les Colons vieux)
L'ont estimé & fort délicieux.*

Palmette.

CHAPITRE. CXXXII.



R *l'Encephalos* de Galien, m'a mis en memoire la plante que les Italiens appellent *Cephaglioni*, que décrit Mathiol, au chapitre de *Bdellium*: laquelle plante de *Cephaglioni* à emprunté le nom d'*Encephalon* de Galien. Les *Cephaglioni*, s'apportent de Sicile, & Sardagne, à Naples, Rome & Florence, & autres lieux d'Italie, qui tant par leur bonne saveur que pour eschauffer les plus refroidis & recrus, suivent les tables des grands Seigneurs & courtisans, & les rendent gentils compagnons enuers les Dames. Plusieurs estiment les *Cephaglioni* estre *l'Encephalos* de Galien (& entre autres Mathiol) s'arrestans à la proximité des vocables, & à la diuersité des plantes: mais la difference y est aussi claire que le iour. Car il est notoire que *l'Encephalos* de Galien, est la moëlle de la cime du tronc du Palmier commun, qui apporte les dattes: au contraire le *Cephaglioni*, est vne petite Palme qui se cueille és Isles de Sicile; & Sardagne, qui n'est haute que d'une coudée & demie au plus: les Espagnols en apportent d'Espagne en France, & les nomment Palmettes. A ceste cause ie ne puis passer outre, sans toucher la faute que fait Mathiol sur le *Cephaglioni*: lequel dict qu'il est nommé par Serapio *Cifilio*. Mais en cét endroit il s'est bien abusé: car le *Cifilio* de Serapio, n'est autre chose que *l'Encephalos*, de Galien, comme le declare ledit Serapio au chapitre *Nekala*, qui est la Palme, ou il fait mention du *Cifilio*, comme d'une partie de l'arbre de la Palme, lequel *Cifilio* est interpreté par Rabi Moïse, *Cor Palma*. Aussi Rhasis attribué les mesmes vertus à *Cifilio*, que Galien fait à *l'Encephalos*, disant: *Cifilio facit ea que Kfri*: or il entend pour *Kfri*, ce que Dioscoride & Galien appellent *Spatha*, & *Elaté*, duquel auons parlé cy dessus, & combien que Mathiol & autres qui ont escrit du *Cephaglioni*, en ont seulement traité comme de chose moderne, n'en parlant de plus loing, que de ce qu'ils en ont veu seulement, toutesfois Theophraste au chapitre de la Palme, apres auoir fait mention de *l'Encephalos* (que *Theodorus Gaza* à traduit *Cerebrum Palma*) il traite du *Cephaglioni*, sous le nom de *Chamerifeis*, que *Theodorus Gaza* à traduit *humilis Palma*, elle est (dict Theophraste) petite & differente en feuille, & en fruit aux autres Palmes: ses feuilles sont larges & molles, à ceste cause ils en tissent lobes, nattes, paniers,

chappeaux, & autres choses seruans d'ombrage : estant couppee pres de la racine, elle pullule derechef : elle croist en Crete Sicile, & de laquelle estant couppee on en mange la euerelle : voila qu'en dict Theophraste, au dire duquel s'accorde Pline au chapitre de la Palme (apres auoir parle de la moelle, qui vient à la cime du Palmier, laquelle moelle il nomme *Cerebrum*) dit : en Candie, & Sicile, se trouue vne forte de Palmier ; que les Grecs nomment *Chamerops*, leur fueille est large, souple, & fort propre à lier, soit vne ou autre chose. Et par la on peut cognoistre que les *Cephaglioni* estoient cogus aux anciens, non sous ce terme : ains sous le nom *Chameripheis*, & *Chamarops*, qui signifioit entre-eux petites Palmes : lequel nom est encores demouré à celle qu'apportent les Espagnols en France, qui les nomment Palmettes, il s'en trouue chés les Materialistes, Grossiers de Paris, Roüen, & autres villes de France : & ne coustent au plus de cinq ou six sols piece, voila comment le *Cephaglioni*, ne peut estre l'*Enaphalos* de Galien, par les differences cy dessus alleguées. En Affrique, ces petites Palmes, ou *Cephaglioni*, y sont si cōmuns, que de leurs fueilles ils en font des balais sans manche, & les portent aux marchés, & par les villes, en des grandes hottes, les donnans pour du son, cendre, sautes, & autres petites choses : puis pour s'en seruir à balier, leur font vn manche de bois : la plus part des Italiens s'en seruent pour le jourd'huy à balier, comme aussi de tout temps, & leur sont apportez des Isles de Sardagne, Sicile, iusques à Rome, & autres villes d'Italie, & y sont trafficquées d'Espagne, iusques en Prouence, & Languedoc. De ces balais de Palme Martial en fait mention, chantant :

MARTIAL.

In precio scopas testatur Palma fuisse:
Ocia sed scopis nunc analecta dabunt.

CEST A DIRE.

*On estimoit jadis pour balier,
Ainsi qu'on dict, les balais de Palmier
Mais maintenant les miettes & os,
Font demeurer les balais en repos.*

De l'Amandier.

CHAPITRE CXXXIII.



L'Amandier tant doux qu'amer est vulgaire, aussi est leur fruit. L'Amandier est le premier flory des arbres domestiques : aussi est il chanté de luy.

ALCIAT.

Cur properans folijs præmittis Amygdale flores?
Odi pupillos præcocis ingenij.

C'EST A DIRE.

*O Amandier, pourquoy se tost floris
Trop bons ne sont les par trop prompts esprits.*

Les Amandes se nomment Noix grecques tesmoing Dioscoride au chapitre de *Peonia* disant, *summo caule emittit siliquas veluti Græcas nucas.* doũ appert que le doute que tient Pline si les noix grecques de Cato, estoient Amandes doit estre mis hors, car il n'y a fruit à qui on puisse mieux acomparer la gousse de Piuoine qu'à l'Amande ayant sa verte escorce. L'amande amere est de nature si contraire à la poule & aux oisons, que sans aucun remede, si lesdicts animaux en mangent, ils en meurent, autant en aduient il au Renard, toutesfois il se cure par la frequente potion d'eau froide. L'amande amere refreind la violence & nuisance que peut faire le vin à ceux qui veulent boire, comme nous l'à laissé Dioscoride, & apres luy Affricanus, disans: auant le repas il conuient manger cinq ou six Amandes ameres, parce que desséchant, & consumant l'humidité elles repousseront l'yurognerie. Plutarque raconte que le prince Drusus fils de Tibere Cesar eut vn. Medecin, lequel mangeant cinq ou six Amandes ameres surmontoit és festins tous les autres à force de boire d'autant: mais despuis son secret cogneu, & destitué d'iceluy il n'osa plus tenir coup, & perdit toute sa vaillance à bien boire.

Du Noyer.

CHAPITRE CXXXIIII.



A Noix estoit appellée des premiers Latins *Diuglans* suiuant les Grecs qui la nommoient *Diosbalanon*: c'est a dire *Iouis glans*: & du despuis par ablation de la premiere lettre D. à esté nommée *Iuglans* à *Iunando*, disent les Grammariens, & ce pour le grand bien, proffit & ayde qu'elle rend pour l'usage du genre humain, au regard & comparaison des autres glands, qui ne sont de telle excellence, substance, faueur, ni ayde: car la Noix estant encores en lait se confit en moult, Sucre, & Miel pour beaucoup d'afflictions qui suruiennent aux hommes, puis se mange n'estant qu'à demi meure, & paruenüe à maturité elle est tant requise és prouisions de maison, qu'il n'y a mesnage qui n'en soit garny pour l'entretien de sa famille: de ses fucilles estant amassées les pauvres s'en seruent à faire leur feu pour leur menüés negoces & affaires, ce qui ne scauroit se faire des fucilles des autres arbres. En plusieurs lieux de France principalement en Galtine & pays de Myrebalais, ils vsent de Noix pilées, & de ceste paste ils courent des chaluffes de chanure, & s'en seruent pour esclairer en lieu de chandelle de suif ou de resine: & du chalin des noix vertes les Teinturiers en teignent en noir, & des escorces des racines de l'arbre en couleur de tanné. De la Noix il se tire de l'huile, lequel sert à faire potages, fritures, & és lampes pour bruslet: aussi sert il aux Peintres à d'estremper leurs couleurs, aux Imprimeurs à faire leur ancre, il sert à faire le vernix pour les

Arbalestiers.

Arbalestiers, & pour donner lustre aux Peintures, & aux Armeuriers pour Corselets & garnitures d'espées, & autres grandes facultez qu'il porte en Medecine, dont à bon droit ce peut dire *Iuglans*, c'est à dire, *Glans-iuuans*. Toute Noix se peut dire *Nux anocendo*: d'autant que les rompans avec les dents elles y nuisent grandement: Et à ce propos amenerons ce que dit Phrinius, *Dentes molares omnes rumpi, ita ut nec Naxiam quidem amidalam frangere possim*. Voulant dire que luy qui n'auoit point de Maschelières, il luy estoit impossible de rompre avec les dents l'Amende de Naxie (c'est à dire de l'isle de Naxa, qui est vne des isles Cyclades) & ce à cause de leur dureté. La Noix que nous auons descrit cy dessus se nomme aussi *Nux*, pour ce qu'elle cause douleur & pesanteur de teste, qui est aussi la vraye signification de son nom Grec, *Carion*. Le Noyer retient aussi le nom de son fruit, qui est *Nux*, non tant pour la nuisance de son ombrage qui endommage les autres plantes aupres de luy, que pour le regard de ses racines qui s'espandent entierement loin dessous terre, attirant toute l'humeur, d'où les bleds & autres semences deuroient estre nourris: Parquoy Ouide chantant du Noyer dit:

OVIDE.

— *Quoniam fata ledere credor
Cultus in extremo margine fundus habet.*

La Noix a son escaille compartie en deux, de sorte qu'il semble que nature aye voulu reuestir son noyau de deux esquifs ou barques, ioints & assemblez l'un avec l'autre, pour bien preseruer leur noyau: Et de là estoit qu'ès anciennes ceremonies nuptialles, qui estoient nommées *Fescennia*, le mary semoit des Noix quand on luy menoit sa femme en signe d'affluence de biens, lesquels deuoient estre bien gardez & entretenus par les deux conioincts, tout ainsi que les deux escailles de Noix gardent & preseruent le noyau, & non pas comme aucuns ont dit (voulans blasonner les femmes de noise) que ceste ceremonie ce faisoit à cause que les Noix iettées en terre menent bruiet, d'où le Prouerbe s'en est ensuiui, qui dit:

Qui femme ha, Nois' ha.

La Noix grillée est vn souverain remede contre l'air pestilentieux à en prendre vne au matin auant le desloger, aussi Mytrydates Roy de Pont & de Bythinie, curieux entre autres en la cognoissance des simples medicamens, & expérimenté es contrepoisons, n'auoit obmis à faire vn antidote de la Noix commune, lequel antidote Pompée apres l'auoir vaincu en guerre, trouua en son principal Cabinet eserit de sa propre main, qui estoit de deux Noix, deux Figues seiches, vingt fucilles de Ruë, le tout pilé, avec vn grain de sel: qui prendra cecy à jeun (disoit-il) nul venin ne luy pourra nuire de tout ce iour là. Et de cét Antidote & d'autres dont Mithidrates vsoit, son esperance n'en fut point vaine; car les ayans accoustumez par le longs temps, & se voulant par aprez empoisonner plustost que de tomber vif entre les mains des Romains, ne le peut faire, combien que ses filles en moururent: & luy voyant que le venin ne luy pouuoit nuire, se ficha vn glaiue au trauers du corps & mourut. J'ay dit cecy incidemment, mais reprenons nostre Noyer, lequel combien que de son estoc il procréé fruit qui donne ioye, profit, & nourriture au public, comme dessus est dit, toutesfois à l'occasion de son fruit, il reçoit en soy grand detrimet & dommage des coups de pierres & de bastons qui luy sont baillez, dont il peut dire en se plaignant:

*Ludibrium pueris lapides iacentibus, hoc me
In triuio posuit rustica cura nucem.
Quæ laceris ramis perstrictoque ardua libro,
Certatim fundis per latus omne petor
Quid sterili possit contingere turpius? éheu
Infœlix fructus in mea damna fero.*

N

C'EST A DIRE

*Je suis Noyer par la cure rustique
Pour les enfans mis au chemin publique,
Tout despoüillé de branches & d'esforce,
Frappé ie suis de force à toute force,
Quoy pis pourrois-je auoir sterille belas
Je porte fruit à mon triste soulas.*

Du Coudrier ou Noifilier.

CHAPITRE CXXXV.

 Anclae que les Grecs nomment *Leptocaria*, c'est à dire petite Noix, Noifette & Noifille, retient son nom Latin ancien qui est *Auellana*, à raison d'une ville située en la campagne de Naples nommée *Auelina*, où elles y'estoient frequentes, l'arbre est nommé de Virgile *Corylus*, duquel il fait mention en la premiere Eglogue de ses Bucoliques, où il dist,

VIRGILE.

Hic inter densas Corylos modo namque gemellos
Spem gregis, ah silice in nuda connixa reliquit.

C'EST A DIRE.

*Mon esperance estoit en la brebis qui à
Fait deux petits gemeaux entre ces Coudres là,
Et si les a laissez tremblans à la froidure
Sans paille ny sans foin, mais sur la pierre dure.*

Les chatons ou brebiettes du Coudrier se nomment en Latin *Iuli*, & suruiennent l'Hyuer, & auant les fucilles & luy seruent de fleur. Il se trouue de deux sortes de Noifilliers, l'un sauuage duquel s'en trouue grande quantité, & qui porte fruit prez Poictiers en vn lieu nommé *Genebrie* & es enuiron des costaux de *Passelouardin*, & l'autre qui est enté & cultiue. Le fruit du sauuage est couuert par le dedans d'une pelure tendre & deliée, de couleur passe en blancheur, & celuy du domestic & cultiue, a la pelure rouge, & le fruit en est plus gros, plus plein, & mieux nourry que le sauuage, à certe cause il est nommé des François *Noifille franche*. Les Noifilles mangées avec Ruë & Fignes sont vray Antidote contre la morsure des bestes, & piqueures de Scorpions, dit Simeon Sethi. Les Noifilles nourrissent fort peu, & sont de difficile digestion, elles engendrent ventositez en l'estomach, & sont douleur de teste, mangées entrop grande abondance, & sont de mauuaise & grosse nourriture, encore plus les seiches que les verdes: comme Macer a bien noté, disant:

MACER.

Ex minimis nucibus nulli datur esca salubris.

C'EST A DIRE.

*La Noifille est de nourriture,
Mal saine, & à l'estomach dure.*

De la Noix de Muscade.

CHAPITRE CXXXVI.



La suite des Noix, nous traiterons de celle qui comme la plus excellente est appellée Noix de Muscade, laquelle comme recite Loys de Barthelemy en sa navigation des Indes, croist audit pays en l'Isle de Bādan disant: l'Isle de Bandan est fort melancholique & mal plaisante, contenant en rondeur cent mille, n'estant garnie que de ie ne sçay quelles maisons faictes de boys, basses & laides au possible, & les habitans de mesme gens ruraux & bestiaux, sans entendement ou grace, viuant sans Gouverneur, vestus de simples chemises, les pieds, les iambes, & la teste nuds, exceptez quelques cheueux longs qu'ils portent, le visage plat & rond, la couleur blanche, & de petite stature, viuant selon la loy des Gentils qui sont dans Calichut, nommez *Paliarri & Trirani*, n'ayans quand ils voudroient esprit ny force de mal faire, aussi n'ont-ils aucuns Iusticiers, car ils n'ont point de discours entre eux. Or la vie de tels peuples m'a reduit en memoire les meurs de certains Ethyopiens, *Ictyophages*, (c'est à dire mangeurs de poisson) dont leur vie estrange est grandement à esmerveiller, desquels incidemment ie reciteray ce qu'en escrit *Agatarchy de Guide*, disant: Au regard d'aucuns Ethyopiens des *Ictyophages*, qui sont au dessus de par delà le Sine, ou goulfe Arabique: Leur naturel est qu'ils vivent sans sentiment ny passion aucune, n'usant d'aucun breuage en maniere que ce soit, comme chose que naturellement ils ne conuoient, & ne s'esmeuent aucunement à la parole des estrangers mariniers, encore qu'ils s'approchent pres d'eux pour les voir, mais les regardans seulement demeurent immobiles & sans autre mouvement ny sentiment comme s'ils ne voyoient personne, si quelqu'un desgaine son espée & les frappe, ils ne s'en fuient point, mais endurent les coups & les iniures, & n'y a celuy d'eux qui s'estonne de la blessure ou dommage de son compagnon, ains aduient bien souuent qu'ils regardent leurs enfans & leurs femmes morts & tuez deuant eux, sans montrer aucun signe de courroux n'y de pitié, & finalement ils endurent & supportent tous maux & toutes peines patiemment, regardans seulement ceux qui les frappent, & à chacun coup qu'ils reçoient remuent seulement la teste. Mais reprenons le fil des noix Muscades encommencé cy dessus, suiuant ce qu'en recite Louys de Berthelemy: Il n'y a rien (dit-il) en l'isle de Bandan, sinon vn arbre produisant les noix Muscades, lequel ressemble par le pied à vn pescher, & les fueilles de mesme sorte, excepté qu'elles sont vn peu plus estroictes, mais premier que la noix vienne en perfection, *le macis* se trouue tout au tour de la mode, que sont les fueilles d'vne roze ouuerte, tellement que quand la noix est meure, *le macis* l'envelope & embrasse, puis on les cueille au mois de Septembre, pour ce que la les mois & les saisons se suiuent, tout ainsi qu'à nostre vsage. Quand ce vient à la recueillir chacun en prend tant que bon luy semble ou tant qu'il peut, pourautant qu'ils sont communs à tous, croissans lesdits fruiçts d'eux mesmes, sans en rien cultiuier. Ces noix se vendent apres à la mesure qui poise vingt six liures des nostres, & se vend la mesure demy *Carlun*: La monoye y estant telle qu'à Calichut: Mais à noter que Matheol au chapitre de *Macer*, & puis parlant de la noix Muscade au chapitre des noix appellée *le macis* des boutiques, fleur qui toutesfois n'est qu'vne membrane & tendre couuerture environnant le test de la noix Muscade, comme la premiere couuerture & tendre escorce qui environne le test dur des autres noix, comme a bien noté Platearius, disant, aucuns tiennent *le macis* estre la fleur de la noix Muscade, ce qui est faux, car les fleurs de tous fruiçts tombent où se decheent auant que le fruiçt soit meur: autres disent que *Macis* est l'escorce qui se trouue à l'entour du test de la noix de Muscade, tout ainsi qu'il s'en trouue vne par dessus & à l'entour du

dur test de la Noifille. Nous vsons la noix Muscade en plusieurs Medecines, espi-
ceries & à tirer cest excellente huile qui rend les parfuns & vnguens odorans, dont
à bon droit les modernes Grecs, l'ont appellée *Nux Mirepsica*, c'est à dire, noix de
Parfumeurs. La noix Muscade croist (comme dit est) en l'Isle de Bardan, aussi faict
elle en l'Isle Moluch, lieu distant de Calichut enuiron trois cent lieues & dudit
Calichut nous sont apportées confites en sucre, avec les quatre parties, assauoir
le chalin ou couuerture le macis, le test & le noyau: De leur faculté lisez Auicenne,
Serapio & autres Arabes.

De la noix d'Inde.

CHAPITRE CXXXVII.

LA noix d'Inde est si vulgaire pour le iourd'huy qu'il n'y a Apoticaire qui
n'en face vn spectacle & parement, l'ayant pendu en sa boutique, tant
pour sa grosseur que pour certains trous & cautez, qui se trouuent en-
foncez à vn des bouts & extremitez de son test dur & rond, ressemblant
à deux yeux, lesquelles cautez font qu'elles ressemblent à vne teste de Marmor
ou Guenon ayant le nez coupé faisant frayer aux petits enfans, son arbre est
semblable au Palmier, & n'est iamais sans fruit ou meur ou verd, commençant à
porter fruit dans cinq ans apres auoir esté semé ou replanté. Et depuis que
l'Isle de saint Thomas a esté descouuerte & habitée par les Portugais & Espa-
gnols, ils y ont planté force Noix d'Inde recouuertes d'Ethyopie, qui y ont succedé
heureusement à leur grand commodité & profit du pays: il en croist aussi au
Capuerd, nommé des Arabes *Saradibazaran*, & grande quantité en Ethyopie &
és Indes, és entours de Calichut. Les habitans desdits lieux nomment l'arbre *Tenda*,
& le fruit *Cochos*: mais les Portugais & autres nations de l'Europe qui voguent en
ces quartiers là, appellent l'arbre le refuge des pauures, à cause des grands biens
qu'on recueille de luy. Et pour vray dire l'espeluchant par le menu, nous trouue-
rons qu'il s'en recoit mille commoditez, car de ses fueilles on en couure les mai-
sons, pour autant qu'elles portēt l'eau sept ou huit mois sans s'abreuer aucunemēt:
De la fleur on en faict de si bonne teinture que les draps semblent estre teints en
foye: Son fruit estant ieuné & non plus gros qu'une petite noix de nos
Noyers communs, se mange & se trouue plus delicat que n'est l'Amande verte;
& parueni à sa parfaicte maturité il se trouue en la cavitē & centre de son noyau,
vne liqueur & eau qui est si douce & sauoureuse à boire, qu'aucuns d'entr'eux l'ap-
pellent le vin des Dieux, & y a telle noix qui pour sa grosseur contient dans le
centre de son noyau bien deux verrees de telle eau, l'usage de laquelle rend les
hommes maigres en bon point, & si decore la face des femmes: Le fruit est
de grand munition & vitraillement de nauires: Aussi les mariniers de ce pays
là entreprenant long voyage s'en munissent, d'autant qu'il est de grande, bonne,
& saine nourriture. Ils tirent l'huile du noyau du fruit à la mode que tirons l'huile
de Noix ou d'Amandes par expression, lequel huile est doux & de bonne saueur,
& estant refroidy demeure espais, blanc, gras, & du tout semblable au beurre, tant
en goust que substance & qualité, toutesfois de meilleure nourriture que le beurre.
Du test dur qui enuironne son noyau, ils le façonnent en maniere de bouteilles &
coucourdes à tenir le vin ou autre liqueur: Il s'en faict aussi des Calices, coup-
pes & hanaps garnis d'or & d'argent, seruant pour le seruire des tables des grands
Seigneurs. De l'escorce tendre ou membrane qui enuironne le test (comme faict
le challin nostre noix) s'en tire du poil comme la cheueleure d'un homme que les
maistres ourriers accoustrent pour ourdir toille, comme si c'estoit chanure ou lin:
De la moyenne escorce de son arbre, s'en font gros cordages qui seruent pour l'usa-
ge de la marine: de son tronc premier perçeauec vn tariere fort vne liqueur qu'ils

reçoient iour & nuit en des vaisseaux, de laquelle se seruent en lieu de vin, ou d'autres breuage, mais en faut boire peu, autrement elle trouble le cerueau, & estant gardée elle s'aigrift, & alors elle leur sert de vin-aigre: mais pour la maintenir en sa douceur ils la cuisent, & en consomment au feu vn tiers, en façon de vin cuit; ce qu'a bien noté Iosephe en ses nauigations qu'il a fait aux Indes, disant: Il y a des Palmiers és Indes lesquels estans ébranchés au mois d'Aoult, rendent vne liqueur que les gens du pays recueillent soigneusement avec vaisseaux propres à cela, & le boient par singularité comme vin exquis: toutesfois si on ne fait cuire ceste liqueur, passez trois iours elle se conuertit en fort vin-aigre, par ainsi les Indiens cuisent ceste liqueur, comme par deça on fait le vin cuit: & la rendent par ce moien comme miel exquis qui dure plusieurs années, par apres quand ils veulent boire la demessent avec eau & en vsent comme de somptueux & delicat breuage. Voila qu'en dit Iosephe, le dire duquel se conforme du tout à ce qu'en recitent les Portugalois qui nous apportent les noix d'Inde, d'autrepart de ses branches concassées & bouillies en eau s'extrait vn jus lequel estant deseché au feu, s'endurcit en maniere de jus de regalisse, & doux comme Sucre, mais non si bon ny si plaissant: de son tronc aussi en certain temps distille de soy mesme vne autre liqueur grasse & vntueuse, & ressemblant à miel, d'ont on se sert au lieu d'huile, qu'aucuns ont voulu dire (toutesfois fausement) estre l'*Elcomeli* de Dioscoride. Et de cet huile ou liqueur vntueuse, avec les cendres du bois de son arbre, il s'en fait du Sauon qui est de la moitié meilleur & plus exquis que le nostre, soit à blanchir les mains, nettoyer les draps de laine, le linge, & la soye. Cet arbre est en telle recommandation és Indes qu'il y est esleué & gardé soigneusement comme recite Loys de Bertheme, en sa nauigation des Indes, disant: à l'entour de Calichut y a plus de deux cent milles pieds d'arbres appelées *Tenda*, & le fruit *Cocos*, appartenans tous à diuers Maistres: & quand les Roys font guerre les vns contre les autres, tant cruelle soit elle, voire iusques à tuer les enfans ils sont conuertis en paix par les dons & presens qu'on leur fait du fruit de c'est arbre, mais s'il aduenoit qu'un Roy coupast vne seule branche de l'un d'iceux arbres appartenans à vn autre Roy, guerre seroit ouuerte, sans espoir d'auoir de long temps la paix: Il croist en lieu areneux, & apres que l'on a planté la noix, & qu'elle commence à germer on la tient couuerte tout le long du iour pour la defendre de l'ardeur du Soleil: mais la nuit venant on la decouure afin de recepuoir la rosée, & puis des le matin on la recouure, & par ce moien croist & deuiet en grand arbre qui produit plusieurs branches, chacune branche porte enuiron deux cens grosses noix, duquel arbre si ie voulois vous dechiffrer par le menu toutes les grandes commoditez prouenant tant de luy que de son fruit, à peine me croiriez vous, & encor ne me pourriez entendre, c'est donc que cet arbre est d'un si grand apport & proffit à l'usage de l'homme, qu'à bon droit il a esté nommé des Portugalois, *Refuge des pauures*. Des facultez de son fruit lises, *Auicenne*, mesme *Serapio*, & des modernes Grecs *Actuarius*. Son fruit est si excellent qu'à bon droit ce grand & docte personnage du Bartas la chanté en son troisieme iour de sa diuine Sepmaine, auquel le lecteur aura recours:

Noix Vomique.

CHAPITR CXXXVIII.

LA Noix qu'on appelle communement és boutiques *Noix vomique*, ne peut estre *la noix methel*, par les raisons que nous deduirons cy apres, ne moins la *noix vomique*, que descript *Serapio*, par autorité d'*Abraham*, disant: *la noix vomique* est de couleur entre verd & blanc, bossuë & garnie de neuds, & plus grosse qu'une Noisille. Or disant plus grosse qu'une Noisille elle doit auoir quelque

similitude en rondeur avec elle : mais en nostre *Noix vomique*, il ne s'y voit aucune marque ; par laquelle on la puisse prendre pour la vraye , car en lieu d'estre ronde comme vne Auelane , elle est platte comme vn Lupin , & de la largeur d'vn pouce , & au lieu d'estre bossuë & noieuse , elle est lissée & vnie. Mais nous ne passerons outre sans toucher vn peu sur l'erreur d'vne Lettre que enuoya Maistre *Jean Anthoine Verceli*, Medecin en la ville de Matera en la Pouille , escriuant à docte & vigilant personnage le Seigneur *Loys de l'Anguillara*, grand Professeur en la cognoissance des Simples , & explorateur d'iceux , & de present restaurateur & superintendant du magnifique Jardin de Padoüe , entretenu par les magnanimes Venitiens, pour le profit & soulagement de ceux qui font profession de la faculté de Medecine en l'Vniuersité de Padouë , lequel *l'Anguillara* s'assurant de la fidelité dudit *Anthoine Verceli*, a esté induit à croire que la *Noix vomique* des boutiques , c'estoit la racine d'vne herbe qui va rampant sur la terre , ayant les feuilles rondes , mais le germe qui se trouue dedans nostre *Noix Vomique* ressemblant à celuy du noyau de datte , desment le Medecin de la Pouille escriuant telle baguenauderie , pour abuser vn si grand personnage. Quant aux facultez & vertus qui se trouuent en nos *Noix Vomique*, cela pourtant ne fait que ce soit la *nux vomica* des Arabes, d'autant qu'il se trouue plusieurs plantes qui entr'elles conuiennent en vne mesme faculté, toutesfois sont différentes en especes , comme se voit aux Tithymaux, Cicoreés, & autres Simples.

Noix de Methel.

CHAPITRE CXXXIX

Nom de Noix vomique m'a mis en memoire vne autre Noix que les Arabes ont nommé *Nux Methel*. Or pour en dire la verité ie n'oserois assurer si la dite Noix se trouue de present és boutiques, car elle est si confusement descrite qu'il est difficile d'en iuger : toutesfois *Serapio* & *Auicenne* parlant de *Nux Methel*, semblent qu'ils descriuent le fruit de la plante de *Stramonia*, lequel fruit se nomme *Pomum Spinosum* : disant la *Noix Methel*, est semblable à la *Noix vomique*, son escorce est rude, sa semence est semblable à celle du fruit de Mandragore, & à celle du Citron: par laquelle description ne se trouue fruit qui y conuienne mieux que le *Pomum Spinosum*, qui est *Nux Methel*. Mais si ledit *Matheoleur* leu *Bellunensis*, ancien Medecin, sur l'interpretation de *Nux Methel*, il eut esté d'vn avec *Fuscus* : Car *Bellunensis* dit, *Nux Methel est fructus spinosus cuiusdam plante, quam vulgo vocant Solatrum spinosum, cuius flos est albus, & longus, simillimus flori Volubilis magna: fructus autem est tanquam Nux, sed cortex ipsius est spinosus, & intus habet semen vt Mandragora, quod est multum stupefactum*. Laquelle description est toute semblable à celle de *Nux Methel*, ensemble est de faculté froide, & narcotique, & si à vertu d'enyrurer & endormir comme le *Nux Methel*. Par là il est euidant selon *Bellunensis*, que *Nux methel* n'est autre que *Pomum spinosum*, que *Fuscus* nomme *Stramonia*, *Crateras* l'appelle *Hypomenes*, les Venitiens *Melospinus*, & *Paracoculi*, les François *Pomme spinosé*, & *Pomme de Perou*.

Des Anacards.

CHAPITRE CXL.

Ombien que les *Anacards* soient assez cognus és boutiques, si est-ce que voyant les dangers qui en peuuent arriuer estant pris par la bouche, en quelque sorte que ce soit, me feront vn peu arrester dessus: car ils causent de grands accidents & symptomes veneneux, qui sont de brusler le gosier, la gorge, & l'estomach, & enflammer tellement

tout le corps qu'ils le mettent en fieur. Parquoy pour obuier à ces inconueniens, & autres qui arriuent de leur excessiue chaleur, j'ay icy mis la vraye correction selon que l'a descrit *Arnaldus de Villa Noua*: Afin que les Apoticairez qui par cy-deuant souloient (comme j'ay veu) les mettre indifferement és compositions qui se prenent par la boueche sans les coriger, dorelnauant retranchant cette coustume, ils ayent à suiure la preparation telle que s'ensuit. *Anacardi optimè triti infundantur per septem dies in optimo aceto, deinde lento igne in dicto aceto coquantur quousque remaneat tertia pars aceti, deinde cola per linteum spissum, & ex fece forma pastillos, & utere.* Voila la vraye preparation des *Anacards*, lesquels ne se doiuent iamais mettre en Medecine qu'ils ne soient en cette sorte corrigés, & quand à cette tierce partie de vin aigre, qui demeure avec autant poissant de miel despumé, il s'en compose le *Miel Anacardin*, selon que le descrit *Guillelmus Placentinus*: lequel le met és confectiõs & *Antidotes*, pour l'imbecilité de la memoire, & aussi au lieu d'une liqueur rouge comme sang qui se trouue dedans les *Anacards* recens, laquelle *Matheus Siluaticus*, appelle *Mel Anacardinum*.

Acaious ou Anacard Antartic.

CHAPITRE CXLI.

L y a vn fruit nommé *Acaiou*, qui depuis quelques temps commence à s'apporter de la France *Antartique*, autrement nommée *Amerique*, duquel plusieurs vsent de pardeça cuit sous la cendre chaude, comme les Marrons & Chastaignes, ayant assez bon goust toutesfois vinctueux. Mais le mangeant, faut soigneusement oster vne pelure qui est entre son test & le noyau: d'autant qu'elle est si acte & mordicante qu'elle enflamme & vicere le gosier, causant les mesmes accidens que font les *Anacards*, des boutiques, dont nous auons parlé cy-dessus, à cette cause ces *Acaious*, sont appelez des Apoticairez, *Anacards de l'Antartique*. Estant muni de bonne quantité de tels *Acaious*, en plantay vn qui en moins de trois mois poussa vn germe, lequel s'augmentant produit deux rangées de fueilles semblables à celles du Poirier, ou aux ieunes fueilles de Noyer: & chacune rangée desdites estoit du nombre de quatre, enuironnans la tige en facon des fueilles du *Rubea maior*, ou de Rable, ressemblans vne croix carrée au milieu de sa tige, & à l'extremité de sa tige ny auoit qu'une seule fueille, mais l'injure des eaux & la rigueur du froid la fit perir. Telle plante d'*Acaiou*, comme recite *F. André Theuet*, aux singularitez de la France Antartique, parlant des Canibales qui mangent ordinairement la chair humaine, dit le pays de telle canailles est trop meilleur qu'à eux n'appartient: car il porte fruits en abondance, herbes, & racines cordiales, avec grande quantité d'arbres qu'ils nomment *Acaious*, portant vn fruit gros comme le poing, en forme d'un œuf d'Oye. De ce fruit aucuns en font certain breuage, combien que le fruit de soy n'est bon à manger retirant au goust d'une Corne demye meure, au bout de ce fruit en pend vn autre gros comme vn Maron, en forme d'un rognon de Lieure, duquel le noyau de dedans est tres-bon à manger pourueu qu'il soit passé legerement sur le feu. Son escorce est toute chargée d'huile, fort aspre au goust, dequoy les Sauvages en pourroient tirer plus grande quantité que nous ne faisons de nos Noix de pardeça, la fueille de cest arbre est semblable à celle d'un Poirier, vn peu pointuë, & rougeastre par le bout, son arbre à son escorce vn peu rougeastre, assez amere, & les Sauvages du pays ne se seruent aucunement de son bois, à cause qu'il est vn peu mollet. Aux Isles des Canibales, dans lesquelles s'en trouue grande quantité, se seruent du bois pour faire brusler, à cause qu'ils n'en ont

guerre d'autre & du Gaiac. Voila quant à l'*Acacion* : mais il faut noter que le fruit qui s'apporte & se mange de pardeça, est celuy qui pend au bout de l'autre gros fruit, & qui sert à l'arbre de semence, comme fait la Chastaigne au Chastaigner, toutesfois il semble que nature aye rendu c'est arbre monstrueux, d'autant qu'il porte deux sorte de fruit, & que les graines qui sont dans le gros fruit, estans plantées ne rapportent rien : ains c'est le fruit qu'elle a mis par le dehors au descouvert pendu au bout de l'autre, qui est contre l'ordre des autres arbres, à qui leur semence est la mieux enclose & renfermée, pour l'entretien de leur genre, espece, & semblance.

Du Meurier.

CHAPITRE CXLII.

L se trouue de deux sortes de Meurier, l'un porte le fruit rouge, & l'autre blanc, du rouge il s'en trouue grande quantité en France, & du blanc en Prouence & Italie. Les anciens tant Grecs que Latins, n'ont fait aucune mention du Meurier blanc, qui toutesfois est fort vulgaire en Grece : duquel pour estre les feuilles plus tendres que le rouge, est estimé pour nourrir les Barbots qui font la soye, combien que la Soye n'en est si belle ny luisante que de ceux qui sont nourris de feuilles de Meurier rouge. En la Surie & Silicie, pour le grand trafic de soye qu'ils font, ils cultiuent les Meuriers tant blancs que noirs, en maniere de taillis, afin que la feuille en soit plus tendre, prouenant d'un ieune sion de l'année mesme : on dit que le Meurier rouge estant enté en un Peuplier blanc ou Aubeau, produit ses meures blanches. Le fruit du Meurier vulgaire du commencement est de goust acerbe & blanc en couleur, n'ettoyant & blanchissant les mains, meurissant il les rougit de son jus vineux, & estant meur il les noircit, aussi est il chanté de luy comme recitent *Atheneus*, & le Poëte *Sophocles*, ce qui s'ensuit : ce qu'a aussi bien noté *Pline* au liu. 15. cha. 24.

ATHENÆVS.

Moris & albis, & nigri succi simul
Grauatur arbos, atque pictis muricæ.

C'EST A DIRE.

*Le Meurier est chargé d'un fruit tricoloré,
De premier il est blanc, puis remply d'un jus noir,
Tiercement on diroit son beau teint à le voir,
De Pourpre Tyrien estre tout coloré.*

SOPHOCLÆS.

Videbis alba mora primum, postea
Mori rubescit fructus, atque pingitur.

C'EST A DIRE.

*Vous y verrez la Meure peinte,
Premier de blanc puis elle est teinte,
En rouge clair : Et meurissant,
Sert de peindre en noir rougissant.*

Le Meurier est nommé arbre sage : combien que c'est par sens contraire , car la significacion de son nom Grec *Mopos*, signifie fol, & toutes fois il est sage, car il ne iette point ses ieunes fueilles, que tout le peril de l'Hyuer ne soit passé, aussi est il dit de luy.

ALCIAT.

Senior at Morus nunquam nisi frigore lapsus
Germinat : & sapiens nomina falsa gerit.

*I amais le Meurier sage en Grec tres-mal nommé,
Ne florist que ne soit tout l'Hyuer consommé.*

On dict que les meures noires ont esté teintes du sang de Pyramus qui arrofa le pied du meurier, qui auparauant les portoit blanches.

Du Sycomore.

CHAPITRE CXLIII.

LE Sycomore ne se trouue ny en France ny en Italie : il est arbre de fueilles de Meurier tousiours verd & Lacticineux, ressemblant de tronc & de fruiët au Figuier, hormis qu'il n'y a point de grains dedans le fruiët, dont à bon droiët il est nommé des Grecs *Sicomorus*, c'est à dire, *Figue-meurier*. Le Sycomore est nommé de Theophraste, *Morus Ægyptia*, & Dioscoride pour la participation qu'il a de l'un & de l'autre, l'a mis entre le Meurier & le Figuier. Le fruiët de Sycomore sort du tronc des plus grosses branches, ressemblant à Figes sauvages entassé ensemble en petits trouffesaux, & non vu à vn comme le depeint Matheol : de sorte que l'on diroit que ce sont petits Potirons conjoinctés en vn monceau : le fruiët est d'un goust fade. L'arbre est de verdure si haute & exquise, qu'on le plante és placitres & places publiques des villes d'Ægypte : car les Ægyptiens estans abbatas de l'ardeur du Soleil se retirent à l'ombre de sa verdure. Il croist aussi en la Palestine comme tesmoigne l'Euangile, *Quand Zachée homme de petite stature, monta dedans le Sycomore, pour voir nostre Redempteur & Seigneur Iesus-Christ*. Theophraste recite vn cas admirable de son boys, disant, qu'estant coupé de l'arbre il demeure tousiours verd, & pour le seicher est requis de l'enfoncer en l'eau, & l'eau qui à accoustumé d'arroser & humecter toutes autres choses, succe naturellement tout l'humeur de ce boys. Et cognoit-on qu'il est sec quand il vient de luy mesme n'ageant sur l'eau.

*Saint
Luc cha.
19.*

Du Figuier.

CHAPITRE CXLIIII.

DLine traicte de plusieurs especes de Figes, entre lesquelles il y en à de grandes & fades, qu'il nomme *Marisce*, & sont celles que nous appellons és boutiques *Grasses*, qui sont purpurines, grandes & fades, que les Italiens & Prouengaux nomment *Figasses*, & d'icelles Martial en chante ce distique.

MARTIAL.

Infanti melimela dato, fatuasque Mariscas :
Nam mihi que nouit pungere, Chia sapit.

C'EST A DIRE.

*Donne à l'enfant la douce Pomme tendre,
Et Figue fade : ains pour moy ne veux prendre,
Que de Chio la Pomme renommée:
Car de goust est piquante & saouree.*

Nous auons d'autres Figues bonnes & saouereuses, qui croissent vers Toulon en Prouence, que nous appellons communement Figues de Marseille, elles sont de la nature des Figues de l'Isle de Chio, car du bon goust qu'elles ont, elles portent leur fausse avecelles, tout ainsi que font celles de Chio: desquelles Figues de Chio Martial en chante vn autre distique, comme s'ensuit:

MARTIAL.

*Chia feni simili Baccho, quam Seria misit,
Ipsa merum secum portat, & ipsa salem.*

C'EST A DIRE.

*Figue dite Chia, qui de Sezza s'apporte
Ressemble à vn vieux vin, car avec elle porte,
Son pain, son vin, son sel, sucre, sausse & viande
Par ses gousts saouereux on la tient tres-friande.*

Il y a encores plusieurs autres sortes de Figues, qui prennent leur nom du lieu où elles croissent, comme celles d'Espagne, que l'on nous apporte en grands Cabats. Les Afriquaines, qui sont Figues d'Hyuer, qui furent cause par le prompt & vehement esprit de Cato, de la d'esconfiture & ruine de Cartage, & les Coctanes ainsi appellées, à cause d'vn lieu portant ce nom, qui sont petites Figues, ne cedans de rien en bonté à celles de Chio: & d'icelle Martial en chante ce distique:

MARTIAL.

*Hæc tibi que torta venerunt condita Menta
Si maiora forent coctana, ficus erat.*

C'EST A DIRE.

*La Coctane est enclose & tortillée
Auecques Menthe, & ainsi r'est troquée
Petite elle est, mais si plus grande estoit
A nostre Figue elle ressembleroit.*

Il y à d'autres Figues nommées Caunées, de la Cité de Caune, près de Rhodes, en la Prouince de Carie, qui ont esté grandement louées des anciens, à cause de leur bonté. Et d'icelles Marcus Crassus voulant aller contre les Parthes, print bon signal de victoire, sur vn qui crioit à son embarquement Caunées à vendre. Parmeno Bizantinus, à la loüange de ces Figues, en escrit ainsi:

PARMENO BIZANTINVS.

*Maris profunda transij haud ficus vehens,
Onus Cauncas.*

C'EST A DIRE.

*Outre-passé (chargé) i'ay les gouffres de mer,
Sans que Figue de Caune aye peu amener.*

Il y à d'autres Figues tardives & dernieres, que les anciens nommoient *Chelidoniennes*, pource qu'elles meurissent seulement quand les Arondelles s'en retournent, qui est quand l'Hyuer s'approche, à l'opposite de l'herbe *Chelidonium*, ainsi appellée, à cause qu'elle commence à sortir, quand les Arondelles viennent, & se perd & seiche quand elles s'en vont. Ces *Chelidoniennes*, ou Figues d'*Arondelles*, sont noires par le dessus, & tres rouges par le dedans, & en est fait mention par *Epigenes in Branchia*, disant :

EPIGENES.

Scutella grandis inde venit postea,
Plena asperis Chelidonijs.

C'EST A DIRE.

*De grande & aspre Figue appelez Arondelle
En ont apres seruy vne pleine escuelle.*

Les Figues seiches appellées Figues de Cabas, sont celles que les anciens nommoient *Carice*, qui venoient de Surie du Champ d'Albense : & estoient si aisées à seicher, que les Latins ont depuis appellé toute sorte de Figues seiches de quelque pays qu'elles fussent *Carica*. Les Figues de Cabas estoient anciennement en telle recommandation & estime qu'il se lit que *Amitrochates Roy des Indes*, rescrivit à *Anthiocus Roy de Surie*, que ce fust son plaisir de luy enuoyer des Figues de Cabas, du vin cuit, & vn sage Cuisinier. A quoy *Antiochus* luy fit responce qu'il luy enuoyroit des Figues de Cabas & du vin cuit : mais selon les loix il n'estoit permis entre les Grecs de vendre ny aliener vn sage. Et ce n'est sans cause qu'*Amitrochates*, Roy des Indes, souhaittoit de ce temps là des Figues de Cabas, car comme dit *Aristophanes*, il n'y a rien plus doux que les Figues de Cabas, dictes *Carice*. De ces Figues de Cabas y en auoit anciennement, comme aussi de present, & de noires & de blanches, ainsi que le tesmoigne *Pherecrates*, disant :

PHERECRATES.

Non Caricas feres nigras? intelligis.

C'EST A DIRE..

*Entens tu? n'apportras tu pas.
Les Figues noires de Cabas.*

De telles Figues de Cabats, la coustume est en plusieurs lieux de France, pour les rendre plus appetissantes, aucuns les trempent en l'eau de vie, & apres les routissent au long du feu, & d'autres sans les tremper ny arrouser d'eau de vie, les routissent sur vn gril ou en vne petite broche de bois, qui est vne ancienne façon des Grecs de rostir les Figues de Cabas, comme il est noté par ledit *Pherecrates*, in *Corianno*, chantant :

PHERECRATES

Toftas mihi, sed affer Caricas.

C'EST A DIRE.

*Mais apporte moy ~~la~~ te prie
La Figue de Cabats rouffie.*

Il y à vne Figue de Cabas nommée *Tithrasienne*, de laquelle *Theopompus*, à la louange de sa bonté, chante.

THEOPOMPV S.

Mazæ, Placentæ, caricæ Tithrasia.

C'EST A DIRE.

*Bonnes Tartes Atheniennes,
Gasteaux, Figues Tithrasiennes.*

Les anciens faisoient mention de plusieurs autres fortes de Figues, & à chacune auoient imposé vn nom, comme recite *Athenens*, disant; l'ay entendu parler de plusieurs noms de Figues, & entre-autres ie cognois celles qui sont nommées *Basilæ*, *Sycobasilæ*, *Cirrhoceladiæ*, *Hyladiæ*, *Sarcelaphiæ*, *Lapyriæ*, *Picadiæ*, *Dracomie*, *Leucophiæ*, *Melanophiæ*, *Cremis*, *Mylacæ*, & *Ascalomie*. Il se trouue des Figuier qui sont biferes, c'est à dire, portant fruiçt deux fois l'année leurs Figues meures, sans la premiere Figue, que les Latins appellent *Grossus*, & les François *Fleur-figue*: d'autres portent leurs Figues primeroges, & d'autres tardiues, ayant leur peau dure, aussi sont elles nommées *Duricoriæ*. La maniere de seicher les Figues de Cabas dictes *Caricæ*, est qu'estant bien meures, on les estend au Soleil sur des clayes de boys, faiçtes en façons de grilles, & par fois on met du feu par dessous, & ainsi se seichent par mesme temps & dessus & dessous: & outre cette mode en plusieurs lieux d'Italie & de Prouence, on les pique aux espines de l'arbrisseau du premier *Rhamnus* de Dioscoride, & autre espine, & ainsi eslançées en l'air, & à la chaleur du Soleil, se seichent de tous costez, puis les espendent en leurs greniers sur de la paille, & estant bien seches les arrengeant en Cabas faits d'un Ionc qu'on amene d'Espagne, que le Docte Ruel dit estre le *Butomus* de Theoph. l'appellant *Iuncus Cabasinus*. Les Figues ont esté de tout temps en estime plus que tous les autres fruiçts, tesmoing le Poëte *Hipponax*, qui dit, si quelqu'un serre quantité d'or en sa maison & vn peu de Figues, & qu'il achepste deux ou trois esclauës, il cognoistra soudain, combien elles luy seront plus vtilës que l'or. On nommoit anciennement ceux qui menoient, & aymoient vne vie douce & tranquille *φιδουοισ*, c'est à dire ayment les Figues. Il se lit au 9. chap. des Iuges, que les arbres s'assemblerent vn iour pour eslire vn Roy, & dirent au *Figuier*, vien & regne sur nous. Le *Figuier* fit responce, que ie laisse ma douceur, & les fruiçts que ie produis si plaisants & si fauoureux pour m'aduancer à la Couronne, & auoir le gouuernement sur vous tous, par deuant mes autres conforsts, certes ie n'en feray rien. Plutarque en ses *Symphoniaques*, dit que le *Figuier*, à cette propriété de ramollir toute chair qui y est attachée, & de faiçt le Cuisinier *Ariston*, pour rendre vn Coq plus tendre le pendit à vn *Figuier* si tost qu'il luy eust coupé la gorge, & ce peu de temps auant souper: & outre dit qu'un Taureau quelque furieux & indomptable qu'il soit se rend doux, paisible, & traictable s'il est attaché à cest arbre: Quelques Theologiens, mesme *Irenée* & *Tertullian*, ont estimé que le fruiçt pour raison duquel nos premiers Peres encoururent l'indignation de leur Createur, & furent bannis du Paradis terrestre fut vne Figue. Pausanias *és Attiques*, dit: la Figue auoit esté donnée à vn nommé *Phytalus*, par la Deesse *Cerez*, à cause

de son

*Ath.
lin. 3.
cap. 3.*

de son hospitalité enuers elle, dont il peupla le territoire d'Athenes : dont depuis la race d'iceluy *Phytalus* auroit obtenu des hōneurs immortels. Les anciens par vne certaine superstition auoient accoustumé de pendre des fueilles de Figues en leur maison, quand ils vouloient aller dehors en voyage, estimant que cela deuoit rendre leur voyage prospere & heureux. Aussi qu'il y à tout plein de mysteres & significations, à quoy se approprie le mot de Figues, qui est equiuoque, à plusieurs choses comme on peut voir par ces 2. Epigrammes suiuantes, de Martial.

MARTIAL.

Cum dixi ficos, rides quasi barbara verba,
 Et dici ficus Cæciliane iubes
 Dicemus ficus quas scimus in arbore nasci
 Dicemus ficos Cæciliane tuos.
 Ficoſa est vxor, ficofus ipse maritus *
 Filia ficoſa est, & gener atque focer.
 Ficoſi cūm ſint pariter iuuenēſque, ſenēſque,
 Res mira eſt : ficus non habet vnus ager.

C'EST A DIRE.

*Tu crois Cecilian que ie me ſuis trompé
 Quand pour bien exprimer certaine maladie,
 Dont i ay voulu cacher l'horreur & vilainie
 Le nom commun de fic i ay pris & uſurpé.
 Et tu veux pour monſtrer que ie me ſuis trompé
 Qu' autrement ie la nomme, & figue ie la die. **
*Mais pour te faire voir que point ie ne m'oublie
 Ains pluſtoſt que toy meſme es prins & attrappé.
 Scaches que des Figuiers les Figues ont naiſſance
 De toy procede & naiſt de tes Fics l'abondance,
 Ta femme en à ſa part, comme auſſi tes enfans.
 En ſont tres-bien pourueus: c'eſt doncques grand merueille
 Qu'en grande quantité, à tout le moins pareille
 Ou pluſtoſt point du tout il ne s'en trouue aux champs.*

ALIVD.

Vt pueros emeret Labienus, vendidit hortum,
 Nil niſi ficetum nunc Labienus habet, *

C'EST A DIRE.

*La bien pour enfans acquerir & auoir
 A vendu tout ſon bien, & n'a pour tout domaine
 A preſent qu'un ſeul champ dont il peut receuoir
 Quelque Figue par an, qu'il produit & ameine.*

L'vſage de manger les Figues en Careſme, & autres iours de poiſſon, eſt de longuē main, car du temps d'*Atheneus* Hiſtorien Grec, le probleme court.

Piſcem ſequatur Ficus, at legumina caro.

C'EST A DIRE.

*La Figue apres poisson, c'est le droit & coustume,
La chair suit febue & pois, & tout autre legume.*

Le Grossus est la premiere Figue que produit le Figuier, laquelle ne vient iamais à maturité, les Grecs la nomment *Olynthos*: & ce à cause qu'elle sert comme de fleur au Figuier, les François l'appellent, *fleur Figue*.

Du Caprificus ou Figuier sauage.

CHAPITRE CXLV.



Le Figuier sauage est nommé des Latins *Caprificus* non à *Capra*, comme aucuns Grammariens tiennent, mais à *carpendo*, quod *parietes & saxa praeupta carpat*, aussi à la verité le *Caprificus* se voit en Prouence, Italie, & autres lieux croistre es vieilles & hautes murailles & rochers inaccessibles: son fruit ne meurt iamais, aussi se nomme il *Olynthus* en Grec, & en Latin *Grossus*, comme la fleur du Figuier domestic, les Dames Romaines, leurs filles & chambrières, sacrifioient au nom du Dieu *Vulcan*, durât la feste des *Vulcanales*, qui commençoit le lendemain du premier des iours *Caniculaires*, sous l'arbre du *Caprificus*: à ceste cause les Romains nommoient les iours *Caniculaires*, *dies Caprifici*, dont *Ouide* chantant de leurs sacrifices, dict,

OVIDE,

Nocte sequente diem canis Erigonius exit.

C'EST A DIRE.

La nuit suiuant le iour la Canicule sort.

Du Pescher & de la Pesche.

CHAPITRE CXLVI.



Açoit que le *Persea arbor* & nos Pesches ayent emprunté leur nom de la region de Perse, si est-ce qu'il y grande différence entre *Persea arbor* & *Mala Persica*, qui est nostre Pescher. Mais la proximité des nōs, a fait que de grands personnages les ont estimez n'estre qu'un, & n'auoir autre différence que de translation de lieu à autre, entre lesquels sont, *Plutarque*, *Columelle*, *Martial*, & autres qui ont esté suiuis de *Ioannes Agricola*, sur les simples, de *Marsellus Virgilius*, sur *Dioscoride*, de *Symphorianus Campegius*, d' *Amatus Lusitanus*, *Ioannes Leonicerus*, qui ont approuué le *Persea arbor* estre nostre Pescher avec son fruit par les auctoritez, & les vers cy dessous recitez.

ALBVTIVS AD ALCIATVM.

Quæ dedit hos fructus arbor cælo, aducna nostro,
 Venit ab Eoo Perfidis axe prius:
 Translatu facta est melior: quæ noxia quondam,
 In patria, hic nobis dulcia poma gerit
 Fert folium linguæ, fert poma simillima cordi.

C'EST A DIRE.

*De ce fruit l'arbre estrange par auant
 A nostre Ciel, vint de Perse en leuant:
 En son pays nuisible, par transport
 Est fait meilleur & sans aucun remord,
 Feuille à la langue & pomme au cœur semblable
 Fruit à Isis Deesse fort aymable.*

MARTIAL.

Vilia maternis fueramus præcoqua ramis.
 Nunc in adoptiuis Persica cara sumus.

C'EST A DIRE.

*Mes rameaux maternels dans mon pays de Perse
 Mauuaise m'engendroient, mais sans nulle trauerse,
 Estants ailleurs plantez, ie suis Pesche venue
 D'un goust tres-sauoureux & chèrement tenuë.*

COLVMELLE.

Stipantur calathi & pomis quæ Barbara Perfis
 Miserat (vt fama est) patrijs armata venenis,
 At nunc expositi paruo discrimine lethi,
 Ambrosios præbent succos oblita nocendi.

C'EST A DIRE.

*Or sont pleins les paniers d'Osier bien façonnez
 De malnts fruits saoureux par nature donnez,
 Et de la Pesche aussi que la Perse Barbare
 (Bien que sous le semblant d'un don exquis & rare)
 Enuoie du venin de son terroir armée,
 Comme va publiant la claire renommée.
 Mais ores sans aucun meschef pernicieux
 Elle nous donne un ius soüef & gracieux,
 Ayant mis en oubli sa mortelle nuisance,
 Et change l'amertume en douceur & plaisir.*

Par lesquels vers & autoritez il se manifeste que *Plutarque*, *Martial* & *Columelle* voulans descrire le *Pescher* & son fruit, ont confondu le *Pescher* avec le *Persea*, qui est vn erreur manifeste : car *Dioscoride*, *Plinè* & *Paul Aeginete* les separent l'un de l'autre, comme arbres differents, nommant l'un *Malus Persica*, & l'autre *Persea*. Autant en fait *Theophraste*, qui nomme nostre *Pescher* *Malum Persicum*, le descriuant avec *Plinè*, *Galien*, & *Dioscoride*, tel comme il s'enfuit, que par nostre labeur & vigilance auons redigé en vers François.

*Du Persea le fruit est dangereux
 A ce qu'on dit en Perse : mais heureux
 Estant planté en la terre d'Aegypte
 Son venin change en nourriture eslite,
 Fueille à Poirier, en tout temps en verdure,
 La branche aussi semblable avec sa fleur,
 L'arbre en est beau, & grand comme vn Poirier.
 Il porte fruit qui demeure an entier
 Dessus son arbre auant que d'estre meur.
 Nature aussi luy à donné tel heur,
 Que le nouveau auant que le vieux tombe
 Sort de sa fleur, puis d'un an ne retombe,
 Et par ainsi l'arbre en toute saison
 Se tient garny de son fruit à foison,
 D'une Poire est tout semblable en grosseur
 De couleur verd, & d'Amande en longueur,
 Tendre noyau, plus petit que de Prune,
 Charnu & doux, & de nuisance aucune,
 A l'estomach il rend bonne santé
 Quant est de Perse en Aegypte planté.*

Et d'ailleurs outre la description de *Persea* que fait *Plinè*, *Galien*, *Theophraste* & *Dioscoride*, toute differente à nostre *Pescher*. *Theophraste* dit en vn autre lieu que le *Persea* ou *Persica*, hors d'*Aegypte* ne fructifie point, jaçoit dit-il qu'à *Rhodes* il paruiet seulement iusqu'à la fleur, qui est vn coupe-gorge pour ceux qui tiennent le *Persea arbor*, estre nostre *Pescher* : d'autant que le *Pescher* tant es regions chaudes que froides, iamais ne florist qu'à son defflorir ne laisse son fruit lequel paruiet à maturité : au contraire le *Persea* ne fructifie point hors de *Perse* & d'*Aegypte*. L'on en fait aussi les courbes de nauires, images, liets, tables, & autres vtensilles de maison, lesquelles marques ne peuuent conuenir à nostre *Pescher*, qui est arbre bas & infirme, son bois tendre, menu, & de peu de durée. Au parfus le *Persea* ne peut estre nostre *Pescher* : car il se lit que le *Roy Perseus* fut le premier qui en peupla la *Babylone* d'*Aegypte*, qu'on nomme aujourd'huy le vieux *Caire* sur le fleue du *Nil*, & de la vient qu'*Alexandre le Grand* ordonna que ceux qui emporteroient le prix de quelque jeu, feussent coronez d'un *Chapeau de Persea*, à caule qu'il est en tout temps verd, & aussi pour perpetuer & honorer tousiours la memoire du *Roy Perseus*, père grand de son *bisayeul*. Voila quant au *Persea*, duquel nous nous contenterons de son histoire, laissant sa plante & son fruit veneneux & mortifere à nos ennemis *Persiens* barbares & infideles : à ce qu'ils recognoissent l'indicible vertu du *Tout puissant*, en la varieté de ses creatures.

De l'Acer, ou Erable.

CHAPITRE CXLVII.



En que i'aye cy dessus amplement discouru du *Platanus*, & qu'en son chapitre, ou à la suite d'iceluy, ie deuois colloquer l'arbre d'*Acer*, ou *Erable*, duquel ie desire faire vne sommaire description pour contenter le Lecteur. Je diray donc que Plinemet dix especes d'*Erable*, jaçoit qu'il ne s'en manifeste à tous que de trois sortes; du premier, à cause de son bois qui est blanc, on en fait des assiettes pour seruir à table, & autres vtenfiles semblables: d'autant que outre sa blanche couleur il ne se fend aucunement pour estre laué en eau chaude, son fruit ressemble aux ailles des ces grandes mouches qui volent sur l'eau, qu'on appelle ordinairement Moynes ou Damoiselles, & se nomme de nom propre *γλένος* & de Plinene *Gallica*.

Le second, à cause qu'on en faisoit les Iougs pour atteller les Cheuaux, estoient nommez des Grecs *ζύγια* *Zygia*, des Latins *Carpinus*, & *iugalis*: il est de feuille semblable au premier, mais son bois est iaune, dur, & madré: son fruit ne s'eslargist comme le premier, ains est en façon d'un leurre de Fauconnier, ou d'un Sceptre de Mercure.

Le troisieme est appellé des Grecs *κλινωτρόχον* *Clinotrochon*, & des François Plane, & s'en trouue en plusieurs lieux en la ville de Poitiers, & entre autres vn grand au cloistre de saint Hilaire le Grand, & vn autre au Cimetiere de sainte Triaize: & le tiennent pour arbre rare & singulier, estimant que ce soit le *Platanus* des anciens, laquelle erreur auons reffutée cy deuant parlant du *Platanus*. Ledit Plane tierce espece d'*Erable* à les feuilles plus grandes que les deux premiers *Erables*, & qui penchent à vne queuë longue & rouge comme celle de vigne: son fruit est plus gros & long que celuy des susdits *Erables*, routesfois est fait de façon d'un leurre de Fauconnier, ou ailles de Sauterelles: les Italiens nomment ceste troisieme espece d'*Erable*, que les François nomment Plane, *Platano aquatico*, pour la ressemblance que sa feuille à à celle de *Platanus*, & *pie-d'Oca*, c'est à dire pied d'Oye; il croist en quelques endroits d'Allemaigne, au sauuage à la campagne, & est nommé en leur vulgaire *Ahorné*. Dudit *Erable* il s'en fait de belles tables, desquelles Martial fait mention, chantant.

MARTIAL.

Non sum crispa quidem, nec syluæ filia Mauræ,
Sed norunt lautas & mea ligna dapes.

C'EST A DIRE.

Certainement cressée ny ondée,
Je ne suis point ny de la forest née,
Du Mauritain: toutesfois ie cognois
Les friants mets, des grands festins des Roys.

Du Myrte.

CHAPITRE CXLVIII.



LE Myrte est nommé en langue Hebraïque *Hadas*, duquel les Guarrigues de Prouence, & aucuns lieux de Languedoc, sont tapisés & verdoyants : entre les vingt & neuf especes de Myrte que Pline descrit, celui qu'il appelle *Myrtus Tarentina*, est frequent és iadrins des Palais d'Italie, il à la fueille fort menuë au regard des autres, & s'esleue haut en maniere d'arbre : c'est le plus beau & plus exquis de tous les Myrtes, aussi est il soigneusement esleué des Italiens, & tenu comme le plus excellent de tous. D'iceluy s'en voit en plusieurs lieux de France, planté en vaisseaux qui toutesfois ne paruient iamais à la hauteur de celui d'Italie. Il y à du *Myrte blanc & noir*, tant domestic que sauuage, ne differans les blancs des noirs, qu'au fruiçt seulement, qui est blanc aux vns & noir aux autres. Le *Myrte* est dedié à *Venus*, ainsi que descrit Virgile, disant en sa septiesme Eglogue.

VIRGILE.

Populus Alcidæ gratissima, vitis Iaccho,
Formosæ Myrtus Veneri, sua Laurea Phœbo:

C'EST A DIRE.

*Le blanc Peuplier aggrée a l' Alcide guerrier,
La vigne à son Iacche, à Phœbus son laurier,
Et le Myrte sacré plaiçt à Venus la belle.*

Et comme les Poëtes feignent que Venus à pris sa naissance en la mer, il est aussi manifeste que le Myrte se plaiçt & delecte aux bords & riuages d'icelle, comme il est derechef chanté par le Poëte, au second de ses Georgiques, disant:

VIRGILE.

Littora Myrtetis lætissima: denique apertos
Bacchus amat colles, Aquilonem & frigora Taxi.

C'EST A DIRE.

Aux Meurtres agreable est le moite riuage

*Bacche ayme les coutaux soleillez & ouverts,
Les Ifs les Aquilons, & les froids des hyuers.*

Le Myrte est consacré à Venus par tous les auteurs anciens, & pour ceste cause il auroit esté iadis appellé par Caton *Coniugalis*, ce qu'à bien notté Pline au quinzième liure, chapitre vingt-neufiesme. *Quin & ara vetus fuit Veneri Myrtea, quam Murtiam vocant. Cato tria genera Myrti prodidit Candidam, Nigram, & coniugalem, fortasse à coniugis ex illo Cluacina genere.* Nicander en ses antidotes ou contre-poisons, dit, que le chapeau dont Venus fust coronée par Paris, au iugement des trois Déesse estoit de branches de Myrte, pour raison dequoy, Iunon & Minerue l'auroient depuis detesté & eu en horreur. *Aristophanes* attribue le Myrte à ce qui est le plus secret en la femme, & dedans le *Lysistrate*, l'engueyneray mon glaiue en vn rameau de Myrte : le tout pour montrer l'inclination & conuenance de cét arbrisseau au mestier de la Déesse à qui pour ceste occasion, l'antiquité l'à vnanimement consacré. *Paulicharmus Naucratiens*, au liure qu'il à composé de la Déesse Venus dit, en la vingt-troisiesme Olympiade, l'vn de nos citoyens nommé *Herostrate*, qui faisoit le trafic de marchandise, estant descendu en Cypre achepta à Paphos vne petite image de Venus, de la hauteur de douze poulces, d'ouurage fort ancien, & l'emportant avec luy en son pays de Naucratre, quand il fust près d'Égypte, se leua vne si rude & forte tempeste que le Patron ny les Mariniers ne scauoient plus ou ils estoient: au moyen dequoy chascun eut recours aux prieres & oraisons enuers la Déesse, laquelle meü de leurs prieres, aussi qu'elle auoit de coustume d'estre fauorable aux *Naucratiens*, conuertit soudain tout ce qui estoit aupres d'elle en beaux *Myrtes* verdoyants, & remplit toute la barque d'vne soüefue & flagrante odeur, & preferua quant & quant de danger tout ce qui y estoit. Dont *Herostrate* estant arriué en son pays dedia c'est image au Temple de Venus, avec les *Myrtes* qui s'estoient apparües si soudain. Et ayant conuié à vn banquet tous ses amys, les couronna du mesme *Myrte*, tellement qu'on auroit appellé du despuis ceste maniere de Chapeau, *Naucratique*. Outre plus les anciens Romains s'estoüiffans du retour d'vn Capitaine venant de la guerre, qui auoit subiugué l'ennemy sans coups frapper, luy faisoient honneur de couronnes & chapeaux de *Myrte*, & tels honneurs estoient appelez moyens triomphes, au regard des triomphes de Laurier, qui estoient offerts aux triomphateurs, qui par main mise & forte, auoient conquesté sur l'ennemy : laquelle coustume est encore pour le iourd'huy en Italie, & autres pays Orientaux de festonner & verdurer leurs theatres & arcs triomphants de *Myrte*, comme en France, & autres pays Septentrionaux, de *Buys*, de *Lierre*, de *Laurier*, de *Romarin*, & de *Peruenehe*, & autres plantes de verdure immortelle. Et combien que le Myrtil soit du rang des arbres sauuages, toutesfois auparauant que l'usage du Poivre fust trouué, les anciens faisoient de son fruit vne saulce fort exquisite qu'ils appelloient *Myrtatum* : comme il appert du quinzième liure de Pline chapitre vingt-neufiesme. *Alius usus bacca fuit apud antiquos, ante quàm Piper reperiretur, liba obtinens vicem; quodam etiam obsonij nomine inde tracto quod etiam nunc Myrtatum vocatur.* L'usage de ceste saulce est encores demeuré par deuers les Dames de Toscane, qui avec les fruits bien meurs, apprestent telle saulce pour manger avec le rosty, & se garde en sa bonté longuement. Les fruits de Myrte combien que pour le presant, tant recens que secs, nous les tenons de goust fades, & maussades, toutesfois ils estoient tenus des anciens fort friands & delicats à l'usage du manger, & s'en seruoient de dessertes de tables avec autres fruits, & apprests sauoureux, ainsi que le recitent *Theopompus*, *Antiphanes in Cretensibus*, *Dhiphilus in Telesia*, tous Poëtes Grecs.

THEOPOMPV.S.

Matura Sorba , Myrti edunt & plurimos fructus.

C'EST A DIRE.

*Plusieurs fruits mangent tres-gentils,
De Cormes meures , & Mirtils.*

ANTIPHANES.

Fructus quidem in mensa volo esse myrteos,
Quos inde mandam , quando cuiquam consulam.

C'EST A DIRE.

*Quand à quelqu'un donray conseil notable,
Premier ie veux manger Myrtils sur table.*

DIPHILVS.

Bellarium. Placenta, Myrti, Amigdalæ.
Ego libenter vtor his bellarijs.

C'EST A DIRE.

*De gasteaux de Myrtils , d'Amande delectable,
I'use tres-volontiers à mon dessert de table.*

En l'Isle de Crete, les Candiots recueillent sur les fueilles des Myrtes, vne excrescence ressemblant à la graine d'Escarlate , comme auons dit cy dessus en l'histoire & Commentaire du Cramoisy.



Du Cinnamome.

CHAPITRE CXLIX.



A difficulté & longueur du chemin pour paruenir és Indes, & pays ou se prennent les Espiceries & drogues aromatiques, cauoit qu'anciennement peu de personnes tant Marchands que d'autre qualité, de nostre Europe abordassent iusques là : tant pour les chemins sur terre incognus, deserts dangereux, mers sablonneuses, que pour n'auoir accointance ny accez, à ceste gent rustique & Barbare, & de la procedoit que l'on n'auoit la vraye cognoissance des drogues & espiceries, comme l'on a pour le jourd'huy, & n'estoit la route de mer que font maintenant les Portugalois, & les lieux forts qu'ils tiennent de present és Indes qu'ils ont conquis, tournoyant d'Occident vers Orient, sur la mer Meridionnale, par la coste d'Affrique & d'Æthyopie, iusques au Cap de Bonne esperance : & de la vogans les costes du Royaume de *Melinde*, costoyant la mer Rouge, les Goulphes d'Arabie, de Perse, & de là paruenus à *Calicut*, & autres havres des Indes, nous serions en mesme auenglement de la cognoissance & origine des drogues & espiceries, comme ont esté nos predecesseurs. Car ceux qui anciennement enleuoient les premiers telle & autre marchandise des Indes, pour la trafiquer ailleurs, estoient les *Cinois* qui l'amennoient des Indes par terre en *Carauane*, c'est à dire, par trouppes de Chameaux, Mulets, Asnes & Cheuaux (iusques à *Ormuz* ville de Perse, & *Aden* en Arabie, les Persiens & Arabes, jusques à *Alep*, premier & renommé port de toute la Syrie : ceux d'*Alep*, iusques en *Alexandrie*, d'*Ægypte*, & ceux d'*Alexandrie* iusques en Grece, les Grecs en Italie, ceux d'Italie à Marseille) en France, & de là en Espagne, & Portugal : & se donnant ainsi les drogues & espiceries de main en main (sans qu'ils eussent aucune cognoissance de la forme de leur plante, cueillette, ny du lieu de leur naissance) pour les rendre plus admirables, & hausser leur prix, ils feignoient vne infinité de fables, sans estre de nuls contredits : d'autres pour exalter & loüer leur patrie, disoient qu'elles croissoient en leur pays, & que telle marchandise estoit difficile & dangereuse à recourir pour les lieux inaccessibles, comme par exemple les fables de la plante du Poyure, ensemble de sa cueillette, comme nous reciterons cy apres, & de ceste fine larme nommée sang de Dragon, du *lignum Aloes*, lequel pour le bien vendre & loüer, ils recitoient qu'il croissoit au Paradis terrestre, & que iamais homme ne vid le plant de son arbre, d'autres voulans remarquer le ius de l'herbe dite Aloes, ont asseuré qu'il croissoit mineral en Inde, & vne infinité d'autres fables & mensonges sur les drogues & espiceries, que nous tairons pour le present. Desquelles fables & resueries n'en a esté despourueu nostre *Cinnamome* & vulgaire *Canelle* : laquelle pour la rendre plus admirable, *Herodote* disoit que nul ne la pouuoit aller cueillir sur la plante, pour la crainte d'un monde de Chauue-souris, grosses & dangereuses de griffes : & de certains Dragons volans, qui la gardoient iour & nuit en certains marais où elle croissoit : & que le *Phenix* Oyseau d'Arabie bastissoit son nid de ce *Cinnamome*, en certains arbres qui sont dans des rochers inaccessibles. Et encores que ces choses soient fables, si est ce qu'il semble que des plus doctes

Math.
Silua.
chap. 30.

Petr.
Niger en
la preface
de
Diosc.
Pli. liu.
27. chap.
4.

Arist. liu. 9 chap. 13. y ayent esté attrapés, car Aristote dit : en Arabie il y a vn oyseau nommé *Cinnamomus*, qui fait son nid de brins de *Cinnamome*, aux plus hautes branches d'un arbre, & ceux du pays pour le grand profit qu'ils reçoient du *Cinnamome*, le font tomber du haut en bas, avec des flesches & matras plombés, puis le recueillent en terre.

Pline liure 10. cha. 32. Autant en dit *Pline*, fors qu'il nomme l'Oyseau *Cinnamologus*. Autres tiennēt que le *Cinnamome* croist en vne plante enuironnée de toutes parts, de montaignes dans lesquelles frequentent serpens de morsure dangereuse aux hommes : contre lesquels les Montagnards de la autour y descendent pour recueillir le *Cinnamome*, les pieds & mains armez d'espines. Mais despuis que les Indes ont esté descouuertes par les Portugalois, telles farfanteries & fables se sont esuanoties, & s'est trouuē & cognu la vraye source & origine de nostre *Cinnamome*, ou *Canelle*, qui croist es Indes en diuers lieux : mais le meilleur *Cinnamome*, ou *Cannelle*, est celuy qui se recueille en l'Isle de *Zeilan*. Et n'en croist en *Ethiopye*, comme aucuns afferment, ny en Arabie, comme aussi *Pline* le demonstre, disant : le *Cinnamome* ny la *Casse* ne croissent point en Arabie : & neantmoins elle est appellée heureuse, & faut noter qu'en toutes les Indes ne se trouue autre *Canelle*, ny *Cinnamome*, que celle qu'on nous amene de par deça; toutesfois l'une meilleure que l'autre selon la disposition des lieux ou elle croist, l'indisposition du temps de la cueillette, & de la partie & endroit de l'arbre, où elle est cueillie. Car les *Canelles* qui croissent es Isles de *Iaua*, ou *Iaoa*, de *Mindanao* & *Malauar*, ne sont en perfection de bonté comme celle qui croist en l'Isle de *Zeilan*, qui est la cause qu'on a baillé plusieurs noms à la *Canelle*, & ou il n'en y a que d'un genre on en a fait de diuerses especes, car les Chinois menant la *Canelle* de *Zeilan* à *Ormuz*, ville de Perse, les Persiens la nommoient d'*Arseni*, qui signifie en langue Perlienne *Lignum Cinense* : comme mesme il appert par *Serapio*, qui appelle la *Cinnamome*, d'*Arseni*, qu'il interprete en langue Persique *Arbor seni*. Et de Perse estant menée la *Canelle*, jusques en Alexandrie d'*Égypte*, elle estoit nommée par les Grecs qui venoient enleuer telle & autre marchandise venant des Indes, *Cinnamomum*, voulans dire, *lignum odoratum*, & quasi *Amomum* à *Cina delatum*. Ce que demonstre aussi *Pline*, que les brins de *Cinnamome* ont quelque affinité & semblance à l'*Amomum*, disant le grand raport que le *Cinnamome* a avec l'*Amomum*, m'eust contrainct d'en parler d'une suite, & ce qui s'ensuit. La *Canelle* des Isles de *Malauar*, de *Mindanao*, de *Iaua*, ou *Iaoa*, est moindre en bonté que celle de *Zeilan*, & l'appellent les Chinois par mesme nom que ceux de l'Isle de *Iaua*; à sçauoir, *Cais-manis*, qui signifie en la langue de *Iaua*, *dulce lignum*, & de ce nom *Cais-manis*, les Grecs par vne autre diction & presque corrompue, & pour la discerner de la *Canelle* de l'Isle de *Zeilan*, l'ont nommé *Cassia*, imposant deux diuers noms à vne mesme chose. Et ne se faut esbahir si les Grecs curieux de discerner la bonne & fine *Canelle* d'avec l'inferieure, ont imposé plusieurs noms tant à celle qu'ils nommoient *Cinnamomum*, qu'à celle qu'ils nommoient *Cassia*. Car autant en ont ils fait de la *Myrrhe* : combien que sa liqueur degoutast d'un seul genre d'arbre : toutesfois selon le lieu & pays où elle distille, elle est surnommée & selon le goust, couleur, odeur, & autre qualité qu'elle apporte avec soy, luy en ont baillé le surnom : autant en ont ils fait de l'*Encens*, du *Nardus*, de l'*Aloes*, de l'*Iris*, & de plusieurs autres drogues. Et encore que la meilleure *Canelle* croisse en l'Isle de *Zeilan*, si est ce qu'il s'en trouue de meilleure l'une que l'autre : car il s'y en trouue ayant si grosse & seiche escorce, qu'elle ne se peut entortiller en fleuste l'une dans l'autre, comme fait la deliée, qui est des ieunes tiges, & sommets des branches, mais la grosse est du gros tronç, ou des vieilles branches, & tant plus elle est des vieilles parties de l'arbre, tant moins vaut, tant en goust qu'en odeur. D'autre *Canelle* se trouue encore qu'elle soit fine & deliée, & estant tirée de la sommité des ieunes branches (qui doit estre

Theop. liu. 9. chap. 5.

Pline liu. 12. cha. 18.

Serap. liu. agg. ch. 266.

Pline liu. 12. chap. 13.

la meilleure) elle n'a pourtant la couleur, le goust n'y l'odeur, comme quelquesfois se trouue en la grosse. Et cela aduient que telle *Canelle* n'est cueillie en saison deube mal preparée & sechée ou demeurer long temps sur la marine ou elle y perd le goust couleur & odeur car il n'ya espicerie n'y drogue aromatique si subiecte a corruption & perdre sa naifue couleur que la *Canelle*, & principalement sur la Mer: car on l'y sent defondre de goust, d'odeur & couleur d'an en an & ou la *Canelle* n'est bien preparée comme il appartient ceste vermeille & couleur naturelle qu'elle a se tourne en couleur cendrée & quelquesfois en sechant pour s'estre mouillée de la pluye, la vehemente chaleur du Soleil suruenant par dessus, la rend molasse & noirastre, diminuant son goust piquant & odeur aromatic. Et outre, d'autant que les Grecs estoient curieux de telles & autres drogues si excellentes, taschoient de recouurer de toutes les parties de l'arbre de la *Canelle*, voire iusques à l'escorce adhérente à son boys, & quelquesfois le boys desnue de son escorce qui estoit appellé d'entr'eux, *Xylocinnamomum*, de nulle ou peu de vertu & à vil pris. Or tout ainsi qu'il a esté baillé diuers noms à la *Canelle* de *Zeilan*, autant en a il esté fait à la *Canelle* des Isles de *Iaua*, de *Malauar*, & *Mindanao*, que les Grecs comme dict est, ont nommé *Cassia*: & luy ont imposé autant de noms comme ils la trouuoient differente l'une de l'autre: sçauoir de lieu, d'age, de grosseur, d'endroit de la plante, couleur, goust & odeur, & celle qui retiroit le plus près à la *Canelle* de *Zeilan*, qu'ils appelloient *Cinnamomum*, estoit la plus estimée. Et m'esbahis de ceux qui tiennent que n'auons point de *Cinnamome*, disans que la *Canelle* que nous vsons tant es medecines qu'es fausses, confitures & breuuages delicieux est seulement le *Cassia* des Grecs. Mais ie leur voudrois demander, nature & l'Inde terre si grasse & fertile, qui iamais ne fut despeulée ny gastée, à elle mis en oubly de produire vne tant excellente & aromatique plante, se seroit elle rendue si ingrate enuers nous de nous desnier & se desnier des dons & benefices qu'elle vsoit anciennement enuers toutes nations? certes non: ains au contraire pour le grand vsage en quoy pour le iourd'huy le *Cinnamome* ou *Canelle* s'employe, & le profit qui en reuient aux Indiens, par leur industrie & culture en produict plus qu'elle ne fit onc. Car anciennement le *Cinnamome*, ou, *Canelle* s'employoit seulement pour l'vsage de la medecine & odeurs, ainsi qu'estoit mesme le *Girofle* du temps de *Pline*, & non pour l'apprest des cuisines & viande de bouche, comme de present. De la venoit qu'il ne se vsoit si grande quantité de *Canelle* & ce qui s'employoit n'estoit qu'enuers les grands seigneurs, & le plus communement de la fine & bien esleuë, qui estoit celle que *Dioscoride* appelle *Cinnamome Mosylitic*. Mais la grand despêche qu'en ont maintenant les Indiens pour raison qu'en tous pays les cuisines, pasticeries, gasteaux succrés, confitures, dragées, hypocras, & autres breuuages sont tous *Canellez*, ils ne s'amusent plus à separer la fine *Canelle* d'avec la grosse: ains pelse mesle mettent indifferemment tout ensemble. Aucuns s'accordent bien que ne sommes point desnuez du *Cassia* des Grecs, qu'ilz disent estre nostre *Canelle*: mais que ne pouons recouurer de *Cinnamome*, d'autant (disent ils) que les *Troglodytes*, qui sont ceux du Royaume de *Melinde*, ont fait brusler par vindicte les forests du *Cinnamome*, qui croissoyent en *Ethyopie*. D'autres disent que ce bruslement est aduenü par cas fortuit des vents Meridionaux qui sont si chauds en *Ethyopie*, que quelque fois en Esté ils ont bruslé les forests de *Cinnamome*, & que par la le prix du *Cinnamome* en croissoit de la moitié. Ie respons à cela que la *Casse* estoit si proche & voisine du *Cinnamome* selon qu'escrit *Pline*, que mesme selon que *Strabo* recite les Arabes en lieu d'autres boys faisoient du feu (si ainsi le faut croire) de *Casse* & de *Cinnamome* tant ils croissent l'un près de l'autre. Parquoy sans approuuer telles autoritez, ains pour les refuter ie dis qu'il est incroyable si le *Cinnamome* à souffert du defastre & vimere, la *Casse* n'auoit eu meilleur marché & si ainsi estoit nous serions aussi bien destituez de la *Casse* qu'ils disent estre nostre *Canelle* que de *Cinnamome* & ne se recouureroit non plus de l'un que de l'autre. Ce qui apparroist du contraire à la veue d'œil de la grãd abondance de *Canelle* que nous recouurons des Venitiés par la mer du Leuãt & par les nauigatiõs

Plin. li.
12. cha. 7

Strabo
li. 12.
cha. 19.

que font les Portugalois és Indes, costoyant l'Affrique par la mer Meridionale, puis l'Etyhiopie & de la passant le cap de bõne esperance, appellé des anciens *Promontorium Hesperium*, au Royaume de *Melinde*, & terre de *Petre Ian*, puis entre en la mer Indique, abordant à *Cambaye*, à *Calicut*, & autres Havres & Isles d'Inde, & asseurent lesdits Portugalois qu'en tout leur voyage tant par mer que bien auant en terre ferme, n'ouïrent iamais parler de lieu ny place, ou croist d'autre Cinnamome que nostre Canelle croissant seulement és Indes, és Isles susdittes, & tiennent d'avantage ce que les anciens appelloient *Cinnamome*, c'estoit la plus fine & deliée Canelle qui croist en l'Isle de *Zeilan*, & que la diuersité de noms que les Grecs ont imposé à la Casse & au Cinnamome, n'est point qu'il y eust diuers genres d'arbres, ou bien diuers en bõté: & que leurs noms ont esté baillez pour le respect de leurs qualitez, ou par le nom des villes de renom, ou ils estoient conduicts pour faire emplette hors l'Inde. Ce qui à me plusieurs à penser qu'en *Alep* premier port de *Syrie*, la Canelle y croissoit, pource qu'il se trouue en aucuns autheurs *Cinnamomum Alipitimum*: mais autant en croist en *Alep*, comme il fait en France, autant en est il de celuy que Dioscoride appelle *Cinnamomum Mosliticum*, que plusieurs ont estimé, & mesme Dioscoride qu'il prenoit ce nom du lieu ou il croissoit, ce qui est faux, car Pline en sa Cosmographie le demõstre, disant *passer les deserts on trouue la Cité de Gaza, & le cap & haure de Mofylon, ou est la foire de Cinnamome, qui y est la apporté*. Il appert dõcq par la que ce nõ de *Mosliticum* n'est imposé au Cinnamome, pour le lieu ou il croist cõme dit Dioscoride, ny pour quelque grace ou bonté qu'il puisse auoir plus qu'un autre, mais pour le regard de la ville ou il se vendoit, en laquelle ny ontroit que marchandise fine & grabelle, tout ainsi que nous appellons en France *Poyure d'Anuers*, pour estre net & grabellé au regard de celuy que nous appellons *Poyure de Rochelle*, lequel n'est separé du Poyure menu & leger que Dioscoride appelle *Brachma*, & Pline *Brechmasis*, que Pline dict signifier selon les Indiens Poyure auorté, autant en est il d'une sorte de Gingebre blâc de Venise: cõbien qu'il ni en creut iamais. Or que le Cinnamome soit nostre Canelle, il se manifeste d'abondant par *Auerrois*, lequel parlant de *d'Arceni* qui est le Cinnamomum de *Serapio*, & autres Arabes dit, *d'Arceni, est Canella subtilis, dulcis & aromatica*, il appert aussi par *Serapio* au chapitre du Coral qui appelle *Bassat*, que la casse & le Cinnamome n'est qu'un: car Dioscoride accompare l'arbrisseau du Coral au Cinnamome, & *Serapio* l'accompare à la Casse Aromatique, voila comment le Cassia & le Cinnamomum n'est qu'un mesme genre d'arbre: toutesfois diuers en bonté, comme dict est, parquoy ne faut douter que n'ayons pour le iourd'huy aussi bien du Cinnamome comme auoient les anciens. L'arbre duquel Cinnamome ou Canelle, comme rapportent au vray les Portugalois, & entre autres le Seigneur *Garcia abhorta*, croist és Indes aux Isles de *Zeilan Iaua, Malauar & Midanao*: naturellement & à la campagne à la hauteur d'un Oliuier, & quelquefois moindre, non toutesfois si petit comme Pline & Galien, le font garny de plusieurs branches & rameaux, non tors, ains presque droicts, les feuilles retirent à celles de Citronnier, & de couleur à celles de Laurier, les fleurs blanches, le fruit noir & rond, de grosseur d'une Noisille, & ressemblant à petites Oliues, l'arbre est vestu de deux escorces comme l'arbre de Liege, non toutesfois si espoisse comme celle du Liege: la seconde apres est de couleur cendrée, mince & deliée, la tierce & interieure ioignant au bois est le Cinnamome, ou Canelle, & quand on veut cueillir la Canelle, qui est de trois ans en trois ans, ayant coupé les branches, on separe la premiere escorce ressemblant au Liege, & la iette l'on comme inutile, puis on racle la seconde & deliée escorce, en apres incisent en long, l'interieure escorce qui est la Canelle & l'arrachét peu à peu de dessus son bois, puis la taillent en lames, & l'estandent sur la terre pour seicher au Soleil ou elle s'entortille d'elle mesme en tuyau & Canne, d'où elle en à acquis le nom de Canelle. Voila quant à la forme & grandeur de l'arbre de Canelle, ou Cinnamome, ensemble sa cueillette & preparation d'icelle, selon le recit des Portugalois, de *Ludouicus Romanus & Patricius*, dequoy aucuns trouueront estrange deux points, le premier est que les Portugalois tiennent vne desmesurée grandeur à l'arbre du Cinnamome, au re-

Pline
liu. 6.
chap. 29.

Pline
liu. 12.
chap. 7.

Auerrois
5.
col.

Serapio
liu.
agg. ch.
100.

Pline
liu. 12.
chap. 19.

Garcia
abhorta.
liu.
1. chap.
15. & de
Lod.
Rom.
liu. 6.
chap. 4.

gard de

regard de Galien qui ne fait tout l'arbre avec sa racine que de quatre coudées & demie, encores pas disant : anciennement fust apportée à Rome des pays de Leuant vne caisse longue de quatre coudées & demie, où l'arbre entier de la premiere espece de Cinnamome estoit enfermée, à cela ie respondray pour les Portugalois : car à la verité combien qu'il faille adiouster foy à ce grand & excellent personnage Galien, & pour le rang qu'il tenoit en la Cour des Empereurs de Rome, où il auoit en maniere toutes les singularitez des Drogues & liqueurs precieuses, qui estoient enuoyées de toutes les parts du monde : si est ce comme dit Plante : *Vn tesmoing oculaire vaut plus que dix d'oreille*, & combien que l'approuue le dire de Galien estre vray, si est-ce qu'il ne faut penser que cet arbre entier de Cinnamome qui estoit renfermé en la caisse longue de quatre coudées & demie fust en sa parfaicte grandeur, ains estoit ieune arbrisseau de quatre ou cinq ans de rameaux & vergettes deliées, n'ayant encores produit fleur ny fruit, aussi estoit il cōme dit Galien plus excellent en bonté, & force que nul des autres Cinnamomes, qui fussent au cabinet de l'Empereur Marcus Antoninus. Le second point est que Theoph. & Plin. disent que la Canelle s'escorce & se separe de son bois, en autre maniere que celle que recitēt les Portugalois, qui est de couper les verges de la Canelle de la lōgueur de deux coudées, puis on les coud, en peaux fresches de bestes à quatre pieds, qu'ils y tuent expres pour cela, affin que les vers qui si engendreront rongent tout le bois de dedans, & que l'escorce seule demeure, à laquelle ils n'ont garde de toucher pour raison de l'amertume & acrimonie d'odeur qu'elle a : Or de cette separatiō de Canelle avec son bois, d'autant qu'elle est quelque peu absurde & lourde i'en laisse le iugement au Lecteur pour discerner lequel des deux moyens à plus d'apparence, ou l'usage des Portugalois ou celuy de Plin. & de Theophraste, voila que j'ay voulu dire en passant, & reprendrons la route de l'arbre de nostre Canelle du fruit duquel les Indiens en tirent de l'huile, comme de l'Oliuier, lequel estant refroidy ressemble aucunement au suif & Sauon, mais estant eschauffé sent quelque peu la Canelle : les Medecins appliquent cēt huile contre l'indisposition froide des nerfs & de l'estomach. La racine de l'arbre de Canelle estant distillée, rend vne liqueur sentant l'odeur du Camphre : mais le Roy de Portugal de peur que les arbres de Canelle ne perissent, a deffendu que telle incision ne fust d'oresnauant faite, & principalement en l'Isle de Zeilan : auquel lieu il a vn Procureur, ou Facteur qui commande, & nul n'ose enleuer ny acheter la Canelle sans son congé que luy, qui est la cause qu'il y a eu chereté cy deuant sur la Canelle mais depuis peu de temps cela a cessé en luy payant quelque nouveau tribut au lieu, aussi la Canelle nous est amandée de prix. Voila quant au Cinnamome, ou Canelle, m'en remettant du reste à ceux qui en escriront apres nous.

Gal. lii.
1. des
Antid.

Theoph.
lii. 9.
chap. 5.
& Plin.
lii. 12.
chap. 19.

Du Girofle.

CHAPITRE CL.



A curiosité & diligence des hommes a fait que ce qui nous estoit comme caché au bout de la terre, & incognu aux anciens, nous est maintenant vulgaire pour l'usage de la Medecine, odeurs, parfums & faulces delicieuses, c'est le Girofle qui croist aux Indes, és Isles Moluques qui sont cinq de nombre, sçauoir Theodori, Thatante, Mare, Muthile, & Mathien. L'arbre de Girofle croist de luy mesme & coustumierement sur hauts rochers és lieux rompus & desuoyez, & sont si toffus & espoix, que bien souuent ils semblent comme vn bois ou vne touche obscure : il est de forme & hauteur à vn grand Laurier, & de feuilles aussi semblables, hormis qu'elles sont plus estroittes, retirans aux feuilles de Pescher avec longue queue. Il ierte plusieurs rameaux au bout, desquels fort vn bouton comme du Myrthe, qui premie-

P

florist blanc, puis comme la fleur grossit elle deuiet verte, & sur la fin rouille comme la couleur du Girofle : lequel Girofle par apres de l'ardeur du Soleil qu'il recoit deuiet tanné & noirastre, tel que nous le voyons. Ceux qui amassent le Girofle ne le laissent meurir à perfection, d'autant qu'il deuiendroit dur & ossu, & perdrait son goüst, force, & aromaticité, comme il s'apperçoit en ces gros & durs Girofles que nous appellons *Antofils*. Le Girofle se recueille depuis le mois d'Octobre iusques en Ianuier & Feburier, non avec la main, (comme aucuns pensent) ains avec des gaules & longues Canes : ils battent les extremitéz & hautes branches de l'arbre, nettoians premier dessous l'arbre la terre seulement : car d'herbe l'arbre n'y en souffre croistre aucunement au tour de luy, d'autant qu'il attire à soy tout l'humeur de la terre, ou tendent sur la terre des nattes faictes de fueilles de Palmiers, pour recepuoir le Girofle qui tombe, & là dessus le laissent secher l'espace de deux ou trois iours : ce peu de Girofle qui demeure en l'arbre grossit en meurissant, & est celuy come dit est que nous appellons *Antofils*, qu'Auicenne toutesfois faulcement estime estre le Girofle masse. Les extremitéz de l'arbre où est attaché le Girofle sont ses queües languettes, que les Marchands & espiciers appellent, *fust de Girofle*, & ne veux approuuer le dire de *Charles de l'Escluse d'Anuers* Medecin fort renommé en la matiere & cognoissance des simples, lequel en vn recueil qu'il à faict d'aucunes drogues estrangeres & Aromaticques, apres sa traduction Françoise, des ceures de *Rambertus Dodoncus* excellent & fameux Medecin en la ville de *Malines en Flandres* dit ce qui s'ensuit, pour ce que ce fust & petits rameaux de Girofle sont rameus & branchez en maniere de Coral, quelque gens de sçauoir ont pensé que ce soit le *Cinnamome*, disant que *Dioscoride* au chapitre du Coral loüe le Coral le plus rouge & de couleur haute de *Sandix*, fort ramu en maniere d'arbrisseau semblable au *Cinnamome*. Mais ceste semblance de *Cinnamome* ne se peut referer à la rameure ny branchure du Coral, ains à la couleur comme le demonstre bien *Dioscoride* au chapitre de la *Casse Aromaticque*, qu'il nous dit n'estre qu'un avec le *Cinnamome*, où il dit la meilleure *Casse* ou *Canelle* est rousse de belle couleur retirant au Coral, & par là appert que ceste semblance de *Cinnamome* ou *Canelle* ne doit estre referée à la brancheure de Coral ains à sa couleur. Voila qu'auons voulu toucher en passant. Quant aux vieux Girofles ou *Antofils*, qui demeurent sur l'arbre, ils tombent deux mesmes estans paruenus en leur parfaicte maturité en terre, laquelle en ce quartier n'a iamais faute de pluye, où ils germent aisément, de maniere que dedans huit années ils apportent fruit, & durent sur pied fructifians pres de cent ans : La fleur du Girofle estant en sa couleur verte est si suauë & odorante qu'elle surpasse en odeur toute autre fleur d'Inde, de façon que les Indiens tirent des eaux par l'Alambic qui flairent comme l'eau de Nasse, qui se tire en Prouence & Portugal des fleurs d'Oranges. Les habitans partissent entreux par marreaux ces arbres de Girofles, comme l'on faict de pardeça les Vignes & taillis, & vn chacun en recueille son fruit lequel n'a aucun prix des *Moluquois* iusques à tât que les *Cinois* le viennent enleuer avec leurs *Nauirés*, & y baillent le prix selon la quantité & nombre qu'il s'en trouue, & leur est vendu non à poix mais à mesure, comme sont de pardeça les bleds, & autres graines : L'arbre du Girofle croist aussi en l'Isle de *Zeilá*, & en quelques autres lieux és Indes, toutesfois il ne fructifie en aucuns lieux qu'és Isles des *Moluques* & en l'Isle *Giloulo*. Du temps de *Pline* le Girofle n'estoit en vsage pour la cuisine ny pour la Medecine, ains seulement pour les parfums. Voila quand au Girofle : Des facultez, duquel *Auicenne*, *Serapio*, *Paulus Aegineta*, *Symeon Setbi*, *Isaac*, *Rhasis* & autres en parlent à suffisance.

Auic.
lin. 2.
chap.
318.
L'Escluse
chap. 19.

Poiure Noir.

CHAPITRE CLI.



Nous auons dit cy dessus en l'Histoire du Cinnamome ou Cannelle, que le difficile accez & l'ongueur du chemin qui estoit anciennement à paruenir és Indes, à causé vne incertitude de l'origine, estre, & cueillette de plusieurs espiceries, & drogues aromatiques, du nombre desquelles est le Poiure, fruit renommé, que Dioscoride dit croistre és Indes en vne plante qui du commencement iette vn fruit long comme vne gouffe, qui est le Poiure long : lequel au dedans contient vne graine mince semblable au millet, & quand ces grains sont encore verts c'est le Poiure blanc & que celuy qui est cueilly en sa parfaite maturité c'est le Poiure noir, & que la racine est semblable au Costus. Pline accõpare le Poirier au Geneurier, & dit qu'il croist seulement au môr Caucasus en Scythie, qui est le plus haut môr du mont Taurus. Galien dit du Poiure comme fait Dioscoride, & que les trois sortes de Poiure, asçauoir long, blanc & noir sont d'vne mesme plante & genre. Theophraste & Atheneus parlent seulement du fruit de Poiure, & sont à vn en la description du Poiure long & rond comme Dioscoride, Pline, & Galien. Philostratus est d'opinion diuerse aux susnommez en la description & cueillette du Poiure disant : En vne partie du mont Caucasus qui s'estend vers la Mer rouge s'y trouue plusieurs plantes aromatiques, & és costaux inaccessibles y croissent les Poiriers qui ressemblent à les voir en toute leur partie, & principalement la grappe de son fruit à l'arbre appelle *Agnus Castus* : La maniere de la cueillette du Poiure est telle, les Indiens qui tirent vers la part de ce mont, montent dedans les Poiriers & cueillent avec les mains les grains de Poiure, & l'assemblent en monceaux sur des aires qu'ils ont fait sous les arbres, & le laissent la comme chose de peu d'estime : or en cest endroit de montagne il y à plusieurs Singes qui se tiennent en des tanières, lieux secrets & desuoyez : & la cachez regardent de loing faire telle vendange du Poiure : Quand vient sur le soir que les Indiens se son retirez, ces Singes sortent de leurs cachots vsans de leur Singerie & voulans suiure l'ouurage des Indiens, grauent dans les arbres qui n'ont esté vendangez & cueillent les grains de Poiure des branches, puis le serrent tout en vn monceau : le iour venu les Indiens retournent & emportent le monceau de Poiure, ensemble la besongne des Singes qu'ils trouuent toute preste sans y auoir pris aucune peine à la recueillir. D'autres disoient que le Poyure croissoit en vn arbre semblable au Geneurier, & pour en recueillir le fruit estoit de necessité y allumer des feux pour chasser la grand quantité de serpens qui estoient alentour des Poyuriers, & que ce feu estoit la cause pourquoy le Poyure est ainsi noir & ridé. Voila les diuers discours de l'origine & cueillette du Poyure des anciens : Lesquels pour estre assurez sur la foy de ceux qui se disoient venir de dessus les lieux, & l'auoir ainsi entendu & veu, ont causé ce qui deuoit estre vray Histoire, n'estre reputé que pour fable. Or tout le Poiure qu'on sache croist és Indes, & la plus grand quantité en la region de Malauar : Il croist aussi en Malaqua & aux Isles de Iaua, de Cunda, Sunda, & autres lieux maritimes, car le Poyure n'ayme point les montagnes, deserts, n'y lieux Mediterrains esloignez de la marine. Les Indiens plantent le Poyure au pied de quelque grand & haut arbre, & le plus communement au pied du Palmier où d'vn autre grand arbre nommé Fausel, & au tour de ces grands arbres y plantent par rang plusieurs ieunes plantes de Poiriers venus de graine : Lesquels pource que leur plante est sarmenteuse comme le Liferon, Vigne, & Houbelon montent en s'entortillant & mariant iusques à la cyme de l'arbre & tient le naturel du *Smilax leuis* de Diosc. p.

Plin. lib.
12. chap.

7.
Galien
des sim-
ples liu.
8. & des
Antid.
liu. 2.
Theo. li.
9. chap.
22. A-
theneus
liu. 2. ch.
18.

Plaisan-
te Singe-
rie.

Plin. de
litera P.
chap. 2

Dioscor.
liu. 4.
ch. 140.

que les Grecs du mont Athos nomment encores pour le iourd'huy *Smilachia*, lequel tant soit haut l'arbre auquel il se marie, il y monte & s'entortille en iceluy de branche en branche iusques au fest & sommet d'iceluy: Et s'il aduient qu'il rencontre vn arbrisseau il ne montera, & ne s'estendra plus haut que l'arbrisseau sur lequel il s'est marié: C'est pourquoy les Indiens plantent le Poiure au pied des plus grands & hauts arbres, car tant plus il monte, & plus il fructifie: Les fueilles du Poiure sont de semblace aux fueilles du Citronnier, toutesfois plus petites, pointuës par le bout & verdoyantes, attachées au tiges de loin à loin, de goust quelques peu chaudes, & de saueur à la fueille du *Bathrum*, duquel auons parlé cy deuant: Le fruit du Poiure croist en grappes: les grappes toutesfois & le fruit moindre que nostre raisin. Le fruit est tousiours verd iusques à ce qu'il soit sec en sa pleine maturité, qui échët en nostre climat enuiron la my-Januier qui est sa cueillete, auquel temps il se trouue tout noir & ridé tel que nous le voyons: sa racine est petite ne ressemblant en rien au *Costus*, comme veut Dioscoride: Le meilleur Poiure c'est celuy qui croist en *Malauar*, où il est nommé en leur langue *Malanga*, celuy qui croist en *Malanga* n'est de telle bonté, aussi y est-il la plus part leger, & l'appellent en leur langue, *Lada*: Lesquels lieux sont bien esloignez du mont *Caucasus*, où aucuns des anciens ont dit que le Poiure croissoit comme il se montre clairement par les Cosmographies. Voyla quant au Poiure noir, que j'ay appris des Portugalois, reste maintenant à parler du Poiure blanc, & Poiure long.

Poiure blanc, & long.

CHAPITRE CLII.



Ombien que tous les anciens ont tenu le Poiure blanc, & le Poiure noir estre produicts d'une mesme plante, & aussi que nous voyons bien souuent du Poiure blanc meslé parmy le noir, cela a faict penser à plusieurs que leur dire auoit quelque apparence: toutesfois le recit des Portugalois ne s'accorde à eux disans, entre la plante qui produict le Poiure noir, & celle qui porte le Poiure blanc, y à tant peu de difference que difficilement se peut discerner l'une de l'autre, sinon les gens de trauail champestres du pais, lesquels les discernent par quelques marques particulieres, cōme nos vigneronns de pardeça recognoissent la vigne blanche d'entre la noire, mais la plus part des Indiens ne scauroient discerner d'une plante de Poiure à l'autre, iusques à ce qu'elles soient en leur maturité: Les plantes du Poiure blanc y sont fort rares, & ne naissent qu'en certains lieux de *Malauar* & *Malaqua*, encores bien peu; les Indiens en vsent cōtre les venins, & aux Medecines pour les yeux, ce qui est bien noté de *Dioscoride*, ils en vsent aussi sur leur viande cuite, comme nous du sel sur l'assiette, qui sont les causes pourquoy il ne le laissent transporter hors leurs pais, sinon qu'il s'en rencontre de meslé parmy le noir. Quant au poiure long que les anciens ont tenu estre le premier ietton, ou gouffe de nostre Poiurier, duquel en grossissant prouenoit les deux autres sortes de Poiure, asçauoir blanc & noir; de façon que les trois croissent en vn mesme genre d'arbre selon leur dire, mais la veuë decouure le contraire, car la plante du Poiure long & celles du Poiure blanc & noir se ressemblēt comme vn Chancre faict vne Anguille: Le Poiure long croist es Indes, seulement au pais de *Bengala*, distant de *Malabar* où croist le Poiure noir & quelque peu de blanc, enuiron de soixante lieuës: Le Poiure long est cueilly meur de dessus son arbre tel que nous le voyons & ne change iamais sa forme en sorte que ce soit apres sa maturité, il est nommé des Indiens, *Pimpilin*. Voyla quant au Poiure blanc & long, selon le recit des Portugalois.

Des Cubebes.

CHAPITRE CLIII.



Pres auoir traité des trois sortes de Poiure, il m'est souuenu d'un fruit lequel pour la semblance qu'il a avec le Poiure noir, aucuns l'ont estimé estre vne espece de Poiure: c'est ce fruit qui és boutiques des Apoticares s'appelle & se monstre pour *Cubebes*: duquel y à grand controuerse entre plusieurs doctes & excellens personnages, pour le regard de son vsage, de l'imposition de son nom. Que si les anciens tant Arabes que Grecs en ont eu quelque cognoissance nous les taiferons, renuoyans le Lecteur à *Harmolaus Barbarus*, *Brasauolus*, *Mathiolus*, & les *Moynes* qui ont commenté sur *Mesué*, & parlerons seulement de sa plante, & lieu de sa naissance. La plante des *Cubebes* est sauuage croissant d'elle mesme és Indes à la campagne, & la plus grande part és Isles de *Iaua*, ou *Iara*, & *Cunda*: elle s'aggraffe comme fait le Poiure & *Liseron* au premier arbre qu'elle rencontre: ses fueilles ressemblent à celles du Poiure, toutesfois plus estroictes, & sa fleur odorante: son fruit est grappu, mais les grains ne sont entassez si pres l'un de l'autre en la grappe comme sont ceux du Poiure noir, ausquels il ressemble si fort, n'estoit que l'arrachant de la grappe, la queüe vient adherente avec le fruit, on le iugeroit à le voir estre le mesme Poiure noir: son goust rend vn bon odeur accompagné de quelque amertume & petite acrimonie aromatique. Les Indiens font tramer les *Cubebes* en du vin duquel ils vsent, pour inciter l'appetit venerien, & aussi pour ceux à qui l'estomach est refroidy. Les *Cubebes* s'appellent en l'Isle de *Iaua*, *Cumne*, des vulgaires Arabes, *Quabebechini* & *cubabchini*, pour ce que les Chinois ou Chinois, ainsi qu'auons dit sur le *Cinnamome*, le vont charger és Isles susnommées, & le traffiquent avec autre marchandise aux autres ports & haures tant de l'Inde, que de Perse & Arabie.

Gingembre.

CHAPITRE CLIIII.



Autant qu'aucuns ont estimé (toutesfois fausement) que le *Gingembre* estoit la racine du Poiure pour raison de leur goust, qui est quasi semblable, & aussi que *Dioscoride* dit qu'ils sont de mesme propriété, n'ay voulu esloigner leur histoire l'une de l'autre, attendu aussi que nous discourons des plantes des Indes. Le *Gingembre* prouient en toutes les prouinces des Indes, meilleur toutesfois en vn lieu qu'és autres: sa fueille ressemble à la Flambe ou Glayeul des Riuieres, & non à la fueille du Rozeau, comme quelques-uns tiennét, toutesfois noiratres: sa tige garnie de fueilles croist à la hauteur d'une coudée ou enuiron, sa racine estant en terre ressemble à celle de la Flambe, desquelles s'en trouue quelquesfois de si grosse qu'elle poise bien douze onces. Recueillant le *Gingembre* est besoin pour l'auoir tousiours bon & en retenir l'engence, qu'en l'arrachant on en laisse vn drageon au mesme lieu, ou le semer de graines, car celuy qui croist de luy mesme est de peu d'estime: Le *Gingembre* aime les lieux maritimes, & luy desplaisent les montagnes, deserts, lieux solitaires & mediterrains. Le meilleur *Gingembre* est celuy qui se recueille en *Malauar*, auquel lieu y est appellé tant verd que sec, *Imgi*, le second est celuy de *Bangala*, auquel lieu le verd y est nommé *Adrac*, & le sec *Sucte*: en *Malayo* tant

Ludouic,
Roman.
li. 5. ch.
14.
Maxim.
Transl.
des Mo-
luques.

verd que sec, s'appelle *Aliaa*, le troisieme en bonté est celuy qui croist le long des costes maritimes de *Dabul* & *Bacaim*: esquels lieux pour la grande humidité qui le domine, il n'est si acre que les autres, aussi le preferent ils à tous pour le confire. Le Gingembre s'arrache de la terre enuiron Decembre & Ianuier: celuy qui croist es lieux plus humides, est plus subject à se vermoler & pertuiser que l'autre, à cette cause estant desseiché le courent de bouë rouge, afin que les pertuis estans bouchez, il se puisse longuement contregarder en son humide naturel sans plus se corrompre: Voyla que racontent les Portugalois du Gingembre qui reuiuent aux direz de *Ludouicus Romanus*, & de *Maximilianus Transiluanus*, qui dit parlant des Isles des Moluques. *Gingiber verò passim in singulis insulis Archipelagi nascitur, aliud seminatum, aliud spontè prouenit, sed quod seminatur nobilius est: herba similis illi quam Crocum Indicum vocant, siue nostram terram meritam & eo modo eius fere radix nascitur.* Les Indiens vsent en salades (qui est leur premier mets, non de table, car ils s'asseoient à terre) des racines vertes de Gingembre, menu incisée avec autres herbes à ce propres, y meslant huile, sel & vinaigre, aussi le mangent estant cuit avec chair & poisson: Ce qui est de longue main noté par Dioscoride, toutesfois mal entendu du seigneur Matheol en sa traduction Italienne sur Dioscoride; lequel entend que ce soient les fueilles qu'ils mangent, disant: *Vsano le sue frondi in molta cose; nelle quali vsamo noi la Ruta, & mescolante nelle prime Beuande, & ne i primi lor cibi.* Laquelle traduction de Matheol à fait aussi errer cet excellent personnage Anthoine du Pinet Sieur du Noroy, lequel aymant mieux imiter la traduction de Matheol que l'intention de Dioscoride, à traduit en son Dioscoride François en ceste maniere: Les gens du pais, vsent des fueilles de Gingembre vertes, comme nous faisons de la ruë, & les meslent es fausses les plus singulieres & es plus singuliers breuages. Voyla quant au Gingembre, duquel Galien & Dioscoride parlent amplement de ses facultés.

De l'Amomum.

CHAPITRE CLV.



Amomum est vn petit arbrisseau produisant son fruit en grappe comme vn raisin, lequel arbrisseau & son fruit nous sont incognuz, pour cause de s'estre amusez à certaines graines & semences qui nous sont apportées de diuerses regions, & ne sçachant que c'est *Amomum*, ny la forme d'iceluy, ny de quelle partie de la plante on debuioit vser, on à tousiours pris & receu l'*Amomum*, pour vne semence, & de la est la cause dont il n'a peu estre recouuert pour ne l'auoir sceu remarquer aux marchans qui traffiquent tant au Leuant qu'autres regions & contrées: lesquels ont trouué infinité d'autres simples & drogues aromatiques, qui auparauant nous estoient incogneuës, & ne deplaisé à tant de graues & doctes personnages qui ont escrit sur l'*Amomum*, si on leur dit qu'en vain ils se sont rompu le cerueau à maintenir vne infinité de graines tombées entre leurs mains pour & au nom du vray *Amomum*, veu que Dioscoride estime le meilleur de la plante estre au bois, disant *Amomum* est vn petit arbrisseau qui retortille son bois en soy mesme, comme vne grappe de raisin: En vn autre lieu, il dit, le meilleur est celuy qui est frais, blanc, ou roufatre, & qui s'esparille quand on le deslie, & ne tient point l'vn à l'autre & sans estre retortillé. Par ces parolles Dioscoride nous montre l'*Amomum* n'estre semence, ains au contraire, declarant son eslection & qu'elle partie nous deuous prendre, ne fait aucune mention de graine, ains des tiges & branches de l'arbrisseau dans lesquelles branches se trouue quelques fois la grappe attachée, & par ainsi, dit il, pour se garder d'estre

trompé, il ne se faut fier aux pieces & fragmens: ains faut choisir les sermens entiers selon qu'ils procedent de la racine, ce qui s'accorde au dire de Pline disant, le vray *Amomum* retire au *Costus*. Item au mesme chapitre dit, *Amomum Cinnamomo proxima gentilitus erat*: qui signifie l'*Amomum* à grand rapport & affinité avec le *Cinnamome*: aussi Dioscoride à mis l'*Amomum* à la suite du *Cinnamome*, comme ayans quelques semblances & affinitez ensemble, ce qui faiet encores pour nous c'est *Andromachus* en la *Theriaque*, inserée aux ceuvres de Galien, où il demande *vnas Amomi* & non *semen Amomi*, & en vne composition pour les vlceres de la bouche description de *Hberax* demande *Racemus Amomi*. Pline aussi le nôme grappe d'*Amomum*, & dit que la liure de la grappe entiere se vendoit soixante deniers Romains, qui sont de nostre monnoye, six liures dix sols tournois: mais les miettes & fragmens ne valoient que quarante huit deniers. Voyla quant à la dispute d'*Amomum*, par laquelle il appert que l'*Amomum* des anciens estoit tige, où grappe comme vn raisin: De ses facultez lisez Dioscoride & Galien.

Pl. li. 12
chap. 13.

Galien
li. 1. des
antidot.
& li. 6.
de comp.
pharm.
Pline li.
12. c. 13

Roze de Hierico.

CHAPITRE CLVI.

 Eux qui pour le iourd'huy tiennent la plante nommée *Roze de Hierico*, estre le vray *Amomum*, s'esloignent grandement de la verité, d'autant qu'elle n'a aucune partie approchante de l'*Amomum*: Ce nom de *Roze de Hierico*, luy à esté imposé par aucuns imposteurs, se courrans d'vne piperie assez tolerable aux femmes & petits enfans, lesquels pour donner admiration aux assistans, & estre les bien-venus pour auoir la lippée & passade, les enforceloient de telles paroles, leur faisant entendre que ceste *Roze de Hierico* estant mise en l'eau la vigile de Noel, ou quand les femmes sont en trauail d'enfant elle s'ouure, mais ceste dilatation & ouuerture de plante qu'ils nomment *Roze de Hierico*, se faiet en toutes saisons, moyennant qu'elle trempe en l'eau: Or retournons à nos brisées, ces voyageurs venans de loin ont eu la liberté de mentir hardiment, & apportans ces *Rozes* asseuroient les auoir cueillies en leurs voyages en la plaine de *Hierico*, à ceste cause luy ont donné ce nom de *Roze de Hierico*, pour mieuz farder leur tromperie: allegans aussi vn texte de l'Escripture Saincte, où il est dit: *Sicut plantatio Roze in Hierico*, combien que tout ce qu'ils en disent soit faux & controuué, car il n'en croist aucunement en la plaine de *Hierico*, ains se trouuent par les chemins en l'Arabie deserte, parmy les fablons au riuage de la mer Erythrée, dicté la Mer rouge: Et la cause qui m'a meu d'en discourir si au long, est affin qu'on ne suiue pas la trace de *Valerius Cordus* en son petit Dispensaire sur *Laurea Alexandrina*, ny de son pere *Euritus* en son Dialogue iutitulé *Botanologicon*, qui asseurent ceste plante nommée *Roze de Hierico*, estre le vray *Amomum*: car en cela les augles iugeroient le contraire seulement par l'ouïe de l'histoire de l'*Amomum* de Pline, & Dioscoride.

Ecclesia-
stic. ch.
24.



Costus.

CHAPITRE CLVII.



Vi bien considerera la description du *Costus Arabicus* de Dioscoride, & cette racine languette que nous vsons en nos boutiques, pour & au lieu de *Zedoaria*, il trouuera qu'à peu près toutes les notes luy conuiennent: d'où sera presque induit à iuger que c'est vne mesme chose, où pour le moins ayant bien examiné leurs facultez, ne craindra d'en vser és medicaments, où le *Costus* est requis. Quant à la marque d'amertume qu'a nostre *Zedoar*, que Dioscoride a obmis en son *Costus*. Galien y a suppléé, disant le *Costus* a vne petite & legere amertume, au moyen de laquelle il faiçt mourir les vers larges qui sont au ventre; Dioscoride met le *Costus* és contre-poisons & preseruatifs, aussi l'experience du *Zedoar* long est si vulgaire, qu'il ne se trouue drogue plus singuliere contre l'infection de l'air, & pour faire preseruatifs contre les maladies contagieuses & pestiferes, poudre contre les vers des petits enfans, & autres facultez excellentes, que ie laisse de peur d'estre trouué trop prolix. *Dioscoride*, *Pline*, *Galien*, *Auicenne*, & *Constantinus Affricanus* traictent amplement du *Costus*, aussi faiçt *Macer* qui en chante ce qui s'ensuit.

Galien
lin. 8.
des simp.

MACER.

Costi sunt geminæ species grauis vna rubensque,
Est, & amara nimis: hæc Indica dicitur esse:
Altera vero leuis, nec amara, colore subalba.
Hanc Arabes mittunt.

C'EST A DIRE.

Quoy-que soit le *Costus* tige bois ou racine,
C'est vn contre-poison propre à la Medecine,
De *Pline* & de *Macer* est dit d'espèces deux,
De *Dioscoride* trois, au reste dit comme eux,
Celuy d'Inde est poissant, rougeastre & fort amer,
Toutes fois l'Arabic est blanchastre & leger,
Et amer nullement.

Costus des boutiques.

CHAPITRE CLVIII.



L se trouue communement par les boutiques des Apoticares, deux fortes de racines sous le nom de *Costus*: L'une est debitée en ruelles, & l'autre entiere, & quelquesfois en fragments & petits loppins, celle racine qui se trouue en ruelle, est la racine d'un Artichault sauuage, que les Grecs du iourd'huy nomment *Agriocynara*, il croist en l'Isle de Crete, ou Candie; sa racine est d'une coudée de long & fort grosse, laquelle ils taillent en ruelles, & est trafiquée par les Marchands pour *Costus Indicus*. Il se trouue plusieurs autres racines, lesquelles vsurpent & tiennent le lieu du vray *Costus*, comme appert en la racine de cette plante qui se cueille au mont Saint

Ange, en la Pouille, dit des anciens, *Mons Garganus*, laquelle racine le docte Matheol appelle *Costus bastard*, & se faut garder, dit-il, d'en vser en quelque composition que ce soit pour *Costus*: & ie diray outre, non seulement de celle là, mais se faut garder d'vser de toute autre racine pour *Costus*, si on ne cognoist premierement la legitime faculté, comme est cogneu celle du *Zedoar long* cy dessus mentionné.

Du Coq des Iardins.

CHAPITRE CLIX.

Platearius fait mention d'un *Costus*, qui est vne herbe potagere & fort commune aux Iardins: douë ce nom à cause que plusieurs Apoticairez François l'ont mis en vusage de la Medecine, pour le vray & legitime *Costus*: ce que nous ont bien sceu reprocher par leurs escrits quelques Medecins Italiens, nous remonstrans la faute qui s'y commettoit: Les François nomment ceste herbe potagere *Coq*, & ce ayant mieux suiure *Constantin Florentin*, qui à escrit de l'Agriculture, lequel la nomme *Coquus*, que non pas suiure *Platearius* qui la nomme *Costus*. Maistre *Gaultier d'Argentine* Allemand, qui a commenté sur *Dioscoride*, erre grandement, prenant nostre *Coq* des Iardins pour le *Lepidium* de *Pline*, qui s'appelle és boutiques *Piperitis*, & *Raphanus siluestris*: s'amusant à la proximité des tiges & fucilles: mais les racines & fleurs, l'odeur & le goust en font bien differens. Voila quant au *Costus* de *Platearius*, les facultez duquel sont descrites par ledit *Plataire*, & par le Seigneur *Matheol* au chapitre de la Menthe.

Plate. de
litra C.

De l'Enula Campana.

CHAPITRE CLX.

Leaue, ou *Enula campana*, est vne plante vulgaire & fort cogneuë d'un chacun pour l'usage à laquelle elle est employée tous les iours: Quant à l'autre *Helenium* que descruent *Cratenus*, *Dioscoride*, & *Pline*, & qui croist en *Ægypte*, nous la laisserons aux *Ægyptiens* pour la decoration de leurs Dames, & pour faire le breuuage qui à mesme effect que le *Nepenthes* d'*Homere*, lequel selon le dire de *Pline* liure 21. chapitre 21. & liure 25. chapitre 2. fait oublier toute tristesse & ennuy, dont aucuns l'estiment estre fait de *Buglose*, ou *Bourroche*, qui a esté nommée des anciens, *Euphrasinum*, c'est à dire, donnant allegresse & liesse à l'esprit, estant meslé avec le vin.

Pline li.
21. ch. 21
& l. 25.
chap. 2.



Du Zedoar.

CHAPITRE CLXI.



Ombien qu'au chapitre & Histoire du Costus, nous auons traicté des facultez du Zedoar long, toutesfois en ce lieu cy, il me semble bon d'en donner & declarer les especes, ensemble le lieu où ils croissent, & la cause de la confusion qui est entre le Zedoaria, & le Zurumbet. Auicenné au chap. sept cens quarantetrois de son deuxiémeliure, & Serapio au cent septente deuxiém chap. disent: Zedoar est vne racine ronde semblant à la racine d'Aristoloché, de saueur & couleur au Gingembre: laquelle s'apporte de la region des Sines. Voila ce qu'ils en disent, & tout ainsi qu'ils se trouue de l'Aristoloché longue & ronde, du Souchet long & rond, du Geranium long & rond, du Ranunculus long & rond, tous d'vne mesme faculté, couleur, saueur, & odeur: aussi se trouue il de deux sortes de Zedoar, ne differents l'vn de l'autre en faculté, couleur, saueur, ny odeur, fors que l'vn à la racine longue & l'autre l'a ronde. Du Zedoar rond moy estant à Montpellier l'an mil cinq cent quarante sept, recherchant les singularitez des drogues tant estrangeres que du pays, j'en trouuay grande quantité en vne boëte parmy le Zedoar long en la boutique du Sire Iean Rondelet Apoticaire, duquel communicant au frere dudit Rondelet, tres-excellent & fameux Medecin, & à plusieurs autres doctes personages de sa robbe, lesquels tous d'vne voix iugerent que c'estoit le vray Zedoar d'Auicenne & Serapio. Et de ce Zedoar s'en trouue encore pour le iourd'huy en plusieurs lieux & mesmement à Anuers où les Apoticaire du pays l'appellent, *Bloczerwal*, id est *Tuberosa Zedoaria*. Quant au long duquel auons parlé en l'Histoire du Costus, il croist abondamment es Indes en la Prouince de *Malaua*, c'est à sçauoir en *Calecut* & *Canonor* où il y est appellé *Cua*: il croist esdits lieux par les Forests & lieux deserts, avec fucilles & racines semblables à celles du Gingembre, toutesfois ses fucilles plus grandes, à cette cause aucuns l'appellent en leur langue, *Gingembre sauvage*, il prouient aussi en plusieurs autres regions des Indes estant planté ou semé, & non autrement: Le Zedoar rond (disent les Portugalois) ne croist point qu'on puisse sçauoir en aucun quartier d'Inde, ains seulement en la Region des Sines, ou Chinois, qui sont les fins & limites des hautes Indes: ce que Serapio & Auicenne ont bien noté, qui est la cause dont n'auons le Zedoar rond si vulgaire entre nous, comme est le Zedoar long.

serapio
liu. des
Agg.
172. ch.

Du Zurumbet.

CHAPITRE CLXII.



LE Zerumbet & le Zedoar, se trouuent es Auteurs Arabes si confusement descrits, que de deux simples plusieurs n'en font qu'vn, disans, que *Zedoaria est Zurumbet* & *Zurumbet est Zedoaria*, qui est la cause que plusieurs grands personages ont mieux aymé n'en dire mot qu'en escriuant apporter vn plus grand desordre, toutesfois nous en dirons ce que nous en auons peu comprendre & recueillir tant d'Auicenne, que de Serapio & autres, & pour en dire succinctemēt ce que nous en estimons

il se trouue que Serapio faict deux chapitres de *Zurumbet*, au premier qui est le cent septente deuxiesme chapitre il dit : *Zurumbet, id est Zedoaria : Et sunt radices rotundæ similes Aristolochiæ* : Autant en dit Auicenne du *Zedoaria*, parquoy il appert que ce premier chapitre du *Zurumbet de Serapio*, est le *Zedoïar rond*, duquel auons parlé cy-dessus. L'autre chapitre du *Zurumbet*, que décrit Serapio, & ce que Auicenne appelle *Zanarbum* & *Paulus Ægineta, Arnaba*. Lequel second *Zurumbet de Serapio*, *Zanarbum d'Auicenne*, *l'Arnaba de Ægineta*, est vn grand arbre croissant es parties Orientales (comme recite Serapio) qui a les fueilles longues, vertes & iaunastres, à mode des fueilles de Saulx : ayant l'escorce & ses branches de mesme couleur : il ne porte point de fruit, & sent le Citron : Voila comment le second *Zurumbet de Serapio*, ne peut estre le *Zedoïar*, duquel auons parlé en l'autre Histoire, & la cause de cette confusion & desordre de *Zurumbet* & *Zedoaria*, selon l'aduis de quelques doctes personnages, est aduenü par l'interprete de Serapio, lequel pensant que *Zurumbet* & *Zedoaria*, fust vne mesme chose, où approchant l'vne de l'autre en vertu & faculté, a mis au commencement du chapitre de *Zedoïar*, ce qui s'ensuit, *Zurumbet, id est Zedoaria* : mais les anciens & vrais exemplaires qui se trouuent escripts à la main, ne mettent point *Zurumbet, id est Zedoaria*, ains simplement *Zedoaria*. Voila quant au *Zurumbet*, m'en remettant comme de coustume au iugement & censure des doctes & experimentez en ceste matiere.

serapio
lib. 291.

Du Squinant.

CHAPITRE CLXIII.

Ln'est à douter que le *Iuncus odoratus* de Dioscor. ne soit nostre vulgaire & vsuel *Squinant*, & celuy mesme qui du temps de Galien estoit en vsage, comme il appert quand il dit, le *Ionc Aromatic* qu'aucuns nomment *Scemanthos*, nous est apporté d'Arabie : Mais la fleur nous est si rare que ne pouuons recouret que l'herbe entiere, car les sommets d'icelle se trouuent pour la plus part mangez des Chameaux, lesquels en sont fort frians, & l'ayment sur toute pasture, & se trouue croissant par les chemins & voyes d'Arabie, aussi y est-il à vil pris, voila qu'en dit Galien : Au dire duquel il appert bien que c'est nostre vulgaire & vsuel *Squinant* : mais est à noter que le *Iuncus odoratus* ou *Squinanthum* de Pline & Theophraste, est bien different à cestuy : Car celuy de Pline & de Theophraste croist dans les maretz de Syrie, & dans les mesmes maretz où croist le *Calamus Aromaticus*, & est tout semblable aux autres Ioncs. Quant à nostre vulgaire *Squinant*, il croist selon le recit des Portugalois, & entre autres du Seigneur Garcia ab Horto excellent & docte Medecin, par les voyes & lieux secs d'Arabie, es Prouinces de Mazcate, & Calaiate, en telle abondance que l'herbe des prez en ce pays, & y est appellé *Sachbar*, & par aucuns *Chaxis cachulé*, c'est à dire herbe pour faire baings & laucmens : Les Peres l'appellent *Alaf*, qui signifie herbe, & ce comme par excellence. Il se transporte iusques aux Indes pour l'vsage de la Medecine en petis fagots, aussi les Courtiers de cheuaux (dits des Grecs, *Hippocomi*, traffiquans es Indes, prouisionnent leurs Nauires de *Squinant*, pour faire lettiere à leurs cheuaux, comme l'on faict des pailles de nos grains de deça. Entre les Indiens le *Squinanthum*, n'a point de nom propre, les vns l'appellent en leur laague *herba Mazcatensis*, à raison susdite de la region d'Arabie, d'où elle est amenée : aucuns *Palea de Mecha* qui se rapporte à Isaac Hebenarâ Medecin Arabe, qui l'appelle *Herba Palea-ris*, d'autres Indiens l'appellent *Pabulū Camelorū*, aussi Matheus Siluaticus & plusieurs autres Medecins l'ont appellé *Palea Camelorum*. En Arabie l'vsage du *Squinant* n'est seulement pour la pasture des Chameaux, ains pour toute bestes cheualines, bœufs

Galien
liu. des
Antido.
1.

Pline
liu. 12.
chap. 22.
Theoph.
liu. 9.
chap. 7.

Matheus
Silu. aux
Pan. de
Lit. P.

Cheures & motonnailles, & s'y en vse le commun populaire eux & leurs bestes Cheualines à s'en lauer, à cette raison y est nommé comme auons ja dict *Chaxis chaculé*, c'est à dire herbe lauatoire. De ses facultez, lisez Galien, Auicenne, Serapio & autres.

Du Calamus Aromaticus.

CHAPITRE CLXIII.



Galien
liu. 9 des
simples,
& liu. 1.
des An-
tidotes.

E n'est sans cause si pour auoir exactement la vraye & parfaite cognoissance de plusieurs drogues & matieres medecinales, Galien s'achemina d'Italie en diuers pays, pour sçauoir discerner les vrayes simples d'entre les faux & adulteres, car voyagent en la Syrie & Palestine, ce fut pour remarquer l'origine & auoir la cognoissance du *Bitume*, qui croist en ce monstrueux Lac de Sodome nommé *Lac Asphaltite*, ou *mer morte*. Et retournant nauigea en Cypre pour cognoistre la difference qui est entre le *Cadmia*, le *Pompholix*, & le *Spodium*, entre le *Chalcanthum*, le *Chalcitis*, le *Misy* & le *Sory*, non content de ce se transporta en l'Isle de Lemnos, dite des Italiens *Stalimene*, pour voir la mine de la terre Scellée, & sçauoir la preparation d'icelle. Or auons nous vn second Galien, lequel n'a crainct laisser sa patrie, ses biens, ses aises & honneurs, fendant & trauerfant les mers perilleuses, passant soubs la Zone brulante, pour aller conuerser en vn autre monde avec gens rudes & barbares: & ce pour descourir & rechercher les plantes estrangeres, que cy-deuant Dame Ignorance ennemie de lumiere & verité, nous auoit enseuelies & cachées en la folle d'oubly & d'obscurité: C'est le Seigneur Garcia ab Horto Portugalois, lequel ayant tournoyé toutes les Indes, nous a esclairey plusieurs plantes & drogues Aromatiques, encores qu'elles fussent descrites des anciens, toutesfois elles ne nous estoient plainement cognües. Et luy voyant tant de grands & doctes personnages de nostre Europe en debat & controuerse de plusieurs plantes & drogues à nous incognües: nous a voulu faire part de ce qu'il a veu & appris, par ses doctes sentences & escritures. Et entre autres, du *Calamus Aromaticus* de Dioscoride (non pas dis-je *Calamus odoratus* de Pline & Theophraste; qui croist en certains maretz de Syrie) que Hypocras & Galien nomment *Calamus Indicus vnguentarius*, Plutarque, *Calamus Arabicus*, & Celsus *Calamus Alexandrinus*: non qu'il croisse en Arabie ny Alexandrie, mais qu'estant apporté des Indes, il prend le nom du lieu où il est deschargé. Le *Calamus Aromaticus* qui se vse es Indes & en Portugal pour la Medecine, n'est pas racine, mais sont fragmens d'vn Roseau ou Canne, où quelquesfois se trouue encores attaché quelque petite portion de sa racine, il se plante en plusieurs lieux des Indes, mais la grand quantité en Guzarat & Balagat, en Goa, où ledit Garcia a fait le plus sa demeure, on l'a planté seulement es jardins, mais il y en prouient peu, le *Calamus Aromaticus*, n'est point odorant, sinon quelque temps apres qu'il est tiré de la terre, & tant plus est recent & moins à bon odeur, il est appellé de ceux de Guzarat, *Vaz*, de ceux de Malabar *Vazabu*, des Arabes *Cassab beldirire*, & *Cassab Aldirira*, & *Hafabel Derire*, comme il appert en Serapio, Auicenne & aux Pandectes, qui sont noms composez de *Cassab* ou *Hassab*, qui signifie *Calamus*, & *Aldirira*, ou *Dirire*, *Aromaticus*, aussi les Indiens de Malayo qui le distribuent aux Arabes, le nomment par nom Arabe corrompu, *Dirimgno*. Les Medecins Indiens vsent le *Calamus Aromaticus*, aux douleurs des nerfs, & aux passions & tranchées de ventre des femmes: il est aussi fort en vsage enuers les Mareschaux, le pilant avec des

Galien
liu. 1 des
simples.

Pandetes
cha 122
129. &
133.

Aulx

Auls, de l'Ameos, du Beurre, du Sucre, & vn peu de sel, & en font vne composition qu'ils appellent *Arata*: de laquelle ils en baillent au matin en temps d'hyuer aux bestes Cheualines, contre les refroidissement. Voila quant au *Calamus aromaticus* de Dioscoride: duquel il se faut seruir en medecine, non pas de cest *Acorus*, qui faussement es boutiques s'appelle *Calamus aromaticus*, & dont on se sert soubs ce nom.

Baufme.

CHAPITRE CLXV.



A diuersité des opinions de ceux qui ont escrit du Baufme est si confuse, qu'on iugeroit à les ouyr parler qu'ils ne scauent que c'est, ou en y auoir de plusieurs sortes. Aucuns le descriuent à la semblance & grandeur d'un Grenadier, les fueilles de *Ruë*, de couleur blanche tousiours vertes, Dioscoride l'accompare au Violier blanc, qui est nostre *Keiry*, ou au *Lycium*. D'autres le font semblable au *Cytisus*, ou au Terebint. Pline & *Caius Solinus*, l'ont accõparé à la vigne, & disent qu'il se plante de tales & pro- uins à la maniere d'icelle, se soustenât sans eschalats ny pesseaux. Il y en a (disent ils) de trois sortes & especes, le premier se nomme *Enteristus*: l'autre s'appelle *Trachin*: le tiers se nomme *Eumeces*, pource qu'il est plus haut que les autres: tous trois ont la fueille semblable à la *Ruë*, & demeure tousiours verte. D'autres le font de la grandeur de l'arbre de Myrte, avec fueille de Marioraine. *Iustin Historien* parlant du Baufme l'accompare à l'arbre de *Sapin*. *Trogus Pompeius* décrit le Baufme de Iudée estre semblable au *Pin*, mesme opinion est tenuë des Portugalois venans du Perou, qui disent que d'un arbre ressemblant au *Pin*, s'en retire vne liqueur d'excellente & suauë odeur qu'ils appellent Baufme. Et par ainsi tant de diuersité d'opinions me contraignent à dire que chaëune nation à forgé son Baufme: lequel ils ont duiët & façonné, comme la cire se manie au feu, luy baillant telle forme & proportion qu'il leur à semblé bon, il se trouue pour le jourd'huy en *Ægypte* des plantes qu'on nomme Baufme, en vn lieu renfermé nommé *la Matere*, lesquels Baufmes ont esté apportés de l'Arabie heureuse, avec grande despence du *Sultam* pour lors Seigneur d'*Ægypte*, auant que *Zelym Othoman dixiesme Empeur des Turcs* l'eust subiuguë, faisant pendre au gibet le *Sultam* nommé *Tomonbey*, qui fut l'an de nostre Salut mil cinq cens vingt. En ce lieu de la *Matere*, les plus hauts Baufmes ne passent point trois coudées de haut, & se coupent tous les ans à la mode de la vigne iusques au tronc, ou autrement ils s'abastardiroient, & apres à vn grand pied de terre sortent les sions espars en rameaux qui ne sont communement plus gros qu'un tuyau de plume d'Oye: l'escorce de dessus le bois est rougeastre, à laquelle ne s'y apperçoit odeur ny saueur aromatique quelconque, mais celle du milieu ioignant le bois, est verde rendant vn goust entre l'Encens, & la fueille de *Terebint*: & laditte escorce verde estant frottée entre les doigts rend vne bonne odeur: le bois de dessous en est blanc, & n'a non plus d'odeur n'y saueur qu'un autre bois. Les fueilles de ceste plante de Baufme n'excèdent la grandeur des fueilles de *Ruë*, ordonnées en chascune branche par nombre impair, à la maniere de celles du *Lentisque*, *Terebint*, *Fresne*, *Noyers*, *Rosiers*, & autres, le goust des fueilles de ce Baufme est vntueux, avec vn peu d'altriction, & d'odeur aromatique. Le rameau de ce Baufme desseiché, ressemble totalement au *Xylobalsamum* des Apoticaire, lequel est apporté par les Marchands de l'Arabie heureuse, avec son fruiët nommé des Grecs *Carpo-balsamum*, ressemblant à celui du Terebint, aussi assurent lesdits Marchands n'auoir ouy par-

Theo.
lin. 2.
chap. 6.

Sirabo.
de situ
orbis lin.
16.

Pline
lin. 12.
cha. 25.

Iustin.
lin. 36.

Ama-
rus, Lusi-
ta. enar-
ratio. 18.

Q

ler ny veu traffiquer autre bois, ny fruit de Baufme que de celuy que nous auons es
 boutiques, qu'ils achetent à la Mecque, qu'on recueille en l'Arabie heureuse le
 long de la marine: comme aussi le declare *Diodore Historien*. Au surplus si ceste plan-
 te de la *Materée d'Egypte*, qui a esté apportée (comme dict est) de l'Arabie heu-
 reuse, & du bois, & du fruit, de laquelle nous vsons es boutiques des Apoticares est
 la plante du Baufme, ie ne trouue autheur ancien & de mise l'ayant mieux descrit
 que *Theophraste & Dioscoride*: l'acomparant à la hauteur d'un Grenadier, produi-
 sant forces iettons, ses fueilles de Ruë, blanchastres, & demetrantes sur l'arbre tou-
 siours verdes: & son fruit semblable à celuy du *Terebint*. Quant à sa liqueur, laquel-
 le se peut nommer *Opobalsamum*, ceux qui parlent des plantes de la *Materée*.
D'Egypte n'en recitent rien: qui est qu'elles n'en rendent point, ou en ren-
 dent si peu, qu'il ne s'en fait cas: car du regne d'*Alexandre le Grand*, tous les
 Baufmes qu'on dit auoir esté en Iudée, ne luy rendoient au plus grand iour de
 l'an, que vne coquille d'Huitre de liqueur de Baufme: aussi se vendoit il bien
 cher. Car mesme du temps de *Pline*, les *Cymeliarques* qui auoient la charge
 des Cabinets des Empereurs Romains, l'achetoient mille deniers la liure, qui
 reuient à cent septante cinq liures tournois. Mais le Baufme de Iudée est descrit si
 diuersement des *Historiens*, qu'ils me contraignent de dire comme *Pline*, qu'il
 est tout autre que les Grecs & Latins ne l'ont descrit, car les vns l'accompa-
 gnent avec les Palmiers en Iudée, & en font vne forest contenant cent stades,
 qui sont six lieues & vn quart: d'autres le renferment en deux iardins, d'où le
 plus grand contient vingt iournaux. *Diodore Historien* parlant de la region des
Abatées au pays d'Arabie, dict en l'vne des valées dudit pays croist le Baufme,
 vtile à plusieurs medecines, & est chose de gros reuenu, d'autant qu'on n'en
 trouue en autre endroit du monde que la. *Iean Leon l'Africain* en son huit-
 iemesme liure de la description d'Afrique parlant d'Egypte, dit pres des terres
 appellées *Almathria*, est le iardin de la plante ynique produisant le Baufme, &
 à bon droit (dit-il) se peut appeller vnique, car en quelque autre par-
 tie de la terre que ce soit, on n'en scauroit trouuer que ceste seule. *Auicenne*
 aussi dict que c'est vn arbre d'Egypte, croissant seulement en vn lieu nommé,
Oculus solis. Autant en dit *Aetius*, fors qu'il dict la region estre appellée *sons*
Solis, & jadis *Heliopolis*, maintenant la *haute Egypte*: d'autre costé *Pline* tient
 que la plante du Baufme ne peut endurer autre terre ny climat, que celuy de
 Syrie: toutesfois de present en toute la Syrie & Iudée, ne s'en scauroit remar-
 quer vne seule plante. Voyant donc tant de contrarietez sur le Baufme, seroit
 bon s'il estoit possible supposer en son lieu le *Stacte de Dioscoride*, comme *Ga-*
lien & Egineta le commandent, mais pour n'auoir du vray *Stacte*, seroit bien
 fait d'y subroger de la Myrrhe esleuë, plustost que nulle autre drogue: d'au-
 tant qu'elle est fort proche & conforme au vray *Stacte de Dioscoride*, qui est
 fait de l'expression de la Myrrhe fresche & recente. Voila quant au Baufme,
 m'en remettant toutesfois à meilleur aduis & jugement que le mien.

Dio-
dore lin.
 3. chap.
 18.

Pline
 lin. 12.
 chap. 25.

Pline
 eodem
 loco.

Dio-
dore lin.
 2. chap.
 14.

Auice.
 lin. 2.
 chap. 85.

Pline
 lin. 16.
 chap. 32.

Aegi-
nete lin.
 7. chap.
 25.



Aspalathus.

CHAPITRE CLXVI.



Ource que *Dioscoride* dit que l'*Aspalathus* croist en l'Isle de Rhodes, plusieurs personnages & entre-autres le docte *Ruel*, tiennent que ce soit ce bois qui est nommé *Oliuastre*, & duquel du temps que les Cheualiers de *Malte* dominoient l'Isle de Rhodes, s'en tournoit toute forte de patenostres, & aussi s'en vsoit és boutiques des Apoticairez, tant en France qu'en Italie, pour *lignum Alois*, à ceste cause ie reciteray de cét *Oliuastre de Rhodes*, ce qu'en ay entendu par le contenu d'une lettre de *Maistre Constantin Rodioto*, Apoticaire en *Candie*, homme docte en son art, escriuant à *Maistre Hierosme Cornaro*, à *Venise*, & au *Seigneur Loys Anguilare*, laquelle lettre ay traduit d'Italien en nostre vulgaire François. Il se trouue en l'Isle de Rhodes (dit il) un arbrisseau espineux, lequel a les feuilles semblables à l'Olinier, mais un peu moindres: il produit une fleur blanche & odorante. L'escorce de cét arbrisseau est blanche & rude, & se trouue aucuns de ses arbrisseaux estans escorcez, ausquels le bois rougist, & tant plus est vieux, plus est de haute couleur: toutesfois ne faut estimer que tout le bois en soit rouge, ains seulement la partie touchant l'escorce. Il ne se trouue bois en toute l'Isle de Rhodes qui soit odorant, que cestuy-cy, duquel les *Seigneurs Turquois* en font une excellente mixture pour l'usage des parfums; ils taillent ce bois en petites pieces, & les mettent tremper en eau Rose par trois iours entiers, puis iettent de bon Musc, qui plus qui moins selon leur volonté & puissance, en apres prennent du Sucre fin aussi à leur vouloir & desir, & font tout boüillir ensemble, iusques à ce qu'il soit reduit en maniere de Poix brulée, & le laissent refroidir. Et quand ils s'en veulent seruir, prennent un ou deux de ces bastons ainsi confits, les mettent sur des charbons de feu, lesquels en bruslans rendent un parfum fort doux & gracieux: lequel bois (dit il) ie tiens que ce soit le vray & legitime *Aspalathus*, considerant l'odeur & saueur, la substance le lieu, & usage d'iceluy. Voila le cōtenu de la lettre laquelle i'ay voulu mettre en lumiere, afin que le Lecteur ayant ouy le contenu d'icelle, & ce qu'en ont escrit les doctes *Ruel* & *Mathiol*, y puisse asseoir un sain & entier iugement, si c'est l'*Aspalathus* de *Dioscoride* ou non.

Ruel
lin. 1.
chap. 38.

Des Sandaulx.

CHAPITRE CLXVII.



I aucuns ont estimé l'*Aspalathus* de *Dioscoride* estre le *Sandal rouge*, ou espece d'iceluy (d'entre lesquels est *Ioannes Manardus de Ferrare*) c'à esté pour n'auoir bien espeluché le chapitre de l'*Aspalathus* de *Dioscoride*, lequel ne fait rouge l'*Aspalathus* qu'à la superficie, & circonference du tronc ioignant l'escorce, ce qui ne se trouue au *Sandal rouge* à la superficie seulement, ains iusques au centre & beau milieu. D'auantage l'*Aspalathus* est un arbrisseau espineux, au contraire du *Sandal rouge*, qui est un arbre grand & droit: car selon le rapport des *Portugalois*, & le recit d'*Americ Vespuse*, & autres le *Sandal rouge* croist és Indes, à la hauteur d'un Noyer, ses feuilles verdes, retirans à celles du *Lentisque*, sa fleur de couleur de Pourpre, son fruit est de la grosseur d'une Cerize, premiere-

Qij

ment verd, & estant meur deuiant noir, fade & sans gouft. Il se trouue trois sortes d'arbres de *Sandaux*, sçauoir rouge, blanc, & pâle, ou *Citrin*: & ne croissent tous en vne Prouince, ains sont fort distans l'un de l'autre, & ou croist l'un, l'autre ny croist point: le *Sandal rouge* croist en *Tarnassery* deça le fleuve *Ganges*, & autres certains lieux maritimes. L'usage du *Sandal rouge*, entre les Indiens est contre les fieures, & des plus gros troncs, ils en font des idoles esleuées de leurs faux Dieux. Le *Sandal blanc* & *Citrin*, croissent outre le Fleuve *Ganges*, & quantité es Isles de *Timor* & *Iaun*, ou *Iaca*; où il est appellé *Chandana*, & en *Guzarat*, *Seocanda*: les arbres du *Sandal blanc* & *Citrin*, ont si grande affinité & semblance l'un à l'autre, qu'ils ne se peuuent discerner que par aucuns Maistres experts du pays. Les Indiens, pour se parfumer, & contre l'ardeur que leur fait le Soleil, employent grand quantité de *Sandal Citrin*, comme le plus exquis: le mettant tremper (estant premier en poudre) en eau de fontaine, puis s'en frottent tout le corps, le laissant ainsi secher sur eux, qui est la cause que ne recouurons que bien rarement de par deça le *Sandal Citrin*: aussi qu'il ne s'en trouue point es Indes la cinquantesme partie au regard du rouge & du blanc. Voila quant aux *Sandaux*, la faculté & temperament desquels est descript d'*Auicenne*, *Serapio*, & entre les Grecs d'*Aethuarius*.

Du Bresil.

CHAPITRE CLXVIII.



B *Bresil* est vn bois estrange ressemblant au *Sandal rouge*, duquel s'en trouue quelquefois qui se rapporte en couleur l'un à l'autre, mais la difference se cognoist, en ce que le *Bresil* est doux de gouft, & le *Sandal rouge* non, & si ne sert aux taintures comme fait le *Bresil*. Le *Bresil* croist en l'*Amerique* qui est l'*Inde Occidentale*, dite de present le *Bresil*, à raison d'une ville nommée *Verzimum*, ou se fait l'emploie du *Bresil*. Le *Bresil* n'est encores venu en usage à la medecine, ains pour faire taintures rouges, & deux sortes de Rosette, dont l'une sert pour les Escruains, & l'autre pour les Peintres, il s'en fait aussi quelques ourages exquis, comme manches, & poignées de dagues & cousteaux, & aussi des arcs à tirer flesches, qui secondent bien en bonté ceux de bois d'*If*. Desquels arcs de *Bresil*, les Sauvages de l'*Amerique* & de l'*Antartique*, vsent ordinairement à repousser la violance des *Canibales*, & de leurs autres ennemis avec flesches d'arestes de Poisson, & de Roseaux agraffées de dents & bouts tres-aigus, de cornes de bestes sauvages, & de dents d'un poisson nommé *Rouhart*.



De la Mouffe.

CHAPITRE CLXIX.



A Mouffe que les Arabes appellent *Vfnea*, n'est autre chose que plusieurs fueillettes blanches, dechiquettées & fort profond encifées, tissües & entrelassées l'une en l'autre, sans racine, sans fleur ny semence, croissans & pendans attachées sur plusieurs arbres. La meilleure Mouffe est la plus legere, & celle mesmement qui croist sur les arbres resineux, & qui sentent bon comme le *Cedre du Liban*, le *Cedre Lycien*, le *Cedre Phanicien* qui est espineux, la *Meleze*, le *Pin*, *Pinasse*, *Sapin*, *Taye*, & autres tels. Celle d'apres en bonté est celle qui croist és arbres legers & rares en substance, comme sont le *Peuplier*, *Tremble*, & *Olinier*, la tierce és especes & genre de *Chesne*: & notamment faut tousiours cueillir la Mouffe pour la meilleure, és sommitez des arbres. On tient encore la Mouffe pour le iourd'huy à l'usage des parfums, comme se voit en ceste excellente composition qui se fait à Montpellier, que l'on nomme *pouldre de Cypre*: laquelle à son fondement de Mouffe preparée & parfumée. De ses facultez lisez *Dioscoride*, *Galien*, *Serapio*, & *Aucenne*, de *viribus cordis*.

Du Musc.

CHAPITRE CLXX.



A Mouffe d'arbre que les Latins nomment *Muscus*, cy dessus mentionnée, & les plantes & drogues odorantes, desquelles nous auons parlé cy-deuant, & les autres dont nous traicterons cy apres m'ont fait souuenir du *Musc*, & de l'*Ambre-gris*: lesquels nay voulu laisser en arriere, d'autant que nos deuanciers les ont inferez dedans leurs Antidotes, parfums, & odeurs precieux, pour conforter, & corroborer le cœur, & par mesme moyen recréer les esprits, les nommans confections de lieffe: estimant donc qu'en les oubliant, ie serois accusé de negligence & ingratitude, si ne les posois en leur tour & ordre, comme des plus excellentes & precieuses odeurs qui soient en la medecine. Or les Arabes & quelques modernes Grecs ont amplement traicté du Musc, qui ordinairement est mis és medecines cordiales, & parfums odorans: mais voyant la maniere (comme ils disent) tant penible & fascheuse à le recueillir, il me semble quasi impossible le pouuoir amasser en telle quantité, si net & si bien conditionné que nous l'auons, ny à tel prix: car s'il est ainsi que ce soit apostume &

fang corrompu, qu'ils recitent s'engendrer au nombril d'un animal semblable au Chevreul, n'ayant qu'une corne, & ce au temps qu'il est au rut d'amour, & durant lequel temps il ne mange ny ne boit, ains se frotte & veautre contre la terre, & troncs des arbres, de maniere que la pellicule du nombril se creue, & de la sort ceste apostume qu'ils appellent *Musc*, qui s'espand sur la terre & aux pieds des arbres. Encore que la chose soit telle, cela ne peut aduenir qu'une fois l'an à sçauoir quand le Chevreul est en rut: & mesmes les habitans ne sçauent l'endroit ny le lieu où lesdites bestes se vont veauter & frotter pour pouuoir recueillir ceste apostume qu'ils appellent *Musc*: dauantage ils disent que le meilleur *Musc* est celuy qui à pris sa maturité es vessicules des Cheureux *Musquins*, qui se veautrans & frottans contre terre, & es troncs des arbres (comme dit est) leur pellicule se creue, & sort ce gros fang en maniere d'apostume, que les habitans amassent sur la terre parmy les pierres & troncs des arbres, qui est chose fort penible, fascheuse & difficile à trouuer: d'autant qu'un fang corrompu & apostume espandu çà & la sur la terre, pierres, & troncs des arbres n'est aisé à recueillir, & impossible seroit de l'amasser si net & exempt de pierres & cailloux, comme est le *Musc* que nous auons. Nous dirons donc suivant le recit des Portugalois, que le *Musc* qu'on nous apporte pour le jourd'huy vient des Indes, d'une Prouince nommée *Scia*, située outre *Malacha*, & prochaine du Royaume de *Pegu*: auquel lieu de *Scia* se trouue vne beste frequente de la grandeur d'un Lievre, laquelle les habitans chassent comme nous chassons de par deçà nos Lievres: ceste beste prinse on la fottierte avec de verges, tant qu'on la rend morte, en apres l'escorchent & iettent les entrailles, puis prenant la chair qui est toute liuide & meurtrie de coups de verges, & la separent des os au miëux qu'il leur est possible: puis pilent la chair à suffisance, & en font de petites pelotes rondes, lesquelles ils enuoloppent en des lopins de la peau qu'ils ont reseruees, & ainsi les laissent secher, & ne l'ostent de ladite peau qui ressemble vne petite vessie, iusques à ce que les Marchands du Royaume de *Pegu*, & de *Tumbasco*, le viennent acheter, lesquels si bon leur semble, le mettent par apres en cassettes & vaisseaux de plomb, le traffiquant par apres iusques aux *Corasins* & les *Corasins*, iusques au *Cayre*, & en *Alexandrie d'Egypte*: & combien que les Arabes pour rendre leur *Musc*, plus singulier & pretieux, disent le tirer d'une beste vnicorne: toutesfois celle beste que des Marchands estrangers vouloient vendre à l'Illustrissime *Alphonse d'Est*, Duc de *Ferrare*, estant pour lors à Venise, accompagné d'*Antonius Musa*, *Brasauolus* son Medecin, homme expert & fameux, de laquelle ils disoient proceder le *Musc*, n'estoit vnicorne: ains estoit vn Cheureul, ou dain Musquin nommé des Grecs *Pygargus*, que lesdits Marchands nommoient *Gazelle*. Et si cét animal, que croit *Brasauolus* estre celuy, duquel procede le *Musc*, eust esté vnicorne, il en eust fait mention recitant ceste histoire à son vieillard, comme chose rare & prodigieuse: d'autre part elle eust changé de Maistre, car l'Illustrissime *Alphonse* l'eust achetée encores qu'elle eust esté equipollée à son poix d'or: voire mesmes la Seigneurie de Venise, non tant pour le regard du *Musc* (si elle en auoit) que pour la rareté de sa seule corne, qui eust esté (comme ie croy) vn *Phoenix*, & neantmoins ledit animal demeura encore hôte desdits Marchands, pour le retourner aux montaignes d'Arabie, sauter & faire la capriole avec ses soeurs, les *Gazelles*: i'ay dit cecy à fin de ne penser que cét animal, que *Brasauolus* recite à son vieillard Apoticaire, soit celuy duquel procede le *Musc*: car ce n'est autre qu'une *Gazelle*, ou Chevreul sauage des montaignes d'Arabie nommé des Grecs (comme dict est) *Pygargus*. Il ne faut aussi obmettre que les Arabes font mention du *Musc immatur*, que les *Seniens* où *Cynois* tirent ayant au preallable couppe l'ombilic des Cheureux, qu'ils prennent en vie à la chasse: mais il me semble que cela n'a apparence de verité de couper l'ombilic, tumeur, ou vessicule avec la

La maniere de faire le *Musc*.

Ant. *Musa* en l'examen des Syrops.

peau de telle beste en vie , pour si peu de *Musc* qu'ils pourroient recueillir en telle vessicules & tumeurs : car ce ne seroit pour peupler leurs animaux : & engences ny les entretenir & auoir abondance de *Musc* , & ordinairement , d'autant que de deux choses l'vne aduendroit ou la mort de la beste , ou n'estre plus apte pour apres produire le *Musc* , l'ayant osté & couppé le lieu de sa generation demeurant desnüé de peau. Et combien que l'on donne vn sobriquet au *Musc* , à sçauoir , *Musc* de Leuant , & *Musc* de Ponant , ce n'est à dire pourtant qu'il soit de diuers pays , car tout le *Musc* qui se reçoit en l'Europe , se prend au Royaume de *Scia*. Mais ces noms luy ont esté imposez depuis que les Portugalois ont trouué la route de nauiger du Ponant vers le Leuant , qui fut du temps du Pape Alexandre sixiesme , & du Roy Charles huictiesme , & l'an de Salut mil quatre cens nonante-cinq où enuiron. Car auparauant le *Musc* nous estoit apporté la plus part par terre avec les *Carauanes* , que les Ethiopiens appellent *Negada* , qui est à dire , grande troupe de Marchands & voyageurs avec nombre de Chameaux , Mules , Mulets , Asnes & Cheuaux , qui pour estre en plus grande seureté ne se separent , ains cheminent tous ensemble , campans de nuit sous Palmiers , & autres grands arbres & y faisans sentinelle , de peur de *Alarbes* , & autres voleurs & brigands du pays de *Scia* , au Royaume des *Sines* , & que *Serapio* nommé *Seni* , la où croist le bon Rubarbe , nommé *Raued Seni* , des *Sines* ou *Sinois* , au Royaume de *Corasçen* , proche de la grand Armenie : puis au Royaume de Perse , & au *Cayre* , & en Alexandrie d'*Ægypte* : auquel lieu les Venitiens tiennent facteurs qu'ils nomment Consuls , lesquels enleuent telle autre marchandise , venant du Leuant , abordant tant par mer que par Carauanes en ces quartiers là , & la font tenir & conduire à Venise : & tel *Musc* est celuy qu'on appelle *Musc* de Leuant , qui en toutes ses qualitez est meilleur & plus parfait que celuy qu'apportent les Portugalois sur mer , par la voye du Ponant , à *Vlisbonne* , premiere ville & havre du Royaume de Portugal. Car le *Musc* que prennent les Portugalois au Royaume de *Scia* , és Indes il demeure l'espace de neuf où dix mois voguant sur la mer , ou il perd vne grand partie de sa propriété : d'autant qu'il attire à soy ceste estrange odeur & humidité marine , & s'altère tellement , qu'il change sa couleur naïfue ; & aneantit sa bonne odeur , demeurant comme hebeté : cela n'aduiert seulement au *Musc* , mais aussi à toutes autres drogues aromatiques , qu'amenent du Leuant les Portugalois passans par le Cap de bonne esperance. Voila quant au *Musc* duquel *Auicenne* , *Serapio* , *Simeon Sethi* , & autres traictent amplement & de ses facultez.



De la Ciuette.

CHAPITRE CLXXI.



A Ciuette est vne excroissance d'humeur s'engendrant en vn conduit situé outre le naturel entre les cuisses, au dessoubs du fondement ioinant les genitoires, & parties honteuses d'une beste d'*Affrique*, fort farouche laquelle est nommée des anciens *Hyana*. Ceste bestete voit en plusieurs lieux d'Italie, franche & appriuoisée: elle est trappe comme vn Taïsson, mais de plus grand corpulence: elle à les crins de dessus le col, & l'eschine noire, & le reste du corps mouchetté de taches noires: les yeux reluisans & rouges: son museau plus pointu que celui d'un chat, toutesfois la barbe & la queue de mesme longueur que le chat, & sa queue mouchettée comme le reste de son corps: elle est de corsage fort agile, & se paist de chair fresches & cruës. Le male & femelle ont outre leur nature (comme dit est) vn conduit où cauité au dessoubs de leur fondement, ainsi qu'à le *Blairoau*, *Taïsson*, ou *Bedouaud*; duquel conduit se recueille vne fois le iour avec vn instrument d'Yvoire, fait en façon d'un grand cure oreille; cét excrement que nous appellons *Ciuette*: laquelle du commencement est de la couleur d'un iaune obscur, & par laps de temps deuient comme tanée & noirastre. La *Ciuette* outre qu'on s'en sert aux parfums & odeurs, elle ayde grandement estant appliquée à la quantité de deux ou trois grains sur l'ombilic des femmes, aux suffocations de l'*Amari*.

Arist.
de l. nat.
d. anim.
liu. 6. ch.
32.

Pline
liu. 28.
cha. 8.
& liu.
8. chap.
30.

Du bois d'Aloës.

CHAPITRE CLXXII.



A cause pourquoy plusieurs ont douté si l'*Agalocum* de *Dioscoride* estoit nostre fin *Lignum Aloës* (que les Hebreux nomment en l'Escriture Saincte, *Ahalod*) à esté pource qu'ils n'auoient la cognoissance du bois de *Thuya*, auquel *Dioscoride* accompare l'*Agalocum*. Mais sachant au vray que le bois de *Thuya* est madré, odorant & de grande estime (comme nous auons dit en son histoire) fait que nous tiendrons pour certain que l'*Agalocum* de *Dioscoride*, est nostre fin *Lignum Aloës*, lequel est moucheté & odorant comme le bois de *Thuya*: d'un goust astringent avec quelque peu d'amerume, & estant maché rend l'halecyne odorante, ainsi que descrit *Dioscoride* de l'*Agalocum*: lequel *Agalocum*, ou *Lignum Aloës*, croist seulement és Indes, encores rarement à la grandeur d'un Oliuier, & quelquefois plus: & outre sa rareté il croist en lieux de dangereux accèz, pour l'abondance des Tigres (que les Indiens appellent *Reymones*) qui y habitent. Le *Lignum Aloës* est appellé des Indiens de *Guzarat*, & de *D'ecan*, Vt lequel non semble estre tiré des Arabes, qui les vont querir en ces lieux nommans le *Lignum Aloës*, *Hoad* & *Hand*: en *Malaca*, le *Lignum Aloës* est appellé *Garro*, qui est nom approchant de *Tarum*, que *Aetius* appelle le *Lignum Aloës*, mais le meilleur de tous est appellé des Indiens *Calambac*. Et faut noter qu'il n'est vray semblable que *Dioscoride* aye entendu ce qu'il se trouue escrit au chapitre de l'*Agalocum*, ou il est dit; On vse de l'*Agalocum* pour parfumer en lieu d'Encens: mais cela se deuoit entendre au contraire & dire, au lieu d'*Agalocum* on vse d'Encens pour parfumer, car c'est la

coustume pour les choses rares & difficiles à trouver de substituer en leur lieu les vulgaires, & non pour les vulgaires & de vil pris, substituer les rares & cheres: il se trouue entre nous plusieurs sortes de *Lignum Aloës*, desquels le meilleur est celuy qui suit l'eslection qu'en donne *Dioscoride* à *L'agalocum*: & outre qu'en bruslant sur vn charbon, se montre si resineux, qu'il bouillonne dessus en maniere d'Encens rendant vn parfum odorant. Voyla vn des principaux secrets de l'eslection du vray *Lignum Aloës*: duquel s'en trouue pour le iourd'huy de fort bon (mais bien peu) ayant les notes telles que les anciens luy attribuent: or pource que ne pouuons aisement receuoir quantité du bon & fin *Lignum Aloës* qui est l'*Agalocum* de *Dioscoride* comme il nous seroit requis, m'a semblé bon d'en reciter la legitime cause & aussi sçachant qu'il n'y a rien qui delecte plus l'homme & qui l'incite plus à lire & a bien entendre ce qu'il list que d'oüir la vraye origine du subiect, nous raconterons donc ce qu'en escript, *Louis de Berthème* en sa nauigation es Indes parlant de l'Isle *Sumatra* autrement appellée des anciens, *Taprobane*, il y à, dict ledit *Berthème*, trois sortes de *Boys d'Aloës*, dont lvn qui est le plus parfait est nommé *Calambac*, ne croissant la mais apporté d'une autre Isle appellée, *Saruau*, prochaine de la Cité des Chrestiens, qui estoient avec nous comme il nous donnerent à entendre: la seconde espece de ce boys se nomme *Laban*, prouenant le long d'une Riuiere: la tierce espece se nomme *Bochor*. Outre ce ces Chrestiens nous disoient que la cause pourquoy, ce boys d'Aloës venoit si rarement en nos cartiers, est pour autant qu'au grand *Catayo*, es Royaumes du *Cairam* des *Cines*, de *Macin*, *Sarnau*, & *Giana*, ou *Iara*, y à plus grande abondance d'or qu'en nostre pays, & par ce moyen les Roys & Seigneurs y sont plus opulens que les nostres, se delectans aussi plus que nous de parfums & boys odorans: tellement qu'ils employent de grands deniers à en faire prouision, tant pour feruir durant leur vie, que pour en estre brusléz apres leur mort: ne permettant qu'ils fortent du pays: ioinct qu'il y est si cher que la liure du bon s'y vend dix ducats pour autant qu'il ne s'en trouue gueres de ceste sorte. Or la coustume de brusler les corps de ce boys d'Aloës (dict ledit *Barthème*) n'est obseruée que des Roys & des plus nobles & puissans, n'estant obligé le menu peuple à cela, à cause des grands frais qu'il y conuient faire. En la Cité de *Tarnassery*, apres le trespas des Roys & grans Seigneurs on brusle leurs corps sous vn arbre, à la mode de *Calecut* avec vn feu subtil basti des plus odorantes herbes, boys, fleurs, & gommés que l'on peut trouuer: comme sont les boys d'Aloës, Sandal, Citrin, Storax, Ambre-gris, Spicanard, Benioing, Ladamin, & autres choses semblables, puis le corps posé dessus le bruslent iusques à ce qu'il soit deuenü en cendre: & toutes ces sollempnitez se font tousiours en la presence du Roy & des nobles du pays, & durant le temps de ce bruslement se fait vn magnifique sacrifice au diable, & avec grand pompe & harmonie de musiciens sonnent de leurs instrumens, au son desquels vingt cinq ou trente hommes acoustrés en diables dansent, sautent, & courent à l'entour du feu menant vne vie ioyeuse. A ceste feste est presantée la femme du trespasse, sans compagnee d'autres femmes, pleurant & gemissant avec profonds soupirs, en se battant la poitrine: & ce fait ce mystere vne ou deux heures de nuict, or quinze iours apres la mort du mary, la femme du deffunct fait vn grand banquet, ou elle inuite tous les parents & amys tant de la part de son mary que de la sienne: puis apres auoir tous ensemble fait bonne chere elle s'acoustre de ses plus riches habits, ornemens & dorures, & affiquets: & accompagné de tous les inuitez, des tabourins & autres ioyeux instrumens, avec les hommes harnacez de parure de diables, sort du logis de nuict a l'heure susdicte avec torches & flambeaux pour s'en aller au lieu ou son mary fust bruslé, & la est vne fosse large en rond & de la hauteur de la femme enuironnant la fosse tout alentour de cinq ou six grosses perches de *Canes* qu'ils entornent d'un drap de soy en mode de courtines: en apres font vn feu dans ceste fosse de tous les plus riches & odoriferans boys qu'il est possible de trouuer, & entre autres ny espargnent le bois d'Aloës comme le plus excellent de tous parfums. Cependant il y à des gens deputés tout expres, qui donnent à manger à la femme des feuilles de *Bethrum* (duquel auons parlé cy deuant) laquelle en deuore si grand quantité avec d'autres mixtures narcotiques, qu'elle en vient comme stupide & insensée

Louis de Berthème en sa nauigation es Indes

Et ne prenant la matiere à cœur, ne cesse de sauter avec ses autres voisines & parentes au son des tabourins, & autres instrumens harmonieux: ioinct aussi qu'elle se recommande aux hommes qui sont en conche de diables afin qu'ils prient Satan, qui est reueré en ce pays la, comme Dieu, qu'il la vueille recepuoir pour sienne & telles prieres leur font ses prochaines parentes & amies qui luy tiennent compagnee: estant donc en tel estat elle prend sa course avec vne telle furie, & vat donner des mains contre le drap de soye qui cache le feu dans lequel elle se iette allegrement, esperant par ce moyen monter es Cieux. Et tout soudain, ses plus proches parans à beaux coups de bastonnades sur la teste & sur les bras afin de luy faire plustost terminer ses iours, les autres luy iettent des poignées de Poix pour la suffoquer, par la force & violence de sa fumée. Ceste coustume dict (ledict Bartheleme) est entre-eux tant reputée de toute ancienneté, que si la femme tant soit peu fait refus d'accomplir les mysteres, elle est tenuë pour meschante, tellement que les parens en estant indignés, la font mourir en apres secretement. Voila en quoy ce bois d'Aloës est employé à la malheureuse fin de telles canailles, qui faict que ne le receuons aisement, ny à suffisance de par deça, comme il nous seroit bien requis pour l'vsage de la medecine. Or afin que le Lecteur sache que l'vsage de ces plantes precieuses, & drogues aromatiques pour brusler les corps, n'est du iourd'huy, & que l'Historien ne compte point en faux ces mysteres, ie rameneray ce que deuant le temps de Pline, se faisoit lequel dict. Le Cinnamome ny la Casse ne croissent point en Arabie, & neantmoins elle est appellée heureuse: ingratte qu'elle est du nom qui luy est attribué, en ce qu'elle en rend graces aux Dieux celestes, au lieu que toute sa felicité vient des Infernaux, Car toute sa richesse procede de la superfluité des hommes qui emploient à brusler les corps des trespassez, des choses qui de droict deuroient estre reseruées aux Dieux, voila ce que dit Pline. Les facultez & vertus du *Lignum Aloës*, sont descrites par *Dioscoride*, *Actuarius*, *Auicenne*, *Serapio*, & autres.

Pline
liu. 12.
chap. 18.

Du Narcaphtum.

CHAPITRE CLXXIII.



Our n'auoir du *Sycomore*: & ne sçauoir qu'elle est son escorce, à laquelle *Dioscoride* accompare le *Narcaphtum*. Il est difficile de sçauoir quel est le *Narcaphtum*: toutesfois nous dirons que ce n'est liqueur, gomme, ny resine d'arbre: ains comme nous demontre *Dioscoride*: c'est vn certain bois venant des Indes ayant grosse escorce, & semblable à celle du *Sycomore*: aussi *Dioscoride* le met immediatement apres l'*Agallochum*, qui est aussi vn bois. *Paulus Aegineta*, en la composition du grand *Cypheos*, qu'il nomme *Heliacum*, le nomme *Lacaphtum*, l'acomparant à l'escorce de *Pesse*, ou d'vn autre arbre: *Serapio* le nomme *Lasabaten*, & *Nabach*: lequel avec *Dioscoride*, & *Paulus*, en declare ses vertus & proprietéz.

Paul
Aegin.
liu. 7 ch.
22.

De l'Ebene.

CHAPITRE CLXXIV.



Theophraste tient qu'il ny à terre qui produise l'Ebene, que la seule Inde, comme aussi fait Virgile, chantant:

VIRGILE.

Sola India nigrum

Fert Ebenum.

C'EST A DIRE.

*Autre pays l'Ebene ne produict
Que la seule Inde, abondante en doux fruit.*

Toutesfois l'Ecriture Saincte, & Dioscoride nous tesmoignent que l'Ethiopie en est fort meublée: comme aussi fait Diodore Cylicien, disant: Cefostris Roy d'Aegypte, ayant subiugué les Ethiopiens les contraignit à luy faire tribut d'or, de dents d'Elephans, & du bois d'Ebene, comme les choses les plus excellentes du pays d'Ethiopie. Herodote dit aussi, que l'Ebene vient d'Ethiopie, & que de trois en trois ans, les Ethiopiens par forme de tribut, souldoyent aux Roys de Perse huit mille hommes, & de l'Ebene, de l'Or & de l'Yuoire, qu'ils tiroient de leur pays. Par ainsi pour accorder Theophraste, & Virgile, parlans de l'Ebene, qu'ils entendent de l'Inde qui est en Ethiopie vers l'Afrique, car aussi y à il vne autre Inde qui est en Asie. Quant à l'Ecriture Saincte, elle fait mention de l'Ebene d'Ethiopie sous le nom d'Almugin, comme il se lit. Salomon Roy de Judée, voulant edifier son temple il fit vn nauire en Azion gaber au riuage de la mer Rouge en la terre d'Edom. Et Hiram Roy de Tyr & de Sydon, enuoya de ses seruiteurs en ceste nauire, qui estoient Mariniers, & scauoient que c'estoit de la mer avec les seruiteurs de Salomon & furent en Ophir & de la apporterent quatre cent & vingt talents d'or au Roy Salomon, aussi la nauire d'Hiram apporta grande abondance de bois d'Almugin: dont le Roy Salomon en fit des marches, & soustenement à la maison du Seigneur, & à sa maison Royale: il en fit aussi des Psalterions & harpes assez hautes, & dit outre, que tel bois d'Almugin n'auoit point encores esté veu en Judée, iusques à ce iour la. Et pource que plusieurs ont interpreté sur l'Ecriture Saincte, que ce bois d'Almugin estre nostre Bresil, autres Coral, d'autre Pins. Je veux monstrier par ce qui est escrit de la Royne de Saba, d'Ethiopie, au Roy Salomon, que ce bois d'Almugin est Ebene, & non les choses susdites. Or est il que la Royne d'Ethiopie nommée Maqueda, se mit en chemin de Saba (lieu depuis appellé par Cambises Roy d'Ethiopie, Meroé) pour voir si ce qu'elle auoit entendu du Roy Salomon estoit vray, tant de sa sagesse, que des structures, & edifices ausquels il auoit ia donné commencement. Et icelle Royne Maqueda, estant arriuée en Hierusalem, apres auoir contemplé quelque commencement des edifices, fit vne harangue au Roy Salomon, telle qu'elle se trouue en sa Cronique écrite en langage Abisin (qui est la langue en laquelle sont escrits les Saincts Liures des Chrestiens d'Ethiopie.) Et icelle traduite en langage Portugais, & du Portugais, traduit comme s'ensuit. La magnificence & richesse de tes bastiments diuinement elaborez, surmontent grandement le renom qui auoit penetré iusques à mes oreilles: tellement qu'il me semble impossible qu'en tout ce que contient l'Vniuers, s'en puisse trouuer qui les secondassent, tant en richesse qu'en beauté. Si que l'on diroit

La
haran-
gue de
Ma-
queda
au Roy
Salom.

la grandeur des richesses qui y sont employées s'accorder, & ne ceder en rien au proiet & conuenir supernaturel de l'industriex Architecte, qui les à par un diuin sçauoir compassé. & me plains grandement de moy-mesme & du Ciel, qui ne s'est monstré tant liberal en mon endroict, que de meslargir assez de ses dons pour pouuoir balancer mes presens à la grandeur de ton œuure: & comme le haut sçauoir qui te fait compagnee, plus qu'à nul des viuants le merite. Mais ie pense si bien recompenser ce deffaut estant de retour en mes pays, t'enuoyant vne infinité d'or, & du boys noir, que par vn mesme moyen ie satisferay en deux endroicts, à toy pour auoir la commodité d'vser enuers toy de magnificence esgale a mon pouuoir, & à moy pour en ce faisant diminuer partie du regret qui me rongé pour ne m'estre acquitée du deuoir, ainsi & tant amplement que de bon cœur ie le desirerois. Par ceste harangue de la Royne Maqueda, appert que ce boys noir qu'elle promet d'enuoyer au Roy Salomon, est le boys d'*Almugin*: duquel Salomon ornoit ses somptueux edifices, Harpes, & Pfallerions à ses chantres: & duquel *Ebene, Almugin*, ou boys noir, outre que Salomon en reçeut par les Nauires d'Hiram Roy de Tyr & de Sydon, il en reçeut aussi durant quelque bonne espace de temps que ladite Royne de Maqueda fut avec luy en Hierusalem. Et estant apres de retour en son pays d'Ethyopie, enuoya grande quantité de ce boys noir, qui est l'*Ebene*, au Roy Salomon, pour le deu de sa promesse, comme il est consecutiuelement recité par la Chronique ou il est dit: *Et ainsi demeurant ceste genereuse & illustre Royne en Hierusalem, s'accosta de si près de Salomon, enfin que l'on cogneut qu'il n'estoit si fort adonné & attentif à la conuaitte de ses bastimens, qu'il ne prist bien le loisir de cultiuer le iardin de ceste Dame, & satisfaire à son desir amoureux: laquelle enfin conceut vn fils de sa semence: duquel fils estant deliurée le laissa aupres du pere pour reprendre la route de ses pays, ou estant paruenue diligenta tellement qu'elle s'acquita fort bien de sa promesse enuoyant à Salomon vne somme d'or innombrable, & quantité de boys noir pour rendre ses edifices en telle perfection qu'il les demandoit. Et à ce propos, les Ethyopiens tiennent pour tout asseuré, que l'enfant estant paruenue en aage competant s'en alla en Ethyopie vers la Royne Maqueda sa Mere, ou il y fut reçu de son viuant comme Roy: & de sa posterité sont descendus les Roys d'Ethyopie: mesme jusques aujourd'huy, ils tiennent leur Roy nommé *Prete Ian* (c'est à dire puissant & tres precieux) estre descendu de la lignée de Dauid a cause du Roy Salomon. Or pour reprendre nostre *Ebene*. Nous voyons par le discours de ceste harangue & histoire de Cronique, que ce boys d'*Almugin*, de la saincte escriture est ce boys noir qu'enuoyoit la Royne *Maqueda* au Roy *Salomon*, de ses pays d'Ethyopie, & de *Saba* Royaume pour le iourd'huy nommé *Meroé*, lequel boys noir ou *Almugin* n'est autre chose que le boys d'*Ebene*, qui est vn boys tres noir croissant en *Ethyopie* & en l'Isle de *Meroé* dicté de toute ancienneté *Saba*, ou residoit le plus souuent la Royne *Maqueda*. Et que l'*Ebene* vient en *Saba* dicté maintenant *Meroé* il nous est amplement certifié par *Diodore Sicilien*, disant l'Isle de *Meroé* est vne Isle dans le Nil sur les confins d'Ethyopie, laquelle contient de long cent octante sept lieux & demye, & de large septante & deux & demye, aussi surpasse elle en grandeur toutes les autres Isles du Nil. En ladicte Isle de *Meroé* se trouue mines d'or, d'argent, d'airain, & de fer, & d'auantage s'y produict le boys qui se nomme *Ebene* & plusieurs autres sortes de pierreries. Voyla quant à l'*Ebene*, laissant le reste à ceux qui en ont & qui en auront par cy apres plus ample & entiere cognoissance.*



Du Gayac.

CHAPITRE CLXXV.



EVX s'abusent grandement qui estiment le Gayac estre vne es-
 pece d'Ebene, ou Ebene mesme: mais c'est pour n'auoir bien
 compris ce, que *Theophraste* parlant de l'*Ebene* dict: l'*Ebene* (dict
 il) retire en sa plante à la semblance d'un Buys, mais estant despoillé
 de son escorce il se manifeste tres noir: & comme dict *Dioscoride*
 est sans aucunes veines, & est poly & listé comme vne corne brunie:
 au dire desquels le *Gayac* ne peut estre l'*Ebene*, qui est noir de son
 naturel incontinant qu'il prend accroissance, en sa, superficie extérieure & en
 son centre: ce qui n'est au *Gayac* qui à la couleur noirastre au centre seulement
 & non es enuirs de son escorce, & si à des veines, & n'est poly n'y listé comme
 vne corne brunie, ainsi qu'est l'*Ebene*. Le *Gayac* à esté premierement descouuert de
 ceux de nostre Europe aux Isles des Canibales par les Espagnols qui descouurent
 ces Isles sous la conduite de *Cristophle Colomb* Genois, l'an mil quatre cents
 nonante & deux. L'une desquelles Isles fut nommée, l'Isle de *San-dominico* pour
 autant qu'ils y prinrent port le iour d'un Dimanche. Qui voudra entendre & scauoir
 l'origine du *Gayac*, le lieu de son estre, sa vertu, & usage, lise *Huttan*, *Massa*, sur
 le traité du mal François imprimé à Boulogne d'Italie, avec son discours sur les
 doctes commentaires de *Dioscoride*, *Alphonse Ferrier* Neapolitain sur le liure du
 saint boys commenté par maistre *Nicolas Michel*, iadis docteur, & Doyen de la
 faculté de medecine de ceste vniuersité de Poitiers, *Manard*, *Leonicerus* & autres
 qui en ont mis plusieurs liures en l'umiere & en traittent amplement seulement ie
 veux aduertir le lecteur que le *Gayac* qui nous est apporté pour le iourd'huy d'Es-
 pagne se prend en diuerses Isles du nouveau monde ascauoir en l'Isle de sainte
 Croix, que l'on nommoit anciennement l'Isle Cozumelle, en l'Isle saint Iehan,
 saint Dominique & en l'Isle Espagnolle: le meilleur est celuy de l'Isle de saint Iean,
 d'autant qu'elle est plus esloignée de la Zone Torride que les deux autres. Qui
 fait que le *Gayac* qui si trouue n'est si sec, ains est plus humide, & partant plus pro-
 pre & vertueux, pour la guerison de la verolle que les autres comme il à diligem-
 ment esté obserué par ceux qui en ont fait la recherche particuliere. Du *Gayac* on
 recueille vne certaine Gomme ou resine qui est odorante & de couleur verdastre.

Du Bouys.

CHAPITRE CLXXVI.



LA durezza & quasi semblable façon de boys au *Gayac*, m'à mis
 en memoire vn arbrisseau asses vulgaire en ces quartiers; scauoir
 le Bouys qui est vne plante d'une verdure immortelle, dont se font
 les grandes & belles palissades des plus beaux & excellens iardins
 du Poictou: car par sa naifue & bigearre verdure il est en pris &
 estime. Le Bouys à vne singularité particuliere en sa feuille, c'est
 qu'elle est tousiours double ce qui n'est aux autres feuilles de tous
 les arbres & arbrisseaux, il en croist aux montaignes en tout temps
 froides estant de tronc gros, qui ne se pourrist, ne deperist facilement. Il s'en fait de
 toutes sortes d'ourages tant grands que petits, tant au tour qu'autrement, taillés &

histoires & ce au mont de saint Claude, ou il croist en quantité du bois de Buys, il s'en trouue aussi en plusieurs lieux duquel on fait d'excellents ouurages, & entre autres au fameux excellent & renommé Bourg de Croustelles pres Poictiers: auquel lieu habite la perle de tous les Tourneurs, à faire toute sorte de menu mefnage & vrenfiles de bois de Buys, pour faire vne Oeconomie, & seruice de maison, aussi il s'y fait diuers instrumens de Musique percés à iour, comme Cornets à bouquin, Haut-bois, Cornemuses, Cheures sourdes, Flageols, Piffres, & Flustes, dont le bois qui est excellent, & qui red l'harmonie & le son plus melodieux est le Buys: aussi est il chanté de luy:

ALCIAT.

Perpetuò viridis, crispòque cacumine Buxus
Vnde est disparibus fistula facta modis
Delicijs apta est teneris, & amantibus arbor,
Pallor inest illi: pallet & omnis amans.

C'EST A DIRE.

*Buys tousiours verd, crespè au faict de ses fustes,
Est bois duquel l'on fait sonnantes Flustes.
Propre aux amours, mais de palle couleur
Palles amants sont par douce douleur.*

Il se fait aussi audit lieu de Croustelle diuerses sortes de ieux de Buys, comme quilles & boules, & outre ils fabriquent industrieusement des ieux de quille, avec la boule, faits d'ynoire qui ne poisèt les neuf quilles, la piroïete, & la boëte qu'un grain de froment, chose quasi incroyable qui ne le verroit, & combien que la fueille, fleur & graine soient de si mauuais goust, qu'il n'est affecté d'aucun animal, toutesfois la graine fert & profite grandement aux pleuresies, & fait dissoudre le sang coagulé en l'estomach, & autres parties du corps.

De la Salseparille.

CHAPITRE CLXXVII.

L'Vlage & operatiõ du Gayac, m'oblige à parler de ceste racine qui premieremēt à esté apportée du *Peru*, terre nouuellemēt descouuerte par les estrangers que l'on nomme *Salseparille*, & laquelle pour le iourd'huy est tenuë de telle vertu & proprieté es diettes & cures de verolles, que les Medecins nômez au traicté du *Gayac*, luy attribuent les mesmes vertus qu'au *Gayac*. La plante entiere avec sa racine fut donnée à tres-Illustre De Medicis Duc de Florence, à present regnant par vn sien Gentil-hõme Espagnol, avec plusieurs autres choses rares & exquises qu'il auoit apporté d'Espaigne pour luy en faire present: lequel Duc voulant pouruoir à la cognoissance de ladite plante, fit appeller feu de bonne memoire Maistre Lucas *Zhinus* de Pise, grand Inuestigateur des plantes estrangeres & voisines, comme en porte tesmoignage le doctè Mathioli, avec autres Medecins pour sçauoir d'eux si ladite plante prouenoit en Italie, par lesquels d'un cõmun iugement & aduis, fust cogñue pour estre le vray *Similax aspera* de *Dioscoride*, & du depuis à esté vsc de racines de *Similax aspera* d'Italie, à la cure de la verolle par ledit *Zhinus*, & Maistre *Gilbert Hioschin* Flament, pour lors, & de moñ temps demeurant à Rome, Medecin de Madame la Duchesse de Parme, & autres

lesquels en sont tous reüssis à leur honneur, & guairison des patiens, & la difference qui se trouuoit entre l'Espagnolle, & l'Italienne estoit, que l'Italiene auoit la racine plus noüeuse, & legere que l'Espagnolle, mais depuis il en a esté enuoyé d'Espaigne à Maistre *Paule Ellingere de Noremberg*, sous le nom de *Salseparille*, toute semblable au *Smilax aspera*, de France & d'Italie. Voila quant à ce qu'en escrit *Jean Hes, de Noremberg*, de la *Salseparille*, à *Pierre André Mathiol*, dont les meilleures racines sont les plus recentes & charniées, & à qui le cœur qu'on appelle *Meditullium*, ne paroist point, & quand on le rompt ne poudroye aucunement.

Du Caroubier.

CHAPITRE CLXXVIII.



LE Caroubier ressemble l'arbre du Terebint, mais de fucilles plus larges, plus rondes; & de substance plus dure, & porte la fueille blanche, apres laquelle viennent les Carouges: qui est vn fruit long comme vne gouffe de Febue, plus plat & recourbé en façon de Corne, à ceste cause le nom Grec *Ceration* luy est donné comme signifiant Corne où Cornu. Ce fruit estant meur est remply d'une moëlle noire, douce, qui estant fraische se solutiue, separée par cartilages, y contenant aussi sa graine si semblable à celle de la Casse solutiue, qu'il est quasi impossible de choisir l'une d'avec l'autre. La Gouffe se seiche comme les Figues, & est meilleure & plus conuenable à manger que la fraische & nouuelle, qui nuist grandement à l'estomach. En Espaigne on en fait provision, estant seiche pour la nourriture des Cheuaux, & Pourçeaux, qui est vne coustume ancienne suiuant ce que recite saint Luc de l'Enfant prodigue, disant: *Et cum cupiebat ventrem implere siliquis quibus porci vescabantur, et nemo illi dabit.* Voila quant au Caroubier, duquel il en croist en quelques endroits de Prouence le long de la coste de Genes.

Saint
Luc ch.
15.

De la Casse solutiue.

CHAPITRE CLXXIX.



Les Carouges m'ont mis en memoire l'arbre de la Casse solutiue, qui est nommée *Siliqua Aegyptia*, pour raison qu'il y à quelque rapport au Caroubier, & d'ailleurs que les plus proches arbres de Cassiers qui croissent en toute l'Europe, sont ceux qui croissent au *Cayre d'Aegypte*. Or pource que *Mesué* & apres luy tant d'autres ont fort suffisamment parlé de l'arbre, de sa forme, du lieu, de ses facultez & vertus, nous les ometrons, & n'en ferons autre mention, ains seulement ie desire cōtenter le Lecteur & l'esclaircir d'une faute qui ordinairement se commet en la Gouffe, ou Silique par aucuns Medecins, Apoticaire & Chirurgiens. Lesquels en ordonnent des breuages pour esmouuoir les fleurs des femmes, & aussi pour plus facilement (disent-ils) les faire enfanter: qui est vn erreur si inueteré, que ceux mesmes qui tiennent les premiers rangs & titres de Medecin, la tiennent inseré en leur Manuel, comme vn secret rare & singulier. Mais ie les requiers de prester vn peu l'oreille, & ie leur monstreray

comment ceste faute est aduenüe, & que doresnauant ils ne s'amusent au voisinage des vocables, dont il s'en ensuit bien souuent de grandes & dangereuses fautes, lesquelles ils veulent charger apres sur les Apoticaire, quand leur intention ne reüssit comme ils pretendent: & que doresnauant ils ne s'arrestent à leur ceruelle & experience, laquelle comme dit *Hippocrate* Aphor. 1. est fallacieuse: cecy dis-je d'autant que c'est la plus commune excuse d'un tas de flateurs & mesdisans Medecins. Mesmes il s'en est trouué vn entre les autres si peruers, ignorant, & impudent, lequel apres auoir traicté vn malade & iceluy fait ieufner par plusieurs iours, d'où luy suruient vne telle debilité de cerueau qu'il entra en troublement d'esprit, & mon Medecin sur l'Apoticaire declarant aux domestiques & assistans, que cela prouenoit d'une potion cordiale qu'il auoit pris au matin, laquelle disoit il auoit esté faicte par l'Apoticaire avec eau distillée, sentant encore le *Pyreume*, c'est à dire le feu de fumée qui luy caufoit ces vapeurs au cerueau: & disoit toutesfois qu'il l'auoit ordonné avec eau de fontaine, & pour mieux joier son Patelin, print la fiole de verre & detestant la ietta contre la muraille. Or ie vous laisse à penser si telles paroles ont apparence de verité que l'Apoticaire eust fait la potion d'eau distillée qui est chere, au lieu d'eau de fontaine qui ne couste rien. Mais il est aisé à iuger que son dire ne procedoit que d'un ieune iugement, ne scachant ioier autre roolle comme n'estant trop subtil à sylogiser, ny donner d'autres raisons naturelles qui sont necessaires à vn vray Medecin, & sans lesquelles le Medecin ne peut auoir issuë loütable à son dessein. Comme succeda peu de temps apres à ce mesme Medecin, à son grand des-honneur & vitupere: lequel estant appellé avec d'autres Medecins pour voir la femme d'un Apoticaire, ma proche parente accouchée de bien huit iours auparauant, & en mesme heure de la visite entra la malade en l'agonie de la mort, ce que les autres cognurent bien, & se voulurent retirer: nonobstant ce nouveau Medecin peu expert, & du tout ignorant en ceste maladie & autres, alleguant certaines experiences par luy faictes sur mesmes maladies, fit tant par son babil qu'il demeura Maistre en son opinion, qui estoit de luy appliquer des ventouses sur les hippocondres, contre tout aduis & mesme contre le vouloir du Chirurgien, de faict aduint que la patiente endurant ceste horrible chair-cuterie, & les ventouses encore adherantes, rendit l'ame à Dieu, dont il fut de tous blasmé, & sa reputation peu grande du tout perduë. *Si Antonius Musa* Medecin Grec qui fit tant de belles cures à Rome, & principalement qui guerit l'Empeur Auguste d'une Scyatique déplorée, & pour auoir vsé fidelement de sa Chirurgie & art curatoire, faisant incisions necessaires és bras & iambes, & autres parties du corps, & consommans la chair histiomenée, pourrie, & superflüe, au grand soulagement & guerison des malades, n'a esté espargné des Romains qu'il n'ait esté lapidé, & trainé par toute la ville de Rome, qu'adiendroit il à faire à ce ventouseur & carnifere Medecin, exerçant sa tyrannie & ignorance sur vn corps mort, qui est selon le Jurisconsulte, vn acte d'infamie & crime capital. Occasion pourquoy ie ne puis moins faire que d'aduertir vn chascun, qu'entre les mains d'un Musnier on n'y perd que sa farine, en celle du Mareschal sa Mule, en celle de l'Aduocat son bien, en celle du Tailleur son drap, mais en celle d'un tel Medecin, on y perd sa bourse & sa vie. Or pour retourner à nos Moutons, & pour corriger l'erreur qu'on fait à l'enfantement des femmes, nous dirons *Qu' Auicenne* parlant des medecines accelerans l'enfantement dit ces paroles. *Aurci quatuor, corticis Cassie fistula faciunt statim partus*, & *Nicolas Preuost*, en vne composition qu'il appelle *Priscis ad facilitandum partum*, demande *Corticis Cassie fistula dracmam semis*. Voila où la plus grand part de nos Medecins ont appris de donner la Caffe solutiue, qui est insipide, sans goust, sans odeur & sans vertu, non plus que du bois, & ce és endroits où il est de besoin d'ouuir & de pousser. Toutesfois les susdits auteurs n'entendent autre chose en ces endroits pour l'escorce de

Casse fistule que nostre fine Cannelle, comme le declare bien *Auicenne* en mesme endroit, & pour mesme effect que dessus en vne ordonnance de pillules, ou il demande *Cinamomi*, *Sauina Cassia bona*, & ce qui s'ensuit. Et outre il est noté au dispensaire de *Nicolas Prewost*, en la marge des compositions, *Ancharistum*, & *Athanasia*, ou il dit que les anciens appelloient *Cassia fistula* ce *Qu' Auicenne & Serapio* nomment *Cassia Lignea*, qui est nostre Cannelle, nommée par *Galien*, *Cassia Sirinx*, c'est à dire *fistulacea* faicte en fluste: & d'abondant *Platearius* au chapitre de *Cassia Lignea* dit: *Cortex integer Cassia Lignea bullitus in oleo Muscelino, & aspersus eiusdem pulueris Cassia Lignea, & cum bombice suppositus menstrua pronocat*. Au reste en la Theriaque d'*Andromachus*, escrete par *Galien*, il demande *Cassia fistula nigra corticis*, il n'entend pourtant parler d'autre chose que de nostre Cannelle: car *Galien* n'a iamais parlé en ses ceuures de la Casse Solutiue, non plus qu'à faict *Dioscoride*: lequel *Dioscoride* toutesfois dict que la meilleure Casse tire sur le noir, & prouoque l'vrine, & les meustrües aux femmes. Par laquelle Casse, il entend parler de ce que nous appellons maintenant Cannelle, & nom d'autre chose.

Du Macer.

CHAPITRE CLXXX.



E discours cy dessus du *cortex Cassia*, m'a mis en memoire vne autre escorce riche de prix, tres-rare & singuliere, & sur laquelle ie ne pensois m'arrester à cause que de grâds & doctes personnes en ont dit ce qui en estoit requis, qui est le *Macer* de *Dioscoride*, mais d'autant que Messieurs les Freres du Conuêt de l'*Araceli* de Rome, qui ont commenté sur l'Antidotaire de *Mesué*, ont à tort repris *Mathiol*, par vn liuret qu'ils ont fait, contenant environ quarante censures, & reprehensions sur les commentaires dudit *Mathiol*: sur lesquels ils disent en plusieurs lieux s'estre abusé. Car en l'onzieme censure & en leur Antidotaire, ils afferment contre l'opinion de *Mathiol*, & de bon nombre de sçauants personages, que le *Macer des Grecs*. Et le *macis des Arabes* est vne mesme chose & drogue, à sçauoir le *Macis* vulgaire des boutiques qui est la pellicule & tendre escorce superieure, qui couure le test de la Noix Muscade (tout ainfin que se void la couuerture qui enuironne le test de la Noisille, & que autre *Macis* que c'estuy-la n'a esté cognu & parlé des vns ny des autres, ces bons Moynes se sont eux mesmes abusez. Et pour leur reprimande & vesperte, leur sera baillé *Serapio* en barbe, lequel en briefues paroles, & en mesme chapitre, parle du *Macer des Grecs*, sous le nom de *Thalisfar*, & de nostre *Macis* vulgaire & cognu, sous le nom de *Bisbese*, par autorité de *Isaac*, disant: *Bisbese id est Macis, est cortex Nucis Muscatae, qui est super corticem grossum, & melior ex eo est ille qui est coloris fusci, & deterior ex eo est Niger: sed in cortice grosso & duro Nucis Muscatae non est aliquod iuuamentum, sed fructus eius est utilis medicina, & nominatur in Oriente*; Adaches Voila le premier *Macis* de *Serapio*, qui demonstre à veuë d'œil estre la tendre escorce superieure de la Noix Muscade, & suivant il dit: *& dicunt aliqui, quod Macis est cortex grossus qui asportatur de regione que non est Gracorum, & color eius est flauus & stipticus multum*. Or ce dernier *Macis* nous est incognu, mais c'est pourtant celuy que descriuent *Dioscoride*, *Pline*, & *Galien*, qui est comme dit *Pline*, vne escorce rouge d'une grande racine, qui porte le nom de son arbre. Ceste escorce, dit-il, cuitte & confitte en miel, est singuliere aux caqueslangues, & dysenteries: autant en disent *Diosco.* & *Galien*. Voila comment ces beaux Peres, pour auoir eu le texte de *Serapio* mal punctué, où pour auoir passé l'œil legerement par dessus, de deux *Macis* dont *Serapio* parle, ils n'en ont faict qu'un: & tiennent que le *Macer des Grecs*, dit des Arabes *Thalisfar*, & le *Macis des Arabes* nommé par eux *Bisbese*, n'est autre chose que la tendre escorce superieure, qui

couvre le test dur de nostre Noix muscade, ce qui est enuers ces Messieurs les Moy-
nes vne lourde faute. Car le *Macer des Grecs* est l'escorce d'une grosse racine d'arbre,
nommée des Arabes *Thalisfar*, & le *Macis des Arabes* est l'escorce tendre du fruit
de la noix muscade, voila quant au *Macer des Grecs*, & au *Macis des Arabes*.

De la Casse des Jardins.

CHAPITRE CLXXXI.



E crains fort que le lecteur ne me blâme, de ce qu'il semblera estre hors
de propos de placer entre les arbres ceste plante de la Casse ou Canelle
des jardins: mais d'autant que c'y dessus i'ay parlé (& comme par inci-
dent) du Cassier, & puis apres du Macer de Dioscoride, i'ay pensé que
ce mot de Casse des jardins viendrait bien icy: quoy que ce soit en tel
lieu qu'il soit placé il sera toujours trouué à la lecture vtile & profitable, outre la cu-
rieuse recherche sur ce mot de Casse des jardins, ie m'assure qu'il apportera vn grand
contentement à ceux qui le voudront lire. Donc Mathiol en ses commentaires Ita-
liens sur Dioscoride imprimez à Venise l'an M. D. quarante & huit, dict par vn
grand narré que la Casse Aromatique qui est nostre Canelle, estoit anciennement si
commune en Italie, & mesmement du temps que Rome florissoit qu'elle se trouuoit
verdoyante en plusieurs lieux de la ville, & principalement le long des ruches à miel,
& ne pouuant estre retenue pour toutes les carettes & mignardises qu'on luy faisoit
s'en est coyement fuyé en son pays, Voila que dict Mathiol: & croy à l'ouir parler
qu'il s'estoit muni de l'autorité de Columelle qui dict, l'Inde & l'Arabie sont illu-
stres & nobles d'odeurs précieux, toutesfois nostre Cité de Rome n'a nécessité de
tout cela, veu que nous voyons en plusieurs lieux de la ville de la Casse fleurie, des
plantes d'Encens, & tous nos jardins fleurissans de Myrre, & Saffran: & depuis Ma-
thiol en ses Commentaires latins traduits en François par Anthoine du Pinet, & en
sa dernière & ample edition (apres auoir esté gratté de quelques vns) se retraict de
son dire: toutesfois tacitement soutient que la Casse dont parle Columelle, soit la
Casse odorante ou Canelle prouenant es Indes. Mais en cela luy & autres qui l'esti-
ment s'abusent grandement, d'autant que Columelle n'a point entendu en ce passage
de la Canelle des Indes non plus que du Myrre, & Encens qui croissent en Arabie,
ains de plantes communes en quelques endroits de France, Italie, & autres lieux de
l'Europe: & premier qu'entrer en la matiere de la Casse, qu'entend parler Columelle,
faut premier deuiser de cet Encens florissant dans les jardins. Pline, estant à Rome
depuis Columelle du regne de sept Empereurs, dict les Sabéens d'Arabie ne per-
mettent aux nations estranges ny mesme aux autres Arabes de voir les arbres qui por-
tent l'Encens: encores tous les Sabéens n'ont permission de le voir; & n'y a pas plus
de trois mille maisons audict pays, qui par droict de succession peuuent cueillir l'En-
cens, & n'ay leu ny sçeu entendre de personne comme l'arbre de l'Encens est fait, car
il n'y a vn seul auheur latin, que ie sçache qui aye descript l'arbre qui porte l'Encens;
voila qu'en dict Pline, au dire duquel, si du temps de Columelle, l'arbre de l'En-
cens d'Arabie, eust esté si frequent à Rome, mesme s'il en eust esté veu vne seule
plante son portraict & vraye description, n'eust esté obmis par tant de grands &
doctes personnages qui ont precedé Pline, depuis Columelle. Et combien que ce
n'estoit nostre intention de s'arrester icy sur telles matiere, toutesfois pour esclarcir
que la Casse dont Columelle parle n'est point la Canelle des Indes, il faut de neces-
sité monstrier que les plantes d'Encens & de Myrre, dont il fait mention ne
sont aussi celles plantes d'arbre qui degouttent l'Encens & la Myrre. Theophraste &
Dioscoride font mention d'une plante à qui la racine sent si fort l'Encens qu'à ceste cause

Colu. li.
3. cha. 8.

Pli. li.
12. cha. 4.

Theo
li. 9. cha
12. Dios.
li. 3. cha.
72.

les Grecs l'ont nommée *Libanotis*. Car *Libanos* signifie Encens. Pline, comme plante à luy cognüe, & familiere ne la oubliée, disant: le *Libanotis* sent l'Encens, comme l'herbe *Myrrhis* sent la Myrrhe. Item le *Libanotis* se seme aux iardins, il à la racine semblable à l'*Olus-atrum*, & à cela d'avantage qu'elle sent du tout l'Encens, cōme aussi fait sa fueille. Voyla quant à la plante de l'Encens dont entend parler Columelle, qui se peut appeller en François herbe Encensiere. Quant à la Myrrhe, il est evident que Columelle parle d'une plante d'herbe commune & vulgaire, quand il dict, tous nos iardins sont fleurissans de Myrrhe & Saffran. Or deuisons donc maintenant qu'elle plante entend Columelle pour la Myrrhe. Galien parlant de ceste Myrrhe des iardins dict le *Smirnum* à vn bon goust, aussi se vend il bien à Rome: & s'appelle par tout Rome *Olus-atrum*. Non que ce soit l'*Olus-atrum* de Dioscoride, ouy bien de Theophraste, mais parce que la plante d'*Olus-atrum* de Dioscoride retire au *Smirnum*, aussi Diosco. dit que l'*Olus-atrum* est appelé d'aucuns *Smirnum*, combien que ce soit diuerfes plâtes. Car la graine de la plante de *Smirnum* (dit Dioscoride) à tellement le goust de Myrrhe, qu'on peut prendre aisement vne odeur pour l'autre: & de la ceste plante est appelée *Smirnum*, car *Smirna* en Grec signifie Myrrhe. C'est pourquoy *Iuba* Roy de Mauritanie à pris pour vne plante de Myrrhe, l'herbe de *Smirnum* disant, la fueille de la plâte de Myrrhe retire à la fueille d'*Olus-atrum*. Plinè en parle ainsi, disant l'odeur de Myrrhe qu'à la racine de *Smirnum*, montre assez ses qualitez: aussi porte elle le nom de *Smirnum*. Item parlant des herbes de iardin dit: le *Smirnum* se seme au lieu mesme que fait le *Libanotis*, & neantmoins sa racine retire à l'odeur de Myrrhe. Item l'*Olus-atrum* que les Grecs appellent *Hippofelinum*, & *Smirnum*, à vn naturel fort admirable: car il prouient des larmes que iette sa tige: ceux qui prennent la peine de recueillir son ius, disent qu'il à le goust de Myrrhe: autant en dit Theoph. & dit d'abondant que la Larme qui distille de sa racine, est toute semblable à la Myrrhe. De maniere qu'aucuns afferment que c'est la Myrrhe mesme: le mesme en vn autre passage, parlant des Gommès & des plantes dit, on tièt que le Chardon à Pine qui croist en l'Isle de Candie, produit Larmes, & aussi l'Espine de Bouc, qui est le *Tragacanthum*, & pensoit on que la Candie eust cela de particulier de decouter des larmes de ces plantes, mais maintenant il est notoire qu'il se trouue en Meded'Asie, & en Achayé de *Peloponesse*, des plantes rendant des larmes de leurs trōcs, tiges, & branches, & en aucuns à la racine, comme il vièt à la racine d'*Hippofelinum* (que Theodorus Gaza tourne *Equapium*.) Parquoy cela est tant notoire que la larme qui sort de l'*Equapium* d'*Achaie* est semblable à la Myrrhe, & qu'aucuns ayans entendu que l'*Equapium* croissoit en leur pays, ils ont aussi pensé que la Myrrhe y naissoit. Voila ce que dit Theophraste de son *Equapium*, ou l'*Hippofelinum*, qui est le *Smirnum* de Dioscoride, de Plinè, & de Galien, croissant en plusieurs lieux, & principalement en *Achaye* degouttant larmes, & gouttes d'odeur, & de semblance à la Myrrhe. Voila la plante de la Myrrhe, d'où à entendu parler Columelle, & non de la Myrrhe d'Arabie, comme il appert plus clairement aux vers suiuañs, ou il chante:

Plinè
liu. 19.
chap. 12.
& liu.
24. chap.
11.

Gali.
2. de ali.

Plinè
liu. 12.
chap 15.
& liu.
9. chap.
12. &
liu. 27.
chap. 15.
& liu.
19. ch. 8.

Theo.
liu 7 ch.
6. & liu.
6. ch. 1.

Colu.
liu. 10.
chap. 1.

COLVMELE.

Et lachrymas imitata tuas Cinereia Virgo,
Sed melior Staectis ponatur Achaica Myrrha.

CEST A DIRE.

Plantez dans les iardins ceste Achaïque Myrrhe,
Les Larmes ressemblant de la Donzelle Myrrhe
Qui s'esprit de l'amour de Cinara son Pere,
Inceste commettant, à son grand virupere.

Pline
liu. 16.
chap. 32.

Pline
liu. 21.
chap. 9.

Virgile
ecl. 2.

Or venons maintenant à déchiffrer qu'elle *Casse* entend *Columelle*, au lieu preallegué : laquelle estoit anciennement cōmune en Italie, & mesmement du temps que Rome florissoit, & qui se trouuoit verdoyante en plusieurs iardins de la ville : laquelle pour ce iourd'huy soubz autre nom, y peut encore faire sa demeure, & tant s'en faut que ce *Cassia* de *Columelle* soit nostre *Canelle* aromatique, que mesme *Pline* dit. L'arbrisseau du *Cinnamome* (que nous auons dit cy-deuant estre nostre *Canelle*) n'a pas la puissance d'endurer l'air de *Syrie*, qui neantmoins est voisine de sa region naturelle. Or la *Casse* de laquelle parle *Columelle* estoit mise au rang des fleurs & herbes, pour faire bouquets & chappeaux, comme il appert par *Pline*, disant : pour seruir doncques aux guirlâdes & bouquets, on vse des fueilles de *Malotron*, *Spireon*, *Trigonon*, *Cnereon*, que *Iginus* appelle *Casse* : *Virgile* aussi auparauant *Pline* à rangé la *Casse* entre les herbes seruans aux chapeaux & bouquets, chantant :

VIRGILE.

Narcissum, & florem iungit bene olentis Aneti
Tum Cassia atque alijs intexens suauibus herbis.

C'EST A DIRE.

Joint le Narcisse & de l'Anet la fleur
Odorante : & le Cassié plein d'odeur,
Entrelassant les fleurs en vn paquet
D'Herbe soüefue, elle en fait vn bouquet.

Pline
liu. 21.
chap. 12.

Georg. 2.

Item *Pline* nous demonstre que ceste plante de *Cassia* estoit plaisante aux Abeilles, disant pour bien entretenir les Abeilles, ou Auettes, il faut planter és iardins, & à l'entour des ruches des Mouches à Miel du *Thim*, de la *Melisse*, des *Rosiers*, du *Lis*, du *Cytisus*, des *Febues*, de la *Tarrousse*, de la *Sadrée*, du *Pauot*, du *Policaria*, du *Melilot*, du *Mille* fueille des *Pasquettes*, & de la *Casse*, *Virgile* en fait aussi mention, chantant.

VIRGILE.

Nam iciuna quidem cliuosi glarearuris,
Vix humiles apibus Cassias, rorémque ministrat.

C'EST A DIRE.

Car le grauier maigre du champ en pente,
Mouches à Miel fort rarement contente,
D'humble Cassié, ceste herbe odorifere,
Et de Rosée vtile à doux miel faire.

*

VIRGILE.

Georg. 4.

Hæc circum Cassiæ virides, & olentia latè
Serpilla, & grauiter spirantis copia thymbræ
Floreat

C'EST A DIRE.

Et tout au tour Cassiez d'haute verdure,
Le Serpolet de tres-soüefue odeur
Y soient plantez : & le Tymbre odorant
Pour leur pasture, y soit la fleurissant.

VIRGILE.

At fessæ multa referunt se nocte minores
Crura Thymo plenæ : pascuntur & arbuta passim,
Et glaucas Salices, Casiamque Crocumque, rubentem.

Georg.
4.

C'EST A DIRE.

*Mouches venans durant la nuit se lassent,
Pleines de Thym que dans leurs pieds embrassent :
Les arbrisseaux paissent frequemment
Saulx & Saffran, la Casse mesmement.*

Le mesme recitant la generation des Abeilles, dit en chantant:

VIRGILE.

Sic positum in clauso linquunt : & ramea costis
Subijciunt fragmenta, Thymum, Casiasque virentes.

Georg.
4.

C'EST A DIRE.

*Sur la litiere est laissé le veau mort,
En un enclos massonné d'un mur fort,
Mettant sous luy craignant sa peau puante,
Rameaux de Thym, & Casse verdoyante.*

Par ces vers & le dire de Plin, il appert que le *Casia* des Latins estoit herbe familiere, & non le *Casia* des Grecs qu'ils ont entendu estre nostre *Canelle*, comme il se manifeste plus à plain par l'interpretation du mesme *Columelle*, disant: il faut planter à l'entour des Ruches des Mouches à miel, force petits arbres, & mesmement ceux qui leur portent medecine. Le *Cytisus* est bon pour celles qui languissent, les *Pins*, *Romains*, *Sadrées*, *Thym*, *Violiers*, la *Casse*, & toutes herbes que la qualité de la terre pourra porter: Or il reste maintenant à peindre & figurer, qu'elle herbe pourra estre le *Casia* cy dessus mentionné: pour moy il me semble apres l'aduis du sieur Loys l'Anguillare (homme docte & bien entendu en la cognoissance des Simples) qu'on ne faudroit point prenant nostre *Romarin* pour le *Casia* de Virgile: car nous voyons le *Romarin* estre odorant, & en tout temps verdoyant: & en vse l'on à faire bouquets & chappeaux, & ses fleurs sont si agreables aux abeilles qu'elles se sentent bien logées, d'estre campées près de leur plante, pour le bon suc qu'elles recueillent de leur fleur, & aussi Virgile qui fait mention de plusieurs arbres, herbes, & arbrisseaux odoriferans, seruants à l'entretènement & nourriture des Abeilles, ne fait aucune mention de nostre *Romarin* qui est tant aymé des Abeilles, si ce n'est sous le nom de *Casia*. Ce qui nous corrobore & fortifie que le *Casia* de Virgile peut estre nostre *Romarin*, est Maistre Pierre de Crescens, liure neufiesme chap. neufiesme, en son liure de l'Agriculture, qui dit: le bon mesnager qui veut entretenir les vaisseaux, & bournais des Mouches à miel, doit par tous les moyens procurer de les asseoir en lieu où il abonde, arbres, herbes, & arbrisseaux qui produisent bonnes fleurs, comme *Amandiers*, *Peschers*, *Pommiers*, *Poiriers*, *Origan*, *Thym*, *Sadrée*, *Serpolet*, *Lierre*, *Roses*, *Lis*, & *Romarin*: des fleurs duquel *Romarin*, les Abeil-

Colum.
mel. lin.
9. chap.
5.

les en font leur miel bon & espois. Pareillement Pline plante le Cassia qu'il nomme aussi Cneoron le long des ruches à miel, & le met aussi au rang des fleurs & herbes odorantes pour entrelasser chapeaux, bouquets, & guirlandes de fueillages odorants: attendu donc que nostre Romarin à les mesmes conditions & qu'il nous est dedié pour mesme vsage que le Cassia, & que les auteurs cy dessus nommez ne traittent aucunement de nostre Romarin, que Dioscoride appelle Romarin à chapeaux. Je dis avec deux doctes personnages Anguillare & Dodonée qu'un des Cneoron ou Cassia de Theophraste, de Pline, & Virgile est le Romarin duquel on fait bouquets, chapeaux, guirlandes, & festons de triomphe: & la seconde espece de Cassia de Theophraste, & de Pline estre la Lauande ou Aspic, de la fleur duquel on tire par alambic c'est huile odorant qu'on nomme es boutiques huile d'aspic & autres eaux odoriferantes, & qui est si agreable aux abeilles qu'elles s'agrèent fort proches de leurs plantés pour le bon suc qu'elle recueillent de leur fleur, & aussi que les susdits auteurs n'ont fait aucune mention de nostre Aspic ne Lauande non plus que de nostre Romarin à chapeaux. Voila comment le Cassia dont est question est sans doute nostre Romarin à chapeaux, & non la Canelle qui croist en l'Arabie heureuse, & es Isles de Moluques, Zeilan. Du parus, ie m'en remets à meilleur aduis que le mien

De la Myrrhe.

CHAPITRE LXXXII.



AYANT au chapitre cy dessus deduit qu'elle plante c'estoit qu'anciennement dedans Rome l'on nommoit Casse ou Canelle des iardins, & en iceluy ayant traité pour refuter les erreurs procedées tant dudit Cassier que de la Mirrhe & Encens: ie pense qu'il viendroit bien à propos de traiter en ce lieu sans reprehension & de l'un & de l'autre, ensemble des choses procedantes de leurs arbres & plantes. La Myrrhe donc est nommée des hebreux, *Mor*: & est liqueur d'un arbre d'Arabie, espineux, ressemblant à l'arbre d'*Acacia*. Il en croist aussi en vne province d'Ethyopie nommée *Abexin*: & peut estre ceste Myrrhe que Dioscoride appelle Troglodytique, & de ce pays d'*Abexin*, est trafiquée es Indes ou elle est nommée des Indiens, *Bola*. Il se troque tant de meslanges de Myrrhe qu'il est bien requis de scauoir l'eslection de la bonne & exquise: de laquelle comme ie scay, il s'en trouue par rencontre de fort bonne, ainsi qu'il se fait d'autres drogues pures & legitimes, mais dame ignorance, & auarice possèdent tellement les hommes vrayz suposts de la corruption des drogues de la medecine, que tout ce menusal & diuersité de Gommes estant quelque peu amer & à bon pris, est receu pour vraye & bonne Myrrhe, reiettant la bonne & eslite, pour cause qu'elle excède plus haut pris & valeur que la susdicte. Nous eslirons donc la Myrrhe selon que declare Dioscoride, & outre qu'elle flambe estant allumée en la façon que l'Encens, les Poëtes feignent la Myrrhe auoir pris son nom de la Donzelle Myrrha fille de Cinyra Roy de Cypre, laquelle fut fort enflammée de l'amour de son pere: & par la ruze & finesse de sa nourrice vint à iouir de nuit de ses amours, & commettre inceste avec son pere, lequel ayant par long espace de temps pris ses esbats de nuit avec elle, luy prist enuy de la reconnoistre, & prenât la lumiere cognut que c'estoit sa fille: dôt esmeu de iuste couroux

Psal.
45. *Eccl.*
24. *Cant.*
3. 4.

la poursuit l'espée au poing : toutesfois par le benefice de la nuit elle eschappa de ses mains, & s'en fut iusques en Arabie, ou se sentant enceinte de son Pere, elle s'ennuya de si long-temps viure, & pria les Dieux de luy changer sa forme, ce qu'ils firent la muant en arbre qui deslors prit le nom de Myrrha, puis elle accoucha d'Adonis, comme Ouide le chante en sa Metamorphose, disant:

OVIDE.

*Myrthe amoureuse incestueusement
De celuy la qui l'auoit engendrée
Pendre se veut tres-miserablement *
De sa ceinture à ce faict preparée
Au lieu de corde à son col desirée.
Pour n'accomplir son detestable vice,
Mais y suruint, qui tost la retirée
De se danger, sa pitieuse nourrice.
Myrthe est conduite, en la noire nuitée,
Par sa nourrice au liēt du Roy son Pere: *
Elle n'a point la seule ardeur quittée.
La mal-heureuse ayant son vitupere:
Son pied chopé, signe tres-mal prospere.
Trois fois chanta le funeral Oyseau:
Mais ne laissa d'entrer en la misere.
La miserable en ord peché nouveau,
Or vne nuit cognut le Roy Cynire
Myrthe sa fille estre avec luy couchée:
Dequoy dolent, tost la voulut occire, *
Blasmant ce faict de l'auoir attouchée:
Elle s'estant de ces mains arrachée
S'enfuyant loing en arbre se changea;
Dont la liqueur & gomme fust nommée
De son nom, puis d'Adonis accouchée.*

Du Staete, ou graisse de Myrrhe.

CHAPITRE CLXXXII.



Yant parlé de la Myrrhe, d'où & pourquoy elle est ainsi nommée: & si nous voulons bien noter les mots que Dioscoride dit du Staete, nous dirōs à la verité qu'il ne s'en recouure point de vraye, le Staete, dit Dioscoride, est la graisse qui se tire de la Myrrhe fresche, pilée avec vn peu d'eau; & esprainte au presseoir, ceste liqueur est fort precieuse: lesquelles paroles de Dioscoride denotent qu'il s'en trouuoit peu de son temps. Bien est vray que Dioscoride recite quelques autres paroles qui seroient pour soustenir son Staete, estre nostre Storax liquide, disant: le meilleur Staete est celuy dont vne petite particule à grande operation & vertu: mais cela n'est seulement particulier à nostre Storax liquide, ains à plusieurs autres drogues & parfums, comme au Musc, Ambre, Ciuette, Camfre, & autres desquelles l'odeur d'vn seul grain surpasse la centaine d'autres drogues aromatiques & odorantes. Ce mot Staete pris largement, signifie Goutte, ou

Pline
liv. 12.
chap. 15.

Ovide
liv. 1. de
arte.
am.

liqueur d'arbre, combien que *Dioscoride* par vne figure que les Grecs nomment *Antonomastia*, entéd pour la meilleure goutte & liqueur de tous arbres, l'expression de la *Myrrhe* recente: & comme la plus excellente de toutes les autres liqueurs, la nomme *Stacte*. Et par mesme figure, Pline appelle *Stacte*, la premiere liqueur qui distille de l'arbre de la *Myrrhe*, auant qu'il soit incisé: & dit que c'est le parangon de la *Myrrhe*, & de la est venu, que Ovide, suiuant l'interpretation du mot *Stacte*, à nommé le meilleur de la *Myrrhe*, Goutte, chantant:

OVIDE,

Illius lachrymis, quas arbor fundit Odora
Vngimur: & dominæ nomina gutta tenet.

C'EST A DIRE.

*Nous sommes oingts de la Larme, & la Goutte
Que l'odorant arbre de Myrrhe goutte,
Telle Goutte est odorante à largesse,
Portant le nom de Myrrha sa maistresse.*

Voilà ce que nous auions à dire du *Stacte* de *Dioscoride*.

Du Storax Calamite.

CHAPITRE CLXXXIII.



Ombien que l'arbre du *Storax Calamite*, ne croisse point que l'on sçache en France, neantmoins l'Italie le produit en diuers lieux: mais il ne rend liqueur, comme fait celuy qui croist en la *Syrie* & *Palestine*: l'arbre du *Storax* est de grandeur, escorce, & fueillage semblable au *Coigner*: les fleurs sont blanches, cõiointes & vnies ensemble, à leur deflorir laissent vn fruit dur, & rond de la grosseur du fruit de *Staphilodendron*, ou *Pistachia Germanica*: duquel fruit on en fait des chapelers & patenostres, & l'appellent *Nés couppe*, & *Lacryma Iob*. L'arbre de *Storax* croist abondamment par la campagne, en l'Isle de *Crete*. Sa liqueur que les *Hebreux* appellent, *Neboth*, est si bien descrite par *Dioscoride*, que nous pouuons nous asseurer que c'est le *Storax Calamite* des boutiques, duquel les qualitez & facultez sont descrites par *Dioscoride* & *Galien*.

Genese
ch. 43.



Du Storax

Du Storax rouge, ou Encens des Iuifs.

CHAPITRE CLXXXV.

LE Storax calamite me met en memoire le *Storax rubea*, duquel nous nous seruons aux parfums, & qu'aucuns ont escrit estre le *Narcaphthum* de Dioscoride: mais voyant nostre *Storax rubea* ressembler à quelques fragmens de gomme mixtionnée avec certains mellanges de menu bois, ie ne puis tenir leur party, à cause que le *Narcaphthum* doit estre vne grosse escorcee, comme dit est. L'arbre du *Storax rubea* croist en l'Isle de Rhodes, où il y est nommé des Grecs de present, *Maurocapnos*, c'est à dire en nostre langage, *Parfum noir*. Le *Storax rubea* est en vſage entre les Iuifs pour parfumer & encenser leurs Temples & Synagogues, & de la est venu qu'il est nommé d'aucuns, *Thus Indeorum*.

Du Storax liquide.

CHAPITRE CLXXXVI.

POur autant que plusieurs ont pensé (comme nous auons dit cy dessus) que nostre *Storax liquide* (lequel nous vſons es parfums & compositions de senteurs) estoit le *Stacte* de Dioscoride, il m'a semblé bon de ne m'esloigner des dessusdits *Stactes*, & *Storax Calamita*: & ce pour raison des noms & vſage d'iceux, & pour conſerer de plus pres des differends qui sont des vns entre les autres. Nous dirons donc que nostre *Storax liquide* ne peut estre le *Stacte* de Dioscoride: Car si ainsi estoit il se trouueroit plus de vraye Myrrhe que de *Storax liquide*: ce qui est du contraire: le *Storax liquide* n'est point aussi ceste liqueur semblable au miel, laquelle sort du *Storax Calamita* recent, comme aucuns ont escrit, iusques à le nommer *Mel Syracis*: d'autant qu'il s'en tireroit si peu qu'il seroit difficile d'en recouurer les pleines caques comme l'on fait du *Storax liquide*: & aussi que son prix centupleroit à celuy de la Myrrhe & du *Storax Calamita*: ce qui est au rebours, car la Myrrhe & le *Storax Calamita* sont plus rares & de plus haut prix que le *Storax liquide* qui est de petit prix. Dauantage il appert par Pline que vostre *Storax liquide* qui est de petit prix, est bien different du *Stacte*, lequel de son temps se vendoit iusques à cinquante deniers la liure, qui est de nostre monnoye huit liures quinze sols: & la liure de la meilleure Myrrhe n'estoit vendue au plus haut de vingt deux deniers, qui sont seulement trois liures dix-sept sols: parquoy nostre *Storax liquide* n'est le *Stacte* des anciens, ains est vne goutte ou liqueur à nous apportée du nouveau monde nouvellement descouuert, & du Perou, d'un arbre particulier à nous incogneu, & n'est point composition ou mixture, comme aucuns tiennent, d'autant que nous le receuons tousiours d'une mesme couleur, d'un mesme corps, & consistance, & mesme odeur: ce qui n'est ordinaire es mixtures & drogues composées & artificielles, pour la varieté à quoy elles sont sujettes par la main de l'ouurier qui les compose. Voyla quant à nostre *Storax liquide*, lequel toutesfois se peut bien nommer *Stacte* du verbe Grec *στένω*, qui signifie distiller, goutter gomme, ou liqueur de quelque arbre que ce soit, comme auons dit cy dessus au commentaire du *Stacte* ou gresse de Myrrhe, ce qu'à bien noté Pline, disant *Stacte, id est, Gutta stillatitia*:

Pline li.
12 chap.
16.

Genese
chap. 37.
Exod. 30
Ecclesia-
ste c. 24.

& à ceste signification de goutte, les Hebreux l'ont nommé en la sainte Escri-
ture *Nataph* & *Lot*, qui signifie goutte.

Du Bdelium.

CHAPITRE CLXXXVII.

BNcore que le *Bdelium* soit rare, toutesfois i'en ay veu en diuers lieux
ayant l'election & marque telle que luy baille Dioscoride, retirant en cou-
leur à la colle forte, ou à l'*Aloes* en vessie, & si se mollifie le tenant le long du
feu, voire en la main chaude, comme fait le bon *Ladanum*, ou *Aloes*. Les Hebreux
nomment le Bdelium Bdolach.

Genese
chap. 2.

De l'Encens.

CHAPITRE CLXXXVIII.



L'Encens tant masle que femelle est vulgaire, comme aussi est la
Manne, c'est à dire les miettes & poussieres qui se font au frela-
tement del'Encens, quand on le charge & descharge. Nostre
Encens est celuy mesme duquel les Saintes Escriures font
mention, nommé des Hebreux, *Lebona*. L'arbre de l'Encens,
outre ce qu'en disent Theophraste & Pline, voicy ce qu'en re-
citent les Portugalois: L'encens est appelé des Arabes, *Louan*,
croissant seulement en Arabie, & y en à de deux gentes, l'un croissant aux monta-
gnes aspres & raboteuses, & cestuy rend le meilleur Encens: l'autre croist à la
pleine, & rend son Encens noir & mauuais: de c'est Encens noir, avec d'autres
resines d'arbre du pays, ils en goldronnent les Nauires, comme l'on fait par deça
de la Poix & autres meslages; & disent plus les Portugalois, que les arbres de l'En-
cens appartiennent au Roy de la Prouince: & n'est permis de le cueillir sans le
mandement du Roy, lequel le vend apres aux marchans d'*Aden*, de *Xael*, & d'au-
tres ports d'Arabie lesquels le traffiquent és Indes. L'arbre qui produit l'Encens (di-
sent les Portugalois) est bas, ayant la fueille de Lentisque, & la goutte qui coule à
son loisir est nommée Encens masle, pource que les grains y sont ronds comme
genitoires. La femelle est celuy qui sort de l'arbre incisé, & que les gouttes se suy-
uent de si pres l'une de l'autre qu'elles se ioignent comme deux mammelles, & est
ceste la d'entreux nommée *Melata*. Que l'encens n'aye esté de toute antiquité em-
ployé tant és sacrifices des Hebreux, que mesme entre les Payens, cela se void en la
vie d'Alexandre le grand, lequel comme il estoit ieune enfant, & faisant sacrifice aux
Dieux il prit de l'Encens à deux mains pour mettre dans le feu à faire parfum: ce que
voyant Leonidas son Gouverneur luy dit, quand tu auras conquis la region où croissent les
drogues odorantes & les espiceries, tu feras des parfums tant largement que tu voudras: mais
pour ceste heure contente toy d'user plus modestement de ce que tu n'as en abondance.
Alexandre se souuenant de cest aduertissement, comme il eut prins la ville de
Gaza principale de la Syrie, enuoya à son Gouverneur Leonidas cinq cent
quintaux d'Encens, & cent quintaux de Myrrhe, & luy escriuit en ceste sorte:
Nous t'enuoyons de l'Encens & de la Myrrhe en abondance, afin que desormais tu ne sois
plus chiche enuers les Dieux. Pline pour monstrier la grande despance qui se fait
de l'Encens, dit qu'il ne croist point en Saba tant d'Encens en vn an que Neron

en employa en vn iour à brusler le corps de sa Poppée. Il se lit aussi vne plaisante histoire d'un grand Medecin nommé Menecrate, lequel pout estre fort excellent en son art, se faisoit nommer & appeller *Iupiter le sauueur*. Aduint que Philippe Roy de Macedoine voulant chastier l'arrogance & presomptueuse opinion de ce Medecin, vn iour il le fit conuier à vn festin, & luy fit dresser vne table à part, dont au commencement ce Medecin se trouua tres-aise, mais quand il vit qu'au lieu de viandes on ne luy donnoit rien que de l'Encens, tout confus, honteux, & marry il fortit hors du festin. Peusse ja finy ce discours de l'Encens, n'estoit que l'eusse pensé manquer à mon deuoir si ie ne baillois au lecteur le contentement de sçauoir d'où est deriué ce mot d'Encens, & pourquoy il se nomme ainsi: Le lecteur sçaura donc que tout ainsi que la plante du Narcisse a prins son nom, (selon les Poëtes) d'un iouenceau, lequel auant d'estre fait fleur estoit nommé *Narcissus*, duquel auoit esté predict des sa naissance par *Tiresias* faisant response à sa mere *Liriopé*, qu'il estoit pour viure longuement, pourueu qu'il ne vist point son visage. Or est il que glorieux de sa beauté, & se voyant aymé & amoureusement recherché des plus belles de son temps, aucuglé d'un extreme amour de luy mesme, il mesprisoit toutes les beautez, ne croyant qu'il y eust rien digne de luy. Or est il que *Echo* Nympe des bois deuiet esperdument amoureuse de luy, & luy d'elle, & aduint que comme il retournoit vn iour de la chasse, faisi d'une grande alteration, il trouua vne fontaine dans laquelle pensant que ce fust la Nympe *Echo* en voulant l'embrasser pour iouyr d'elle, & ne le pouuant apres plusieurs plaintes & propos amoureux, perdu d'amoureuse affection, tombe mort autour de la fontaine, si que la prophetie de *Tiresias* fut alors d'un chacun admirée, & luy en grande reputation: & fut le corps de Narcisse arrosé des pleurs des Nymphes circonuoisines. Et en mesme temps par le bon plaisir des Dieux, changé en fleur portant son nom. L'Hyacinthe aussi a prins son nom du iouenceau *Iacinte*, lequel iouant au palet avec *Phœbus* dans le champ de *Mercuré*, le palet luy tomba sur la teste, & de son sang espandu sur la terre nasquit ceste belle fleur. Le Saffran aussi dit *Crocus* à cause du beau *Crocus*, lequel ayant esté blessé par *Mercuré*, de son sang espandu sur la terre, vint à croistre le Saffran, & de la fut nommé *Crocus* du nom de l'enfant. Les Grecs aussi disent que nostre *Marioraine* est dictée *Amaracus*, du nom d'un ieune enfant parfumeur de *Cynara* Roy de *Cypré*, lequel apres sa mort les Dieux transmuèrent le corps en *Marioraine*, laquelle depuis a esté nommée *Amaracus*. Le *Smilax* à prins son nom de l'Infante *Smilax*, laquelle pour le grand amour qu'elle portoit au iouenceau *Crocus* fut conuertie en ceste plante de *Smilax*. *Daphné* estant poursuivie d'amour par *Apollon* fut en sa presence conuertie en Laurier. *Myrrha* pour auoir commis inceste avec *Cynara* son pere Roy de *Cypré*, fut conuertie en arbre portant son nom. Le Pinier a prins son nom d'une pucelle nommée *Pitys*, aymée de *Pan* & *Boreas*, mais elle adhera plustost à *Pan*, dont *Boreas* fâché la precipita dans les Rochers, & fut changée en Pinier. L'Artichaud de l'Infante *Cynara* muée en ceste plante. Le Figuier du grand geant *Sycea*, lequel poursuivant *Iupiter*, & de crainte que *Iupiter* par luy ne fust offensé, la terre transfigura le Geant en Figuier. Le Myrthe est dit à cause d'une fille d'Athenes nommée *Myrsus*, laquelle pour sa beauté & force estoit aymée de *Pallas*: or vn ieune homme esmeu d'enuie contre elle à cause qu'elle auoit emporté le prix sur luy à la course & à luitte, la tua, & pource aussi qu'elle surpassoit en beauté & autres dons de Nature les autres filles, & fut changée en Myrthe, apres la mort de laquelle *Minerue* ayma le Myrthe autant que l'Oliuier. Et pour donner du contentement au lecteur, ie luy diray la plaisante rencontre de l'aymant dit *Magnes*, bien que ce ne soit plante, & qu'il semble que ie sorte hors de mon sujet: *Magnes* donc, comme le rapporte *Nicander*, estoit vn berger lequel passant vn iour le mont *Ida*, ayant vn baston & ses souliers ferrez, fut arresté par les pieds sur la montaigne, quoy voyant fut contrainct de quitter ses

fouliers & baston, arresté par la force de l'Aymant, & fut nommé ledit Aymant *Magnes*, à cause du nom du berger nommé *Magnes*. *L'Enula Campana* à prins son origine, & est née (disent-ils) des larmes d'*Helene*. Le *Nenufar*, ont ils controuué, est procréé du sang de *Deianira*; & auoir sa racine semblable à vne massue, pource que ladite *Deianira* se tua de la massue d'*Hercules*, aussi le *Nenuphar* est nommé *Rhopalon*, c'est à dire *Massue d'Hercule*. *Syrinx* conuertie en Rozeaux suiuite d'impudic amour du Dieu *Pan*, desquels les anciens faisoient des fleustes. *Clytie* est conuertie en fleur nommée *Soucie*, qui comme viuante regardoit par amour le Soleil, & changée en ceste fleur le suit tousiours. L'enfant *Cyparisse* mué en *Cypre*: Les seurs de *Phaeton* muées en *Peupliers*, d'ou fabuleusement on dit que les pleurs sont l'Ambre iaune. *Lotis* fut mué en *Alizier*. *Adonis* tué d'un Sanglier, en fleur rouge portant son nom. Le *Cissus* ou *Lierre* à prins son nom, comme dit *Constantin* en ses *Geoponiques*, du ieune enfant *Cissus* fort aymé de *Bacchus*, & qui l'accompagna en toutes ses heroïques conquestes, lequel se mettant vn iour à sauter & gambader avec vn *Satyre* à l'enuy l'un de l'autre, il tomba si roidement qu'il mourut sur la place, dont *Bacchus* amoureuxment attristé de sa soudaine mort, le transforma en *Lierre*, despuis appellé *Cissus*. Ainsi l'*Encens* est dit auoir esté vn beau ieune enfant nommé *Libanus* qui reueroit fort les Dieux, mais par l'enuie qu'ils eurent contre luy pour ses importunes prieres ils le changerent en l'arbre d'*Encens*, qui despuis ce temps là leur a esté fort agreable. Les anciens tenoient que l'*Encens* ne venoit qu'en vne seule contrée de l'*Arabie* nommée *Saba*, exposée au Soleil leuant, enclose de tous costez de precipices & rochers inaccessibles: Mais *Pierre Martyr* en ses *Decades des Indes*; dit que les *Chiaconiens* peuple de terre ferme en la contrée de *Paria*, donnerent à vn Pilote nommé *Vincenzianes* qui fit ceste descouuerture, bien dix ou douze quintaux d'*Encens*. Or les forests qui le produisent en l'*Arabie*, sont en vn terroir argilleux, avec peu d'eaux, encotes sont elles nitreuses, & s'estendent quelque trente lieues en longueur, larges de la moitié d'autant: les arbres approchant fort des *Lauriers* en feuille & ecorce. D'autres les accompagnent au *Theribinthe*. Il se cuilloit deux fois l'année, le plus precieux en Automne, car les arbres se tailloient és plus grandes chaleurs de l'Esté durant les iours *Caniculaires*: & le moindre en valeur au Printemps. Et auoient de coustume ceux qui vacquoient à cette cueillette de se tenir forts nets & impolus, & n'habitoient en façon quelconque avec les femmes, ne se trouuoient aux funerailles: & partant estoient reputez comme Saints. Comme dit *Pline* au cha. 15. de son 12. liure. Il ne se faut pas esbahir de l'abstinence & deuotion dont on recueilloit l'*Encens*, pource qu'il est bien raisonnable qu'une chose dediée à la religion ne soit pollué ne contaminée d'aucune charnalité, car on souloit tirer l'or des Indes, comme resmoignent les histoires Espagnoles, avec vne abstinence & chasteté grande, estimant qu'en ce faisant ils en trouueroient plus abondamment, & estimoient à la verité qu'il y eust en luy ie ne sçay quoy de Diuin: Aussi (non sans quelque grand mystere) ces trois sages Princes offrirent à nostre Seigneur *IESVS-CHRIST* de l'Or, de l'*Encens*, & de la *Myrrhe*, lors qu'ils vindrent pour l'adorer, comme il est escrit au second chapitre de *S. Matthieu*. Les noms de ses trois Roys ont esté comprins en ses vers assez commun,

Gaspar fert Myrrham, Thus Balthazar, Melchior aurum.

C'EST A DIRE.

La Myrrhe par Gaspard, par Balthazar l'Encens,
Et l'Or par Melchior, sont offerts en presens,
A IESVS homme Dieu né dedans vn estable,
Irisans sa Creche plus qu'un Throsne redoutable.

L'Encens est sec & chaud au second degré, comme le chante Macer au 3. liure chap. II. de Thure.

M A C E R.

Thus calidum, siccúmque gradu dixere secundo.

C'EST A DIRE.

Les Anciens Medecins ont dit de gré à gré,
Que l'Encens chaud & sec est au second degré.

Du Cancamum.

CHAPITRE CXCIX.



Yant cy-dessus discouru assez amplement de diuerses sortes de Gommés & resines, qui bien qu'elles soient rares & estrangeres ne laissent pourtant d'estre communes en nos boutiques: A la suite desquelles ie ne veux laisser en arriere le *Cancamum*, lequel suiuant la description que Dioscoride fait de luy, ce ne peut-estre comme plusieurs ont pensé le *Benioin*; car le *Cancamum* de Dioscoride, encore qu'il serue à faire parfums, comme fait le *Benioin*, il est pourtant de goust mauuais & facheux, croissant en Arabie; mais le *Benioin* à vn goust doux & amiable, & croist seulement au plus profond des Indes. Le *Cancamum* aussi n'est ce qu'on appelle *Gommi Lacca*, d'autant que le *Lacca* n'est odorant, & estant maché rend la salueronie, que Dioscoride n'eust obmis parlant du goust du *Cancamum*; dauantage le *Gommi Lacca*, encore qu'on l'appelle *Gomme*, ce n'est portant point *Gomme*, car il se trouue seulement attaché aux extremitez des plus petites branches de certains arbres (comme auons dit en son lieu) qui n'est le naturel des Gommés, & au contraire le *Cancamum* est vne liqueur, distillant du corps de l'arbre, comme distillent les autres Gommés. Le *Cancamum* de Dioscoride selon l'opinion des Portugalois, & de *Brisotus Gallus* fameux Medecin, & docte en la cognoissance des Simples est vne liqueur, ou resine espoissie, qui s'apporte d'vn des confins d'Ethyopie prochain d'Arabie, de l'Affrique, de la Guynée & des Isles là autour, & est nommée des Portugalois *Animé* & *Animum*: Cette liqueur comme testifient les Portugalois degourte d'vn haut arbre ayant les fueilles de Myrthe & degoutte de l'arbre d'elle mesme, & ce sans aucune incision, & est l'arbre gros d'ecorce comme il paroist en vne piece que i'ay où la Gomme y est attachée: Et la meilleure est celle qui est odorante, roussie fort claire, & retirant au *Karabé*, ou *Ambre Jaune*; les femmes du pays ou se recueille *Lanimum*, que nous disons estre le *Cancamum* de Dioscoride, vsent ordinairement en parfums, & les Medecins contre les douleurs engendrées de matieres froides. Voyla ce que ie pense du *Cancamum* de Dioscoride.



Du Benioin.

CHAPITRE CXCX.

Pource que cy-dessus au Commentaire du *Cancamum*, nous auons parlé du Benioin, j'ay bien voulu en cest endroit en disputer, & dire quelque chose, afin que l'on puisse pour la fresche memoire plus aisement iuger si le Benioin peut-estre le *Cancamum* de Dioscoride, ou liqueur, Gomme ou resine d'autre plante descrite des anciens. Outre ceux qui estiment nostre Benioin estre le *Cancamum* de Dioscoride, il y en à d'autres, qui pensent & afferment que ce soit le *Succus Cyreniacus*, prouenant de la racine d'une plante Ferulé nommée des Grecs & de Dioscoride, *Silphium*, & des Latins *Lasfer*, & l'*Aserpitiuum*: mais ils s'abusent grandement, car outre les marques du *Lasfer* ou l'*Aserpitiuum*, descrites de Theophraste, Dioscoride, Plin, Strabo Columelle & autres, non correspondantes au Benioin, les grosses escorces & fragments de boys que l'on trouue souuent meslé parmy le Benioin, rendent ample tesmoignage, que ce ne peut-estre la liqueur du l'*Aserpitiuum*, qui est vne plante, à laquelle sa tige (selon Theophraste) ne dure qu'une saison, non plus que la tige de la Ferule, & celle du Fenouil. Or que le Benjoin ne peut-estre la liqueur du l'*Aserpitiuum*, ny comme dit Ruel de nostre Angelique, ny d'aucune autre plante annuelle & ferulacée, escoutons ce que les Portugalois en recitent: l'arbre d'où degoutte le Benjoin, est haut, beau & large à merueille, & rendant grand ombrage par l'abondance de ses rameaux rangez par ordre, & tendus haut en l'air, ses fueilles retirent à celles du Citronnier ou Limon, toutesfois moindres ny si verdes, ains blanchastres par le costé d'en bas, comme les fueilles de Saulx: son tronc est fort gros, d'une matiere tres-dure & ferme. Il croist és Indes és lieux humides des forests de Malaqua, de Martaban, où s'habitent quantité de Tygres, que les Indiens appellent *Reimones*, il croist aussi és Isles de Sumathra, Sian, de Iaua, ou Iara & autres lieux: on incise le tronc de l'arbre afin qu'il rende plus grande quantité de Benjoin. Le meilleur & plus excellent, est celuy qui degoutte des ieunes arbres, & qui estant rompu semble qu'il soit mixtionné d'amendes pelées, aussi est-il appellé des Marchands Indiens en leur langue, *Amigdaloides*: Les Cynoïs qui vont és Indes querir le Benjoin l'appellent *Cominhan*, les Arabes *Louaniary*, qui signifie Encens de Iara: car les Arabes nomment l'Encens, *Louan*, & le nomment *Louaniary*, pource que le Benjoin de cette Isle de Iara, où il en croist beaucoup, fut premier cognu aux Arabes, & de ce nom *Louaniary*, est venu qu'il a esté appellé par voix corrompue, *Benjoin*. Voyla quant au Benjoin, suiuant le recit des Portugalois, au dire desquels il nous faut arrester, comme à tesmoins oculaires, car comme dit le prouerbe.

Deux vrais tesmoins oculaires,
En valent mille oriculaires.



Theo. li.
6 cha.
3.
Ruel liu.
3. chap.
52.

Du Cyphi Thymiama.

CHAPITRE CXCI.



Pres auoir assez amplement traicté cy-dessus de la *Myrrhe*, du *Stacte*, ou goutte, & des trois especes de *Storax*, du *Benio-min*, du *Cancamum*, de l'*Encens*, & d'autres Gommcs ou resines employées de tout temps (comme elles sont encorcs au-iourd huy) pour faire parfums, & aussi pour employer aux Sacrificatures, il ne sera hors de propos d'adjouster à leur suite vne composition, dont les Prestres d'Egypte se seruoient anciennement pour parfumer leurs Dieux : Et iacoit que plusieurs estiment que le Chapitre du *Cypheos* (dont ie veux faire la description) aye esté adjoulté par quelque curieux aux œuures de Dioscoride, à cause disent ils que c'est vn médicament composé & non simple, si est-ce qu'il n'est point hors de propos, si on le trouue à la suite des parfums de Dioscoride, à quoy il est dedié, aussi est il nommé *Thymiama*, c'est à dire parfun odorant. Or d'autant qu'il se trouue plusieurs descriptions de *Cypheos*, & *Thymiama*, outre celuy de Dioscoride, & afin qu'on ne suppose l'vn pour l'autre en la composition du *Mitridat d'Andromachus*, qui ne peut estre legitimement fait sans iceluy : l'ay bien voulu aduertir le Lecteur que Paulus Ægineta en escrit deux compositions, dont l'vne est nommée *Iliacum*, c'est à dire *Solaire*, à cause qu'elle estoit dediée aux Prestres d'Egypte, à faire encensemens au Dieu Osiris, qu'ils estimoient estre le Soleil : Et cestuy-cy est composé de trente six Simples, l'autre *Cypheos*, ou *Thymiama* d'Ægineta est nommé *Seliniacum*, c'est à dire *Lunaire*, parce qu'il estoit consacré à la Deesse Isis, qu'ils tenoient estre la *Lune*, femme d'Osiris, aussi est-il composé de vingt-huict Simples, qui est le nombre des iours à faire vn cours de *Lune*. L'usage du *Cypheos* entre les Prestres d'Egypte estoit tel, au matin ils encensoient leurs Dieux de pure resine, au midy de *Myrrhe*, & aux vespres de *Cypheos*. Plutarque fait son *Cypheos* de seize Simples, surmontant celuy de Dioscoride de six. Outre les susdits *Thymiama*, la Sainte Bible en fait mention de deux autres, que l'Eternel auoit commandé reseruer pour le tabernacle de conuenance, & arche de son tesmoignage & estoit prohibé à tous de non en vser en leur particulier, sur peine des rigueurs de la Loy. Reste maintenant à descrire celuy qui entre en la composition du *Mitrydat d'Andromachus*, contenant quinze Simples, y comprenant le vin & le miel, lequel *Cyphy* ou *Thymiama* est descript en vers Iambics par Democrates, & recité par Galien comme s'ensuit.

Paulus
Ægin.
liu. 1.
cha. 22.

Exod.
chap. 30.

Galien
liu. 2.
de An-
tidot.

DEMOCRATES.

At Cyphi, non est vlla simplex mixtio,
Nec terra quæpiam istud fert, non est liquor.
Ægyptij confectum, quo dicam modo,
Dijs propitiandis, offerunt suffimine.
Albam passam capis vuam pinguissimam,
Et corticem semenque totum hinc eximis
Carnem ipsius perlæuigatam insigniter,
Bis duodecim constituent drachmis Atticis,

Terebenthinæ crematæ ponunt totidem :
 Myrræque duodecim : Cinnamomi quatuor
 Iunci rotundi duodecim : sed vnam Croci,
 Et Bdellij la chinæ tres, Aspalatki duas
 Semis : spicæ Nardi tres : Cassiæ tres bonæ
 Puræ, angulosi Iunci, nec non & pinguium,
 Et baccarum grandium Iuniperi: simul
 Odori Calami fiant tres denarij.
 Mellis modicum, vini pauillum quoque,
 At Bdellium, vinum, Myrrham mortario
 Demitte, leuiga dum spissitudinem
 Mellis liquidi accipiant, melle super addito.
 Vnà comminuunt, deinde facta læmiæ,
 Hinc vniuersa sumunt, atque orbiculos
 Fingunt exiguos, Dijs hinc dant suffimina.
 Ruffus vir optimus, & in arte exercitus
 Illo parandum sane prodidit modo.

C'EST A DIRE.

*Le Cyphi, n'est liqueur ny simple Medecine,
 Qui croisse en aucun lieu de ceste grand machine
 C'est la confection d'où les Égyptiens
 Pour complaire à leurs Dieux comme estans gens Payens
 Leur temple parfumoient à Osiris sacré,
 Pour obtenir de luy toute chose à leur gré
 Gros raisins de Damas bien charnus, & mondes
 De l'escorce & pepin, trois onces poiserez
 Therebentine cuite aux poix, comme dessus
 Douze drachmes de Myrrhe, autant de Schananthus.
 Vne drachme de roux Saffran adiouteras,
 Du Cinnamome fin, le poix quatuupleras,
 Du Bdellium luisant les odorantes larmes,
 Du pays Saraca en poiseras trois drachmes,
 Et deux d'Aspalathus, avec vne demie
 De la fine Canelle, & du Nard de l'Indie,
 Trois drachmes de chacun, & autant de Souchet
 Semblable poix du fruit de Geneure y eschet,
 Qu'il soit gros & pulpeux, trois deniers du roseau
 Que l'on nomme odorant, roux, entier, & nouveau.
 Comme l'art le permet tout cecy pileras,
 Et en petit torchis tu le redigeras
 Avec excellent vin & bon miel cuit ensemble
 C'est la description du Cypheos, bien ample
 Que Ruffus le preud'homme, & bien exercité
 Pour parfumer les Dieux à ainsi recité.*

Voila ce qui est du Cypheos ou Cyphi Thymiama, selon les diuerfes descriptions de diuers Autheurs.

Du Terra Merita.

CHAPITRE CXCI.



Our la grande semblance qu'il y à entre le *Gingembre*, & le *Terra merita*, il ne sera hors de propos de traiter de c'este racine dite *Terra merita* que Dioscoride dit estre espece du *Souchet*, croissant és Indes, qui produit selon *Maximilianus*, sa fucille & sa racine comme fait le *Gingembre*. Il croist la plus grand part en la region de *Malauar*, és Indes, aux enuirons de *Canonor* & de *Calecut*: esquels lieux est appellé *Alad*: des Perfes *Barzad*, qui signifie en leur langue, *bois Ianne*. Les Indiens vsent de la racine du *Terra merita*, és compositions & medicamens oculaires, & pour la rogne & la gratelle avec ius de *Citron*, & d'huile de noix d'Inde: les pauures en vsent a iaunir leurs fausles, à cause que le *Saffran* ny est frequent comme de *pardeça*: aussi les estrangers qui sont aux Indes, l'appellent *Crocum Indicum*, & *Crocum indigenum*, en France du *Terra merita*. Les *Tourneurs* en iaunissent leurs ourages de bois, & ceux qui mettent le cuire en ceure exquis, en vsent pour luy hausser sa couleur: comme aussi les *Gantiers* en donnent couleur a leur *Ocaigne* & peaux de *Cheurotin*. sa propriété est descrete par Dioscoride & *Pline*.

Maxim.
Transil-
uanus
des Isles
Molu-
ques.

Du Galanga petit.

CHAPITRE CXCIII.



'Autant que i'espere au chapitre du *Calamus aromaticus* traiter du grand *Galanga*, ie ne veux laisser le petit en arriere, lequel croist és Indes, en la region des *Cynes*, a la campagne sans y estre cultiue, ayant les fucilles de *Myrthe*, la racine noueufe comme le *Souchet*: Aussi est il appellé de *Matheus Siluaticus*, *Souchet de Babilone*. Les *Cynois* appellent le petit *Galanga*, *Lauandon*: Lequel est preferé tant à nous qu'aux Indes au grand *Galanga*, tant pour son odeur, que goust & aromaticité: Il est appellé des Indiens *Lancua*. Voila quant au petit *Galanga*, laissant le reste à ceux qui escriront apres nous.

Plin liv.
21. cha.
1.



Du Souchet rond.

CHAPITRE CXCIV.

LE vulgaire Souchet qui à les racines longues, & qui croist par tout dans les prés, prez des eaux est si cognu qu'il n'est point de besoin de le descrire davantage, & ne desire traicter que de celui de Dioscoride, qui à les racines rondes en maniere de noyaux d'Oliues. Il s'en trouue és fosses aux entours du territoire de Rome. La plante (que i'ay de main plusieurs fois cueillie) ne vient si haute que celle de nostre long & vulgaire Souchet: combien qu'elle luy ressemble en l'herbe, sa racine est ronde (comme dit est) charnue & massiue, enfilée comme sont les racines de *Filipendula*, & du *Trafy*: és lieux susdits on le nomme *Cyperus rotundus* & *Babilonicus*, à la difference de l'autre qui est long. En Grece il en croist quantité de semblable, & principalement le long des ruisseaux de l'Isle de *Lemnos*, ayant les racines rondes. Voila quan au *Cyperus* rond.

De l'Acorus ou Calamus Aromaticus.

CHAPITRE CXCV.

LEs controuerses & varietez d'opinions qui se sont esmues, entre quelques doctes personnages de nostre temps sur l'*Acorum*, pensant chacun d'eux mettre en lumiere & esclarcir la vraye histoire, ont esté faictes à la bonne part, incitans les autres par leurs disputes à s'enquerir de la verité. Or pour contenter les Lecteurs & monstrier le vouloir que i'ayde leur faire entendre ce que i'en sens suiuant ce qu'en ay veu recueilly de diuers Autheurs faisant cette mesme profession, en diuers pays & diuerses langues, i'espere par mon discours faire cognoistre aux dociles, qu'un chacun d'iceux Autheurs y à fait son deuoir, & où ils sont discordans les rendre de bon accord: Il faut noter qu'ils ont mis en ieu trois diuerses plantes pour *Acorum*, asçauoir nostre *Calamus Aromaticus* des boutiques, *Galanga major*, & le *Gladiolus* à fleur iaune, qui croist le long des eaux: les premiers qui ont donné à cognoistre l'*Acorum* estre le *Calamus Aromaticus* des boutiques sont Menardus de Ferrate, & apres luy Matheol, & autres qui se sont appuyez sur Dioscoride & Galien, avec de si pertinens arguments qu'il est impossible (s'il leur semble) les pouuoir refuter, & comme à la verité il n'y à plante ny racine qui se conforme mieux à l'*Acorum* de Dioscoride, que faict le *Calamus Aromaticus* des boutiques, qui se recueille près d'un grand Lac de Nicomedie, ville & chef de Bithinie. Il croist aussi en Tartarie, Lythuanie & Pologne, & y est nommé des Lythuanians *Tartarschizely*, qui signifie herbe Tartaresque, & des Poloniens *Pruskumorzecz*, & de mil autres lieux n'en reçoit l'Europe que des regions susdites, & y à plus qui veut recouurer dudit *Calamus Aromaticus*, és boutiques des Drogueurs & Apoticares de la ville de Peré & de Constantinople, il faut demander de l'*Acorum*. Quant à Fuschius, & autres qui ont escrit l'*Acorum* estre le *Galanga major* ne sont aussi à blasmer, d'autant qu'ils ont suiui l'autorité de Pline, qui en parle en telle sorte l'*Acorum*, dit-il, a les fueilles semblables à la Flambe, hormis qu'elles sont plus estroictes, & qu'elles ont la queüe plus longue, ses racines sont noires, & ne sont si veneneuses, que

celles de Flambe, & neantmoins elle y retirent, & ont vn goust acre, & vne odeur assez bonne. Voila le dire de Pline, qui se rapporte bien au gros *Galanga*, non seulement à la forme, ains au goust acre, & à la couleur. Il dit dauantage que pour feicher l'*Acorum* on le coupe en morceaux, de l'espaisseur d'un doigt, & les met on feicher à l'ombre, & ce à cause de la grosseur, comme a la verité nous voyons le gros *Galanga* desseché en ceste sorte, & au contraire l'*Acorum* de Dioscoride qui est nostre *Calamus aromaticus* pour sa tenuité, & qu'il n'est si gros ny si massif que l'*Acorum* de Pline qui est le *Galanga maior* (se desleche les racines entieres, comme il se manifeste à vn chascun. *Fuschius*, à aussi fuiuy Mesué qui tacitement declare l'*Acorum* estre acre & piquant, le mettant au rang du *Gingembre* & *Secacul*, que les François appellent *mesquin*, qui sont racines semblables au *Gingembre*, picquantes & seruant à faire espices: Car si Mesué eust entendu son *Acorum* estre le *Calamus aromaticus* des boutiques, pour le rendre confit, & luy oster ceste amertume qu'il a, il eust commancé d'observer les lauemens & preparation qu'il baille à confire l'escorce de Citron, qui est amere comme nostre *Calamus aromaticus*; mais seulement ordonne de le confire comme le *Secacul* qui se confit comme fait le *Gingembre*. Quant au troisieme *Acorus* qui croist le long des eaux avec fleur iaune, que nos deuanciers Apoticares ont vlé au lieu de vray *Acorum*, c'à esté par la tolerance des Medecins qui se sont donnez la main les vns aux autres, s'appuyant sur l'authorité de Serapio, lequel voulant d'escire le vray *Acorum*, à descrit (si le texte n'a esté peruertu) le *Glaiyeul d'eau à fleur iaune*. Et cet erreur à tellement pullulé, encore que les Medecins fussent versez en la cognoissance des Simples, & intelligence des langues & sciences, où toutes choses sont proposées & esclercies plus cleres que le Soleil, toutesfois ont continué en cest erreur, & ont esté cause de grands inconueniens, qui sont suruenus aux malades au grand danger & detrimement d'iceux, à ceste cause ie veux monstrier que la faute de l'vsage de telles Drogues ne procede tant des Apoticares que des Medecins, combien qu'il leur aye esté imputé par vn liuret composé par Maistre *Sebastien Colin* Medecin au pays de Poictou, lequel pour n'estre cogneu s'est fait cabaliser en son liuret *Liset Benancio*. Or que l'vsage du *Glaiyeul à fleur iaune* n'aye esté maintenu des Medecins pour *Acorum*, il en appert formellement par *Matheus Siluaticus* ancien Medecin, lequel traitant de l'*Acorum*, ne descrit autre plante que nostre *Glaiyeul d'eau à fleur iaune*. Mesme qu'il le fait si adstringent que quiconque (dit il) le portera sur soy ne pourra encourir au flux de sang: Qui sont facultez bien contraires au vray *Acorum* qui est pectoral, chaud & aperitif: parquoy il dit que les Apoticares sont plus excusables en cest endroit, que les Medecins, lesquels ayant ordinairement les liures des bons & approuuez Auteurs entre leurs mains, & la cognoissance des substances, qualitez, temperament, & facultez des simples medicaments, n'ont laissé toutesfois (ie dis aucuns) à y faillir lourdement: qu'à ma volenté ce fut à cestuy seul, mais c'est à plusieurs autres. Voila quant à l'*Acorum*.

Mesu. in
antidot.
dist. 4.

Pandect.
ch. 290.



Du Folium.

CHAPITRE CXCVI.

D'Autant que les navigations, tant par les voyes du Leuant que du Ponant, n'estoient si frequentes és Indes qu'elles sont de present, cela caufoit que plusieurs drogues & espiceries, n'estoient si au vray remarquées ny cognües, cōme elles sont pour le iourd'huy: Mesmes qu'il est aduenü que plusieurs qui ont historié les drogues & plantes Aromatiques se sont contentez d'en escrire seulement ce que le vulgaire leur en racontoit: comme par exemple *Dioscoride*, *Pline*, & *Galien* tenoient le *Poiure long*, *noir*, & *blanc*, croistre tous en vne mesme plante, & autres telles paroles non receuables, comme nous auons dit cy-dessus en traictant desdits Poiures: car ce qu'ils en ont dit n'estoit que par ouyr dire, comme le demonstre bien *Dioscoride*, disant: on dit que le *Poiure* croist és Indes, & ce qui s'ensuit. Et comme il est aduenü du *Poiure* & de plusieurs autres drogues, autant en est-il aduenü du *Folium d'Inde* ou *Malabathrum*, duquel *Dioscoride*, & apres luy *Pline* ont parlé en cette sorte, & ce comme par ouyr dire, disans: on dit que le *Malabathrum*, ou *Folium* croist nageant sur l'eau & sans racines, comme faict la *Lentille de Maretz*, & que les *Maretz* estans seichez & raris par la chaleur vehemente du *Soleil*, on tire tout le boys desdits *Maretz* sur la terre pour le brusler: & si cela n'aduiet, le *Malabathrum* ne renaist plus. Voila ce qu'ils en disent: & ne voudrois desroger à leur autorité, n'estoit que ce qu'ils en racontent, n'est que par le recit d'autruy, car tout ce qu'ils recitent est contre le dire des *Portugalois*, qui traffiquent & font leur demeurance pour le iourd'huy, & depuis trente & quarante ans aux Indes: & mesmes le *Seigneur Garcia ab Horto* *Portugalois*, excellent personnage & *Medecin* du *Viceroy* pour le *Roy de Portugal* en ses terres & dominations és Indes, en escrit en ceste sorte en langue *Portugaloise*.

Le *Folium* est vn grand arbre qui croist en plusieurs endroiets des Indes & en *Cambaye* loing des eäuës, ayant ses fueilles semblables à celles du *Citronnier* ou *Laurier* à large fueille, de couleur d'un vert cler: sur lesquelles s'estendent en long trois costes, ou nerfs eslenez & fort apparens: les fueilles sont odorantes, & à la quenë d'icelles s'y resent un goust retirant à la *Canelle*, & est appellé ledit *Folium* des *Apoticaire*s *Tamalapathra*, nom quasi approchant de *Malabathrum*, que *Dioscoride* & *Pline* appellent le *Folium d'Inde*. Et par ainsi (dit-il) n'est besoing de rien substituer au lieu du *Folium d'Inde*, comme l'on a faict par cy-deuant, d'autant que la *France*, l'*Espagne*, l'*Italie*, & le *Portugal*, recourent à suffisance dudit *Folium Indicum*, pourueü que les facultez qu'il doit auoir soient obseruées, à scauoir qu'il soit frais, cler-verdoyant, non mariné, entier, & non meuisé: au dire duquel il appert que c'est le *Folium* que nous vsons en nos boutiques ordinairement, & que nous receuons de *Venise*, *Lyon*, *Anuers*, & autres lieux, soubs le nom de *Folium d'Inde*.



Du Betel

Plin. lib.
12. cha.
7.

Plin. lib.
12. cha.
46.

Du Bethel ou Tambul.

CHAPITRE CXCVII.



L y à vne plante sarmenteuse croissant aux Indes, qui de fueille est si semblable à celle du *Folium d'Inde* (dont auons parlé cy dessus) que non sans cause les anciens ont fait mention de deux *Folium*, nommant quelque fois l'vn *Folium*, & l'autre *Malabathrum*, comme il appert de *Galien* de deux compositions, l'vne nommée *Foliatum*, & l'autre *Malabathrum*. *Aëtuarus* en son *Magma Hedycroi* met *Psyllum Indicum*, & *Psyllum Malabathrum*. *Nicolaus Myrepsicus* en plusieurs compositions ordonne separement & le *Folium* & le *Malabathrum*. *Nicolaus Prepositus* es cōpositions d'*Esdra Magna*, du *Myridat* & autres, ordonne le *Folium*, & le *Malabathrum*. *Pline* semblablement en mentionne deux, dont l'vn croist en *Syrie* & l'autre es Indes. Et afin que le Lecteur aye dequoy se cōtenter ie luy d'escriray ce second *Folium*, ensemble l'usage d'iceluy, afin qu'il iuge lequel des deux conuient le mieux à la description & faculté des anciens. Ce second *Folium* est nommé es Indes *Bethel* & *Betré*, en la prouince de Malauar es Indes, *Bethrū* & *Bathrū*, en *Decam*, *GuZarat* & *Canam* y est appellé, *Pam*, & en d'autres lieux *Siri*: des *Persiens*, *Æthyopiens*, & *Arabes*, *Tambul*: duquel *Auicenne* fait mention. Or ce *Betre*, ou *Tambul* (dit le Seigneur *Gartia ab Horto*) est vne plante sarmenteuse, soustenuë par perches & eschalas comme la vigne, & pour le grand profit & gain qui en reuient le plus souuent est plantée au pied des arbres nommez *Areca*, accompagnée de *Poiriers* (qui sont aussi plantes sarmenteuses) à l'entour desdits arbres d'*Areca*: dans lequel arbre d'*Areca* le *Betré* & le *Poirier* s'agraffent & se marient ensemble, comme font par deça la *Vigne* & l'*Oubelon* dans nos arbres. De façon que cela fait vne couuerture verdoyante rendant vn ombrage souef & delieieux. La fueille du *Betre*, *Bathrum* ou *Tambul* est presque semblable à la fueille du *Citronnier* ou du *Folium Indicum*, toutesfois plus longue & par le bout d'en haut plus estroite, sur lesquelles s'estendent en long certaines costes & nerfs à la maniere qu'auons dit du *Folium d'Inde*: laquelle fueille de *Bathrum* si elle est cueillye de sa plante auant qu'elle soit meure, elle se corrompt aisement, estant seulement manieë a la main. La plante auant qu'estre esleuëe demande grande diligence, & requiert d'estre souuent arrosée. Les *Indiens* font si grand cas de ceste fueille de *Betre*, qu'vn homme de basse condition ne se presentera iamais à parler à vn grand Seigneur, qu'il n'aye mis premier en sa bouche & masché vne fueille de *Betre* affin de se rendre l'haleine souiefue & odorâte, ce que n'oublent aussi les femmes quand leurs maris les veullent accoler, estimant que l'odeur les aplaudist & alleche grandement au ieu d'Amours, aussi ont accoustumé les habitās d'en vser ordinairement ayant pris leur repas, ou autrement (disent ils) la viande leur subuertist l'estomach, & s'ils font quelque temps sans en vser, l'haleine leur sent mal. Et d'autant que maschant la fueille de ce *Bathrum*, elle se trouue amere, les delicats la preparent comme s'ensuit.

*Ils ostent les nerfs qui sont du long des fueilles, puis les mettent sous de la Cendre chaude, ou sous de la Chaux faicte de test d'Huistres, ou autres Coquilles de Mer, & estant ainsi preparés ils envelopent dedans vne des fueilles vn loppin d'une noix nommée comme dessus *Areca*, & l'ayant mis en la bouche la maschent & aucuns iettent la premiere salie poürce qu'elle deuiet rouge à cause de la noix d'*Areca*, qui rougist. Autres y adioustent du *Lycium Indicum* qu'ils appellent *Cate*, ou *Caro*. Les riches & opulents pour en auoir le goust plus doux & amiable adioustent avec ce *Bathrum* ou *Tambul* preparé du *Lycium Aloes*, qu'ils appellent *Calambac*, de l'*Ambre gris* du *Musch*, & aucuns*

Auicenn.
lib. 2.
ch. 707.
709.

du Camphre. Ceux de moyenne & basse condition font de ce Bathrum, ou Betel, vne mixtion avec Girofle, du petit Cardamome, qu'ils appellent Etreveli, & doré de la noix d'Areca, avec autres drogues aromatiques & de bas prix: de laquelle mixture ils vsent ordinairement à tenir en la bouche, non seulement pour leur rendre bonne & douce halene, ains aussi pour leur affermir les gencives, & corroborer l'estomach, & conforter le cerueau.

Voilà quant au Bathrum, la forme, faculté & vsage à quoy les Indiens l'appliquent nous monstre que c'est le *Tambul* des Arabes, duquel *Auicenne* fait mention, disant; Les Indiens maschent ordinairement le *Tambul* pour leur conforter la chair qui est entre les dents; aussi en maschent ils tousiours pour leur corroborer l'estomach. Au reste, encore que *Dioscoride* n'aye sceu au vray l'origine du *Bathrum*, ou *Tambul*, si ne faut-il douter qu'il n'ait parlé de son vsage & faculté à la fin du chapitre de *Malabathrum*, s'accordant au *Bathrum* des Indiens, & au *Tambul* des Arabes, disant, si on tient le *Malabathrum* sur la langue, il rend l'halene fort bonne: Voilà comment le *Bathrum* des Indiens, & le *Tambul* des Arabes se rapportent bien au *Malabathrum* des Grecs: mesmement par l'observation du nom qui luy a esté gardé iusques à ce iourd'huy; toutesfois par mors renuersez, comme qui diroit au lieu de *Malabathrum*, *Bathrum* de *Malabar*, qui est vne prouince aux Indes où il en croist le plus. Et la cause pourquoy nous ne pouuons si aisement recourir ny en telle quantité de ce *Bathrum*, comme nous faisons du *Folium Indicum* duquel auons parlé cy-deuant, est le grand vsage qu'en font les Indiens tant en repos qu'en trauail, tant hommes que femmes cheminans par les ruës de *Calicut* & autres villes, maschent incessamment de ceste fueille de *Bathrum*, comme les hommes & les femmes maschent le *Mastic* en l'Isle de *Chio*, & s'abstiennent les Indiens de l'vsage du *Bathrum* seulement qu'ad il meurt quelqu'un de leur cōsanguinité en signe de dueil & tristesse & à certains iours de ieufnes. De ceste maniere & vsage de *Bathrum* en fait mention *Aloisius Cadamostus* escriuant du pais d'Inde, dit: *Viri & femine incedunt per urbem Calecut estantes Folium quoddam, cui nomen Betle. Hoc igitur inficit ora & dentes colore subrufo: hoc more abstinent tantum obscuro loco nati. Vbi vero ob funera pullam induunt vestem in speciem moestitie temperant à folio huiusmodi: ut & dentes pre se ferant moerorem, & subrufo colori succedit nigricans.* Item *Ludouicus Romanus* en fait aussi mention, disant: *Rex Calecut, inquit, quandoque adductus superstitione, ad animum ab re Venerea abstinet, & item animo destinat vesce nolle Betolis. Hac sunt folia que Assyry mali frondis similitudinem exprimunt: has enim frondes in cibatu habent gratissimas.* Et outre il se transporte és montagnes & lieux deserts estant loin de la mer, avec grands frais, pour l'vsage que dessus, esquels lieux il y est cher vendu: mesme que le *Nyamora*, c'est à dire le Roy du pays & contree, y employe bien tous les ans trente mille Ducats, pour en bailler & faire presens aux Ambassadeurs & grands Seigneurs qui viennent vers luy, & si à de coustume de n'enuoyer nul des siens, ou estrangers hors de ses terres pour ses affaires qu'il ne les honore premierement, leur faisant bailler par vn Officier ayant ceste charge, nommé *Tambuldar* (ainsi nommé, comme ie croy, pource qu'il à la charge de distribner le *Tambul*) vne bource de foye pleine de fueilles de *Bathrum*, ou *Tambul*, & ne permet qu'aucun sorte de ses terres qu'il ne soit garny de *Bathrum* qui luy sert comme d'un congé & sauf-conduit. Et ce *Bathrum*, ou *Tambul*, pourroit bien estre ceste fueille aromatique, laquelle *Thomas Lopes* en sa Nauigation pour le Roy de Portugal au Royaume de *Melinde*, recite qu'estant mené deuant le Roy de *Melinde*, aduisa que sans cesse il maschoit vne fueille odorante, laquelle ils appelloient *Ambor*. Grande quantité aussi s'en vse en la cité & pays de *Tarnassery* par les femmes qui se iettent en vn feu (comme aussi en *Calecut*) quinze iours apres la mort de leur mary, lesquelles deuorent si grâde quantité de ce *Bathrum* mixtionné avec d'autres drogues stupefactives, qu'elles en deuiennent comme folles & insensées: & lors sans apprehender & craindre le feu, deuant toute l'assistance, elles sautent de gayeté de cœur dans le feu à cest vsage preparé selon la coustume

*Aloisius
Cadomus
chap. 75.*

*Lud. Ro-
ma. Na-
ur. l. 5
cha. 7.*

*Thomas
Lopes en
ses Nau-
gations.*

du pays. Voila comment vne bonne partie de ce *Betre* ou *Bathrum* est employé à vne bonne fin, & l'autre à la malheureuse perte de l'ame de telles canailles : qui faict qu'il ne se recouure aisement par deça, comme il nous feroit requis pour l'vsage de la Medecine.

Du Cardamome.

CHAPITRE CXCVIII.



Plusieurs grands & doctes personnages en la cognoissance des Simples, se sont grandement trauaillez sur l'histoire du *Cardamomum* de Dioscoride, & sans s'aduifer si Dioscoride pour *Cardamomum*, entend parler d'une racine bois, graine, semence, ou arbrisseau; ont déclaré que c'estoit la graine de Paradis: d'autres ceste graine, ou semence aromatique, communement appellée és boutiques des Apoticairez *Cardamomum*, ressemblant à la graine de Paradis, fors qu'elle est plus menuë, & de couleur grise: Mais si premier ils eussent considéré les traicts & lineaments du texte du *Cardamomum* de Dioscoride; ils l'eussent aussi tost remarqué pour vne racine, plante, ou bois d'une plante, comme pour graine ou semence. Et ne se faut esmerueiller s'ils sont tombez en ce mesgard, car autant leur en est il arriué de l'*Amomum*, comme nous auons dit cy deuant, toutesfois s'ils eussent prins Pline pour interprete, ils eussent trouué le *Cardamomum* estre plustost racine, ou bois, que graine, ou semence: car Pline traictant du *Cardamome* en parle en ceste maniere, le *Cardamome* tout ainsi qu'il retire à la denomination d'*Amomum*; aussi est il faict en arbrisseau comme luy, toutesfois sa graine est vn peu languette. On en trouue aussi en Arabie, où on l'accoustre de la mesme sorte que l'*Amomum*: & neantmoins il y en a de quatre especes, dont le premier qui est le plus verd & le plus gris, à les angles piquans & fascheux à manier à ceux qui le frayent entre les doigts, aussi est il estimé le plus de tous: L'autre apres est roux tirant sur le blanc; mais le tiers est plus petit & plus noir que tous les autres. Le pire de tous est celuy qui est de diuerses couleurs, & qui est tendre à concasser, aussi n'a il comme point d'odeur. Le vray *Cardamomum* retire au *Coffus*, & sa plante à grand rapport à l'*Amomum*. Voila qu'en dit Pline, au recit duquel on ne scauroit iuger le *Cardamome* estre graine ou semence, ains plustost bois, ou racine. Voila quant aux *Cardamomes* de Pline, & de celuy de Dioscoride.

Pline li.
12. chap.
13.

De la Meniguette ou graine de Paradis.

CHAPITRE CXCIX.



Encor que nous ayons traité cy dessus des *Cardamomes* de Pline & de celuy de Dioscoride, toutesfois i'ay pensé que le Lecteur n'est suffisamment satisfait, entant que les Arabes ont faict mention d'autres *Cardamomes* qu'ils disent estre certaines graines encloses en certains *Folicules* & *Calices*: comme aussi faict ce grand & excellent personnage Galien lequel en la composition de *Zenon*, dit le *Cardamome*, estre vne semence renfermée en *Folicules*, disant, *Cardamomum, detractis Foliculis*, en le *Cypheos*, décrit en vers jambics par Democrates, & recité par Galien est faict mention des semences de *Cardamome*, disant:

serap. li.
ag. cha.
64.
Auc. l.
2. c. 159.

Gal. l. 2.
des Ant.

GALIEN.

Quidam carentes Cinamomo, tantum inuicem
Pondus locant ex Cardamomi femine.

C'EST A DIRE.

Aucuns ayans deffaut d'excellent Cinamome,
Mettent le mesme poix de grains de Cardamome.

Galien.
liu. 1. des
anrido.
chap. 5.

Galien
liu. 7.
des Sim-
ples.

Et en vn autre lieu Galien faict mention du *Cardamome* hors de sa pelure, disant, *Cardamomi, delibrati*: Item en vn autre lieu, il dit les fruiets, branches, fueilles, fleurs, semences, racines, & califfes, qui entre en la *Theriaque*, sont ceux qui s'en suiuent: *Asçauoir*, les fueilles de *Scordeum*, *Nepita*, *Marubium*, *Chamadries*, *Chamaptes*, *Hipericum*, & autres racines, *Gingembre*, *Iois*, *Quinquifolium*, *Costus*, & autres semences, *Napus*, *Petroselinum*, *Thlaspy*, *Ameos*, *Anethum*, *Feniculum*, *Dancum*, & *Cardamomum*: voila comme Galien entend son *Cardamomum* estre vne semence, lequel aussi est appellé des Grecs *Capsicon*, à cause qu'il à ses semences renfermées, comme en petites cassettes. Toutes lesquelles marques considerées m'induissent à croire que l'vn des *Cardamomes* des boutiques des Apoticairez soit le *Cardamome* de Galien, me confirmant dauantage par la conseruation de leur nom ancien, vsage & propriété: Or pour n'obmettre rien nous descrirons la forme de la plante des *Cardamomes* de boutique, le grand *Cardamome* où graine de Paradis croist és Indes, & la plus grande quantité en *Canañor* au Royaume de *Narsingue*: Il croist aussi a la *Guynee* en vne Prouince nommée *Malagneta*, dont il a prins le nom Latin, & le François *Maniguettes*, ses fueilles sont longues, la tige ridée à la summitte, duquel s'esleue comme vne teste de gros Pauot, longue & ridée & tournée en pointe comme vne poire, dans laquelle sont contenues les grains comme i'ay veu par certaines gouffes que Pierre Contant mon fils Chirugien voyageur és Indes ne se contenta de seulement voir, mais aussi avec beaucoup de frais & trauaux recueillit quantité de fruiets & plantes estrangeres, qu'il m'enuoya & qui sont encor auourd'huy en estre dans le Cabinet de Paul Contant son frere & mon fils, lequel Pierre Contant en fin en ses curieuses recherches és Indes y seroit decedé le mois de May 1584. L'autre *Cardamome* croist en vne Silique longue ronde & ridée dans laquelle y a des grains anguleux, durs, fermes, & de bon odeur, separez de rang en rang par membranes & pelicules. Il croist és Indes & y est appellé *Étremelly*: en l'Isle de Zeillan *Eucal*, en autres lieux, *Elachi*: Toutesfois en la plus grand part des Prouinces d'Inde il est communement appellé *Doré*. Voyla quant au *Cardamome*, m'en remettant au iugement des doctes & experimentez.



Du Spic Nard.

CHAPITRE CC.



LE *Spic Nard*, qui s'employe és boutiques des Apoticaire pour la Medecine est le vray & legitime *Nardus*, qu'ont vŕe Dioscoride, Galien & tous les anciens, lequel croist tant seulement aux Indes on pays de *Mandon*, & *Chitor*, Prouinces des Royaumes de *Bangala* & *Decan*, voisine du fleuve *Ganges*, & y est le *Nardus* appellé esdits lieux *Chazara*: il croist aussi en vne montagne des Indes d'où vn costé regarde l'Orient & l'autre l'Occident, duquel costé d'Occident est située la Syrie comme plusieurs ont pensé, car entre la Montagne & la Syrie y a plusieurs Royaumes, Prouinces, & regions qui les separent: On plante aussi le *Nardus* (pour le profit qui s'en recoit) en plusieurs lieux, & different seulement les vns aux autres a la grandeur de l'*Esphy*, d'autant que le cultivé est plus large que celuy qui vient de son gré à la campagne, & ne faut estimer le *Nardus*, encore qu'il soit appellé *Esphy* de *Nard*, que cet *Esphy* prouiene à la sommité de sa tige comme font de pardeça le *Stoechas*, l'*Issope*, *Lanande* & autres, ains croist sous terre comme racines escailleuses, attachez dix ou douze ensemble a certains petits fibres capilleux, comme nous voyons l'Ail, l'Oignon de Lys, & autres racines rondes & escailleuse: & de chascune escaille ou *Esphy* sort vne tige deliée, de la hauteur de deux ou trois palmes de main. Et c'est pourquoy Galien l'appelle aucune fois simplement *Nardus*, quelquefois racine de *Nard*, & en aucuns lieux *Esphy* de *Nard*, pour ce que ses racines estant séparées de leur masse & glasson ressemblent à *Esphis*. Parquoy ne se faut esmerveiller ny se gaber (comme aucuns ont fait) si de doctes & experimentez Medecins de nostre temps, entre les autres Manard de Ferrare, homme fort renommé en la doctrine de Medecine, n'ont peu comprendre que le *Spica Nardus* dont est question & duquel nous vŕons en nos boutiques, fust racine; car mesme Philo excellent & docte personnage, exerçant l'Art de Medecine auant Galien, dit en son Antidote de *Philonium* d'escrit par Enigme en vers elegiaques que le *Nardus* est fausement appellé racine, chantant:

PHILO.

Et dracmam dictæ falso radicis, ab ipsa,
Terra, Pisæo que Ioue clara manet.

C'EST A DIRE.

Selon l'interpretation de l'Enigme par Galien

*Puis vne dracme mets de Spic Nard (fausement
Racine surnommé) dans les Indes croissant
Où Iupiter fut dit (ainsi qu'escrit l'Histoire)
Pisæus pour raison de son portraict d'Iuoire.*

Le *Nardus* estant cueilly és lieux susnommez, il s'enleue des Marchands de Cambaye, de Asurate, de Gongue, & autres pays & Havres des Indes, & puis y est vendu aux Arabes, Persiens, Portugalois, & autres nations. La poussiere

*Manard
lin. 6.
epistre 3.
E-lin. 8.
epist. 1.
Galien.
lin. 9. de
compos.
Ph. sec.
loc. cha.
4.*

qui en fort quand on le grabelle est bien reseruee des Indiens , lesquels s'en seruent encores pour le iourd'huy à lauer leurs mains, ce qu'a bien noté Dioscoride au chapitre de *Nardus*. De ses facultez, lisez Dioscoride & Galien qui en ont amplement traicté.

Du Nard Celtic.

CHAPITRE CCI.

Plin. l. 12. chap. 12.



LE *Nardus Celtica*, que Pline appelle *Nardus Gallica*, est celuy que nous tenons és boutiques sous le nom de *Spica Celtica*. Il en croist en Hongrie, & Caranthie, Prouince subiecte au Prince d'Autriche, & en vne partie du Piedmont, ioignant la Ligurie terre des Geneuois, & desdits lieux se transporte & traffique en petits fagots à Venize, tels qu'on nous les vend és Foyres à Lyon. Dioscoride nomme le *Spica Celtica*, *Aliungia*, & de là est venu que les doctes Ruel, Fuschius, & Valerius Cordus, n'ont fait aucune difference entre le *Saliunca*, & le *Spica*, disans: avec Leonicensus excellent Medecin, ce mot *Aliungia* de Dioscoride estre corrompu, & qu'il y failloit, *Saliunca*: toutesfois leur honneur sauué, *Saliunca*, & *Spica Celtica*, sont plantes diuerses, desquelles Pline parle separement, comme nous dirons cy-dessous parlant du *Saliunca*.

Du Saliunca.

CHAPITRE CCII.



Plat. ch. de Spica.

LE *Saliunca*, que décrit Pline est herbe fort basse & odorante, & s'en trouue en Italie, ayant quelque semblance au *Spica Celtica*, mais elle est si courte qu'on ne la peut mettre en iauelles ny fagots: à cette cause comme ils la cueillent, ils la mettent en des sacs, & c'est ce que dit Pline, qu'elle ne se peut lier, à cette cause ne s'en peut faire bouquets ny chapeaux: d'où par là est renuersee l'opinion de ceux qui tiennent le *Spica Celtica*, & le *Saliunca* n'estre qu'une mesme plante. Aussi Platearius montre bien que ce sont deux diuerses plantes, disant: *Spica Celtica similis est Spica Nardi, sed alba est: in Septentrionali parte inuenitur, sed pro ea ponitur Saliunca*, autant en dit Ianuensis, mais il tient le *Saliunca*, plus debile en operation, que le *Spica Celtica*, & d'autant que le *Saliunca* est presque semblable au *Spica Celtica*, Ioannes de Sancto Amando, dict, que plusieurs porte-paniers, Herboristes, trompeurs, & Sophistiqueurs d'herbes & racines, la vendent aux Apoticares (aussi scauans comme eux) pour *Spica Celtica*, autant en font encores pour le iourd huy aucuns Medecins & Apoticares d'Italie, qui la mettent en Medecine, en deffaut de *Spica Celtica*, disant qu'elle rapporte & d'odeur & de goust au *Spica Celtica*, Virgile pour l'humilité du *Saliunca*, & qu'il est tapy encontre terre, en fait mention, chantant:

VIRGILE.

Lenta Salix, quantum pallenti ceder Oliuæ,
Puniceis humilis quantum Saliunca rosetis
Iudicio nostro tantum tibi cedit Amintas.

C'EST A DIRE.

*Ainsi qu'un Saulx ployant cede lieu à l'Oliue
Et le bas Saliunque quitte à la roze visue,
Autant à toy Mopsus, selon mon iugement
Cede cet Amynthas, à chanter proprement.*

Toutesfois est à noter que *Seruius* Grammairien interpretant les vers susdicts, expose que le *Saliunca* de Virgile est herbe bien differente à celle de Plin cy mentionnée, ains dit que cest l'*Anemon*, de Dioscoride, & que de son temps le *Saliunca*, s'appelloit *Orcitunica*, qui est vn mot signifiant *Anemon*: lequel *Anemon*, est vne petite herbe produisant fleurettes comme de Pautot, & ressemblantes comme à de petites rozes rouges, voulant *Seruius* inferer par là que la comparaison que faisoit le Poete, estoit des fleurs de rozes avec celles de son *Saliunca*, que *Seruius* dit estre *Anemon*, qui à ses fleurs comme petites rozes, & de fait *Virgilius Marcellus*, dit, l'*Anemon* estre nommé des anciens *Orcitunica*, & à ce mesme propos *Ioannes Leonicerus* appelle l'*Anemon Rosula Maria*, qui signifie petites rozes de Marie. Voyla quant au *Saliunca* de Virgile, duquel i'en laisse le iugement à ceux qui entendent l'intention & la phrase du Poete.

*Ioann.
Leon.
lib. 2.*

Du Nard de Montaigne.

CHAPITRE CCIII.



Ombien que le *Nard* de montaigne a esté par cy-deuant incognu, soit pour la contrarieté qui se trouue au texte de Dioscoride, ou autrement. Toutesfois de present, aux montaignes d'Esclauonie & en celles d'Italie, il se recueille vne plante ayant trois petites racines de couleur blanche, & de figure à vn couïllon de Coq, avec vne odeur qui retire au *Nard Celtic*: à cetter cause autour des terres de Rome, où aussi elle croist y est appelée *Nardum Celticum*. Laquelle plante est naïfvement portraicte dans les derniers & excellents Commentaires de *Matheol* sur Dioscoride, ensemble vn ample discours de son histoire, auquel lieu le lecteur aura recours pour en sçauoir dauantage.

De la Valeriane.

CHAPITRE CCIIII.



E doute qu'on faict si nostre *Valeriane* des iardins est le *Phu* de Dioscoride, ne gist seulement qu'en la description de sa fleur, qui ne se rapporte aucunement à celle de nostre *Valeriane*. Toutesfois tous ceux qui ont historié de la nature des plantes, tiennent qu'il peult y auoir faute au texte de Dioscoride, touchant le fleur du *Phu*: car ce qui reste est tant bien remarqué l'vn à l'autre que rien mieux, tant en forme, odeur, que propriété, & d'abondant vne marque que baille Dioscoride à la racine du *Phu*, est bien à noter, quand il dit, on la Sophistique y meslant de la racine de *Ruscus*,

& ce qui s'ensuit : Aussi n'y a racine qui approche plus en forme & semblance de *Ruscus*, que la racine de nostre Valeriane : Les Allemans nomment nostre Valeriane *Augen Wurzel*, à raison que les Chats se paissent de l'odeur de sa racine, & leur fortifie la veüe : aussi pour ceste mesme cause, & que les Chats se veautrent dessus par les Jardins, les Herboristes François l'appellent *Herba cati*, qui est nom aussi attribué pour mesme effect à l'herbe dite vulgairement *Nepita*, elle est mise au nombre des *Nards*, & se nomme *Nardum sylvestre*.

De la Valeriane des prez & Grecque.

CHAPITRE CCV.

Ly a encores deux *Valerianes*, dont l'une d'icelle est sauvage, croissantés prez bas & humides, de sa racine avec d'autres s'en fait vne excellente eau & poudre nommée par les inuenteurs d'icelle, *Aqua Sacra & pulvis Sacra*, & ce pour la maladie Epilectique ou mal caduc. L'autre *Valeriane*, diète *Grecque* est estrangere, & ne se void qu'és jardins rares & curieux, elle produit trois ou quatre tiges qui sont creuses, sur lesquelles croissent fueilles ressemblantes à celles de la *Valeriane sauvage*, & arrangées le long de la tige, en maniere de celle de *Vesse sauvage*: ses fleurs croissent au sommet de la tige, parties en cinq fleurettes de couleur perse, retirant sur le bleu, ayant au milieu de petits filets blancs, pendans à petits pointés jaunes; la graine est petite renfermée en siliques rondes: sa racine ne sont que petits fibres. Voyla quant aux *Valerianes*, des vertus & proprietés desquelles ie me tais pour briefueté.

De l'Asarum.

CHAPITRE CCVI.

L'*Asarum*, est herbe assez cogñue, de laquelle on vse seulement des racines en Medecine, les François nomment l'*Asarum*, *Cabaret*, par Metathese du nom de Pline qui l'a nomme *Baccharis*, nom que le vulgaire appelloit de son temps. L'*Asarum* a de singulier entre plusieurs plantes, c'est qu'il florist deux fois l'année, sçavoir au Printemps, & Automne. Ses facultés sont descrites par Dioscoride, Galien, & Macer. *Æmylius* appelle l'*Asarum*, *Vulgago*.

Plin. luv.
21. cha.
6.



Du Cistus.

CHAPITRE CCVII.



Le *Cistus*, tant mâle que femelle est frequent és garigues de Prouence & Languedoc, toutesfois ne donne point de *Ladanum*, comme ceux qui croissent en Esclauonie, és Isles de Cypre & Candie. La cueillette du *Ladanum* est descrite par Dioscoride au chapitre de *Ledon*, & plus amplement par Pline, l'industrie de laquelle est semblable à celle que tiennent encores auourd'huy les Candiots & Cypriens ésdits lieux. Les arbrisseaux de *Cistus* sont garnis de fueilles en toute saison, & laissant peu à peu celles de l'Hyuer se reuestent ainsi qu'elles tombent au Printemps, d'autres fueilles qui sont lanugineuses & s'encraissent l'Esté, à la grand chaleur du Soleil, d'une vigneuse & gluante rosée adherante sur les fueilles, & tant plus l'Esté est chaud & violant, plus croist la rosée sur lesdites fueilles, sur lesquelles se recueille le *Ladanon*, avec vn instrument que les Candiots du iourd'huy appellent *Ergastiri*, qui est fait comme vn rateau sans dents, & au lieu de dents il est garny de courtes courroyes de cuir, desquelles ils ramassent sur les fueilles du *Cistus* cette rosée & humeur dicte *Ladanon*, puis le rasclent de dessus les courroyes; & le mettent en masse & pastons. Ruffus Ephesius expert Parfumeur, à la louange du *Ladanon*, en chante les vers qui s'ensuiuent :

RVFFVS EPHEIVS.

Inuenias in Eremborum quoque Ladanon orbe,
 Caprarum circa mentum gratissimus illis
 Succus, is è Cisti folio decerptus amico,
 Imbuti hoc ylli menti, laterumque madescunt,
 Non tamen ad morbos hoc præstat, laudem ab odore
 Egregio quo spirat habet, quod plurima mixta
 Pharmaca Erempi habeant, diuinis viribus aucta,
 Orta solo & campo longè latèque patenti.

C'EST A DIRE.

On pays d'Arabie, à l'entour du menton
 Des Cheures & des Boucs, s'y void le Ladanon,
 Qui s'attache à leur barbe en broustant le fueillage
 Du Cistus gras gluant, qu'ils ayment à outrage,
 Car costoyans autour leur long poil, blanc, barbu
 De c'est humeur crasseux se trouue tout imbu.
 Le Ladanon pourtant cueilly en Arabie,
 Sa louange n'acquiert pour guarir maladie,
 Ains de son doux parfum & gracieux odeur:
 Car bons medicaments, & drogues de valeur,
 L'ample champ Arabic d'une vertu diuine
 D'autres produict assez qui portent Medecine.

Les Arabes & Africains à l'imitation de ces vers, & l'autorité de Dioscoride & de Pline ont nommé la plante du *Cistus*, *Barba Hircina*, Aussi Galien en vne composition pour la pelade appelle le *Ladanon*, *sordes pilorum Barba hircina*: combien que Dioscoride fait mention d'une autre plante qu'il appelle de nom propre *Barba hircina*. Je m'estonne grandement de Nicolas Leonice, de Gautier d'Argentine, de Iean Leonice, de Matheol, d'Amatus Portugalois, de Nicolas Houel, Apoticaire de Paris en son Examen des Simples sur la *Theriaque d'Andromachus*, lesquels d'un front esleué reprennent si aigrement Pline, qu'a les ouïr il se voit comme dejeté & abandonné de tous, sans que nul comparoisse ne patrocine pour maintenir & debatre son droit, luy obiectans pour n'entendre les dictions & vocables Grecs qu'il a confondul' Histoire de la plante du *Cistus* duquel nous parlons maintenant, avec le *Cissus* qui est le *Lierre*, mais pour montrer que Pline est autheur veritable, & bien exercé es langues, & sachant bien exprimer les significations des mots, amenerons (en soultenant son droit & confutant l'audace de ceux qui s'attaquent à un si grand & docte personnage) les lieux par lesquels ces Maistres repreneurs cognoistront que Pline a bien reconnu le *Cistus* duquel nous parlons à present sous le nom de *Cistus* ou *Cistos*, & *Cissos*. Pline en vne grande partie de ses Volumes au 17. chappitre de son 12. liure recitant l'origine & les moiens de la cueillette du *Ladanon*, entre les autres recite vne façon d'icelle cueillette, disant: *Similiter hoc & ibi fieri tradunt, & esse æspum hircorum barbis genibusque villosis inherens, sed hedera flore deroso partibus matutinis cum est vorulenta Cypros*. Au 9. chap. de son 21. liure, parlant des fleurs à faire bouquets, dit: *Vtuntur Feralis & Corymbis & hedera flore purpureo: Est & in alio genere earum siluestribus rosas similis & in ijs colas tantum delectat, odor autem abest*. Item au 35. chap. de son 16. liure traitant des sortes de *Lierre* (toutesfois parlant du *Cistus*) dit, *duo genera eius, prima ut reliquarum mas & femina maior traditur mas corpore; & folio duriore ac pinguiore, & flore ad purpuram accedente: utriusque autem flos similis est rose siluestris, nisi quod caret odore: Et plus bas dit, Est & rigens hedera, que sine adminiculo stat, sola omnium generum, ob id vocata Cissos*. Ce sont les lieux où ces bons Seigneurs se peuuent fonder, que Pline apris le *Cistus* pour le *Lierre*, & que plusieurs (disent ils) par son moyen ont creu que le *Ladanon* se recueilloit sur le *Lierre*. Mais s'ils eussent bien espeluché Pline (encor qui leur soit familier) ils n'eussent vû de telles calomnies enuers luy: car Pline a bien sceu le *Cissus* estre le *Lierre*, & le *Cistus* l'arbrisseau dont est question, comme il faict apparoir au dixième chappitre de son 24. liure, apres auoir parlé de tous les *Lierres*, traite immediatement du *Cistus*, disant: *Græci vicino vocabulo Cisthon appellant frutricem majorem thymo, folijs ocimi: duo eius genera: flos masculo rosaceus, femine albus. Sub his maximè nascitur Hypocistos, quam inter hederas diximus*. Item au huitième chappitre de son 26. liure, apres auoir parlé du *Ladanon* qui se recueille en Cypre sur la plante nommée, selon Dioscoride & Galien, *Leda*, qui est la troisième espece de *Cistus*, dit: *Hypocistis, Orobathion à quibusdam dicta Malo granato immaturo similis, nascitur ut diximus sub Cistho unde nomen: hæc arefacta in umbra sistit aluum ex vino austero nigroque. Duo eius genera candida & ruffa: usus in succo spissat, siccat, & Ruffa magis stomachi rheumatismos emendat, pota tribus obolis, sanguinis excreationes. Cum Amylo disenterias pota & infusa*. Par ces passages appert que Pline a bien cognu & sceu parler du *Cistus* luy raportant toutes les qualitez que Diosc. & Galien luy attribuent ensemble à l'*Hypocistis* qui naist au pied de ses racines. Par ainsi Pline a bien sceu discerner l'arbrisseau *Cistus* de *Cissus*, qui est le *Lierre*, toutesfois Pline à peu nommer sans faillir l'arbrisseau de *Cistus*, *Lierre*, & petit *Lierre*, suiuant en ce Dioscoride, qui à nommé le *Cistus Cistharon & Cissaron*: & Paulus Ægineta *Cissaros*, & Galien, *Sissarus*, qui sont dictions de mots signifians *Lierre* & petit *Lierre*, & lesquels mots sont aussi attribuez au *Lierre*, comme appert par Dioscoride de la version de Virgilius Marcellus, au chap. de *Hedera*, où il dit: *Hedera aliqui Citharon, alij Cissaron vocant*, par ainsi en ce lieu où Pline a esté le plus argué qui est au 17. chappitre de

Plin liu.
12. ch.
17.

Plin liu.
21. ch.
9.

Plin. ch.
34. liu.
16.

Plin liu.
24. ch.
10.
Plin liu.
26. ch. 8.

Plin. l. 12.
ch. 17

son 12. liure, faut lire suiuant certains vieux exemplaires tombez entre mes mains, où il se trouue au lieu de *Hedera*, comme s'ensuit: *Sed Hederule flore deroso*, & ce qui s'ensuit, & en ce Theophraste peut soustenir le droict de Pline, car du temps de Theophraste, qui estoit quatre cens nonante ans auant Pline, l'arbrisseau de *Cistus* & le *Lierre* estoient nommés *kiflos*, *Cittos*, comme l'a interpreté, aussi Theodorus Gaza Grec de nation, & consommé es langues: Lequel en sa traduction Latine du Grec de Theophraste, à descrit l'arbrisseau de *Cistus*, sous le nom de *Lierre*, comme s'ensuit: *Hedera namque duo genera mas & femina, quoniam altera majus, durius pinguiusque folium habeat, florem ad purpuram inclinatum: ambabus tamen flores rosas siluestribus proximi, verum minores & sine odore*, c'est ce qu'en dit Theophraste de la version de Gaza, qui est le mesme de ce que dit Pline du *Cistus*, sous le nom de *Hedera*, au 9. chap. de son 21. liure, & au 34. chap. de son 16. liure: parquoy Pline ne deuoit estre de cette façon calomnié ne censuré d'erreur, de peur que telle calomnie ne tombe premierement sur le dos de Theophraste ou de son interprete Gaza. Sur cette matiere Robert^o Constantinus homme de grande doctrine & erudition apres auoir virilement debattu le droict de Pline, contre ceux qui l'accusoient de n'auoir entendu les dictions & vocables Grecs, & auoir confondu la plante du *Cistus*, avec le *Lierre*: Luy mesme toutes fois merite bien vne bonne reprimande, car aux annotations qu'a fait ledit Constantinus, sur les enarrations de *Amatus Lusitanus* sur Dioscoride, au chapitre de *Ledon*, est vn de ceux (prenant occasion de Pline) qui s'esforce d'induire à croire que le *Ladanon*, se recueille non seulement sur les fueilles du *Cistus*, mais aussi sur le *Lierre*, & plusieurs autres plantes, recitant le texte de Pline du 17. chapitre du 12. liure, où il montre le moyen que les Arabes tiennent à recueillir le *Ladanon*, commençant *Arabia etiamnum & Ladano gloriatur*, & ce qui s'ensuit: & plus bas recitant du *Ladanon*, qui se recueille en Cypre, le mesme Pline dit: *Similiter hoc & ibi fieri tradunt, & esse oespum hircorum barbis genibusque villosis inherens, sed hedera flore deroso partibus matutinis, cum est rorulenta Cypros*, c'est en cest endroit principalement où *Constantinus*, infere que le *Ladanon* se recueille aussi sur le *Lierre*, comme il le montre plus apertement aux paroles suiuanes: disant, *Quod ut intelligis non ex sola planta colligi Ladanum, ut nec Minna, nec Muscus, sed eas tantum recitari, in quibus laudatissima illa proueniant*, & plus bas il dit encor, *Colligitur etiam ex hedera alijsque plantis quibus pinguis humor ille & glutinosus adhaeret*. Mais le Seigneur *Constantin* s'abuse grandement, car il ne se recueille point de *Ladanon* sur le *Lierre* ne sur d'autres plantes, que sur les trois especes de *Cistus*, encores peu ou point sur le *Ledon*, comme nous dirons en la suiuate histoire: Car en ce que Pline dit, *hedera flore deroso*, il n'entend pas de la fleur de nostre *Lierre* vulgaire, ains du *Cistus* que *Dioscoride* appelle *Citharon* ou *Cissaron* qui signifie *petit Lierre*, comme auons dit cy-dessus, & aussi suiuant l'antiquité du nom Grec de *Theophraste*, *Cittos*, qui signifioit & le *Lierre* & l'arbrisseau de *Cistus*. Voyla quant aux *Cistus*, sur les fueilles desquels se recueille le *Ladanon*, & au pied de sa racine y croist l'*Hypocistus*.

pline li.
12. chap.
17.

pline li.
21. chap.
34

pline li.
12. chap.
17.



Du Ledon.

CHAPITRE CCVIII.



Le *Ledon* est arbrisseau, troisième espece de *Cistus*, croissant es garigues de Prouence, Languedoc & autres pays chauds, & en mesmes lieux & endroits, & parmy les deux premieres especes de *Cistus*, desquelles auons parlé cy-dessus. Il a ses fueilles plus longues & plus noires, à manier sont plus crasses gluantes & onctueuses en tout temps, que celles des autres deux *Cistus*, encores que Dioscoride die que sur la plante du *Ledon*, duquel nous parlons maintenant, se recueille le *Ladanon*: toutesfois Pline & Galien, disent que le *Ladanon* se recueille seulement sur le *Cistus*, comme aussi fait Ruffus Hephæsius, par les vers cy-dessus alleguez: Comme aussi es Isles de Cypre & Candie, on recueille seulement le *Ladanon*, sur la plante des deux *Cistus*, & non sur le *Ledon*, comme le veut Dioscoride. En Prouence & Languedoc on coupe la plante du *Ledon*, & les deux *Cistus* comme bois taillis, & s'en seruent à chauffer leurs fours, ainsi que nous autres de Bruyere & Genest.

De l'Hypocistus.

CHAPITRE CCIX.



L'*Hypocistus* prouient près, & dessus les racines tant des deux plantes du *Cistus* que du *Ledon*, toutesfois plus communement sous les plantes du *Cistus*, aussi en a-il acquis le nom *Hypocistus*. Il croist au pied des *Cistus*, en maniere d'un gros germe, ressemblant à la plante d'*Orobanche* de Dioscoride, aussi est-il nommé de Pline *Orobathion*. L'*Hypocistus*, aussi ressemble à des fleurs caduques des Grenadiers domestiques, enfilées, entassées les vnes dans les autres: On en tire le jus en Languedoc, & l'espoississent à la maniere que Dioscoride declare, & se peut substituer au lieu, ou l'*Acacia* seroit requis.

Du Iasmin.

CHAPITRE CCX.



L'Odeur & la beauté de tant de belles fleurs cy-dessus descrites, m'ont mis en memoire le *Iasmin*, que les Arabes nomment *Zambac*, & combien que Maistre Gaultier d'Argentine & autres (comme auons cy-deuant dit, sur l'huile de *Iasminum*) s'estans arrestez à la proximité des noms, plustost qu'au subject & intelligence d'iceux, ont exposé le *Iasminum* de Dioscoride estre nostre vulgaire *Ioffemin*, toutesfois il se sont grandement forlignés du droict chemin, car ce que les Atheniens nommoient *Iasme* ou *Iasminum*, n'est autre chose que nostre *Keiri*, qui est le *Leucoion* de Dioscoride, bien differend à nostre *Ioffemin*, qui est plante sarmenteuse, seruant à faire Iouelles & voliers pour faire ombrage. Le *Ioffemin*, suiuant

les Arabes

les Arabes, aucuns desquels le nomment *Sambucinum*. De fleur il en est de trois especes, sçauoir blanche, iaune, & celeste, le blanc se trouue en plusieurs endroits de ce pays, & entre autres vn excellent se void à Poitiers, au iardin de tres-fameux & eloquent personnage, Messire Iean Pidoux docteur & doyen en la faculté de Medecine à Poitiers, lequel luy sert de tapissierie & verdeur odorante tout le long de l'esté, enuirōnant vn Cabinet qu'il à en son spacieux iardin, lequel n'est moins garny de bons & rares Simples, que ledit Seigneur est doié de toutes sçiences, & singulieres vertus. Le iaune est de bois, de fucille, & fleur plus ample & grande que le blanc. Le celeste s'apporte de Catalougne d'Espagne, il a la fleur aussi grande où plus que celle des autres, d'odeur plus agreable, mais la plante n'est si grande. Tous trois se trouuent pour le jourd'huy en Italie, seruans de tapissierie és galleries, & allées de plusieurs jardins de plaissance. Vne quatriesme espece à esté reçeuë de Mathiol, que luy enuoya le Seigneur Iacques, Anthoine Cortuso, Consul & ancien citoyen de Padoue, tout semblable au blanc, fors qu'il à le fruit semblable aux Lupins, lequel pour la rareté à esté reçu avec allegresse dudit Mathiol. Des Iassemins se cōpose vn huile avec le fruit de *Ben*, & Amandes douces, qui est de sōüefue odeur pour l'usage des parfums.

De l'Anthera.

CHAPITRE CCXI.



L'Odeur suaue du Iassemin m'à fait souuenir & mettre en memoire la Rose, laquelle pour estre trop cōmune, ie ne descriray, ains seulement ie parleray d'vne partie d'icelle, afin de tousiours & de plus en plus cōtenter le Lecteur curieux, & ne diray cōme la plus part des Medecins & Apoticares, desquels par vne coutume inueterée, comprennent sous le nom d'*Anthera*, ce que Pline nomme *flos Rose*, qui sont les petits flocs & fleurōs iaunes qu'on trouue à la cime des Roses rouges ouuertes que les anciens, cōme recite Pline, & *Manardus de Ferrare*, tenoient pour vne 8. partie contenuë en la Rose, lesquelles parties, à sçauoir la fucille de la Rose, longle, les fleurons: le Balastre, le Bouton, la chair du Bouton meur, la graine, & la bourre qui l'environne ne different seulement de nom & qualité, mais aussi de facultez & vertus: car Pline & Dioscoride les appliquent separement en diuerses & differētes affectiōs. Or pour reprēdre nos fleurons dont est question, faut noter que ces fleurōs iaunes qui se trouuent à la cime des Roses ouuertes, ne sont l'*Anthera* des anciēs: car outre ce qu'en dit Dioscoride, oyons ce qu'en dit Pline de l'*Anthera*, parlant du Thamarisc. Les Medecins d'Ægypte & de Surie, se seruēt du fruit de Thamarisc priué en lieu de Noix de Galle, és medicamens & compositions qu'ils appellent *Anthera*, d'ou appert que c'est vn medicament composé & non simple: comme depuis Pline l'ont ratifié *Cornelius Celsus*, *Galien Scribonius*, *Aegineta*: & ont laissé la descriptiō telle qui s'ensuit pour les vlcères de la bouche que les Grecs nomment *Aphtas Galle*, *v. Myrrha*, *Aluminis Icisilis*, *Sandarace*, *singulorum denarios duos*, *Croci denarium vnum*: *Iunci angulosi*, & *foliorum Rose*, *singulorum denarios quatuor*: *hac omnia puluerisata cum melle miscentur*, & *ulceribus adhibentur Scribonius*, *Largus*, & *Aegineta*, y adioustent le poix de deux deniers, des fleurons iaunes de Rose, & de la est venu que ces fleurons iaunes ont esté appelez des Medecins, & Apoticares *Anthera*.

De l'Anabasis.

CHAPITRE CCXII.



E peut nommer avec Ruel le premier *Hippuris* de Dioscoride, *Equisetum maius*, ou *Ephedra*, & *Anabasis* de Pline, lequel parlant du premier *Hippuris* de Dioscoride, sous ces deux mots refere les paroles suiuanes. L'*Ephedra* qu'aucuns appellent *Anabasis*, croist ordinairement aux lieux exposez au vent, il monte aux arbres voisins de luy, & se pend aux branches d'iceux: il n'a point de fueilles, ains est fait à mode de petits Ioncs noués & garnis de durillons, & vne racine blafarde: en vn autre lieu, plusieurs dit-il appellent l'*Hippuris*, *Ephedros*, & *Anabasis*, & disent qu'il croist ordinairement le long des arbres, au bout desquels il monte de sorte qu'on void souuent sa cheuclure noire, mince comme vn Ionc, pendre des branches à mode d'vne queuë de Cheual. Ceste herbe produict de petits tiges partis par noeuds, & à bien peu de fueilles, qui encores sont fort minces & petites, sa graine est ronde & semblable au Coriandre, & à ses racines dures & ligneuses, il croist ordinairement és lieux garnis d'arbres. Ce sont les descriptions de l'*Hippuris*, de Pline, se rapportant en tout & par tout, au premier *Hippuris* de Dioscoride, comme il se monstre par les paroles suiuanes, l'*Hippuris* croist és lieux aquatiques, & parmy les fossez, il iette de petits tiges creusez, noués, enchassez l'vn dans l'autre, lesquels sont rougeastres, & vn peu aspres, à l'entour desquels y à force fueilles menuës & minces comme Ioncs, il se iette fort en haut montant aux troncs des arbres, & s'entournant fait pendre vne grande cheueleure noire, faicte à mode de queuë de Cheual, sa racine est dure comme bois. Voila qui se refere à l'*Ephedra* & *Anabasis* de Pline, tant en figure qu'és vertus qu'ils leur attribuent. Et la raison pourquoy Pline & autres autheurs ont nommé le premier *Hippuris* de Dioscoride, *Ephedra*: c'est d'autant qu'ils prouient aux fossez moites & qui retiennent l'eau, & *Anabasis* d'autant qu'il s'enleue & monte fort haut, duquel *Hippuris* la France, l'Italie, & l'Alemaigne sont destituées: bien croist il en Esclaunonie, Grece, & autres endroits tirans vers ce quartier là. C'est vne plante tousiours verdoyante, produisant vne semence rouge & ronde comme Coriandre, croissant d'vne excessiue hauteur, & duquel *Hippuris* la nature est telle que s'il aduient qu'il rencontre vn arbrisseau, qui de sa nature ne s'esleue en hauteur, aussi ne s'augmentera-il en rien plus haut que luy, & ne affaissera ne n'endommagera l'arbrisseau sur lequel il est appuyé, & s'il rencontre vne muraille il ne montera non plus haut qu'icelle, au contraire s'il trouue vn arbre encores ieune il luy tiendra compagnie, & croissant tellement que si l'arbre s'esleuoit iusques au Ciel, aussi fera l'*Hippuris*. Et c'est pourquoy les anciens l'ont nommé *Anabasis*, c'est à dire s'esleuant. Et faut noter qu'il ne s'aggraffe point à l'arbre, comme ont tourné les Traducteurs François sur Dioscoride, & Mathiol, ains seulement s'appuye sur l'arbre, où muraille sans aucunes clavicules. C'est quant au premier *Hippuris* de Dioscoride, lequel à esté traduit des Latins *Equisetum*: & me semble qu'il seroit mieux tourné, *Equicanda* par les raisons cy dessus dites. Quant au second *Hippuris* de Dioscoride, c'est celuy que Mathiol depeint le pourtraict pour le premier, & duquel selon iceluy on en mange les nouveaux germes comme Asperges. Democrite le nomme *Salpigion*, pource que la tige & les fueilles qui en dependent sont en-

chassées l'une dans l'autre, comme d'une trompette. Du gros tige d'iceluy, les Menuziers & Tournours en vsent pour leurs petits menus ouvrages, & mesmes les Coutelliers de Poictiers en polissent les manches d'ivoire de leurs couteaux, & les recoivent des Marchands qui leurs apportent du pays du Maine, qui le nomment Presse nom deriué d'*Asprella*: le second *Hippuris*, despeint en Mathiol, est celuy qui se trouue en ce pays en certains prez & ruisseaux sis le long des eaux, lequel est plus mol, & non si rude que le precedent, aussi est il en vsage pour tel effect que dessus, bien nuist il grandement aux faucheurs, ce que Pline a bien noté, disant *inuisa & equi selis est*, & en vn autre lieu *in Pratis nascens vituperata à nobis*. Quant à l'escure couppé, elle est plus petite & courte que nulle des susdites, & peut estre l'une des deux autres que depeint Mathiol en sa derniere edition, laquelle sert en plusieurs lieux pour fourbir l'estaing, & autres vrenfilles, de laquelle n'auons point en ce pays, & ce peut nommer la Presse. Voila mon aduis quant à l'*Hippuris*.

Pline
lin. 18.
chap. 28.
Pline
lin. 26.
chap. 13.

De l'Iris.

CHAPITRE CCXIII.



Nature, mere & sage productrice de toutes choses, ayant dès le commencement doüé la racine de Flambe d'une grâde & excellente vertu, & fait qu'elle fust si cõmune aux Macedoniens, Affricains & Esclauõs, qu'elle croissoit sans la cultiuier par toutes leurs terres: si est ce que son credit & reputation accreut d'auantage, par le moyé des superstitions & ceremonies qui luy estoient faites, par la brutalité Payenne: car il n'estoit loisible de la cueillir, ains falloit que ce fust vn homme chaste, & si conuenoit abreuer la terre trois moys auant, d'eau mielée, & l'ayant arraché de la terre la tenoient contre le Ciel, voulant par telles ceremonies appaiser la terre & la pacifier. C'est pourquoy les anciens, & mesme Theophraste l'ont nomé Consacrée, c'est à dire dediée à Dieu. La meilleure Flâbe est celle que Ioué Nicâder, croissant en Illyrie (dit de presant Esclauonie) de la les fleuues de *Naro*, & *Drielo*, qui y croist à la campagne sans estre cultiuée, ayant les racines rousseastres, la meilleure d'apres est celle d'Affrique, toutesfois ne sont differentes à la nostre en forme ny espece, sinon qu'elles ont de plus que la nostre, qu'elles fleurissent deux foix l'année, c'est à sçauoir à la mutation du printemps, & à celle de l'automne, pour c'est effect est nommé par nos doctes herboristes *Iris Biflora*, & apres leur dernier deflorer, se cueillent & desseichent, leurs racines telles qu'on nous les apporte seiches, blanches, & solides, soubs le nom d'*Iris* de Florence: & ne faut s'arrester à ceux qui tiennent nostre flambe estre autre plante & diuerse à celle d'Illyrie, de Macedoine, ou d'Affrique, d'autant disent ils que les racines de nostre Flambe, ne se peuuent rendre en telle perfection de blancheur & solidité, que l'Affricaine, ou Illyrique, ie responds que cela ne procede que de la difference de lieu à lieu: comme il aduient à la Flambe d'Illyrie, qu'on recueille près de la marine, laquelle pour la grande humidité qu'elle à ses racines estant seiches demeurent toutes ridées & flestries, ce qui n'aduient à celles qui croissent es lieux secs & arides. Nous voyons le semblable aux fruits & fleurs de nostre region, car les Grenades, Figue, & Raisins de l'Aquitaine, ne se peuuent seicher pour demeurer en telle perfection, que ceux de Prouence & Languedoc, & pareil est de nostre Rose rouge qui croist es entours de Poictiers, laquelle par quel moyen qu'on puisse faire, ne se peut contregarder seiche, qu'en peu de temps elle ne soit toute corrompuë & rongée de vers, ce qui n'aduient à celles qui

Pline
lin. 21.
chap. 7.

Theo.
lin. 4. ch.
6. & lin.
9. ch. 7.

Theo.
lin. 9. ch.
7. & de
causis
planta.
lin. 6. ch.
22.

Theo.
lin. 6.
chap. 26.

se cueillent & seichent à Prouins près de Paris, qui se gardent deux & trois ans sans se corrompre n'y vermoler. Mais cela procede dict Theophraste, de la temperature du climat, & de la nourriture du fonds, ou croissent telles plantes. Du jus de la fleur de Flambe celeste, le blanc premierement osté, y adjoustant vn peu d'Alum, & y trempant des drappeaux blancs, & le tout mis à petit feu secher jusques à la consommation du jus, s'en fait vn beau tournesol pour l'usage des Peintres, qui se nomme verd de Flambe. Voila quant à l'Iris, duquel les facultez sont amplement descrites par Dioscoride, Galien, *Paulus Agyneta*, & autres.

De la Flambe blanche.

CHAPITRE CCXIV.



Eux se forlignent du droict chemin qui tiennent la Flambe à fleur blanche, estre celle qui croist communement à la campagne, & au sauuage par toute l'Esclauonie, & outre disent que d'icelle Flambe blanche en receuons ses racines, ainsi seiches & préparées comme nous les tenons aux boutiques sous le nom d'Iris de Florence: toutes-fois la fleur de la Flambe, d'où les anciens ont tant loué sa racine, soit d'Illyrie, de Macedoine, d'Afrique, des Gaules, de Lybie, & autres lieux, les rend cōuaincus: car la fleur de la Flambe des anciens estoit de diuerses couleurs, representant l'Arc du Ciel, à cause dequoy elle à acquis le nom d'Iris. Parquoy la Flambe qui à la fleur seulement blanche, ne peut estre la Flambe d'Illyrie, ny des autres lieux susdits: & aussi ne peut-estre celle dont a esté parlé des anciens par les raisons alleguées. Et eombien que le docte Mathiol accompare la racine de la Flambe à fleur blanche, presque semblable à l'Illyrique: c'est toutesfois contre l'experience des substances & qualitez qui se voyent en la racine de la Flambe à fleur blanche, laquelle estât seiche devient brune, flectric & ridée comme la racine de nostre Flambe, comme chose contraire à celle d'Illyrie qui est blanche, ferme & massiue. Aussi Dioscoride & Galien n'approuue la racine de Flambe, qui est brune où grise, ridée où flectric, ains la blanche où roussastre, ferme où massiue, comme aussi Damocrates aux *malagma ad Hepar & praeordia*, d'escrits en vers jambies recitez par Galien, commande expressement que la racine de Flambe soit blanche: disant

Galien
lin. 1. &
2. des
antido-
tes.

DAMOCRATES.

Item Myrrhæ bonæ,
Pondusque par vni horum,
Iridis mox candidæ.

C'EST A DIRE.

*Myrrhe tu poiseras qui soit bonne & de choix,
Et puis de l'Iris blanc de chacun mesme poix.*

EN VN AVTRE MALAGMA.

Pinguedinis puræ vituli simul libram,
Pondusque par contusæ & albidæ Iridis.

C'EST A DIRE.

*Graisse de Veau bien nette, en prendras vne liure,
De l'Iris blanc pilé pareil poix te faut suivre.*

En outre Mesué parlant de la Flambe, dit qu'il y en a de deux sortes, dont l'une à la fleur de couleur à l'Arc du Ciel, & l'autre à la fleur blanche, & celle qui à la fleur blanche dit-il, est plus debile en vertu & operation que l'autre, à ceste raison les racines de la Flambe à fleur blanche, peuuent moins estre comparés à celle d'Illyrie, que les racines de nostre cōmune à fleur celeste. Les racines seiches de toutes les Flâbes susdites estâs mises dans la lessive, rendēt le linge odorant, & de fait les Teinturiers s'en seruent en leurs teintures, pour donner bonne odeur à leurs draps, & spécialement ceux de Mantouic rendent les bonnets ayant odeur de Viollette de Mars, mettant les racines de Flambe seiches dans leur teinture, laquelle odeur de Viollette est attribuée par Mesué aux racines de Flambe.

*Mesue.
au chap.
d'As.*

Du Bitume.

CHAPITRE CCXV.



Le Bitume croist en grande quantité en Iudée, Babylone, & autres diuers lieux, celuy de Iudée se nomme *Asphaltum*, du lac où il croist dit *mare Asphaltites*, c'est à dire mer d'assurance, d'autât que rien ne va au fond: aussi se nomme il *mare mortuum*, cōme n'engēdrant riē de vif. Ceste mer morte où Asphaltite, est vn lieu qui de toute ancienneté estoit appellé la plaine de Sidō, & du depuis fut nommé *Pentapolis*, à cause des cinq cités appartenant à cinq Roys, qui y estoient à sçauoir *Sodome*, appartenant au Roy *Basa*, *Gomorre*, appartenant au Roy *Bersa*, *Adama*, au Roy *Sennar*, *Seboyn*, au Roy *Semeber*, *Azor*, au Roy *Bale*, dont quatre abyserent, & la cinquiesme cité nommée *Azor*, fut depuis nommée *Segor*, à cause qu'elle fut preseruée pour la retraite & conseruation du Patriarche Lot, & des siens au subuertissement de *Sodome*, & des trois autres cités. Et est à noter qu'en icelle plaine de *Sidon*, où est de presant la mer morte du lac *Asphaltite*, auparauant la subuersion des quatre cités, le Bitume y croissoit, ainsi que la sainte Escriture le recite, disant. *vallis autem siluestris habebat puteos multos Bituminis*. L'eau du lac où s'engēdre ce Bitume est amer, & de tres-mauuaise odeur, de sorte qu'aucun poisson ne s'y engendre n'y nourrist ny autre beste d'eau, encores qu'il y entre plusieurs ruisseaux d'eau douce: toutes-fois la nature de l'eau du lac ne s'en change aucunement. Ce lac engendre tous les ans grāde quantité de Bitume: par fois soixante toises en carré, d'autrefois quarante, d'ou les Arabes & circonuoisins nomment la grande quantité de Bitume, le *Toreau* & la moindre, le *Veau* pour raison que les motes & monceaux de Bitume qui n'agent sur ce lac, ressemblant de loing la forme d'un Veau, ou *Toreau* noir sans teste nageant sur l'eau. De ce Bitume, les Arabes, & autres nations s'en chargent pour poissier & gouldronner leurs nauires en lieu de poix, afin que l'eau n'y entre, & quand viēt que le lac est plain de Bitume, il semble que ce soit vne Isle aussi: quant il doit ietter & mettre hors l'*Asphalte*, ou Bitume, les signes en apparoissent vingt-deux iours deuant: car tout au tour & par plusieurs stades du lac, l'on sent vne grande puanteur excitée par le vent, laquelle oste & efface la couleur de l'or, de l'argent, & l'Airain qui se remet, puis cessant iceluy vent, les lieux circonuoisins corrompus par la puanteur & chaleur du

lac, causent plusieurs maladies aux habitans, & font qu'ils ne vivent pas longuement. L'eau de ce lac est de telle nature que si on y iette vn homme vis lié pieds & mains, il n'enfoncera point en l'eau, ains n'agera dessus: & c'est que c'este eau est si poissante pour la grande quantité de Sel qui y contient, qu'elle soustient ce que l'on iette dedans, comme fait vn boubier: aussi ce lac est appelé en la sainte Escriture, *Mare Sals*. Le Bitume de ce lac est si semblable à la poix, que le Prophete Esdras l'a nommé poix disant: *Gens mala memorare quid fecerim, Sodoma & Gomorra, quorum terra iacet in piccis glebis, & aggeribus cinerum*. Voila quant au Bitume de Iudée, reste à parler de celuy de Babylon, duquel les histories recitent comme chose digne d'admiration, qu'il sort & sourd d'une fontaine qui est enclose dans les murs de ceste superbe Cité de Babylon *Semiramide*, que l'on nomme pour le jour d'huy *Bagadat*, située au Royaume d'*Assyrie*, dit maintenant d'*Terbech & Mesopotamie*, en telle abondance, qu'il a non seulement suffi à bastir les somptueux Palais & edifices, mais aussi en vsoit tout le peuple innumerable, qui estoit à brusler au lieu de bois (apres l'auoir fait seicher) ainsi qu'en plusieurs endroits de nostre Europe, se brusle le charbon de terre, & comme *Diodore* a bien escrit le Bitume de Iudée, cy dessus discouru, aussi à *Dion Nicée*, le Bitume Babylonien en l'histoire de l'Empereur *Traian*, disant l'Empereur *Traian* estant en Mesopotamie, luy fut monstré vn lac de Bitume, duquel les murailles de Babylon furent edifiées. Et est ce Bitume si fort & gluant qu'estant mixtionné avec briques où pierres, n'y a fer ny roc plus dur qu'iceluy: & regardant attentiuement par vne porte & entrée dudit lac Bitumineux sortoit vne haleine si forte & puante que beste à quatre pieds, ny aucuns oyseaux ne la pouoient supporter, car du seul sentir ils mouroient. Et pour ceste cause, combien que le lieu se monstroit long & large, toutesfois estoit inhabitable, & tout le pays d'environ comme vn desert. Et moy *Dion* ay veu en *Heirapolis*, ville d'Asie vn semblable lieu bitumineux: & m'estant couché en terre pour flairer l'haleine, laquelle sortoit d'une cisterne, où à l'entour estoit edifié vn theatre, ie vis plusieurs oyseaux morts es enuirs: cest odeur estoit si infect qu'il estoit pestifere à toute ame viuante, excepté aux hommes chastrés, la raison pourquoy ie ne la puis apporter: mais ie rapporte seulement ce que j'ay veu & ouy. Voila que dit *Dion* du Bitume de *Hyerapolis*. Quant à celuy de *Babylone*, les murs qui estoient esleuez de deux cent pieds de hauteur ses contremurs, & autres massonnes des fortresses, de la ville estoient basties de briques liées & cimentées avec le bitume frais, tiré de l'eau au lieu de mortier fait de chaux, de sable, ou cyment, lequel Bitume est si tenace & gluant qu'ils s'en seruoient pour lier mesmes les gros cartiers de pierres: & estant sec surpasseoit en dureté le moison de roch: aussi duroit l'edifice vn monde dans de sorte que le Temple de *Iupiter*, dit *Belus* qui estoit en la superbe cité de *Babylone*, en *Assyrie*, lequel pour sa merueilleuse hauteur, donna moyen aux Prestres Chaldeens y residans d'auoir les premiers, la cognoissance du cours du Soleil & des Estoilles tant de deuers le Leuant, que du costé du Ponant, (aussi fut nommé ledit Temple *Belus*. Car les *Assyriens* & *Caldeens*, apellent le Soleil *Bel*.) & n'estoit edifié ledict temple que de briques, & de Bitume. Comme fut aussi edifié par *Nembroth* l'orgueilleux, le base & commencement de ceste superbe & prodigieuse Tour de *Babel*, (ou depuis a esté edifié par la Royne *Semiramis*, ce magnifique *Babilon*, cy-dessus mentionné) ainsi que la sainte Escriture dit *habueruntque lateres pro saxis, & Bitumen pro cemento*. Et combien que le Bitume prend son estre & origine en l'eau, si est-ce toutesfois qu'il resiste grandement aux flots & impetuosités d'icelle. Aussi Dieu voulant sauuer *Noé*, & ce qui estoit dans l'Arche avec leur posterité: & preuoyant que l'Arche deuoit demeurer près d'un an sur l'eau menée & agitée des flots & impetuosités d'icelle, il commanda à *Noé* d'enduire & gouldronner l'Arche de Bitume, côme il est dit *Mansiunculas in Arca facies, & Bitumine linies intrinsecus & extrinsecus*: Voila quant au Bitume duquel les anciens en mettent de sept sortes differentes seulement de lieux: à sçauoir *Iudaicum, Phanicium, Sidonium, Babylonium, Sacinthium, Siculum*, & le *Naphtha*, duquel nous parlerons im-

mediatement, & à mon iugement se trouue peu de *Bitume* pour le jour d'huy par deuers nous, ayant l'eslection telle que luy baille Dioscoride, excepté le *Siculum*, & le *Naphta*. Ses facultez sont descrites par *Galien*, *Dioscoride*, & *Ægyneta*.

Du Naphta.

CHAPITRE. CCXVI.



E Naphta est vn humeur liquide & vinctueux, saillant hors de la terre, si proche à la nature du feu, qu'encores qu'il en soit esloigné, le feu y faulte & s'y prend attirant le feu à soy. Il se trouue deux sortes de *Naphta*, à sçauoir limoneux & liquide. *Plutarque* recite que *Alexandre le Grand*, ayant subiugué les *Babyloniens* ne se trouua chose plus admirable qu'une fontaine estant au pays des *Ecbatanes* en Mede, de laquelle sortoit telle abondance de *Naphta* liquide, qu'il s'en faisoit vne palus non loing de la bouche de ladite fontaine, & outre d'icelle fontaine sortoit par les fentes & ouuertes de la terre, continuellement des flammes de feu. *Alexandre* pour le plaisir de sa grandeur, & s'asseurer de la vertu du *Naphta*, en fit enduire vn enfant nud estant dans les bains, puis fit approcher du feu qui de loing se rauit à l'enfant de telle sorte qu'il fust ards, & bruslé n'eust esté la grande quantité d'eau qui luy fut iettée par les assistans, laquelle ne peut tant faire qu'ils ne furent encores contraincts d'estouffer les flammes avec leurs vestemens: d'autant que le *Naphta* ne s'esteint aisément par eau, ains avec fange où boubier, Vin-aigre, ou Alum. De ce *Naphta* de Babylone, *Plin* en parle en ceste sorte: le *Naphta* se trouue au près de *Babylone*, & auprès d'*Austagene*, ville assise en la region des *Parthes*, ou elle fluë & coule comme fait le *Bitume* liquide, ce *Naphta* à si grande affinité avec le feu, que l'en approchant de quel costé que ce soit le feu s'y iette, & dit-on que la Princesse *Medee* fit brusler vne femme toute vifue, dont elle soubçonnoit le Prince *Iason* estre amoureux, par le moyen d'un chapeau de fleurs enduit de *Naphta*, qu'elle luy fit porter par subtils moyens, allant faire sacrifice aux Dieux, auquel le feu se prit sans qu'on le peut esteindre. D'un tel *Naphta*, ou *Bitume* liquide chose admirable, & comme prodigieuse a esté racontée à *Mathiol* par le Cōte *Hercules* à *Contrariis Ferrarois* à *Pofone* en Hongrie, du temps que *Maximilian* Roy des Romains, & de Boheme, y fut couronné, luy disant qu'en vn sien heritage il auoit vn puits auquel avec l'eau, le *Naphta* liquide, ou le petrole distilloit des veines la terre. Or ces veines estant fort ouuertes au fond du puits, d'où le *Petrole*, ou *Naphta* couloit, il loia vn Masson pour les boucher: en quoy ne pouuant faire son deuoir sans lumiere, on deuala vne lanterne avec vne chädelle ardante dans le puits fort bien fermée, aduint peu à pres que le *Petrole* rauissant à soy le feu (cōme l'*Aymât* attire le fer) apres auoir embrasé les parois du puits, il s'esleua & sortit vne fumée si terrible & impetueuse que non seulement il ietta le Masson mort hors du puis, comme d'un coup d'artillerie, ains aussi porta en l'air tout le couuert du puits, ayât aussi allumé certaines bouteilles pleines dudit *Petrole*, qui estoient hors du puits, du feu desquelles aucuns qui la assistoient furent grandement blessez: ce qui me faict croire (dit *Mathiol*) que le *Petrole* n'est autre chose que le *Naphta*, qui est la colature du *Bitume*, qui se pourroit aussi nommer *Bitume* liquide, & huile de pierre. Voila qu'en recite *Mathiol*. Quant au *Naphta* limoneux, c'est ce que *Plin* nomme *Maltha*, disant: pour commencer à parler des miracles du feu qui se fait en l'eau, à *Samosata* ville de *Comagene*, de *Surie*, y à vn lac qui rend vn certain limon ardent & gluant qu'on appelle *Maltha*: & de fait ce limon tient comme glu, à tout ce

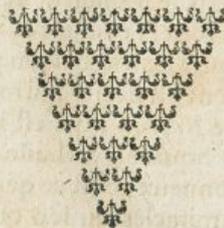
qu'il rencontre de solide : mesme si on la touche tant soit peu , il suiura toujours ce qu'il aura touché , pour desloger viste qu'on face. Aussi fert-il grandement à ceux de *Samosata* , au siege que *Lucullus* tint deuant : car dès que le limon touchoit vn soldat , il brusloit en ses armes. Mesmes tant plus on le mouille tant plus il s'allume. Toutesfois on cognut par experience que le vray moyen de l'esteindre estoit de ietter de la terre dessus. Voila que dit *Pline* du *Maltha* , ou Bitume limonneux qui a causé l'inuention des pots, cercles, Asperges & Grenades à feu, & ce que nous appellons feu Grégois. Voila quant aux deux sortes de *Naphtha* , desquels s'il s'en trouue pour le jourd'huy du liquide, cest ceste liqueur qui se recueille, à *Grigenti* , vile de Sicille, comme aussi *Pline* en à parlé, à la Tague au Royaume de Naples, & pres de Modene en Italie, au mont nommé *Zibin*. Du limonneux s'en trouue en France , aux montagnes d'Auuergne , près la ville de *Mont-ferrat* , en vn mont qui en leur langage se nomme *Puits de Pege*, c'est à dire *Montagne de Poix*. Les porte paniers vont recueillir ceste matiere en Auuergne , & la portent vendre aux drogueurs & matieralistes de *Lyon* pour *Bitume* , & de la y est distribué par toute la France, ou elle est nommée d'aucuns, suiuant *Mesue*, *Stercus Diaboli* , à cause de son mauuais & puant odeur.

Du Pissaphaltum.

CHAPITRE CCXVII.



LE *Pissaphaltum* est vne poix de terre , qui quelquefois par randons & ragas d'eau est poussé des montagnes aux bords de la mer , il s'en trouue aussi bechant en terre, aux montaignes de *Ragouffe* en Grece , ayant l'odeur de *Poix* & de *Bitume*, dont il en à le nom, duquel les Mariniers vient à oindre les cordages de leurs nauires , estans premier remply & meslé avec *Poix* liquide qui se nomme *Cotran* , ou *gouldron*. Le *Pissaphaltum* est appellé par *Sevapio Mumia* : lequel de son temps estoit en vsage pour embausmer les corps des pauures indigens trespassez. A ceste cause l'embausmement & confiture , qui se composoit pour les riches estoit de *Saffran* , *Myrrhe* , *Resine* , de *Cedre* , & autres drogues aromatiques , & se nommoit aussi *Mumia* , pour le rapport de leur vsage. Il y à aussi du *Pissaphaltum* artificiel , (lequel comme dit *Pline*) se compose de *Poix* & de *Bitume* , d'où il en porte le nom : & tient ceste composition singuliere à la rougne , & au fârcin des bestes , & quand les petits gastent & escorchent les tetines de leurs meres , voila qu'en dit *Pline*.



De la Mommie.

CHAPITRE CCXVIII.



Pres auoir parlé du *Pissaphaltum*, duquel les Syriens & Arabes embausmoient, & farcissoient les corps de leurs pauvres trespassés, lequel farciment ils appelloient (selon *Serapio*) *Mommie*, reste à traicter de l'origine & façon de ladicte *Mommie*, & de la maniere que nos deuanciers vsoient pour la conseruation des corps morts, lesquels selon Pomponius Mela, estoient nommez *funera seruata*, selon Pline *Cadauera Medicata*. Or faut entendre que les *Ægyptiens* ont tousiours fait peu de cas de la vie presente, mais au contraire ont grandement estimé la vie future, qui ne se peut gagner ny acquerir que par vertu, appellant les maisons & Chasteaux tant beaux feussent ils hostelleries, comme lieux où ne pouuons demeurer longuement: au contraire les sepulchres des morts, maisons, eternelles, estimans que le temps des trespassés est infiny, & pource ils m'esprisoient la grande curiosité de bastir & edifier maisons, & mettoient au lieu d'icelle tout leur estude à la magnificence des Sepulchres, cōme il s'en void encores aujourd'huy à quatre lieuës loing du Cayre d'*Ægypte*. faités en Pyramides, les plus excellētes qui ayent jamais esté fabriquées: lesquelles seruoient comme de marque aux Sepultures des Roys & Gouverneurs d'*Ægypte*. Et sont ces Pyramides si excellentes qu'une infinité de grands personages, tāt Grecs que Latins en ont fait mention. Entre lesquels sont *Herodote*, *Duris de Samos*, *Aristagoras*, *Dyonysius*, *Arthemidorus*, *Alexander*, *Polyhistor*, *Butrides*, *Apion*, *Demetrius*, *Demoteles*, *Diodorus Siculus*, *Pline*, & plusieurs autres & des derniers le Poëte *Martial* en son premier Epigramme chantant:

Pline
liu. II.
chap. 37.

M A R T I A L.

Barbara pyramidum fileat miracula Memphis.

Et ce que s'ensuit: dedans lesquelles pyramides & sepulchres estoient mis (comme dit est) les corps des Roys, & Gouverneurs d'*Ægypte* confits & embausmez, & mesmement selon leur loy, il n'y auoit si pauure qui n'eust quelques petites pierres assemblées pour son sepulchre, d'autant qu'attendant la resurrection des morts, ils ne brussoient les corps comme les Latins anciens, & ne les enterroient comme les Grecs: ains les confissoient & embausmoient, les colloquans dans les sepulchres pour les rendre eternels. Or pour recréer le Lecteur ie luy raconteray sommairement les merueilles & superbe bastimēt de ces pyramides, dont il y en a trois, la premiere & plus monstrueuse, c'est la grand qui fut edifiée par *Chemmis*, lequel regna cinquante ans, située à quatre lieuës de *Memphis*, ou du *Cayre* & du *Nil*, vne lieuë & demye, elle est encore presque en son entier, bien qu'il y ait trois mille ans, & plus qu'elle est faite, ayant quatre carres chascune face contenant par embas seize cent quatre vingts pieds: elle est bastie d'une pierre tres-dure laquelle fut apportée de fort loing des contrées d'*Arabie*, la moindre à trente pieds de long, & cependant tout le contour estant pres & loing sablonneux, il ne s'y peut remarquer vestige ny indice quelconque de terre, ou pierre, dont on se soit peu ayder pour faire ce monstrueux bastiment, les seules mains de trois cent soixante mille personnes, & le temps & espace de vingt ans, mirent à fin ce superbe bastiment. La seconde fut faite par son frere *Cephus*, qui regna cinquante & six ans, de mesme matiere, mais beaucoup moindre que l'autre, n'ayant à chascune face que six vingts pieds. La troisieme, & plus petite inescalle aux autres en grandeur, mais de plus riche estoffe faite

comme quelques vns disent par le Roy *Mycerinus*, mais la plus commune opinion est donnée à *Rhodopé* courtisane, & est ceste pyramide bastie d'une pierre noire d'*Ethiopie*, appelée *Basalten*, esgale en dureté au serpentín où porphyre : lesquelles Pyramides n'ont esté faictes que pour seruir de sepulture à leurs corps apres leur mort, dont ils ne iouirent pas ayant leurs corps esté deschirez, par leurs propres subjets, pour se venger des peines & mal-aisés qu'ils leur auroient fait souffrir pour leur vaine gloire, ostentation, & autres tyranniques comportements. Or la maniere de confire les corps morts estoit diuerse, de diuerses matieres, & de diuers prix, selon la capacité, ou incapacité des deffuncts. Car la sepulture des riches & opulents, estoit de prix faict vn talent d'argent, qui sont huit cens cinquante liures, celles des moyens coustoit vingt mines attiques d'argent, qui sont deux cens octante trois liures six sols huit deniers tournois : celle des communs & pauures ne coustoit qu'une petite & incertaine somme de deniers, car ils estoient seulement confits avec Bitume, *Pissaphaltum*, Nitre, Sel, Poix de Cedre, ditte *Cedria*, qui est forte & de puante odeur comme nous auons dit cy-deuant au chapitre du *Cedria* : aussi ils embaumoient avec le *Cedrium* de Pline, qui est vne liqueur aqueuse, rousse, qui descoule la premiere dans le canal, quand on faict la poix liquide, laquelle liqueur les Grecs nomment *Oropissa* & *Pysanthum*, comme auons traicté cy-dessus : ils les oignent aussi avec autres, & semblables drogues acres & mordicantes, que les Grecs ont nommé *Septa* & *Septica*, qui sont celles qui corrodent, & putrefient les corps vifs, & au contraire preferuent les morts de putrefaction. Les corps ainsi embausmez de telles matieres n'estoient faicts odorants, ains estoient seulement ainsi confits pour les rendre eternels, comme auons dit cy-dessus, & à petite despence : au contraire les riches estoient fort somptueusement confits & embausmez en la maniere qui s'enfuit. Ceux qui auoient la charge des obseques du deffunct, estendoient le corps sur la terre, auquel estoit fait plusieurs marques au costé gauche, à l'entour des intestins, & de telle grandeur que le corps deuoit estre incisé, cela faict l'inciseur avec vne pierre *Ethiopique*, luy faisoit les ouuertures telles & si grandes que la loy & l'ordonnance le permettoit, l'inciseur de crainte subitement retiré, les saleurs & embausmeurs, nommez *Polinctores* gens d'honneur & de qualité, estoient la appellez. Lesquels agrandissoient les fentes & incisions, à l'endroict des intestins & boyaux, & vn desdits saleurs tiroit toutes les entrailles du corps, excepte les rognons : icelles tirées vn autre saleur lauoit tout le dedans du corps de vin *Phenicien*, & mixtionné de bonnes senteurs, & apres tout le reste du corps estoit oint & frotté l'espace de trente jours continuels de refine de Cedre, avec autres vnguens precieux & odorants. Les trente iours passez le salpoudroient de *Myrrhe*, d'*Aloës*, de *Baume*, d'*Encens*, *Cinnamome*, *Saffran*, & autres drogues aromatiques, afin qu'il fust non seulement rendu eternel, ains aussi pour l'entretenir tousiours odorant. Lequel corps ainsi embausmé & mis en ordre, ils le rendoient aux parens du deffunct, si bien conregardé en toutes ses parties, voire iusques au dernier poil de ses sourcils & paupieres, que la forme & beauté s'y trouuoit comme s'il eust dormy : & ainsi estoit inhumé en vn tombeau, ou mis en la maison de ses ancestres & progeniteurs, & la luy esleuoient vn monument, dedans lequel ils le colloquoient de bout ainsi embausmé, le renfermant par le deuant seulement d'une vitre de verre, afin que les enfans & nepueux voyans l'effigie de leur ayeul & pere, comme extraicts de longue main, de grands & vertueux personnages s'en esioüissent comme s'il eust tousiours vescu. Voila quant à la Mommie des ancients qui se rapporte à ce que dit *Rhasis*, par autorité d'*Isaac* & *Serapio*, lesquels en font de deux fortes : d'où l'une est naturelle nommée des Grecs *Pissaphaltum*, comme auons dit cy-dessus : l'autre se trouue dans les sepulchres des morts, & est celle dont nous parlons maintenant.

Rhasis & *Serapio*, en parlent en ceste sorte *Mumia* (dit *Rhasis*) est nomen Persicum, & est res nigra confecta. & est etiam alia res reperta in sepulchris quando sodiuntur,

Rhasis
de *Ara-*
bicis no-
minibus.

que ponitur cum mortuorum cadaueribus, ut vermes non approximentur eis. Serapio en met aussi de deux, disant *Mumia sepulchrorum fit cum Aloë, Myrrha, & quod admiscetur eis, humiditate corporis humani & simul coierint*, Lesquelles autorités nous manifestent que les Arabes ont nommé toutes les embaumures des corps humains trespassez, tant des anciens *Egyptiens*, des Juifs, tant des pauvres que des riches & de quelque matiere qu'elles fussent composées du nom de la drogue la plus commune de laquelle ils vsoient pour les embaufner, laquelle drogue estoit ce que *Serapio, Rhasis, Mesue, & Platearius* appellent *Mumia*, & *Dioscoride & Pline Pissaphaltum*. Quant à ce que *Mathiol* en ses commentaires sur le chappitre de *Cedria* dit reprenant aigrement *Belon*, qu'il ne se trouue autheur ancien declarant qu'il y aye poix ne resine qui contre-garde les corps morts de corruption, que le *Cedria*, si est ce que toutesfois il se trouue par escrit que toutes choses ointes de Resine, de *Cyprés*, sont preseruées de vermoulure & putrefaction: & mesmes *Thucidides* recite que les corps morts se preseruoient es caisses faictes de boys de *Cyprés*. *Pline* parlant du sel, dit qu'il est astringent dessiccatif, & fort propre à contenir en sa forme ce à quoy il est adjoinct: mesmes il garde de putrefaction les corps morts, & les fait durer vn monde d'ans estans sallez: item parlant du Nitre, dit: les *Egyptiens* voulant garder quelque chose longuement ils le salent de Nitre: & outre *Aëtius* autheur ancien décrit vne mixture & composition dedans laquelle, y ontre sucs, gommés, resines sans faire mention de *Cedria*, qu'il entend faire seruir pour embaulmer & preseruer les corps morts, l'intitulant: *Myrrhatio ad cadaueris conseruationem*, d'où la teneur est telle *Recipe Aloës, Myrrha, Gummi, singul. Sarcocolla lib. i. ji, Acacia sesqui libram; Thuris sexuncem, Opobalsami, quadrantem*: pareillement ce grand Chirurgien *Iehan de Vigo* en son neuuiesme liure, traittant tout vn chapitre comme nt on doit garder les corps morts tous entiers de putrefaction, dit: apres auoir euacué & nettoyé les excremens & superfluités des intestins & boyaux par iniection, & lauemens faictz de vin, vin aigre, eau de Nitre, dans lesquelles eaux & liqueurs y sont mis suiuant l'ordonnance de *Rhasis Myrrhe, Coloquinte, sel, Alum, & continuer ceste iniection & lauement tant que tous les intestins soient nets & euacués de leurs cestes & excremens, puis auoir autre quantité de ce mesme clystere & lauement, & y adiouster poudres d'Aloës, de Myrrhe, Acacia, Galiamuscata, Noix de Cyprés, Sandaux, Lignum Aloës, Commun, Alum* de chacun vne once avec vin aigre & eau rose, soit le tout mis ensemble & mesler avec la susdicte iniection, & en emplir & farcir les intestins & boyaux nettoyés puis estoupper les conduicts du fondement avec estoupes & plumaceaux, afin que la liqueur n'en sorte, & remplir la bouche, le nez, & les oreilles de coton trempé dans ladicte mixture, puis enduire tout le reste du corps de Poix noire & l'enueloper en toile cirée faicte de Poix noire, de Resine, de Pin, de Colophone, d'Encens, de Mastic, de Storax, de Gomme Arabic, de Tragachant, avec la poudre aromatique sus declarée, puis mettre le corps ainsi farci, couuert & embaufné en vne caisse de boys odorant. Voyla comme les anciens par plusieurs drogues & compositions de Poix & Resines preseruoient les corps morts sans *Cedria*: parquoy *Mathiol* ne deuoit si legerement calomnier *Belon*, ny le rendre à tel mespris pour auoir dit que les corps morts se peuuent preseruer & embaufner des Poix extraites de plusieurs arbres resinoux. Mais si ledict *Mathiol* eust eu souuenance de ce que luy mesme à escrit de la dessiccation & preseruacion des corps morts, il n'eust desgorgé telles parolles contre *Belon*. Car *Mathiol* s'accorde bien que du Bitume seul, & du *Pissaphaltum* naturel & artificiel, les anciens en conseruoient & embaufmoient les corps des trespassez: puis que des drogues susdictes les corps se peuuent embaufner & preseruer de corruption trouue il si estrange que les Poix liquides extraites de Pin, Sapin, Pinasse, Melesse, Tays, Cyprés, Geneure, & autres ne puissent faire le semblable; & veu aussi que luy mesme recite par autorité de *Galien & de Paulus Aegineta* qu'en deffaut de Bitume est requis substituer la Poix liquide. Je dis d'auantage pour maintenir le dire de *Belon* estre bon & valable, que *Dioscoride* attribue les mesmes vertus & proprietéz

Serapio
cha. 293.

De Vigo
lin. 9.

à la Poix liquide, à la Suye, & en son huile ditte *Pisseleon*, qu'il fait à la Poix du Cedre ditte *Cedria*, à sa Suye, & à son huile ditte *Cedreleon*. Pareillement Galien parlant de la cheute du poil ditte *Alopecia*, esgalle en vertu & operation, la Poix liquide & le *Cedria*, disant, *quin & pix liquida, & Cedrinum, quod aliqui Cedriam appellant conueniunt*, & plus bas au mesme chapitre parlant de l'*Alopecie* qui ne commence qu'à venir dit, *qua enim parua est & incipiens etiamnum, sola purgatione sanatur, & per singula que recensui simplicia vsta Laurino, aut Cedrino, aut liquida pice, & plus bas par autorité de Solanus, dit inueterata autem iam affectione assidua rasura & rubificatio ex sinapi, & frictions prescripta ita vt in sequentibus diebus picem superlinas, aut Oleum Cedrinum*. Et en vn autre endroit pour les croustes & escarres qui viennent aux vlcères de la bouche, dit par autorité d'Archigenes, *aut pice liquida cum pari melle, modica Cedria ammixa vitior*. Columelle aussi en plusieurs passages de son sixiesme & septiesme liure commande d'vser du *Cedria*, & de la Poix liquide pour la cure de la rogne & galle des Cheuaux, Chiens, & Oüailles: & si vse de la Poix liquide pour faire mourir les tignes & poux, & pour des Chiens, tout ainsi que Dioscoride, Galien, & *Aeginete* commandent d'y vser de *Cedria*. Et si Mathiol eust bien retenu la leçon du troisieme liure des *Georgiques* de Virgile, il n'eust vse de telles inuectiues enuers ledit Belon, & comme Dioscoride applique le *Cedria* pour les rognés de la Motonnaille, & bestes à quatre pieds, aussi fait Virgile la Poix, enseignant à faire vn vnguent pour les cicatrices qui leur sont faites en les tondant, & aussi pour les rognés qui leur viennent disant.

VIRGILE.

Aut tonsum tristi perfundunt corpus amurca:
Et spumas miscent argenti, & sulphura viua,
Idæasque Pices, & pingues vnguine ceras,
Scyllámque, Helleborosque graues nigrúmque Bitumen.

C'EST A DIRE.

*Sur la Brebis rogneuse enduire t'y conuient,
Le lieu premier tordu la où la galle tient
Vn vnguent composé de rache-huile d'Olif
De litarge d'argent avec du soulfre vis,
De la Poix Ideenne, & de la graisse & cire,
De l'Elleboere amer de l'Isle d'Antycire,
Aussi tu y mettras du noir Bitume fin
Du lac Sodomitic, & Squille Oigon marin.*

Voila comment Vigile attribué l'vsage à la Poix pour guarir de la rougne, tout ainsi que Galien & Dioscoride, l'attribuent à la Poix du Cedre, qui est le *Cedria*. Et outre Belon n'estoit à censurer d'ignorance (côme luy reproche ledit Mathiol) quand il dit que les poix communes peuent contregarder les corps morts de corruption, ainsi que le *Cedria*, qui est la Poix du Cedre: car ledit Belon outre l'experience qu'il à veu, ne l'a escrit qu'avec autorité de Diosco. qui dit: on met la Poix liquide aux medicamens *corrosifs* avec grand effect. Or tels medicamens *corrosifs*, comme la poix liquide, le *Cedria*, l'*Alum*, le *Sel*, le *Nitre*, la *Chaux*, le *Sandaraca*, l'*Orpin*, la cendre grauée, & autres semblables operent és corps vifs, avec rongement, brullement, & mordication violente: és corps morts ils operent desseichans toutes les humiditez du corps, pour la vertu de leur siccité & astringtion. Et par ainsi on fale

les corps

les corps de sel pour les dessecher & garder de corruption. Voyla que dit Galien des medicamens qu'il nomme *Septica*, c'est à dire, *putrefians les corps vifs & dessechant les morts*. Et ce qui a faict que les anciens Grecs & Latins ont donné le bruiet au *Cedria* de conseruer les corps morts & non autres poix, ce a esté qu'il n'y auoit que les Syriens & *Ægyptiens* qui embausmoient les Trespassez, & pour les conseruer les embausmoient de *Cedria*, qui est la poix liquide extraicte du Cedre du mont Liban de Syrie, duquel ils ont quantité, & point de Pins ny Pesses pour faire la poix, comme a bien notté Theophraste: Et combien que les Grecs & Latins eussent quantité de poix & de plusieurs sortes d'arbres, & ne leur ont iamais attribué la vertu du *Cedria*, qui est de preseruer les corps morts: c'est que les vns les brussoient, & les autres les enterroient; & par ainsi entre toutes les poix, il n'y auoit que la poix du Cedre, dite *Cedria*, qui fust en bruiet pour tel vsage. Or pour retourner à nostre *Momie*, il faut noter qu'il y a grande différence entre celle des anciens & la nostre: car les Squelettes & Anatomies seches & noires qui sont apportées pour le iourd'huy de Syrie & d'*Ægypte* pour & au nom de la vraye *Momie*, n'est celle des anciens, car tels corps ainsi noirs & dessechez sont falsifiez des Syriens & *Ægyptiens* par le souhait du gain qui prouient de la vente de telles Anatomies, ainsi bien dessechées au deffaut de ne pouuoir recouurer des corps & confitures des anciens Sepulchres. Et ne faut suiure l'opinion de la plus part de nos Medecins modernes, qui pensent que telles Anatomies entieres qu'on void à Venise, Lyon, & de la distribuées soubs le nom de *Momie* par toute l'Europe, ayent esté tirées des Sepulchres, ains sont corps de pauures & indigentes personnes morts, lesquels apres auoir esté euentrez, sont remplis & farcis par le dedans de *Pissasphaltum*, puis cousus: Etpar le dehors, bras, iambes, & autres parties du corps & des le sommet de la teste iusques a la plante des pieds, sont oingts & enduits du mesme *Pissasphaltum*: Puis ayant enuelopé ces corps ainsi preparez d'un vieil linceul, les mettent cuire & secher au four, iusques a ce qu'ils cognoissent l'humidité du corps estre consommée, & le *Pissasphaltum* desseché Voyla comment nous nous deuons assurer des medicaments & drogues composées qui passent par les mains de ces inhumains & Barbares Mahometains ennemis de nostre Foy & Religion, ne taschans qu'a nous decepuoir & tromper; parquoy le Medecin Chrestien doit dorefnauant aduiser & s'abstenir de faire vsr par la bouche de telles *Momies* qui se trouuent par les boutiques des drogueurs & Apoticaire, s'ils ne veulent encourir la mesme & semblable inhumanité de ceste brutalité Turquesque.

Galien l.
9. & 11.
des Sim-
ples.

Du Charbon de Terre.

CHAPITRE CCXIX.

D'Autant que le *Charbon de terre* semble estre vne matiere bitumineuse, il ne fera hors de propos à la suite du *Bitume*, du *Napthe* & de la *Momie* d'en dire quelque chose: En Zelande donc y a des lacs & palus que ceux du pais appellent *Moer*, desquels se tirent des mottes Bitumineuses, Sulphurées & noires que les François appellent *Charbon de terre*, lesquelles estant dessechées & allumées brulent comme Bitume avec vn tres-puante odeur. Et de ce nom *Moer*, ont pris leur nom les *Moriniens*, ou *Morins*, derniers peuples & habitans de la Gaule Belgique, pour auoir leurs marefcages pleins de telles mottes Bitumineuses: Et leur ville & tout le pais d'environ est appellé par vn nom François corrompu; *Therouane*, qui se deuroit dire, *Terrouaine*. Entant que pour auoir souuent tiré de terre de tel *Charbon* & mottes bitumineuses, elle est vuide & creuse: de façon qu'on y voit de grandes fosses profondes

dans lesquelles on ne peut semer rien : semblablement en Brabant, se tire de telles mottes, où *Charbon de pierre*, mais a cause que la region est moins salugineuse & moins esloignée de la Mer, elles ne sentent si mal, & les appellent du nom vulgaire *Turf*, & ceux qui demeurent es bords de la Mer, les nomment *Darri*, desquelles la force est si vehemente que pour en faire feu ordinaire les maisons en font grandement eschauffées, & leur suye & fumée y gaste le fer, le cuiure, l'estain, l'argent, & tous vtensiles qui sont en leurs maisons, excepté l'or pur & fin, qui y embellit sa couleur par vne sympathie qu'a ceste fumée & suye jaune a la couleur de l'Or. Et de telles mottes noires les Liegeois, ceux de Iuillers, de Cleues, & les Gueldrois en vsent en lieu de bois & de Charbon, non seulement a eux chauffer & cuire leurs viandes, ains aussi en leurs Forges pour mettre en œuvre le fer, & autres metaux: & tel *Charbon de pierre* est contraire au Charbon de bois, car pour le faire bien brusler il faut qu'il trempe en l'eau, & tout mouillé le mettre en la Forge, & encores que tel *Charbon* soit deux ou trois fois esteint avec eau, ce nonobstant y mettant le feu facilement en soufflant il s'allume: Et si on veut du tout l'esteindre & que le feu ny prenne aysément, il faut ietter de l huile dessus. Les Anglois & Escossois qui habitent en la partie du Midy, qui est le meilleur terroier & plus fertile de tout leur pais, pource qu'ils ont peu de Forests ils font leur feu de ce *Charbon de pierre*, duquel ils ont si grande quantité qu'ils le traffiquent iusques à la Rochelle, & d iceluy les Mareschaux & autres gens de Forges en vsent au lieu de Charbon de Cosse. Il s'en fait aussi en Fourest, & en vn village nommé Sainct Georges en Anjou, distant de Doué enuiron trois lieuës, toutesfois n'est si bon pour les Forgerons que celuy d'Angleterre, car ils ne peuent chauffer sans y mesler moitié de Charbon de bois.

Du Safran.

CHAPITRE CCXX.



Le *Safran* est tant cognu par toute l'Europe, que les cuisines en iaunissent ainsi que font les draps, soyes & toiles fines es teintures, à cette cause nous passerons legerement dessus, n'estoit quelque ambiguité & absurde parole qui se trouue dans le chapitre du *Safran* de Dioscoride, tant de la traduction de Virgilius Marcellus, que de Ruel, qui n'a encores esté esclarcie qu'ayons peu sçauoir. Il se lit au texte de Dioscoride de la traduction de Ruel: *Itali tamen ob succi copiam, & coloris venustatem, tingendis mortarijs dicauerunt, quibus de causis magno venditur.* Et Matheol ayant trouué ces paroles absurdes & de mauuaise grace *tingendis mortarijs*, il a tourné en son Dioscoride Italien pensant mieux expliquer, & donner à entendre le vray sens de Dioscoride en ceste sorte *nondimeno gli Italiani per la copia del liquore, & Belleza del Colore, usano per tingere cibi, que si fanno ne y mortari: per il che si vende assai caro.* Et apres luy les doctes Anthoine du Pinet, & Iean des Moulins en leur traduction Françoisse de Dioscoride, & Commentaire de Matheol sur ledit Dioscoride, ont mieux aymé faillir avec le texte Italien de Matheol sur Dioscoride que de faillir suyuant simplement le texte Latin de Ruel, & ont suyui ledit Matheol en telles paroles: Les Italiens vsent fort de *Saffran* es fausses qu'on pile es mortiers tant pour l'abondance de sa liqueur que pour la gayeté & beauté de sa couleur: qui est la cause pourquoy il est si cher: mais les vns & les autres font bien esloignez du vray sens & intention de Dioscoride, & de l'vsage à quoy l'appliquoient anciennement les Italiens, & la premiere faute est arriuée des traducteurs Latins qui ont eu en main quelques exemplaires Grecs incorrects, où il s'est trouué *θεοι*, qui

vn mortier au lieu de *thea* qui signifie vn Theatre, où eschafaut, comme le demonstre Pline parlant du *Safran* disant, le *Safran* reduit en poudre & meslé en vin doux est singulier: aussi est il propre aux Theatres. Comme aussi la coustume des Romains & des Italiens estoit de teindre & remplir de *Safran* les Theatres & eschafauts où se iouoyent les Comedies & Mascarades, ainsi qu'il apert plus amplement par Ouide, Horace, Martial, Lucain & Properce, Poëtes Latins, chantans:

Plin lib
21. cha.
6.

MARTIAL.

Hoc rōgo non melius quā rubro pulpita nimbo
Spargere: & effuso permaduiffe Croco.

C'EST A DIRE.

Mais ie te prie y a-il rien meilleur,
Que d'arroser, & de bailler couleur
Aux Eschafauts, qu'un humeur rougissant,
Où soit trempé le Saffran iaunissant.

LE MESME.

Lubrica Corycio quamuis sint pulpita nimbo.

C'EST A DIRE.

Combien que glissans
& reluisans,
Soient les Eschafauts
Des Saffrans croissans,
Sur les monts plaisants
Coryciens tres-hauts.

De c'est arrosement & largesse de Saffran, Ouide en fait mention, chantant:

OVIDE.

Tunc neque marmoreo pendebant vela Theatro,
Nec fuerant liquido pulpita rubra Croco.

C'EST A DIRE.

En ce temps là n'estoient les Theatres marbrés,
Ny d'un azuré voile estoilé d'or paré
Les Eschafauts aussi n'estoient aucunement
Arrosez de Saffran.

Horace aussi en fait mention en la première Epistre du second liure de ses Epistres, parlant du Poete Atla, lequel en ses Comedies faisoit entrer les ioueurs les pieds nuds, cheminans dans le Theatre, par dessus fleurs odorantes, & spécialement sur le Saffran. Dequoy le Poete Properce reprenant cette superfluité, d'espandre le Saffran par les Theatres & Eschafauts, chante:

PROPERCE.

Pulpita solemnes non oluère Crocos.

C'EST A DIRE.

*Les Theatres, anciens ne sentoient nullement
L'odeur du Saffran roux, comme ils font maintenant.*

A ce propos Nicolaus Perotus dit sur le troisieme Epigramme de Martial *Romani didicere non modo corpora, sed pulpita etiam, & tota Theatra madefacere Croco.* Voyla en quoy le *Saffran* estoit employé des Italiens, & qui le rendoit si cher comme dit Dioscoride, & non pas la teinture des mortiers comme dit Ruel, ny la iaunisse des faulces qui se pourroient faire dedans ainssi que dit Matheol : Ce n'est aussi la teinture du bois de *Thuya*, qui rendoit anciennement le *Saffran* si cher, comme disent deux sçauants personnages, *Pierre Belon* du Mans, & *Charles de l'Ecluse*, & autres d'*Arras* : Lesquels exposans le texte de *Virgilius Marcellus*, au chapitre du *Saffran*, où il est dit, *Itali tamen ob succi copiam, & coloris venustatem, ad Thuyæ infectus usurparunt, quibus de causis magno venditur.* Or ces deux doctes personnages, pour s'arrester à la proximité des noms ont grandement failly : car pour ces mots *infectus Thuyæ*, ont exposé que Dioscoride entendoit que c'estoit à teindre le bois de *Thuya*, qui est vn bois odorant de luy mesme, (comme nous declarent *Theophraste*, *Pline*, & *Dioscoride*) ondoyé, jaspé, & diapré de diuerses couleurs, & tels bois que ceux là ne se teignent point, d'autant qu'ils sont ornez & colorez de nature. Il nous est aussi plus amplement déclaré, que la cherté de *Saffran* prouenoit de la prodigalité qu'on en faisoit aux *Theatres* & *Eschaffauts*, car *Saluste* escriuant la vie de *Metellus*, remarque vne grande superfluité d'iceluy, disant : Quand *Metellus* fut receu Preteur en Espagne, il fit vne si grande & vaine parade du *Saffran* dans les eschaffaus, que la terre en estoit couuerte : Aussi *Martial* blandissant l'Empereur *Domitian* de la grandeur & excellence de son Amphitheatre, ou le *Thracien* l'*Anglois*, le *Sarmate*, l'*Ægyptien*, l'*Arabe*, le *Sabeen*, le *François*, l'*Æthyope*, & le *Cilicien* y accouroient pour voir les ieux & triomphes qui s'y faisoient, & que de sa grande & somptueuse liberalité son Amphitheatre estoit si largement arrousé d'vne certaine liqueur saffranée, que tous les assistans en estoient comme trempéz, chante :

Theoph.
liu. 5.
chap. 5.
Plin. liu.
13. chap.
13.

MARTIAL.

Et Cilices nimbis hîc maduère suis.

C'EST A DIRE.

*Et les Ciliciens (tres-auguste Empereur)
Se sont icy mouillez de leur jaune liqueur.*

Voulant dire *Martial* par ces vers, que les *Ciliciens* estans venus de *Cilicie* voir l'*Amphitheatre*, & les jeux de l'Empereur *Domitian*, y ont esté arrousez de leur propre *Saffran*. La quantité & eslite duquel croissoit en *Cilicie* au mont *Corycien*, comme outre *Dioscoride* & *Pline*, en rend tesmoignage *Democrates* en son *Crocomagma*, disant :

Mart.
Epig. 2
du prem.
liure.

Plin. liu.
21. cha.
6.

DEMOCRATES.

Para studiosè Cilicij drachmas Croci centum.

C'EST A DIRE.

*Tres que soigneusement , apprestez ty convient
Cent drachmes de Safran , qui de Cilice vient.*

Et pource que le bon *Safran* vient & croist au mont *Corycus* de Cilicie, il est aussi nommé de plusieurs *Corycium*, comme le demonstre *Martial* en ce vers cy dessus allegué, ou il est dit, *lubrica Coryco*: & en vn autre, chantant:

MARTIAL.

Ultima Corycio quæ cadit aura Croco

C'EST A DIRE.

*De quelque lieu que soit du roux Safran la fleur,
Celuy du mont Coryce le surpasse en odeur.*

Nous n'obmetrons en ceste presente Histoire pour recreer le Lecteur, ce que *Philo* en son Antidote *Philonium*, descrit du *Safran*, par enigme, en ces vers iambics Elegiens, ainsi qu'il est recité par *Galien*:

PHILO.

Odorum fuluumque pilum pueri cape, cuius
Fulget adhuc campis Mercurij ille cruor.
Pondus ad humanos sensus perpendito prudens.

C'EST A DIRE.

*Prends du poilroux, legier & odorant
Du ieune enfant, duquel le sang sanglant
Reluit encor aux champs du Dieu Mercure,
Par dessus l'herbe & mainte autre verdure
Vn poids, au nombre aux sens de genre humain
En poiseras avec ta dextre main.*

Gal lib.
9. de cōp.
phar. sec.
loc.

Du Crocomagma.

CHAPITRE CCXXI.

Nous eussions legierement passé sur le *Crocomagma*, n'estoit que de grands & doctes personnages d'ancienneté, comme *Pline* & de nostre temps, comme *Virgilius Marcellus*, *Hermolaus Barbarus*, *Ioannes Ruellius*, *Otto Brunfelsius*, *Amatus Lusitanus*, *Galterius H. Ryff. Argentinus*, sur *Dioscoride* & autres ont pensé que *Dioscoride* entend pour *Crocomagma*, le marc & fæes de l'vnguent où h uille de *Safran*: mais il faut noter iagoit que *Dioscoride* l'aye ainsi interpreté, qu'il entendoit pourtant autre chose, car il luy eust suffi de le declarer en son huile & vnguent de *Safran*. Or il est aisé a voir que ce que *Dioscoride* à appellé *Crocomagma*, est vne composition qui luy à esté incogneue, laquelle

(comme il dit) s'apportoit du pays de Syrie, & ne sçachant le contenu de la composition, a exposé *Crocomagma*, selon la signification du mot, estre le marc des drogues dequoy se fait l'onguent de Saffran. Mais encore, selon son dire, ce ne peut estre marc ny feces d'huile, ou onguent, d'autant qu'il dit: Peu s'en faut que le *Crocomagma* ne soit de telle vertu que le Saffran, parce qu'il est composé pour la pluspart de Saffran. Or disant qu'il est composé de la plus-part de Saffran, il est évident qu'il n'entend que ce soit le marc de son huile de Saffran: car dedans ledit huile il y entre quarante dragmes de Myrrhe, & seulement vne once de Saffran qui n'est que la cinquième partie de la Myrrhe. Et plus haut Dioscoride dit, le *Crocomagma* estant mouillé rend la couleur de Saffran, & quand on le maché il iaunist les dents & la langue, & dure par longues années en sa vertu, qui sont choses contraires au marc & feces, qui ont laissé toutes leurs forces, couleur, substance, & qualité en ce qu'elles ont infusé & bouilly. Le *Crocomagma* donc est vne composition où y entre cent dragmes de Saffran, qui est ce que dit Dioscoride, qu'il est composé pour la plus-part de Saffran; & s'apportoit du temps de Dioscor. de Syrie: lequel *Crocomagma* est décrit de Paulus Ægineta, & de Galien au second liure de ses Antidotes, par autorité de Democrates à sa mode versificatiue, comme s'ensuit.

Ægineta
liure 7.
chap. 12.

DEMOCRATES.

Crocomagma si bonum nimis desideras,
Para studiosè Cilicij dragmas Croci
Centum; pinguis item Myrrhæ, siccata Rosæ,
Cuiusque vigenos quinos denarios:
Sed candidi Amyli quinquaginta, pares
Gummeos. Amylum contunde curiosius:
Cretis marinæ expertis vini paululum
Addes odori, orbiculos fingas, frigera:
Et cum est necesse, vtere vt bono Crocomagmate.

C'EST A DIRE.

Le bon Crocomagma si desires auoir
Fay-le soigneusement: cent dragmes fay pouruoir
De Saffran bien esleu des monts de Cilicie,
Et vingt & cinq deniers de Myrrhe bien choisie
Par mesme poix y mets la Roze de Prouin
Qui soit sèche & charnuë, & rouge comme vin,
Cinquante d'Amidon, & cinquante de Gomme,
Par ce moyen sera la confection bonne,
Que pestiras apres en vin Grec excellent,
Les simples premier mis en poudre finement
Ainsi qu'est de coustume, & que commande l'art,
Forme les en trochis, & les reserue à part:
En ta necessité sers t'en de Medecine
Tant pour le mal des yeux, qu'à prouoquer l'urine.



Enonymus.

CHAPITRE CCXXII.



A plante qui merite estre mise au rang de celles qui seruent a faire cloufures de vignes & champs, est l'arbrisseau que Pline, & Theophraste nomment *Enonymus*, laquelle croist le long des hayes & buissons. L'*Enonymus* iette force branches lesquelles estans vieilles sont couuertes d'une escorce blanchastre, & les ieunes d'une verde, ayans quatre lignes se coulans tout le long des branches : de sorte qu'on diroit les branches estre quarrées : les fueilles sont longues & quelque peu larges, deliées & tendres comme celles du Grenadier : ses fleurettes sont blanchastres pendans cinq ou six ensemble, & d'odeur mal plaisante. A leur defflorir amènent quatre petites boursettes rondes ioinctes ensemble, de la façon de celles du Bouys, lesquelles s'ouurent par le haut quand le fruit est meur. En chacune de ses boursettes se trouue vn grain reuestu d'une peau iaune, laquelle peau estant trempée avec eau ou autre liqueur teint en couleur jaune. Son bois est dur & de couleur jaune blanchissant, duquel on faict les Lardoueres & petites broches pour les Bouchers. Toute la plante est nuisible à la moutonnaille, signamment aux Cheures : car apres en auoir mangé, si elles ne sont purgées par haut & par bas, elles en meurent : aussi la plante est mise au rang des arbres infortunez : & les anciens, depuis Theophraste, ayant cogneu ses facultez l'ont tellement desdaigné & mis arriere, que au lieu d'*Enonymos* qu'elle auoit nom, qui signifie *bon nom*, la nommerent *Anonymos*, c'est à dire *sans nom*.

Soreau.

CHAPITRE CCXXIII.



Es doctes Ruel & Matheol appellent *Viburnum* l'arbrisseau que les François, & mesinement en Poictou nomment *Soreau*, qui est fort vulgaire, croissant es lieux pierreux & le long des hayes. Ruel suiuant les Italiens nomme ceste plante de *Soreau Lantana* : des racines duquel plusieurs en font de Gleu, côme se faict de la moyenne escorce du Houx : & à cause que les branches de cet arbrisseau *Soreau* seruent à faire lies & roortes, & qu'en tout temps que ce soit pour ployer qu'on les fasse elles ne se rompent aucunement. Les susnommez Ruel & Matheol ont pensé que ce soit ce *Viburnum* duquel le Poete Virgile chante en sa premiere Eclogue :

Virg.
Ecl. 1.

Verùm hæc tantùm alias inter caput extulit vrbes
Quantùm lenta solent inter Viburna Cupressi.

C'EST A DIRE.

Certainement cette cité de Rome :
Leue son chef sur toute ville, comme,
Font les Cypres, par dessus la viorne
En les buissons croissant, ployante & morne

Nonobstant le dire des susnommez la France a vn autre *Viburnum* qui n'est pas arbrisseau, ains vn *Clematis* qui se agraffe aux arbres comme vne vigne sauuage & se nomme des François viorne, Cheure, & vioche, des sarments duquel on en faict de grands cordages, qui semble estre plustost ce *Viburnum* duquel Virgile faict mention, que non pas le *Soreau* que Ruel suiuant les Italiens, nomme *Lantana*, & les François *Soreau*, lequel *Soreau* est plus amplement descrit & figuré par le Sieur Matheol, sous le nom de *Viburnum*.

Sureau Rouge.

CHAPITRE CCXXIII.



Le trouue vn arbrisseau le long des hayes & cloysons près certains ruisseaux de la hauteur du *Lantana*, cy dessus mentionné: Il a ses ieunes branches pleines de moelle comme le *Seu* ou *Sureau*: ses fueilles sont larges à cinq angles & presque semblables de forme à celles de vigne, toutesfois plus petites, ses fleurs blanches croissent par esmouchettes ou umbelles larges, celles du milieu sont petites, & celles qui enuironnent le dehors sont grandes, odorantes & blanches, comme celles du *Seu*. Le fruiçt sont baques rondes comme celles du *Seu*, de couleur & grosseur semblable au fruiçt de l'Aubespain, & son ius rouge. Ceste plante croist en lieux bas & aquatiques, aussi est elle nommée des modernes *Sambucus Palustris*. On tient que ses baques sont vomitiues, & si font lascher le ventre

De l'Iberis

CHAPITRE CCXXV.



Es disputes & controuerses qui sont entre plusieurs doctes personnages de nostre temps de l'*Iberis*, & *Lepidium*, lesquelles toutesfois nous esperons avec l'aide de Dieu de mettre si au cler, que le Lecteur debonnaire aura occasion d'en prendre quelque contentement. Or affin que l'on puisse iuger le vray *Iberis* de Dioscoride, entre tous ceux qui se trouuent escrits & figurez diuersement les vns des autres, il m'a semblé bon en descrire leurs Histoires: Nous dirons donc que Dioscoride nomme son *Iberis Cardamantica*, a cause qu'il retire de fueilles, de Siliques, & de goust au *Nastort*, que les Grecs nomment *Cardamon*, Parquoy la plante que décrit & figure Matheol pour *Iberis*, ne le peut estre: car elle ne ressemble à l'*Iberis* de Dioscoride, non plus qu'un Corbeau ressemble un Cygne, ainsi qu'un chascun pourra voir au portraict qu'il en a fait. Mais l'*Iberis* de Dioscoride est vne herbe de la hauteur d'une coudée, croissant en Italie, Prouence, Languedoc, & autres lieux de France le long des chemins, és lieux rudes & secs. Au commencement ses fueilles ressemblent au *Nastort*, toutesfois plus vertes, elles sont acres & mordicantes: à ceste cause & aussi suyuant son nom Grec *Agrio-Cardamon* est nommé és boutiques du Languedoc *Nasturtium Siluestre*, & *Nasturtium erraticum*. Ses fleurs sont petites qui demeurent l'Esté sur la plante, apres lesquelles sensuyuent de petites Siliques & boursettes rondes, semblables à celles du *Nastort*, ou a celles de l'*Iberis* de Matheol, dans lesquelles est contenue la graine fort menue, sa racine est grosse, double blanche & de goust acre & chaud: de tel *Iberis* il en croist hors la porte S. Ladre de Poictiers tirant à la Fontaine de *Taboulean*, & sur le grand Pont des Anses & és enuironns, de la plante de cet *Iberis* on s'en sert en certains lieux d'Italie & de France au temps de mestiuies a faire des balais pour nettoyer & separer la bale du bled sur l'aire, comme l'on fait de par deça avec les balais de *Cichorée Sauvage*, & en Myrebalais & autres lieux circouoisins de ceux del'herbe de *Chondrilla* de Dioscor. Voyla quant à l'*Iberis* de Diosc. qui est

celuy mesme que descrit Democrates en vers jambics en vn petit liure intitulé *Clinicus*, comme s'ensuit.

Herba hæc ybique multa que frequens nascitur,
 Monumenta iuxta antiqua, muros & veteres,
 Tritasque quondam publicè pedibus vias,
 Quas iuxta aratrum duxit haud quis agricola,
 Semper virescens, folijs Nasturtij
 Florentibus vere, attamen majoribus.
 Caulem cubitalis longitudinis gerit
 Paulo minorem aut rursus ampliorem, ab hoc
 Æstate pendent folia, donec multa hyems
 Sarmentitiam deducat hæc ad imaginem, &
 Deiecta & exiccata depereant gelu:
 Adnata radici tamen cernes alia.
 Æstate florem fert colore lacteo
 Multum, tenuem, variumque valde, cauliculus
 Ad quem sequitur semen penitus sic exiguum,
 Vsum ferè vt fallens oculos quoque effugiat.
 Odorem habet radix; at indè acerrimum
 Vero similem quammaximè Nasturtio.

C'EST A DIRE.

*L'Iberis croist le plus communement
 Long d'un chemin, mesure, & monument:
 Et en lieu ou la charrue n'a point
 Fendu la terre & ne l'a mise en point:
 Ses fucilles sont au printemps en verdure,
 Mais surpassant les feuilles en grandeur
 Du Nastort, combien qu'en ressemblance
 Toutes deux sont sans nulle difference:
 Sa tige sort d'une coudée de haut
 Moindre ou plus grande, & quand vient l'Esté chaud
 Ses feuilles sont pendentes en vigueur
 Iusques à tant que d'yuer la rigueur
 Ayt donné sus, puis en branches tres dures
 Tourne sa tige à cause des froidures:
 Iette en Esté sur ses iettons nouveaux,
 Changeantes fleurs, & Follicules beaux
 Dedans lesquels se renferme la graine,
 Si menue est mesme que l'œil à peine
 Ne la peut bien discerner finement:
 Double racine elle a communement,
 Et son odeur acre, & de goust si fort,
 Qu'on y ressent l'odeur du Nastort.*

Il y a vn autre *Iberis* descript & figuré par le docte Leonart Fuschs, qui a apparence d'estre mis du rang & espece de l'*Iberis* cy dessus mentionné, car l'*Iberis* qu'à historié ledit Fusch à de son commencement la fucille du Cresson d'eau, & a son accroissement le plus haut de sa tige est garny de fucilles semblables au Cresson de jardin nommé *Nastort*, & *Cresson Aenois*: Au mois d'Auril sa fleur apparoit de couleur de Pourpre changeant, tachettée de blanc, & en May se monstre toute blanche: au deflorir d'icelle apparoiſſent petites siliques contenant vne semence

fort menuë. Toute la plante est de goust acré & mordicant, & d'odeur de *Nasitor*. il croist ordinairement en ce pais és prez des riuieres, comme le declare Fusch croistre en son pais, à cette cause se peut nommer *Iberis pratensis*, au regard de celuy de Dioscoride qui croist és lieux secs & non cultiuez. Voyla quant à l'*Iberis*: ce pendant magnifions l'admirable & indicible bonté de ce grand Dieu, qui à orné toutes les parties du monde de tant de diuerses creatures pour le soing qu'il a eu de l'homme, qui est vn moyen pour estre rauy en admiration contemplant sa puissance & sagesse, & chanter avec Dauid:

Pfalme 104.

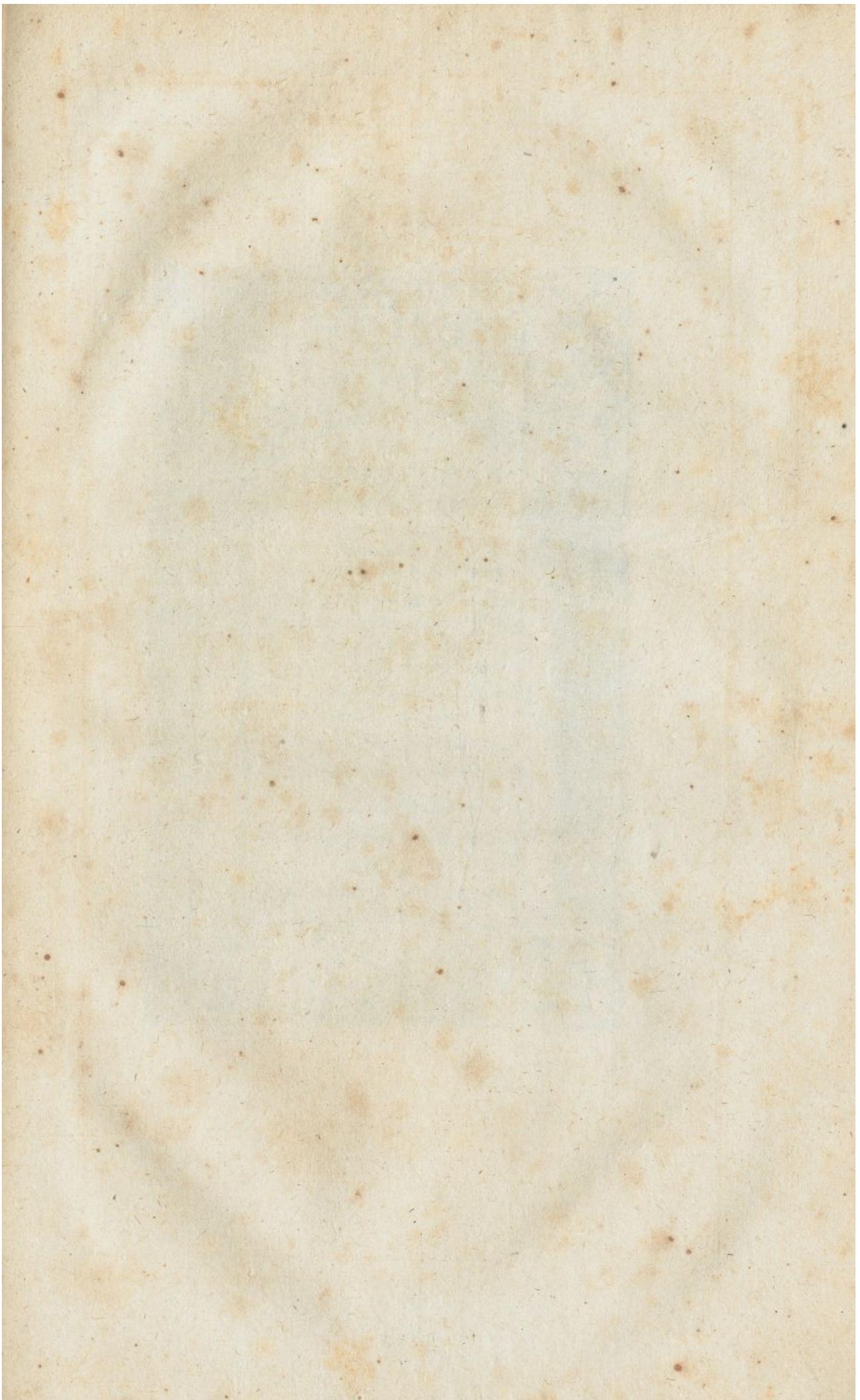
O Seigneur Dieu, que tes œuures diuers
Sont merueilleux, par le monde Vniuers:
O que tu as tout fait par grand sagesse,
Bref, la terre est pleine de ta largesse.

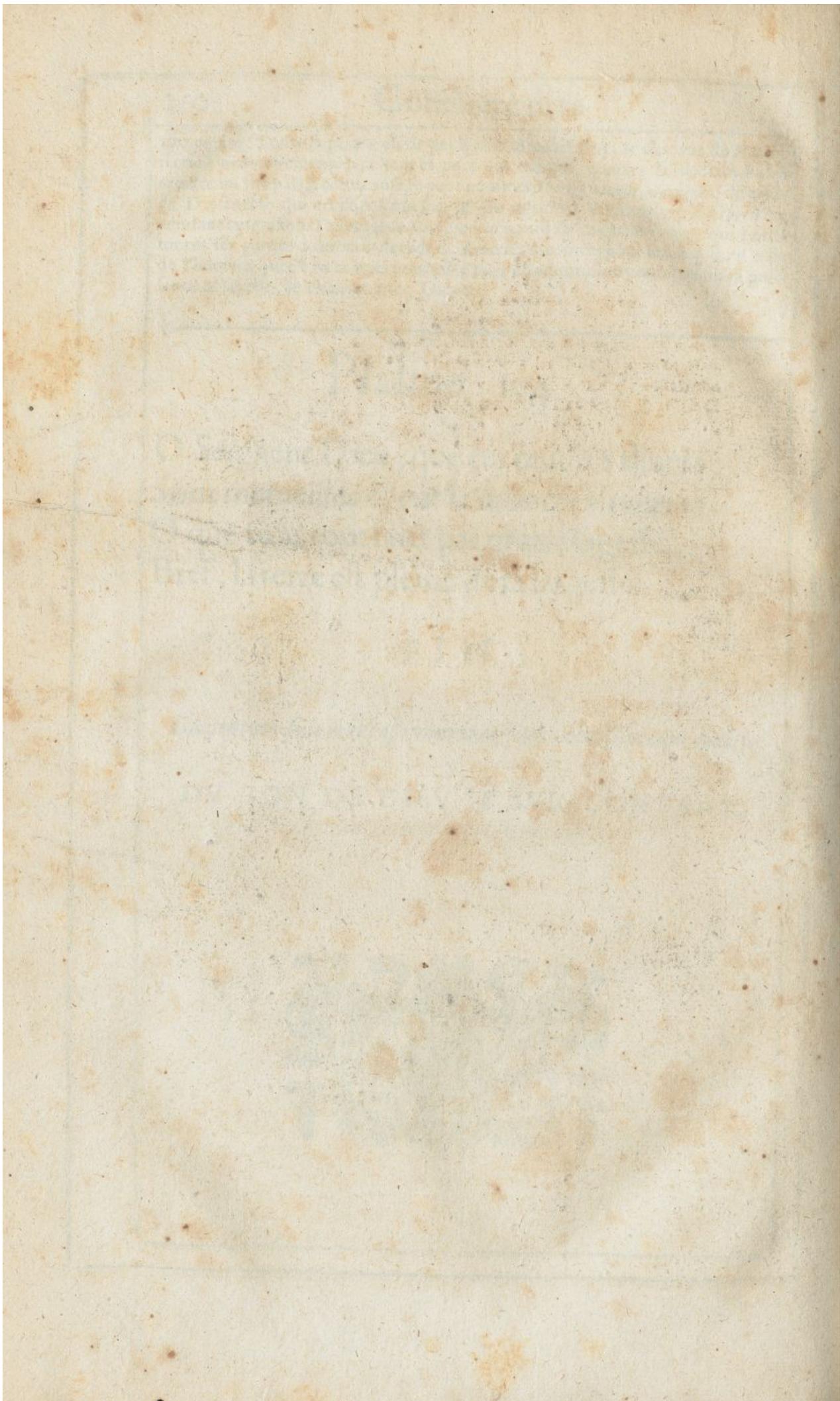
F I N.

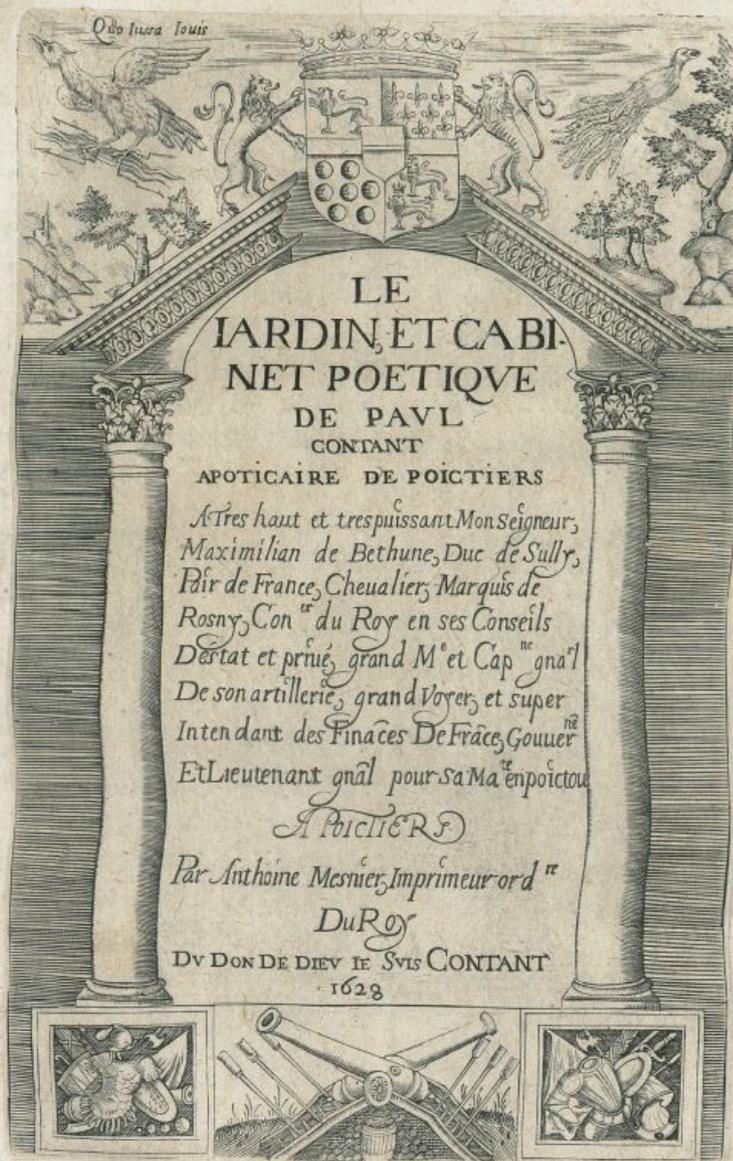
Contentum suis rebus esse maxima sunt, certissimaque diuitie.

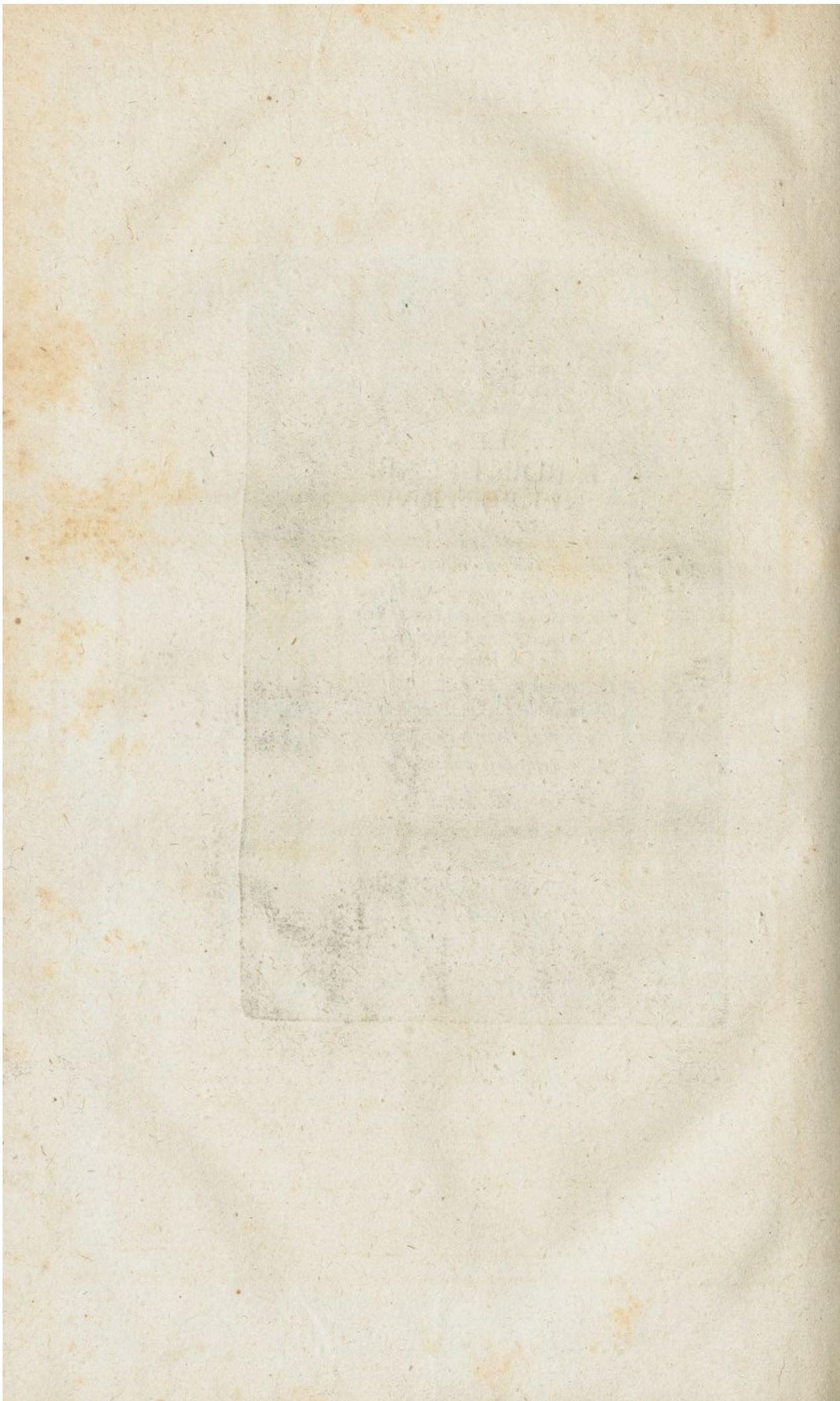
DV DON DE DIEV IE SVIS CONTANT.













**A TRES HAVT
ET TRES PVISSANT,
MONSEIGNEVR MAXIMILIAN
DE BETHVNE, DVC DE SVLLY, PAIR DE
FRANCE, CHEVALIER, MARQVIS DE ROSNY,
*Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat & priué, Grand Maistre & Ca-
pitaine General de son Artillerie, Grand Voyer, & Superintendant des
Finances de France, Gouverneur & Lieutenant General pour sa Maiesté
en Poictou.***



ONSEIGNEVR,

C'est vn riche & subtil discours entre les Philoso-
phes, asçauoir si la curiosité doit faire nombre
entre les vertus ou les vices : sur vn si haut & si
graue subject, il y a entr'eux vn grand concert,
dont les opinions sont diuerses, & plaisent diuersement. La seule
curiosité me semble vertueuse & loüable, laquelle s'exerçant en
ce qui est honneste est vtile à tous nuisible à nul, & agreable à
celuy qui en vse. Ainsi ie ne puis suiure l'imagination de ceux, qui
ont tousiours l'esprit errant & vagabond, à qui les conceptions
sont des monstres & Chymeres, obiects trop familiers aux esprits
phrenetiques & malades. Mais la curiosité qui m'a fait dresser ce
Iardin & Cabinet Poëtique (ains plustost vn recueil de plusieurs
singularitez recherchées en la plus grande partie de l'vniuers) soit
de fleurs, feuilles, fruiçts, semences, racines, bois, escorces, suc,
larmes, gommes, resines, pierres, fossiles, mineraux, metaux,
animaux, oyseaux, poissons, conches, concrements, excrements,
& increments de la terre, n'a esté que pour vous les consacrer.
Que si vos yeux s'abaissent tant d'y donner quelque œillade, leur
rareté en fera d'autant plus releuée, puis que la vertu & l'honneur
vous ont placé au Ciel de la France en vn lieu sur-eminant, pour
loyer de vos merites. Receuez (MONSEIGNEVR) ce present, bien
que petit, & que vous soyez vn Ocean de merueilles, vn Ciel
estouillé de toutes les vertus Chrestiennes & morales, vne terre

fertile des plus delicieux fruiets de la vertu , & de l'honneur , Soleil qui animez le Seminaire des plus nobles & releuez esprits de ce temps , Cabinet fauory des graces de sa Majesté , dans lequel elle contemple comme en vn miroir les diuins effets des plus dignes esprits de son Royaume . De vous discourir de la vertu des plantes , de la nature & proprieté de toutes ces choses , & autres non moins admirables qu'à tout moment ceste nature curieusement produit , ce seroit d'une plume sacrilege prophaner les escrits de tant d'excellents Autheurs anciens & modernes , qui ont choisi ce subject pour vn theatre propre à manifester leur suffisance inimitable . Agreez donc par vostre benigne & fauorable grandeur ce Iardin & Cabinet Poëtique pour essais & deuanciers d'un plus solide labour . Que si ie cognois qu'il vous soit agreable , ie me propose de vous en faire voir toute la suite : & si l'oeuvre n'en est assez parfaict pour le iuger digne de vos perfections , excusés l'ouurier qui n'a le temps aussi fauorable que le subiect le merite : pardonnez à la temerité de l'Autheur , veu qu'il se deuoit traicter par vn esprit plus capable & plus chery des Graces , & des Muses . Ne le desdaignez pourtant , M O N S E I G N E V R , à l'imitation du Soleil , qui depart ses influences aussi bien sur le bas Soucys que sur les Cedres du Liban . Vostre singuliere humanité enuers ceux qui donnent leur loisir au public m'a enflé le courage pour donner au iour sous les fauorables auspices de vostre nom heroïque ses fruiets , que mes veilles , frais , & labours , ont puissé en diuers mondes , avec esperance d'en tirer d'autres à l'aduenir , qui ne vous donneront moins de plaisir & de contentement que ceux-cy , pour les prosterner aux pieds de vostre Grandeur avec mon tres-humble seruice , les accompagnans de ces vœux religieux auxquels i'estime tous les François estre esgallement tenus ; Qu'il plaise à Dieu .

MONSEIGNEUR,

Vous conseruer longuement pour le seruice de sa Majesté tres-Chrestienne , & de sa tres-heureuse posterité .

Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur,
PAVL CONTANT.

A LVY MESME.
SONNET.

CE n'est point pour lustrer en vous ce qu'icy bas
Chacun void, touche, honore, y reuere, & admire;
Que i'estalle à vos yeux Soleils de cet Empire
Les curiositez de mes ieunes esbats.

Mais poussé d'une ardeur qui vous suit pas à pas,
Qui chérit vos vertus, qui seulement aspire
A vous faire iuger, que vous seul ie respire:
Te rends commun à tous ce qui ne l'estoit pas.

Les biens dont la Nature embellist ce grand Monde,
Que la terre en partie, & les profonds de l'onde
Recellent aux humains dedans leur centre creux,
Comme vos tenanciers, icy font leurs hommages
Desireux de pouuoir esmouuoir les courages
Pour porter vostre nom iusqu'au throsne des Dieux,

Du Don de Dieu ie suis **CONTANT**.

A LVY MESME.
SONNET.

Les esprits curieux qui verront cet ouvrage,
Admireront ses traits, & son tissu diuers,
Representans au vif tout ce qu'en l'vniuers
Les Elements ont eu de rare en leur partage.

Mais ils doiuent encor admirer le courage
De l'ouurier, & son art, qui pour rendre ses vers
De Lauriers triomphans, & de Palmes conuers,
Oze les consacrer au Soleil de nostre aage.

SOLEIL, dont les rayons fauorisez de Mars
Tiennent le Ciel serain par leurs brillans regards,
Illustrent nostre France, & la comblent de gloire.

GRAND SOLEIL, cet Icare a voulu esprouuer
Ta grace & ton pouuoir: Si tu veux l'esleuer,
Son vol le portera au temple de memoire.

Y. DE B. SI. DE LA CLYELLE.

AD PAVLVM CONTENTVM.

AM quæ te virtus animi , quæ tanta cupido
Impulit, aut pulchræ laudis honestus amor,
Vt si quid rarum procul hinc , mirabile
Si quid Colligat ignotis nauita litoribus,
Protinus id studeas nullo non quærere sumptu,
Totque tuam spoliis condecorare domum?
Fallor, an hoc magni Genius facit ille BETHVNI,
Cuius ab auspiciis omnia læta fluunt?
Scilicet hic ille est , duce quo nunc aurea floret
Gallia vicinis inuidiosa locis.
Nunc ardent Gallorum animi, nunc sidera quisque
Cogitat, atque humili se quoque tollit humo.
Iure igitur talem legisti , Paule , patronum,
Otia vel solus qui facit ista tibi.
Nimirum vt fausto cui iam dedit omine vitam
Ipse suo tutum nomine seruet opus.

SCÆVOLA SAMMARTHANVS.

AD PAVLVM CONTENTVM

EPIGRAMMA.

QOD dicam sine fraude tuæ dulcissime famæ,
Non hoc martis opus crediderim esse tui
Lemniscos ludens conchili murice Pallas
Texuit , ipse sua legit Apollo manu,
Corycio Musæ crocno tinxère, bonùsque
Quinta parte sui nectaris vnxit Amor.

AQVILIVS.

• AD EVNDEM.

QVÆ pelago, quæ nata solo, quæ fusa per auras
CONTENTVS caplis continet hisque libris,
PASCH. le COQ. Med. Doct. Pict.

• P. Contantio Pharmaceutæ peritissimo.

EPIGRAMMA.

HÆc ego tam vario miratus picta colore
Serta , nec vllius desperiisse decus:
Nunc tandem agnosco Phœbæo numine plena
Pectora, quæ formam quæque dedere modos:
Vnde tibi assurgunt virides in tempora Lauri,
Quæ te Pieris vatibus annumerant.
Fortunate parens , cui tantum verna corona
Victura æterno tempore sertâ parit.

F. CITESIVS D. M.



DE ADMIRANDIS A P. CONTENTO

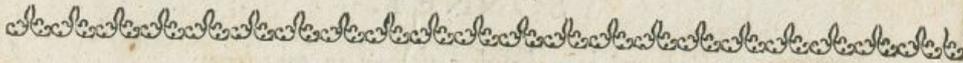
EX VTROQUE ORBE CONGESTIS, VETERIS

Romæ, Querela : In Gallia laudem.



Erneret hæc magnis cum Roma superba triumphis,
Ingemuit tortis inuida pollicibus.
Fatorum dubiam toties pertæfaque legem,
Protulit in patrios impia verba Deos.
Quid mihi confectis tot profuit inclyta bellis
Regna premi, aut vrbeis me dominante capi?
Anne ego tam duros potui perferre labores,
Miranda ut populis undique congererem?
En nouus orbis adest, mira omnia; pro dolor! inquit.
Vincimur, ac tandem gloria nostra perit.
Ah pereamque (precor) quando vnica gaza triumphis
Ditior hæc, pompis nobiliorque meis.
Hæc capite obnupto tacitum confessa pudorem
Detestata suos fuderat ante Lares.
Tum patria excedens, numquam reditura petiuit
Externo volitans mœsta sub axe fugam.
Gallia! quæsitum meritis nunc fume decorem;
Altius & stellis exere digna caput.
Candida iam spargens manibus tibi lilia plenis
Totus iò Pæan concinit orbis ouans.
Ante inuicta tibi nam cedit Martia Roma,
Atque triumphatus Indus vterque subest.

I. MORELLVS, Off. Pic.

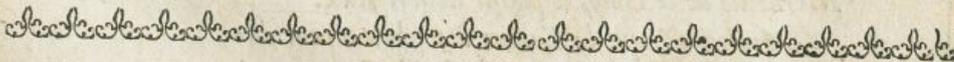


DE CONTANTI SPECTATISSIMI

VIRI PANDOCHIO.

Non est, semotas sapiens quod tendat ad oras.
Panditur hîc, mundi machina quicquid habet.

NATH. DE RONDEAV, Offic. Turon.



AD EVNDEM.

Omnia grata oculis Contanti armaria pandunt.
Hæc lustrando oculis sic animum refice.

IO. LE GEAY, Doct. Theol.



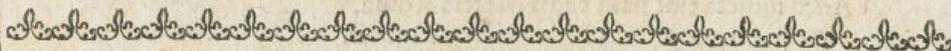
SVR LE IARDIN ET CABINET
POETIQUE DE M. CONTANT.

SONNET.

Poictiers c'est à ce coup que ta gloire esclatante
Vole sans parangon sous l'escharpe des Cieux.
C'est à ce coup Poictiers que ton los precieux
Florist, germe, & produit ce beau, dont tout s'enchante.

CONTANT que la vertu heureusement contente,
A qui Phæbus concede & sa Lyre & son mieux,
Plus dur qu'en fer, qu'en bronze, engraue industrieux
Ton nom riche d'honneur sur la riue naissante.
Ainsi qui voudra veoir le meslange des eaux,
Les portraicts differents de mille & mille oyseaux,
Et le tout plus parfaict de la terre feconde;
Qu'il calle sur ton Clain sa voile & son desir:
Car tu peux dans ton sein luy monstrer à plaisir,
Les merueilles du Ciel, de la Terre & de l'Onde.

BERNIER DE LA BROVSSE.



AV MESME.

SONNET.

Couriers qui vagabonds voltigez en tous lieux
Allumez vos flambeaux, allez parmy le monde,
Volez parmy les airs, navigez dessus l'onde
Annoncez de CONTANT les amas curieux.

Allez, chantez par tout le thresor precieux
Le rare Cabinet de CONTANT qui seconde
Tous les obiects plus beaux de la machine ronde,
Merucille de ce temps le plaisir de nos yeux.

Annoncez que la France à cet heure peut dire
Qu'un de ses nourrissons par le son de sa Lyre
Peut raur nos esprits voyant son Cabinet.

Pour moy mon cher CONTANT à tes vers ie dedie
Dis-ie à ton Cabinet ce que pourra ma vie
En son temps recouurer digne de ton subiect.

SAMVEL VEYREL Apoticaire de Xainctes

A L V Y M E S M E.

SONNET EN DIALOGVE.

Quelle sainte fureur peut animer ces vers?
Quel esprit esleué d'une graue faconde,
Peut chanter, & montrer de Nature feconde
Les graces, les effects, dissemblables, diuers?
Qui a icy rangé du bout de l'uniuers
Les thresors plus exquis? qui a d'un autre monde
La nature étallé, à nulle autre seconde?
Quel front peut meriter ces Lauriers tousiours verds?
C'est un esprit chery des filles de memoire,
Esprit qui a fondé sa plus illustre gloire,
Aux precieux secrets eloigneZ de nos yeux.
CONTANT esprit diuin, qui nos esprits contente,
Poète curieux il faut que l'on te vente
Le mignon d'Apollon, des hommes, & des Dieux.

DE LA MONTAIGNE.

A L V Y M E S M E.

SONNET.

Il est bien mal-aisé que ma plume ignorante,
Et ma main qui ne sçait que broyer les couleurs,
Donnent un plus beau lustre aux monstres, & aux fleurs
Que par toy la nature vne autrefois enfante.
Quand ces diuers portraicts, à mes sens ie presente,
Ou tu confis l'esmail des celestes douceurs,
J'ay honte d'aprocher mes rustiques fureurs
Des subiects que ta Muse en ce recueil nous chante.
Il faudroit estre cher au prophete troupeau,
Et auoir comme toy beu sur le saint coupeau
D'où pour tes raretez tant d'honneurs tu recuelles.
Mon vers manque d'esclat pour l'oposer aux vers
Qui brillants te feront luire par l'uniuers,
Tes riches Diamants n'ont besoing de mes fueilles.

LA GASTINALIERE MADRONNET.

AV MESME.

VOicy le racourcy du magazin du monde,
La merueille qui tient en alarme les yeux:
Icy du feu, de l'air, de la terre, & de l'onde,
Se trouue au petit pied ce qu'il y a de mieux.

Fondique de thresors, abysme de richesse,
Source de raretez, obiect des beaux esprits.
Tout ce que l'uniuers contient en sa largesse
Tu reçois en ton peu, où le tout est compris.

Que tu te sens content te contentant toy mesme,
CONTANT, qui en si peu ce Chaos as uni,
Que tu es glorieux en ton labour extreme
D'auoir en ce fini, r'assemblé l'infini!

Or poursui bien-heureux & bien-heureux encore
D'auoir bien rencontré pour offrir tes labours:
Car ce grand **DE SVLLY** qui ton labour honore
Promet par sa faueur d'agrandir tes honneurs.

BEROALDE DE VERVILLE Medecin.

AV MESME

Pitomes du monde, abregé des merueilles
Vos reputations tirent par les oreilles
Les cœurs que vos beautez attirent par les yeux.
Mais vos loüanges sont encores trop petites,
Car pour loüer assez tant de rares merites
Il se faudroit seruir du langage des Cieux.

Comme vn grand Philosophe avecques sa science
Des plus terrestres corps tire la quinte-essence;
CONTANT a retiré des plus estranges lieux
Pour nous parfaire ainsi les plus parfaites choses:
Et dans son Cabinet les a si bien encloses
Qu'au monde on ne peut voir rien de plus precieux.

Mais qui sera trouué digne de plus de gloire
De Contant ou de vous qui faiçtes sa memoire
Viure, ne trouuant fin qu'avecques l'uniuers?
J'exalteray CONTANT iusqu'au Ciel Empirée:
Et vous pour affermir sa gloire desirée
Puissez vous pour iamais viure dedans mes vers.

FRAPIER CHANOINE.



AV MESME.

LE destin pour te rendre autant
D'effect comme de nom *CONTANT*,
Despoüille l'air, la terre, & l'onde ;
Qui pourroit n'estre point content
Possedant le plus beau du monde?

I. MOREAU

AV MESME.

Rien ne pourra iamais alterer mon courage,
Par l'enuie ou le temps ; car ie seray constant
Pour tousiours admirer cest admirable ouirage,
Aimer & honorer le curieux CONTANT.
DENIS BAUVIN Chantre de S.
Gatien de Tours.

AV MESME.

LE ne veux desormais plus voguer dessus l'onde
Pour voir & rechercher de nature les faiçts ;
Puis que ton Cabinet, les merueilles du monde,
Rend un chascun content par tes vers & portraicts.
F. ARNAUDET Chirurgien.



ODE

DE LA PHARMATIE.

A MONSIEUR DV SIN

APOTICAIRE DE LA ROCHELLE.

Considerant la vie humaine,
Et la voyant de maux si pleine,
Je dis celuy bien fortuné,
Lequel ne void ceste lumiere,
Mais qui reçoit de la mort fiere
Le coup premier que d'estre né.

Oisive n'est iamais la barque
Du viel Charon, ven que la Parque
Sille nos yeux de toutes parts:
Et auant le temps nous assomme,
Prenant aussi tost le ieune homme
Que les froids & tremblans vieillards.

Quand l'audacieux Promethée
Eut du Ciel la flamme emportée,
Iupin si fort se courrouça,
Que de son hault throsne celeste
De contagion & de peste
Tout ce monde il ensemença.

Qui n'ont depuis quitté la terre,
Faisant continuelle guerre
Aux pauvres & chetifs humains;
Ainsi nostre incertaine vie
Incessamment est poursuivie
De cent mille maux inhumains.

Mais ie suis bien fol de me plaindre
Veu que tout mal se peut esteindre
Ou alentir par le secours,
Que le Pharmacien nous donne;
Car il remet en santé bonne
Ceux la qui ont vers luy recours.

Assez vrayment on ne te prise
O Pharmacie, qui transmise
Fus du Ciel Ætheré ça bas,
Quand Iupin le haut-tonnant pere
Ayant digéré sa colere
Voulut retarder nos trespas.

Tu es la garde seure & ferme
De tout homme: veu que le terme
De ses brefs iours vas alongeant.
Tu remets es membres la force
Qu'une langueur perdre s'efforce,
Et les vas sans cesse rongeant.

Sans toy heureuse Pharmacie,
Au tombeau cherroit nostre vie,
Comme elle fit premierement:

Sans toy encor toute la race
Des hommes en bien peu d'espace
Se periroit totalement.

Combien que la Cruelle fille
Lachesis, qui nos destins fille
A la fin de son œuvre soit;
Tu fais qu'Atropos sa sœur pale,
Pour couper la trame fatale
D'elle aprocher ne s'oseroit.

Iadis le pudic Hippolite
Esteint par une mort subite,
Tu fis au monde reuenir:
Iadis encore la Colchide
Fit la grand'vieillesse Aesonide
Jeune & gaillarde deuenir.

Ainsi que durant la nuit brune
Au Ciel on void luire la Lune
Entre tous les autres flambeaux:
Ainsi entre toutes sciences
Reluire on void tes excellences
Escrites en maints liures beaux.

Or plusieurs esprits s'esuertuent,
Et au labeur presque se tuent,
Pour comprendre tes beaux secrets
Mais mon du Sin toute sa vie
T'a si heureusement suyvie
Que familiere tu luy es.

Tu luy es donc si familiere,
Que tout ainsi qu'es la premiere
Entre les arts plus renommez;
Il faut du Sin que ie te nomme
De ce siecle le premier homme
Des Pharmaciens estimez.

Du don de Dieu ie suis **CONTANT.**



EXAGOGÉ MIRABILIVM
naturæ è Gazophylacio Pauli Contanti
Pictauensis Pharmacopæi.

Ibi est quidquid ubique est.

Fructus.

Faba purgatrix maior cum Siliqua.
 Fabula purgatrix minor cum Siliqua.
 Fabula purgatrix altera cum Siliqua.
 Lobus atrii coloris.
 Phaseolus Brasilianus.
 Phaseolus Echinatus.
 Phaseoli alia varia genera numero 10.
 Balsami fructus Peruvianus.
 Balsamus alter.
 Castanea purgatrix.
 Varij fructus peregrini à me ignoti, & quod sciam non descripti numero 15.
 Nux faufel.
 Nux ex Guinea.
 Areca fructus.
 Guaiaci fructus.
 Fructus lapideus.
 Draco fructus.
 Ginge fructus.
 Iorba fructus.
 Auellana purgatrix.
 Auellana Indica.
 Nux Indica, seu Cocco, aut palma Elephantis.
 Nucula Indica.
 Acaious.
 Sperula Saponaria.
 Siliqua Thamarindorum.

Berethinus fructus.
 Ricinus Americanus.
 Nux methel peregrina pentagonos.
 Nux Methel siue Stramonium.
 Datura Turcarum.
 Hairi fructus.
 Cobine fructus.
 Maracas fructus.
 Haouai maior.
 Haouai minor.
 Guanabanus Scaligeri, vel Boabat Clusii.
 Fructus peregrinus aut palma pinus conifera.
 Mungo Serapionis.
 Fagara Auicennæ.
 Pepitas del Peru.
 Piper Aethiopicum Matheoli.
 Buna fructus.
 Bdelij fructus.
 Comarum aut Baruca fructus peregrinus Clusii.
 Conuoluulus peregrinus.
 Mehembethene.
 Anacardus.
 Nux moschata cum Macere.
 Nux moscata mas.
 Rosa Hiercotica.
 Musa Matheoli.
 Gehup Theueti.
 Duriones.
 Cuciophoron Matheoli.

Ambara Acoſta.
Caramci Acoſta.
Orukoria.
Manobis Indorum, vel fructus ſub terra
nascens.
Iamgomas.
Brindones
Ceratia ſiliqua.
Cardamomum maius in ſiliqua.
Medium in ſiliqua.
Minus in ſiliqua.
Goffipij fructus.
Goffipium alterum.
Gri Gri fructus è Guinea.
Cedrus montis Libani
Oxicedrus Phœnicus.
Echinomelocactos, ſive melo carduus echi-
natus.
Maïs Americorum.
Therebinthi fructus corniculatus.
Lentiſci fructus.
Colocintbis piriformis.
Glans Kermes.
Glans Suberis.
Glans Serris.
Beruca.
Panus ex arbore fariniſera, nomine Caſ-
ſau vel Yucca.
Alij fructus exotici à me ignoti, num. 20.

Ligna.

Lignum Aloes verum ſive Agallocum.
Lignum Aloes alterum.
Saſafras Monardis.
Saſafras altera.
Lignum Canella.
Lignum Colubrinum.
Lignum Nephreticum.
Lignum Indicum.
Lignum de Hierico.
Lignum Moluquenſe.
Lignum Becuca.
Lignum Orobotam.
Lignum Berifere.

Lignum futet.
Lignum exoticum anonymos.
Balaſamum verum.
Zilobaſamum officinarum.
Lignum violaceum.
Lignum Rhodion.
Sandali 3. genera.
Aſpalatum verum.
Aſpalatum alterum.

Cortices.

Cortex Vuinteranus.
Cinamomum verum.
Macer Dioſcoridis.
Canella alba noui orbis.
Coſtus corticoſior.
Taphſia.
Turbith Hiſpanicum.
Turbith officinarum.
Cortex Thuris.
Cortex arboris Beni oini cum gummi.
Cortex Anima arboris cum gummi.
Cortex Guaici
Calamus aromaticus.
Cortex Bugia.
Varia alia cortices ignota.

Flores.

Citinus flos maior.
Epithimum Græcorum.
Epithimum Arabum.
Nardus Indica cum flore.
Nardus Italica.
Nardus Celtica.
Saliunca.
Nacis.
Schenanthum.
Rofa Hiericotica Leoniceri

Radices.

Drakena.
Contra hierua.
Coſtus facie ſambuci
Coſtus arabicus.
Coſtus facie Gingiberis.
Coſtus Moluqueniſis.

Costus albus & dulcis.
 Agriocinara.
 Galenga maior.
 Galengaminor.
 Mechoacam.
 Rhaponticum verum.
 Zedoaria.
 Zurumbeth Serapionis.
 Ialap.
 Iacritatipam.
 Varia alia radices, numero. 10.

Gummi.

Animé flauum.
 Anime Luteum.
 Animé album.
 Copaayna.
 Copal.
 Caragna.
 Thacamahaca.
 Gummi Cedri Libani.
 Resina odorata de capo viridi.
 Thimiama vel storax rubra.
 Gummi Guaiacum.
 Gummi odoriferum.
 Succinum Luteum.
 Succinum album.
 Bdellium suo furculo haerens.
 Laccá cum suis baccillis.
 Resina abiegna Indica.
 Gummi alia varia numero 20.

Varia fossilia.

Sulphur fossile.
 Sulphur cum mina.
 Sulphur vinum.
 Sulphur lutem natiuum.
 Sulphur candidum.
 Sulphur Cinereum.
 Sulphur Cnitense.
 Sulphuris natiui 7. species.
 Calcithis.
 Melanteria.
 Sori.

Misi.
 Vitriolum Romanum.
 Vitriolum Cyprinum.
 Vitriolum album natiuum.
 Vitriolum ceruleum elegans.
 Rocca aluminis.
 Alumen fossile.
 Alumen placodes.
 Alumen Zaccharinum factitium.
 Alumen candidum purum.
 Alumen rubrum.
 Lapis Amianthus.
 Speculum Asini.
 Alumen Catinum
 Alumen Scissile.
 Alumen pluma.
 Lapidis specularis 3. genera.
 Asbestos vel alumen ex quo fit tela, qua
 igne non deperit.
 Talcum Aegyptum.
 Talci alia quatuor genera.
 Bolus Armenus verus.
 Boli Blasiensis varia species.
 Bolus candidus.
 Bolus luteus.
 Bolus subniger.
 Bolus Boëmicus rubeus.
 Bolus Panonicus.
 Boli varia genera numero 8.
 Terra Lemnia sigillata.
 Terra Sigillata varia & diuersa species
 numero 15.
 Vas rubeum terra sigillata.
 Vas album terra sigillata.
 Vas subnigrum terra sigillata.
 Vas rubeum deauratum terra sigillata.
 Terra sancti Pauli.
 Lapis calaminaris.
 Lapis calaminaris alter.
 Lapidis sanguinalis 3. genera.
 Terra arenosa qua conchas duratas in se
 continet.
 Terra alia varia genera num. 12.
 Lacca pictorum numero 8.

Azur Pictorum species 7.
Macicot species quatuor.
Ocre de rurs.
Terra Umbra.
Amoclisos lapis.
Auripigmenti species 3.
Varij alij colores pictorum numero 30.

Lapides.

Poma lapidea.
Pirorum lapideorum quatuor species
Ficus lapidea.
Pecten lapideus.
Stires lapidea.
Concha striata lapidea.
Coclea lapidea.
Pecten lapideus.
Lapis Coclites.
Stoatites.
Lapis Azimites.
Ouum anguinum petreum
Lapis stellam marinam referens.
Lapis ex ombriorum genere.
Lapis Ammonites oua piscium refe-
rens.
Lapis fulguris.
Lapis quem pertusis labiis Indi inserunt
Concha varia petrefacta num. 6.
Lapides Serpentes referentes num. 4
Lapides varij admirabiles numero 8.
Lapis stellatus.
Stellatus aster.
Asterias.
Moroctos.
Lapis nephreticus.
Lapis nephreticus alter.
Aclites varia genera & varia diffe-
rentia numero 8.
Radix eringij ferrefacti.
Radices petrae numero 6.
Lapis Iudaicus numero 4.
Lapis Lincis numero 4.
Lapis Selenites.
Glossopetra maior.
Glossopetra minor.

Glossopetra quatuor alia species.
Marmoris species 6.
Iaspidis species 5.
Matris Smaragdorum, species quatuor.
Lapides Bufonij vulgò Grapodines, nu-
mero species 6.
Ebur fossile.
Ebur fossile alterum.
Lapis ophthalmites maior.
Lapis ophthalmites minor.
Fungus petrefactus Nili maius
Fungilli petrefacti 4. genera
Dens fossilis.
Fungus saxeus minor.
Lapis crysolytes.
Cor petreum.
Bezoar Orientalis.
Bezoar Occidentalis.
Ligna petrefacta num. 8.
Tragema petrea di Tinoli.
Tragema Turonensis.
Cristallum purum.
Rupes Cristalli ponderis libr. 3.
Cristallum rubrum.
Ambar 2. species.
Lapides varij à me ignoti numero 20.
Rupes Ametisti ponderis lib. 8.
Rupes aluminis ponderis lib. 2.

Ex Mari.

Corallus rubeus arbor.
Corallus rubeus maculatus.
Corallus albus arbor.
Corallus niger.
Corallus subcinereus.
Antipatri 6. species.
Alcionum verum.
Alcionum fungi simile.
Spongea arborea.
Adarces.
Pila marina vitulina.
Pila bouina.
Pila vitulina.
Pila agnina.

<i>Fabago purpurea</i> siue mellicero, & alia varia à me ignota num. 12.	<i>Concha venerea quinta.</i>
<i>Frutex marinus elegantissimus</i> , planta saxea.	<i>Concha Venerea sexta.</i>
<i>Quercus marina</i> Theophrasti.	<i>Solene mas.</i>
<i>Alga varia</i> species, num. 6.	<i>Solene fœmina.</i>
Conchæ.	<i>Nerita Aeliani.</i>
<i>Pectunculus candidus.</i>	<i>Dentalis.</i>
<i>Pecten rubeus.</i>	<i>Entalis.</i>
<i>Pecten ceruleus.</i>	<i>Vinguis odoratus.</i>
<i>Pecten niger.</i>	<i>Blacta Bizantia.</i>
<i>Pecten maior.</i>	<i>Chama-Glycimerides.</i>
<i>Pecten minor.</i>	<i>Chama aspera & nigra.</i>
<i>Lepus mas.</i>	<i>Concha imbricata.</i>
<i>Lepus fœmina.</i>	<i>Concha longa.</i>
<i>Auricula maris.</i>	<i>Concha corallina.</i>
<i>Chama leuis.</i>	<i>Concha rugata.</i>
<i>Chama aspera.</i>	<i>Conchula varia, numero 3.</i>
<i>Tellina varia.</i>	<i>Concha romboides.</i>
<i>Conchæ striata</i> 3. species.	<i>Balanus uterque.</i>
<i>Concha echinata.</i>	<i>Concha fasciata.</i>
<i>Mater unionum.</i>	<i>Concha nigra echinata.</i>
<i>Concha margaritifera.</i>	<i>Pholadè.</i>
<i>Concha depressa.</i>	<i>Pinna magna rubra.</i>
<i>Concha calata.</i>	<i>Pinna alba.</i>
<i>Umbilicus marinus.</i>	<i>Pinna purpurea.</i>
<i>Concha chelondroides maculis rubris.</i>	<i>Purpura turbinata.</i>
<i>Concha chelondroides maculis nigris.</i>	<i>Purpure varia</i> 4. species.
<i>Trochus.</i>	<i>Murex marmoreus.</i>
<i>Trochi varij</i> species 4.	<i>Murex triangularis.</i>
<i>Turbo penta-dactilos.</i>	<i>Murex lacteus.</i>
<i>Turbo tessera-dactilos.</i>	<i>Murex coracoides.</i>
<i>Turbines tuberosi, longi, leues, acutiores, obtusi, virgati, & scabri.</i>	<i>Muricis varia</i> 4. species.
<i>Turbines varij inter spongas viuentes</i> numero, 12.	<i>Concha aphorraide.</i>
<i>Ostrea margaritifera.</i>	<i>Buccinum magnum.</i>
<i>Buccina maior.</i>	<i>Buccinum minus.</i>
<i>Buccina minor.</i>	<i>Buccinum paruum.</i>
<i>Buccine varia.</i>	<i>Buccini parui</i> 5. species.
<i>Concha venerea prima.</i>	<i>Buccinum striatum.</i>
<i>Concha Venerea secunda.</i>	<i>Turbo angulatus.</i>
<i>Concha venerea tertia.</i>	<i>Turbo muricatus.</i>
<i>Concha venerea quarta.</i>	<i>Concha echionofera.</i>
	<i>Umbilicus Veneris.</i>
	<i>Umbilici varia</i> species, num. 5.
	<i>Concha umbilicata rubra, nigra, & purpurea.</i>

Concha rugosa maxima umbilicata.
Concha Olearia.
Concha umbilicata ex mari rubro.
Concha Amygdaloides Anatifera, aliàs
Crauant.

Mineralia.

Mina auri.
Mina argenti.
Mina plumbi.
Mina stagni.
Mina cupri.
Mina mercurij vel Cinabaris Dioscori-
dis.
Mina ferri 8. species.
Mina stibij.
Stibium fossile.
Pyritis sive Marcacia 8. species va-
ria.
Globulus naturalis ex Marcaffitis.
Pompholix vera.
Thuibia 2. species.
Flos aris Cupri.
Flos aris alter.
Magnes vulgaris.
Magnes albus.
Et varia alia metalla numero 22.

Pilces & varia animalia exo- tica.

Draco.
Sol marinus.
Luna marina.
Stella marina leuis.
Stella marina pectinata.
Maxilla Ceti.
Maxilla Elephantis.
Maxilla Lamie.
Maxilla Castorei.
Oculus Ceti ponderis lib. 8.
Caput Ceti paruis.
Crauant auis.

Penna maris.
Orbis.
Orbis echinatus.
Orbis longus.
Orbis muricatus.
Orbis alter longus.
Accipenser.
Lacertus Indicus.
Iauanas.
Tiburon.
Lacertus peregrinus.
Lacerti varij quatuor pedibus longi.
Touois.
Crocodilus maior, mas.
Crocodilus faemina.
Crocodilus minor.
Crocodilus minimus.
Ouum Crocodili.
Vranoscopos.
Silurus.
Rana piscatrix.
Salamandra.
Bufo marinus.
Vtelif piscis.
Pistris piscis.
Tatou mas.
Tatou faemina.
Tatou alterum genus.
Cauda Castorei.
Squatina.
Gladius piscis.
Remora.
Vulpis marina caput.
Centrina.
Cauda Raie Fallonia quatuor pedes
longa.
Acus Aristotelis prima.
Acus Aristotelis secunda.
Acus Aristolelis tertia.
Ortodixus.
Rostrum corui marini.
Hippocampus mas.
Hippocampus faemina.
Cameleon mas.

<i>Cameleon femina.</i>	<i>Auis paradisi mas.</i>
<i>Vespertilio maris.</i>	<i>Auis paradisi femina.</i>
<i>Cancer Molucanus.</i>	<i>Puella sceletos bino capite, duobus utrin-</i>
<i>Diaboli marini caput.</i>	<i>que brachijs, coxis ac cruribus in unico</i>
<i>Echinus marinus.</i>	<i>corpore.</i>
<i>Echinus piscis Theueti.</i>	<i>Agnus monoculus.</i>
<i>Echinus marinus.</i>	<i>Columbulus biceps.</i>
<i>Histrix.</i>	<i>Pulli 4. pedibus.</i>
<i>Echini varij.</i>	<i>Embriion.</i>
<i>Ostratio Nili vel piscis triangularis.</i>	<i>Felis octipes.</i>
<i>Anas Arctica.</i>	<i>Speculum concauum.</i>
<i>Caput Galli cornuti.</i>	<i>Varia alia specula.</i>
<i>Toucan ex America.</i>	<i>Conspicilia varia.</i>
<i>Toucan rostri nigri pedis vnus longi.</i>	<i>Prisme seu lapis Iris.</i>
<i>Crauant seu Auis ex concha Anatisfe.</i>	<i>Iaculi Indi 2. spes.</i>
<i>ra</i>	<i>Baltheus seu cingulum ex frustis con-</i>
<i>Astachus maior.</i>	<i>cha venerea.</i>
<i>Astachus minor.</i>	<i>Monile seu cathena ex eisdem.</i>
<i>Phænicopterus.</i>	<i>Pileolus herbaceus.</i>
<i>Cancer Villosus.</i>	<i>Pileolus ex variis plumis.</i>
<i>Cancelli varij.</i>	<i>Fasciole ex fructu Auoay Indico.</i>
<i>Cauda Rinocerotis.</i>	<i>Vestes ex plumis variis.</i>
<i>Costa Ceti magni.</i>	<i>Frontalia ex eisdem plumis.</i>
<i>Costa parui Ceti.</i>	<i>Clipeus indicus.</i>
<i>Oua Chamelostrutij.</i>	<i>Pugio seu sica Indica.</i>
<i>Caput & cornu Rupi capra.</i>	<i>Sica Americana altera.</i>
<i>Cornus cervis.</i>	<i>Claua Indica ex Ebena.</i>
<i>Caput & cornu Gazette.</i>	<i>Claua altera ex ligno Orobotan.</i>
<i>Dens Hyppopotami varij.</i>	<i>Vespertilio 3. pedum longitudinis in</i>
<i>Caput Hippopotami.</i>	<i>magna Pyramide Aegypti repertus.</i>
<i>Dens Apri piscis.</i>	<i>Vrna antiqua, in qua sunt cineres & of-</i>
<i>Dens & maxilla Castorei.</i>	<i>sa cadaueris cremati ritu antiquo.</i>
<i>Dens Elephantis marinae.</i>	<i>Cimba Canoe dicta 18. pedibus longa ex</i>
<i>Testudo maxima maris.</i>	<i>unico cortice arboris Indiae Ceiuas no-</i>
<i>Testudo elegans à Canada.</i>	<i>mine.</i>
<i>Testudines varia.</i>	<i>Martis ac Veneris celatæ imagines</i>
<i>Canna Zaccarina.</i>	<i>Iudicium Paridis ex cera.</i>
<i>Papirus Nilotica.</i>	<i>Variarum plantarum exoticarum & in-</i>
<i>Papirus seu farcta altera.</i>	<i>digenarum tria circiter millia desiccata</i>
<i>Folium papiri, è Chinna.</i>	<i>15. Libris inclusa.</i>
<i>Librum Impressionis Chinae.</i>	<i>Arcula in qua variae & diuersae es-</i>
<i>Caprimulgus.</i>	<i>sentiae, numero. C.</i>
<i>Pes Alce.</i>	<i>Figura ex formis Aeneis, 3500.</i>

Serpens 15. pedum longitudinis, variis
maculis stellatus ad figuram fructus
Ananas.

Tres alij serpentes Indici vi. pedibus
longi, variis notis ac guttis fulgenti-
bus respersi squamisque versicoloribus
confecti.

Colliculus scrupens factitijs ex Conchis
ceterisque id genus, ex quo fons placi-
dè erumpit

Colliculus scrupens minor

Fons stagni, ex quo aqua erumpit.

Vascula varia.

Astrolabium marinum.

Vas nucis Elephantis.

Vitulus marinus.

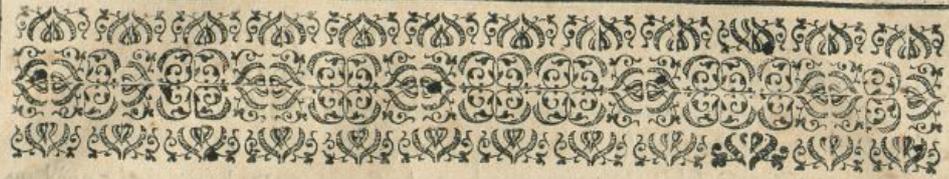
Lupus marinus.

Castor animal.

Indi Americani victis & superatis ho-
stibus conficiunt Torques ex eorum
dentibus & quo plures debellauerunt
maiores inde gloriam captant, &
præ ceteris ad res bellicas gerendas,
eliguntur & admittuntur.

FINIS.





SYNOPSIS PLANTARVM

indigenarum & exoticarum, cum variis
illarum Nominibus, & Ethymologiis.

AUCTORE

PAVLO CONTENTO, IACOBI FILIO
Pharmacopæo Pictaviensi.



*Bies, quod in Cælum a-
beat, vel ab abeundo,
abit enim cito in igne
dum comburitur.*

*Piscea, Dodonei.
ἑλάτη, Græcè.
Sapin Gall.*

Absynthium Nabatheion Auicenna.

*Absynthium Vulgare.
Absynthium latifolium Dodonei.
Absynthium rusticum Apul.
Absynthium bathypicron.
Du fort, Gall.*

*Absynthium, quoniam nullum animal
ob eximiam amaritudinem eam her-
bam attingit.*

*Absynthium ponticum à Ponto in quo
pecora pinguescunt illo, & propte-
rea sine felle reperiuntur.*

*Absynthium Romanum, tenui-folium
Dodonei.*

Absynthium Tridentinum.

Absynthium Sardanum.

Galacium Dioscoridis.

Absynthium Austriacum tenui-folium.

Absynthium Italicum Plinij.

Abrotonon minus Tragi.

Abrotonon candidum Cordi.

Aluine, ab amaro sapore ut Aloës.

Absynthium arborescens Dodonei.

*Abrotonon Montanum Plinij.
Santolina perperam.*

*Absynthium Seriphium Dod.
Absynthium Santonicum.*

*Abrotonum mas Matheoli dictum
quod difficilem spiret halitum, vel quod
conspetu tenerum, molle & delicatum
appareat.*

Abrotonum odoratum

Theliptorium.

Camphorata agrestis,

Herba Lumbrineca, quod vermes enecet.

Abrotonon inodorum.

Absynthium inspidum Dodonei.

Absynthiū Seriphii marinum, Matheoli.

B.

Seriphium femina Gesneri.
Abrotonon Latifolium.

Abrotonon femina Matheoli.
Chama-cyparissus Fuschii.
Cyparissus Hortulana.
Santolina prima Dodonei.
Santonicum minus Diosc.
Gall. Auroesne cotonnée.

Abrotonum graue olens.
Vnguentaria.

Acanthus, quasi sine spina.
Brāca ursina, quia eius folia cum anterioribus urforū pedibus similitudinē habent
Melanphillum, à nigris foliis.
Herba rutinalis.
Chama-platanus.
Platanella.
Herpacantha.
Herba Toparia.
Paderotis.

Leucacantha.
Acanthium Mathe.
Marmoraria.

Acanthus Sylvestris.

Acanthium Matheoli.

Acer Montanum.
Platano aquatico.
Pie d'occa.
Herable.
Pied d'oye.

Acer, quod in monte proueniat.
Acer alterum Monspeliacum.
Carpinus.
Cherpe.

Ascyron, quod maiora habeat quàm

hypericum folia.

Hyperici primum genus.
Androsomon Matheoli.

Foin dur.

Androsomon 2. Dodonei, dicta quod aut floribus aut coma tritis, hominis sanguinem referat

Siciliana.

Clymenum Italarum.

Dionysias.

Mattefelon. Gall. Toute sainē.

Adiantum album, dictum quod non madefat etiam si mergatur.

Capillus Veneris, quod tingat capillos, eosque crispos & densos faciat vel dicitur à ramulis qui capillorū instar tenues sunt.

Filicula asellorum.

Onopterium minus.

Callitricum.

Cheueux de Venus.

Adiantum nigrum vulgare.

Terræ Capillus.

Supercilium terræ.

Circinalis.

Ebenotricon.

Crinita.

Adiantum genus alterum.

Felix saxatilis Tragi.

Aconitum racemosum.

Napellus racemosus Dodonei.

Christophoriana, Dod.

Napellus Leucanthemos.

Aeteca Plinij.

Aconitum Lycoctonum paruum Dodo- quoniam in nudis cantibus, quas Aconas vocant, nascatur.

Λυκόκτωνος, id est Lupos necans.

Aconitum facie napelli.

Thora Italica Clusii.

<i>Aconitum Lycoctonum flore Delphini.</i> <i>Lycoctonum paruum Ceruleum Dodonei.</i>	vel à vite ceu vino quod eius semen quendam vini saporem habet. <i>λυγος</i> dicitur.
<i>Aconitū luteum Ponticū folio Platani.</i> <i>Napellus luteus officinarum.</i>	<i>Eleagnum Theophrasti.</i> <i>Salix armerica. quòd folia salicis habeat similia.</i>
<i>Aconitum Pardaliences alterum, quòd pantheras enecat.</i>	<i>Thesmiphoria.</i> <i>Piper Eunuchorum.</i>
<i>Aconitum tertium Math.</i>	<i>Arbor Castus, quod castas faciat mu- lieres, quia venereos prohibet appeti- tus.</i>
<i>Aconitum Lycoctonum hyemale Belga- rum minus luteum.</i> <i>Aconitum batrachoides.</i> <i>Aconitum luteum minus Dodonei.</i> <i>Aconitum Theophrasti.</i>	<i>Piper agreſte, ob ſimilitudinem quam ha- bet cum pipere.</i> <i>Arbor Abrahami.</i> <i>Salix Alexandrina.</i> <i>α'γνος.</i>
<i>Anthora Valdensium.</i> <i>Aconitum primum Dioſc.</i> <i>Lunaria quorundam.</i> <i>Aconitum pardalienses.</i> <i>Limeum Plinij & quorundam.</i> <i>Venenum ceruicarium.</i> <i>Pſeudo-Aconitum pardaliences Math.</i>	<i>Acorus paluſtris à vi medendi oculorum aciei caliginofa nomen hauſit</i> <i>Pſeudo Acorus.</i> <i>Acorus verus exoticus</i> <i>Calamus aromaticus.</i>
<i>Anthora quaſi dicta Antithora vel An- tithora quod Thoræ aduerſetur, & ei ſit Alexipharmacum.</i> <i>Zedoaria Auicenna.</i> <i>Napellus, Moſis.</i>	<i>Æthiopsis. A'θιοπις, quòd ea amnes ac ſtagna ſiccentur coniectu, tactu clauſa omnia aperiantur.</i> <i>Meloides.</i> <i>Merois.</i> <i>Cotonaria Monſpeliensis.</i>
<i>Accipitrina.</i> <i>Thalictrum Dodo.</i> <i>Sophia Chirurgorum.</i> <i>Eruca geratina Italarum.</i> <i>Seriphium perperam Germanorum Tra- gi, Fuſchij, & Cordi, Gal. l'Accoiſe.</i>	<i>Ageratum, quaſi non ſenſcens, quia flos eius non marceſſit nec ſenſcit.</i> <i>Eupatorium Meſue, ab Eupatore rege dicta.</i> <i>Balaſamita minor Dodo.</i> <i>Mentha Corymbifera minor Cordi.</i> <i>Coſtus minor hortensis Geſneri.</i> <i>Agrimonia.</i> <i>Eupatorium Dioſc.</i> <i>Herba Giula Italarum.</i>
<i>Agnus Caſtus Græcè, λυγος quod caſtum & pudicum ſit dictus, quoniam ma- trona in Theſmophoriis Athenienſiū caſtitem cuſtodientes, his folus cubitus ſibi ſternebant.</i> <i>Vitex à vitilium uſu nomen traxit</i>	<i>Ageratum rubrum.</i> <i>Aizoides militaris.</i>

Sedum aquatile.
Sedum stratiotes.
Potanium Dodon.
Cancrychela, vel cancrycella potiùs.

Aizoum maius, quòd amatoribus conueniat.
 Gracè Α' ε' ε' ζ' ω' ω'.

Aizoum amathodes.
Vitalis.
Semperuiuum minus Dodon. quia folia perpetuo virent.
Sedum minimum arborescens Dod.

Aizoum serratum Dodo.
Sedum minimum tertium.

Alcea Pentaphyllea, Pentaphyllon rubrum Canabis siluestris.
Alcea viminea, à robore dicitur quòd fortiter disenteriiis & ruptis medeatur.

Alcea tenuifolia Crispa.
Herba Diui Simeonis.
Alcea Matheoli.

Alcea Villosa.

Alypum Pena: idest indolens siue expers doloris remedium, vel quòd secus mare oriatur.

Empetrum phacoides.
Herba terribilis Narbonensis.
Ptarmica 3. quorundam.
Hypoglossum valentinum Clusii.
Calcifraga Dioscor.

Alypum montis Ceti.

Alecterolophos.
Crista Galli.
Mimularis Dodon.
Phthirion, φθίριον

Pedicularis.

Alsine minima Dodon. quòd Umbrosa loca & nemorosa amet.

Alsine Hederacea aquatica.

Alsine media Fuschij.
Alsine Hederula.
Lapago Plinij.
Morsus Gallinae.
Euphrasia 4. Tragi.
Auricula muris μωδωτ'is Morgeline.

Alsine folius Trissaginis.
Alsine spuria altera Dodo.
Antirrinum alterum Cisalpinum.

Alsine altera.
Morsus Gallinae 3. Tragi.

Alsine verna. Verna minima.

Alsine verna maior.

Alsine aquatica.

Alsine petrea minima.
Paronychia altera Matheol.

Alsine Linifolio.

Alsine Clusii.
Cucualus Plinij.
Ocymoides repens.
Alsine repens.

Alsine Corniculata.

Alsine altera.

Alsine altera minima.

Alchimilla, quòd Alchimistarum pr.eco-

niis celebrata sit.

Stellaria, à foliorū expansorum & florum figura.

Leontopodium, à foliis instar pedis leonis, latis & rotundis.

Pata Leonis.

Drosium Cordi.

Phiadum.

Drosera.

Sanicula maior.

Planta Leonis.

Alaternus.

Celastrus mas Theop.

Phylica Theop.

Spina Ceruina.

Althæa, quòd in altum crescat, vel potius ab αλθαίειν quòd mederi significat.

Vel αρισθαίειν Græcè.

Abutilon, Auicenna.

Althæa flore Luteo Theop.

Bismalua, quia virtutes duplo maiores quàm *Malua* habeat.

Hibiscus.

Maluaniscus, quasi viscida & glutinosa radix & semen.

Olus Iudaicum.

Rosa zameni.

Guimaulue, quòd sit glutinosa.

Althæa fruticans flore rubro.

Althæa montis Olbia.

Althæa fruticans flore albo.

Allium Vrsinum.

Allium Sylvestre Tragi.

ὄφιοσκόεδον.

Allium vulgare quòd exiliendo crescat.

Gal. Ail.

Græ. σκόεδον, quòd odore suo olfacientium nares offendat.

Alyssum Dodon, quòd rabiem canum defendat.

Alyssum Diosc. putatum.

Lunaria minor.

Ameos;

Cuminum regium Hypocratis.

Anmi Creticum.

Cuminum satium Tragi.

Atractylis, quòd ea antiquæ mulieres pro fuso vterentur. *Fusum agreste.*

Amaranthus tricolor, à viridi, luteo & purpureo colore in folijs.

Blitum maculosum Dod.

Belueder Italorum.

Papagalli, ab alarum Psitacorum colore sic nominata. *Geomphrena.*

Theombrothon Persarum apud Plinium.

Græcè θεομβερόθον.

Herba mirabilis, ob excellentem, & admirandi coloris varietatem in folijs.

Herba de la marauiglia.

Amaranthus helocericeus Hispanicus.

Amaranthus vulgaris ab immortalitate nomen trahens, vel quòd non putrescat: quia hæc planta vel recens, vel exsiccata colorem flammeum perpetuò seruat.

Blitum rubrum supinum.

Flos amoris; flos florum, quòd amantes hyemali tempore corollos hæc herba exsiccata, aqua madefacta quasi rediuiua facta conficiunt.

Gall. Passe-velous.

Amaranthus rubeus elegans Hispanicus.

Antriscus.

Angelica vera à diuinis & immensis aduersus grauissimos morbos & venena

facultatibus sic dicta.
Smyrniū Cordi.

Angelica sylvestris.
Phellandrium Plinij.
φελάνδρον.

Auricula muris.
Myositis id est muris auricula.
Echium scorpioides: echium propter foliorum formam: scorpioides eo quod ramulos floribus onustos caudarum scorpionum instar contorqueant.
Anagallis flore rubro mas
Morsus Gallinae, quod gallinis & auctulis cibo grata sit.
Morgeline.
Mourron.

Anagallis, quod vim in limine vestibuli suspensa contra maleficiorum introitum pollere credita sit.

Anagallis flore venusto.

Anagallis aquatica Dodo.

Anagallis altera aquatica Lobellij.

Agnagallis Scorpioides aquatica altera
4. species.

Anisum, quod remittit & laxat tensiones flatulentas internas, & externas.

Cyminum dulce, Anis.
Feniculum Romanum.

Alleluia, quod floreat dum ab Ecclesiasticis cantatur Alleluia.

Trifolium acetosum.

Agnus Dei.

Panis cuculi quia haec planta viscitur cuculus.
Acedula.

Acetosella.

Acetosa Leporina. Gal. pain de Cocu.

Oxalis trifolia.

Oxis Plinii.

Oxytriphllum quasi acutum trifolium.

Trifolium Leporinum.

Adonis.

Anemone sylvestris Tragi.

Anthemis.

Eranthemum.

Arthanita folio orbiculato.

κυκλάμινος à circulo, qui Graecis κύκλος dicitur.

Cyclamen, ab orbe dicta, quia radix est rotunda.

Ichtiocleron. quod ea pisces enecentur.

Gall. pain de Pourceau.

Malum terrae.

Orbicularis Apulei.

Panis porcinus.

Panis Fauni.

Pomum terrae.

Rapum porcinum, Apul.

Rapum terrae.

Arthanita folio Hederæ.

σποραυλλον.

Arthanita altera.

Androsaces, Mathe. ab urina hydropticorum, vel aquis educendis.

Androsaces altera Math.

Hydrofacte, quia non nisi in aquis crescat.

Ambrosia, id est deentium cibus vel quod qui eam ederint immortales euadant.

Botris, à semine quod ramulis racematim adnascitur.

Anagyris.

Cytisus secundus Theoph.

Egelo Dod.

Laburnum Plinii.

Anagiris altera foetida dicitur quod ex-
trita teterrimum emittit odorem.

Anagiris Diosc.

Anagiris vera Clusii.

Trifolia arbor s. Cordi.

Faba inuersa Tragi.

Lignum foetidum.

Anchusa 1. Matheoli.

Alciadiadon, quod spinosum, latum, &
nigrum folium habeat, vel à colore
quia radix floridum habet colorem.

Alkanna officinis.

Buglossa rubra.

Gal. Orcannette.

Anchusa lutea Dalechampij.

Anchusa leprofaria herbario.

Anthypates hirsutum.

Corallum foliatum.

Sambeggia Pone.

Anonymos quasi à non habendo nomen.

Anonymos surrecta.

Anthillis montana. Dalechampi.

Anonymos repens Lini folio.

Anthyllis valentina Clusii, à florescendo
quasi florida vel à flosculorum elegan-
tium copia.

Anthyllis marina prior. Lentifolia pe-
plos effigie.

Molugo vulgarior herbariorum.

Gallium album Dalech.

Anthyllis. prior Nrbon.

Anthyllis. Narbonensium camecissa
facie.

Anthyllis altera Italarum Lobellij.

Passerina.

Antirrhinum rubrum maius dictū à na-
rium vituli similitudine quam semen
refert.

Antirrhinum flore albo.

Antirrhinum flore luteo.

Cynocephalos.

Canis Cerebrum.

Caput vituli.

Herba Cinimina.

Antirrhinum sylvestre.

Caput Simia.

Phytheuma Dioscor.

Antirrhinum sylvestre alterum rubrum.
Orontium.

Aphyllanthes planta quæ circa radi-
cem folia fundit.

Aphyllanthes Lini folio.

Aphyllantes altera.

Apium hortense.

Selinum, quod paludosis gaudeat locis, &
in iis enatum lætius exurgat.

Petroselinum.

Perfil.

Apium paludanum ἐλεοσέλινον.

Apium.

Oreoselinum.

Ache.

Apocynum rectum, quod esu canes in-
terficiat.

Brassica Canina. κυνοκεράμβη. Cyno-
moron.

Canicidia.

Hyppomanes, quòd si equi ederint in furorem agantur.

Apocynum repens.
Periploca serpens.
Cynomoron Diosc. κυνομόρον.

Apios, quòd radicis extremum in pyri figuram turbinetur.
Ischas id est ficus scilicet à radicis effigie.
Rhaphanus sylvestris.
Pyraria.

Aquilegia.
Colombina.
Δίος αἶθος. Id est Iouis flos, quasi diis grata propter eius elegantiam & pulchritudinem.

Aquilegia varia species octo.

Aquilegia degener cerulea, alba, rubra, & purpurea.

Azadarach Auicenna.
Zizippa Candida Monsp.
Capadocia Plinij, & Italarū perperam.
Sicomorus Venetorum.

Arbor Indæ
Acacia ab acu, unde *Acacia* quasi acuta
Acacia prima Math. Guainier.
Cerris Theoph. *Ceratoria*, *Corrobia.*

Acacia Aegyptia.
Spina Aegyptiaca.

Arbor vitæ ob odoris vehementiam.
Cedrus Lycia.
Cedrus Atlantica Plinij, & Math.
Thuia 3. genus Theophr. θυά.

Arbutus.
Comarum, Gall. *Arbousier.*

Epimelis Galeno perperam.
Olonnois.

Vnedo, quòd tantum unum pomum eius edendo sufficiat.

Argentina ab argenteo colore dicta.
Potentilla ab eximus viribus quibus pollet.

Anserina Tragi. quòd Anseres huius herbe foliis in cibo delectentur.

Argentine, ou pied d'Oye.

Agrimonia aquatica.

Agrimonia alba sylvestris, à foliorum similitudine.

Inguinaria Plinij.

Pes Anserinus.

Tanacetum sylvestre.

Tanacetum pratense.

Argemone, capitulo rotundo, quòd argema & nubeculas oculorum dissipet.
Rosa frumenti Tragi.

Argemone capitulo longiore.

Aristolochia longa vera mas, quòd remoratos menses hærentes secundis, & reliquias omnes à partu expellat, & salubris sit parturientibus.

Dactilytes. Gal. *Sarrazine.*

Aristolochia rotunda fœmina.

Malum scorditis.

Malum storicum.

Melocarpum.

Terræ malum Apulei.

Aristolochia Clematis.

Aristolochia Sarracenicæ. Dodo.

Sarmentaria.

Aria Theophrasti.

Armerius maior.

Armerij varia genera octo.

Adonis flore albo & rubro.

*Anetum, quia appetentiam cibi excitat.
dictum.*

*Absynthium dulce.
Escarlatte.*

Arum ægyptium. Math.

Colocasia Plinij.

Cyamos.

Faba Pontica Diosc.

Faba Ægyptia.

Lilium ægyptum Herodoti.

Manzibanion Aetij.

Fenc d'Egypte.

Arum officinarum.

Iarus.

Barba Arum.

*Pes vituli quod folium vestigij Bubuli
effigiem præbeat.*

*Serpentaria minor, quod videatur esse
serpens minor.*

Lup planum Cordi.

Lup crispum.

Dragontea quod dracunculum æmuletur.

Virile Sacerdotis.

Vit de Prestre.

Pied de Veau.

Arum flore albo.

Arisarum latifolium Clusii.

Αἰρίσαρον.

Arisarum angustifolium.

*Artemisia, vulgaris ab Artemisia Mau-
soli regis uxore quæ sibi hanc herbam
adoptauit.*

Anactoria.

Herba Diana, quod priuatim fæminarū

malis quibus Diana præst medeatur.

Mater herbarum.

*Parthenion Apulei, quod hæc herba
priuatim fæminis seruiat.*

*Virginalis, quod virgo Dea illi nomen de-
derit.*

Artemisia marina.

Artemisia tertia.

Herba sancti Iacobi.

Senecio Maior Matheoli.

*Ambrosia, à veteribus deorum cibus,
vel quod qui eam ederint immortale
euadant vel quod eius in cibus usus
Longæuo faciat homines.*

*Botrys sic dicta à semine quod race
matim ramus adnascitur.*

*Afarum sic dictum quod in ornatum
non veniat nec coronis, nec sertis
adaptetur propter odorem iniuncun-
dum.*

Nardus siluestris.

*Nardus rustica, Auricula humana bel-
garunt.*

Afara bacara.

Vulgago.

Cabaret.

*Asclepias, ab inuentore Asclepio me-
dico.*

*Hædralis Ruellij, à foliorū hædere simi-
litudine, Gall. Domppe-venin.*

*Hyrundinaria Tragi, à siliquis quas
producit quæ dehiscentes plumosum
femen ostendunt quod Hyrundinis ef-
figiem refert.*

*Vincetoxicum, quod illi insignis, aduersus
venena vis insit.*

Cissophyllon.

Asclepias repens flore nigro.

Asparagus sativus, quod cauliculos prodat
è terra præcipuos, eosque prima germi-
natione habeat.

Asparagus Monspeliaca.

Asparagus sylvestris Matheoli.
Corruda.

Asperula Cerulea.
Alysson Plinij.
άλυσσον vel αλυσσον.
Epatica Stellata.

Asperula altera.
Herba stellaris.
Spergula odorata.
Muguet.

Apparine quod vestibus hæreat.
Asperugo Plinij.
Lappa minor.
Omphalocarpos.
Philanthropos, amicus hominis.
Rebulus. Gall. Rieble.

Asphodellus nemorosus albus.
Albus.
Bernardi testiculus.
Hastula regia. quod dum floret prorsus
sceptri regij effigiem referat.
Hache Royale.
Du Nu.

Asphodellus Luteus.

Asphodellus Bulbosus Galeni.

Aster Atticus supinus Matheoli à foliorum
in floribus figura, stella modo quam
græci ασνεξ dicunt radiatorum no-
men traxit.

Asterium.

Bubonium, quod bubonum remedium

excellens sit.

Hyopthalmum apulei.

Impia.

Inguinalis.

Oculus Christi, à figura orbiculata & as-
pectu iucundo. *Estoillée.*

Aster Atticus Matheoli maior.

Aster Atticus minor.

Aster Conizoides Gesneri.

Aster Atticus supinus Clusii.

Aster humi iacens Clusii.

Aster Atticus Angustifolius.

Aster Atticus Italarum.

Aster Atticus Conizoides, alterum genus.

Atriplex, quod statim in amplitudi-
nem adolescat, siquidem octavo die à
satu profilit, confestimque incremen-
to proficere conspicitur.

Polyspermon Cassiani.

Aureum olus.

Blitum sylvestre Mathe.

Chrisolacanon id est aureum olus, quod
eius folia flavescent quando festinat
ad semen.

Arroches.

Atriplex coccinea Baccifera.

Atriplex sativa. Bonne Dame.

Atriplex altera.

Atriplex folio polygoni.

Atriplex repens folio polygoni.

Atriplex Sylvestris 3. *Math.*

Pes Anserinus.

Blittum 4. *Tragi.* Βλήττον

Acus Pastoris.

Alipum Urbani ἀλιπὸν.

Cratheogonon *Penæ.*

Pecten veneris.

Scandix.

Alliaria Matheoli quod folia eius irita
ingratū ac plane alliatū odorē referant.

Alecterolophos *Plinii.*

Pes Asini.

Allium quod exhibendo crescat.

Gall. Ail.

Agrimonia.

Eupatorium ab *Eupatore* rege qui illud
primus inuenit, vel quod iecori potis-
simum medeatur.

Athanasia vulgaris ab immortalitate
quia perpetuos valētes reddit egrotos.

Arthemisia Traganthea *Apulei.*

Tanacetum.

Athanasia crispa *Anglica.*

Arthemisia Anglica *satina.*

Tanacetum Crispum.

Auricula vrsi *Tragi:* à forma foliorum
dicitur.

Auricula vrsi flore purpureo.

Auribritica lunaria *Gesneri.*

Britannica Anguillare. *Paralitica alpina*

Primaueris platiphyllus *Math.*

Sanicula *Penæ & Lobellii.*

Oreille d'Ours.

Auricula vrsi *Myconi.*

Auricula vrsi flore variegato.

Auricula vrsi flore pallido.

Auricula vrsi flore luteo.

Auricula vrsi flore violaceo.

Alga, quod natet in aqua & supernatet

Alga maxima *Platiphyllus.*

Alga marina *iuncea.*

Fucus Marinus.

Brion.

Aloë quod procul à mari & maritimis
locis nascatur, *Gall. Perroquet.* à folio-
rum virore.

Semperuiuum amarum.

Semperuiuum marinum. *Dodo.*

Linum Indicum *Clusii.*

Anonis non à inuando, nam nullo iuua-
mine pollet, imò aratoribus maximè
nocet.

Resta bouis, quod in opere arentes boues
sistat.

Remora aratri, quod altis & duris ra-
dicibus in agris aratrum remoretur.

Acutella, quod sine spinis ingredien-
tium pedes pungat *Gall. Areste-beuf.*

Ononis quod asinos sese terentes ad illam
scabientesque iuuet.

Amaracus dictus ab *Amaraco* *Cynaræ*
regis *Cypri* puero, qui quasi lapsus
dum ferret vnguenta fregit alaba-
strum, deinde cum nimio dolore conta-
buisset, versus est in *sampsucum*

B.

Baccharis Monspeliensium, propter exi-
miam fragrantie gratiam in radice
cinamomum redolente.

Coniza maior *Matheoli.*

Coniza helenites *Cordi.*

<i>Balsamina fœmina Persici folio.</i>	quæ barbam caprinam aliquo modo refert.
<i>Balsamina Amigdaloides Gesneri.</i>	<i>Regina prati. Dodo.</i>
<i>Balsamina mas Cucumerina punicea,</i> quod ex pomis eius immaturis fit balsamum præstantissimum cum oleo immixtus.	<i>Capri herba.</i>
<i>Charentia Dodonei.</i>	<i>Rhodere Plinij similis.</i>
<i>Momordica.</i>	<i>Potentilla Anguillara.</i>
<i>Viticella.</i>	<i>Pycnemon.</i>
<i>Balsamina prima Tragi.</i>	<i>Barbe de Cheure.</i>
<i>Balsamina quinta Fuschij.</i>	<i>Melandrium Plinii.</i>
<i>Pomum Hyerosolimitanum.</i>	<i>Cristophanaria Italica.</i>
<i>Cucumis Puniceus Cordi.</i>	<i>Brassica à præsecando dicta quod eius scapus minutatim præsecetur.</i>
<i>Pomum mirabile.</i>	<i>Crambe.</i>
<i>Pommes de merueilles.</i>	<i>Caulis.</i>
<i>Balsamum Alpinum Gesneri.</i>	<i>Des choux.</i>
<i>Rosa Alpina.</i>	<i>Brassica marina, Κερίμβη θαλάσσια</i>
<i>Nerium Alpinum.</i>	<i>Soldanella.</i>
<i>Cneorum Matheoli.</i>	<i>Halmyris, quod in maritimis præcipue locis prouenit.</i>
<i>Ledum Alpinum.</i>	<i>Crambe Thalassia.</i>
<i>Euorymos Theophrasti.</i>	<i>Brassica monospermos.</i>
<i>Balsamina altera.</i>	<i>Brassica perfoliata.</i>
<i>Du baume.</i>	<i>Barbarea.</i>
<i>Balsamitha.</i>	<i>Scopa regia.</i>
<i>Calamantia aquatica. Math.</i>	<i>Syderitis.</i>
<i>Polycnemon Lobellij.</i>	<i>Pseudobunium.</i>
<i>Pulegium agreste officinarum.</i>	<i>Bellis maior Tragi.</i>
<i>Basilicum id est regium, Gr. βασιλικόν.</i> quod ob præstantem odorem basilica id est regia domo dignum sit.	<i>Consolida media vulnerariorum.</i>
<i>Ocimum ωκίμιον à nascendi celeritate dictum videtur, quia à satù tertio statim die erumpit.</i>	<i>Bellis quod funesta illæ Beli Dapni Regis filie quinquaginta, quæ totidem nuptæ maritis, eos quelibet suum iugularunt.</i>
<i>Herba regia.</i>	<i>Primaueris syluestris Tragi.</i>
<i>Balsamus Polonicus.</i>	<i>Marguerites. Quia multi visuntur una gregatim & belluli.</i>
<i>Muscus Regius.</i>	<i>Bardana, vel Dardana à natali solo</i>
<i>Gall. Basilic.</i>	
<i>Barba Capræ Κόμην à florum figura,</i>	

dicta.

<i>dicta.</i> <i>Xanthium quòd flauos faciat capillos.</i>	<i>Been album.</i>
<i>Bardana.</i> <i>Xanthium.</i> <i>Strumaria.</i> <i>Lappa inuersa.</i> <i>Gratteron.</i>	<i>Bulbo Castaneus à radicis figura bulbosa & sapore castaneas exprimente nomen habet.</i> <i>Bunium Dodo.</i> <i>Βένιον.</i> <i>Nucula terrestris.</i> <i>Oenanthe Matheoli perperàm.</i> <i>Coque-cigrue.</i>
<i>Bardana maior.</i> <i>Personata, quòd ea in Theatris pro per- sona vterentur ne agnoscerentur.</i> <i>Lappa maior.</i> <i>Arcion, propter similitudinem quam cum villosis hirtisque vrsorum capiti- bus conglomerata echinataeque lappæ habent.</i> <i>Arcion Diosc.</i> <i>Profopis.</i>	<i>Bunion, quòd eius radix in amplitudi- nem excrescat.</i> <i>Bunias syluestris</i> <i>Βένιας.</i> <i>Papus syluestris.</i>
<i>Betonica maxima rara.</i>	<i>Berberis.</i> <i>Spina acida.</i> <i>Oxyacantha Dodon.</i> <i>Οξυάκανθα.</i> <i>Amyrberis Auicennæ.</i> <i>Spina sancta quorundam.</i> <i>Ιεερίκανθα.</i> <i>Crespinus.</i> <i>Spina appendix, Plinij, quoniam bacca punicea coloris in ea appendices vocan- tur.</i> <i>Rhamnus Bauaricus.</i> <i>Gall. Espine vinette, quod spinis arma- tus sit & acetosæ saporem referat.</i> <i>Vinatier.</i> <i>Cortex radicis vocatur Cortex Bugia.</i>
<i>Betonica officinarum.</i> <i>Kestrum à floribus spicatis & mucrona- tis, etiam propter remediorum co- piam & varietatem.</i> <i>Psychotrophon, quoniam in locis humidis reperitur.</i> <i>Lingua bubuli</i> <i>Vetonica quorundam Hispanorum.</i> <i>Serratula Italica.</i> <i>Betoine.</i>	<i>Blattaria, à colligendis in se blattis, flore purpureo.</i> <i>Blattaria flore ferrugineo.</i> <i>Blattaria cerulea.</i> <i>Blattaria flore luteo Plinij.</i> <i>Chrysgonon Diosc.</i> <i>Χρυσόγονον.</i>
<i>Betonica aquatica Septentrionalium.</i> <i>Herba S. Anthonij.</i> <i>Chymenum Diosc. κλυμύνον.</i> <i>Ocymastrum alterum, Tragi.</i> <i>Galeopsis,</i> <i>Scrophularia Dodo. altera.</i> <i>Chymenum Turnerij.</i> <i>Sesamoides forte Solymano.</i> <i>Terpentaria.</i>	
<i>Been magnum rubrum.</i>	

Blattaria flore albo.

Blitum, βλήτον maius quasi iners & fatuum, propter inertiam & vilitatem, vel ob insulsum fatuumque saporem abijciendum.

Amaranthus maior paniculosis; spicatis, ceruleis, & purpureis floribus.

Blitum Indicum.

Bonus Henricus.

χρυσολάχανον, id est aureum olus.
Chrysolachanum.

Tota bona, ob excellentem virtutem.

Rumicis 3. genus *Fuschij* & 2. *Turneri.*

Herbe de Cherpentier.

Ballote crispā, βαλωτι.

Prassium fetidum, ab odore graui, & fetore.

Marrubium nigrum, græ. μελανώσιον.

Buglossum angustifolium campestre.

Anchusa Alcybiadon Dodonei.

Circium, κίρκαιον vel κίρσιον, *Italicum Fuschij.*

Buglossa Italica Tragi.

Buglossum Hortense latifolium.

Βεγλωσσον quod linguas bubulas imitetur.

Borrago.

Euphrosinon, εφρόσινον, quod in vinū coniecta animi voluptates augeat.

Nepentes.

Buglossum legitimum.

Lycopsis veterum Anguillare.

Cirsium perperam.

Κίρσιον.

Almara Auicennæ.

Buglossa Urbana Cordi.

Lingua Bovis.

Corago quasi baillant courage.

Langue de bœuf.

Bourroche.

Buglossum flore albo.

Buglossum Echioides luteum, Hieracio cognatum.

Hieracium capitibus cardui Benedicti.

Hieracium Echioides luteum.

Græcè λεγίχιον.

Borrago Hispanica.

Buglossum semper virens.

Buglossa vulgaris Dodonei.

Borrago hyemalis.

Bugla flore ceruleo.

Consolida media Fuschij & Matheoli.

Bugula Dodo.

Laurentina.

Morendola.

Herba sacra Cordi.

Arthritica Pandectarum.

Σύμφολον.

Bugla flore phæniceo.

Bugla flore albo.

Bugla siluestris minor.

Bryonia, βρυωνία, id est pullulo atque ex alto, quod in vicinos frutices scandens se extollat atque latè pullulet.

Vitis alba Αμωελος λεχνη, sic dicta à qualitate sua, quod eius radix contrita & corporibus fricata tenuiorem & candidiorem reddat cutim.

Madon Plinii.

Alphesera Arabum.

Ophiothaphilon.

Ampelo-leuce.

Viticella Math. *Silvatici.*

ἐλαίοφυλλον.

Rorastrum.

Psilobrum.

Vua *Thaminia* *Apulei.*

Dentaria.

Couleurée.

Du parc.

Bupthalmum Math.

Oculus Bovis, quòd eum referat.

Chamemelum Chrysanthemum, Fuschij.

Aster Atticus Cordi.

Anthemis Chrysanthemum Herbar.

Melandrium Plinij.

Bupthalmum *Valentinum.*

Chrysanthemum tenui-folium, Narbo-
nense.

Bupleuron lati-folium, ad formma costæ
bovis.

Ifophyllon Cordi.

Bupleuron minus angustifolium.

Βεπλευρον.

Herba vulneraria Tragi.

Elaphoboscum.

Ελαφοβοσκον.

Gratia Dei.

Bupleuron alterum lati-folium Penæ.

Bursa pastoris.

Tabouret.

Bursa pastoris altera, sic dicta à Thecu-
lis siue folliculis semen concludenti-
bus, Marsupii siue crumena aut
cordis effigiem referentibus.

Bursa pastoris Tragi.

Bruscus, quia eius folia rudiora sunt

ἔριγεντία μυχρόνη ἀκυλεατά.

Oxymyr sine.

Οξυμυροσίνη.

Scopa regia.

Βένιον.

Carpesium Galeni.

Myrthus acutus.

Myrthacantha.

Μυρθάκανθα.

Genitura Herculis.

Spina murina.

Myrthus sacer.

Ιερόμυρτος.

Spina vesperilionis.

Gall. Freslon.

Bruscus maior.

Myrthus sylvestris.

Græc. Μυροσίνη ἄγρια.

Bistorta, quòd radice sit serpentis iacen-
tis modo in se contracta ἔριγεται.

Been rubrum Arabum.

Britannica Diosc.

Colubrina rubra Tragi.

Limonium Diosc. ἔριγεται Gesneri.

Λειμώνιον.

Serpentaria fœmina rubra, quòd ubi pri-
mum è terra erumpit lingue ser-
pentis tenui pelle vestita formam
obtinet.

Beta.

σιώτλον.

Τεῦτλον.

Sicla quasi Sicula.

Τάλις.

Gall. Iottes. Iouttes,

Poreaux, Poirée.

Berula.

Lauer, quòd stagnantibus aquis enatum
semper elui gaudeat.

Σίον ἔριγεται.

Sisymbrium.
Σισύμβριον.

Bourguesspine.
Græcè Πάμνος.

Botrys, à semine quod racematim ramulis adnascitur.
Herba Hierusalem.
Piment.

Bryon.
Muscus arborum.
Hypnum & Sphagnon Ætj.
Vinea.

C.

Cakile Serapionis.
Eruca marina.

Cassia Poëtica Monspeliaca Theophrasti.

Calamintha Italica maior, quasi vel bona, vel utilis mentha, quia odore suo serpentes fugat.

Calamintha Montana præstantior
Καλαμίνθη

Calamintha officinarum.
Calaminthæ primum genus Fuschij.
Pulegium agreste.
Nepeta.

Calamentum aquaticum.

Calamentum alterum folio nodoso.

Campanula cerulea, à floris similitudine nomen traxit, qui Campanam planè representat.

Campanula media.
Phyteuma Matheosi.

Phyteuma quorundam, & Dalech.
Græcè Φύτταμο.

Cerucaria, quòd oris, ceruicis, faucium-que malis mirificè, conferat.

Campanula rotundi-folia.
Campanula sylvestris, minor Dodo.
Rapunculus sylvestris minor Tragi.
Cantabrica Plinij &, *Angullaræ.*

Campanula Aruensis minima.

Campanula lini-folia.

Campanula 3. Dodo.

Campanula minor sylvestris.

Campanula flore albo.

Knaud Dodonei.
Knauuel Dodon.
Polygonum montanum.

Carobia.

Ceration.

Κεράτιον, à Corniculi similitudine.
Siliqua græca, Siliqua cornuta, quia semen fert in Siliqua leguminum modo.

Panis S. Ioannis.

Zilocerata.

Carouges.

Chamæpeuce Monspeliaca.

Carui, à Caria regione in qua laudatissimum.

Cuminum Germanicum.

Carrottes.

Canna Indica.
Gladiolus Indicus.

Capparis vera.

Crimon.

Mala Corni.

Olophyton.

Ophiothaphylon.

Vua vulpina.

Capres.

Capparis Leguminosa.

Fabago Belgarum.

Pepleos Lutetianorum.

Cardiaca, quod cordis affectibus medeatur

Herba pectoralis.

*Agripalma, quod habeat formam illius
plantæ vulgo palma Christi*

*Syderitis Herculea Dodon. Græcè, σιδη-
ελίς, σιδήρειον, η̄ρακλειον.*

Lycopus Fuschij.

Herbe de la poictrine.

Carthamus, à purgandi facultate.

Cnicus sativus Theop.

*Crocus hortensis, à colore floris quo in
officinis utuntur.*

Crocus sarracenicus.

Crocus indigenorum.

*Atractilis sylvestris. Theop. Plinij &
Dodon.*

Saffran sauvage.

*Cardamina maior, quod caput domet,
nam arcem mentis obsidens sua ferit
acrimonia, & ignea vi præditum ca-
put tentat.*

Sisymbrium 2.

σισύμβειον.

Flos Cuculi Dodon.

*Nasturtium pratense Tragi: nomen ac-
cepit à narium tormento teste Plinio:
nam odore & seminis acrimonia ster-
nutamenta prouocat.*

Iberis Fuschij.

Nasturtium agreste Fuschij.

*Cardamina alterum genus Diosc. quod
gustu cardamum id est nasturtium
representat.*

Cardamina minor.

Cardamina minima.

*Cyperus dicitur à radice effigie, quæ pixi-
dulam aut poculum pusillum, vascu-
lumue imitatur.*

Souchet.

Cannabis sylvestris.

Syderitis Heraclea. Math.

Crocodilium Herbariorum.

*Cuminum sic dictum, quod maledictis sa-
tum uberrime luxuriat.*

Cyminum.

*Coclearia, à foliorum caua rotunditate
coclearis cõnexam intimamque super-
ficiem exprimente.*

Carduus Bulbosus, Monspel. Penæ.

Carduncellus Monspel.

Carduus Polyaeanthos.

Cameleon niger Math.

Carduncellus.

Cyanus aspera.

*Carduus sphaerecephalus maior & mi-
nor.*

Carduus stellatus.

Calcitrapa.

Chausse-trappe.

Carduus Pineus Penæ.

Iacea pinea montana Monsp.
Iacea Narbonensis.

Carduus Onopixus Guilandina.

Carduus Ritro flore ceruleo.

Carduus spinosissimus vulgaris.
Polyacanthos Theoph.

Carduus Solstitialis.
Calcitrapa Neapolitana.
Spina solstitialis.

Carduus Stellatus.

Carduus Atractilis.

Carduus Onopixus.

Carduus scolymos Theop.
Heryngiū Vegetij, Clusij, & Anguillarae.

Carduus Pratensis.
Cirsium.

Carduus beatae Mariae.
Crocodilium.
Ritro Theop.
Spina peregrina Fuschij.
Chameleon niger.
Chameleon verus, Tragi.
Spina alba Math.
Echynopus.
Sylibum.

Carduus Benedictus, ob insignes virtutes.
Atractilis altera species Fuschij.
Carduus sylvestris secundus Theop.
Atractilis Hirsuta.
Carduus sanctus.
Chardon Beniſt.

Cirsium Dioſc. dictū quòd varices sanet.

Cirsium Math.

Carduus Acanthus Illiricus.
Chameleon niger alter.

Carduus acarna humilis quorundam.
Picomos Creta Salonensis.

Carduus acaulis.
Chameleon exiguus Tragi.

Chameleon albus, à foliorum varietate dicitur.

Carduus Suarius, quòd sues si in polenta exhibeatur perimat.

Carlina quasi Carolina, quòd credat vulgus hanc herbam à Carolo Magno regi olim ab angelo demonstratam fuisse ad propulsandam ab exercitu suo pestem tanquàm antidotum præstantissimum omnium.

Carduus ferox.
Phœnix Leo.

Carduus acarna Theop. & Anguillarae.

Carduus acarna Valerandi altera.

Carduus Tragagantha.
Spina Hirci.
Espine de Bouc.

Cnicus flore ceruleo.

Caucalis.

Caltha Vergilij, à Calatho qui Cassillus teste Servio poculum & calix est.

Heliotropium.

Calendula, quòd singulis ferè mensium calendis floreat.

Solisequium, quòd sub vesperam flos contrahatur.

Clithia.

Verrucaria, quòd sanct verrucas.

Souley.

Fior d'ognimeze.

Calendula proliflora.

Πολύανθος.

Cauda Muris.

Myosuros.

Centaurium maius.

Rhaponticum forte Tragi.

Rhaponticum officinarum forte.

Panaces quartum Theop. & Plinii.

Centaurium minus rubrum, à Chirone

Centauro Hercules sagitta vulnerato.

Libadion Plinii.

Panaces Leptophyllum Theop.

Fel terra, ob eximiam eius amaritudinem.

Febrifuga, quòd febribus medeatur.

Lymnesium.

Λυμνήσιον, quòd secundum aquarum scatebras ac paludes nascatur.

Centaurium luteum.

Flos coccineus.

Centaurium album.

Cepea.

Cedrus Phenicia Math.

Cade.

Cerinthe maior, quòd ceram redoleat.

Memitha.

Cerinthe minor.

Cusuta, quòd lino maximè sese obuoluat

Εΰθυμον.

Cassuta.

Podagra lini.

Angina lini quòd quasi compedibus, id cui insiderit illiget.

Cynocrambe.

συνοχρημην.

Brassica canina.

Chou de chier.

Chamaedris arborescens.

Teucrium Fuschii, à Teucro Troiano inuentore.

Chamaedris assurgens.

Chamaedris recta.

Chamaedris capitulo lanuginoso.

Chamaedris foliis laciniatis.

Chamepithis altera.

Chamepithis tertia Dodo.

Chamaecyparissus agrestis Tragi.

Chamaedrys faemina Fuschii & Cordi.

Chamaedris vulgaris, quòd sit humilis quercus.

Serratula minor.

Chamaedis repens Dodonei.

Quercula minor.

Trixago.

Triffago.

Chamaedrops.

Lynodrys.

Chamaedrys Boëtica.

Chamaedrys montana.

Chamaedrys tertia Clusii.

Herba Cerui Gesneri.

Chamaedroides maius.

Teucrium pratense maius.

Morsus mulierum.

Chamaedroides minus flore ceruleo.

Teucrium minus.

Gall. Germandrée.

Camomilla vulgaris, dicta quòd malum
aut pomum redoleat.

Anthemis.

Malum humile.

λευφκάνθεμος.

Flos campestris.

Coma aurea.

Camomille.

Camomilla tota alba flore multiplici.

Camomilla aquatica.

Chamaepitis vera, quòd sit brevis & hu-
milis picea.

Chamaepitis 3. *Fuschij* & *Tragi*, quòd
prodest arthetis.

Yua arthetica officinarum,

Aiuga propter abortus, vel quòd ad e-
ducanda ea quæ in utero sint, exci-
tare solet.

Peristerana Cratue & *Anguill*,

Thus terræ Plinij.

Herba apoplectica.

Chamaespartum.

Genista sagittalis pannonica.

Chamaespartum alterum.

Condrilla rara Pena.

Condrilla Incana.

Condrilla viminea Pena.

Condrilla cerulea.

Condrilla Cretica rara.

Colocynthis pyri forma.

Colocynthis.

Cicuta maxima Brancionis.

αβίολος.

Tapsia 3. *salmatisensium Clusii*.

Conium, quòd hominem interficiat si in-
tra corpus sumatur, unde & *Socrate*
dictum est.

Sorbitio tollit quem dira *cicuta*.

Amaurasis.

Ciguë.

Cathecomonium.

Cistus mas, dicitur fortasse quòd eius
species *hederæ foliis rotundis sit*.

Cistus fæmina.

Cistus folio salviae.

Cistus folio sampuci.

Cistus folio Thimi.

Cistus Nemorosus.

Cistus maritima flore albo fæmina.

Cistus Populea fronde.

Cistus folio Hysopi.

Cistus Ladanifera.

Cistus annuus.

Cistus ledon folio Rosmarini.

Rosmarinum Boemicum Math.

Ledum silesiacum Clusii.

Camapeucen Cordi.

Cistus humilis.

Gratia Dei.

<i>Panax chyronium minus.</i>	<i>Pothos Theoph.</i>
<i>Cistus folio Halimi.</i>	<i>Clematis 3. Matheoli.</i>
<i>Clinopodium, quòd flores ex interuallis lecti pedum speciem præbeant.</i>	<i>Viburnum.</i>
<i>Acinos.</i>	<i>Vitis sylvestris Dalech.</i>
<i>Eleonicium,</i>	<i>Atracine Theoph.</i>
<i>Origanum minus Tragi.</i>	<i>Viorne.</i>
<i>Bethonica Pauli quorundam</i>	<i>Clematis vrens.</i>
<i>Zopyrum Plinij</i>	<i>Flammula.</i>
<i>Clinopodium alterum.</i>	<i>Clematis vrens surrecta.</i>
<i>Leptipes.</i>	<i>Capsicum longum.</i>
<i>Pied de Chalit.</i>	<i>Siliquastrum Plinij, à Siliquis nimirum magnis.</i>
<i>Clareta Ruellij.</i>	<i>Piper Indicum.</i>
<i>Clematis maxima flore purpureo.</i>	<i>Poire de Guinée.</i>
<i>Poligonoides.</i>	<i>Capsicum rotundum, quòd semen comestum mordeat, imò adurat.</i>
<i>Clematis Daphnoides, à folijs lauri.</i>	<i>Cerasus auium racemosus.</i>
<i>Clematis myrsinoides, à viticularum folio sarmentosa.</i>	<i>Cerasus flore multiplici.</i>
<i>Vinca peruinca, quòd humi serpat & se in modum funiculi porrigat, vicina quæque vinciens.</i>	<i>Camæcerasus.</i>
<i>Vnicordia.</i>	<i>Chamelea Tricocos.</i>
<i>Camædaphne Plinij.</i>	<i>Humilis Olea.</i>
<i>Parua laurus.</i>	<i>Mezereon Arabum.</i>
<i>Palma virginica.</i>	<i>Oliuella.</i>
<i>Corona virginica.</i>	<i>Oleago, dicta est ob eam, quam cum Olea sortita est similitudinem.</i>
<i>Gall. Peruanche.</i>	<i>Chamelea Dodon.</i>
<i>Clematis flore ceruleo multiplici.</i>	<i>Chamelea Alpina.</i>
<i>Clematis flore albo.</i>	<i>Chrysanthemum littoreum.</i>
<i>Clematis Boëtica.</i>	<i>Aster Atticus marinus.</i>
<i>Flammula Dodonei, dicta quòd non secus ac flamma cuti appressa vesicas, crustas ulceræque inurat.</i>	<i>Crithmum primum Math.</i>
<i>Clematis altera Boëtica.</i>	<i>Empetrum.</i>
	<i>Feniculum marinum.</i>
	<i>Batis.</i>

<i>Batris</i> , Plinij. <i>Cretamis</i> . <i>Petroselinum marinum</i> . <i>Criste marine</i> .	<i>Lappa sylvestris</i> Tragi. <i>Ocimastrum verrucarium</i> .
<i>Crithmum</i> 3. Math.	<i>Corruda Hispanica</i> , quòd ubi adoleuerit facile courrat.
<i>Circium</i> , <i>Circion</i> , quòd sanet verrucas. <i>Spina mollis</i> .	<i>Coccigria</i> Theop. <i>Cotine</i> Math. & Plinij. <i>Cotine Moriaria</i> Dodonei. <i>Rhus Allobrogon</i> . <i>Chrysophyllon priscorum</i> . <i>Gall. Fustet</i> .
<i>Cytisus</i> à <i>Cythno</i> Insula, in qua repertus est. <i>Medica marina</i> .	<i>Cortusa Matheoli</i> , ab inuentore Cortuso. <i>Gartophillata Veronensium</i> flore <i>Sanicula</i> <i>Vrsina</i> .
<i>Cytisus alter</i> .	<i>Consolida regalis</i> flore caeruleo. <i>Flos regius</i> Dodon. <i>Calcatripa</i> Cordi. <i>Delphinium alterum</i> Diosc. <i>Buccinus Romanorum</i> . <i>Cuminum sylvestre</i> , <i>Calcaris flos</i> . <i>Espron de Cheualier</i> .
<i>Cytisus Lusitanus</i> .	<i>Consolida altera</i> flore albo.
<i>Cytisus Hispanicus</i> .	<i>Consolida varie & diuersorum colorum</i> , flore simplici & multiplici, num. 15.
<i>Cytisus legitimus</i> <i>Marantha</i> .	<i>Conyza Helenites</i> , quòd culices, suo len- tore capiat. <i>Κονήσα</i> vel <i>κονυζα</i> . <i>Mollita incana</i> .
<i>Cyprus mas</i> . <i>Κύπερος</i> .	<i>Conyza media</i> . <i>Psyllium Cordi</i> . <i>Καινοκεφάλιον</i> .
<i>Cyprus fæmina</i> . <i>Φιλυπέα</i> .	<i>Coclearia maior</i> , à foliorum caua rotun- ditate coclearis formam exprimente.
<i>Colutea Scorpoides</i> , à <i>Scorpionis</i> figuram caude referens.	<i>Coclearia minor</i> .
<i>Colutea</i> . <i>Baguenaudier</i> .	<i>Circea</i> Daleseh. & <i>Parisiensium</i> . <i>Herba Diui Stephani</i> .
<i>Cuminum sylvestre</i> Math. <i>Hipocoum leguminosum</i> .	<i>Conyza media altera</i> .
<i>Coclearia maior</i> , à foliorum caua rotun- ditate coclearis formam exprimente.	
<i>Coclearia minor</i> .	
<i>Circea</i> Daleseh. & <i>Parisiensium</i> . <i>Herba Diui Stephani</i> .	

<i>Pulicaria</i> , à pulicibus necandis dicta.	<i>Herba virginea.</i>
<i>Coronopus sylvestris.</i>	<i>Parthenium verum.</i>
<i>Serpentina.</i>	<i>Buffonaria.</i>
<i>Coronopus Hortensis</i> , quòd cornicis pedem effigie representet.	<i>Cyanthimis.</i>
<i>Pes Corui,</i>	<i>Cotula non fætida.</i>
<i>Cornu Cerui</i> à foliorum forma.	<i>Cotula marina.</i>
<i>Coronopus repens Ruellij.</i>	<i>Cyanus maior flore purpureo.</i>
<i>Coralina.</i>	<i>Cyanus flore albo.</i>
<i>Muscus marinus.</i>	<i>Cyanus flore purpureo.</i>
<i>Brion.</i>	<i>Cyanus vulgaris</i> , à Cyaneo ceruleo colore nomen accepit.
<i>Thalassion.</i>	<i>Flos frumentorum.</i>
<i>Coriandrum</i> , à fætore foliorum & caulium eius cimices redolentium.	<i>Baptifecula Tragi</i> , quoniam secantibus & metentibus officiat, retusa occurſu eius falce.
<i>Corion.</i>	<i>Papauer Herculeum</i> , Diosc. & Theop.
<i>Coris Monspeliaca.</i>	<i>Du Boufoin.</i>
<i>Symphytum petreum.</i>	<i>Du Bleuuet</i> , propter summitates ceruleas.
<i>Coris flore albo.</i>	<i>Gracè κωνός.</i>
<i>Caprifolium Italicum Dodon.</i>	<i>Cyanus repens.</i>
<i>Periclimenum perfoliatum.</i>	<i>Ptarmica Austriaca.</i>
<i>Pixacantha saluatica.</i>	<i>Cyanus Montanus.</i>
<i>Caprifolium vulgare</i> , quòd capræ eius folio delectentur.	<i>Cymbalaria</i> , quæ in caput saliens, crura tenet surrecta.
<i>Volucrum maius.</i> (uenit.)	<i>Cynoglossum vulgare.</i>
<i>Matriſylua</i> , à natali solo ubi sponte pro-	<i>Κυνόγλωσσον</i> , à foliorum linguæ canis forma.
<i>Lilium inter spinas.</i>	<i>Lingua canis.</i>
<i>Ἐκκλύμερον.</i>	<i>Langue de chien.</i>
<i>Periclymenum repens.</i>	<i>Cynoglossum Narbonense.</i>
<i>Licum & Pyxacantha Math.</i>	<i>Cneoron nigrum Miconi.</i>
<i>Πυξάνθη.</i>	<i>Cathanense</i> , quòd cogat ad amorem.
<i>Cotula fætida.</i>	
<i>Camomilla fætida.</i>	
<i>Camomilla canina.</i>	
<i>Anethum caninum.</i>	

<i>Cucubalus minor</i> Plinij.	<i>Chelidonium</i> , quod hanc primum inuen- rit hirundo, vel quod harum aduen- tu floreant, diceffuque maneat.
<i>Cucubalum</i> quasi maleficum.	<i>Hirundinaria</i> .
<i>Strignon</i> ob foliorum cum Solano simi- tudinem.	<i>Phylomedium</i> .
<i>Pseudo-capsicum</i> Dodon.	<i>Virga tinctoris</i> Auicennæ.
<i>Ocimoides repens</i> .	<i>Radix pandionia</i> .
<i>Luca Chini</i> .	<i>Cucurma Serapionis</i> .
<i>Solanum hortense</i> putatum.	<i>Esclaire</i> .
<i>Cyclaminus altera</i> Diosc.	
<i>Alfina repens</i> .	
	<i>Costus Hortensis</i> .
<i>Cruciata</i> , ad crucis formam.	<i>Menta Sarracenicæ</i> .
<i>Gallium secundum Tragi</i> .	<i>Mentha Græca</i> Math.
<i>Crucialis</i> Cisalpina.	<i>Balsamitha maior</i> Dodon.
<i>Asterias</i> .	<i>Mentha corimbifera</i> Cordi.
<i>Croifette</i> .	<i>Alisma</i> .
	<i>Lepidium</i> Diosc.
<i>Coychorus</i> Dalefch.	<i>Herba Diuæ Mariæ</i> .
<i>Pulmonaria aurea</i> Tragi.	<i>Laffalata</i> .
	<i>Le Coq</i> .
<i>Camænerion</i> Gefneri.	
<i>Onagra</i> Diosc.	<i>Costus Montanus</i> .
<i>Crateogonon</i> , quod viri & feminae se- mini dominetur.	<i>Christa Galli</i> .
<i>Parietaria fyluestris</i> Tragi.	<i>Alecterolophos</i> .
<i>Melampyron alterum</i> .	<i>Mimmulo</i> .
	<i>Pedicularis lutea</i> Tragi.
<i>Campanula la Zufa</i> folio rotundo.	
<i>Campanula altera</i> folio Volubilis.	<i>Cyperus</i> .
<i>Campanula</i> folio Hederaceo.	<i>Κύπερος</i> , à radice effigie quæ pyxidulâ aut vasculum pusillum imitatur.
<i>Conuoluulus Azureus</i> , dictus quod crebra reuolutione vicinos frutices & herbas implicet.	<i>Eryfisceptrum</i> .
<i>Helxine ciffam-pelos</i> .	<i>Iuncus angularis</i> .
	<i>Gall. fouchet</i> .
<i>Conuoluulus</i> quod florem Voluulo, siue conuoluulo, siue volubili similem profe- rat.	<i>Cyperus rotundus</i> .
<i>Conuoluulus spica facie</i> .	<i>Cyperus Babylonicus</i> .
<i>Conuoluulus minor</i> flore violaceo.	<i>Ceterach</i> .
	<i>Scolopendria</i> .
	<i>Asplenon</i> , quod splenen iuuet.
	<i>Hemionium</i> .
	<i>Calcifraga</i> Scribonij.

Scolopendria vera minor.
Herbe au Chancre.

*Consolida Sarracenicæ, à coniungendis
sive claudendis vulnerum labiis.*

Herba fortis.
Consoulde.

*Colchicum, à Colchide veneni ferace
in qua nascitur.*

*Ephemerum, quòd uno die sumptum in-
terficiat, vel quòd die uno flos eius
confestim marcescat.*

*Camphorata ob similem Caphuræ odorem
quem trita vibrat.*

*Selago contra omnem perniciem ha-
bendam prodidere Galli & Druidæ,
& contra omnia oculorum vitia fu-
mum eius prodesse.*

Muscus terræ Tragi.

Eruca Plinij.

Chamaepeuce quorundam.

Sabina sylv. Tragi.

D.

Draco arbor.

Sang de Dragon.

Cinabaris Diosc.

*Digitalis purpurea, quòd flores digiti
formam expriment.*

Campanula sylvestris Tragi.

Nola sylvestris.

Doigtier.

Digitalis lutea.

Digitalis alba.

Digitalis ferruginea.

Dipsacum.

*Διψακόν, à remedio sitis, vel quòd con-
cavo alarum suarum rorem vel im-
brem concipiat.*

Galedron Plinii.

*Onocædium, id est, Asini corculum, quòd
id animal magna cibi huius capiatur
voluptate.*

*Virga pastoris, ob longas virgas & re-
ctas.*

Lactuca asini.

Semper sitiens.

*Labrum Veneris, à carinato foliorum
habitu.*

*Carduus fullonum, à noto illorum usu
ad pannos expolliendos.*

Lupi pecten.

Chardon a foulon, & 4 bonettier.

Delphinium Diosc.

*Dorycnium Daleseh. Monsp. sic dictum
fortasse quòd cuspides telorum inficere
illo mos esset.*

Dorycnium congener.

Trifolium Hemorrhoidale.

Damaconium notum Dodonei.

Hebeborine ferruginea.

Calceolus Mariæ Dodon.

Crepida sacerdotis.

Alisma quorundam.

*Lonchytis prima cuidam docto viro ait
Clusius.*

Cosmosandalo Pausaniæ.

Damaconium stellatum.

*Alisma pusillum angustifolium & mu-
ricatum Lobelij.*

Plantago aquatica minor.

Fistula pastoralis.

Doronicum Romanum.

Aconitum Pardalienses.

Dorea Narbonensis.

Chiron Theophrasti.

Pharnaceum Plinii.

Dictamnium falsum.
Διχταμον, quasi τριχταμον, vel ἀπὸ
τῆς δίχης quod est iaculari.
Pseudo-dictamnium floribus verticiliatis.

Dictamnium Creticum verum.
Διχταμος, dictus ab una Cretensis mon-
tis portiuncula quam Idæ Dictaam
vocant.

Pulegium Martis
Doris Ætj.
Arthemedion Apulei.

Dentillaria Rondelletij Narbon.
Lepidium Æginetæ puratum.
Molybdena Plinii.

Dentillaria Alabastrites, à radice forma
& colore nominatur.
Coralloides Cordi.

Dentaria Heptaphyllon.
Viola Dentaria altera Dodon.

Dentaria Math.

Draba.
Δραχ. En.
Arabis.
Nasturtium Babylonicum vel Orienta-
le.

Draba clauata.

Datura Turcharum.
Solanum spinosum.
Lycopersicum Galleni.
Hyosciamus peruuianus Cordi.
Nux Methel altera.
Malum spinosum.
Paracoccalon, id est nux grauans, siue
torporem & somnum inducens.
Corona regia.

Daucus verus.

Daucus syluestris.
Βρῦον.

Daucus alter.

Dens Leonis.
Aphaca Theoph.
Seris urinaria.
Herba urinaria.
Seris somnifera.
Caput Monachi.
Taraxacon.
Gall. Pissenlit.

Dragonæa, dicta à collo Draconis vario,
siue à cauda qua illi subrutila est, &
Draconis intorti modo inuoluta.

Serpentaria maior.
Colubrina.
Δραχόουσιον.
Collum Draconis.
Luph crispum.
Luph planum.

Dryopteris candida Dodon.
Adiantum album Pena.

E.

Echium, quod ictus Vipera sanat, vel
quod eius semina Viperinis capitibus
simillima sint.

Buglossum syuestre.
Anchusa 3. species Dodon.
Cynoglossum Tragi.
Cynoglossum officinarum Fuschj.
Lycopsis Diosc.
Herba Hircina.
Alcibiodium, ab Alcibio inuentore.

Echij varia genera.

Elatine Math.

Enula campana, ab *Helenæ lachrymis* è quibus natam esse fabulantur, & qui radicem eius comederit, omnium dolorum obliuiscetur.

Panax Chironium Anguilla.

Helenæ lachryma.

Hamileto.

Verbascum Hydeus.

Euonymos.

Fuscaria.

Eleaphoboscum.

Falouze.

Fusain.

Ebulus.

Sambucus humilis.

Chamaeacta.

Hieble.

Elychryson, quòd in locis aquosis & palustribus proueniat, vel quòd ad solis repercussum aurea luce flores huius plantæ fulgarent.

Stachas c;rina.

Elychryson Lutetianum.

Flos aureus.

Coma aurea.

Chrysanthemon.

Euphrasia, quòd oculorum caligines discutiat.

Euphrosine.

Herba ocularis.

Ophthalmita.

Odontitos.

Herba lucida.

Herba Ophthalmites.

Euphrasia secunda Dodonei & *Lobellij.*

Euphrasia altera.

Euphrasia altera 3.

Crateogonum Lobellij.

Elaphoboscum.

Gratia Dei herba.

Oculus Cerui.

Pabulum Cerui.

Ophioctonon, quòd ea cerui se arment aduersus serpentes, vel quòd eo pabulo ceruos resistere serpentibus fama est.

Gall. de la Falouze.

Eringium planum Mutoni.

Eringium maximum.

Dryphis Theop.

Acanos Plinii.

Eringium Vegetii.

Eringium 4.

Critimum 4. Math.

Critamis agrestis Tragi.

Eringium campestre, ex rei natura nomen contraxit à ructu, quòd si caprae quæ morsu surculum *Eringii* præciderint vel deglutiuerint, cunctum gregem pone sequentem quasi stupore attonitum, sistunt donec *Eringium* ructu reiecerint.

Centum capita, scilicet quòd infinita capita in stellas ducta habeat.

Secacul.

Gall. Panicault.

Eringe.

Chardon à cent testes.

Eupatorium mas, ab *Eupatore* rege qui eam primus inuenit.

Herba sancti Rumigondis.

Eupatoriū Canabinum, à folijs canabinis.

Corix.

Gingidium, quod luxuriosa foliorum
fecunditate virefcit.

Cerefolium.

Chærephyllon.

Salemaigne.

Cerfucil.

Globularia.

Phyllanthus 2. Dodon.

Bellis cerulea.

Geranium, à gruini pedis & capitis si-
militudine.

Myrrhida Plinii.

Rostrum Ciconiæ.

Geranium 7. gruinum Dodon.

Geranium primum Fuschij & tertium
Math.

Geranium Robertianum, quartum genus
Math.

Sideritis 3. Diosc. & Dodon.

Robertiana herba Ruellij.

Gratia Dei Tragi.

Ruberta Italis, à rubente caule.

Bec de grüe.

Geranium.

μαλαχόειδες.

Pes Columbinus.

Geranium odoratum & moscatum.

Geranium Batrachoides Dodon.

Gratia Dei Germanorum.

Geranium fuscum.

Geranium montanum Dodon.

Geranium maculatum.

Geranium Creticum annuum.

Geranium ematodes.

Αιμάτωδες.

Geranium flore ceruleo.

Ranunculus ceruleus Dod.

Geranium alterum flore albo.

Pes Columbinus Diosc.

Geranium 2. Math.

Geranium saxatile.

Πέτεριον.

Pes Cerui.

Geranium tuberosum Dodon.

Gruinalis.

Rostrum Ciconiæ.

Acus pastoris.

Geranium non scriptum.

Geranium montanum.

Gallium odoratum, quod inspissandi &
coagulandi lactem vim habet.

Asterula odorata.

Alyssos Plinij.

Cordialis.

Stellaria.

Hepatica stellata.

Marrifylua Tragi.

Du Galiot.

Gallium minus.

Gallium minimum.

Gallium aquaticum flore albo.

Gallium luteum Math.

Molugo.

Gallium Pratense.

Gallium.

Rubia sylvestris quorundam.

Pytyusa sexta Diosc.
Sesamoides minus Guilandini.

Esula maior.
Turbith adulterinum.

Erica Iuniperi folio.

Erica scoparia.

Erica vulgaris.
Bruiere Gall.

Elichryson.
Eliochryson.
Amaranthus luteus.

F.

Folium Indum.
Malabathrum.
μαλαβάθηρον.
Tamalabatra Garciae & Clusii.

Flos Constantinopolitanus.
Flos Constantinopolitanus flore multi-
plici.
Adonis.
A'dones.

Flos Constantinopolitanus flore albo.

Philandrion.
Φιλάνδριον.
Rutha pratensis.
Rhabarbarum pratense.
Piganon Dodonei.

Flos Africanus maior.
Tagetes.
Caltha Africana Gesneri.
Othonna lacuna.
Ο'ζόννη, ο'ζοννα.

Ocilletz d'Inde.

Flos Africanus minor.
Othonna minor.

Flos Africanus maior flore simpli-
ci.

Frangule Math.
La Bourdaine.

Fraxinus Indicus.

Fraxinus vulgaris.
Lingua auis.
Ornithoglossum.
Ο'ρνιθόγλωσσον.
Fresne.

Fraxinella Cordi.
Tragium Diosc.
Diptamum album officin.
Peonia mas, olim à Dodon. in Iconi-
bus.

Ferulgo, ferula à ferendo dicta quòd
illius scapi pedamenta fruticibus, &
senibus baculi ac scipiones essent.

Ferula galbanifera.

Fumaria.
Capnos.
Cerefolium.
Pastus Columbarum.
Gerantopogum.
Columbinum.
Fumus terræ, quòd succus eius herbae
oculis inditus velut fumus mordicet,
& lachrymas moueat.
Fume-terre.

Fumaria altera flore albo.

Fumaria lutea.

Fumaria bulbosa purpurea.
Aristolochia rotunda offic. olim.
Pistolochia quorundam.
Leontopetalon.
Capnos Chelidonia.
Radix caua.

Fumaria alba altera Dodon.
Fumaria coridalis.
Capnos alba lati-folia.

Fagus.
Ornus Pendeclarij.
Fouteau.

Filix maior.
 Οὐλύπτερος..
Pterion à græcis dicitur ab alis auium
quarum speciem in ramulis disposita
eius folia referunt.
Feuchere ou Fougere.

Filix minor,
 Πτέρας.

Filix minima.
Dryopteris.
Daspidclonon.
Bletus Nicandri.
Pteris, Πτέρας.

Flammula Dodon. dicta quòd non secus
ac flamma cuti appressa vesicas cru-
stas ulceraque inurat.

Farfara.
Farfugium.
Farfarella.
Herba Diui Quirini.
Chamaeleuce.
Populus pumila.
Populago.

Aphillanthes Theop.
Filius ante patrem.
Chelidonium maius.
Tussilago aquatica.
Caltha palustris.

Fœniculum, quòd satum cum fœnore
semen reddat.
Marathron, à marcescendo, quòd eius
emarcidi & arentis multus sit usus ad
condienda plurima.
Fœniculum, id est quasi fœnum.

Fragaria, à fragro, id est odorem reddo,
dicta.
Fraisier.

Filipendula, à numerosis & rotundis in
radice capitibus, quæ velut ex filo
quodam pendere videntur.
Saxifragia rubra.
Oenanthe quasi flos vinosus, vel quòd
cum vite floreat.

G.

Gramen pennatum Daleseh.

Gramen iunceum maritimum.
Gramen Polyanthemum maius.

Gramen leucanthemon Daleseh.
Græcè Δευκάνθημον.

Gramen agrorum.
Gramen ventispica.

Gramen paniculosum.
Phalaroides.
Hordeum murinum.
Lolium rubrum.

Gramen exile durius.
Gramen anthoxanthon Daleseh.

Gramen murorum Daleseh.
Gramen Zelampelinum.
Cisampelinum Narbonense.

Gramen calamagrostis.

Lolium.

Ζιζάνιον.

Triticum temulentum, ab inebriando quòd admixtum pani, vini modo temulentiam concitet.

Gramen variegatum maius.

Gramen variegatum minus.

Gramen striatum.

Agrostis.

Αγρωσις.

Gramen sulcatum.

Gall. Liarées.

Gramen phalaroides.

Φαλαγγίδες.

Gramen paniculosum.

Heragrostis.

αιεγρωσις.

Gramen pratense 6. Dodon.

Gramen Clusii.

Gall. Amourettes.

Gramen agilops.

Bromos sterilis.

Lolium primum Tragi.

Auena sterilis.

Auoine folle.

Bromos sterilis altera.

Festuca altera Dodonei.

Gramen hordeaceum.

Holcus Plinii, & Anguillara.

Hordeum spontaneum, spurium.

Aristidis.

Hordeum murinum alterum.

Gramen minimum Dalech.

Gramen minimum alterum.

Gramen pratense.

Gramen mannae esculentum.

Gramen mannae primum Dodonei.

Capriola.

Gramen Ischeumon vulgare, a sistendo sanguine nomen inuenit.

Canaria Plinij.

Crus Galli Apulei, cuius cacumen instar pedis Galli diuiditur.

Dactylon Plinij.

Scorpius Tragi.

Gramen Amourettes.

Calamagrostis Dodonei.

Calamagrostis alter.

Gramen Alopecuroides minus alterum.

Gramen Alopecuroides maritimum.

Gramen sorgi effigie.

Gramen pratense alterum.

Gramen panici effigie.

Gramen simplici spica.

Gramen calamagrostis maritima.

Gramen palustre maius.

Gramen palustre minus.

Gramen palustre minimum.

Gramen vulgare, quòd geniculatis inter

<p>nodis mirificè serpat, vel à gradiendo, vel à gignendi fecunditate. Canaria, quasi à canibus inuenta. Vigoron, quòd vigeat, & in agris im- mortale sit. Agrostis, quòd in agro consistat. Gramen caninum supinum. Gramen officinarum. Gramen vsuarium. Dent de Chien.</p>	<p>Gramen palustre echinatum.</p>
<p>Gramen Tiphinum.</p>	<p>Gramen Triglochis.</p>
<p>Gramen pratense 7. Dodon.</p>	<p>Gramen Holostium, id est molle, quòd nihil duri in se habeat.</p>
<p>Gramen leucanthemum Dodon. Holostium Ruellij & Lacunæ. Euphrasia gramen Tragi. Gramen alterum Math. Chamaecissos Oribasii. Crataegonon Dodon. in Historia stirpiū.</p>	<p>Gramen nodosum Dalefch.</p>
<p>Gramen Alopecouroides maius.</p>	<p>Gramen Iunceum spicatum.</p>
<p>Gramen ἀλωπεκοειδές maius.</p>	<p>Gramen Bombicinum. Iuncus bombicinus. Linum pratense.</p>
<p>Gramen ἀλωπεκοειδές alterum maius.</p>	<p>Gramen rubrum.</p>
<p>Gramen pratense alterum.</p>	<p>Graminum 6. varia genera.</p>
<p>Gramen maius aquaticum.</p>	<p>Gramen Parnassi. Hepatica alba. 5. Cordi. Enneadynanois Polonis teste Gesnero. Gramen hederaceum. Gramen monophyllum. Flos Hepaticus.</p>
<p>Gramen Cyperoides maius.</p>	<p>Arundo valatoria. Pracmites Diosc.</p>
<p>Gramen calamagrostis Tragi.</p>	<p>Iuncus aquaticus maximus.</p>
<p>Gramen Cyperoides minus.</p>	<p>Iuncus leuis vulgaris. Panicula sparsa.</p>
<p>Gramen minimum marinum.</p>	<p>Holostium Matheoli maius.</p>
<p>Gramen aristis circumuallatum. Gramen aquaticū primum panici effigie.</p>	<p>Holostium minus. Ολόσεον.</p>
	<p>Plantago aquatica humilis angustifolia.</p>
	<p>Plantago aquatica latifolia.</p>

Eupatorium Septentrionale.
Pseudo-Eupatorium fœmina Dodon. &
Dalesch.

Eupatorium Auicenna.
Eupatorium vulgare Dodon. & Fuschij.
Cannabina.
Terzola.

Equisetum marinum.
Tragus.
Scorpio maritimus Dalefch.
Vua marina.
Hypuris.
Ephedra.
Croton Nicandri.
Polygonum 4. maius Plinij.
Androsaces Bellonio.
Tragum Diosc.

Equisetum primum Math.
Anabasi, quòd arbores scandat.
Hypuris.
Ephydron, quòd vdis & madentibus lo-
cis gaudeat.
Cauda equi, quòd folia setis equinis re-
spondeant.

Equisetum 2. Math.

Equisetum 3. Math.

Equisetum 4. sylvestre. Math.
Hypuris minor.
Gall. Queüe de Cheual.
La presse.

Equisetum junceum.

Equisetum 1. Dodon.
Asparagus.

Erysimum, à multiplici foliorum sectio-
ne, & quòd ob suam caliditatem ma-

xima trahendi facultate prœditum sit.
Irio ab irruendo, quòd igneo & feruido
sapore irruat gustum.

Sinapi sylvestre, quòd ob suam calidita-
tem maxima trahendi facultate præ-
ditum sit.

Epimedium Diosc.
Epipetron Plinij.
Epimetrum.

Eruca Lutea, ab Erodendo, nam bestio-
las omnes inmascentes corpori conficit.
Roquette.
Εὐζομον.

Eruca altera.

Eruca aquatica varietates.

Eruca peregrina.
Phyteuma sylvestre Parisiorum.

Eruca peregrina altera.
Reseda Plinij.

Epipactis.
Astrantia nigra fœmina.
Helleborus niger Diosc. & Dodon.
Sanicula fœmina Fuschij.
Imperatoria nigra.

Epipactis altera.
Astrantia nigra minima.
Veratri veri nigri species vera, ex mon-
te Pilati. Nullus quòd sciam de-
scripsit.

Erythrodanum marinum Dalefch.

Esula rara Pene è Lio Veneto-
rum.

Gallium asperula Dodon.

Galiopsis lutea.

Γαλιόψις.

Urtica lutea 6. Tragi.

Galiopsis fetida, quod *mustellæ* aspectum
flores referant capitibus præcipue.

Lanium Anguillare.

Heraclea Plinii.

Galiopsis rubra.

Galiopsis Panonnica.

Glaux Diosc. exigua maritima.

Glaux vulgaris.

Γλαυξ vel γλαξ.

Fænum græcum sylvestre 1. Tragi.

Polygalon Cordi.

Glycyrriza sylvestris Gesneri.

Γλυκύριζα.

Argalicum, unde *Argalisse*.

Glastum.

Ifatis sylvestris.

Pastel.

Le Guesde.

Geum Alpinum.

Γεύων, id est *iustum* præbens.

Sanicula guttata.

Sanicula montana prima Clusii.

Garyophyllata montana.

Γαρύφυλλατα.

Garyophyllus Indicus.

Tanacetum Peruvianum.

Othonna.

Tagetes.

Flos Africanus.

Caltha Africana.

Flos Indicus.

Oeilletz d'Inde.

Garyophyllata, ab odoris suauitate quã
radices de se præbent.

Sanamunda, ob excellentes virtutes.

Herba benedicta, ab insigni eius effica-
cia.

Nardus rustica.

Geum Plinii.

Lagophthalmum.

Oculus leporis.

Galega.

Rutha capraria.

Fænum græcum sylvestre.

Glaux.

Herba Gallica.

Polemonium.

Gnaphalium Americanum, quod foliis
eius mollibus & candidis pro tomen-
to uterentur.

Gnaphalium marinum Daleseh.

Gnaphalium tomentosum, quasi fullonũ
herba.

Bombax humilis.

Chamezelon Plinii.

Centumularis, quod *Centonibus* cum to-
mento maxima sit cognatio.

Impia.

Centum-oculum.

Gnaphalium alterum marinum.

Ηλιόχρυσος. Tragi.

Gnaphalium medium.

Filago.

Gnaphalium minus repens.

Gnaphalium alterum.

Gnaphalium vulgare.
Cotonnaria.

Gratia Dei flore albo.
Flos Solis.

Cistus humilis.

Chrysocomen, scilicet in cuius floribus
luteus sive aureus relucet.

Helianthemum.

Ἡλιάνθεμον.

Panax Chironium.

Hyssopus Nemorensis. Dode.

Helenium verum Cratœa.

Gratia Dei flore luteo.

Gentiana à Rege Gentio Illiorum rege.
Aloë Gallica, ob radicem multum ama-
rum.

Cyminalis Apulei.

Gentianella Heluetij.

Gentianella verna minor.

Gentiana 4. species Tragi.

Petimbourse vel Metimbourse.

Gentianella minor.

Gentianella minima

Glycyrrhiza trifolia.

Glycyrrhiza vulgaris.

Dulcis radix, quod sitim in ore retenta
arceat.

Herba Scytica.

Enthiglyssa Theoph.

Ergaliffc.

Genistella tinctoria maior.

Genistella infectoria.

Genestrolle, ex qua fit le Squidegrain.

Genistella tinctoria minor.

Genista vulgaris, quod fortasse genu modo
flexilis adnexus sit, & ligandis viti-
bus idonea, vel quia genubus me-
detur dolentibus, vel quod virgas
generet plurimas.

Spartum.

Σπάρτιον.

Genest.

Genista Hispanica.

Genista flore albo.

Genista spinosa maior.

Scorpius alter.

Ayonc.

Genista aculeata minor.

Genista aculeata minima.

Genistella montana.

Genista angulosa Cordi.

Chamæspartum Tragi.

Guajacum Patavinum.

Lotus vera Theop.

Lotus Africana altera Math.

Hermolinum Cesalpini.

Gratiola, sive gratia Dei nomen habet
propter singulares virtutes in se ma-
nentes.

Eupatorium Mesue.

Hyssopus Pratenfis.

Aurina, valens aurum.

Lymnesium, quod contra palludes nasca-
tur.

Centaurides Cordi.

Gratia Dei, per excellentiam & maxi-
mam virtutem.

Papauer spumeum Diosc.

Gossypium.
Bombax.
Xylon.
Gall. Cotton.

Gallitricum.
Horminum.
Ο'ρινον.
Tota bona.
Orualle, id est aurum valens.
Saulge d'outre mer.

H.

Heliotropium Dodonei verum.
Tricocos Plinij.
Heliotropium paruum Diosc.
Tornesol.

Heliotropium Math. id est sol sequens.
Herba Cancri Dodon.
Verrucaria Scarpioides.
Sesamon agrion Apulei.

Herba viua Acosta.

Halimus, sine fames, & quod in maritimis proueniat.
Portulaca marina.

Helleborus niger Math. 3. quod cibum corporis excipiat.
Græcè ἐμέλοεγς.

Helleborus niger 2. Dodon.

Helleborus 2. alter Dodo.
Helleborus niger Hortensis.
Pseudo-helleborus niger Fuschii.
Consiligo quorundam.

Helleborus verus Theop. flore rubello.
Helleborus verus niger Math.
Veratrum 1. Dodon. quod vertat mentem.
Napellus Auicenna & Guilandini.

Melampodium, à Melampode quodam qui in diuinationibus ea utebatur, vel Melampo inuentore, vel quod ipse Melampus caprarum pastor, Proeti filias furore correptas eo purgasse ac sanasse creditur.

Entomium Plinij.
Ectonij Hippocratis.
Polychryson.
Melanorizon.
Proction.
Luparia.

Helleborus niger adukerinus.
Sesamoides magnum Cordi.
Consiligo Ruellii.
Veratrum nigrum 3. Math.
Du Cru.

Helleborus niger ferulaceus.
Buphtbalmum Diosc. Dodon. & Anguillara.
Consiligo Math.
Sesamoides Gesneri.

Helleborus albus.
Veratrum album.

Helleborine.
H' MeCoelvn.
Hepipactis recentiorum.
Diapensia.
Alisma quorundam Cordo, sed male.

Herba venti Rondelletii.
Parietaria Cordi.
Sideritis genus Daleseh.
Verbasci syluestris species.
Orhonna.
ὄρνvn.

Herba Crassula.

Faba inuersa.

Thelephium.

Faba crassa, ob foliorum similitudinem quam cum Faba habet.

Hædera, quòd hæreat vel potius quòd edita petat, vel quia ea quibus adhæserit edat.

Gall. *Lierre.*

Hædera terrestris, quasi humi repens.

Chamæcissus.

Corona terra.

Chamæleon Cordi.

Malacocissos, id est mollis hædera.

Herba Diui Ioannis.

Gall. *du Bon-homme.*

Halicacabum peregrinum.

Vesicaria repens.

Cor Indicum.

Halicacabum officinarum.

Cerasa Iudeorum.

Cerasa vesicaria.

Cerasa terra.

Alquequenges.

Herba Paris.

Vua versa.

Sigillum Veneris.

Solanum tetraphyllon.

Vua vulpina.

Aconitum Pardalienses Fusch.

Crux Christi.

Aconitum salutiferum.

Monoccos.

Gall. *Raisin de Renard.*

Hypericum forte Math.

Ἰπὴριον.

Alcea Veneta.

Hypericum leguminosum Clusi.

Cuminum sylvestre Math.

Herba Trinitatis flore violaceo, à foliorum figura nominata est.

Hepatica nobilis, quòd hepaticos iuuat.

Trifolium violaceum.

Trinitas.

Gall. *La Trinité.*

Herba Trinitatis flore purpureo.

Herba Trinitatis flore rubro.

Herba Trinitatis flore albo.

Herba Trinitatis flore multiplici.

Herniaria.

Mille grana Cordi.

Herba Turca.

Licontripon.

Empetrum Tragi.

Herniola.

Poligonum minus Math.

La Turquette.

Hepatica arborea.

Bryon.

Gall. *Mouffe.*

Hepatica officinarum.

Hepatica saxatilis.

Hepatica fontana.

Impetiginaria petrea.

Λειχην.

Lichen.

Lichen, quòd saxis familiaris sit, eis semper adherens, vel quòd contra Lichenas remediis omnibus anteponitur.

Hypericum.

Perfoliata.

Χαμαίπιτος.

Chamaepitis ab odore seminis resinaceo.

Fuga Dæmonum.

Androsæmon minus, ob florem qui digitis contritus sanguineum emittit liquorem.

Ascyron.

Ἀσκυρῆειδες.

Cyminella.

Ruta Solis perforata.

Ruta sylvestris.

Hypericoides.

Androsæmoides.

Ἀνδρῶσαιμόειδες.

Corion.

Κόριον.

Κόρις.

Mille-foramina.

Perforata, quòd folia Soli obuersa innumeris foraminibus scatere videantur.

Mille-pertuis.

Hypericum tomentosum.

Hypericum supinum Clusii.

Hyssopus.

Hysope.

Hieracium.

Ἰεράκιον, quòd accipitres id scalpent, vel quòd ex oculis eius succo tinctis obscuritatem cum doloris sensu discutiat.

Hieracium flore coccineo.

Hieracium marinum.

Hieracium minus.

Aphargia Daleseh.

Hieracium 1. Dodon.

Hieracium minus præmorsa radice.

Hieracium maius.

Hieracium falcatum Narbonense.

Hieracium facie hedypnoidis.

Hieracium macracaulon Daleseh.

Conniza helenites.

Hieracium Allobrogum.

Hieracium luteum pratense.

Hieracium lunatum.

Hieracium minus.

Hieracium alterum.

Hippophaës, quòd forte accommodata sit equorum naturæ.

Hippolapathum 1. *Magnum lapathum.*

La pabelle.

Patience.

K.

Kali.

Soda.

Cinis humus.

Salicor, herba ex qua fit alumen catinũ.

Kali geniculatum.

Salicorne.

Kali minus.

Kali Sedi medii folio.

Kali spinosum.

Kali alterum.

I.

Iacea lutea.

Iacea recta.

Trinitas.

Viola Tricolor.

Pensee.

Iuiubus.

Parthenium.
Anthemis.
Espargoute.

Matricaria vulgaris, quod uteri quem
matricem vocant morbis medeatur.

Arthemisia Traganti.
Amarella plerisque à sapore amaro.
Arthemisia tenui-folia Fuschij.
Solis oculus.
Virginalis, quod morbis mulierum uteri-
nis valeat.
Pseudo-parthenium.
Herba uterina.

Melampyrum, id est triticum nigrum.
Triticum vaccinum aut bouinum, quia
Vaccis & Bobus pabulo gratum & in-
noxium.

Parietaria sylvestris 3. Clusii.
Parietaria purpurefcente coma.
Alopecuros Plinii.
Pabulum vaccinum.
Stelephuros Plinii.

Melanthium Damascenum Dodon.
Nigella Romana nigra fœmina, à colo-
re sic dicta.
Hyssopiron Math.
Cuminum sylvestre Cordi.
Nielle Romaine.

Melanthium flore multiplici.
Nigella cerulea flore multiplici.
Gith, à nigredine seminis nomen traxit.

Melanthium sylvestre.
Nigella Tragi.

Melanthium citrinum.
Nigella citrina.
Salus andria.
Melanthium album flore multipl.

Melanthium 3. Fuschij.
Nigella alba flore multiplici.

Melilotus flore albo.

Melilotus coronaria.
μελιλωτος.

Lotus Urbana.
Trifolium corniculatum.
Melilotus Serapionis.
Melilotus Auicennæ.
Trifolium Vrsinum.
Lotus Lybica.
Saxifragia lutea.
Serratula campana.

Corona regia, quod flos eius coronamen-
tis dicatus sit, quia ex ea antiquitus
coronæ &serta factitata sunt, vel
quod luteis floribus supernè coronetur.

Lotus mellea.
Herba leporina.
Muschus rusticorum.
Trifolium acutum.
Fœnu-græcum agreste.
Sertula campana Celsi.
Melilot.

Meum verum Dodon.
Meum Athamanticum.
Daucus Creticus Fusch.
Imperatrix Apulei.
Anethum Vrsinum.
Anethum tortuosum quorundam.
Fœniculum porcinum.
Libanotides species Cordi.
Anethum agreste.

Meum falsum.
Anethum tortuosum.
Meum 2. Math.

Melissa vera 2. Tragi.
Apiastrum, quod eius flore, apri mirè
gaudeant.

<i>Iacea montana incana minima Narbonensis.</i>	<i>Lagopus elegans folio trifolii Pratenfis.</i>
<i>Iacea nigra.</i>	<i>Lagopus angustifolio.</i>
<i>Iacea pinea.</i>	<i>Lithospermum arundinaceum.</i>
<i>Iacea pinea altera.</i>	<i>Lachryma Iob.</i>
<i>Iacobea.</i>	<i>Lachryma Christi.</i>
<i>Cineraria.</i>	<i>Dryospiros Plinij.</i>
<i>Senescio maritima.</i>	<i>Staphylodendron Plinij.</i>
<i>Keiri flore multiplici.</i>	<i>Lactuca vulgaris, quod lactis abundantia exuberet.</i>
<i>Keiri flore simplici.</i>	<i>Thridax.</i>
<i>Girofflée iaune.</i>	<i>Θειδαξ.</i>
<i>Iacea lutea.</i>	<i>Lactuca sylvestris.</i>
<i>Kermes.</i>	<i>Thridax agria.</i>
<i>Coccum infectorium.</i>	<i>Carduus hepaticus.</i>
<i>Ilex Coccifera.</i>	<i>Lactuca folio quercus.</i>
<i>Coccus baphicos.</i>	<i>Lauendula non florens.</i>
<i>Aqui-folia Theoph.</i>	<i>Lauendula multifido flore.</i>
<i>Vermillon.</i>	<i>Lauendula Hispanica Clusii.</i>
<i>Escarlatte.</i>	<i>Lauendula flore albo.</i>
<i>Kermes alterum lati-folium.</i>	<i>Lauendula vulgaris, quod balneis & hominum lauacris expetatur.</i>
L.	<i>Pseudo-nardus.</i>
<i>Lagopodium flore luteo.</i>	<i>Stoechas Arabica Mesua.</i>
<i>Λαγώπιδιον.</i>	<i>Spica filiginis Mutoni.</i>
<i>Lagopus vulgaris Matth. id est triticum leporinum.</i>	<i>Spica Tragi.</i>
<i>Trifolium humile.</i>	<i>Spica Romana.</i>
<i>Λαγώπιδιον.</i>	<i>Lauende.</i>
<i>Leporis cuminum.</i>	<i>Aspic.</i>
<i>Alopecuros.</i>	<i>Laureola, à foliis lauri.</i>
<i>Lagopus minor primus Tragi.</i>	<i>Dapnoides.</i>
<i>Pes leporinus.</i>	<i>Cneoron nigrum Theop.</i>
<i>Lotus campestris Tragi.</i>	<i>Pelasgum Plinij.</i>
<i>Pied de lieure.</i>	<i>Enpetalon.</i>

Piper montanum.
Herba Catholica.
Herba faciens viduas.
Hydragogon.
Herba rapiens vitam.
Leo terræ.
Oliuella.
Laurette Gall.

Lauro-cerasus.
Laurier cerise.

Laurus vulgaris.
Δάφνη.
Laurus à laude est enim laudis ac hono-
ris symbolum.
Laurier.

Laurus Alexandrina.
Hypoglosson.
Ἰσπίγλωσσον.
Bonifacia.
Bislingua.
Vuularia.
Daphne Samotracia.
Laurago Apulei.
Epiphyllocarpon, quòd fructum super
foliis ferat.
Ἐπιφυλλόκαρπον.
Lingua pagana.
Lingua equi.
Λαρωποφολον.

Lemna palustris.
Tetraphyllon.
Τετραφυλλον.
Treffle à 4. fueilles.

Lens, non solum quòd lenes & mites ef-
ficiat ea vescentes secundum Plinium,
sed etiã quòd eius succus qui crassus
& prauus est lentè & tardè comeat.
Lentille.

Lentiscus, quòd lentore quodam folia
lentescant.
Mastix officinarum.

Lentiscus cum semine & cornicibus.

Lentiscus lati-folius ex hortis Ioannis
Robini.

Lepidium Pauli & Plinij, ab eo quòd
lepidas & maculas in facie detergat
atque repurget, vel quòd cuti impositū,
tam validè exulcerat, ut à cutè, λε-
πίδες, id est, squama pellantur ut
cecinit.

Columella.

Deiectura quidem frōti data signa fucorū,
Vimque suam idcirco profitetur nomi-
ne Graio.

Piperitis.
Hydropiper.
Passerage.
Poiure d'eau.

Lepidium alterum.
Flos cuculi.

Lycium.
Pyxacantha.
Πυξάκανθα.

Leuisticum.
Smyrnum Diosc.
Hipposelinum malè.
Fastipitium Guilandini.
Ligusticum Tragi.
Lacerpitium adulterinum.

Lilac flore albo.
Syringa Italica.
Ostrus Theop. quòd hordei grano fructus
eius similis sit.

Lilac Math. quòd ramuli exempta me-
dulla fistulo sint.

Siringua cerulea Lusitanica.
Been male.

Lilium conuallium.
Callionimos Gesneri.
Cacalia Diosc.
Ephemerum non lethale.
Muguet.

Λειλίον.
Lilium commune.

Lilium conuallium flore rubello.

Laserpitium.
Leusticum Germanicum.

Laserpitium Pena & Lobellij.
Silphium.

Limonium elegans.
Λειμώνιον.

Limonium marinum, quod in palustribus pratis nascatur.
Been rubrum Cordi.

Limonium alterum marinum.

Limonium minus.
Limonium Narbonense.
Limonium olea simile folio.

Limonium minimum Monspeliense.

Linaria maior lutea, quod caule & foliis linum referat.
Osiris.

Linaria Dodonci.
Osiris.
Linum beatae Mariae.
Vrinaria, à vi diuinitica dicta.
Chrysocoma Gesneri.

Herba Studioforum.

Linaria flava sylvestris.
Linaria minima aruorum.

Linaria aurea Tragi.
Hysopus umbellifera Diosc. & Gesneri.

Osiris Austriaca Clusii.
Helichryson angustifolium.
Chrysocoma Diosc.
Chrysites Aristotelis.

Linum sylvestre.

Linum sylvestre tenuifolium.

Linum luteum Narbonense.
Linum sylvestre Dodon.

Linum sylvestre pusillum luteum.
Chamaelinum sylvestre.

Lamium à florum figura veluti cucullo laruatam lamiam representante.
Urtica mortua iners, & mortua nominata est, quod foliis sit non mordacibus neque pungentibus.

Lunaria maior, ad formam lunæ.
Bolbonach, à radicibus bulbosis.
Viola matronalis Theop. quod eam matronæ colere soleant.

Alyssos Plinii.

Viola peregrina.

Viola latifolia Dodon.

Tlaspi alterum Crataea.

Sinapi Creticum.

Argentea, quod habeat silicas argenteas & ad formam nummi.

Raphanus sylvestris.

Du Satain blanc.

Lunaria borruca.

Lunaria folio longiore.

Lunaria minor, à foliis lunæ crescentis.
Sferra cauallo.

Seruridaca minor, ab effectu dicta, quod equi qui diu plantam hanc virentem calcauerint ferreis soleis exuantur.

Lunaria botrytes.

Leufcoium flore purpureo.

Viola purpurea.

Viola matronalis Fuschij.

Hesperis Plinii.

Girofflee.

Leufcoium rubrum, candidum, purpur. & violaceum, flore multiplici.

Leufcoium maritimum.

Leufcoium minimum Creticum.

Leufcoium minus marinum.

Keiri maritimum minus.

Leufcoium moscatum album & rubrum

Lupinus satiuus, sic dictus quod sicut lupus terram appetit, & in fame terra vescitur, ita lupinus tellurem, ut ait Plinius.

Faba amara.

Colcassion.

Lupinus syluestris flore luteo.

Lupinus flore ceruleo & fructu nigro.

Lingua Plinij.

Flammula Dodonei.

Ligustrum, à ligando propter ligantem & adstringentem vim foliorum.

Vaccina Virruuij.

Phyllyrea.

Throësne, à teneritate virgarum quæ graciles & flexiles sunt.

Ligusticum nomen à Liguria dictum, quæ ea planta sic olim abundabat, ut eius semine pro pipere uteretur.

Leuisticum.

Hipposelinum Math.

Liuesche.

Lupulus salictarius.

Brüov.

Lupulus reptitius.

Volubilis magna.

Vitis Septentrionalium.

Volubilis 4. species Mesua.

Bruscandulla, quod salices & arbuta omnia subeat & transcendat.

Gall. Oubelon.

Libanotis, quia thuris odorem habet.

Rorismarinus.

Anthos per excellentiam suam inter flores.

Romarin.

Lysimachia maior à Lysimacho rege inuentore, vel à dissolueno dissidentiam pugnarum: vis tanta herbæ ut iumentis discordantibus imposita iugo asperitatem cohibeat.

Eupatorium quorundam.

Lysimachia purpurea.

Chasse-voisse.

Lysimachia Galericulata Lobell.

Tertianaria.

Euphrasia cerulea 3. Tragi.

Lysimachia siliquosa.

Filius ante patrem.

Pseudo-lysimachia purpurea maior

Salicaria prima Tragi.

Buccinium Diosc. & Dalejch.

Lysimachia siliquosa altera viminea.

Lysimachia angustifolia.

Chamenerium Gesneri.

Pseudo-lysimachia purpurea minor Dod.

Buccinum Diosc.

Lysimachia lutea Math.

Salicaria 1. Tragi.

Lysimachium legitimum Dodon.

Lysimachia Pliniana.

Lysimachia non scripta.

Lysimachia peregrina flore amplo, luteo, incognita.

Ladanum segetum.

Terrabit angusti-folium.

Lycopsis.

Anchusa 4. Galeni.

Lappa agrestis Tragi.

Caucalis altera.

Seseli Aegyptiorum.

Pes Gallinaceus.

Lappa vulgaris, ab inanire & vacuare dicta, quia omnium lapathi foliis decoctis alius mollitur.

Rumex.

Parella.

Patience.

Lappa boaria, quod huius fructus vestibus adhæreat ut apparines.

Caucalis Hispanica.

Caucalis flore latiore rubro.

Myrrhis asinorum.

Lappa aquatica.

Hyppolapathum, ab equi & animantis magnitudine.

Lapathum repens.

Lapathum minimum.

Lappa altera aquatica folio Parrietariae.

Lenchitis, à seminis triangula figura cuspidi Lanceolae mucroni simili.

Lotus celtis.

Λώτος.

Micacoulier.

Lotus siliquosa flore luteo.

Lotus siliquosa flore rubro.

Lotus pulcherrima.

Sandalina.

Tetragonolobus.

Lotus trifolia Pratensis siliquosa Penæ.

Lathyris.

Λάθυρος, vel Λαθύρος.

Esula vulpina.

Cathaputia minor, quod grana sumpta in Cathapotis purgandi vim habent.

Kerua minor.

Esperge.

Lychnis flore rubro.

Λύχνις, quod tomentos earum foliis veteres ad lucernarum usum pro ellychniis utebantur.

Lychnis coronaria.

Rosa Plinii malè.

Corimbe Columellæ.

Rosa marina Tragi.

Lucernula Gaze.

Lychnis flore albo.

Oculus bouis.

Oeil de beuf.

Lychnis rubra flore multiplici.

Lychnis Anglica flore rubro multiplici.
Iacea Paonica.

Lychnis syluestris.
Ocimoides quasi
ὀκνόςιδης.

Lychnis Anglica flore albo, multiplici.
Iacea anglica flore albo multipl.

Lampfana vulgaris, quòd foliorum mo-
litie caduca decubituue in humum
eam lambere videatur.

Lampfana altera flore albicante.

Lolium quasi oculos ledens unde
Ouidius.
Vt careant lolis oculos viciantibus agri.
Ledit quoque caput propter stuporem
& temulentiam qua egitantibus parit

M.

Maiorana.
Κνήμιον
Sampfuchus.
Σάμψυχον.
Amaracus Ægineta.
Mariolaine.

Maiorana minor.

Marum, nomen à regi Thracia cui no-
men Maron effet vel ab Amaraco cum
amaraci species videatur.

Mastichina herba.
Helennium odorum Theop.
Clinopodium Diosc. & Dodon.
Leclipes.
Ocimoides.
Zopiron.
Cleonicum.
Sampfucum Diosc. & Theoph.
Mastic vulgò.

Marubium album.
Prasium officinarum.
Περίσιον.
Chamalopodium.
Lynostrophon.
Marrochemin.
Balote.
Βαλοτή.

Marrubium palustre.
Syderitis 2. Math.
Herba Ægyptia.

Marrubium Creticum folio latiore.

Marrubium Creticum Pena.

Musa Serapionis,
Pacouera Theucti.

Mandragorra mas, quòd ad mandras
pecorum aliasque speluncas proveniat.
Anthropomorphon, ab humana forma
radix licet modo supposititio repre-
sentet eam.

Malus Canina.
Malum terra, quòd mala proferat non
in altum vti reliquæ arbores.
Anthimelum.

Κίρκαιον.
Κάμμαρον.
Circea, quòd philtris credatur vel ama-
toriaradix conducere.

Columella.

Quamuis semi-hominis vesano gramine
fæta.
Mandragorra pariat flores, mastámque
cicutam.

Mandragorra femina nigra.
Θερδακίας.

Matricaria.

Lotus 2. Polibij.

Ziziphus.

Crategue forte Theop.

Paliurus Africana Theop.

Lotus Pharidis Insula Theop.

Pruna pectoralia rubra.

Poma serica.

Guindola Gallia Narbonensis.

Gall. Iuiubes, & Iuiubier.

If, Taxus.

Milos Theop.

Smilax Diosc.

Tamariscus officin. olim perperam.

Thymium Pauli Ægineta.

*Iosciamus niger, quasi Faba Suilla quod
apri huius herbae pastu resoluentur
& conuellantur.*

Apollinaris Arabum.

Faba Suilla.

Symphonicum Apulei.

Dens caballinus Math. sylvatici.

Dythrambium Apulei.

Faba Iouis.

Altercangeum Arabum.

Herba Calicularis.

Phytonium.

Herbe aux reignes.

*Imperatoria Africana, ob raras & pre-
stantes facultates sic dicta.*

Laser Gallicum.

Ostrutium.

Astrantia Dodonei.

Lacerpitium Fuschij.

Smyrnum Tragi.

Magistrantia.

Ligusticum Anguillara.

Struthium Cordi.

Imperatoire.

Ifatis.

Herba lutea.

Ruellij lutea.

Luteola Pena, ab effectu nuncupata.

Struthium.

La Gaude.

Iberis, ab Iberia regione nomen inuenit.

*Lepidium Matheo. id est syluestre na-
sturtium.*

Erisimum Diosc.

*Cardaminem, quia odorem saporem &
figuram Cardami, Hoc est nasturtii
habet.*

Verucna femina.

Nastitor.

Irio.

Erisimum Theop.

Velar.

Tourterelle Gallis.

*Iuncus odoratus Sij genus Dodon. à iun-
gendo dicitur.*

Iuncus clauatus Dalefch.

Iuncus floridus aquaticus.

*Iacca, India Orientalis planta ex cuius
radice Indi farinam faciunt.*

Hyrca Americana.

Ielfeminum.

*Apiarium, quod apes eius floribus plu-
rimum delectentur.*

Zambacus.

Iasmin.

Iasme dicta quasi medicatus odor.

Iosme, quasi violæ odor.

Ielfemium Cathalonia.

*Iuniperus, quod nouellos & iuniores fru-
ctus pariat, vel quod eius odorem
omnia reptilia auersentur.*

Genieure.

*Melissophyllum.**Citrinella.**Mellitis Plinij.**Citrigo ob odorem mali Citrei.**Melli-folium.**Balsamintha Hortulana.**Herba pigmentaria.**Melissa Moldauica.**Melissa Constantinopolitana.**Moluca.**Moluca spinosa Dodonei.**Melissa aspera Siriaca.**Melica.**Melissa Fuschij.**Ophyllum.**Lamium Plinij.**Lamium Panonicum primum Clusii.**Melissa Tragi.**Mentha vulgaris.**Mivθn, quod suauem spiret odorem, vel quod odore suo mentem capiat, aut quod grato odore mentem praecurrat.**Mentha officinarum.**Hediosmos Apulei.**Mentha Cardiaca.**Mentha Romana.**Mentha 4. Dodonei.**Mentha 2. Math.**Salvia Romana.**Herba S. Mariae.**Mentha spicata.**Mentha 3. Dodonei.**Mentha Sarracenicæ.**Mentha rubra.**Sisymbrium Tragi.**Mentastrum.**Mentha alba officinarum.**Mentha equina.**Nepeta aquatica Tragi.**Hediosmos agrios.**Mentha lutea maculata.**Mentha alba maculata.**Mentha rubra.**Morsus Diaboli, quod à Diabolo succisus sit in radice vel submorsus.**Succisa.**Radix pramorsa.**Pugnocomon Diosc.**Πυχνόκομον.**Morsus equi.**Myriophyllum**Maratri-folium palustre.**Viola palustris.**Muscus arborum, nihil aliud quam foliola minutius & profundius incisa nascentia & pendentia ex arboribus, sine radice, sine flore, & sine semine: in Cedro, Quercu, & Populis nascitur.**Lanugo arborum.**Bryon.**Gall. Mouffe.**Muscus aquaticus.**Tribulus aquaticus minor.**Muscus stellatus.**Muscus quercinus.**Vsnea.**Splachnon.**Muscus terrestris Lusitanicus.**Mille-folium rubrum.**Mille-folium purpureum Dodon.*

Mille-folium vulgare album, à foliorum
multitudine.

Stratiotes, quòd vulnera ferro facta sa-
net.

Militaris.

Chiliophyllon.

Achillea Dodonei, quòd eam Achylles
Chironis discipulus inuenerit.

Supercilium Veneris.

Sideritis Diosc.

Mille-fucille.

Mala aurea, ab auro tum à corticis co-
lore qui auro similis est: tum ab uti-
litate & excellentia eiusdem corticis
qui ventriculo perutilis est.

Mala arantia.

Oranges.

Mezereon Germanicum.

Chamalea Germana.

Laurus pusilla.

Cneorum Theop.

Chamaedaphne Diosc.

Lanceola folio deciduo.

Mercurialis, à Mercurio inuenta.

Lynosoftis.

Testiculata.

Herba Mercurij.

Atriplex Canina.

Pabulum Mercurij.

Virginalis.

Mercuriale Gall.

Marcoua.

Muscipula.

Armorica altera.

Armerius flos 4. Dodonei.

Lychnis syluestris 2. Clusii.

Viscaria.

Flos Constantinopolitanus minor Ges-
neri.

Muscipula altera.

Papauer spumeum.

Sesamoides magnum Salamanticum
Clusii.

Myagrum.

Chamelina.

Pseudomiagrum.

Ψευδομυαγρον.

Myagri 3. alia species.

Myrrhis maior, quòd luxuriosè foliorum
fecunditate virescat.

Seseli Peloponense Anguill.

Smirnum Plinij.

Cicutaria, quòd cicutæ simillima sit.

Myrrhis altera minor.

Daucoides minor Cordi.

Myrrhis asinorum.

Lappa Boaria.

Myrtus lati-folia, à Myrsine Athenien-
si puella amica Palladis.

Vitis Idea Theoph.

Vaccinium.

Coniugalis.

Myrthus Tarentina.

Myrtus angusti-folia.

Mirtus prior Dodon.

Allas Arabum.

Myrthe.

Myrtus Tarentina lati-folia.

Myrtus Brabantica.

Myrtus cum fructu & floribus.

Malua vulgaris, à molliendo aluo no-
men traxit.

*Malache.**μαλαχί.**Herba Syriaca.**Lien Capra.**Mauluc.**Malua arborea variegata.**Malua arborea flore albo & rubro.**Malua crispa Dodonei.**Malua Romana.**Malua tenui-folia**Herba diui Simeonis.**Malua perigrina arborescens.**Kermi Arabum.**Myagrurn magnum.**Milium Solis majus primum Tragi.**Lithospermum rectum, quod semina
tanquam calculos ferat rotunditate
& candore Margaritarum duricie.**Ægonicum.**Lapis Leoninus.**Milium Marinum.**Leontium.**Diosporon.**Heracleos.**Gremil.**Semence de Pierre.**Milium vulgare à mille quod radicem
habeat numerosam, & multiplici
culmo fruticet, vel quasi milesimum
granum ferat.**Millet.**Milium Solis repens.**Lithospermum repens.**Milium Solis semine Buglossi.**Anchusa degener.**Milium Solis nigrum minus, Dalefca.**Milium Solis primum Tragi.**Lithospermum sylvestre.**Milium Solis Arundinaceum.**Lachryma Iob, quod rotunditate &
nitido splendeteq; lenore ex oculis
manantes lacrymas utcumque imi-
tetur.**Lithospermum Arundinaceum.**Milium Solis Anchuse facie.**Medica Marina.*

N.

*Napellus, à figura Napi in radice ap-
parentis vocatur.**Napelli facie Aconiti.**Nardus spica, à Naardo vrbe Syriaca
Euphrati contermina.**Nardus Indica.**Nardus Indica cum flore.**Nardus Celtica.**Nardus Celtica altera.**Plantago Alpina.**Chrysantemon Dodon. latifolium.**Alisma Math.**Caliba Alpina Gesneri.**Nardus Alpina Clusij.**Nardus Montana.**Nardus Celtica altera.**Nasturcium Indicum folio rotundo.**La Capucine.**Nasturcium vulgare, quod nasum tor-
queat.**Nasturtij varia genera quatuor*

<i>Nasturtium flos cuculi.</i>	<i>Hyosciamus flore luteo Dalefch.</i> <i>Hyosciamus Peruuianus.</i>
<i>Natrix Plinij.</i> <i>Anonis spinosa (non à iuuando dicta,</i> <i>imò quòd nullam vtilitatē praebeat.</i>	<i>Necotiana major Hortensis.</i>
<i>Nepeta.</i> <i>Herba Cataria</i> <i>Mentha Cati.</i> <i>Felicula.</i> <i>Herba Catonis.</i> <i>Herbe au Chat.</i>	<i>Nidus auis.</i> <i>Coagulum terræ Plinij.</i> <i>Satyrion nonum Tragi.</i>
<i>Nepeta Spicata.</i> <i>Nepeta Syriaca.</i>	<i>Nerion.</i> <i>Chamædaphne.</i> <i>Rhododendron.</i> <i>Rosago.</i> <i>Laurier rose.</i>
<i>Nenuphar officinarum.</i> <i>Nymphæa, quòd aquosa amet loca.</i> <i>Alga Palustris.</i> <i>Papauer Palustre.</i> <i>Clauus Veneris.</i> <i>Digitus Veneris.</i> <i>Mater aerculiana Apulei,</i> <i>Lilium Palustre:</i> <i>Rosa Palustris.</i> <i>Du volet d'eau.</i>	<i>Nux Juglans, à nocendo quòd umbra</i> <i>istius arboris grauis & capiti hu-</i> <i>mano noxia & insalubris, fructus</i> <i>iridem eius difficilis concoctu stoma-</i> <i>cho inutilis & biliosis nocet, ac ca-</i> <i>pitis dolorem infert.</i> <i>Noix.</i>
<i>Nenuphar flore luteo.</i> <i>Morsus ranae.</i>	<i>Nux Auellana Leptocarya, Noisilles</i> <i>ou Noisettes, à nocendo; nam capi-</i> <i>tis dolorem faciunt & inflammatio-</i> <i>nem ventriculi.</i>
<i>Necotiana Indica major.</i> <i>Petum.</i> <i>Buglossum Antarticum</i> <i>Tabacum majus, ab insula quadam eius</i> <i>nominis in qua frequentissimum re-</i> <i>peritur.</i> <i>Symphiton Indicum.</i> <i>Sana sancta, ob admirandas eius vir-</i> <i>tutes.</i> <i>Herba Reginae, à Ioanne Nicot qui</i> <i>eam primus Reginae matri Francie</i> <i>detulit.</i>	<i>Nummularia à foliorum circinnata ro-</i> <i>tunditate nummi speciem referente.</i> <i>Centi-morbia à mirifica vi & facul-</i> <i>tate.</i> <i>Hirudinaria, quòd passim terræ Hiru-</i> <i>dinis instar affixa sit.</i> <i>Eristedanum Theop.</i> <i>Dineraria.</i> <i>Serpentina minor, quia compertum sit</i> <i>serpentes hac herba, si vulnerentur</i> <i>sibi mederi.</i> <i>La Monoyere.</i>
<i>Necotiana minor.</i> <i>Hyosciamus niger Math.</i>	<i>O.</i> <i>Oxalis maxima Affricana.</i> <i>Oxalis altera Affricana.</i>

<i>Oxalis rotunda.</i>	<i>acceptit, vel asini delictum.</i>
<i>Acetosa rotunda.</i>	<i>Campanula aruensis minima Dodo.</i>
<hr/>	<i>Viola pentagonia.</i>
<i>Oxalis vulgaris.</i>	<i>Orobanche Math. altera.</i>
<i>Vinette.</i>	<i>Herba lupa, quod eruum & cicer</i>
<hr/>	<i>circumligando senecet, strangulet-</i>
<i>Oxalis syluestris.</i>	<i>que legumina inter que nasci-</i>
<i>Acetosa syluestris.</i>	<i>tur.</i>
<i>Acetosa minima.</i>	<i>Cauda di leone.</i>
<i>Oxalis ouina.</i>	<i>Cynomorium, ad canini genitalis for-</i>
<i>Oxalis tenui-folia sinuata.</i>	<i>mam.</i>
<i>Veruucina.</i>	<i>Herba leonina.</i>
<i>Oseille.</i>	<i>Hemoderon Theoph.</i>
<i>Vinette sauuage.</i>	<i>Chrysocamen Theoph.</i>
<hr/>	<hr/>
<i>Acetofella.</i>	<i>Orobenche leguminosa.</i>
<hr/>	<hr/>
<i>Opvi το πόδιον.</i>	<i>Oculus Christi.</i>
<i>Polygala Dioscor.</i>	<i>Aster luteus.</i>
<hr/>	<i>Bellis lutea.</i>
<i>Onagra.</i>	<hr/>
<i>Oenochera, data in vino meliores bi-</i>	<i>Ocymoides, quod folijs ocymi simi-</i>
<i>larioreſque mores reddit.</i>	<i>lia folia habeat.</i>
<hr/>	<i>Iacia alba.</i>
<i>Ophris.</i>	<i>Ocimastrum.</i>
<i>Biphyllon.</i>	<i>Basilic sauuage.</i>
<hr/>	<hr/>
<i>Oenanthe cicutæ facie, quod cum vi-</i>	<i>Odontitis purpurea Plinij.</i>
<i>no floreat, vel flos vinosus.</i>	<i>Veronica syluestris Dodon.</i>
<hr/>	<i>Flos cuculi Tragi.</i>
<i>Oenanthe aquatica.</i>	<i>Superba Austriaca.</i>
<i>Iuncus odoratus Dodon. aquaticus.</i>	<hr/>
<hr/>	<i>Ophioglosson.</i>
<i>Oenanthe quarta Matheoli, &</i>	<i>Οφιόγλωσσον.</i>
<i>Dodon.</i>	<i>Lingula Plinij.</i>
<i>Silauſ Plinij folio Apij palustris.</i>	<i>Encophyllon.</i>
<hr/>	<i>Ενείφυλλον.</i>
<i>Osmonda regalis.</i>	<i>Lingua serpentina.</i>
<i>Filix lati-folia Clusij</i>	<i>Lingua vulneraria.</i>
<i>Filicastrum.</i>	<i>Lancea Christi.</i>
<i>Filix palustris.</i>	<i>Lucciola.</i>
<hr/>	<i>Argentina pratensis.</i>
<i>Onobrichis leguminosa.</i>	<i>Lingua Plinij, ex qua fit elegans</i>
<i>Aphaca Dodo.</i>	<i>balsamum.</i>
<hr/>	<i>Aulcune vulgò.</i>
<i>Onobrichis, ab asini ruditu nomen</i>	

Orminum, quòd venerem exstimulet.

Galiricum.

Orualla

Tota Bona.

Basilicum Demoniacum.

Geminalis agrestis.

Centrum Galli.

Spacellus verus Theop.

Sclarea.

Salvia Sylvestris Tragi.

Salvia Romana.

Saulge d'outre-Mer.

Toute bonne.

Orminum Sylvestre Fuschij.

Orminum flore albo.

Sclarea flore albo.

Origanum, vulgare quòd montibus gaudeat.

Onitis major.

Pulegium rubrum.

Hysopum Dioscor.

Cilicium Anguillare.

Heracleticum Apulei.

Origanum Panaceum.

Corona Bubuli.

Marjolaine Sauvage.

Origanum Monspel.

Tragoriganum Dalech. id est hircinum *Origanum*, quòd pabulo gratum sit, vel quòd hircum fœceat.

Origanum alterum Dodonei.

Tragoriganum Cretense.

Olea vera, hoc est læue & lubricum.

Oliuier, quòd eius oleum sit viride.

Olea Sylvestris.

Oleaster.

Olea Boëmica.

ZiZiphus Capadocia.

ZiZiphus alba Bellonij.

Eleagnus Matheoli.

Iouis Barba Plinij.

Salix Americana.

P.

Polycarpum Cassiani, à seminum magna copia.

Polygonum species.

Panax Theop.

Panax Heracleum.

Apium Hortense.

Selinon quasi lunaceum.

Petro ab illo affectu formidando dictum quam accersit esu.

Persil.

Petro Macedonicum verum.

Pedicularis ab effectu nomen habet: si enim à pecoribus inter cetera pabula deuorata sit, pediculorum ingentem copiam procreat.

Fistularia Dodonei, quòd ad *Fistulas* & sinuosa ulcera utilis sit.

Crista Galli altera.

Mimmulo Herba similis.

Phthyrion.

Alecterolophos Tragi.

Stelophuros Plinij.

Pyrola à *Pyri-folio* sic dicta.

Limonium Cordi.

Limonium Sylvestre Tragi.

Consolida Pyrifolia.

Apiophyllon.

Pyrus, non solum à *Pyramidis* similitudine, sed etiam à *Πυρ* cuius flamma è lato in acutum desinit.

Pistachia vera.

Fistici Officinarum.
Therebintus Indica Theoph.
Pistaches.
*Pistatia Nicandri, quæ aduersus ser-
 pentes valere dicit.*

Pistachia Germanica,
Staphylodendron.
Sambucus valida Gesneri.
Nux vesicaria Tragi & Dodonei.
Follicularis.

Polycaria.

*Pimpinella, à foliorum binis ordinibus
 pennatim siue plumatim digestis
 nominata.*
Saxifragia minor.
Sanguisorba.

*Pes Anserinus, à foliorum figura quæ
 in ambitu ita lacinata sunt vt pe-
 dis Anserini formam representent.*
Atriplex Sylvestris tertium Math.
Blitum quartum Tragi.
Mors Porcorum Fuschij.

Polygonon fœmina Math.

Polygonon marinũ primum Daleseh.

Polygonum Argenteum.

Polygonum.
*Πολύγονον, vel Πολυγόνων. à mul-
 tis geniculis quibus nodosa est.*
Proserpinaca, à serpendo dicta.
Herba Sancti Innocenti.
Sanguinaria, quod sanguinem sistat.
Polycarpum, à seminis multitudine.
Vnguis muris.
Scorpinata.
Lingua passerina.
Seminaris.
Geniculata.

Miserere viuium.
Corrigiola.
Multinodia.
Gramen Porcinum.
Heliobothane Aetij.
Centinodia.
Renouée.
Sanguine.
Herbe de Saint Innocent.

*Polygonon fœmina aquatica semine
 vidua.*
Sanguinalis Aquatica fœmina.

*Pilosella major Math. à copiosis pi-
 lis, quibus tum cauliculi, tum fo-
 lia vestiuntur.*
Auricula muris.

Pilosella minor Fuschij.

Pilosella hirsuta.
Piloselle.

Pes Cati.
Pied de Chat.
Pilosella minor Dodo.
Leontopodion Diosc.
Lagopus flore purpurascence Tragi.

Pentaphyllon rectum flore luteo.
Quinque-folium rectum.
Manus Martis Apulei.
Vnguis Ibis.

Pentaphyllum rectum flore albo.

Pentaphyllum vulgare.
Πενταφυλλον.
Quinque-folium Officinarum.
Pentapetes.
Πενταπτετες.
Chamaælon.

Pentaphyllum argenteum.

Pentaphyllum minus luteum.

Pentaphyllum minimum.

Pentaphyllum petrosinum Alpinum.
Quinque-folium minus Camerarij.
Heptaphyllum Clusij.

Paliurus.
Rhamnus tertius Math.
Rhamnus quintus Diosc.
Iujuba Sylvestris Cifalpina.
Paliurus prima Anguillara.
Aruagas Gallie Narbonensis.
Paliurus Affricana.
Aquifolium.
Houx.

Parietaria, quod muros & parietes
 natales locos sibi fecerit.
Helxine, ab aspero semine quod tenaci
 nexu vestibus adheret.
Perdicium, quod perdices ea vescatur.
Clybodium.
Clybatis Nicandri.
Vrseolaris.
Herba muralis.
Herba vitriaria.
Herba perdicalis.
Herba venti.
Parietoire.
 Αμοργίν.
 Παρθέλιον.
 Ελξίν.

Panax Heracleum valens aduersus
 omnes morbos.
Panax Asclepium.
Spondylium alterum Diosc.
 Σπονδύλιον.
Panax folio olusatri.

Polemonia Monspel. quasi in bellis
 vtilem dicas.
Rutha Trifolia Baccifera.
Chiliodynamis, id est mille viribus
 praedita.

Trifolium fructicans.
Polemonium perperam.
Phylaterea.

Iasminum luteum.

Paronichia folio Alcinae.
Paronichia vulgaris Dodon.

Paronichia folio Ruta, ob quandam
 foliorum similitudinē cum Rutha.
Alcine petrea rubra.
Salvia vita.

Prunella.
Prunelle.
Herbe au Charpentier.

Prunella.
Herba Diui Anthonij.
Symphytum Petreum minus.
Consolida minor Matheoli.

Prunella Angusti-folia.

Prunella altera, inciso folio, flore albo.

Persicaria non maculata, à foliorum
 persici forma.
Hydropiper aquaticum à loco &
 sapore nomen habet.
Crateogonon Cordi.
Persicaria femina Fuschij.
Piper Caninum.
Pauonaria.
Polycreston Hyppocratis.
Persicaire.

Persicaria maculata.
Plombago Plinij quorundam.

Persicaria Angusti-folia purpurea.

Persicaria Lati-folia purpurea.

Perficaria lati-folia alba maculata.

Philyrea lati-folia.

Φιλυρέα.

Κυπερς.

Cyprus.

Philyrea angusti-folia.

*Petasites, à petaso quòd eius folio
caput operiri possit.*

Tussilago maior Matheo.

Personnata Plinij.

Galerita.

Herbe aux teigneux.

*Papauer spumeum Dioscorid. quòd
totum sit spumeum.*

Μήκρον ημερς.

Ocymastrum alterum.

Been album Monsp.

Tolemonium Dodonei.

Herba trinica.

Polygonatum Tragi.

Melandrium Plinij.

Aphrodes.

*Papauer: satiuum ferūt Cererem non
ad cibum sed ad leuandum somno
pro amissa filia dolorem, Papa
vere usam fuisse, & in luctus
fortunæque sue memoriam mor-
talibus id ostendisse.*

Vnde Virgilius.

*Vrunt Lethæo perfusa papauera
somno.*

*Papauer corniculatum, flore Phæni-
ceo.*

Papauer cornutum flore luteo.

Papauer cornutum marinum.

Papauer cornutum flore violaceo.

Anemone Narbonensis.

Papauer flore ceruleo.

Papauer rubrum Officinarum.

*Rhoëas erraticum, quòd flos lenissima
aura agitatus fluat: vel fluidum*

Papauer.

Rosa aruensis.

Papauer Caninum.

Coqueliquoc.

Ponceau.

Papauer Syluestre.

Papauer spinosum.

Fico de l'inferno.

*Papaueris varia genera, & floribus
varijs numero X.*

*Pulsatilla, quòd huius comosi &
tremuli seniorum pappi huc atque
illuc vel leuissimo quoque statu
pultentur.*

Anemone Syluestris Tragi.

Herba venti Tragi.

Apium risus.

Cocquelourdes.

Pulsatilla altera flore rubescete.

Pulsatilla flore albo.

Pseudomelanthium Syluestre.

Nigelastrum Dodon.

Lolium Mutoni.

Lichnides segetum Tragi.

Gith, à nigredine seminis nomē traxit.

Melanthium verum.

Lichnis aruensis.

Ἀπτεμον.

Githago.

Nielle Sauvage.

Phyllitis, quasi foliosam dicas.

Lingua ceruina.

Perfoliata Dodonei, quòd singula
folia caulis penetret.

Seseli Creticum Diosc. & Cissalpin.

Perfoliata minor altera, folio um-
bilicato.

Populus nigra.

Tremula.

Ægirus.

Peuplier noir.

Tremble.

Populus alba lati-folia.

Arbor Alcidis.

Populus alba minoribus folijs.

Populus Lybica.

Peuplier de la Guinée.

Pyramidalis Lutetiana.

Campanula lactescens.

Psyllium rectum, sic dictum quòd si
virens domum importetur, puli-
ces in ea gigni non sinat.

Pulicaria, quòd eius semen pulici
simile sit.

Cynocephalion.

Cynoidis.

Herbe aux puces.

Psyllium semper virens.

Psyllium Plinianum repens

Pulegium regale & vulgare.

Blecon, quòd gustatum à pecore cum
flore palatum concitet, vel quòd
incitet oves ad balandum.

Pouliot.

Pulegium Ceruinum angusti-folium
Monspel.

Polium femina.

Πόλιον.

Polium Montanum.

Πόλιον, sic dictum à canitie canisue
capillamentis & tomento hirsu-
to quæ non modo capitula corym-
bacea, sed etiam uniuersam plan-
tam incanam reddunt, perinde ac
Gnaphalium.

Polium tenui-folium Dodon.

Polium minimum montanum.

Polium saxatile.

Polium alterum montanū minimum.

Polium montanum luteum.

Sideritis Monspeliaca.

Scordioides Penæ.

Phyllon Thelygonon Martheo. &
Theoph. idest fœmini-parum.

Phyllon arrenogonon, idest mari-parū.

Poma amoris.

Poma, mala: à malo siue peccato de-
riuari videntur: inde versiculus
ille prouerbialis.

Mala, *Mali*; *Malo*, *Mala* tulit
omnia mundo.

Periclymenum, quòd circumuoluen-
do ad se vicinas arbores aut fru-
tices vocet.

Capri-folium Germanicum.

Volucrum maius.

Vinceboscum, quòd vicinas plantas
vinciat.

Lilium Caprinum.

Matrisilua Scribonij Largi.

Lilium inter spinas.

Pileus Veneris.

Periclymenon tertium Dodon.

Xylostium.

Periclymenon Allobrogon.

Polygala purpurea, quod pota lactis
abundantiam faciat.

Onobrichis vera Diosc.

Thesium Anguillare.

Flos Ambarualis Dodonei.

Polygala flore ceruleo.

Polygala flore albo.

Ptarmica folio Targonis.

Sternutatoria, quod suo acri odore
sternutamētum excitet.

Tanacetum acutum album Tragi.

Pyrethrum album syluestre quorundam.

Drago syluestris.

Ptarmica Dodonej.

Herbe à esterner.

*Pirethrum verum dictum quod vim
habeat causticam & igneum sapor-
em, vel ab igne, quod radix eius
ignea vi ferueat, & salinam pro-
uocet.*

Pes Alexandrinus.

Saliuaris.

Ptarmica Austriaca.

Passerina.

Chrysocome altera Mutoni.

*Polypodium à radice, quæ πολυπόδων
modo Cirrhos obtinet.*

Dryopteris.

*Filicula à foliorum cum filice simi-
litudine.*

Pirus.

Pinus.

Pin.

Pinafter.

Idea Theop.

Pinus Syluestris.

Picea.

Gall. Pesse.

Potamogeto, quasi vicina fluminibus,
vel ob caulem, quem ex se emit-
tit floribus & semine Spicatum.

Stachites, id est Spicata.

Fontalis.

Espey d'Eau.

Potamogeton secundum Dalech.

Polyphrennum.

Phalaris.

Lolium septimum genus Tragi.

Pulmonaria maculosa, quia pulmonis
vitio laborantibus præsens est re-
medium, vel quod huius folijs plu-
rima macula, alba, lata asper-
se sint, dicta.

Symphitum maculosum Dodonei.

Symphitum Syluestre Cordi.

Myositis Diosc.

Pulmonaire.

Pulmonaria Arborea

Impetiginaria Arborea.

Lichen Arborum.

Pulmonaria flore albo.

Pulmonaria Gallorum.

Auricula vrsi Tragi.

*Peonia mas ab inuentore Peone Me-
dico peritissimo.*

Glyficide.

Casta radix.

Rosa Fatuina Apulei.

Rosa Asinina.

Rosa Sancti Georgij.

Dactyli Idea.

Peone ou Piuoine.

Peonia fœmina.

Peonia promiscua.

Peonia flore rubro pleno.

Peonia alba flore pleno.

Peonia ocranthemos.

Peonia alba flore simplici.

*Primula veris, quòd primo vere
floreat.*

Herba sancti Petri.

Paralytica.

Brachæ cuculi.

Paralysis.

Verbascum inodorum Fuschij.

Arthetica.

Primevere.

Le Coqu.

Primula veris, altero alteri innato.

Primula veris flore pleno multiplici.

Primula veris flore subviridi.

Primula veris Pratensis.

Dodecatheon Plinij.

Primula veris minor Dodonei.

Sylvarum Primula.

Primula veris Anglica, polyanthos.

Primula veris flore rubro.

Sanicula Alpina minor.

Polytricon.

Tricomanes.

Gallitricum, quod Capillitium augeat

Saxifragum Apulei.

Polythricum minus primum.

Polythricum minus secundum Apulei

Peucedanum.

πευξέδαυορ.

Sison agrium.

Pinastellum.

Cauda Porcina.

Herba Sulphurata.

Herba Thurum.

Feniculum Porcinum.

Queüe de Pourceau.

*Panicum à pane: rusticorum siqui-
dem panis est qui eius farinam non
aliter quàm tritici, lacti inco-
quunt & mandunt.*

Portulaca.

Andracne.

Porcellana.

Pipon.

Poupier.

Portulaca marina.

Alimus.

Alimum.

Atriplex marina.

Pastinaca Sylvestris, à pascendo dicta

Daucus Sylvestris.

Staphylina, à radice scapo Brionia.

Pistolochia.

Polyrhifos Monspeliaca.

*Palma Christi, ob manus humana
formam quam habet in folijs.*

Kerua maior.

Cataputia maior.

Geranium regium Mesua.

Ricinus.

*Croton, quòd semen vermiculum re-
ferat qui canibus hæret, vulgò
Tiquam.*

Thrixis
Sesamum Syluestre Plinij.
Pentadactylon.
Ficus Acherontis.
Manus Christi.
Custos horti.
Herba Talparia.
Herbe aux Taulpes.

Plantago major vulgaris, à planta ducto nomine.
Heptaneuron.
Polyneuron, à similitudine nervorum quibus quasi costis in dorso per longitudinem folia distincta sunt.
Heptapleuron.
Plantain.

Plantago major angusti folia.

Plantago minor angusti folia.

Plantago Arnoglosson.

Plantago folio rotundo.

Plantago Lanceolata.

Plantago Rosea.

Plantago Angusti folia minima.

Plantago Aquatica major.

Plantago Aquatica minor.

Plantago maritima.

Pinguicula Clusij.
Cuculata.

Platanus, à foliorum latitudine.
Plane.

Phalangion, quod demorsis à Phalangijs auxilietur.

Phyteuma, quod ad amorem gignendâq; prolem aptum sit, vel rei amatorie convenire nonnulli scribant.

R

Ranunculus Illiricus.

Apium risus.

Gelotophyllos Plinij.

Ranunculus aruorum, echinatus.

Ranunculus aruorum Syluestris.

Ranunculus Bulbosus.

Batrachium Apulei.

Rapum Diuj Anthonij

Ranunculus flammeus Aquaticus.

Ægoletron Plinij.

Ranunculus Lanceatus minor.

Lanceolata Aquatica.

Ranunculus Aquaticus.

Millefolium Marathriphyllon tertium flore & semine Ranunculi aquatici.

Ranunculus Hepaticæ folio.

Ranunculus Aquaticus alter facie Hepaticæ.

Hepatica Aquatica.

Polyanthemon Aquatile.

Hepatica alba.

Viola palustris.

Ranunculus Polyanthos.

Ranunculus Auricomus.

Ranunculus Syluestris 2. Dodon.

Gall. Grenüoillettes.

Ranunculus Anglicus polyanthos.

Ranunculus tuberosus polyanthos maior.

Ranunculus pratēsis surrectis cauliculis.

Ranunculus gramineus.
Ranunculus minor Phœniceus.

Ranunculus herbido Hederaceus.

Ranunculus albus flore simplici.
Aconitum tertium Math.

Ranunculus Tripolitanus.
Ranunculus sanguineus.

Ranunculus niveus polyanthos.

Ranunculus folio Talietri.

Ranunculus lati-folius flore Narcissi.
Ranunculus Pyreneus, flore albo.

Ranunculus vulgaris.
Vatrachion, quod limitibus humidis
opacisque ranarum more letetur,
aut quod aquis ubi rana degunt
potissimum gaudeat, aut quia inter
eius frutices rana frequenter in-
ueniantur.

Rhaponticum folio Enula Campana.
Rhaponticum folio Centaurij majoris.
Rhaued Turcicum, Mesua.

Rhabarbarum verum.

Rhabarbarum folio rotundo.
Hippolapathon rotundum.

Rhamnus primus Matheoli.

Rhamnus quartus Math.

Rhamnus secundus Dodonei, & pri-
mus Pena.

Rapunculus Alopecuroides majus
Dodon.

Rapunculus major nemorosus.

Rapunculus Aphyllantes.

Rapunculum paruum.
Pes locustæ Auicenna.
Rapum filustre.
Rapunculus vulgaris.
Responce
Responcilia.

Reseda Plinij à doloribus sedendis
dicta

Pycnomon Anguillara.
Anthirrynum Tragi
Phyteuma quorundam.
Eruca peregrina.

Rhus obsoniorum, quod multum ad
condienda obsonia valeat.
Rhus Coriariorum.
Sumach culinaris.

Rhus sylvestris Myrti folio.
Rhus Plinij, species altera.

Rhus virginale.
Sumach sterilis.

Raphanus rusticanus lapathi folio.
Tlaspī Indicum.
Sinapi Indicum.
Armorica Tragi.
Raphanus sylvestris Fusch.

Raphanus aquaticus, quasi radix
perspicua.

Raphanus vulgaris, à citò appa-
rendo nomen habet: nam tertio
die à satū apparet.

Radicula Celsi.
Gall. Reffort.

Rubus vulgaris.
Βάτος.
Ideus spinosus.

Cinos batos.
 Cynorrhodos.
 Sentis canis.
 Cynacantha.
 Rubus canis.
 Rose de chien.
 Esglantier.
 Ronce.

Rubus Ideus.
 Framboisier.

Ros Solis maior, à mirabili natura no-
 men adepta, quantumvis diu Sol fer-
 uidius astate eam illustret, eius tamen
 folia semper rore & humiditate ma-
 dent.

Rorida.
 Droision recentiorum.
 Salsirola Cordi.
 Rosée du Soleil.

Ros Solis minor.

Rosa Hierocotica.
 Amomum Diosc.
 Amomum Plinii.
 Rose de Hierico.

Rubia maior.
 Rubia tinctorum, à rubore radice qua
 lane & coria tinguntur.

Erythrodanum.
 Epude & Davov.
 Alcanna.
 Lappa rubea.
 Petalon.
 Garence.

Rubia minor.

Rubia minima.

Rosa rubra, quòd largū odoris effluuium

emittat.

Rhodia radix, quòd eius radix contrita
 rosas redoleat.

Rosa pomifera.

Rosa Cinamomea.

Rosa centifolia.

Rosa vulgaris alba.

Rosa moscatellina simplici flore.

Rosa moscatellina flore duplici.

Rosa lutea.

Rosa canina.

Bedegar.
 Spongiola.

Ribes.

Gossularia.

Vua crissa, ab intortis & veluti crispis
 foliis & acinis quos producit.
 Groiselles.

Ribes Arabum fructu rubro.

Poterium Diosc.

Grossularia trans-marina.

Ceanotus leuis.

Groiselles rouges.

Ribes fructu nigro.

Grossularia nigra.

Piperella.

Cassis.

Rorismarinus coronarius.

Libanotis, quòd odorem thuris redoleat.

Anthos.

Herba saluiaris.

Dendrolibanum.

Isteritis Apulci.

Corona montana.

Romarin.

Ruta vulgaris.

Peganon.

Πνυαρον, à viribus nominatum est, & facultate sua quòd siccitate & calore coagulet & condenset semen.

Ruta hortensis graue-olens.

Eryphion Apulei.

Rhuë.

Ruta sylvestris.

Ruta minima.

Ruta sylvestris altera.

Ruta canina.

Herba S. Anthonij Lobellij.

Scrophularia 3. Dodonei.

Galeopsis.

Ruta harmola.

Harmola Syriaca.

Harmola Dodon.

Ruta sylvestris altera Math.

Moly Galatia.

Harmel Arabum.

Moly Cappadociae.

Besasa Syrorum.

Sabina Baccifera maior.

Cedrus Phænicea Plinij & Theoph.

Thuia Massiliensium.

Cedrus Lycia Bellonij.

Oxy-cedrus.

Sabina Baccifera atro-cerulea.

Sabina altera fructu rubro.

Sabina vulgaris, à regione in qua nata est dicta, vel quòd sanguinem moueat & eliciat per urinas.

Barathrum.

Sauinier.

Seigne-nez.

Sagittaria, à foliorum forma tricuspidi supernè in unam, infernè in duas desinentium nomen habet.

Phleos mas.

Stoebe Theop. angustifolia.

Pistana Magonis.

Lingua serpentis.

Sparganium, quòd habeat folium simile his cingulis quibus in cunis infantibus ligamus.

Phlos sœmina.

Platanaria.

Butomon.

Βέτομον.

Sparganium alterum.

Saponaria.

σπυριον, ab extergendi potestate, qua saponis ritu pannos eluit purgatque.

Struthion, quòd venere stimulet, vel à foliis quibus inuitantur passeres.

Alysmâ Diosc.

Lanaria.

Radicula.

Herba fullonum.

Saponaria rara, ex Domino Robino Regis Francorum Herbario.

Schenanthum.

Pabulum camelorum.

Iuncus odoratus.

Flos junci.

Salvia maior rubra.

Salvia alba maculata.

Salvia lutea maculata.

*Salvia vulgaris maior, quasi salutaris
ad multa, præsertim ad fecunditatem.*

Cor saluum.

Lilifagus.

Lingua humana.

Salutaris.

Eleliphacon Apulei.

Ἐλελίφακον.

Salvia.

Ambrosia Deorum.

Salutaris.

Gall. Sauge.

Salvia minuta.

Salvia Bosca.

Scordium alterum Plinij.

Salvia agrestis Tragi.

Spacellus Dodon. & Theoph.

Scordonia 5. Cordi.

Sanicula, quod vulnera sanat.

Diapensia.

Sideritis 3. Diosc.

Sanicula penthaphyllea.

Sanicula vitiginea.

Ferraria minor.

Astrantia nigra Cordi.

Sanicle vulgò.

Sanicula guttata.

Geum Alpinum, folio hederæ.

Sanicula montana prima Clusij.

Sanicula Alpina Gesneri.

Garyophyllata guttata montana.

Spirca Theop.

Viburnum Virgilij creditum.

Lantana Dodon.

Gall. Viorne.

Sambucus vulgaris, ab authore Sambuce, vel Sambuco musicæ instrumento.

Susean.

Acte.

Du seu ou su.

Sambucus palustris.

Ropho. acte.

Sambucus rosea.

Rosier de Geldres.

Sambucus fructu rubro.

Traupalus Theop.

Sambucus foliis laciniatus.

Sambucus racemosus.

Scolopendria.

Lingua ceruina.

Phyllitis.

Sanguis Draconis.

Lapathum sanguineum.

Sasafras folium.

Sinapi magnum Creticum.

Moutarde.

Sinapi vulgare.

Sinapi alterum.

Sinapi murorum.

*Saxifragia maior, sic dicta à mirifica in
comminuendis frangens disque calcu-
lis vi & efficacia.*

Pimpinella Math.

Empetron, quod in Saxis proneniat.

Sangue-sorba.

Saxifragia minor.

Scolopendrium Apulei.
Rompe-pierre.

Saxifraga alba Chelonides.
Saxifraga 4. Math.

Saxifraga Anglica Pena.
Perce-pier Anglorum.

Synanchica, quod ad anginas utilissima
sumpta & admota sit.
Iuncaria salmatensis Clusii.

Scabiosa spherica.

Scabiosa maior Alpina.

Scabiosa altera montana.

Scabiosa vulgaris officinarum, quod sca-
-biei medeatur.
Herba apostematica.
Psora Aetij.
Scabieuse.

Scabiosa altera.
Iacea maior.
Scabiosa Alpina minor.

Scabiosa Sicula arborescens.

Serratula Math. à foliis minutim ferra-
tis nomen accipit.

Symphytum magnum Dodonei, dictum
ab egregia eius constringendi vi.
Consolida maior flore albo.
Alus Gallica.
Solidago.
Pyctereon,
Inula rustica Scribonii Largi.
Osteocolon.
Strignon.

Consolide.
Eaulne.
Oreille d'asne.

Symphytum alterum flore rubro.

Symphytum petreum.
Prunella altera Dodon.

Symphytum tuberosum.

Sideritis alba 1. sic dicta à ferro quasi
ferruminatrix, quod vulneribus ferro
factis perutilis sit, vel quod glutinan-
dis vulneribus apra sit.

Sideritis alba 2.

Sideritis rubra.

Sideritis altera rubra.
Heracleum Pena.

Scamonium marinum Monspeliense.

Scamonea, sic dicta ὑπό τῆ σκοπέλει,
id est à fodienda & cauanda radice
unde liquor colligitur.

Dacrydion.
Diacrydion.

Scamoniorum Monspeliensium varietates.

Serpentaria maior.

Sium Crateue.
Sium mains Dodon.

Sium alterum.

Sium verum Math.
Apium palustre.

Sisum Roberti.

Sifer primum Math.
Cheruis.

Scorzonnera Hispanica.
Scurzo viperam Hispani vocant.

Scorzonnera Boëmica.

Scorzonnera Germanica.
Viperina, sic dicta quod contra venena
viperarum, ac serpentum efficax ha-
beat.

Scorpioides folio portulacæ, quod semen
habeat ad similitudinem caudæ Scor-
pionis, vel quod Scorpionum ictibus
presentaneo sit auxilio.
Telephium Anguillare.

Scorpioides folio Beupleuri.

Scorpioides Diosc.

Scorpioides.
Myrsiris.

Scorpioides Parisiorum.

Scorpius Plinij.

Scordium officinarum, quia folia eius
affricta allii odorem referunt.

Trissago palustris.
Sanguis milui.
Chamadris aquatica.
Midridation.
Alliaria.

Theriaca rusticorum.

Scordium Creticum.

Scrophularia maior, quod strumas quas
scrophulas vocant curet.

Mille-morbia.

Ficaria.
Castrangula.
Ferraria.
Galeopsis Fuschij.
Ocymastrum Tragi.

Scrophularia minor.
Chelidonium minus.
Melacocissus minor Fuschij.
Amellis Virgilij Cordo in Diosc.

Scrophularia maior flore multiplici.

Scrophularia maior aquatica.
Chelidonium maius.
Tussilago aquatica.
Caltha palustris.
Populago.
Caltha Virgilij Tragi.
Tussilago altera Math.

Stella leguminosa.

Spuria.
Spergula Dodon.

Sesamoides minus Math. à seminis simi-
litudine.

Catanances quorundam.
Condrilla 3. Dodon.

Serpillum, à serpendo dicta, quoniam si
eius particula terram attingat inibi
radices dimittit.

Ε' ρου Μου.
Saxifragia Dodon.
Pulegium montanum plerisque.
Serpellet.

Seseli Ætyopicum frutex.
Seseli legitimum Dodon.

Seseli Ætyopicum herba.

Sefeli Peloponense.
Tapsia lati-folia Clusii.

Sefeli Creticum.
Tordillium maius.
Τορδύλλιον.

Sefeli Peloponense facie Cicutæ.

Sefeli Peloponense alterum.
Siler montanum.
Platicimum.

Sefeli Massiliense.

Sefeli pratense.
Σέσελι.
Siler alterum pratense.

Sefeli Ætyopicum herba.
Libanotis Theoph.
Daucus 2. Fuschij.
Sefeli 3. Tragi.
Ligusticum minus Cispalinum.

Senecio fetens.

Senecio maior.
Iacobeæ montana.
Cineraria maritima.
Arthemisia marina.
Chrysogonium Anguillara.
Erigeron, quod flores eius capillorum
ritu vere canescant.

Senecio vulgaris, quod temporibus veris
senescat ideoque.
Græcis Ηείγγελον.
Senecyon.

Smilax leuis à ligandis plantis quibus
adnascitur.
Malocissus Damocratis & Anguillara.

Conuoluulus maior Plinij.
Liferon.
Liset.

Smilax aspera, propter sarmenta rubi
modo aculeata, dicta.
Smilax facie salsa-parilla.
Zarzaparilla, quasi rubum viticulam
nam Hispanis parra vitis dicitur, &
parilla viticula, & Zara rubus: unde
rubus viticulosus, est Zarza-parilla.

Sigillum beatae Mariae.
Vitis nigra.
Seau de Nostre Dame.

Sigillum Salomonis, à vestigiis pluribus
in radice sigilli instar impressis.
Polygonatum, quod radix frequentibus
geniculorum nodis tumeat.
Geniculata.
Scala cæli.
Genoiuillet.
Seau de Salomon.

Smirnum Creticum, quod semini idem
sit odor qui Myrrha.

Smyrnum alterum.

Stratiotes Patavina.

Sonchus leuis angustifolia, eo quod sa-
lubrem fundat succum, ὁποῦ τὸ σῶον
χέειν.

Lactuca leporina, quod cum Leporem
animus deficit aestu, hac sibi soleat mederi.
Lactucilla.

Rostrum porcinum.
Palatum leporis.

Sonchus lanatus, à candore & mollitie
ad tactum manus suavi, in tota plā-
ta, præsertim in capitulis florem pro-
mentibus.

*Cicerbita.**Laitteron, à lactis copia nominatur.**Sonchus leuis lati-folia.**Laitteron.**Sonchus aspera.**Sonchus Dendroides Daleseh.**Securidaca arborescens.**Colutea Scorpioides siliquosa.**Solanum arborescens.**Strychnodendron.**Amomum Plinij.**Solanum Ægyptium.**Solanum Mexicanum.**Solanum tricolor.**Flos noctis.**Iasminum rubrum Daleseh.**Chausses de Suisses.**Solanum vulgare.**σπύχρον.**Solatrium 3. Tragi.**Vua lupina.**Strumum Marcelli.**Morelle.**Solanum somniferum.**Solanum lethale Dodon.**Solanum hortense Tragi.**Bella dona Italarum.**Mandragora Theoph.**Solanum lignosum.**Vitis nigra.**Amara dulcis.**Solanum nigrum.**Dulcamara.**Γλυκόπικρον.**Circea.**Cyclaminus altera Diosc.**Siliquastrum Plinij.**Melotron Theoph.**Solanum tuberosum.**Papas Peruvianorum, quasi ruapa, quodd
è terra eruatur.**Arachiana Theoph.**Treffles du Peru.**Spondilium verum.**Σπονδύλιον, σπονδύλιον, nomen habet
à vertebra vel verticillis fusorum
qui spondili dicuntur.**Achanthus Germanorum.**Herba rutinalis.**Spondilium pratense.**Spondilium Creticum.**Stachis fœtida Diosc.**Scordotis Plinii.**Marubium agreste Tragi.**Pseudo-stachis Math.**Salvia agrestis Cisalpina.**Stachis vera, quodd verticato florum am-
bitu, & vibicibus spicam cum caule
cingentibus coronetur.**Staphis-agria.**Σταφίς-ἀγρία, id est vitis sylvestris.**Pedicularis, quodd oleo inuncta pedi-
culos necet.**Viti-folia.**Passula montana.**Pituitaria, quodd commanducata cum
fœnore multam pituitam trahat.**Vua sylvestris.**Piper montanum.*

Phtiroctinon.
Caput purgium.
Mort aux poulx.

Staphilodendron Plinij.
Pistachia Germanica.
Nux vesicaria Dodonei & Tragi.

Statice, quod sanguinem sistat.
Caryophyllus montanus alter.
Cathanense genus alterum Parisiorum.

Suber.
 Φεμος.
Liege, à lenitate quod semper altum pe-
rat.
Stoechas Arabica, à StoeCADibus insulis
in mari Iberico dicta est.
Alcibiadium.

Stoechas Citrina inodora Pena.
Amaranthus luteus Fusch.
Tinearum.

Stoechas marina altera.
Stoechas citrina minor.

Storax arbor.
Nex coppe.

Salix Africana, à celeritate quod ea cele-
ritate crescat, ut salire videatur, vel
à Salo nomen desumpsit illa quæ ma-
rina est.

Salix aquatica.

Stellaria aquatica.

Sysymbrium, quia ab eleganti corollarum
formula non declinauit, vel blando
sui odoris oblectamento in solo incul-
to nascitur.

Συσμβριον.

Mentha aquatica.
Balsamina.
Corona Veneris.

Satureia, à saturando dicta, alii à Saty-
ris deriuant quod Satyrorum marces-
centes coitus stimulet.

Timbra.

Sariette.

Sorbus torminalis.

Sorbus, à figura orbiculari fructus, vel
à sorbendo.

Cormier, ou Cormenier.

Senna, dicta quasi sana planta: enim hæc
ad sanitatem apprimè utilis est.

T

Thamaris.
Myrica syluestris Clusii.
Bryaria.

Tripolium vulgare lati-folium, dictum
quod eius flos ter die mutetur.

Tripolium alterum.

Tripolium angusti-folium maius.

Tripolium angusti-folium minus.

Tartonraire Massiliensium.
Sesamoides maius Scalig.

Therebintus.
Cornu Capra.

Trasi Veronensium.
Cyperus esculentus.
Dulcichinum Guiland.
Cyperus dulcis Theoph.
Orobis Panonicus 2. Clusii.
Auellana terrestris.

Thlaspi Cappadocium, à semine quòd
lenticula sit effigie.

Capsella.

Scandulaceum.

Thlaspi umbellatum folio Iberidis.

Dryopteris Plinij.

Draba Dodon.

Thlaspi 4. Math.

Thlaspi vulgatissimum.

Θλάσσι.

Thlaspi vaccariae folio.

Turritis.

Thlaspi album supinum.

Thlaspi Diosc. folio Camelinea.

Thlaspi fruticosum luteum.

Thlaspi album campestre.

Thlaspi verum.

Thlaspi minus.

Thlaspi minimum.

Thlaspi incanum.

Thlaspi lunatum.

Thymelea, dicta quasi *Tithymelea* ex
Tithymali & olea mixta facie.

Granum gnidium.

Cocum gnidium.

Talictrum Cordo tenui-folium, dictum
fortè quòd dum germina protrudit
elegantè vireat.

Hypecoum Diosc.

Phelandrium Plinij.

Talictrum minus Dodon.

Tithymalus Amigdaloides, à succo lacteo
quo turgent species omnes, nomen in-
ditum, vel *Tithymalis mammam*
virofam.

Caracias prima Dodon.

Tithymalus Caracias, quòd vallis mu-
niendis aptus sit.

Tithymalus Myrcinites, à foliis Myrti.

Carytes, quòd fructu m fert parvis nuci-
bus similem.

Miraria Gaza.

Tithymalus Paralius Dodonei, in locis
maritimis nascens.

Lactuca marina Celsi.

Lactuca capraria.

Herbe au lait.

Tithymalus Helioscopus Dodonei, quòd
eius coma ad Solis cursum circum-
agatur.

Tithymalus arborescens, à ramorum co-
pia.

Tithymalus platyphyllos.

Πλατύφυλλος, à foliorum latitudine
Urbani.

Tithymalus leptophyllos Math.

Λεπτόφυλλος.

Esula minor Tragi.

Tithymalus ferratus.

Tithymalus Ciparissias, à foliis Cypressi.

Tithymalus tuberosus, à radice tuberosa.

Apios Math.

Peplus Pena, quòd ramulorum ambitu
& quasi rotundo amictu velū efformet.

Ptyusa Math. quòd picta folia referat.

Thapsia, quòd in *Thapso* insula primū inuenta sit.

Peplios.

Ezula rotunda.

Trachelium medium, quòd in colli affe-
ctibus commendetur.

Cervicaria, quòd oris & cervicis fau-
cūmque morbis mirificè conferat.

Arcangelica Fuschij.

Campanula Fuschij.

Vuularia ab. vna.

Trachelium minus.

Trachelium maius flore albo.

Tragopogon flore rubro.

Hierospogon.

Barba Sacerdotis.

Tormentilla, quia tormentum crucia-
tumue dentium seuissimum placat.

Heptaphyllon, à septenario foliorum nu-
mero.

Tormentilla flore albo.

Tribulus terrestris.

Abroios Hispanis.

Tribulus aquaticus, nomen à triplici
cuspidè habet, ad cuius formam facte
sunt machinule ferreae tetragona
forma.

Nux aquatica.

Castanea palustris.

Macres.

Trifolium asphaltites, ab odore.

Trifolium bituminosum.

Trifolium Auicennae.

Trifolium resinosum.

Trifolium hemorroidale, quòd sanet he-
morroidas.

Doryenium congener.

Tribulus marinus.

Pastinaca marina.

Hippophaeston.

Medica cochleata.

Medica Anglica.

Tapsia, quòd in *Thapso* insula primū
inuenta fuit.

Trifolium odoratum, quòd singulis ger-
minationibus terna exeant folia.

Andaquoqua, quòd singulis diebus septies
odorem suum habeat, & toties amit-
tat quandiu in horto creuerit.

Trifolium luteum minus.

Trifolium nemorosum.

Fragaria minima vesca.

Trifolium spinosum.

Medica perperam.

Trifolium echinatum.

Trifolium pratense.

Trifolium palustre.

Trifolium castorei.

Menianthes palustris.

Isopiron.

Trifolium Hispanicum.

Melilotus odoratus Hispan.

Triffago.

Triffaginis alsae folio.

Tragon Math.

Briphis Guillan.

Thymum.

Serpillum Romanum.

Herba Thymina.

Thym.

Teucrium, quòd *Teucer* eius inuentor sit.

Thymum angustifolium.

Tussilago maior, quòd tussi medeatur.

Vngula caballina.

Bechion, quòd tusses & orthopnoeas iuuat.

Populago.

Farfara, propter similitudinem cum populo albo.

Chamaeleuce Plinii.

Pas de poulain.

Typhium Theoph. quòd ante foliorum & caulium ortum floreat.

Tussilago Alpina 2. *Clusii*.

Tussilago montana minima.

Tilia femina Theoph.

Platanus Diosc.

Philyra, quòd in tenues assulas & philyras discerpatur.

Teil ou *Tilleul*.

Tilia mas.

Tragacantha.

Spina hirci.

Tunica.

Odontidis flos.

Tunica altera aruorum minima.

Tricomanes, à vi sua quòd rara cute fluentem capillū explet, & subnasci facit.

Callophyllos Hippocratis.

Tricopes Apulei.

Barba Herculis.

Callitricon.

Tetragonon.

Tetragonea.

Fusaria, quòd ex ea optimè fusi fiant.

Couillon de Prestre, bois à faire lardoueres, quòd ex ea culine transfigèdis lardo carnibus verucula faciāt.

Telephium, quòd ulceribus malignis & deploratis quibus *Telephus* Mysia Rex ab *Achille* vulneratus sanauit.

Fabaria, à foliorum *Faba* similitudine.

Typha.

Massa: dicta à similitudine clauæ argenteæ vel aureæ quæ ante magistratus gestatur.

V.

Vaccaria quòd eam libenter vacca depascantur.

Condurdum Plinii.

Vaccaria *Lobellij*.

Valeriana rubra.

Ocymastrum valerianthos.

Polemonium.

Valeriana flore albo.

Polemonium album.

Valeriana vulgaris maior, à multis quibus valet facultatibus.

Phu maius hortense *Dodon*.

Nardus Cretica *Plinij*.

Marinella.

Maturella.

Amenthina.

Valentina.

Genicularis maior.

Herba Benedicta.

Therdina *Theoph*.

Herba Diuæ Mariæ Magdalena.

Herba Diuæ Georgij.

Herba Imperatoris.

Georgiana.

Cataria.

Herbe au chat.

Valeriana græca Dodon.
Myosotis plerisque.

Valeriana aquatica.
Valeriana, ex qua fit aqua sacra valens
ad Epilepsiam.

Valeriana minor surrecta.

Valeriana minima.
Phu minimum.
Olus album.
Bupleuron Cispalinum.
Lactuca agnina.
Queue à l'Euesque.

Valeriana montana Clusii.
Valeriana lati-folia, & rotundi-folia.

Verbascum vulgare.
Phlomos.
Lychnitis.
Herba lucerna.
Tapfus barbatus.
Candelaria.
Candela Regis Clusio.
Lanaria.
Luminaria, dicta quòd ex planta El-
lychnis uti possumus.
Pisnitis Apulei.
Boiillon blanc.

Verbascum album.

Verbascum 1. Pena salui-folium.

Verbascum eruce folio Pena.

Verbascum lychnitis angustifolium.

Verbena, quòd ea verrendis Iouis aris

uterentur.

Herba sacra, quòd in expiationibus ad
amuleta perutilis sit.

Peristeron, quòd columba in ea libenter
versentur.

Hierabothane.

Sacra recta.

Columbina supina.

Lustrago Apulei.

Persephonion Apulei.

Herba sagminalis.

Columbaria.

Herba Veneris.

Lacryma Iunonis.

Verueine.

Vermicularis.

Cauda muris.

Crassula minor offic.

Digitellus.

Vermicularis arborescens.

Aizoon marinum maius.

Vermicularis maior.

Vitalis.

Semperuiuum.

Sedum maius.

Barba Iouis.

Cotyledon alterum Diosc.

Ioubarbe.

Bourbon.

Herba Crassula.

Thelephium semper virens, sic dictum
quòd vulneribus medeatur.

Faba inuersa.

Herbe grasse.

Vermicularis media.

Sedum medium.

Semperuiuum minus.

Verrucaria Urbani.

Verrucaria altera.

Veronica mas, propter mirificam facultatem ulcera ac vulnera sanandi dicta.

Veronica femina.

Veronica recta Herbariorum.

Veronica minor serpilli folio.

Veronica recta maior.

Veronica recta minor.

Veronica minima.

Viola Mariana, à diua Virginis Mariæ nomine propter pulchritudinem floris conficto dicta.

Medium Diosc.

Mariette.

Violette de Marie.

Viola alba.

Viola cerulea, à Nymphe quadam Ioniae qua eius florem prima dicauit, vel quòd Io in vaccam à Ioue mutata esset, florem illum pabulo Boum protulerit.

Iov.

Melania.

Viola muraria.

Viola quadragesimalis.

Violette de Feburier.

Viola flammea.

Phlox Theoph.

Viola tricolor.

Trinitas.

Pensee.

Viola sylvestris surrecta.

Viola surrecta.

Mater violarum Dalech.

Viola Autumnalis altera.

Gentianella.

Viola Calathiana.

Viola Autumnalis.

Pneumonanthe Cordi.

Campanula pratensis.

Thilacitis.

Calathiana verna.

Pettimborsa vel Mettimborsa, quòd tot viribus polleat, ut non aliter quàm gemma crumenis sit asseruanda, vel quòd tot viribus præstet ut ex eius usu medici auri & argenti copiam in crumenis reportent.

Ulmaria.

Regina prati.

Royne des prez.

Virga sanguinea.

Rhamnus catharticus.

Spino merlo.

Bourguessine.

Nerprun.

Verd de vescie.

Virga aurea, à forma & floris colore luteo nomen habet.

Panax Chironium.

Cunilago.

Visnaga Math.

Gingidium Anguillare.

Gingidium Syriacum Cordi.

Gingidium alterum Dodon.

Urtica ab urendo, quòd pruritus pustulasque ignitis similes excitet.

Vrtica græca.

*Vrtica mortua, quòd foliis non morden-
tibus sit.*

Vrtica altera.

Ortie Gruesche.

Vince-toxicum.

Arundinaria.

Asclepias.

Dompce-nenin.

Asclepias flore nigro.

*Vuluaria Tragi, quia virosum illum odo-
rem refert.*

Olida Lobelij.

Garosmam Cordo.

Garum fœtidum.

Atriplex fœtida sylvestris.

Corosmus Dodo.

*Atriplex canina, quia eam ex urina
canum nasci putant.*

Vmbilicus Veneris.

Cotyledon.

*Κοτύλαδος, à figura folii acetabuli simi-
litudine nomen accepit.*

Scatum cœli.

Acetabulum.

Onobleton Hypocratis & Anguillara.

Gall. Nombri de Venus.

Vmbilicus Veneris minor.

Cotyledon alterum Dodo.

Aizoum serratum Cordi.

Vmbilicus aquaticus.

Cotyledon acre Septentrional.

Cotyledon palustre Dodon.

Calitrica Plinij.

Volubilis.

Helxine.

Cissampelos.

*Conuoluulus, quòd crebra reuolutione
vicinos frutices & herbas impleat.*

*Vitis nigra, dicta est ab acinis radicèque
nigris & quòd vitis similitudinē habeat
Sigillum beate Mariae.*

De Plantis Leguminosis.

*Astragalus, quòd radicem crassum &
astragalo ossi similem habeat.*

Eruum sylvestre.

Glycyrrhiza siliquosa Gesneri.

Orobys 2. Clusii.

Orobanche legumen.

Aphaca.

Caput Gallinaceum.

Polygala vera Dalech.

Onobrichis Dodon.

Sain-foin.

Aracus maior.

Cracca, primum genus.

*Vicia à viciendo, quòd ut vitis capreolas
habeat, quibus sursum serpat.*

Cracca, secundum genus.

Aracus flore luteo.

Coronilla 1. maior.

Coronilla minor.

Colutea minima.

Polygala valentina 1. Clusii & Dodon.

Coronilla altera.

Trifolium corniculatum.

Lotus satiuus Math.

Lotus silicosa rubra.

Sandalina.

Anthyllis clauiculata.

ΑΨΥΛΛΙΣ.

Hedysarum clypeatum.

Elemntum Ægyptium.
Onobrichis altera Dodon.

Hedysarum primum Math.
Securidaca maior Math.

Hedysarum alterutrum Dodon.
Anthyllis prior.

Anthyllus lenti similis Dodon.

Ornithopodium maius.

Ornithopodium minus.

Natrix Plinii.

Natrix lutea spinosa.

Ononis parua spinosa, quòd asini sese terentes ad illam scabientesque iuuet dicta, vel quòd in ea sese voluntates spinis eius dorsum libenter affricent & scabrant.

Anonis.

Resta bouis.

Areste bæuf.

Ononis altera flore rubro.

Anonis flore albo.

Secale, à serendo & secando: seritur enim ut secetur, vel à sequendo & secundo, quòd post triticum sequatur & secundum locum obtineat, ac etiam quòd ex eo panis secundus conficiatur.

Bona maior Dodon.

Bona minor Dodo.

Fruementum, non solum à fruendo vel rescendo, sed etiam quòd sit quasi vite fomentum.

Triticum, à terendo: seminatur enim & teratur, & ex eo panis conficiatur.
Froment.

Lens, quasi lenis, id est dulce.
Lenticula.
Lentilles.

Eruum.

Orobus.

Ers.

Eruum sylvestre Dodon.

Cicer arietinum, à ciendo quòd urinam cieat.

Cicera.

Pois chiches.

Lathyrus sylvestris Dodonei.

Cicerula sylvestris.

Clymenon Math.

Eruum satiuum Cordi.

Pisum Græcorum Tragi.

Lathyrus minor Tragi.

Lathyrus minima.

Lathyrus angustifolia, gramineo folio.

Lathyrus Italica.

Glaux.

Chamæbalanus.

Helxine.

Cissampelos facie Attriplicis.

Anthyllis leguminosa Belgarum.

Lagopodium luteum.

Lotus lati-folia Dodonei.

Lagopodium flore luteo minus.

Lagopodium luteum minimum.

Phalaris.

Triticum Turcicum.

Fruentum Sarracenicum.

Herysimon Theoph.

Irio Plinij.

Milium Americanum.

Maïs.

Milium Italicum.

Sorgo.

Milium vulgare.

Mil.

Phaseolus vulgaris.

Phaseoli varia genera fructu & colore.

Sorgo.

Pisa 3. genera.

Fœnu-græcum.

Buceros.

Agoceros.

Trifolium Græcorum.

Solicula.

Fenu-grec.

Orobus.

Eruum Math.

Mochus.

Cicer sativum Dodon.

Ignota planta leguminosa.

Panicum à paniculis in quibus semen est.

De Plantis Bulbosis & Tuberosis.

Corona Imperialis.

Corona Imperialis altera, duabus coronis ornata.

Lilium Persicum.

Lilium album vulgare.

Λειρόν.

Rosa Iunonis, è Iunonis lacte nata

dum Hercules dormientis uteribus admota, mox post suclum digressio latè fluxit, quòd in cælo perfusum est lacteâ efficit viam: quòd humi sparsum liliû lacteo flore nitens creavit.

Lilium album Bisantinum.

Lilium rubrum sylvestre.

Lilium præcox rubrum.

Lilium cruentum serotinum.

Lilium Bulbos gerens in caule.

Hemerocalis Math.

Hemerocalis Dodon.

Lilium non bulbosum.

Beau d'un iour.

Martagon Math.

Martagon Alpinum flore luteo.

Hemerocalis Valentina.

Martagon Pomponio.

Martagon Calcedonicum multos ferens flores.

Martagon flore albo.

Lilium polyrhizum Miconi.

Phalangium quorundam.

Iris domestica vulgaris, dicta ab arcu, tum etiam à foliorû similitudine, quæ flamma linguas referunt.

Consecratrix.

Iris flore albo.

Iris sylvestris Math.

Iris biflora Clusii.

Chamaeiris lati-folia.

Iris Lobellij.

Iris biflora altera.

Iris Lusitanica.

Iris polyanthos Lobellij.

Iris bulbosa tota cerulea.

Iris bulbosa tota lutea.

Iris bulbosa tota alba.

Iris bulbosa alba, cerulea, & lutea.

Iris cerulea variegata.

Iris alba variegata.

Iris lutea variegata.

Iris Dalmatica.

Iris tuberosa lutea variegata.

Iris aquatica.

Acorus palustris.

Sandix Nautica.

Aphrodisias Apulei.

Piper apium.

Veneres.

Nautica radix.

Singentina.

Glaioul de riuere.

Iris tuberosa flore subviridi.

Hermodactylus Math.

Iris bulbosa cerulea, amplo flore.

Syzyrinchium minus Clusii.

Syzyrinchium medium.

Syzyrinchium minus luteum.

Gladiolus Math. quod formam gladij habeat.

Spatha segetalis.

Espec des bleds.

Xiphis.

Ξιφίς.

*Ξιφίον, ob folii similitudinem, quasi rasi-
sorium cultrum.*

Ανακτόρεον.

Gladiolus Italicus binis florum ordinibus

cinctus.

Gladiolus flore albo.

Gladiolus subpallidus rubens.

Gladiolus carneus.

Spatula fœtida, ob odoris grauitatem.

Fritillaria vulgaris.

*Meleagris, à Meleagris auis plumis,
quas varietate & dispositione & ma-
cularum magnitudine refert.*

Fritillaria rubra, variegata montana.

Fritillaria Alpina.

Fritillaria alba.

Fritillaria alba polyanthos.

Fritillaria flore subviridi.

Fritillaria lutea.

*Narcissus vulgaris flore luteo, dicitur à
sopore & torpore quod eius odor si
diutius naso admoueat, tandem
mentis torporem inducat, vel à Nar-
ce quod neruis inimicus sit, & caput
grauet.*

Narcissus minor serotinus.

Narcissus Hispanicus maior.

Narcissus montanus minor.

Narcissus montanus maior iunci-folius.

*Narcissus polyanthos luteus ampliori
calice.*

<i>Narcissus luteus multiplex minor Dodo.</i>	<i>Hyacinthus rubellus.</i>
<i>Narcissus totus luteus polyanthos.</i>	<i>Hyacinthus albus.</i>
<i>Narcissus medio-luteus polyanthos.</i>	<i>Hyacinthus Orientalis verus albus.</i>
<i>Narcissus medio-luteus maximus.</i>	<i>Hyacinthus purpureus.</i>
<i>Narcissus albus flore multipl.</i>	<i>Hyacinthus albus Orientalis alter.</i>
<i>Narcissus albus flore simplici.</i>	<i>Hyacinthus Anglicus alter.</i>
<i>Narcissus luteus Autumnalis.</i>	<i>Hyacinthus non scriptus Dodon.</i>
<i>Donax minor flore subflavo.</i>	<i>Hyacinthus alter non scriptus.</i>
<i>Narcissus iunci-folius luteus maior.</i>	<i>Hyacinthus Orientalis suave rubens.</i>
<i>Narcissus albus ampliori calice.</i>	<i>Hyacinthus Orientalis græcus Lobellij.</i>
<i>Narcissus è Camphor.</i>	<i>Hyacinthus Orientalis maior polyanthos.</i>
<i>Narcissus Calcedonicus.</i>	<i>Hyacinthus cineritius.</i>
<i>Narcissus iunci-folius ampliori calice.</i>	<i>Hyacinthus Orientalis minor.</i>
<i>Narcissus iunci-folius minori calice.</i>	<i>Hyacinthus Hispanicus flore albo.</i>
<i>Narcissus iunci-folius minimus.</i>	<i>Hyacinthus violaceus.</i>
<i>Narcissus iunci-folius flore albo.</i>	<i>Hyacinthus comosus albus sylvestris.</i>
<i>Narcissus iunci-folius flore multipl.</i>	<i>Hyacinthus comosus ceruleus.</i>
<i>Narcissus Pancratinus.</i>	<i>Bulbus sylvestris.</i>
<i>Narcissus 6. Math.</i>	<i>Squilla sylvestris.</i>
<i>Leufcoium triphyllon.</i>	<i>Hyacinthus comosus minor.</i>
<i>Bulbus vomitorius.</i>	<i>Bulbus Plinij.</i>
<i>Narcissus 7. Math.</i>	<i>Hyacinthus Autumnalis.</i>
<i>Leufcoium.</i>	<i>Tiphium Theoph.</i>
<i>Oxophyllum.</i>	<i>Hyacinthus Germanicus.</i>
<i>Leufcoium Autumnale.</i>	
<i>Hyacinthus ceruleus præcox.</i>	

<i>Stellarius maior.</i>	<i>Orchis serapias Dodon.</i>
<i>Hyacinthus German.</i> <i>Stellaris maior foliis lilij albi.</i>	<i>Orchis mellitias Gemmae.</i>
<i>Hyacinthus German. minor.</i>	<i>Serapias flore candido.</i>
<i>Hyacinthus stellaris Autumnalis.</i>	<i>Satyrium castratum Gemmae.</i>
<i>Hyacinthus Peruvianus flore ceruleo.</i>	<i>Orchis Batracoides Gemmae.</i>
<i>Hyacinthus Peruvianus flore albo.</i>	<i>Orchis hermatroditica Gemmae.</i>
<i>Bulbus hexiophorus cum flore.</i>	<i>Serapias minor rubens.</i>
<i>Dipcadi Chalcedonicum.</i> <i>Bulbus vomitorius.</i>	<i>Cinosorchis conophea.</i>
<i>Dipcadi Chalcedonicum Lobellij.</i>	<i>Serapias fœmina pratensis.</i>
<i>Dipcadi purpureum.</i>	<i>Satyrum Basilicum.</i>
<i>Hyacinthus comosus purpureus.</i>	<i>Palma Christi.</i>
<i>Dipcadi ceruleum minus.</i>	<i>Bulbus Eriphorus, id est lanam ferens.</i>
<i>Dipcadi flore albo minor.</i>	<i>Orchis odoratus.</i>
<i>Satyrium vulgare, sic dictum, quod Satyri Dij sylvestres colludentes Nymphis per sylvas, & antra ad firmiorem Venerem herbam hanc inuenerint.</i>	<i>Satyrium Triphyllon.</i>
<i>Dens Caninus.</i>	<i>Ornithogalon maius, propter lacteum colorem qui in flore niter.</i>
<i>Satyrium Erithroneum Dalech.</i> <i>Pseudo-hermodactylus Math.</i>	<i>Ornithogalon minus.</i>
<i>Orchis saurodes.</i> <i>Seucophora.</i> <i>Testiculus Hircinus vulgaris.</i>	<i>Ornithogalon luteum Lobellij.</i> <i>Bulbus vomitorius Dodon.</i>
<i>Orchis 1. species Dodon.</i>	<i>Ornithogalon spicatum.</i>
<i>Orchis 2. species Dodon.</i>	<i>Ornithogalon Hispanicum spicatum.</i>
	<i>Ornithogalon Zelandicum maius spica- tum.</i>
	<i>Ornithogalon maximum Miconi.</i>
	<i>Folium Moly pedis vnus.</i>

Moly album, quòd contra Circes veneficia Ulysses Mercurius armauit, vel ab amolendis morbis.

Moly rubrum.

Moly subflauum.

Moly purpureum montanum.

Moly zibethinum.

Moly montanum albicans.

Crocus satiuus, à Croco iuene qui propter amorem Smilacis virginis in florem sui nominis mutatus est, quòd testatur Ouidius:

Et Crocon in paruos versum cum Smilace flores.

Saffran.

Zaffarano.

Crocus vernus Moesiacus.

Crocus vernus flore luteo.

Crocus albus vernus variegatus.

Crocus montanus Autumnalis maior.

Crocus vernus flore purpureo.

Crocus Autumnalis variegatus.

Crocus Autumnalis albus.

Crocus montanus violaceus.

Crocus Autumnalis flore albo, altero alteri innato.

Crocus montanus minor.

Crocus montanus ceruleus.

Crocus montanus variegatus.

Crocus aureus variegatus.

Colchicum vulgare, à Colchide solo dictum.

Ephemerum, quòd die sumptum interimit.

Colchicum album flore multiplici.

Colchicum Anglicum flore violaceo.

Colchicum Anglicum album.

Tulipa sic dicta, quòd Dalmatae & Turca vocant pileum seu amiculum capitis, quòd gestare solent, quòd ei inuersi flores isti aperti similes sint effigie.

Tuliparum varia genera numero centum.

Anemones varia genera numero 40.

Auricula Vrsi Myconi, quòd sicut Vrsus crassos habet pilos in aure, sic haec planta habet folia.

Scilla ab ariditate dicta esse putatur quòd in sabuletis maritimis Sole torridis oriatur.

Cepa marina.

Oignon marin.

Pancratium, à vincendis & profligandis morbis omnibus nominasse videntur.

FINIS.



ILLVSTRIVM VIRORV
 nomina quorum collatis Symbolis, liberaliter
 instructum, auctum, ornatum, ac locu-
 pletatum est Gazophyllacium
 nostrum.

- Dominus du Mont Præfectus nouæ Franciæ.
 D. Descoieux Nobilis.
 D. du Lignerou Nobilis.
 D. Le Venier, Cantor & Canonicus S. Andreæ
 Burdigalensis.
 D. Balduinus, Cantor Diui Gatiani Turonensis.
 D. Moreau Decanus Ecclesiæ Pictauiensis.
 D. Tillier, Decanus Ecclesiæ Picta.
 D. Milon, Doctor Medicus Regius Picta.
 D. Le Coq, Decanus & Medicus Regius.
 D. Cyresius, D. Medicus Regius, & Regine Matris Picta.
 D. Rabault, Doctor Medicus Picta.
 D. de Raffou, Doctor Medicus Picta. gener.
 D. Pidoux, Doctor Medicus Picta.
 D. Carré. Doctor Medicus Picta. gener.
 D. de Beziers, D. Medicus Rupellanensis.
 D. Superuille, Doctor Medicus Rupel.
 D. George, Doctor Medicus Rupel.
 D. du Sin, Pharmacopola Rupel.
 D. Mouchaud, Pharmacopola Rupel.
 D. Morisseau, Pharmacopola Rupel.
 D. Veyrel, Pharmacopola Santonenensis.
 D. de Missy, Pharmacopola Broagenensis.
 D. Robinus Botanicus Regius Parisiensis.
 D. Naudin, Chyrurgus Parisiensis.



SONNET.
Aux Bien-faiteurs.



*E serois trop ingrat si ie faisois silence,
Et si mal aduisé la faueur ie taisois,
De ceux qui de bon cœur m'ont de diuers endroits
Departy largement de leur munificence.
Ce que rendre ie puis à ceste bien-vueillance,
C'est de les faire voir au liure que tu vois.
Aux François, Allemands, Anglois, & Escossois,
Et autres Nations qui voyagent en France.
Ce n'est les contenter les payant de si peu,
Mais l'extreme desir que i'ay de tout temps eu,
D'eterniser vn iour leur beau nom par la France.
Faiçt que ce seul tableau ou leur nom est escrit,
Sera tesmoin certain, auquel mon cœur soubscrit,
Qu'ils sont tousiours logez dedans ma souuenance.*

Du Don de Dieu ie suis **CONTANT**.

F I N.

